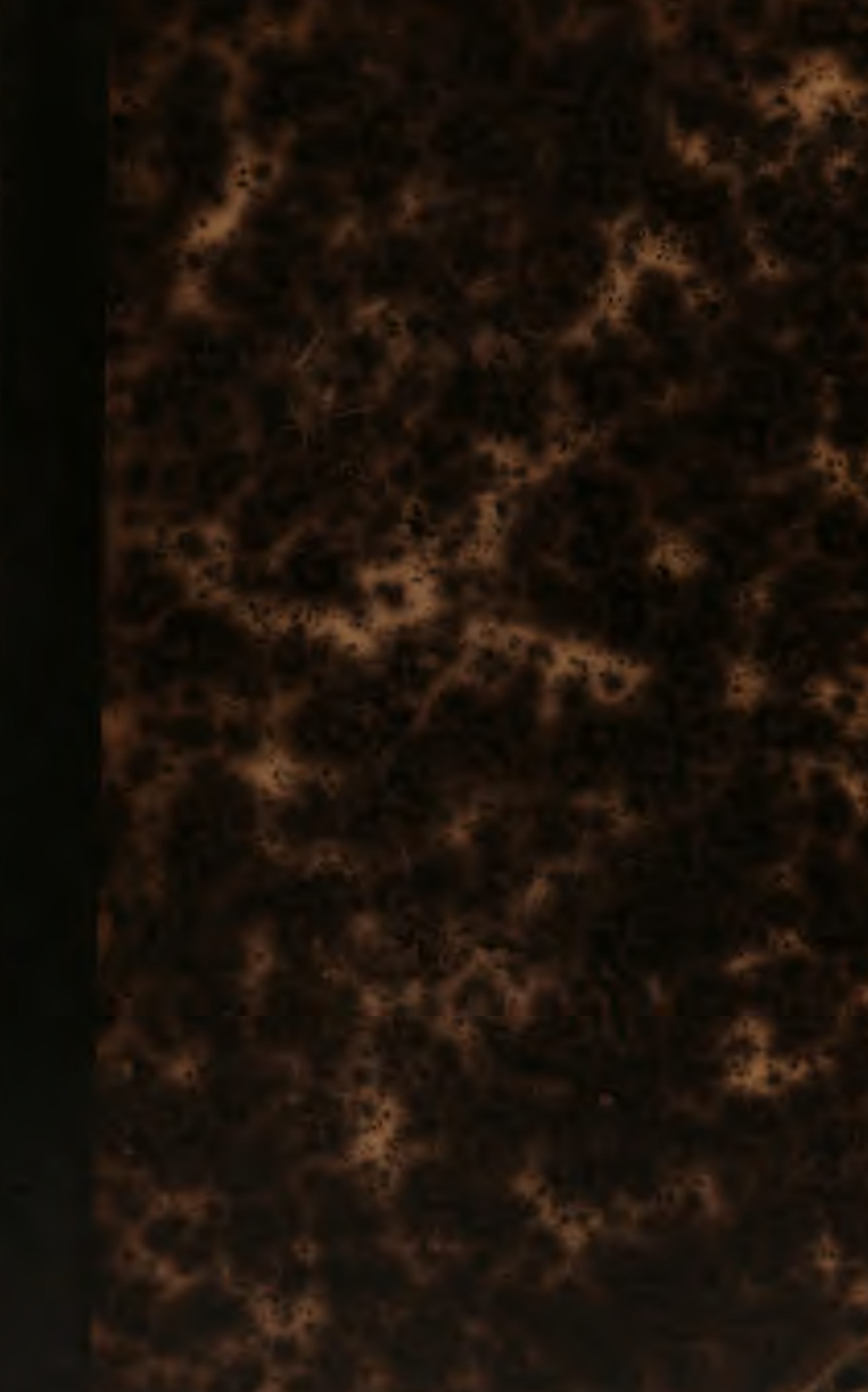
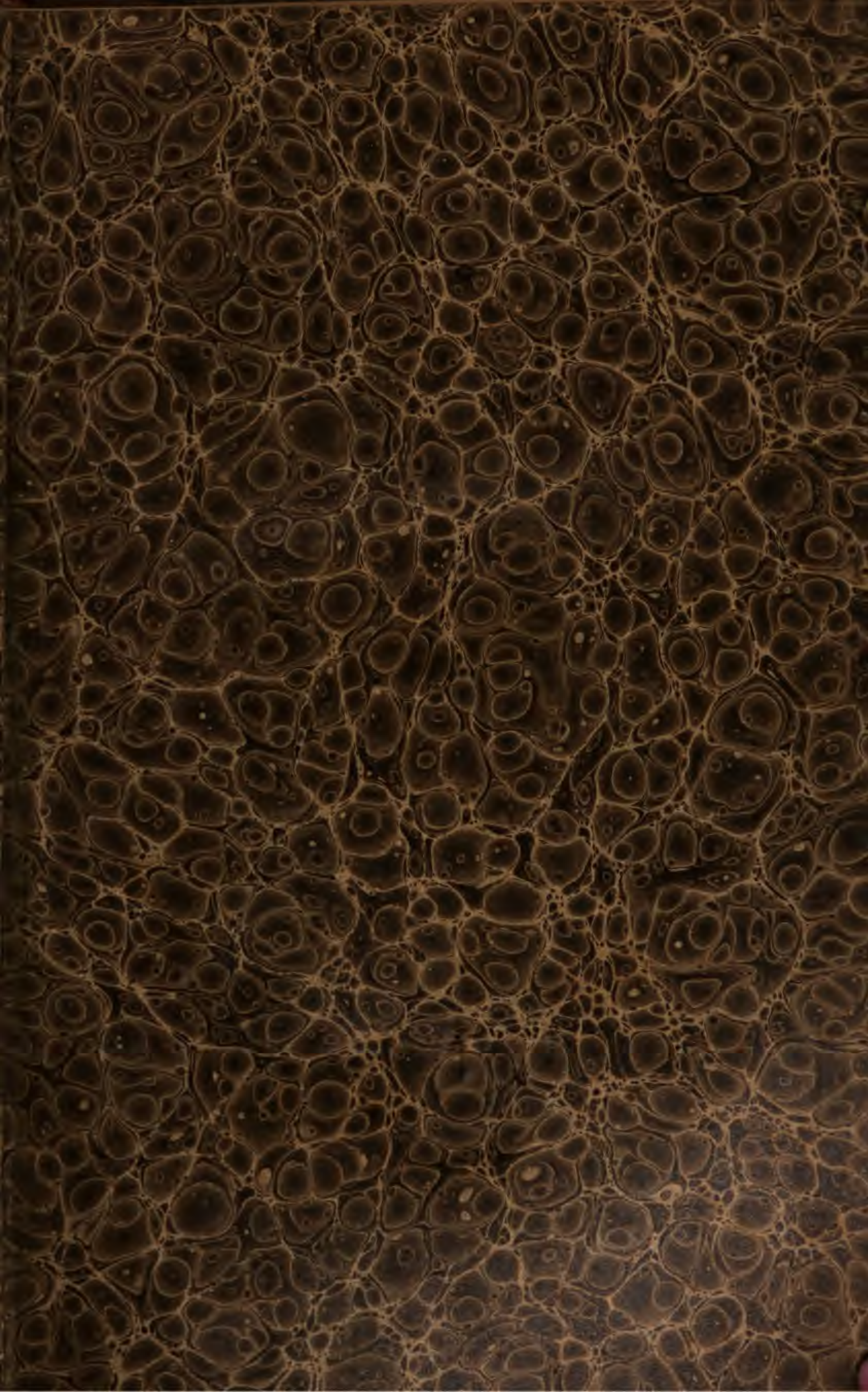






M. 3.

DÉPOT GÉNÉRAL DE LA MARINE.

MANUEL

DE LA NAVIGATION

A LA COTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE.



DÉPOT GÉNÉRAL DE LA MARINE.

MANUEL

DE LA NAVIGATION

A LA COTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE,

PAR M. CHARLES PHILIPPE DE KERHALLET,

CAPITAINE DE FRÉGATE, OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, CHEVALIER DE L'ORDRE DE LÉOPOLD DE BELGIQUE.

TOME TROISIÈME.



PARIS,

IMPRIMERIE ADMINISTRATIVE DE PAUL DUPONT,

Rue de Grenelle-Saint-Honoré, 45 (ancien 55).

1852

Paris.—Imprimerie de Paul Dupont,
rue de Grenelle-St-Honoré, 45.

MANUEL DE LA NAVIGATION

A LA COTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE.

ERRATA

POUR LE TROISIÈME VOLUME.

Page 284 (manchette).—Pic du Diable, *au lieu de :* Longitude E. 16° 1′ 6″, *lisez :* Longitude E. 16° 6′ 15″.

— 296 (manchette).—Pointe d'York, *au lieu de :* Longitude E. 15° 56′ 12″, *lisez :* 16° 0′ 30″.

— 299 (note 2).—*Au lieu de :* lui assigne 18° 8′ 21″, *lisez :* lui assigne 16° 8′ 21″.

— 303 (manchette). — Le Romain, *au lieu de :* Longitude E. 16° 2′ 30″, *lisez :* Longitude E. 16° 7′ 30″.

Depuis Great-Fish-Bay jusqu'à la pointe Verte (de la baie de la Table) exclusivement, les positions données dans le *Manuel* ont été prises sur la carte du capitaine Owen. Or, d'après la détermination de la longitude de l'observatoire du Cap, par M. Handerson, qui est adoptée aujourd'hui, il résulte que le capitaine Owen a placé la baie de la Table de 5′ trop à l'Ouest. Il est donc probable que tous les points de la côte depuis Great-Fish Bay jusqu'à la pointe Verte sont donnés dans le *Manuel* avec une longitude E. trop faible de 5′.

Paris, imprimerie de Paul Dupont
rue de Grenelle-St-Honoré, 45.

AVERTISSEMENT.

Je n'ai point eu l'occasion de parcourir la côte Ouest d'Afrique au S. de l'équateur; aussi, à l'exception du chapitre Ier de ce volume qui traite des îles du golfe de Biaffra, tous les renseignements qui suivent, sont extraits d'instructions partielles données par les capitaines français, anglais et portugais qui ont visité cette côte.

J'ai fait aussi de nombreux emprunts aux rapports de plusieurs de nos officiers employés à la croisière de la côte d'Afrique, aux manuscrits et aux cartes que possèdent les archives du Dépôt de la marine.

Dans ces divers documents, j'ai choisi les plus récents de préférence, en les comparant cependant à ceux dont la date remonte à l'époque où nos navires fréquentaient souvent cette partie de l'Afrique, alors que la traite des esclaves était autorisée.

Ma tâche ici s'est bornée à fondre les uns dans les autres, pour les présenter avec ordre et avec clarté, tous ces documents épars, après les avoir discutés soigneusement.

Lorsque des différences dans la position des lieux se sont présentées sans que je pusse parvenir à faire un choix motivé, j'ai indiqué, par des notes, les autorités et signalé ces différences aux navigateurs.

Je préviens également que j'ai adopté dans son ensemble, la carte du capitaine Owen, modifiée par Matson depuis le cap Ledo jusqu'à San-Philippe-de-Benguela.

Cette carte générale est la seule qui puisse donner une idée à peu près complète de la côte, bien qu'il y ait lieu de croire que dans toutes ses parties elle n'offre pas la même exactitude que le célèbre hydrographe anglais a mise dans d'autres travaux de

ce genre. La reconnaissance de la côte Ouest de l'Afrique au S. de l'équateur n'entrait pas d'abord dans le plan de la campagne du *Barracouta*. Le capitaine Owen n'y put consacrer que fort peu de temps; les marins lui doivent cependant beaucoup pour le service qu'il leur a rendu par cette rapide reconnaissance d'un littoral qui, avant lui, était représenté sur les cartes d'une manière peu exacte.

Je dois aussi avertir que le plateau des sondes n'a été qu'imparfaitement exploré. On pourra cependant avoir confiance en général dans les profondeurs indiquées près du littoral, qui sont données d'après des renseignements récents de divers capitaines, et la carte d'Owen dans quelques parties.

On devra en avoir moins pour les sondes du large et la limite du plateau, que j'ai déduites de la comparaison de renseignements plus anciens, des cartes françaises, anglaises et portugaises, et des instructions manuscrites de cette époque, que possède le Dépôt des cartes et plans de la marine. Je citerai entre autres celles de Bernard de Marigny, de Warnet de Recouvrance, de Sané Kerbrat, de Détrais, de Gangy et de Des Fontaines. Ces diverses instructions embrassent la partie de la côte comprise entre le cap Lopez et le cap Negro.

Elles seraient aujourd'hui bien incomplètes, mais elles m'ont fourni souvent d'excellents points de comparaison, bien que je ne leur aie fait que très-peu d'emprunts.

Ainsi qu'on le verra, j'indique, au commencement de chaque chapitre, les noms des capitaines auxquels on doit de connaître à peu près aujourd'hui ce littoral, de manière du moins à pouvoir naviguer avec sécurité dans la plus grande partie de son étendue.

Ce sont leurs instructions que j'ai réunies, en m'attachant à reproduire fidèlement le texte dans la traduction de celles écrites en langues étrangères. Si parfois je m'en suis écarté, c'est dans le but de donner à la description plus de clarté et de précision.

Quant aux documents français, si je ne les ai pas copiés littéralement, c'est que, forcé de les fondre les uns dans les autres et

souvent d'y intercaler des fragments traduits, il m'eût été à peu près impossible d'adopter complétement la même forme que celle choisie par l'auteur.

Quant à la nomenclature de la côte, si je puis employer ce mot, elle était fort incertaine et fort incomplète. Ce n'est point par caprice que j'ai adopté les noms donnés à beaucoup de points. Quand je ne les ai pas trouvés dans les instructions modernes, je les ai cherchés dans celles qui leur sont antérieures et sur les cartes qui leur correspondent. J'ai discuté ces noms avec le même soin que les positions des lieux, et je n'en ai adopté aucun qui ne m'ait offert quelque certitude d'être celui appartenant réellement à la localité, ou bien celui qui lui avait été affecté précédemment.

Paris, 1er juillet 1851.

CHARLES DE KERHALLET.

AVIS.

Les gisements des terres, les relèvements, les directions des routes des vents et des courants sont corrigés de la variation.

Pour calculer la variation sur tous les points de la côte d'Afrique, nous renvoyons aux tables I et II du premier volume.

Les fonds sans indication de marée sont ceux de la basse mer.

MANUEL

DE LA NAVIGATION

A LA COTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE.

CHAPITRE XVI.

LES ILES DU GOLFE DE BIAFFRA.

Les îles du golfe de Biaffra, au nombre de quatre, sont au N.: l'île de Fernao-do-Poo; au centre l'Ilha-do-Principe et celle de San-Thomé ; au S. l'île d'Anno-Bom.

Une remarque que nous avons déjà faite, c'est que le pic de Camarãos et les îles du golfe de Biaffra sont placés sur une même ligne, dirigée du N. 33° E. au S. 33° O. On pourrait penser qu'elles doivent leur origine à un même cataclysme. Le bouleversement du sol, indiqué par ces pics dressés verticalement et en forme d'aiguille, la nature des roches basaltiques et ferrugineuses qui les composent, le sable noir, les scories qu'on trouve sur leurs côtes, tout semble prouver que la force prodigieuse d'expansion qui a créé ces masses énormes est le résultat d'un immense travail souterrain.

Ile de Fernao-do-Poo.

L'île de Fernao-do-Poo fut découverte à la fin du quinzième siècle, sous le règne d'Alphonse V, par un noble portugais, nommé Fernao-do-Poo, qui lui donna le nom d'Ilha-Formosa. Les Espagnols auxquels elle appartient aujourd'hui, en vertu d'un article du traité du 24 mars 1778, par lequel cette île était

échangée contre celle de la Trinidad, située près de la côte du Brésil, l'appellent Fernando-do-Poo, dont on a fait par corruption Fernando-Po.

Les nouveaux possesseurs tentèrent de fonder un établissement en bâtissant un fort sur la côte Est de l'île. Mais ils abandonnèrent bientôt ce dessein et l'île demeura jusqu'en 1827, en la possession des indigènes, race de noirs très-remarquable.

A cette époque, le gouvernement espagnol autorisa les Anglais à y faire un établissement, destiné à ravitailler la division navale croisant sur la côte d'Afrique pour empêcher la traite des esclaves. Il devait être aussi le centre principal des opérations de la Compagnie d'Afrique.

Le capitaine Owen, chargé par le gouvernement britannique de fonder cet établissement, choisit, sur la côte Nord de l'île, la baie de Santa-Isabel[1], comme le point le plus avantageux par sa situation, et surtout par le mouillage qu'il offre aux navires.

Des travaux assez considérables furent commencés, et la Compagnie d'Afrique fit établir un feu sur la presqu'île nommée Peninsula-Fernanda, située dans l'E. de la baie.

Mais, quelques années plus tard, en 1843 ou en 1844, les cortès s'étant inquiétées de l'occupation anglaise, le gouvernement espagnol demanda l'évacuation de l'île; son pavillon seul y flotte aujourd'hui. En 1850, M. Beecroft, le hardi voyageur qui a pénétré dans le Quorra par la crique d'Ouêre, a été nommé gouverneur de Fernao-do-Poo par la reine d'Espagne.

L'île de Fernao-do-Poo est, par sa grandeur et sa position géographique, la plus importante du golfe de Biaffra. Elle est, dans sa plus petite distance, à 19 milles du continent, et, dans le canal qui l'en sépare, les plus grands fonds sont de 70 mètres.

Comme nous l'avons dit, elle avait été nommée Formosa (belle) par le navigateur qui la découvrit; ses sites magnifiques, son aspect grandiose et imposant, sa riche végétation lui méritent ce nom. Le sol sur presque tous les points de l'île est formé d'une terre rouge argileuse, re-

---

[1] Nommée par les Anglais *Clarence-Cove* (Anse de Clarence).

posant sur des couches de grès dans lequel on trouve des fragments de lave. Malheureusement, son climat est fort malsain. Les mois les meilleurs sont ceux où règne l'harmattan, qui, après la saison des pluies, purge l'atmosphère des miasmes engendrés par l'humidité. Il souffle en décembre, janvier et février principalement, mais sans continuité et sans une grande force. Il est remplacé à cette époque par les brises du S. S. O. au S. O.; celles-ci tempèrent la chaleur et la brûlante sécheresse qu'on ressent pendant la durée de l'harmattan.

Aspect de l'ile.

Par un temps clair, l'île de Fernao-do-Poo se voit à une distance de plus de 100 milles. Le pic de Fernao-do-Poo [1], sa plus haute montagne, est élevé de 3,108 mètres. Quand on s'approche de l'île, le rivage présente des falaises rocheuses de couleur sombre, dominées par des bois élevés et touffus garnissant le pied des montagnes qui traversent l'île dans toute sa longueur; ces bois s'étendent sur leurs flancs jusqu'aux trois quarts de leur hauteur, et au delà on ne voit plus qu'une végétation clair-semée, chétive et rabougrie, entremêlée de buissons et d'une herbe brune desséchée.

Par endroits on aperçoit dans les parties inférieures d'assez vastes terrains cultivés, qui produisent en abondance des ignames d'excellente qualité.

Lorsqu'on est près de la terre, cet aspect disparaît derrière le rideau des collines qui bordent la côte.

Produits.

Les forêts de Fernao-do-Poo produisent une grande variété d'arbres, dont plusieurs sont précieux pour le commerce et les constructions. On y trouve, entre autres, après le palmier, le chêne d'Afrique, l'ébénier, le lignum-vitæ, une sorte de campêche jaune, plusieurs espèces d'acajou et des bois très-durs.

Population.

La population indigène porte, comme tribu, le nom d'Adeyah; mais individuellement, eux-mêmes s'appellent Boubi. Les Européens les désignent sous ce dernier nom. On porte à 5,000 le chiffre de cette population.

La partie la plus élevée de l'ile est sa partie du N., où se trouve le pic dont nous avons déjà parlé, nommé Fernao-do-Poo (pic de Clarence des Anglais). Dans le N. q. N. O. de

[1] Pic de Clarence des cartes anglaises.

celui ci, on en voit un second assez rapproché et presque aussi élevé; puis dans l'O. q. N. O., un troisième, moins haut que les deux précédents. La chaîne, présentant cinq sommets peu remarquables, court ensuite dans le N. 33° O. jusqu'à la côte Sud de l'île, où l'on voit un sixième pic rejeté dans l'O. vers la pointe S. O. de l'île.

L'île de Fernao-do-Poo[1] est comprise entre les parallèles de 3° 48′ et de 3° 13′ 30″ de latitude N., puis entre les méridiens de 6° 4′ 16″ et de 6° 37′ 36″ de longitude E.

De sa pointe du N. O., nommée Cabo-Formoso (cap Bullen), à sa pointe du S. E., nommée Cabo-Agudo (cap Barrow), elle a en longueur 34 milles $^{5}/_{10}$.

De la pointe du N. E., nommée Cabo-Horatio, à la pointe du S. O., nommée Cabo-Redondo, elle a en longueur 40 milles. La plus grande largeur de l'île est de 22 milles $^{1}/_{2}$; sa moindre largeur est de 14 milles sur la ligne qui joindrait la baie de San-Carlos (George-Bay) de la côte Ouest, à celle de Caracas (Melville-Bay) de la côte Est.

Cabo-Formoso.

Cabo-Formoso est une pointe large, saillante, dans le S. O. et dans l'E. de laquelle la côte forme un petit enfoncement. Son pied est garni d'un grand nombre de rochers s'écartant très-peu de la côte, et la plupart apparents. Son sommet présente plusieurs arbres remarquables et fort élevés.

De Cabo-Formoso en allant dans l'E., la côte court presque en ligne droite jusqu'au Cabo-Horatio, présentant un grand nombre de découpures, formant de petites anses, dont la principale et la meilleure de toute l'île est celle de Santa-Isabel (Maidstone-Bay)[2], à 5 milles dans le S. 67° E. de Cabo-Formoso.

Punta-de-la-Trinidad.

A 4 milles, dans le S. 60° 30′ E. de Cabo-Formoso, se trouve une pointe basse et peu saillante, nommée Punta-de-la Trinidad, remarquable par un grand arbre. C'est la pointe Ouest d'un enfoncement peu profond, présentant une étroite plage sablonneuse, au fond de laquelle coule un ruisseau. Cette baie

---

[1] Nous rétablissons, dans cette description, les noms portugais et espagnols, en indiquant, entre parenthèses, les noms anglais donnés aux mêmes points.

[2] Ou *Clarence-Cove*; elle a reçu ces deux noms.

a une étendue de 1 mille environ entre ses deux pointes; elle se termine vers l'E. à la pointe nommée Punta-del-Conde, également peu élevée, et présentant à son extrémité quelques roches.

A $^1/_8$ de mille du rivage, on trouve dans cette baie des fonds variables de 18 à 10 mètres, en le prolongeant à cette distance. Ces fonds augmentent assez graduellement quand on s'écarte de la côte, et, à $^1/_2$ mille, on a ceux de 30 ou de 32 mètres.

Punta-del-Conde est une pointe aiguë et assez saillante, formant l'extrémite Ouest d'une baie qui a $^1/_3$ de mille environ d'ouverture jusqu'à la pointe nommée Punta-Christina. Dans le fond de cette baie, nommée baie de la Vénus, profonde de $^1/_8$ de mille à peu près sur la ligne qui joindrait ses deux pointes, se trouve également un ruisseau, qui décharge ses eaux à la mer sur une petite plage de sable. La côte de la baie est partout ailleurs rocailleuse, garnie à son pied de rochers apparents ou de roches sous l'eau ; elle est haute et escarpée. On trouve dans cette baie des fonds de 15 ou de 16 mètres. Punta-del-Conde. Baie de la Vénus.

Punta-Christina (pointe Adélaïde) est un morne saillant, étranglé à sa partie du S., se terminant dans le N. par des falaises rocheuses à pic et élevées. Elle fait sur la ligne de la côte une saillie d'environ 198 mètres, et l'on a pratiqué des marches à sa partie de l'E. et à celle de l'O., pour gravir jusqu'à son sommet, qui est bien boisé. Punta-Christina.

Punta-Christina est la pointe Ouest de la baie de Santa-Isabel.

En face de cette pointe et un peu à l'O. de son méridien, on voit un îlot long de 244 mètres dans la direction de l'E. 17° N. à l'O. 17° S. C'est sa plus grande dimension. Il se compose d'un groupe principal de trois grands rochers réunis à la mer basse par un banc de sable qui leur sert d'assise commune; on le nomme Islote-Don-Henrique (Adélaïde-Islet). Il est, dans sa partie de l'E., situé à 189 mètres de l'extrémité de Punta-Christina, avec laquelle il forme un canal, profond dans son milieu de 15 ou de 16 mètres, et large au plus de 100 mètres, en raison des bancs qui contournent Punta-Christina, ainsi que de ceux qui entourent l'îlot, et sur lesquels on trouve des fonds de 3 et de 1 mètre. Islote-Don-Henrique.

L'Islote-Don-Henrique, qui, vu du large, paraît former trois

îlots séparés, est prolongé dans l'E. à une distance de 95 mètres environ par un banc de petits fonds variables, depuis 1 jusqu'à 3 mètres. A l'accore de ce plateau, on trouve de 6 à 8 mètres dans cette direction.

Ce même banc se prolonge dans le N. 40° E. de l'extrémité Est de l'îlot à une distance de 168 mètres. A son accore dans cette direction, les fonds accusent 10 et 14 mètres, et tombent brusquement à 3 et à 1 mètre sur le banc.

Dans le N., ce même banc s'étend au large à la distance de 180 mètres de l'extrémité de l'îlot. Les fonds à son accore dans cette direction sont de 8 et 9 mètres, puis tombent brusquement à 3 mètres sur le banc.

Il se rétrécit ensuite beaucoup vers l'extrémité Ouest de l'îlot, à 76 mètres de laquelle on trouve des fonds de 7, 9 et 10 mètres.

L'Islote-Don-Henrique et le banc qui le prolonge dans l'E., forment le côté Ouest de la passe d'entrée de la baie de Santa-Isabel. L'amer pour parer le banc est de se tenir un peu dans l'E. du méridien de la partie Est de Punta-Christina.

Baie de Santa-Isabel [1].

La baie de Santa-Isabel est comprise entre l'Islote-Don-Henrique et Punta-Christina, à l'O., et la presqu'île ou Peninsula-Fernanda, à l'Est. L'extrémité de cette presqu'île étroite et formant sur la ligne de la côte une saillie longue de 750 mètres, reste de Punta-Christina au N. E., à un peu plus de $^1/_2$ mille, largeur d'ouverture de la baie. Celle-ci se creuse entre ses deux pointes sur une profondeur de $^1/_3$ de mille environ, et sa côte formée de falaises rocheuses très-élevées, surtout devant la ville, décrit un arc de cercle à peu près régulier. Une plage de sable étroite s'étend dans la partie de l'E. au pied de ces falaises, dans lesquelles on a pratiqué des escaliers pour gravir jusqu'au plateau, sur lequel s'élève la ville. Ce plateau est vaste et son élévation varie de 30 à 60 mètres.

Une cale a été construite également dans cette partie, et les canots peuvent y accoster très-facilement.

Peninsula-Fernanda.

Peninsula-Fernanda est une langue de terre, large de 50 mètres;

---

[1] M. le commandant Alphonse Fleuriot-de Langle a fait le plan de cette baie en 1846; on le trouvera dans le portulan.

formant une courbe dont la concavité est du côté de la baie. Les côtes de la presqu'île sont des falaises rocheuses à pic, moins élevées que celles de la baie, et qui la rendent à peu près inabordable du côté de la mer. Quelques roches se trouvent dans la baie près de sa côte de l'O., elles sont partie apparentes et partie cachées, et très-rapprochées de son pied.

Sur cette presqu'île et à son extrémité, nommée Punta-Fernanda, on voit un arbre élevé, et, un peu dans l'E., un grand bâtiment qui est l'hôpital; plus loin, la tour du phare, située à 180 mètres de Punta-Fernanda; une grande maison avec galerie, pour les agents de la Compagnie d'Afrique; enfin, à la gorge de la presqu'île, un blockhaus. Quelques autres constructions avaient encore été commencées sur cette presqu'île.

Punta-Fernanda. Lat. N. 3° 46′ 20″. Long. E. 6° 27′ 16″. Var. N. O. 23° 12′.

Dans la baie, à sa partie de l'E., on voit un assez grand édifice, qui est la maison du gouverneur, et, dans le fond de la baie même, un certain nombre d'habitations.

Un banc s'étend de Punta-Fernanda, vers l'O., à la distance de 320 mètres. Sur ce banc qui la contourne dans le N. à petite distance, on trouve près de Punta-Fernanda 1 mètre, et à l'extrémité Ouest du banc 4 mètres; à son accore on a 7 mètres, et ces fonds s'étendent encore dans l'O. à une distance de 475 mètres de Punta-Fernanda. On trouve alors de 9 à 14 mètres dans cette partie de la passe. La largeur de celle-ci entre les deux bancs indiqués est de 500 mètres environ, et de 300 mètres dans la partie où l'on trouve des fonds de 16 et de 24 mètres.

Banc de Punta-Fernanda.

En pénétrant dans la baie, on trouve les fonds de 22 mètres, qui diminuent peu à peu jusqu'à ceux de 17 et 15 mètres, qu'on a fort près de la plage. La baie est très-saine, le fond y est uni, et sa nature vase. Elle offre un excellent abri contre les tornades, et la mer y est belle en général. On peut mouiller presque partout par les fonds de 20 ou de 22 mètres.

A l'un des meilleurs mouillages, on relève la maison du gouverneur au S. 50° E., Punta-Fernanda au N. 36° E. Mais on peut mouiller encore plus près de la côte, dans le même relèvement de la maison du gouverneur.

Lorsqu'on viendra de l'O. ou du N. O. attaquer l'île de Fernao-do-Poo, elle apparaîtra à une certaine distance comme un groupe de trois montagnes inégales en hauteur. Du mouillage

Manière d'attaquer la baie et d'y entrer.

devant le fleuve du Vieux-Calebar, l'île présente deux plans de hautes terres, dont le plus élevé, décrivant une courbe, présente à son centre un pic culminant, qui est celui nommé Fernao-do-Poo. On le voit quelquefois de beau temps clair, à 100 milles de distance, mais, dans les temps sombres, et surtout avec les vents de la partie du N., c'est à peine si on le distingue au large à 4 ou 5 milles.

Après avoir reconnu le Cabo-Formoso, pointe N. O. de l'île, on dirigera la route de manière à en passer à 3 milles sur son méridien. On apercevra alors dans l'E. une pointe saillante, qui est le Cabo-Horatio, pointe N. E. de l'île, qu'il ne faut pas confondre avec Punta-Fernanda, extrémité de la presqu'île de ce nom ; ce qui arrive assez souvent.

Peninsula-Fernanda, formée par une terre étroite et élevée, coupée à pic à son extrémité, s'avance en effet vers le N.; mais ce n'est que lorsqu'on est au mouillage dans la baie qu'on juge bien de cette saillie. Lorsqu'on vient du large, elle est en grande partie masquée par les hautes terres qui l'avoisinent. Il en est de même de l'Islote-Don-Henrique, qui se confond avec elles.

Ce n'est qu'à petite distance qu'on la découvre et qu'on reconnaît bien l'entrée de la baie.

Dès qu'on aura dépassé dans l'E. le Cabo-Formoso, on fera route au S. E. environ, droit sur la baie, et l'on tardera peu à reconnaître la tour du phare, puis les édifices de la Peninsula-Fernanda.

On fera route alors pour ramener à l'E. la tour du feu, et l'on gouvernera ainsi jusqu'à ce qu'on ramène au S. 62° E., le milieu de la maison du gouverneur, située à la partie Est de la baie. Dès qu'on l'aura à ce relèvement, on courra droit sur cette maison, en la tenant au même relèvement, et l'on donnera ainsi dans le milieu de la passe. Sur le méridien de l'Islote-Don-Henrique, on aura, à la route indiquée, 30 mètres, puis des fonds irréguliers entre 29 et 18 mètres dans la passe même, et peu après 24, 22 et 20 mètres dans la baie. On peut mouiller en tenant la maison du gourverneur dans le relèvement indiqué par 20 ou 21 mètres à $^1/_4$ de mille de la terre.

Un autre amer peut encore servir à donner dans la baie, mais il faut, pour l'employer, reconnaître les deux arbres remar-

quables qui le tracent. Le premier est situé au sommet et sur le bord même de la falaise, dans la partie Ouest de la baie ; derrière lui, on voit sur le plateau trois maisons; le second est placé sur le plateau et dans l'intérieur, à 715 mètres de distance du premier.

Ces deux arbres, l'un par l'autre et dans l'alignement du pignon Ouest de la maison intermédiaire, font passer par les fonds de 7 mètres, précisément à l'extrémité du banc qui prolonge dans l'O. Punta-Fernanda. Il suffira donc pour donner dans la baie, si l'on ne veut pas passer par des fonds de 7 mètres, de se tenir un peu à l'O. de cet alignement, et d'ouvrir les deux arbres indiqués de 5° ou de 6°. Quand on sera sur le parallèle du banc de Punta-Fernanda, on trouvera 10 mètres à cette route, puis peu après les fonds augmenteront jusqu'à 22 mètres.

Je ne conseille pas de donner de nuit dans la baie, si on ne la connaît pas, vu que la passe est étroite ; il vaudra mieux, dans ce cas, jeter l'ancre en dehors, par des fonds de 41 ou de 45 mètres, à 1 mille de la terre ; relevant le feu qui se voit à 8 ou 9 milles, au S. 33° E.

Si, cependant, on était forcé de le faire, on pourrait gouverner sur le feu, le tenant à l'E., jusqu'à ce qu'on fût sur le méridien de la partie Est de Punta-Christina. On aurait alors doublé dans l'E. l'accore du banc de l'Islote-Don-Henrique, dès lors on reviendrait sur tribord, et, gouvernant à l'E. 40° S., on donnerait dans la baie. Mais il faut, en tous cas, pouvoir bien distinguer les pointes.

Marées, établissement.

La mer marne dans la baie de 2^{m} 1 ; l'établissement est 4 heures. Le long de la côte Nord de l'île, le courant général porte vers l'E. avec une vitesse variable, mais qui souvent atteint 1 mille $^{1}/_{2}$ à l'heure. Il faut s'en défier, surtout lorsque l'on vient de nuit chercher la baie de Santa-Isabel.

Établissement de noirs libérés.

Quelques noirs libérés ont été transportés par les Anglais à Fernando-do-Poo, et ont été établis sur la Peninsula-Fernanda. Ils cultivent des fruits et des légumes, élèvent des volailles, des cochons et des cabris ; ce sont, avec les ignames, les principales ressources de l'île.

Aiguade.

Une source, jaillissant du rocher au pied des falaises qui

forment la côte de la baie, a été entourée d'une cabane en bois; elle sert d'aiguade aux navires, qui, pour y faire leur eau, doivent attendre la mi-marée de jusant. Des escaliers près de ce point permettent d'atteindre le sommet de la falaise.

Dans l'E. de Peninsula-Fernanda, la côte forme, au S. de cette presqu'île, un petit enfoncement peu profond, à rivage sablonneux, nommé Bahia-del-Nervion; c'est dans cette baie que se jette le Rio-del-Consul, petite rivière coulant en serpentant dans un vallon formé par le côté Est du plateau où s'élève Santa-Isabel, et par un autre plateau situé plus à l'O., qui atteint également une élévation de 30 à 60 mètres. Quelques habitations se voient près de la plage sablonneuse dans l'O. de l'embouchure de la rivière. La pointe Est de cette petite baie, à l'entrée de laquelle on trouve des fonds variables de 4 à 5 mètres, diminuant graduellement jusqu'au rivage, se nomme Punta-del-Consul (pointe Goderich). Quelques roches, dont deux sont apparentes, se trouvent au pied de cette pointe basse et de forme arrondie.

Bahia-del-Nervion. Rio-del-Consul. Punta-del-Consul.

A l'E. de Punta-del-Consul, on trouve encore une petite anse au rivage sablonneux, à l'entrée de laquelle on a 4 et 5 mètres, puis le fond diminue avec régularité jusqu'à 2 mètres, qu'on a près du rivage. Cette anse se termine à Punta-de-Gravina, pointe arrondie et assez saillante, garnie à son extrémité de quelques roches apparentes et peu éloignées.

Punta-de-Gravina.

Punta-de-Gravina est la pointe Ouest d'une baie, nommée Ensenada-de-Gravina (Horton-Cove), assez profonde et présentant une plage sablonneuse peu étendue, que divise le Rio-de-San-Nicolao (Horton-Brook). Ce petit cours d'eau, qui coule du pied des hauteurs dans un vallon, présente à $^1/_4$ de mille de son embouchure une jolie chute d'eau tombant du plateau qui domine sa rive gauche, d'une hauteur d'environ 15 mètres.

Ensenada-de-Gravina. Rio-de-San-Nicolao.

Ensenada-de-Gravina présente à son entrée des fonds de 6 mètres, qui diminuent graduellement quand on s'enfonce dans la baie. Elle est parfaitement saine et se termine à l'E. par la Punta-Romey (pointe Horton), de forme arrondie, rocheuse, et présentant à son pied quelques roches apparentes et détachées.

Punta Romey.

Punta-Romey est la pointe Ouest de Ensenada-de-Romey,

petit enfoncement assez profond, dans lequel on trouve de 3m 4 à 5 mètres. La côte est dans cette anse presque partout rocheuse et sans dangers. Sa pointe Est se nomme Punta-de-San-Nicolao (Oyer point); c'est une pointe assez aiguë, garnie aussi de roches à son pied, et près de laquelle on trouve 5 mètres d'eau. Punta-de-San-Nicolao.

Punta-de-San-Nicolao est la pointe Ouest de Ensenada-de-San-Nicolao, baie de forme arrondie, présentant presque partout une côte rocheuse, et au fond de laquelle coule un ruisseau. On trouve dans cette baie des fonds de 5 et de 4 mètres jusqu'au rivage qui est accore. Son ouverture regarde le N. O. Quelques roches apparentes garnissent la côte Est de la baie, et prolongent de 60 mètres au large sa pointe de l'E., nommée Punta-del-Amirante (Bottle-Nose-Point). Cette pointe, remarquable par un grand arbre, reste de Punta-Fernanda, à l'E. 11° S., à la distance de 1 mille environ. Ensenada-de-San-Nicolao. Punta-del-Amirante.

Toute la partie de côte que nous venons de décrire est très-saine, elle est médiocrement élevée et très-boisée. Les fonds de 10 mètres se trouvent à 220 mètres du rivage, et ils augmentent assez graduellement, quand on s'en éloigne. A $^1/_4$ de mille, on a ceux de 20 mètres; à $^1/_3$ de mille, ceux de 30 mètres.

De Punta-del-Amirante au Cabo-Horatio, la côte de l'île court à l'E. 2° N. l'espace de 7 milles, se creusant un peu, rocailleuse, et présentant dans cet intervalle un grand nombre de découpures et de petites anses. Partout elle est boisée et saine. Elle est aussi fort accore, et à moins de 1 mille on a les fonds de 47 ou de 50 mètres.

Le Cabo-Horatio est un large cap se terminant en pointe aiguë. Près de son extrémité, on voit quelques rochers très-rapprochés de la côte; l'un d'eux forme même un assez gros îlot. Le Cabo-Horatio est une terre élevée, rocheuse à sa base et très-accore. Elle est fort boisée. Cabo-Horatio.

De Cabo-Horatio, la côte, en courant vers le S., forme une courbe légère, regardant le large, puis elle prend la direction du S. 28° O. presque en ligne droite jusqu'au Cabo-Agudo, extrémité S. E. de l'île.

C'est une côte abrupte, rocheuse, excessivement découpée et présentant un grand nombre de pointes, qui laissent entre

elles de petites anses peu profondes. Au pied des falaises, on remarque également un grand nombre de roches apparentes, et l'on trouve, à peu près à mi-distance de Cabo-Horatio et de Cabo-Agudo, un petit îlot rocheux, nommé îlot de Caracas (Leven-Island). Il est assez élevé, mais vu de l'E., il se confond avec la côte dont il est écarté de 1/2 mille environ. On a 36 mètres d'eau à moins de 1 mille de cet îlot.

Ilot de Caracas.

Au S. de l'îlot de Caracas, on voit sur la côte une première baie découpée par plusieurs pointes, parsemée de roches ou d'îlots à son entrée; puis à 3 milles de l'îlot dans le S. 28° O., une seconde baie assez profonde, nommée baie de Caracas (Melville-Bay).

Baie de Caracas.

La baie de Caracas est saine, et l'on y trouve de grands fonds; on a 115 mètres sur son parallèle à 1 mille 1/2 de sa pointe Sud. Elle est tout à fait ouverte aux vents d'E. et de S. E. qui soufflent avec violence lors des tornades, et le plateau des sondes est en outre fort étroit sur cette partie de la côte de l'île.

C'est par ces différents motifs que toute la côte Est de l'île n'est point fréquentée; les mouillages y sont mauvais, dangereux. Tout navire surpris par une tornade dans son voisinage serait compromis, et pourrait courir de grands dangers.

De la baie de Caracas à Cabo-Agudo, la côte présente le même caractère que celui indiqué précédemment. Elle est très-accore, et quelques brisants en garnissent le pied.

Cabo-Agudo.

Cabo-Agudo, extrémité S. E. de l'île de Fernao-do-Poo, est une pointe élevée, rocheuse, et dominée par un petit morne, situé à 2 milles dans l'intérieur. Elle est, comme le reste de l'île, très boisée au-dessus des falaises qui forment le rivage, et l'on voit à son pied briser quelques roches.

De Cabo-Agudo à Cabo-Redondo, extrémité S. O. de l'île, la côte court à l'O. 20° N., présentant les mêmes caractères que la côte Est. Comme elle également, elle est fort découpée et très-accore; elle n'est point fréquentée, parce qu'aucun des enfoncements qu'elle forme n'offre d'abri contre les vents du S. O. au S. E. par le S., qui parfois rendent la mer fort grosse. De ce côté de l'île, les terres s'élèvent très-rapidement vers l'intérieur, et deux pics très-hauts les dominent à peu près dans la partie centrale de la côte.

Cabo-Redondo est une large pointe, peu saillante, formée à la jonction de la côte du S. et de l'O. qui se rencontrent à peu près sous un angle de 90 degrés. Elle est haute et abrupte comme presque toutes les pointes de l'île, très-boisée et excessivement accore. A 2 milles dans le S. O., on trouve 189 mètres, et à 4 milles $^1/_2$ dans l'O., on a le même fond. Cabo-Redondo.

A peu près dans le N. 30° E. de cette pointe, à 9 milles, on trouve la pointe obtuse et peu saillante de San-Carlos (Charles-Folly), pointe Sud de la baie du même nom, nommée aussi baie de l'Ouest (George-Bay). Cette pointe est médiocrement élevée. Pointe San-Carlos. Lat. N. 3° 28′ 50″. Long. E. 6° 9′ 36″. Var. N. O. 23° 12′.

Entre Cabo-Redondo et la pointe San-Carlos, la côte est fort découpée et présente un grand nombre de pointes rocheuses assez saillantes, formant entre elles des enfoncements de peu d'étendue. Les terres s'élèvent ensuite au-dessus des falaises, mais moins abruptes que sur la côte du S.

De la pointe San-Carlos, la côte Sud de la baie court directement vers l'E., sur une étendue de 4 milles $^3/_4$; côte médiocrement haute, rocheuse et très-découpée. Elle est accore, bien que présentant çà et là des récifs à l'extrémité des pointes qu'elle forme. On trouve fort près d'elle de 9 à 10 mètres d'eau, et à 1 mille au large de 36 à 38 mètres. Baie de San-Carlos.

Après avoir couru sur une étendue de 4 milles $^3/_4$ vers l'E. et formé une pointe aiguë, en face de laquelle on voit un îlot écarté de $^1/_{10}$ de mille, qui se réunit à la pointe par des roches sous l'eau, la côte se creuse et s'arrondit en arc de cercle, offrant une belle plage de sable, coupée çà et là par quelques pointes rocheuses. Cette plage est basse, et les terres du fond de la baie présentent une plaine très-boisée, qui s'étend seulement à petite distance du rivage. Plusieurs ruisseaux se jettent à la mer dans cette partie, et l'on peut s'y procurer une eau de bonne qualité; le principal de ces cours d'eau se trouve dans la partie Nord de la baie.

La pointe Das-Cabras est une pointe rocheuse, découpée et de forme arrondie, dominée par une colline de médiocre élévation. Vue du large dans l'E. S. E. à 13 milles, elle se termine en talus descendant doucement à la mer. C'est la pointe Nord de la baie de San-Carlos. Elle reste de la pointe de ce nom Pointe Das-Cabras.

au N. 58° E. à 7 milles $^1/_4$ de distance. C'est la largeur d'ouverture de la baie, dont la profondeur est de 3 milles $^1/_2$ sur la ligne qui joindrait les deux pointes.

La pointe Das-Cabras est saine; on trouve 7 mètres dans le S., et 5^m 4 sur son parallèle à 260 mètres de distance; à $^1/_2$ mille dans l'O., on a 40 mètres.

Ilots Das-Cabras. Le Grand-Ilot. Lat. N. 3° 32′ 50″. Long. E. 6° 14′ 16″.

Dans le N. 8° O. de cette pointe, à 1 mille $^1/_3$ environ, on voit un îlot rocheux, assez élevé et entouré de récifs; on le nomme îlot Das-Cabras (Goat-Island). Autour de cet îlot, on trouve à petite distance dans l'O., le N. et le S. de 13 à 16 mètres d'eau; dans l'E. de 8 à 9 mètres. Il y a beaucoup d'eau entre la pointe et l'îlot Das-Cabras. Il est éloigné de 1 mille $^1/_3$ de la côte.

Dans l'E. de cet îlot et à $^1/_3$ de mille de distance, on en voit un second moins grand et moins élevé; puis, dans le N. 53° E. de celui-ci, à 690 mètres, un rocher bas et entouré de brisants. Ce groupe s'appelle îlots Das-Cabras. La côte devant ces îlots se creuse légèrement et forme un enfoncement, dont le rivage sablonneux est coupé par des pointes de rochers.

Dans la baie de San-Carlos, qui est très-saine, les sondes de 47 mètres se trouvent à 2 milles du rivage sablonneux qui forme le fond de la baie. Elles diminuent ensuite, mais sans régularité, jusqu'à celles de 26 ou de 25 mètres, qu'on rencontre à $^3/_4$ de mille; on a celles de 13 et de 16 mètres à peu près à $^1/_4$ de mille. Le fond est vase ou sable vasard, et offre bonne tenue.

Routes pour la baie de San-Carlos.

Lorsqu'on voudra venir mouiller dans la baie de San-Carlos ou baie de l'Ouest, il faudra tâcher d'attaquer l'île de Fernao-do-Poo par le S., et au moins sur le parallèle de Cabo-Redondo. En effet, on rencontre, près de la côte Ouest de l'île, un fort courant dirigé vers le N. E., ce qui, joint aux vents généraux de S. O. et de S., pourrait forcer un navire qui se laisserait souventer, à louvoyer durant plusieurs jours avant de pouvoir l'atteindre.

On reconnaîtra facilement la baie aux indications suivantes. Lorsqu'on apercevra l'île du large en venant de l'O. N. O., elle s'offrira sous l'aspect de deux pics; celui du N., paraissant le plus élevé, se termine par une pointe aiguë. Celui du S. est aussi fort élevé, son sommet est arrondi, et il descend à la mer par des pentes assez douces et assez graduelles.

Un troisième pic, très-élevé, apparaît également dans certaines positions, près de celui du S., dans le cas où l'on attaque la côte trop dans le Nord. Pour être en bonne position, il faut que ces deux derniers soient fermés l'un par l'autre.

Si donc on reconnaît qu'on est souventé et qu'on ne ramène le pic du N. qu'à l'E. 20° N. ou qu'à l'E. 15° N., il faudra de préférence courir un bord au large, et louvoyer jusqu'à ce qu'on se soit élevé suffisamment au S. pour relever à l'E. la pointe Sud de l'île, ou les deux pics du Sud. Dès lors on pourra se rapprocher de la côte dans cette direction, et on la prolongera ensuite, à petite distance, à 1 ou 2 milles, jusqu'à ce qu'on soit en vue de l'îlot Das-Cabras. On trouvera des sondes régulières de 54 mètres, de 45 et 19 mètres. Après avoir dépassé la pointe San-Carlos, on donnera dans la baie et l'on pourra venir mouiller relevant à l'O. 17° S. la pointe San-Carlos, pointe extrême de la baie dans l'O.; la pointe Das-Cabras, fermée par le petit îlot Das-Cabras, au N. 8° 30′ E., par 36 mètres de fond. On sera à 1 mille $^1/_2$ du fond de la baie. On peut mouiller encore plus près de la terre, dans l'alignement de la pointe Das-Cabras et du grand îlot du même nom, par 29 mètres de fond.

La baie de San-Carlos est parfaitement saine et bien abritée de tout vent. On y ressent seulement des rafales tombant des hautes terres. On peut y faire facilement de l'eau et du bois.

Si l'on veut obtenir quelques vivres frais, en arrivant sur la baie, on tirera un ou deux coups de canon pour avertir les indigènes de la présence d'un navire, et ils apporteront les mêmes provisions qu'on pourrait se procurer sur la baie de Santa-Isabel.

La baie de San-Carlos, comme mouillage, est préférable à celle de Santa-Isabel; son accès est plus facile, elle est plus vaste, et l'on y peut seiner sans difficulté. Le poisson est très-abondant dans les deux baies, et la tortue franche y est commune.

Les échanges avec les naturels se font, dans les deux endroits, au moyen de marchandises. Pour des barres de fer, des couteaux, des sabres, etc., on pourra se procurer des volailles, des chèvres, des cochons et des ignames.

Marées, établissement.

La mer marne dans la baie de 2^m 1. L'heure de l'établissement est 4 heures.

De la pointe Das-Cabras, la côte Ouest de Fernao-do-Poo est formée de falaises rocheuses jusqu'au Cabo-Formoso. Elle est très-découpée, et dans plusieurs endroits présente des pointes saillantes, qui, vues de l'O., se confondent avec les terres. Plusieurs baies se trouvent sur cette partie de la côte, mais elles ne sont pas fréquentées et n'ont pas été étudiées. L'une d'elles, assez profonde, se trouve à 9 milles dans le S. 32° O. de Cabo-Formoso. Sa pointe Sud se nomme Punta-Achada.

Punta-Achada.

Roches Das-Aves.

Depuis la pointe Das-Cabras jusqu'à cette baie, la côte est saine et ne présente pas de roches à son pied. Un seul plateau dangereux, dont deux roches sont apparentes, se trouve à 1 mille $^1/_2$ de la côte et à 1 mille $^1/_2$ dans le S. 48° O. de Punta-Achada. Il reste du grand îlot Das-Cabras au N. 10° 30′ E. à 5 milles $^1/_2$.

Les deux roches de ce plateau, dont les sommets sont apparents, se nomment roches Das-Aves (Boteler-Rocks). Le plateau qu'elles signalent a $^2/_3$ de mille du N. au S., et il est fort étroit de l'E. à l'Ouest. On trouve à le toucher dans le S. O. 47 mètres, et dans le N. O. à 1 mille de distance, 86 mètres. Il y a passage entre la côte et les roches Das-Aves. On trouve dans ce passage des fonds variables de 25 à 36 mètres.

Depuis la baie qui est au N. de cet écueil jusqu'au Cabo-Formoso, la côte à son pied est garnie de roches ; aucune d'elles ne s'écarte à 1 mille au large.

Plateau des sondes.

Nous avons déjà parlé du plateau des sondes au N. de Fernao-do-Poo, dans le chapitre précédent. Le plus grand fond qu'on trouve de ce côté de l'île est aux environs de Cabo-Formoso, sur le méridien duquel, à 2 milles, on a 86 mètres, fond de vase. Ce fond va ensuite en diminuant au fur et à mesure qu'on remonte vers le N. et qu'on s'approche du continent.

Sur la ligne qui joindrait le Cabo-Horatio au pic de Camarãos, le plus grand fond qu'on rencontre est de 72 mètres; on le trouve à 4 milles du cap sur cette direction, et les sondes diminuent, soit qu'on se rapproche de l'île, soit qu'on se rap-

proche du continent. Mais l'une et l'autre côte est fort accore, et l'on a 49 mètres à $^2/_3$ de mille de Cabo-Horatio, et 27 mètres à 2 milles des terres qui servent de base aux montagnes de Camarãos.

Sur la côte Est de l'île, le plateau des sondes s'étend de l'île au continent, jusque sur le parallèle du pic de Fernao-do-Poo (pic Clarence). Au S. de ce parallèle, son accore prolonge la côte de l'île à une distance de 3 ou de 4 milles. On n'a pas de fond à cette accore à 180 mètres. Dans cette partie, le plateau des sondes de l'île n'a pas été étudié, non plus que sur sa côte du S., qui paraît très-accore.

Sur le méridien de Cabo-Redondo et dans le S., on a trouvé, à 5 milles $^1/_2$ de ce cap, 151 mètres; sur son parallèle dans l'O., à 4 milles $^1/_2$, on a eu 189 mètres.

De Cabo-Redondo en remontant la côte Ouest de l'île, le plateau des sondes est très-étroit et se rétrécit de plus en plus à mesure qu'on s'approche de la baie de San-Carlos; son accore passe fort près de la pointe San-Carlos, car on n'a pas eu de fond par 144 mètres, à 2 milles dans l'O. et dans le N. de cette pointe.

Sur le parallèle du milieu de la baie de San-Carlos, on a trouvé les fonds de 54 mètres, à 3 milles $^1/_2$ du rivage sablonneux qui en forme le fond. A 1 mille $^1/_2$ plus à l'O., on a sondé inutilement par 144 mètres.

Mais à la hauteur de la pointe Das-Cabras, le plateau des sondes s'élargit un peu; on a trouvé 133 mètres à 1 mille $^2/_3$ dans l'O. du grand îlot Das-Cabras. De ce point, l'accore du plateau paraît suivre la côte de l'île à une distance de 3 milles jusque sur le parallèle des roches Das-Aves, et, un peu plus N. que ces roches, on retrouve le plateau général qui s'étend vers le N. jusqu'au continent. Les fonds, dans cette partie, varient de 97 à 86 mètres, qu'on trouve à 2 milles de la côte de l'île. Des roches Das-Aves au Cabo-Formoso, la côte est excessivement accore, et près d'elle le plateau n'a pas été étudié.

Les courants près de Fernao-do-Poo sont assez variables, et auraient besoin d'être complétement étudiés. Néanmoins, on peut affirmer que, le plus généralement, sur la côte de l'O., les courants portent au N. E. avec une vitesse de 1 mille à Courants.

1 mille $^{1}/_{2}$ à l'heure; que, sur la côte Nord, ils varient de l'E. à l'E. N. E. avec une vitesse égale. Sur la côte de l'E., on les rencontre dirigés au N. E. et au N. N. E., quand on est près de l'île; mais lorsqu'on s'en écarte, ils prennent une direction de plus en plus prononcée vers le N., le N. N. O. et le N. O. Cependant, ils sont très-variables dans cette partie : leur vitesse est de 1 mille à 1 mille $^{1}/_{2}$ à l'heure.

Vents, climat, saisons.

Les saisons et le climat sont, à Fernao-do-Poo, les mêmes que sur le continent qui l'avoisine; nous n'en parlerons donc pas, non plus que des vents. A Fernao-do-Poo, les brises de terre et de mer soufflent alternativement pendant la plus grande partie de l'année. La saison la moins malsaine est celle où règne l'harmattan.

Ilha-do-Principe.

L'Ilha-do-Principe appartient au Portugal; plus petite que celle de Fernao-do-Poo, elle n'est pas moins remarquable sous le rapport géologique; elle fut découverte par Joao de Santarem et Pero de Escobar, deux nobles portugais, le 17 janvier 1471 et le jour de la Saint-Antoine, nom primitif donné à l'île, qui prit celui de l'Ilha-do-Principe lorsque ses revenus furent donnés en apanage au fils aîné du roi de Portugal.

Les vastes baies qu'elle présente, leur sécurité, la fertilité de l'île, lui donnent une importance au moins égale à celle dont nous venons de parler.

Elle est comprise entre le parallèle de 1° 32′ et celui de 1° 41′ de latitude N., et entre le méridien de 5° 0′ et celui de 5° 7′ de longitude E.

Elle a 9 milles d'étendue entre Ponta-Flora, au N., et Ponta-do-Pico-Negro, au S.; et 7 milles $^{1}/_{2}$ dans sa plus grande largeur, de Ponta-das-Agulhas, à l'O., à Ponta-da-Garça, à l'Est. Sa largeur moyenne est de 5 milles de l'E. à l'O.

Plateau des sondes.

Le plateau des sondes, autour de cette île, s'étend dans le N. et dans l'E. à environ 3 milles, présentant des fonds assez irréguliers. Du côté du S., il s'étend dans quelques parties à 12 milles jusqu'aux îlots nommés Pedras-Tinhosas, ou Os-Frades. Du côté de l'O., il paraît s'écarter à 5 ou 6 milles de distance, mais il n'a pas été suffisamment étudié.

L'Ilha-do-Principe est située dans le S. 35° O., à 111 milles à peu près de l'île de Fernao-do-Poo.

L'aspect de l'Ilha-do-Principe, quant à la végétation, quant aux côtes abruptes et saines de dangers, sauf à petite distance, est le même que celui de Fernao-do-Poo ; il est néanmoins rendu plus singulier par les pics étroits et aigus qui s'élancent verticalement de son intérieur, et qu'on ne pourrait mieux comparer qu'à des aiguilles, entre autres celui nommé Pico-Charrote (pic Rude) et le Pico-do-Papagaio, dans la forme recourbée duquel on a voulu voir celle du bec d'un perroquet. Pico-Charrote et Pico-do-Papagaio.

La partie Nord de l'île, bien qu'élevée, ne présente cependant que des collines, entre lesquelles coulent un grand nombre de ruisseaux. La partie Sud, au contraire, est dominée par des montagnes à pentes rapides, surmontées, comme nous l'avons dit, d'aiguilles de granit. Ces montagnes sont couvertes de bois épais et de leurs flancs descendent une foule de ruisseaux.

Le sol consiste, dans beaucoup d'endroits, en une terre noire mêlée de gravier et d'un peu de sable; elle est très-fertile. Dans d'autres, on trouve une argile très-fine et excessivement compacte.

On reconnaît également des traces de volcans éteints dans plusieurs parties de l'île, et de grands espaces sont couverts de pierres volcaniques qui servent à bâtir.

Une première chaîne de pics liés entre eux et formant une ligne régulière traverse l'île dans sa largeur, courant du N. O. au S. E. La Barriga-do-Papagaio en est le pic principal ; il est remarquable par sa forme arrondie au sommet.

Une seconde chaîne rapprochée de celle-ci se dirige du N. 60° O. au S. 60° E., courant à angle aigu avec la précédente, de façon qu'elles se réunissent sur la côte Est de l'île en un sommet commun.

Dans cette chaîne, se trouve le Pico-Charrote et celui nommé O-Pico, qui est la plus haute montagne de l'île. M. de Langle a trouvé 800 mètres pour son élévation ; il se termine par une aiguille verticale et se trouve à peu près au centre de l'île. O-Pico.

L'Ilha-do-Principe, avec un temps clair, peut être aperçue à 60 milles de distance, et sa reconnaissance est des plus faciles, grâce aux formes singulières de ses montagnes.

Population.

La population de l'île s'élève à 4,584 individus blancs, mulâtres et noirs ; dans ce chiffre, il y a 3,324 esclaves, et seulement 138 blancs et mulâtres, puis 1,122 noirs libérés.

Ville de San-Antonio.

La presque totalité de la population habite dans la ville de San-Antonio, la seule de l'île, car aucun autre lieu ne mérite le nom de village.

Le gouverneur et les autorités y résident. La ville de San-Antonio, qui donne son nom à la baie au fond de laquelle elle est bâtie, s'étend sur un rivage sablonneux entre deux petites rivières, le Rio-dos Frades au N.O., et le Rio-do-Papagaio au S.E. Ces deux rivières coulent parallèlement l'une à l'autre, sur les dernières pentes de la chaîne centrale de l'île et sur son versant du N. E. Le séjour de San-Antonio est excessivement malsain.

Climat, saisons.

Le climat de l'Ilha-do-Principe est à peu près le même que celui du Gabon : il est très-chaud et très-humide ; cependant, la température est moins élevée que sur le continent voisin, parce que les chaleurs sont modérées d'une manière sensible par les brises de mer.

On ne connaît guère dans cette île, comme au reste dans celles du golfe de Biaffra, que deux saisons : celle des tornades et des orages dure depuis le mois de mars jusqu'au milieu de septembre. On a, dans cette partie de l'année, des alternatives de pluie et de beaux jours, et c'est la saison la plus agréable. Juillet et août sont, comparativement, les mois de sécheresse : c'est l'époque des brises fraîches du S. O.

La saison des pluies commence à la fin de septembre et se prolonge jusqu'au mois de mars : c'est l'époque des calmes ou des petites brises. On a également dans cette saison de violents orages.

Productions de l'île.

Commerce.

L'Ilha-do-Principe produit du café et du cacao : ces deux denrées sont les seuls articles d'exportation importants ; elle fournissait autrefois du sucre, mais la culture de la canne a été entièrement abandonnée.

On y recueille aussi de la cannelle, du rocou, du poivre noir et du girofle.

On y cultive des fruits et des légumes de toutes espèces, et l'on trouve dans les forêts plusieurs genres de bois précieux ou utiles.

Lorsqu'on vient du large attaquer l'Ilha-do-Principe, il est recommandé en général de s'en tenir au S. pour n'être pas entraîné par les courants qui, le plus souvent, portent dans les environs de cette île au N. E. et au N. N. E., avec une vitesse de 1 mille ou de 1 mille $^1/_2$ à l'heure.

Cette précaution est indispensable quand on veut aller mouiller dans la baie Das-Agulhas, communément nommée baie de l'Ouest, ou lorsqu'on se rend à l'Ilha-do-Principe dans la saison des calmes.

Mais, quand on se rend à la baie de San-Antonio, située dans le N. E. de l'île, et qu'on a les brises de S. et de S. O. bien établies, on peut indifféremment passer au N. ou au S. de l'île. Il sera rare en passant dans le N. qu'on n'atteigne pas la baie de San-Antonio en deux bords. J'ai fait plusieurs fois cette route sans aucun inconvénient.

A 20 ou 22 milles de l'île, dans l'O., on rencontre d'ordinaire un grand nombre de mouettes et d'autres oiseaux de mer qui signalent l'approche de la terre, qu'on n'aperçoit pas dans les temps brumeux. Cette remarque peut être utile.

La nuit, quand par le passage du navire ils sont forcés de quitter la mer où ils sont souvent posés, ils s'élèvent en tournoyant dans l'air et poussent des cris plaintifs et répétés.

Ponta-de-Flora.

La Ponta-de-Flora est la pointe Nord de l'île, elle est également sa pointe du N. E.; elle est rocailleuse et, dans sa partie Sud, présente de petites falaises abruptes; elle est saillante et garnie à son extrémité de quelques roches fort rapprochées d'elle. Elle est très-accore et, à petite distance dans l'O., on trouve 18 mètres; dans le N., 22 mètres.

Pedra-de-Galha (La Noix-de-Galles).

Dans le N. 22° O. de cette pointe, à un peu moins de 2 milles, on voit une roche dénudée, assez basse pour être de nuit fort dangereuse, bien que la mer y brise toujours. On la nomme Pedra-de-Galha; elle est d'une teinte noirâtre et de nature ferrugineuse. Quelques parties sont formées de basaltes à aiguilles droites, élevées de 3 mètres au-dessus du niveau de l'eau.

Cette roche est très-accore; on trouve à la toucher : dans le N., 32 mètres; dans l'O., 34 mètres; dans l'E., 13 mètres. C'est de ce côté que se rendent les pêcheurs qui, en général, y font une pêche abondante.

Pedra-de-Galha forme avec l'île un passage sain et profond dans lequel les fonds varient de 27 à 30 mètres ; on peut y passer sans crainte, du moins on n'y a pas reconnu jusqu'ici de dangers cachés, et la nature générale du fond est sable, parfois entremêlé de roche.

Sur Pedra-de-Galha on remarque quelques taches blanches occasionnées par la fiente des oiseaux de mer.

A la distance de $^2/_3$ de mille dans le N. de cet écueil on ne trouve pas de fond à 180 mètres.

Dans l'E. de la Ponta-Flora, la côte présente une petite anse sablonneuse de $^1/_2$ mille de long ; la pointe Est de cette anse, sablonneuse et basse est garnie de deux petits îlots rocheux, situés peu au N., séparés d'elle et très-rapprochés ; on en voit

Ilheo-Bom-Bom. (Ilot Bonbon.)

encore un troisième nommé Ilheo-Bom-Bom, contre lequel la mer brise le plus souvent. Cet îlot est élevé, très-boisé et de forme arrondie ; vu de l'O., il paraît être une pointe avancée de la terre, et, quand on est dans le N., se confond souvent avec elle : il est sain et accore. Sur le sommet des coteaux qui dominent les rochers de la côte, on remarque dans les environs de la Ponta-Flora quelques habitations au milieu de la verdure.

Ponta-Das-Burras (Pointe des Anesses).

De l'Ilheo-Bom-Bom à la Ponta-das-Burras, il y a un peu plus de 2 milles ; dans l'intervalle, la côte se creuse irrégulièrement, est très-boisée jusqu'aux rochers qui forment le rivage, et montre çà et là entre les pointes rocheuses quelques petites plages sablonneuses. On trouve le long de la côte, entre l'Ilheo-Bom-Bom et la Ponta-das-Burras, des fonds variables de 6^m 5 à 16 mètres.

La Ponta-das-Burras est haute, découpée et rocailleuse. La mer brise à son extrémité, mais elle est saine et l'on a 14 mètres fort près d'elle. On voit quelques habitations au milieu de la verdure, sur les collines qui dominent cette pointe, réunie à la côte par une langue de terre étroite et basse qui, dans certaines positions, peut la faire prendre pour un îlot détaché.

A la partie Est de cette pointe, on remarque une petite anse sablonneuse.

Il y a bon mouillage dans l'espèce de baie formée par la côte entre l'Ilheo-Bom-Bom et la Ponta-das-Burras, par 16 mètres,

fond de sable. Mais, avant de jeter l'ancre, il est nécessaire de s'assurer de l'espèce du fond. Au milieu de cette baie, sur le sommet des collines, on voit, dans des massifs de verdure, une grande habitation.

De la Ponta-das-Burras, la côte, en général rocailleuse à son pied et parfois formée de falaises d'une hauteur médiocre, avec quelques petits enfoncements sablonneux, court à l'E. 26° S. l'espace de 1 mille $^1/_2$ jusqu'à la Ponta-do-Mosteiro, pointe large, saillante et élevée contre laquelle la mer brise souvent avec violence. C'est la pointe N. E. de l'île. Ponta-do-Mosteiro (Pointe-du-Monastère)

Devant cette pointe et presque à la toucher, on voit un îlot rocheux d'une couleur noire, nommé Ilheo-de-Santa-Anna. Ilheo-de-Santa-Anna.

Plus au large, à $^7/_{10}$ de mille de la même pointe et dans le N. 60° E. à peu près, on remarque un groupe de rochers noirs élevés et dénudés, assis sur un plateau de petits fonds qui les réunit à la Ponta-do-Mosteiro.

Le plus gros de ces rochers, nommé Ilheo-do-Mosteiro, est haut de 8 ou 9 mètres environ. Près de lui, dans le N., on trouve des fonds de 8 ou de 10 mètres. Deux autres têtes de roches paraissent dans l'O., à petite distance, et une troisième, sur laquelle la mer brise, se trouve dans le milieu du passage qu'il forme avec l'Ilheo-de-Santa-Anna. Sur le sommet de cette dernière, il reste 3m 2 d'eau. Il serait très-dangereux d'essayer de passer entre ces rochers. Ilheo-do-Mosteiro.

Sur le parallèle de l'Ilheo-do-Mosteiro, à $^1/_{10}$ de mille, on voit un second îlot plus petit et plus bas, nommé Ilheo-do-Diamante, sur lequel la mer brise avec force. Ilheo-do-Diamante (Ilot du Diamant). Lat. N. 1° 40′ 42″. Long. E. 5° 7′ 32″.

Il faut contourner dans l'E. tous ces îlots par des fonds de 54 ou de 56 mètres qu'on trouve à $^1/_3$ de mille, et l'on doit, lorsqu'on s'en trouve dans le S., se défier du courant qui porte avec force dans leur direction. De ce côté, ils sont accores et l'on trouve, à $^2/_{10}$ de mille de distance, 20 et 21 mètres d'eau, fond de roche le plus souvent.

Au S. de la Ponta-do-Mosteiro, la côte, tout à fait rocailleuse et garnie de brisants, se creuse et forme une petite baie assez profonde nommée baie Das-Cabras, dans laquelle la sonde, presque partout, accuse des roches. Baie Das-Cabras (Baie des Chèvres).

La côte se termine au S. par la pointe rocheuse, aiguë et haute

Ponta-do-Capitao Pointe du Capitaine).

nommée Ponta-do-Capitão. Cette pointe, qui est saine et accore ainsi que la côte, est la pointe Nord de la baie de San-Antonio, l'une des plus belles de l'île. Elle est presque sur le même méridien que la Ponta-do-Mosteiro, et à $^1/_2$ mille de distance.

Baie de San-Antonio.

La baie de San-Antonio est comprise entre la Ponta-do-Capitão au N. et la Ponta-da-Garça au S., pointes distantes de 2 milles $^1/_2$ environ et qui sont situées sur le même méridien, à très-peu de chose près.

En partant de ces deux pointes, la côte Nord de la baie et celle du S., toutes deux fort découpées et présentant un grand nombre d'anses au fond sablonneux, dans lesquelles la mer est généralement très-belle, se rapprochent graduellement à mesure qu'on s'enfonce dans la baie, et forment une sorte d'entonnoir au fond duquel se trouve, sur une plage sablonneuse, la ville de San-Antonio. On ne peut l'apercevoir du large, ni de l'entrée même de la baie, à moins d'être très-rapproché de la côte du N.

La baie de San-Antonio offre l'inconvénient d'être exposée aux vents d'E. et de S. E., qui soufflent durant les tornades. Mais le fond présente une bonne tenue; aussi, peut-on y mouiller avec sécurité, quand on est sûr de ses ancres et de ses chaînes.

Il est aussi parfois difficile d'y pénétrer, à cause des courants portant d'ordinaire au N. et au N. N. E. et des vents régnants du S. au S. S. O. On éprouve, le plus souvent, des calmes coupés par des risées, quelquefois violentes, lorsqu'on s'en approche; car ce n'est qu'à une assez grande distance dans le N. de l'île, que les courants d'air, divisés par les hautes montagnes qui la dominent dans le S., se réunisent et se fondent dans la brise générale du S. S. O.

Le matin, on a souvent des brises variables de terre, et il faut louvoyer pour entrer dans la baie, ou bien l'on doit mouiller dès qu'on trouve un fond convenable.

On peut atteindre la baie de San-Antonio, en venant par le N. ou par le S. de l'île. En raison des courants généraux dirigés vers le N., on préfère, avec les vents du S. S. O., passer dans le Sud. J'ai fait l'une et l'autre route sans rencontrer de difficultés pour gagner la baie.

Route par le N.

Dans la route par le N., on viendra passer à $^1/_2$ mille au N.

de l'île Pedra-de-Galha sur son méridien, ou bien on en passera à la même distance dans le S.

Quand on aura doublé cette île, on fera route directement à l'E. et l'on se trouvera en calme, le plus souvent, lorsqu'on sera sur le méridien de la Ponta-das-Burras. Il faudra alors profiter de toutes les risées pour dépasser cette pointe et la Ponta-do-Mosteiro. Quand on arrivera sur le méridien des îlots Do-Mosteiro, on reprendra d'ordinaire la brise variable du S. au S. O.; avec ces vents on devra faire un long bord à l'Est. La brise deviendra plus régulière et plus fraîche à mesure qu'on s'éloignera de la côte. Quand on aura fait un bord assez au large pour porter sans peine au vent de la Ponta-da-Garça, on pourra virer de bord, et cette seconde bordée conduira presque toujours à l'ouvert de la baie.

Si l'on contourne l'île dans le S., on viendra passer à quelques milles au large de la Ponta-Grossa; de là, on dirigera la route de manière à donner dans le canal formé par la Ponta-do-Pico-Negro et la Carocha; puis on remontera la côte Est de l'île, en ne s'en tenant pas trop près pour éviter les calmes et en faisant route de manière à rester dans l'O. du méridien de la Ponta-da-Garça. On pourra ainsi mouiller, en cas de calme, ou se laisser entraîner par le courant, jusque devant la baie. Nous allons décrire maintenant la baie de San-Antonio. Route par le S.

La Ponta-do-Capitão est une pointe saillante, élevée, langue de terre étroite, se terminant à la mer par des falaises de rochers d'une élévation médiocre; elle est très-saine, comme nous l'avons dit, et très-accore.

Elle est la pointe Est d'une baie grande et profonde, dont le fond présente une belle plage sablonneuse nommée Praia-das-Formigas, à la partie Ouest de laquelle coule un petit ruisseau.

Cette baie se termine à la pointe de Santa-Anna, haute, boisée et formée à son pied par des falaises rocheuses, peu élevées, garnies de quelques roches. Sur cette pointe, il existait jadis un petit fort armé de 6 pièces de canon. La baie a $^9/_{10}$ de mille d'ouverture entre ses deux pointes. Le fond y varie de 11 à 13 mètres, et jusqu'au près de la plage on trouve 7 mètres. Sa nature est sable et coquilles ou corail. Cette baie est ouverte Pointe de Santa-Anna.

aux vents de S. E., et il serait imprudent d'y mouiller dans la saison des Tornades. Il y a, en outre, souvent du ressac à la plage.

Os-Roques (Les Rochers).

En face de la pointe de Santa-Anna, à moins de $^1/_{10}$ de mille, on voit un groupe d'îlots, nommé Os-Roques. Ils sont assis sur un plateau commun qui s'étend peu dans l'E., mais qui, dans le N. E. et le N., se prolonge à $^1/_{10}$ de mille. A l'accore de ce plateau, les fonds varient de 9 à 7 mètres.

Le plus gros de ces îlots est un rocher élevé de 20 mètres à peu près, couvert de broussailles et d'arbustes. Lorsqu'on vient de l'E., il paraît confondu avec la pointe de Santa-Anna; mais il en est bien détaché, quand on le relève au Nord. Il y a passage pour des canots entre cet îlot et la pointe. Le fond y varie de 3^m 2, 4^m 9 et 6 mètres.

La mer brise d'ordinaire contre cet îlot et contre la pointe de Santa-Anna, de sorte que le débarquement y est souvent impossible.

Basse de Santa-Anna.

La basse de Santa-Anna est une tête de roche isolée, sur laquelle il reste 3^m 6 d'eau; elle est située dans le S. 37° O. de l'îlot dont nous venons de parler, à la distance de $^3/_{10}$ de mille. Elle est à un peu moins de $^2/_{10}$ de mille de la côte. Cette roche ne marque pas. On trouve près d'elle des fonds de 13 mètres dans l'E., de 14 mètres dans le Sud. Il faut, pour l'éviter, se tenir à $^4/_{10}$ de mille de la côte, aussitôt qu'on a dépassé dans l'O. le méridien de la pointe de Santa-Anna, ou ne pas dépasser dans le N. la ligne qui joindrait la Ponta-do-Capitão à la Ponta-do-Demonio.

De cette pointe, la côte Nord de la baie de San-Antonio court vers l'O., formée de falaises rocheuses l'espace de $^1/_2$ mille environ. Au-dessus de ces falaises, les terres très-boisées s'élèvent d'une manière assez abrupte. Au sommet de ces collines, à l'endroit où cessent les falaises du rivage, on voit une petite chapelle et une habitation. Cette chapelle se nomme Santa-Anna.

Chapelle de Santa-Anna.

La côte de là, toujours élevée et boisée, présente un rivage formé de rochers qui permettent cependant de débarquer. Il se creuse peu profondément, et il est découpé par plusieurs pointes rocheuses entre lesquelles se trouvent de petites plages

de sable. On voit, dans cette espèce de baie quelques maisons sur les collines, et quelques-unes aussi sur le rivage; près de ces dernières, se trouve un ruisseau où l'on peut se procurer de bonne eau. Dans la saison sèche, il ne communique pas toujours avec la mer et filtre à travers la petite plage de sable qui l'en sépare. Ce ruisseau coule dans un vallon encaissé entre deux plateaux de collines boisées et assez élevées.

La baie dont nous venons de parler se termine à la Ponta-Forte, pointe rocheuse peu saillante, très-découpée et de laquelle les collines de la plage s'élèvent d'une manière abrupte. Cette pointe est à $^7/_{10}$ de mille de la ville de San-Antonio. Ponta-Forte.

De la Ponta-Forte, la côte présentant le même aspect, presque partout rocheuse à son pied, fort découpée, et formant çà et là quelques petits enfoncements sablonneux, s'étend jusqu'à la plage de sable sur laquelle s'élève la ville. Un peu avant d'arriver à celle-ci, on remarque sur la côte deux grandes maisons, avec des jetées : la première, Casa-Fereira; la seconde, Casa-Gaetano. Cette dernière sert d'habitation au gouverneur, et l'on débarque facilement au môle qui est construit vis-à-vis d'elle. Les embarcations ne peuvent avancer plus loin et ne trouveraient pas d'eau pour atteindre le rivage devant la ville. Il s'y trouve, en outre, plusieurs groupes de roches éparses sur le fond. Casa-Fereira. Casa-Gaetano.

Pour se rendre de la Casa-Gaetano à la ville, on traverse le pont jeté sur la petite rivière Dos-Frades. La ville s'étend sur le rivage et dans une plaine basse et marécageuse, entourée par la rivière Dos-Frades au N. O., par celle Do-Papagaio au S. E.; quelquefois la mer fait refluer leurs eaux jusque dans les rues. Elle est abritée par de hautes collines, des montagnes couvertes de bois, et tellement humide, que l'on a été forcé de bâtir les maisons sur pilotis. Le rez-de-chaussée, formé par les pieux qui supportent l'édifice, sert de logement aux animaux domestiques. Les maisons sont construites en bois, d'un aspect misérable, et beaucoup tombent en ruines. Rivière Dos-Frades. Ville de San-Antonio.

La ville est assez régulière, et l'on y compte jusqu'à six églises. On comprend combien un pareil séjour, par sa position même, est malsain sous un climat brûlant et humide.

Rivière Do-Papagaio (Rivière du Perroquet).

La rivière Do-Papagaio ou de San-Antonio coule au S. E. de la ville. Devant l'embouchure de ce petit cours d'eau, il existe quelques bancs de sable. En face de la plage, sur laquelle s'élève la ville, on trouve de petits fonds variant de 1^m 6 à 2 mètres, sur une étendue de $^4/_{10}$ de mille.

De la rivière Do-Papagaio, la côte court vers l'E. N. E., rocheuse et présentant le même aspect que celui de la côte Nord de la baie ; elle est fort découpée et forme plusieurs petits enfoncements sablonneux, entre quelques pointes rocheuses saillantes.

Agoada-dos-Portugueses (Aiguade des Portugais).

Habitation de San-Joao.

Agoada-dos-Franceses.

Dans l'un de ces enfoncements sablonneux, situé à $^1/_3$ de mille de la ville, et dans un vallon très-profond coule un ruisseau qui fournit de très-bonne eau ; on l'appelle Agoada-dos-Portugueses. Sur la pointe Est de la petite, baie au fond de laquelle il se trouve, on voit une grande habitation nommée San-Joao. Cette pointe est assez saillante, fort élevée, et la côte de là court vers l'E. sur un espace de $^4/_{10}$ de mille jusqu'à un autre ruisseau nommé Agoada-dos-Franceses, qui offre également une excellente eau. Dans la saison sèche, ce ruisseau ne peut franchir, pour se rendre à la mer, la plage de sable plus élevée que son niveau, et il faut en général, pour l'avoir bonne, aller faire l'eau à la basse mer à toutes les aiguades de la baie de San-Antonio.

Dépôt de charbon.

C'est près de ce ruisseau qu'est établi le dépôt de charbon pour le service des bateaux à vapeur de la station navale française sur la côte d'Afrique.

Ponta-do-Demonio. (Pointe du Diable.)

De l'Agoada-dos-Franceses, la côte court au N. et présente une grosse pointe saillante, élevée, dont le pied est formé par des rochers d'une teinte ferrugineuse. Sur le sommet de cette pointe, nommée Ponta-do-Demonio, se trouve un fort armé de 10 ou 12 canons sur lequel on voit flotter le pavillon portugais.

La Ponta-do-Demonio est abrupte du côté de l'E., et prolongée dans le N. et dans l'E. par un plateau de roche d'une étendue de $^1/_{10}$ de mille, sur lequel on trouve, du côté du large, 5^m 4. Près de la pointe, quelques roches montrent leur sommet à la basse mer.

A l'accore de ce plateau, on trouve 8 et 9 mètres. Le fort

Da-Mina, qui couronne la Ponta-do-Demonio, est formé de deux batteries en fer à cheval superposées. Un assez grand bâtiment, dont les murs sont blanchis à la chaux et qui sert à loger la garnison, le rend facilement reconnaissable. Fort Da-Mina.

Dans l'E. 16° 30′ N. du mât de pavillon de ce fort, à $^3/_{10}$ de mille du pied de la côte, se trouve un petit plateau de roche, sur lequel il y a 7^m 2 d'eau; on a, autour de lui, 8, 9 et 13 mètres. Il reste à l'E. 16° N. du mât de pavillon du fort Da-Mina, et à peu près sur le parallèle de la Ponta-do-Demonio. Roche Do-Demonio.

De la Ponta-do-Demonio, la côte court d'abord vers le S. l'espace de $^1/_4$ de mille. Puis elle prend la direction du S. 50° E., présentant une belle plage de sable interrompue par trois pointes rocheuses, que l'on appelle Praia-da-Balea, et qui se termine à la Ponta-Pequena, pointe Ouest de la baie du même nom, distante de $^6/_{10}$ de mille de la Ponta-do-Demonio. Praia-da-Balea. (Plage de la Baleine.)

La côte partout est très-boisée, élevée, et, entre les collines qu'elle présente, coulent plusieurs petits ruisseaux qui, dans la saison sèche, sont presque à sec.

Dans cette partie, elle est saine, et l'on trouve très-près d'elle de 5^m 4 à 7 mètres d'eau.

La Ponta-Pequena est élevée, très-boisée et prolongée sous l'eau à la distance de $^1/_{10}$ de mille par un plateau de roche. Elle se termine par une falaise rocheuse, peu haute, au-dessus de laquelle les terres s'élèvent très-rapidement. Ponta-Pequena (Petite-Pointe).

L'anse ou baie profonde dont cette pointe est la pointe Ouest, offrirait une excellent mouillage à notre avis, et serait le meilleur que pût prendre un navire d'un tirant d'eau au-dessous de 4 mètres, parce qu'on y est parfaitement abrité de tout vent. On la nomme anse de Praia-Pequena. Anse de Praia-Pequena.

Elle a $^2/_{10}$ de mille d'ouverture entre sa pointe Ouest et sa pointe Est nommée Ponta-do-Risco; et un peu plus de $^1/_7$ de mille de profondeur. Le fond y varie de 9 à 7 mètres sur la ligne qui joindrait les pointes et diminue graduellement jusqu'à la terre. La nature du fond est sable et coquilles, jusqu'au rivage qui est lui-même une belle plage de sable, sur laquelle s'élève une grande habitation nommée Roça-de-Gaetano, auprès d'un petit ruisseau qui serpente dans une vallée profonde encaissée

entre de hautes collines boisées; l'eau de ce ruisseau est excellente.

Ponta-do-Risco (Pointe du Danger).

La Ponta-do-Risco, qui termine cette anse dans l'E., est une pointe rocheuse, abrupte et surmontée d'un petit morne conique assez élevé. Elle est couverte de grands arbres et tombe en falaise à la mer.

Rochers Do-Risco.

Devant cette pointe, on remarque quelques rochers très-rapprochés de son pied. Ils sont prolongés sous l'eau par d'autres roches qui s'en écartent à près de $^2/_{10}$ de mille dans la direction du N. 10° O. de l'extrémité de la pointe. Ces roches brisent quelquefois, mais le plus souvent elles ne marquent pas et l'on trouve entre elles de 7 à 9 mètres d'eau, tandis qu'il n'y a sur le sommet de quelques-unes que 2 mètres d'eau.

On trouve autour de ces roches $6^m 5$ et 7 mètres, puis 11 mètres à $^1/_{10}$ de mille dans le Nord. La Ponta-Forte, dans l'alignement de l'extrémité Nord de la Ponta-do-Demonio, fait parer ces roches dans le N., à petite distance.

Ponta-Salgada. (Pointe Salée.)

De la Ponta-do-Risco, la côte rocheuse, élevée et très-boisée court à l'E., l'espace de $^4/_{10}$ de mille, jusqu'à la Ponta-Salgada, pointe de même nature; elle est garnie à son pied de quelques roches et la Ponta-Salgada est prolongée sous l'eau par un plateau peu étendu.

A la Ponta-Salgada, la côte, offrant toujours le même aspect, court brusquement au S. O., sur une étendue de $^4/_{10}$ de mille, formant une baie assez profonde dont la pointe Est se nomme Ponta-Abada. Dans cette baie, le fond, dont la nature est sable ou sable et corail, varie de 7 à $3^m 6$ diminuant graduellement jusqu'au fond de la baie qui a la forme d'une poche d'habit.

Ponta-Abada (Pointe de la Poche).

Le rivage du fond de la baie présente deux plages sablonneuses séparées par une pointe rocheuse se terminant en falaise. Un cours d'eau se trouve de chaque côté de cette pointe, et sur chacune des plages s'élève une grande habitation entourée de cases, au milieu desquelles on voit une chapelle. La plage sablonneuse de l'O. de la baie se nomme Praia-Salgada; celle de l'E., Praia-Abada.

Cette baie a une largeur de $^3/_{10}$ de mille à son entrée et une profondeur un peu moindre.

De la Ponta-Abada, la côte court au S. 25° E. jusqu'à la Ponta-Garça, ne formant dans l'intervalle qu'une pointe peu saillante, prolongée sous l'eau par quelques roches peu écartées. On la nomme Ponta-do-Anzol. Elle est à peu près à mi-distance de la Ponta-Abada et de la Ponta-Garça. Ponta-do-Anzol (Pointe de l'Hameçon).

La Ponta-Garça est une grosse pointe rocheuse, arrondie et élevée, couverte d'arbres. Elle est très-saine et très-accore; on trouve 5 mètres à la toucher. Elle termine au S. la baie de San-Antonio. Ponta-da-Garça (Pointe du Héron).

On ne rencontre, pour entrer dans la baie de San-Antonio, d'autres difficultés que celles qui résulteront des calmes des courants et souvent des folles brises qu'on trouve à son entrée. Il est préférable, quand on vient du large, de ranger la côte du S. de la baie à petite distance, et, si l'on avait passé dans le N. de l'île, de courir la bordée du large assez loin dans l'E., pour pouvoir, en virant de bord, attaquer la Ponta-Garça au moins sur son parallèle.

Sur le parallèle du milieu de la baie, le plateau des sondes s'étend à 3 milles environ, et l'on trouve à sa limite 180 mètres. De cette distance, les fonds diminuent rapidement jusqu'à ceux de 54 mètres qu'on trouve à 1 mille $^6/_{10}$ de la ligne qui joindrait la Ponta-do-Capitao à la Ponta-Garça. Mais ensuite ils diminuent assez graduellement jusqu'à ceux de 30 mètres qu'on trouve sur cette ligne. Sur le méridien de la Ponta-de-Santa-Anna, on trouve de 11 à 13 mètres; sur celui de la Ponta-do-Demonio, 11 et 9 mètres. Plateau des sondes.

On peut mouiller dans l'O. du méridien de cette dernière pointe, par 9 mètres, fond de vase, relevant le mât de pavillon du fort de La-Mina au S. 38° E., la chapelle de Santa-Anna au N. 19° E. Ce mouillage est le meilleur et un des plus abrités de la baie pour les grands navires, mais on y est très-près des petits fonds de 7 mètres et de 5m 4.

Dans les grandes marées, la mer marne de 2 mètres; dans les marées ordinaires, de 1m 8. L'établissement est 3 heures 45 minutes. Les marées sont très-régulières, mais les courants ne le sont pas autant. Cependant le courant de jusant sort de la baie, le courant de flot y entre, et leur vitesse n'est pas grande. Marées, courants.

La mer est toujours belle dans la baie de San-Antonio; seu-

lement, quand on mouille sur le méridien de la Ponta-de-Santa-Anna, on ressent quelquefois un peu de houle, occasionnée par les brises fraîches de S. O.

De la Ponta-Garça, la côte Est de l'île se creuse et forme une baie assez profonde qui se termine au S. par la Ponta-da-Mai. Cette pointe reste au S. 26° O. de la précédente, à la distance de 4 milles 1/2 environ. La côte se creuse de 1 mille sur la ligne qui joindrait ces deux pointes.

Ponta-da-Mai (Pointe de la Mère).

La Ponta-da-Mai est saine et accore, bien que quelques rochers apparaissent çà et là à son pied. Une pointe peu saillante, située à 2/3 de mille de la Ponta-da-Mai, dans le N. N. E., est prolongée par un groupe dont quelques roches sont apparentes et s'écartent à un peu moins de 1/2 mille.

Entre la Ponta-Garça et la Ponta-da-Mai, la côte est haute, boisée, formée de falaises rocheuses dont plusieurs présentent des taches rougeâtres foncées ; elle est fort découpée, mais sans offrir de pointes saillantes : une seule plage sablonneuse paraît dans la baie qu'elle forme dans cette partie. C'est un peu au N. de la pointe Sud de cette baie que commence, du côté de l'E., la chaîne des montagnes qui traversent l'île ; leur versant Sud est très-rapide et les terres s'élèvent d'une manière très-abrupte du bord même de la mer.

Dans l'O. de la Ponta-da-Mai et dans l'enfoncement abrité par cette pointe même, on voit une belle plage de sable nommée Praia-Grande, bien qu'elle n'ait que 1/3 de mille d'étendue.

Praia-Grande.

La côte ensuite, toujours élevée et découpée, présente, sur un espace de 1 mille 1/8, plusieurs petits enfoncements séparés par des pointes rocailleuses ; puis elle court directement au S., formant une pointe aiguë, étroite, faisant sur la direction de la côte une saillie longue de 3/4 de mille. Cette pointe abrupte et qui, de tous les côtés, tombe à la mer par des falaises rocheuses, se nomme Ponta-do-Pico-Negro : c'est la pointe Sud de l'Ilha-do-Principe. A son extrémité, une roche cachée sous l'eau brise d'ordinaire.

Ponta-do-Pico-Negro (Pointe du Pic-Noir).

Dans le S. 46° E. de cette pointe, à 1 mille 3/4 de distance, on voit un gros îlot, élevé de 106 mètres environ, d'une forme arrondie à son sommet, couvert d'arbres et d'arbustes, et descendant à la mer en falaises rapides et presque perpendicu-

laires. On le nomme O-Caroço (le Noyau); beaucoup de cartes le désignent sous le nom de la Carocha (la Mitre). Vu du S. E., il paraît tenir à l'Ilha-do-Principe; cet ilot est très-accore, et le passage qu'il forme avec l'Ilha-do-Principe est sain et profond. Le fond, dans son milieu, est de 54 mètres; sa nature est du sable fin noir, et l'on peut donner sans crainte dans ce passage. O-Caroço.

Au S. Do-Caroço et à son pied, il existe un autre rocher bas, et bien détaché quand on le voit de l'E. ou de l'O.

De la Ponta-do-Pico-Negro, la côte Sud présente jusqu'à la Ponta-Grossa, pointe S. O. de l'île, trois baies séparées par des pointes rocheuses.

Devant la Ponta-do-Portinho, pointe Ouest de la première baie qu'on trouve après la Ponta-do-Pico-Negro, et fort rapproché d'elle, on voit un îlot rocheux assez élevé, couvert d'arbustes à son sommet, et contre lequel la mer brise avec violence; on le nomme Ilheo-do-Portinho. Il n'y a point passage entre cet îlot et la pointe. Ilheo-do-Portinho (Ilot du Petit-Port).

Les trois baies de la côte Sud présentent partout des côtes rocheuses, très-élevées et boisées, dominées par les hauts pics de la chaîne centrale de l'Ilha-do-Principe. On n'y trouve aucun abri et la mer brise d'ordinaire au pied des falaises. Un assez grand cours d'eau se trouve dans la baie la plus à l'O., près de la Ponta-Grossa.

La Ponta-Grossa est une pointe rocheuse, élevée et formée par un gros morne nommé la Barriga-Branca, qui la domine; vu du S. E., il présente deux pitons coniques très-rapprochés. La Ponta-Grossa est saine et accore; on trouve à $^3/_4$ de mille de cette pointe des fonds de 28 ou de 29 mètres, vase. Ponta-Grossa (Grosse pointe).

De la Ponta-Grossa, la côte tourne au N. 38° O., et court ainsi, sur une étendue de 1 mille $^2/_3$, jusqu'à une pointe peu saillante, dominée par un petit piton conique s'élevant au bord même de la mer; elle prend alors la direction du N. jusqu'à la Ponta-da-Formiga, éloignée de 1 mille de la précédente. Ponta-da-Formiga (Pointe de la Fourmi).

La Ponta-da-Formiga est la pointe Sud d'une petite anse où l'on trouve un rivage sablonneux et dont la côte Nord est formée par le morne élevé ou la presqu'île, se terminant dans le N. O. par la Ponta-das-Agulhas. Cette baie n'offre aucun abri, et la mer brise partout sur son rivage.

La Ponta-das-Agulhas est la pointe Ouest de la baie du même

Ponta-das-Agulhas (Pointe des Aiguilles.)

nom, appelée vulgairement baie de l'Ouest. C'est la meilleure et la plus sûre de l'Ilha-do-Principe. Dans la saison des tornades, on y est parfaitement abrité des vents du S. E., comme on l'est aussi des vents du S. O.

Baie Das-Agulhas.

La baie Das-Agulhas est comprise entre la Ponta-das-Agulhas au S. O., et la Ponta-Predrinha au N. E. Ces deux pointes restent l'une de l'autre dans la direction du N. 40° E. au S. 40° O., à la distance de 3 milles environ, largeur d'ouverture de la baie, dont la profondeur est de 1 mille $^1/_3$ sur la ligne qui joindrait ces pointes.

Lorsqu'on voit de l'O. la baie Das-Agulhas, elle présente l'aspect le plus remarquable. On voit, en premier plan, cinq pointes qui, du large, ressemblent à cinq îlots présentant des formes coniques, et paraissant bien détachés, parce qu'à une certaine distance on perd de vue les terres plus basses qui les réunissent. En arrière-plan, on aperçoit s'élevant à pic la Barriga-de-Papagaio, Charrote, O-Pico, dominant des terres hautes et accidentées; puis, tout à fait à droite, le morne également à pic nommé Pedra-das-Agulhas, qui domine la pointe de ce nom et en reste dans le S. E. à $^3/_4$ de mille.

Pedra-das-Agulhas (Pierre des Aiguilles.)

Ilheo-das-Agulhas.

De ce dernier morne, la terre va, formant une longue pointe à pente très-douce, se terminer par un gros îlot rocheux nommé Ilheo-das-Agulhas, qui est situé dans le S. O. de la pointe de ce nom et très-près de la côte. Vue de l'O., la baie mérite certainement le nom de baie des Aiguilles qui lui a été donné.

Elle est saine de tout danger, et la diminution du fond est graduelle depuis la ligne qui joindrait ses deux pointes extrêmes jusqu'au rivage. On trouve sur le méridien de la Ponta-das-Agulhas, et sur le parallèle du milieu de la baie, 50 mètres, fond de sable noir; 36 mètres, sur la ligne qui joindrait la Ponta-das-Agulhas à la Ponta-Pedrinha, pointe N. E. de la baie, et l'on peut mouiller un peu en dedans de cette ligne par des fonds de 29 mètres, sable vasard, sur le méridien de la Roça-Ferreira, grande habitation située sur une hauteur un peu dans l'E. de la Ponta-das-Agulhas.

Les terres du fond de la baie sont peu élevées et formées de collines séparées par des vallons où coulent un grand nombre

de ruisseaux qui fournissent une eau excellente ; ils se jettent à la mer sur les petites plages sablonneuses que le rivage présente en beaucoup d'endroits : l'une des meilleures aiguades est dans l'O. de la Roça-Ferreira, au pied de la Pedra-das-Agulhas. Cependant, lorsqu'il y a du ressac dans la baie, il vaut mieux aller faire l'eau au ruisseau situé dans l'E. au pied de la colline où s'élève la Roça-Ferreira. On se procure dans cette baie les provisions qu'on trouve dans celle de San-Antonio.

On reçoit souvent sur cette baie des orages dans lesquels les vents soufflent du N. O., et il faut alors compter sur les amarres ; mais, en général, on n'éprouve pas d'avaries. Les hautes terres attirent en quelque sorte les grains, et il arrive sur cette baie, comme aussi sur celle de San-Antonio, qu'il pleut abondamment et longtemps à terre, sans qu'on reçoive à bord une goutte de pluie.

Dépôt de charbon.

Les Anglais ont dans cette baie un dépôt de charbon pour leurs bateaux à vapeur de la station navale d'Afrique.

Marées.

L'établissement dans la baie est 3 heures 37 minutes ; la mer marne de 1m 8.

Ponta-Pedrinha (Pointe des Petites-Pierres).
Lat. N. 1° 38′ 20″.
Long E. 5° 1′ 25″.
Var. N. O. 22° 8′.

La Ponta-Pedrinha a été ainsi nommée parce que l'on trouve à son pied quelques rochers plats et apparents ; elle est couronnée par un morne élevé et de forme conique : c'est une pointe tombant à la mer en falaise rocheuse. Le morne qui la surmonte est le dernier de la chaîne centrale, le plus au N. de l'île ; elle est accore, et, à petite distance de cette pointe, on trouve 16 mètres d'eau.

Ponta-Furada (Pointe Percée).

Au N. de la Ponta-Pedrinha, la côte forme un petit enfoncement à rivage sablonneux, dont la pointe Nord creusée par la mer se nomme Ponta-Furada.

Ponta-do-Broa-Pequena (Pointe du Petit-Pain).

De cette pointe, la côte, en se creusant et toujours rocheuse, forme un nouvel enfoncement qui se termine à la Ponta-do-Broa-Pequena, qui reste à 1 mille $^1/_8$ dans le N. de la Ponta-Pedrinha. Toute la côte ici est élevée et rocailleuse ; elle est saine, et l'on trouve presque à la toucher les fonds de 16 ou de 22 mètres.

Ponta-da-Mai-Martha (Pointe de la Mère-Marthe).

De la Ponta-do-Broa-Pequena, la côte court sur un espace de $^2/_3$ de mille au N., jusqu'à la Ponta-da-Mai-Martha. Cette pointe est l'extrémité Ouest d'une baie assez grande, et peu pro-

fonde dont la pointe Est est la Ponta-Flora, pointe N. O. de l'Ilha-do-Principe.

Baie Da-Mai-Martha.

Cette baie est saine de danger; le fond, sur la ligne qui joindrait les deux pointes écartées de 1 mille 1/2 environ, est de 28 mètres, sable, et il diminue au fur et à mesure qu'on s'approche du rivage. Près de celui-ci, à moins de 1/4 de mille, on trouve des fonds de 9 ou de 7 mètres. Cette baie offre un mouillage sûr et commode, et l'on n'éprouve d'autres difficultés pour y entrer que celles que nous avons déjà signalées et qui sont occasionnées par les folles brises ou les calmes qu'on rencontre aux abords de toutes les baies de l'Ilha-do-Principe, puis par les violentes rafales qu'on ressent subitement et qui tombent des hautes terres. On doit y veiller avec beaucoup de soin.

Dans le fond de la baie Da-Mai-Martha, on trouve une habitation entourée de quelques cases et de nombreuses aiguades.

Pedras-Tinhosas (Pierres teigneuses).
Le gros îlot.
Lat. N. 1° 21′ 6″.
Long. E. 4° 57′ 0″.

Las-Pedras-Tinhosas ou Os-Frades sont deux îlots remarquables situés dans le S. de l'Ilha-do-Principe; le plus grand et le plus élevé, haut de 40 mètres environ, reste de la Ponta-das-Agulhas au S. 9° O., à 15 milles. Le plus petit reste de la même pointe au S. 13° O., à 13 milles; il est également élevé. Rocailleux à leur base, ils sont l'un et l'autre couverts de buissons et d'arbustes à leur sommet. Il y a entre eux un passage parfaitement sain; le fond y est roche et il est considérable. Dans quelques endroits, on n'a pas trouvé le fond à 150 mètres : c'est auprès du gros îlot qu'on a eu quelques fonds de 83 mètres; il présente deux petits mamelons quand on le voit de l'E. ou de l'O.

Le petit îlot a une forme carrée, arrondie dans le N. E.; à sa partie du S. O., on remarque une grosse roche qui en est séparée.

Ils sont l'un et l'autre remarquables à quelques taches blanchâtres occasionnées par la fiente des oiseaux de mer. Il est difficile d'y aborder en canot à cause du ressac.

Las-Pedras-Tinhosas se réunissent à l'Ilha-do-Principe par un plateau des sondes étroit dans sa partie Sud, mais qui s'élargit à mesure qu'on s'approche de l'île. O-Caroço paraît être situé à l'accore Est de ce plateau dans sa partie Nord; les fonds sur ce plateau sont partout considérables et l'on n'y

connait pas de danger. La nature du fond est du gravier, du sable et des roches par endroits. La profondeur de l'eau varie de 54 à 93 mètres.

L'île de San-Thomé ou Sao-Thomé, plus grande beaucoup que l'Ilha-do-Principe, et plus importante par son commerce, est loin de la valoir sous le rapport des mouillages qu'elle présente. Cette île appartient aux Portugais. Ile de San-Thomé.

Elle fut découverte, le 21 décembre 1470 ou 1472, par Vasconcellos, le jour de la Saint-Thomas, ce qui lui a fait donner ce nom. D'autres auteurs prétendent qu'elle fut découverte par Joao de Santarem et Pero de Escobar, deux nobles portugais, qui avaient pour pilotes Martinho Fernandez (de Lisbonne) et Alvaro Esteves (de Lagos). Après avoir reconnu le cap Lopez-Gonzalvo, ces navigateurs furent rejetés par les calmes et les courants dans le golfe de Biaffra, dont ils découvrirent ainsi les quatre îles.

L'île de San-Thomé est généralement montagneuse. Dans sa partie centrale et vers sa côte Ouest s'élève un pic très-haut nommé Pico-do-San-Thomé; il est couvert d'une végétation épaisse et d'arbres si serrés, qu'on ne peut le gravir sans une extrême difficulté. La cime de cette montagne est souvent couverte de neige, et, de ses flancs, descendent vers la mer de nombreux ruisseaux. Le pic a 2,135 mètres d'élévation. Pico-do-San-Thomé.

A 3 milles dans l'E. de ce pic, on voit se dresser le sommet pyramidal du pic d'Anna-de-Chaves, élevé de 2,107 mètres, d'après le calcul de M. le commandant de Langle. Pic d'Anna-de-Chaves.

Un peu au N. de ce dernier pic, on en voit un autre aussi élevé. De ce massif central partent deux chaînons; l'un se dirigeant à l'E., s'étend vers la baie de Mecia-Alves, où il se termine en précipices; l'autre court dans le S.E. et parmi plusieurs pics projette celui de Maria-Fernandez et celui nommé Mocondom, qui s'élèvent peu loin du bord de la mer sur la côte Est de l'île. Pic de Maria-Fernandez. Pic Mocondom.

De ces deux dernières montagnes, le chaînon se dirige vers le S. O., et se termine par les pics aigus de Cão-Grande, Cão-Pequeno, situés au bord de la mer, sur la côte Ouest de l'île et au N. de sa pointe Sud. Cao-Grande, Cao-Pequeno (Grand et Petit-Chien).

Dans sa partie du N., l'île présente une plaine vaste et

fertile, coupée et arrosée par une multitude de ruisseaux.

Collines Guadalupe.

Au centre de cette plaine et à 3 milles environ de la mer, s'élève une chaîne de collines onduleuses, nommée Guadalupe.

Deux petits mornes enfin se trouvent au N. de l'île à la côte même; ce sont le Morro-Carregado au N., le Morro-do-Peixe au N. E. Sur ce dernier s'élève une petite chapelle dédiée à San-Francisco. Ces deux mornes sont très-peu élevés.

De profondes et fertiles vallées, entre les hautes montagnes centrales de l'île, se trouvent en outre dans l'intérieur, arrosées d'eaux abondantes.

L'île de San-Thomé, vue à la distance de 12 milles, lorsqu'on relève à l'E. q. N. E. le Pico-de-San-Thomé, présente l'aspect suivant. Vers le N., une très-haute montagne à sommet aigu paraît former le pic le plus élevé. Elle descend du côté du N, en pente d'abord assez régulière, mais qui devient inégale et raboteuse, au milieu de sa hauteur totale. Du côté du S., sa pente est également régulière d'abord, puis, à moitié de sa hauteur, elle présente plusieurs mamelons, et se relève pour former un second pic un peu moins élevé que le premier. Ce second pic est de forme arrondie à son sommet, et près de lui, à droite, on remarque un piton très-pointu, qui déborde à peine une partie plane du flanc de la montagne.

De là, le terrain descend vers la mer, en formant un petit piton bien prononcé près du rivage, et se termine par une pointe aplatie à son sommet, d'une élévation médiocre, et qui ne tient à l'île que par une terre fort basse. En dehors de cette pointe et à petite distance, paraît l'Ilheo-Venangelo, assez élevé et taillé en forme de coin de mire. La pointe est nommée pointe Venangelo, le petit piton, Morro-de-Souza.

Morro-de-Souza.

Enfin, en dehors de l'Ilheo-Venangelo, on voit deux petites hauteurs rondes, à sommets aplatis, qui sont le piton de la Ponta-da-Balea, du S. de l'île, et celui de l'Ilha-das-Rolas.

Au $^{1}/_{3}$ de la distance du second pic, dont nous avons parlé à la pointe Venangelo, se trouve le Pico-do-Cão-Grande. C'est un énorme rocher taillé en colonne, qui est très-élevé au-dessus du terrain, et s'amoindrit un peu à son extrémité supérieure.

L'île de San-Thomé, vue à la distance de 60 milles dans le N. N. E., présente trois montagnes très-remarquables. Le Pico-

do-San-Thomé, dont le sommet est presque toujours caché par les nuages; le Pico-do-Cão-Grande, dont on aperçoit l'aiguille, puis le Pico-de-Maria-Fernandez, dont le sommet présente la forme d'un pain de sucre.

L'île de San-Thomé est comprise entre le parallèle de 0° 1' et celui de 0° 24' 20" de latitude N.; et entre le méridien de 4° 5' 30" et celui de 4° 24' de longitude E. Sa plus grande longueur du N. au S. est de 25 milles entre sa pointe du N., nommée Ponta-d'Agoa-Ambô, et sa pointe du S., nommée Ponta-da-Balea. Sa plus grande largeur entre sa pointe de l'O. nommée Ponta-Furada, et sa pointe de l'E. nommée Ponta-do-Prayao est de 18 milles.

Elle est à 80 milles dans le S. 33° O. de l'Ilha-do-Principe, et sa direction principale est du N. 33° E. au S. 33° O.

Population, ressources.

La population totale s'élève à 8,169 habitants, ainsi classés : 47 blancs ou mulâtres ; 5,932 noirs libres, et 2,190 esclaves. Cette population est dispersée dans les villages suivants, formant huit paroisses; ce sont : à 5 milles dans le N. O. de la ville de San-Thomé, le village de Nossa-Senhora-da-Guadalupe, dans la plaine dominée par les collines du même nom; le hameau Da-Magdalena; la bourgade de Santo-Amaro, et celle de Trindade, qui est la principale de l'île après la ville de San-Thomé (toutes ces bourgades sont placées dans l'intérieur des terres et dans un rayon de 8 ou de 10 milles de la ville de San-Thomé); ensuite le bourg de Santa-Anna à la côte Est de l'île, en face de l'îlot du même nom; Santa-Cruz, peuplée par des demi-sauvages, située au pied des pics de Maria-Fernandez et de Mocondom; au S. la bourgade de Praia-Lança; à la côte de l'O., la bourgade de Santa-Catharina dans la baie de ce nom, et Nossa-Senhora-das-Neves, à la pointe Sud de la baie Das-Conchas dans le N. O. de l'île. On voit encore çà et là quelques habitations sur le bord de la mer.

L'île possède un des sols les plus fertiles qu'on puisse voir, il n'a jamais besoin d'engrais; mais les bras manquent à la culture. Les seuls objets d'exportation commerciale sont le café et le cacao.

On y trouve en vivres frais toutes les ressources de l'Ilha-do-Principe, et, en général, les mêmes productions en fruits et en légumes.

Autour de l'île de San-Thomé, sont disséminés plusieurs îlots. Ce sont : au N. E. l'Ilheo-das-Cabras, en face du Morro-do-Peixe; l'Ilheo-de-Santa-Anna, à 1 mille de la pointe Dos-Angolares; Las-Sete-Rochas, à 3 milles $^2/_3$ sur le parallèle de la Ponta-Preta à la partie Sud de l'île; l'Ilha-das-Rolas, île assez considérable au S. de l'île de San-Thomé, à 1 mille de la Ponta-da-Balea; cette île est située dans sa partie du N. sur l'équateur. A la côte Ouest, l'Ilheo-do-Macaco, très-près de la côte dans le S. O. du pic de Cão-Pequeno; le groupe des trois îlots Gabado, Formoso et de San-Miguel, fort rapprochés de la Ponta-Gabada. Enfin plus au N., l'Ilheo-Joanna-de-Souza et l'Ilheo-Venangelo, placés aussi au pied de la côte, à quelques milles au S. de la Ponta-Furada.

Ville capitale de San-Thomé.

Les côtes de San-Thomé présentent un assez grand nombre de petites baies ou d'anses d'un accès facile pour les bateaux et les petites navires; c'est par le cabotage que se font les transports des denrées de l'île à la ville capitale, nommée San-Thomé, et non Santa-Anna-de-Chaves, comme on l'appelle souvent par erreur, en lui donnant le nom de la baie au fond de laquelle elle est bâtie. Mais les grands navires, ou ceux d'un certain tonnage, ne trouvent que deux bons mouillages; l'un à la baie de Santa-Anna-de-Chaves, au N. E. de l'île; l'autre dans le S. O., à la baie de Santa-Catharina. Il existe encore plusieurs parties de l'île où l'on peut mouiller; au N., on trouve les mouillages Das-Cabras ou de Fernando-Diaz au N. E.; celui de la baie Das-Conchas au N. O.

De ces derniers, celui Das-Cabras est le plus fréquenté, surtout par les navires de guerre qui ne relâchent à San-Thomé que pour y faire de l'eau et des vivres frais.

Ponta-do-Figo (Pointe de la Figue).

La Ponta-do-Figo est la pointe N. O. de l'île de San-Thomé. Elle est haute, de forme aiguë, et tombe à la mer par des falaises rocheuses abruptes. C'est la pointe N. E. de la baie Das-Conchas.

Ponta-Carregada (Pointe Triste).

Dans l'E. de la Ponta-do-Figo, à 1 mille $^1/_2$, se trouve la Ponta-Carregada, basse à son extrémité, rocheuse et dominée fort près du rivage par le Morro-Carregado, monticule peu élevé, de forme conique. Entre ces deux pointes, la côte forme deux en-

foncements peu profonds, divisés par une pointe rocailleuse et basse. Une plage de sable se trouve dans celui de l'O.; des rochers noirs garnissent le pied de la côte et les pointes, dans celui de l'Est. Ces rochers couvrent en partie à la haute mer.

De la Ponta-Carregada à la Ponta-d'Agoa-Ambô, il y a 1 mille $^1/_2$. La côte entre ces deux pointes, qui sont à peu près sur le même parallèle, est découpée et se termine à la mer par des roches noires. Quelques-unes brisent au pied de la côte même, et couvrent à la mer haute. Ponta-d'Agoa-Ambô.

De la Ponta-d'Agoa-Ambô, pointe Nord de l'île de San-Thomé, la côte toujours rocheuse, et présentant à son pied une plage sablonneuse étroite, court au S. 69° E., sur l'espace d'environ 1 mille $^1/_2$ jusqu'à la Ponta-do-Peixe, pointe rocheuse, assez saillante, sur laquelle s'élève le Morro-do-Peixe et la chapelle de San-Francisco. C'est un bon point de reconnaissance pour le mouillage Das-Cabras. Ponta-do-Peixe (Pointe du Poisson). Morro-do-Peixe.

Sur le parallèle à peu près de la Ponta-do-Peixe, à la distance de 1 mille $^1/_4$ de cette pointe, se trouve un îlot formé de deux mamelons réunis par une terre basse; il se nomme Ilheo-das-Cabras. C'est aussi un bon point de reconnaissance pour le mouillage Das-Cabras, à la partie Est duquel il se trouve. Sa direction est du S. O. au N. E. sur une étendue d'un peu moins de $^1/_2$ mille. Il est assez élevé et apparent du large, même à 16 ou 18 milles. L'Ilheo-das-Cabras est situé sur un plateau de petits fonds de 3^m 6 ou de 4 mètres, qui, dans l'O., prolonge la côte jusqu'à la Ponta-d'Agoa-Ambô, s'en écartant au plus à $^5/_6$ de mille sur le méridien de la Ponta-do-Peixe. Ilheo-das-Cabras. Lat. N. 0° 24′ 10″. Long. E. 4° 21′ 9″.

Au N. de l'Ilheo-das-Cabras, la limite de ce plateau est indiquée par l'îlot lui-même, près duquel on trouve 5^m 4 et 21 mètres, sable, à $^1/_2$ mille de distance. Dans le N. E. de cet îlot, la limite du plateau des petits-fonds passe à $^1/_2$ mille au large. On trouve, à cette distance, 4 mètres d'eau; ensuite cette limite descend vers le S., en passant dans l'E. de l'Ilheo-das-Cabras, à $^1/_2$ mille, distance où l'on trouve 7 mètres, fond de roche. Un peu plus au large dans l'E., on rencontre ceux de 9 et de 13 mètres qui augmentent rapidement et sont très-inégaux.

Le mouillage Das-Cabras est compris entre la Ponta-Carregada Mouillage Das-Cabras

à l'O., et la Ponta-do-Peixe à l'Est. Ce mouillage est facile à prendre, seulement on trouve des fonds de 54 ou de 56 mètres à la distance de 2 milles de la côte, et dès qu'on a obtenu ce fond il diminue très-rapidement jusqu'au rivage. Sa nature est sable. Il faudra donc venir chercher le mouillage sous une voilure facile et être prêt à jeter l'ancre dès qu'on aura un fond convenable.

Si l'on vient de l'O. chercher le mouillage, on longera la côte à petite distance, jusqu'à ce qu'on mette l'un par l'autre le Morro-do-Peixe, ou plutôt la chapelle qui s'y élève, par un gros rocher noirâtre qui est au pied du morne. On courra sur cet alignement et l'on mouillera par 24, 19 ou 16 mètres, fond de sable.

A l'un des bons mouillages, par 19 mètres, on relève le milieu de l'Ilheo-das-Cabras, au S. 68° E.; la chapelle au S. 28° E. On sera à ce mouillage un peu en dehors de l'alignement indiqué.

Si l'on vient de l'E. chercher le mouillage, on contournera dans l'O. et le N. l'Ilheo-das-Cabras à distance convenable, et on longera la côte à 1 mille 1/2 jusqu'à ce qu'on soit dans l'alignement de la chapelle et du gros rocher noir de Morro-do-Peixe; on viendra prendre alors le mouillage que nous avons indiqué précédemment.

La côte Nord de l'île de San-Thomé est d'un aspect très-riant et très-agréable, comme tout le côté Est de l'île. Une verdure richement nuancée couvre les collines et les monticules. Des groupes des beaux arbres se voient çà et là dans la plaine. Du mouillage Das-Cabras indiqué plus haut, on relève au S. 37° O. un monticule d'un aspect remarquable. Ce monticule de forme arrondie est couronné d'arbres qui donnent à son ensemble l'apparence d'un casque; on le nomme O-Capacete.

O-Capacete (Le Casque).

Il y a une excellente aiguade entre la chapelle San-Francisco et une maison nommée Casa Fernandilla, située sur le rivage; c'est une petite rivière, dont le courant est fort rapide. Cette rivière, avant de communiquer à la mer, suit, pendant un assez long espace, la direction de la plage et n'est séparée de la mer dans cette partie que par une langue de sable très-étroite. Il

est préférable, pour faire l'eau, de ne point aborder à son embouchure où il existe une barre qui rend la mer clapoteuse, et de se rendre un peu plus à l'O., où l'on ne sera séparé d'elle que par un espace très-court. C'est l'une des aiguades les plus commodes des îles du golfe de Biaffra. On ne reconnaît pas l'embouchure de la rivière, à moins d'être tout à fait en face d'elle, mais on reconnaît la barre qui brise toujours. Un très-grand arbre à gauche de la maison située sur le rivage et un grand bois de cocotiers dans lequel se trouvent des cases, serviront à la faire reconnaître.

Les tornades soufflant de l'E. et du S. E. principalement, on n'a rien à craindre à ce mouillage qui offre une excellente tenue, et l'on serait en tous cas entraîné au large si l'on venait à chasser.

On se procure, au mouillage Das-Cabras, des chèvres, des volailles, des bananes, des cocos, et quelques légumes. L'argent d'Espagne, le tabac, le rhum, de vieux habits, les verroteries, etc., sont les objets d'échange.

De la Ponta-do-Peixe, la côte fort découpée et présentant à son pied tantôt une petite plage sablonneuse, tantôt des roches noires peu écartées et couvrant en partie à la haute mer, court l'espace de 2 milles $^1/_4$ au S. 51° E. jusqu'à la Ponta-de-Vasconcellos, près de laquelle on remarque quelques habitations. Ponta-de-Vasconcellos.

Cette pointe, basse et peu saillante quand on la voit de l'E., est la pointe Nord d'un enfoncement à rivage sablonneux, compris entre elle et celle plus au Sud de Santa-Anna, également basse et arrondie. L'enfoncement compris entre ces deux pointes, nommé baie de Vasconcellos du nom du navigateur qui découvrit l'île, a 1 mille d'ouverture et $^1/_2$ mille de profondeur sur la ligne qui joindrait les deux pointes. Le fond y est de 3m 6 et il ne peut être fréquenté que par de petits navires.

La Ponta-de-Vasconcellos est garnie de roches, et l'on en remarque également dans le N. de la pointe de Santa-Anna, qui sont très-rapprochées de cette pointe.

La pointe de Santa-Anna reste de la précédente au S. 20° E. C'est la pointe N. O. de la baie de ce nom. Près de son extrémité, sur une petite éminence, s'élève le fort de San-Jose. La Pointe de Santa-Anna.

à l'O., et la Ponta-do-Peixe à l'Est. Ce mouillage est facile à prendre, seulement on trouve des fonds de 54 ou de 56 mètres à la distance de 2 milles de la côte, et dès qu'on a obtenu ce fond il diminue très-rapidement jusqu'au rivage. Sa nature est sable. Il faudra donc venir chercher le mouillage sous une voilure facile et être prêt à jeter l'ancre dès qu'on aura un fond convenable.

Si l'on vient de l'O. chercher le mouillage, on longera la côte à petite distance, jusqu'à ce qu'on mette l'un par l'autre le Morro-do-Peixe, ou plutôt la chapelle qui s'y élève, par un gros rocher noirâtre qui est au pied du morne. On courra sur cet alignement et l'on mouillera par 24, 19 ou 16 mètres, fond de sable.

A l'un des bons mouillages, par 19 mètres, on relève le milieu de l'Ilheo-das-Cabras, au S. 68° E.; la chapelle au S. 28° E. On sera à ce mouillage un peu en dehors de l'alignement indiqué.

Si l'on vient de l'E. chercher le mouillage, on contournera dans l'O. et le N. l'Ilheo-das-Cabras à distance convenable, et on longera la côte à 1 mille $^1/_2$ jusqu'à ce qu'on soit dans l'alignement de la chapelle et du gros rocher noir de Morro-do-Peixe; on viendra prendre alors le mouillage que nous avons indiqué précédemment.

Le côte Nord de l'île de San-Thomé est d'un aspect très-riant et très-agréable, comme tout le côté Est de l'île. Une verdure richement nuancée couvre les collines et les monticules. Des groupes des beaux arbres se voient çà et là dans la plaine. Du mouillage Das-Cabras indiqué plus haut, on relève au S. 37° O. un monticule d'un aspect remarquable. Ce monticule de forme arrondie est couronné d'arbres qui donnent à

O-Capacete (Le Casque).

son ensemble l'apparence d'un casque; on le nomme O-Capacete.

Il y a une excellente aiguade entre la chapelle San-Francisco et une maison nommée Casa Fernandilla, située sur le rivage; c'est une petite rivière, dont le courant est fort rapide. Cette rivière, avant de communiquer à la mer, suit, pendant un assez long espace, la direction de la plage et n'est séparée de la mer dans cette partie que par une langue de sable très-étroite. Il

est préférable, pour faire l'eau, de ne point aborder à son embouchure où il existe une barre qui rend la mer clapoteuse, et de se rendre un peu plus à l'O., où l'on ne sera séparé d'elle que par un espace très-court. C'est l'une des aiguades les plus commodes des îles du golfe de Biaffra. On ne reconnaît pas l'embouchure de la rivière, à moins d'être tout à fait en face d'elle, mais on reconnaît la barre qui brise toujours. Un très-grand arbre à gauche de la maison située sur le rivage et un grand bois de cocotiers dans lequel se trouvent des cases, serviront à la faire reconnaître.

Les tornades soufflant de l'E. et du S. E. principalement, on n'a rien à craindre à ce mouillage qui offre une excellente tenue, et l'on serait en tous cas entraîné au large si l'on venait à chasser.

On se procure, au mouillage Das-Cabras, des chèvres, des volailles, des bananes, des cocos, et quelques légumes. L'argent d'Espagne, le tabac, le rhum, de vieux habits, les verroteries, etc., sont les objets d'échange.

De la Ponta-do-Peixe, la côte fort découpée et présentant à son pied tantôt une petite plage sablonneuse, tantôt des roches noires peu écartées et couvrant en partie à la haute mer, court l'espace de 2 milles $^1/_4$ au S. 51° E. jusqu'à la Ponta-de-Vasconcellos, près de laquelle on remarque quelques habitations. Ponta-de-Vasconcellos.

Cette pointe, basse et peu saillante quand on la voit de l'E., est la pointe Nord d'un enfoncement à rivage sablonneux, compris entre elle et celle plus au Sud de Santa-Anna, également basse et arrondie. L'enfoncement compris entre ces deux pointes, nommé baie de Vasconcellos du nom du navigateur qui découvrit l'île, a 1 mille d'ouverture et $^1/_2$ mille de profondeur sur la ligne qui joindrait les deux pointes. Le fond y est de 3^m 6 et il ne peut être fréquenté que par de petits navires.

La Ponta-de-Vasconcellos est garnie de roches, et l'on en remarque également dans le N. de la pointe de Santa-Anna, qui sont très-rapprochées de cette pointe.

La pointe de Santa-Anna reste de la précédente au S. 20° E. C'est la pointe N. O. de la baie de ce nom. Près de son extrémité, sur une petite éminence, s'élève le fort de San-Jose. La Pointe de Santa-Anna.

à l'O., et la Ponta-do-Peixe à l'Est. Ce mouillage est facile à prendre, seulement on trouve des fonds de 54 ou de 56 mètres à la distance de 2 milles de la côte, et dès qu'on a obtenu ce fond il diminue très-rapidement jusqu'au rivage. Sa nature est sable. Il faudra donc venir chercher le mouillage sous une voilure facile et être prêt à jeter l'ancre dès qu'on aura un fond convenable.

Si l'on vient de l'O. chercher le mouillage, on longera la côte à petite distance, jusqu'à ce qu'on mette l'un par l'autre le Morro-do-Peixe, ou plutôt la chapelle qui s'y élève, par un gros rocher noirâtre qui est au pied du morne. On courra sur cet alignement et l'on mouillera par 24, 19 ou 16 mètres, fond de sable.

A l'un des bons mouillages, par 19 mètres, on relève le milieu de l'Ilheo-das-Cabras, au S. 68° E.; la chapelle au S. 28° E. On sera à ce mouillage un peu en dehors de l'alignement indiqué.

Si l'on vient de l'E. chercher le mouillage, on contournera dans l'O. et le N. l'Ilheo-das-Cabras à distance convenable, et on longera la côte à 1 mille $^1/_2$ jusqu'à ce qu'on soit dans l'alignement de la chapelle et du gros rocher noir de Morro-do-Peixe; on viendra prendre alors le mouillage que nous avons indiqué précédemment.

Le côte Nord de l'île de San-Thomé est d'un aspect très-riant et très-agréable, comme tout le côté Est de l'île. Une verdure richement nuancée couvre les collines et les monticules. Des groupes des beaux arbres se voient çà et là dans la plaine. Du mouillage Das-Cabras indiqué plus haut, on relève au S. 37° O. un monticule d'un aspect remarquable. Ce monticule de forme arrondie est couronné d'arbres qui donnent à son ensemble l'apparence d'un casque; on le nomme O-Capacete.

O-Capacete (Le Casque).

Il y a une excellente aiguade entre la chapelle San-Francisco et une maison nommée Casa Fernandilla, située sur le rivage; c'est une petite rivière, dont le courant est fort rapide. Cette rivière, avant de communiquer à la mer, suit, pendant un assez long espace, la direction de la plage et n'est séparée de la mer dans cette partie que par une langue de sable très-étroite. Il

est préférable, pour faire l'eau, de ne point aborder à son embouchure où il existe une barre qui rend la mer clapoteuse, et de se rendre un peu plus à l'O., où l'on ne sera séparé d'elle que par un espace très-court. C'est l'une des aiguades les plus commodes des îles du golfe de Biaffra. On ne reconnaît pas l'embouchure de la rivière, à moins d'être tout à fait en face d'elle, mais on reconnaît la barre qui brise toujours. Un très-grand arbre à gauche de la maison située sur le rivage et un grand bois de cocotiers dans lequel se trouvent des cases, serviront à la faire reconnaître.

Les tornades soufflant de l'E. et du S. E. principalement, on n'a rien à craindre à ce mouillage qui offre une excellente tenue, et l'on serait en tous cas entraîné au large si l'on venait à chasser.

On se procure, au mouillage Das-Cabras, des chèvres, des volailles, des bananes, des cocos, et quelques légumes. L'argent d'Espagne, le tabac, le rhum, de vieux habits, les verroteries, etc., sont les objets d'échange.

De la Ponta-do-Peixe, la côte fort découpée et présentant à son pied tantôt une petite plage sablonneuse, tantôt des roches noires peu écartées et couvrant en partie à la haute mer, court l'espace de 2 milles $1/4$ au S. 51° E. jusqu'à la Ponta-de-Vasconcellos, près de laquelle on remarque quelques habitations. Ponta-de-Vasconcellos.

Cette pointe, basse et peu saillante quand on la voit de l'E., est la pointe Nord d'un enfoncement à rivage sablonneux, compris entre elle et celle plus au Sud de Santa-Anna, également basse et arrondie. L'enfoncement compris entre ces deux pointes, nommé baie de Vasconcellos du nom du navigateur qui découvrit l'île, a 1 mille d'ouverture et $1/2$ mille de profondeur sur la ligne qui joindrait les deux pointes. Le fond y est de 3^m 6 et il ne peut être fréquenté que par de petits navires.

La Ponta-de-Vasconcellos est garnie de roches, et l'on en remarque également dans le N. de la pointe de Santa-Anna, qui sont très-rapprochées de cette pointe.

La pointe de Santa-Anna reste de la précédente au S. 20° E. C'est la pointe N. O. de la baie de ce nom. Près de son extrémité, sur une petite éminence, s'élève le fort de San-Jose. La Pointe de Santa-Anna.

à l'O., et la Ponta-do-Peixe à l'Est. Ce mouillage est facile à prendre, seulement on trouve des fonds de 54 ou de 56 mètres à la distance de 2 milles de la côte, et dès qu'on a obtenu ce fond il diminue très-rapidement jusqu'au rivage. Sa nature est sable. Il faudra donc venir chercher le mouillage sous une voilure facile et être prêt à jeter l'ancre dès qu'on aura un fond convenable.

Si l'on vient de l'O. chercher le mouillage, on longera la côte à petite distance, jusqu'à ce qu'on mette l'un par l'autre le Morro-do-Peixe, ou plutôt la chapelle qui s'y élève, par un gros rocher noirâtre qui est au pied du morne. On courra sur cet alignement et l'on mouillera par 24, 19 ou 16 mètres, fond de sable.

A l'un des bons mouillages, par 19 mètres, on relève le milieu de l'Ilheo-das-Cabras, au S. 68° E. ; la chapelle au S. 28° E. On sera à ce mouillage un peu en dehors de l'alignement indiqué.

Si l'on vient de l'E. chercher le mouillage, on contournera dans l'O. et le N. l'Ilheo-das-Cabras à distance convenable, et on longera la côte à 1 mille 1/2 jusqu'à ce qu'on soit dans l'alignement de la chapelle et du gros rocher noir de Morro-do-Peixe ; on viendra prendre alors le mouillage que nous avons indiqué précédemment.

Le côte Nord de l'île de San-Thomé est d'un aspect très-riant et très-agréable, comme tout le côté Est de l'île. Une verdure richement nuancée couvre les collines et les monticules. Des groupes des beaux arbres se voient çà et là dans la plaine. Du mouillage Das-Cabras indiqué plus haut, on relève au S. 37° O. un monticule d'un aspect remarquable. Ce monticule de forme arrondie est couronné d'arbres qui donnent à son ensemble l'apparence d'un casque ; on le nomme O-Capacete.

O-Capacete (Le Casque).

Il y a une excellente aiguade entre la chapelle San-Francisco et une maison nommée Casa Fernandilla, située sur le rivage ; c'est une petite rivière, dont le courant est fort rapide. Cette rivière, avant de communiquer à la mer, suit, pendant un assez long espace, la direction de la plage et n'est séparée de la mer dans cette partie que par une langue de sable très-étroite. Il

est préférable, pour faire l'eau, de ne point aborder à son embouchure où il existe une barre qui rend la mer clapoteuse, et de se rendre un peu plus à l'O., où l'on ne sera séparé d'elle que par un espace très-court. C'est l'une des aiguades les plus commodes des îles du golfe de Biaffra. On ne reconnaît pas l'embouchure de la rivière, à moins d'être tout à fait en face d'elle, mais on reconnaît la barre qui brise toujours. Un très-grand arbre à gauche de la maison située sur le rivage et un grand bois de cocotiers dans lequel se trouvent des cases, serviront à la faire reconnaître.

Les tornades soufflant de l'E. et du S. E. principalement, on n'a rien à craindre à ce mouillage qui offre une excellente tenue, et l'on serait en tous cas entraîné au large si l'on venait à chasser.

On se procure, au mouillage Das-Cabras, des chèvres, des volailles, des bananes, des cocos, et quelques légumes. L'argent d'Espagne, le tabac, le rhum, de vieux habits, les verroteries, etc., sont les objets d'échange.

De la Ponta-de-Peixe, la côte fort découpée et présentant à son pied tantôt une petite plage sablonneuse, tantôt des roches noires peu écartées et couvrant en partie à la haute mer, court l'espace de 2 milles $^1/_4$ au S. 51° E. jusqu'à la Ponta-de-Vasconcellos, près de laquelle on remarque quelques habitations. Ponta-de-Vasconcellos.

Cette pointe, basse et peu saillante quand on la voit de l'E., est la pointe Nord d'un enfoncement à rivage sablonneux, compris entre elle et celle plus au Sud de Santa-Anna, également basse et arrondie. L'enfoncement compris entre ces deux pointes, nommé baie de Vasconcellos du nom du navigateur qui découvrit l'île, a 1 mille d'ouverture et $^1/_2$ mille de profondeur sur la ligne qui joindrait les deux pointes. Le fond y est de 3^m 6 et il ne peut être fréquenté que par de petits navires.

La Ponta-de-Vasconcellos est garnie de roches, et l'on en remarque également dans le N. de la pointe de Santa-Anna, qui sont très-rapprochées de cette pointe.

La pointe de Santa-Anna reste de la précédente au S. 20° E. C'est la pointe N. O. de la baie de ce nom. Près de son extrémité, sur une petite éminence, s'élève le fort de San-Jose. La Pointe de Santa-Anna.

pointe est arrondie et formée par des roches interrompues dans le N. E. par une plage sablonneuse blanche. Le fort de San-Jose est à peu près au milieu de l'arc décrit par la pointe de Santa-Anna. Du bord de la mer les terres, dans cette partie de la côte, s'élèvent rapidement et présentent la plus belle végétation.

Baie de Santa-Anna-de-Chaves.

La baie de Santa-Anna-de-Chaves est limitée au N. O. par la pointe du même nom, et au S. par celle de San-Sebastião, sur laquelle s'élève le fort de San-Sebastiao. La dernière pointe reste de celle de Santa-Anna au S. 47° E. à 1 mille $^1/_{10}$, largeur de la baie qui est profonde de $^7/_{10}$ de mille sur la ligne qui joindrait ses deux pointes.

Pointe de San-Sebastiao. Lat. N. 0° 20′ 30″. Long. E. 4° 22′ 16″. Var. N. O. 20° 14′.

Comme celle de Santa-Anna, la pointe de San-Sebastião est rocailleuse, elle est en outre très-basse. Mais bientôt, pour l'une et l'autre, les roches cessent dans l'O. des pointes, et le fond de la baie présente une belle plage de sable blanc, parfaitement régulière, sur laquelle s'élève la ville de San-Thomé, au milieu d'arbres qui lui donnent l'aspect le plus agréable.

Cette baie est parfaitement saine de tout danger, et bien qu'elle soit ouverte aux vents d'E. et de N. E., elle offre, mais seulement aux petits navires, un mouillage sûr et commode; ceux d'un tirant d'eau au-dessus de 3 mètres ne peuvent y pénétrer et se trouvent, par le peu de profondeur de l'eau, forcés de mouiller au large, et par suite sans abri contre les vents et la houle. Le fond offre néanmoins partout bonne tenue.

Banc de Santa-Anna.

L'Ilheo-das-Cabras, ainsi que nous l'avons dit, signale à peu près la limite Est d'un plateau de petits fonds variables de 5^m 4 à 3^m 6 qui s'étend dans l'E. de cet îlot à $^1/_2$ mille. Sur son parallèle, on trouve 9 mètres à l'accore du plateau; et ces fonds se maintiennent ainsi jusqu'à plus de 1 mille dans l'Est. La limite du plateau descend ensuite de cet îlot en se dirigeant à peu près au S. 11° E., de sorte que la côte courant à peu près au S. 45° E. le plateau diminue de largeur assez rapidement. Sur le parallèle de la Ponta-de-Vasconcellos, il a $^8/_{10}$ de mille; sur celui de la pointe de Santa-Anna, il n'a plus que $^1/_2$ mille, et il vient se terminer à la pointe de San-Sebastião, qu'il prolonge seulement dans le N. E. à $^1/_6$ de mille. A l'accore de ce plateau, on trouve 7 mètres d'eau; il occupe ainsi le fond de la baie de Vasconcel-

los et de la baie de Santa-Anna. Sur ce plateau, comme nous l'avons dit, le fond varie de 5^m 4 à 3^m 6, sable et coquilles.

Ce banc, nommé banc de Santa-Anna, n'est pas le seul que les grands navires doivent redouter en venant chercher le mouillage. Il en existe deux autres dont l'un fort étendu se nomme banc de Chaves; l'autre beaucoup plus petit et au N. du précédent se nomme banc Do-Pescador. Ces deux bancs sont au large, ils sont rangés sur le gisement du N. 22° O. au S. 22° E., occupant un espace de 2 milles environ; ils laissent, entre eux et le banc de Santa-Anna, une fosse profonde de 9 mètres et d'une largeur très-variable.

Le banc de Chaves présente des fonds qui ne sont pas au-dessous de 5^m 4 et rien ne le signale, mais on peut toujours facilement l'éviter. En venant de l'E., il suffira de gouverner à l'O. sur le fort San-Jose de la pointe Santa-Anna, le tenant à ce relèvement; on passera ainsi à $^6/_{10}$ de mille de son accore Sud. Banc de Chaves.

Si l'on vient du N. E., on courra de manière à relever au S. 60° O. le fort San-Sebastião et l'on gouvernera sur ce fort, le tenant à ce relèvement jusqu'à ce qu'on ramène à l'O. le fort San-Jose.

Aux accores du banc de Chaves les fonds sont de 9 mètres, et dans l'O. de ce banc sur son parallèle, on trouve 16 mètres à $^8/_{10}$ de mille; de 64 à 78 mètres à 1 mille $^4/_{10}$; à 2 milles, on n'a pas le fond à 112 mètres. On trouve dans cette partie quelques fonds de roche, mais le plus souvent du sable fin blanc.

Dans le S. du banc de Chaves, sur le parallèle de la pointe Santa-Anna, on trouve 5^m 7 à $^4/_{10}$ de mille; 6^m 5 à $^6/_{10}$ de mille; 8 mètres à $^8/_{10}$ de mille; 10 mètres à 1 mille $^3/_{10}$; 11 mètres à 2 milles $^1/_7$; 21 mètres à 2 milles $^5/_{10}$; 50 mètres à 2 milles $^8/_{10}$, puis le fond manque à 158 mètres; dans cette partie la nature du fond est du sable.

Sur le parallèle de la pointe de San-Sebastião, on trouve à $^1/_{10}$ de mille dans l'O. 8 mètres; à $^3/_{10}$ de mille, 11 mètres, fond qui s'étend au large jusqu'à 1 mille $^1/_2$. Il augmente ensuite rapidement, et à 2 milles $^1/_2$ de cette pointe, on trouve 86 mètres. On rencontre çà et là quelques fonds de roches de ce côté.

Banc Do-Pescador.

Le banc Do-Pescador est très-accore du côté de l'E.; on trouve des fonds variables de 10 à 16 mètres à le toucher. Ce banc est fort petit, et séparé du banc de Chaves par un étroit canal où l'on trouve 9 mètres d'eau; sur ce banc la sonde accuse 5m 7.

On voit donc que les petits navires n'ont rien à craindre de ces deux bancs quand ils veulent atteindre la baie de Santa-Anna-de-Chaves. Mais les grands navires doivent passer dans le S. du banc de Chaves comme nous l'avons dit et mouiller suivant leur tirant d'eau, plus ou moins loin de la ville. A ce mouillage, ils seront exposés aux tornades, et par suite il faudra compter sur ses ancres et ses chaînes. C'est ce qui fait préférer généralement le mouillage Das-Cabras à celui de la baie de Santa-Anna-de-Chaves. J'ai mouillé avec une corvette tirant 4m 2 d'eau, relevant le fort San-Sebastião au S. 22° O., le fort San-Jose à l'O. 10° N., par 9 mètres d'eau, fond de sable, à 1 mille $^{2}/_{10}$ de la ville. Il ne serait pas prudent de prendre un pareil mouillage à l'époque des tornades, qui est la même qu'au Gabon et à l'Ilha-do-Principe.

Ville de San-Thomé.

La ville de San-Thomé, capitale de l'île, est bâtie au fond de la baie de Santa-Anna-de-Chaves; elle s'étend en forme d'arc, l'espace de 1 mille $^{1}/_{2}$ en longueur sur le rivage et elle a $^{1}/_{2}$ mille au plus de largeur. L'aspect en est gracieux et pittoresque, les rues en sont larges et bien percées. La ville renferme à peu près 900 maisons bâties en bois et couvertes en tuiles le plus souvent; quelques-unes sont vastes, cependant presque toutes présentent un aspect misérable.

On y trouve plusieurs églises construites en pierres, entre autres la cathédrale (A Sé), la Conceiçao, la Misericordia; on y remarque la prison civile, l'hôtel-de-ville (casa-de-camara) bâti depuis une vingtaine d'années; et la douane, vaste bâtiment sur le bord du Rio-de-Agoa-Grande, à l'O. de la ville. On avait devant la douane commencé un quai resté inachevé faute de fonds. En dehors de la ville, sur une petite éminence, on voit encore la chapelle de la Madre-de-Deos. Dans la ville, on trouve des boutiques d'assez pauvre apparence, mais bien tenues, où l'on met en vente des meubles, des objets de toilette, des comestibles, des vins, etc., apportés par les navires européens et principalement par les Américains.

Il se tient tous les jours un marché dans la ville, et l'on y trouve des volailles, des œufs, des moutons, des cochons, des légumes, des ignames, des fruits et de très-bon poisson. On peut, en s'adressant aux négociants, se procurer des bœufs petits, mais de bonne qualité. On trouve aussi, dans l'île, des chevaux, des ânes et d'excellents mulets.

La plaine qui avoisine la ville est verdoyante, surtout dans sa partie du N., et aux environs du fort San-Jose, près duquel on trouve des cultures et des pâturages parsemés de jolies habitations.

Au S. de la ville, il existe un grand marais, qui devient un lac dans la saison des grandes pluies. Deux autres existent aux environs, l'un dans le S. O., l'autre dans l'O.

Ces marais rendent le séjour de San-Thomé extrêmement malsain, et cela malheureusement à toute époque de l'année.

L'eau qu'on fait au Rio-de-Agoa-Grande près de la douane est excellente; on lui attribue des qualités médicinales; elle est très-légère et très-agréable à boire. Les embarcations ont quelque peine à se rendre jusqu'à la rivière à cause du petit fond qu'on trouve devant son embouchure; à peu de distance, on la traverse sur un pont grossier formé de simples troncs d'arbre. On le rétablissait en 1850, et l'on semblait vouloir le construire plus convenablement.

Le nombre des habitants de la ville de San-Thomé s'élève à 4,475 individus. Population.

Les marées sont régulières dans la baie de Santa-Anna-de-Chaves; elles marnent de 1^m 4. L'établissement est 3 heures 25 minutes; les courants sont peu forts et n'ont pas de régularité en dehors de la baie. On les trouve souvent dirigés au N. et au N. N. E. Marées.

Lorsqu'on vient de l'E. attaquer la baie de Santa-Anna-de-Chaves, il sera préférable de le faire par le S. que par le N., et pour cela il suffira de se maintenir sur le parallèle des hautes montagnes centrales de l'île, le Pico-de-San-Thomé et celui de Santa-Anna-de-Chaves, qu'on peut voir de beau temps à 60 milles, mais qu'on ne verra généralement qu'à 30 ou à 20 milles à cause des brumes qui les recouvrent souvent.

Lorsqu'on commencera à s'approcher de l'île, et qu'on en sera

à la distance de 16 ou 18 milles, on verra dans le N. l'Ilheo-das-Cabras, reconnaissable à ses deux pitons. A 10 ou 11 milles, on verra dans le S. un autre îlot, celui de Santa-Anna, qui souvent paraît confondu avec la terre. Au moyen de ces deux points et des hautes montagnes centrales, on pourra rectifier facilement sa position ; à 5 ou 6 milles, on commencera à distinguer le fort San-Sebastião, le fort San-Jose et la chapelle. Le premier fort est remarquable par la blancheur de ses murs, et paraît, vu du large, tenir à la ville. Ce n'est qu'à 3 milles qu'on commencera à distinguer les édifices de celle-ci et les clochers qui les dominent.

Quand on est à 10 ou 11 milles de la terre, il arrive très-souvent qu'on ressent des brises variables et qu'on éprouve du calme coupé par des risées. Il est donc souvent difficile d'atteindre le mouillage. Le soir, à 5 ou 6 milles au large, on rencontre souvent la brise de terre, faible d'ordinaire et variable. On devra s'efforcer de n'être point porté dans le N., afin de profiter de la première brise du large qui commence vers 10 ou 11 heures du matin. Ce sont là les seules difficultés sérieuses qu'on rencontrera pour atteindre le mouillage.

Atterrage sur l'île de San-Thomé.

Lorsqu'on vient de l'O. chercher l'île de San-Thomé, il faudra traverser le golfe ou la mer de Guinée en se maintenant au N. du parallèle de 1° 20′ de latitude N., jusqu'à ce qu'on ait atteint le méridien de 3° 30′ de longitude Est. On évitera ainsi d'entrer dans le courant équatorial, qui se trouve à peu de distance dans l'O. et sur son parallèle, quelquefois même un peu plus Nord. Il enveloppe souvent l'île de San-Thomé et on le trouve dirigé vers l'O., au N. et sur le méridien de cette île. Dans l'E. de San-Thomé, on le trouve le plus généralement dirigé vers le N. N. E.

De la pointe San-Sebastião, la côte, en grande partie rocailleuse au rivage, garnie de roches noires à son pied, est fort découpée et se creuse légèrement jusqu'à la Ponta-do-Prayao, pointe Est de l'île. Quelques habitations paraissent çà et là au bord de la mer, et les terres très-boisées se présentent sur trois plans bien tranchés. Le dernier plan offre quelques aiguilles, quand on est à 3 milles de la côte, et elles débordent à peine le deuxième plan des terres.

A 1 mille du fort San-Sebastião, sur une petite éminence, on voit le fort de San-Jeronymo se projetant sur des arbres verdoyants. A $^3/_4$ de mille plus au S., on trouve l'entrée d'un assez grand cours d'eau. La côte jusqu'à ce point court à peu près au S.; et de là, elle prend la direction du S. 38° E. jusqu'à la Ponta-do-Prayao. Fort de San-Jeronymo.

La Ponta-do-Prayao est médiocrement élevée, large et saillante de $^2/_3$ de mille sur la ligne de la côte. Son pied est garni de roches noirâtres, qui couvrent et découvrent. A partir de cette pointe, la côte s'élève rapidement, et, à 1 mille de la pointe, on voit un petit morne conique, sur le parallèle de l'extrémité Sud de la Ponta-do-Prayao. Elle reste du fort San-Sebastião, au S. 22° 30′ E. à 3 milles $^1/_2$. Ponta-do-Prayao.

Dans le S. de la Ponta-do-Prayao, la côte se creuse et se dirige au S. jusqu'à la Ponta-dos-Angolares [1]. Elle est partout rocailleuse à son pied, et çà et là présente des falaises rocheuses d'une élévation médiocre. Entre la Ponta-do-Prayao et la P nta-dos-Angolares, la côte forme une baie divisée en deux par une pointe rocailleuse élevée, ayant l'aspect d'un petit morne, quand on la voit à 4 ou 5 milles.

Cette baie, peu profonde et très-découpée, se nomme baie de Mecia-Aves. Elle est garnie de roches, dont partie couvrent et découvrent, et qui occupent le milieu de l'enfoncement du Nord. Dans l'enfoncement du S. et dans son milieu on voit la chapelle et le village de Santa-Anna. On pourrait mouiller devant cette baie par des fonds de 30 mètres dans le N. de l'îlot de Santa-Anna et sur son méridien à $^3/_4$ de mille environ. Le fond est sable fin, parfois mélangé de vase dans cette partie du plateau des sondes, qui s'étend assez loin au large de la côte. A 2 milles $^1/_3$, on trouve celles de 86 mètres, fond de sable. Baie de Mecia-Aves.

La Ponta-dos-Angolares est à 4 milles de la Ponta-do-Prayao dans le S. 13° 30′ O. C'est une pointe assez élevée se terminant en falaises rocheuses et regardant le Sud. Sur son extrémité, on remarque un palmier isolé et quelques bouquets d'arbres Ponta-dos-Angolarés.

---

[1] C'est le nom donné aux habitants de la paroisse de Santa-Cruz, située à 10 milles de la ville de San-Thomé, sur le versant Nord du Pico-de-Maria-Fernandez. Le village de Santa-Cruz est situé au sommet d'une montagne.

séparés. Dans l'O. de cette pointe, au fond d'une petite anse sablonneuse, dont elle forme la pointe de l'E., se jette une rivière qui descend des montagnes centrales de l'île.

Ilheo-de-Santa-Anna. Lat. N. 0° 14' 10''. Long. E. 4° 23' 45''.

L'Ilheo-de-Santa-Anna est à 1 mille dans le N. 57° 30' E. de la Ponta-dos-Angolares et dans le S. 51° 30' E. de la chapelle de Santa-Anna, à 1 mille $^{1}/_{2}$. C'est un îlot rocailleux à sa base, assez élevé, puisqu'on l'aperçoit facilement à 16 milles de distance, terminé par un sommet conique couvert de broussailles. Il est sain et accore. Dans le N. E. à le toucher, on trouve 16 mètres et 13 mètres dans l'Ouest. Il y a un passage large de $^{2}/_{3}$ de mille entre la côte et l'îlot; mais un navire fera prudemment de ne pas s'y engager.

Plateau des sondes.

Depuis la pointe San-Sebastião, le plateau des sondes conserve le long de la côte jusqu'à la Ponta-dos-Angolares une largeur moyenne de 3 milles. A la limite de ce plateau les fonds sont de 65 ou de 72 mètres, et ils ne diminuent pas d'une manière graduelle quand on s'approche de la côte; on peut néanmoins mouiller partout dans cette partie. La nature du fond est généralement du sable blanc ou noir, parfois du sable vasard, du sable et des coquilles, et l'on trouve parsemés sur le fond des plateaux de roches sur lesquels il faudra éviter de jeter l'ancre. Au delà de la limite indiquée pour le plateau des sondes, les fonds tombent rapidement lorsqu'on court à l'E., et l'on n'a pas de fond par 144 mètres à 3 milles $^{2}/_{3}$ de la côte.

Angra-dos-Angolares.

La petite anse sablonneuse nommée Angra-dos-Angolares a $^{4}/_{5}$ de mille d'étendue. La plage qui la forme est coupée par trois rivières; celles du N. et du S. sont d'importants cours d'eau. Quelques habitations paraissent sur le rivage de cette baie, qui n'a pas été explorée, et qui n'offre au reste aucun abri contre les vents d'E. et de S. E.

De la Ponta-dos-Angolares à la Ponta-de-Santa-Maria, la côte rocailleuse en général est fort découpée, et présente dans l'intervalle de ses pointes de petits enfoncements sablonneux. Dans beaucoup d'endroits, la côte tombe en falaises à la mer, et les terres s'élèvent rapidement à partir du sommet de ces falaises. Quelques rivières se jettent à la mer entre ces deux pointes. La côte dans l'intervalle ne présente aucune trace d'habitations. Elle est très-boisée et près du bord de la mer, elle est dominée

par les deux pics élevés de Maria-Fernandez et de Mocondom, laissant entre eux une profonde vallée. Elle est saine et l'on ne voit que quelques roches très-rapprochées de son pied. Elle paraît fort accore, et, dans la partie où le plateau des sondes a été étudié, on a trouvé 32 mètres, et 34 mètres à moins de $^1/_3$ de mille de la côte.

Ponta-de-Santa-Maria.

La Ponta-de-Santa-Maria reste de la Ponta-dos-Angolares au S. 36° O., à 9 milles de distance. Elle est élevée et formée de falaises dominées par un piton conique qui porte le même nom que la pointe. Celle-ci est saillante et aiguë à son extrémité, s'élargissant en venant reprendre la ligne de la côte; dans le S. de cette pointe, les falaises sont interrompues pour former l'embouchure d'une rivière qui contourne dans le S. le pied du Morro-de-Santa-Maria.

Morro-de-Santa-Maria.

De la Ponta-de-Santa-Maria, la côte formée de falaises assez abruptes et présentant plusieurs pointes rocheuses, séparées par de petites plages de sable, court au S. 59° O. jusqu'à la pointe de Fernando-Diaz. Près de la première pointe au S. de la rivière qui coule au pied du Morro-de-Santa-Maria, on remarque un rocher noir toujours découvert, et à l'extrémité de la pointe qui succède dans le S. à la précédente, deux roches couvertes qui brisent.

Pointe de Fernando-Diaz.

La pointe de Fernando-Diaz reste de la Ponta-de-Santa-Maria, au S. 54° O. à 2 milles $^4/_5$. Elle est basse à son extrémité, aiguë et rocheuse, puis, à partir de la pointe, les terres s'élèvent brusquement vers l'intérieur.

Ponta-Aguili.

De la pointe de Fernando-Diaz, la côte court l'espace de 1 mille $^1/_2$ à peu près à l'O., fort découpée jusqu'à la Ponta-Aguili. Cette dernière pointe peu saillante est élevée, rocailleuse à son pied, et dominée au bord même de la mer par un petit morne, qui porte le même nom. Elle est prolongée dans le S. par des roches, dont partie sous l'eau, qui s'étendent au large de la pointe à près de $^1/_3$ de mille. La plus au large de ces roches, nommée roche Aguili, est toujours découverte, assez élevée et de couleur noirâtre.

Roche de Ponta-Aguili.

La Ponta-Aguili est la pointe N.E. d'une baie circulaire à peu près régulière qui se termine au S. O. à la pointe de Diego-Nuñez, pointe également rocheuse et élevée. Cette baie se

Baie et village de Praia-da-Lança.

nomme Praia-da-Lança. Son rivage est presque partout formé par des roches et trois rivières se jettent dans la baie. Quelques roches qui couvrent et découvrent brisent près de la plage. A la partie Ouest de la baie de Praia-da-Lança, on voit le village de ce nom.

La baie a 1 mille d'ouverture entre la pointe de Diego-Nuñez et la roche de la Ponta-Aguili. Elle a une profondeur de $^3/_4$ de mille sur la ligne qui joindrait ces deux pointes. Elle est ouverte au S. E. et ne présente aucun abri. Elle n'a pas été étudiée.

Le fond de la baie est formé par des terres abruptes s'élevant rapidement à partir du rivage; puis, au-dessus de ce premier plan, on voit commencer les pentes rapides du Pico-do-Cão-Grande, situé à peu près sur le méridien de la pointe de Diego-Nuñez, à la distance de 3 milles $^1/_3$. Le mouillage dans cette baie ne paraît offrir aucune sécurité.

Pointe de Diego-Nuñez.

La pointe de Diego-Nuñez reste de la Ponta-Aguili au S. 59° O., à 1 mille. Cette pointe élevée, rocheuse à son pied, est peu saillante, et, dans toute cette partie, la côte est garnie de roches cachées sous l'eau fort rapprochées d'elle, et qui brisent le plus souvent.

Ponta-Preta (Pointe Noire).

De la pointe de Diego-Nuñez, la côte court l'espace de 1 mille $^3/_4$ au S. 20° 30′ O. jusqu'à la Ponta-Preta. Entre ces deux pointes, la côte décrit quelques ondulations peu accusées. Elle est partout rocheuse, et des roches, en outre, garnissent son pied. Une ligne non interrompue de collines s'élève abrupte du rivage, et au sommet de ces collines, entre les deux pointes, se trouve une petite plaine verdoyante, bien cultivée; au delà de cette plaine, les terres sont hautes et forment le versant du S. de Pico-do-Cão-Grande (pic du Grand-Chien).

La Ponta-Preta est une grosse pointe arrondie, située à l'E. d'une baie étroite et assez profonde, nommée baie de Pramanga.

Las-Sete-Rochas (Les Sept-Roches).

A l'E. 3° N. de cette pointe, à la distance de 3 milles $^2/_3$, se trouve le groupe Das-Sete-Rochas. Les deux plus élevées et les plus grosses sont placées au centre. Ce groupe a près de $^1/_2$ mille de l'E. à l'O., et un peu plus de $^1/_3$ de mille du N. au Sud. De jour, il n'est pas dangereux, car il est très-accore. A peu de distance, on trouve dans le N. O. 38 mètres, dans le S. O. 39 mètres, et dans l'E., à $^1/_2$ mille, 62 mètres. On ren-

contre dans ses environs quelques fonds de roches, et il sera prudent d'en passer au moins à 1 mille. Il est situé à peu près à la limite du plateau des sondes. Il y a passage entre le groupe et la côte, le canal a 3 milles 1/3 de largeur et le fond y est considérable, variant de 58 à 55 mètres dans son milieu.

La baie de Pramanga est comprise entre la Ponta-Preta et la Ponta-Pramanga. Elle a 1/2 mille environ d'ouverture entre ses deux pointes. Le fond, depuis les sondes de 16 mètres qu'on trouve sur la ligne qui joindrait ses pointes, diminue graduellement jusqu'au fond de la baie, rivage sablonneux, à l'E. et à l'O. duquel coule un ruisseau. On trouve 5 mètres d'eau fort près du rivage. La baie est tout à fait ouverte aux vents du S. E. et n'est fréquentée que par les caboteurs de l'île. Quelques roches garnissent sa côte Ouest, et l'une d'elle, toujours découverte, paraît auprès de la Ponta-Pramanga. Baie de Pramanga.

La Ponta-Pramanga est une grosse pointe rocheuse et garnie de roches à son pied, présentant un petit monticule au bord même de la mer. Au-dessus des falaises de la plage, on voit près d'elle un morne à sommet plat, dominant par son versant Ouest la plaine basse, où s'élève le village de Santa-Catharina. Ponta-Pramanga.

De la Ponta-Pramanga à la Ponta-da-Balea, pointe Sud de l'île de San-Thomé, la côte court au S. 53° O. l'espace de 1 mille 1/2. Cette pointe est aiguë, rocheuse et surmontée d'un petit piton conique. Entre les deux pointes, la côte est ondulée, et quelques roches qui couvrent et découvrent en garnissent le pied. Ponta-da-Balea. Lat. N. 0° 0′ 45″. Long. E. 4° 9′ 20″. Var. N. O. 20° 14′.

A 1 mille de cette pointe et à peu près sur son méridien, se trouve l'Ilha-das-Rolas. Cette île, la plus considérable de celles qui avoisinent l'île de San-Thomé, a 1 mille 1/10 du N. E. au S. O. et 9/10 de mille du N. O. au S. E. C'est une terre élevée, couverte de grands arbres, parmi lesquels on remarque des cocotiers, présentant dans sa partie du N., qui est la plus élevée, un petit monticule conique. Vue de loin, l'Ilha-das-Rolas paraît former deux petits îlots rapprochés l'un de l'autre, les terres des extrémités étant plus élevées que celles du centre. Ilha-das-Rolas (Ile des Tourterelles).

Sa partie Sud est presque inabordable, mais on peut descendre facilement sur l'île du côté du N.

Dans une vallée contiguë se trouvent deux sources qui sans doute communiquent par des conduits souterrains avec la mer dont elles suivent le mouvement occasionné par les marées. On trouvait, sur cette île habitée par un seul individu, des poules, des cochons et des chèvres. Un grand nombre de tourterelles habitent les bois qui la couvrent. Il n'y a pas dans l'île d'autre eau que celle des deux sources que nous avons indiquées, aussi les animaux qui s'y trouvent ne boivent-ils que l'eau de la pluie tombée dans le creux des rochers. Nous ne saurions dire si l'Ilha-das-Rolas est encore habitée.

Le canal qui sépare l'Ilha-das-Rolas de l'île de San-Thomé est sain et profond ; les fonds y varient de 13 à 18 mètres dans le N. O. de l'île, et diminuent jusqu'à 10 et 8 mètres de chaque côté, lorsqu'on s'approche de la côte de l'une ou de l'autre île.

On peut mouiller dans le N. O. de l'Ilha-das--Rolas, par ces fonds, relevant la hauteur du N. au S. 64° E. à $^2/_3$ de mille de distance, et on y sera assez bien abrité des vents de S. E. dans les tornades. En tout cas si l'on chassait, on serait porté au large ; mais le mouillage est peu commode pour les vents du S. et du S. O. qui d'ordinaire occasionnent une assez grosse houle. Ce mouillage est néanmoins préférable à celui de la baie de Santa-Catharina, à la côte Ouest de l'île.

Plateau des sondes.

Depuis la Ponta-dos-Angolares, le plateau des sondes jusqu'à la Ponta-de-Santa-Maria, a été incomplétement étudié. Il paraît s'étendre au large de la côte à 2 milles, distance où l'on trouve les fonds de 72 mètres, sable fin noir. Peu après, dans l'E., on n'a pas de fond à 83 mètres.

Sur le parallèle de la Ponta-de-Santa-Maria, on trouve à la distance de 1 mille $^2/_3$ des fonds de 83 mètres, sable. De cette pointe, en descendant vers le S., le plateau s'élargit, et, sur le parallèle de la pointe de Diego-Nuñez, à la hauteur de la baie de Praia-Lança, on a 16 mètres à 2 milles $^1/_2$ de cette pointe, puis le fond augmente rapidement, et, à 3 milles $^1/_2$, on trouve 54 mètres; à 4 milles $^1/_5$, 72 mètres ; à 4 milles $^3/_4$, avec 144 mètres, on n'a pas de fond. La nature du plateau, dans cette partie où les fonds sont très-inégaux et varient brusquement de 54 mètres à 30 mètres, est sable fin noir, parfois mélangé de vase. On trouve çà et là des plateaux de roches.

Sur le parallèle de la Ponta-Preta et Das-Sete-Rochas, il y a grand fond, comme nous l'avons dit, dans le canal. A $^2/_3$ de mille de la Ponta-Preta, on trouve dans l'E. 48 mètres, puis dans le milieu du canal, entre cette pointe et le groupe Das-Sete-Rochas, 57 et 62 mètres; à $^1/_3$ de mille du groupe, on a 42 mètres. Le plateau des sondes ne paraît pas s'étendre beaucoup dans l'E. du groupe Das-Sete-Rochas.

Entre la Ponta-Pramanga et la Ponta-da-Balea, on trouve, à $^1/_4$ de mille de la côte, 9 et 10 mètres, et ces fonds augmentent assez graduellement à mesure qu'on s'éloigne d'elle dans la direction du S. E., jusqu'à ceux de 62 mètres qu'on a à la distance de 1 mille $^1/_2$ de la côte dans cette partie. Un peu plus loin vers le S. E., le fond manque à 115 mètres.

L'Ilha-das-Rolas est saine de tous les côtés, et l'on en peut faire le tour à la distance de $^1/_2$ mille sans crainte. Les moindres fonds seront ceux de 11 mètres, qu'on trouvera dans le N. O. de l'île.

La Ponta-da-Balea, pointe Sud de l'île de San-Thomé, est aussi la pointe Sud d'un enfoncement peu profond qui se termine au N. à la pointe de Santa-Catharina, distante de 2 milles dans le N. 20° O. de la précédente. Cet enfoncement dont le rivage est rocailleux sur un espace de $^3/_4$ de mille, au N. de sa pointe Sud, et dont l'autre partie est une belle plage de sable, est fort peu profond (de $^1/_3$ de mille environ), sur la ligne qui joindrait ses pointes; il présente une courbure régulière.

On nomme cet enfoncement baie de Santa-Catharina, d'un petit village de ce nom qu'on voit près du rivage. Elle offre cependant un bon mouillage dans lequel on est bien abrité des vents de l'E. et du S. E., les seuls dangereux d'ordinaire dans ces parages. Baie de Santa-Catharina.

Le village de Santa-Catharina n'était à l'origine que la réunion de quelques cabanes de pêcheurs. On y trouve des vivres frais ; il n'y a point d'eau dans la baie, de sorte que les habitants sont forcés de l'aller prendre à la rivière Annade qui se jette à la mer à l'E. de l'île dans la baie de Pramanga, en arrosant la plaine qui s'étend à l'O. jusqu'auprès du village de Santa-Catharina. Cette rivière traverse l'île de San-Thomé fort étroite dans cette partie, qui forme une sorte de presqu'île. Village de Santa-Catharina. Rivière Annade.

Devant la baie de Santa-Catharina, on trouve des fonds de

56 mètres à 1 mille $^1/_3$ sur le parallèle du village. Ils diminuent ensuite rapidement, et l'on a 12 mètres à $^1/_2$ mille de la plage, sur la ligne qui joindrait les deux pointes de la baie. On peut mouiller sur cette ligne par le fond indiqué sur le parallèle du village avant de fermer le piton Nord de l'Ilha-das-Rolas, par l'extrémité Ouest de la Ponta-da-Balea.

Pointe de Santa-Catharina.

La pointe de Santa-Catharina est large, saillante, tombant à la mer par des falaises abruptes et assez élevées ; elle fait sur la ligne de la côte une saillie de plus de $^1/_2$ mille. Sa partie Nord est aussi formée de falaises qui viennent se rejoindre à celles de la côte. Elle est dans cette partie garnie de roches à son pied ; elle est accore dans l'O., et l'on trouve 10 et 11 mètres, fond de sable près de son extrémité. A 1 mille à l'O. de cette pointe, on a 54 mètres.

Ilheo-do-Macaco (Ilot du Singe).

De cette pointe, la côte remonte à peu près au N. l'espace de 2 milles $^1/_2$, formée presque partout de falaises abruptes jusqu'à l'Ilheo-do-Macaco, gros rocher assez élevé, très-rapproché de la terre et situé dans l'alignement des deux aiguilles de Pico-do-Cão-Grande et de Pico-do-Cão-Pequeno. Le dernier pic est situé à 1 mille du rivage, et deux autres moins élevés sont au-dessus des falaises mêmes de la côte. Ces deux derniers se nomment Pico-da-Lança et Pico-da-Preta.

Pico-da-Lança et Pico-da-Preta.

Près de l'Ilheo-do-Macaco, on voit quelques cases de pêcheurs. Cet îlot est situé au fond d'une baie assez grande comprise entre la pointe de Santa-Catharina au S., et la Ponta-do-Pilar au N., qui reste de la première au N. 13° O. à la distance de 4 milles. La baie qu'elles comprennent, nommée baie Da-Preta, est profonde de 1 mille $^1/_4$ sur la ligne qui joindrait ses deux pointes. Elle n'a été qu'imparfaitement étudiée.

Baie Da-Preta.

Deux plages sablonneuses existent au rivage, presque partout formé de falaises à pic d'une médiocre élévation : l'une au S. de Pico-da-Preta, l'autre au N. et près de l'Ilheo-do-Macaco, sur laquelle s'élèvent les cases des pêcheurs. On pourrait mouiller dans cette baie, bien abritée des vents du N. au S. par l'E., sur le parallèle de l'Ilheo-do-Macaco, par des fonds de 48 mètres à un peu plus de $^1/_3$ de mille de cet îlot ; le fond est sable. La baie Da-Preta offre partout de grands fonds. On y rencontre souvent ceux de roches ; aussi n'est-elle fréquentée

que par les caboteurs de l'île. Deux rivières se trouvent dans la partie Nord de la baie Da-Preta.

La Ponta-do-Pilar est une pointe terminée en falaises rocheuses et à pic; elle est de forme aiguë et garnie de roches à son extrémité. Elle est très-accore, et prolongée au large par des roches sous l'eau, sur lesquelles on trouve de grands fonds, variables de 43 à 59 mètres. Ponta-do-Pilar (Pointe du Pilier).

La Ponta-do-Pilar est la pointe Sud d'une baie du même nom, qui se termine à la Ponta-Gabado qui reste de la précédente au N. 23° 30′ O. à 1 mille $^1/_2$ environ. Entre ces deux pointes la baie se creuse en arc assez régulier; le rivage, presque partout rocheux, présente cependant au fond de la baie une plage sablonneuse de $^2/_3$ de mille de longueur, coupée par une rivière. Cette baie n'a pas été étudiée. Elle est bien abritée des vents du N. au S. E. par l'E. Baie Do-Pilar.

La Ponta-Gabado, pointe aiguë et formée de falaises rocheuses assez élevées, est remarquable par trois îlots rocheux également assez élevés qui se trouvent près d'elle à petite distance. Le plus au S., le plus grand des trois, se nomme Ilheo-Gabado. Quelques roches avoisinent sa pointe Sud. Dans l'E. de celui-ci, et plus près de la Ponta-Gabado se trouve le petit Ilheo-de-San-Miguel. Ponta-Gabado. Ilheo-Gabado. Ilheo-de-San-Miguel.

Le plus au N. se nomme Ilheo-Formoso; les sommets des deux plus grands îlots sont couverts de broussailles. L'Ilheo-Formoso est jeté au milieu de l'entrée d'une petite anse à rivage sablonneux au fond de laquelle on voit quelques cases. Cette anse est située dans le N. de la Ponta-Gabado, qui est sa pointe Sud et elle porte le même nom que cette pointe. Ilheo-Formoso. Angra-Gabado (Anse Gabado).

D'Angra-Gabado, la côte, formée de falaises rocheuses élevées, court, faisant quelques légères ondulations vers le N., l'espace de 2 milles $^1/_2$. Là elle se coude assez brusquement et forme une large pointe arrondie dominée par le petit Morro-de-Souza, situé au bord même de la côte qui est partout rocheuse à son pied. Dans toute la partie de côte que nous venons de décrire depuis la Ponta-do-Pilar, les terres s'élèvent rapidement vers l'intérieur de l'île de San-Thomé, pour former les hautes montagnes centrales d'où s'élancent le Pico-de-San-Thomé et le Pico-de-Santa-Anna-de-Chaves. Morro-de-Souza (Morne de Souza).

La pointe arrondie de Souza, dont nous venons de parler,

est encore reconnaissable à un petit îlot rocheux peu élevé qui est situé très-près de la côte sur le parallèle du Morro-de-Souza; on le nomme Ilheo-de-Joanna-de-Souza.

Ilheo-de-Joanna-de-Souza.

Dans le N. 23° 30′ O. de l'Ilheo-de-Joanna-de-Souza, à 3/4 de mille de distance, on en voit un beaucoup plus grand et plus élevé, nommé Ilheo-Venangelo, qu'on aperçoit de 12 milles du large. Sa partie Est est la plus élevée; elle descend en pente douce et unie vers l'O., de façon que l'ilot ressemble de loin à un coin de mire.

Ilheo-Venangelo.

Ponta-Furada. Lat. N. 0° 13′ 50″. Long. E. 4° 5′ 27″.

A 1 mille 2/3 dans le N. de cet îlot est la Ponta-Furada, pointe élevée, peu saillante, et formée de falaises tombant à pic, dans lesquelles la mer a creusé une ouverture ou une caverne qui lui a fait donner son nom; c'est la pointe Ouest de l'île.

Pointe Das-Aves (Pointe des Oiseaux).

De la Ponta-Furada à la pointe Das-Aves, la côte formant divers enfoncements, et partout rocheuse à son pied, court au N. 25° 30′ E., l'espace de 5 milles 1/2. Elle présente çà et là quelques falaises tombant à pic et de médiocre élévation. Elle est très-saine et très-accore et l'on n'a pas de fond par 54 mètres à 2/3 de mille du rivage. Partout les terres s'élèvent rapidement vers le Pico-de-San-Thomé.

La pointe Das-Aves est de forme arrondie, assez saillante et présentant à son extrémité quelques falaises. Son pied est garni de roches qui brisent. Elle est terminée par un morne plat à son sommet et descendant obliquement des deux côtés. Elle tient à l'île de San-Thomé, par un terrain bas qui lui donne, du large, l'apparence d'une petite île.

Pointe Das-Neves (Pointe des Neiges).

De la pointe Das-Aves à celle Das-Neves, distante de 4 milles 1/4 dans le N. 53° 30′ E., la côte partout rocheuse se creuse légèrement. La pointe Das-Neves est formée par une presqu'île peu élevée, dans l'E. de laquelle coule une rivière. Sur son extrémité arrondie on voit le village de Nossa-Senhora-Das-Neves. La côte ensuite se creuse, et présentant une longue suite de falaises à pic, forme la baie Das-Conchas qui se termine à la Ponta-Figo, pointe N. O. de l'île. Devant la pointe Das-Neves, on trouve fort près de cette pointe des fonds de 18 mètres et de 32 mètres. Les fonds de 18 mètres sont dans l'E. de la pointe et dans la baie Das-Conchas; leur nature est

Village de Nossa-Senhora-das-Neves.

Baie Das-Conchas.

sable fin noir. Cette baie, qui offrirait peut-être un bon mouillage, n'a pas été étudiée.

La pointe Das-Neves reste de la Ponta-Figo au S. 53° 30′ O. dans l'alignement de la pointe Das-Aves.

Toute la partie de l'île de San-Thomé comprise entre la pointe de Santa-Catharina et la Ponta-Figo, n'a été étudiée que dans ses contours, et le plateau des sondes n'a été qu'imparfaitement exploré. Il paraîtrait au reste que la côte Ouest de l'île est très-accore, d'après le peu de sondes qu'on y a faites. Le fond n'a pas été obtenu par 54 mètres à $^3/_4$ de mille de la côte. La fréquentation de ce côté de l'île peut donc offrir du danger, surtout avec du calme. C'est là sans doute ce qui fait qu'elle est moins bien connue que la côte Est. Cette côte est en outre à peu près inhabitée, sauf les deux villages de Santa-Catharina et de Nossa-Senhora-das-Neves, qui encore sont fort peu importants.

L'île d'Anno-Bom, la plus petite du golfe de Biaffra, fut, dit-on, découverte le premier jour de l'an 1471 ou 1473 par deux nobles portugais, Joao de Santarem et Pero de Escobar; c'est l'île la plus Sud du golfe de Guinée. Elle reste à 100 milles dans le S. 29° 30′ O. de l'île de San-Thomé. Ile d'Anno-Bom (Ile du bon An).

Elle est comprise entre les parallèles de 1° 24′ 7″ et de 1° 27′ 30″ de latitude S. et les méridiens de 3° 15′ 25″ et de 3° 17′ 42″ de longitude E.

De sa pointe Nord, nommée pointe San-Antonio, à sa pointe la plus Sud, nommée pointe Fernandez, elle a 3 milles $^1/_4$ de longueur. Sa plus grande largeur de l'E. à l'O. est de 1 mille $^5/_6$; sa plus petite largeur de $^3/_4$ de mille entre ses deux pointes du S., la pointe Fernandez à l'E., la pointe de Lagos à l'O.

La surface de l'île d'Anno-Bom est entièrement montagneuse. L'île n'est même en quelque sorte formée que par une montagne qui surgit brusquement de la mer, montrant trois sommets principaux dont le plus élevé, qui est dans le N., atteint une élévation de 1,000 mètres. Cette montagne se nomme pic Do-Fogo; elle est remarquable par sa forme pyramidale tronquée, et présente à son sommet une plate-forme étroite, de 10 mètres environ de longueur, sur laquelle le vent Pic Do-Fogo.

souffle avec une telle violence qu'on a beaucoup de peine s'y tenir debout[1], après qu'on a surmonté les plus grands obstacles pour l'atteindre et même couru des dangers sérieux dans la montée. Le pic Do-Fogo est boisé jusqu'aux $^4/_5$ de sa hauteur.

Au pied, et dans l'O. N. O. de ce dernier sommet, on trouve un petit lac occupant la partie supérieure du cône tronqué formé par la montagne. Il a $^3/_{10}$ de mille de longueur sur $^2/_{10}$ de mille environ de largeur ; à sa partie du N. s'élève un second sommet tout à fait boisé et de forme arrondie, nommé Pico-Pequeno.

Pico-Pequeno.

Les officiers anglais ont reconnu que la profondeur du lac n'excédait pas 3 mètres, sur un fond d'argile dure, bleuâtre; l'eau en fut trouvée très-douce.

Pic Do-Centro.

Pic Dos-Sulcados (Pic des Sillons).

Dans la partie centrale de l'île au $^2/_3$ de sa longueur, en partant du N., se trouve le pic Do-Centro, et un peu plus au S., celui Dos-Sulcados, parce qu'il présente un grand nombre de rigoles qui le sillonnent. Vue du large, l'île d'Anno-Bom qui peut être aperçue de beau temps à 40 ou 45 milles, présente une forme conique. Autour de la base de ces montagnes, au bord de la mer, il existe une plaine étroite d'environ $^1/_4$ de mille de largeur, qui est couverte de cocotiers et de plantain. Les montagnes sont aussi excessivement boisées; presque toutes le sont jusqu'à leurs sommets.

Les contours de l'île sont arrondis dans le genre de ceux de Fernao-do-Poo, et ne présentent pas des formes anguleuses comme l'île de San-Thomé et l'Ilha-do-Principe.

Population.

Cette île est entièrement peuplée par des noirs, qui sont censés sujets de l'Espagne. La population s'élève, dit-on, à 3,000 individus. Ce sont des descendants des esclaves amenés dans l'île au seizième siècle par les colons portugais.

Village de San-Antonio-da-Praia.

Le chef-lieu de l'île est bâti sur la côte Nord, et se nomme San-Antonio-da-Praia. Ce n'est qu'un village contenant de 400 à 500 habitants. C'est devant ce village qu'est le seul mouillage de l'île. Les maisons de San-Antonio-da-Praia sont misérables,

[1] Description de l'ascension faite au pic d'Anno-Bom par les officiers anglais attachés à l'expédition hydrographique d'Owen.

petites et grossièrement construites en planches brutes et en terre [1]. Le chef du village prend le nom de gouverneur.

La pointe Esteves, pointe N. O. de l'île d'Anno-Bom, est formée de falaises rocheuses abruptes, qui se prolongent vers le N. 55° E. sur un espace d'un peu moins de $^2/_3$ de mille jusqu'à la pointe Do-Ilheo, pointe Ouest du mouillage de San-Antonio devant le village de ce nom. Cette pointe basse présente à son pied un îlot rocheux de couleur noire qui en est très-rapproché. Quelques roches noires s'étendent aussi dans l'E. de la pointe, mais elles sont à son pied. Pointe Esteves.

De la pointe Do-Ilheo, la côte se creuse légèrement, et après les roches noires dont nous venons de parler, commence une belle plage de sable qui contourne la pointe de San-Antonio, pointe Nord de l'île, qui est basse, assez saillante, et sur laquelle s'élèvent les premières maisons du village. La pointe de San-Antonio est à $^4/_{10}$ de mille dans l'E. 20° N. de la pointe Do-Ilheo. Pointe de San-Antonio.

De cette pointe à celle de la Pyramide, la côte court vers le S. 57° E., toujours sablonneuse, l'espace de $^3/_{10}$ de mille. Le village de San-Antonio-da-Praia est compris entre ces deux pointes, et bâti sur la plage au milieu d'un bois de cocotiers.

La pointe de la Pyramide est basse et sablonneuse ; elle est fort remarquable par un grand nombre de rochers noirs jetés à peu de distance de la plage sablonneuse. L'un de ces rochers fort élevé, et de forme pyramidale, lui a fait donner son nom. Ce rocher est prolongé dans le N. 35° O. par la chaîne de roches dont nous venons de parler, qui forme une jetée de 270 mètres de longueur. Lorsqu'il n'y a pas trop de ressac, les embarcations peuvent pénétrer entre ces roches et la plage ; on y trouve de $1^m 6$ à 2 mètres d'eau. Pointe de la Pyramide.

De la pointe de la Pyramide, la côte court au S. 52° 30′ E. jusqu'à la Ponta-Pedrinha. Entre ces deux pointes, elle est presque partout rocheuse à son pied, et présente çà et là des falaises de peu d'étendue et de peu d'élévation. Quelques roches noires, tantôt apparentes, tantôt cachées, garnissent son pied sans s'en écarter. La Ponta-Pedrinha est une pointe rocail- Ponta-Pedrinha (Pointe des Petites-Pierres).

---

[1] Elliot Arthy, London, 1820.—Purdy, *Mémoire sur l'océan Atlantique.*

leuse, formée de falaises et garnie près de son extrémité de plusieurs roches apparentes. Elle est éloignée de $^5/_{10}$ de mille de la pointe de la Pyramide.

Ponta-d'Agoa. La Ponta-d'Agoa reste de la Ponta-Pedrinha au S. 33° E. à $^3/_{10}$ de mille ; entre ces deux pointes, la côte, partout rocailleuse et légèrement creusée, est garnie de roches à son pied.

La Ponta-d'Agoa est une grosse pointe ronde, formée de falaises médiocrement élevées et garnie à son pied de roches partie découvertes, partie couvertes.

Rio-d'Agoa-Doce. C'est au S. de cette pointe que se trouve un ruisseau dont l'eau est bonne, mais qu'on parvient très-difficilement à atteindre à cause du ressac qui règne au rivage et des roches qui garnissent la côte dans cet endroit. Il faut jeter à la mer les barriques, et les ramener aux embarcations par le même moyen quand elles ont été remplies. Cette opération, toujours fort longue, est en outre souvent impraticable. Ce ruisseau se nomme Rio-d'Agoa-Doce.

Pointe Do-Passo. Dans le S. de la Ponta-d'Agoa, la côte, toujours rocailleuse, se creuse et vient former, à la distance de $^4/_{10}$ de mille dans le S. 42° 30′ E., la pointe Do-Passo, pointe rocheuse, singulièrement découpée à sa partie supérieure, qui présente plusieurs aiguilles basaltiques. Elle s'élève ensuite très-rapidement et presque perpendiculairement pour former un gros morne rocheux dont les faces présentent également des aiguilles basaltiques noirâtres. Cette pointe est la pointe S. E. du mouillage de San-Antonio.

Rocha-do-Passo. Dans le N. 31° E. de la pointe Do-Passo, à un peu plus de $^4/_{10}$ de mille, se trouve le rocher nommé Rocha-do-Passo; il est long et plat, fort peu élevé sur l'eau. Il laisse entre lui et la côte un passage sain et profond, où les fonds varient de 12 à 13 mètres. Il est très-accore, et l'on trouve autour de lui de 13 à 15 mètres d'eau.

Ile Da-Tartaruga (Ile de la Tortue). Lat. S. 1° 24′ 18″. Long. E. 3° 17′ 48″. Var. N. O. 21° 18′. Dans le N. 31° E. de la Rocha-do-Passo à $^3/_{10}$ de mille, on voit une île de moyenne hauteur qui offre la forme d'une calebasse renversée, la queue étant tournée du côté de la terre[1].

---

[1] Le capitaine de corvette Baudin, *Description de la côte d'Afrique, etc.*

On la nomme île Da-Tartaruga. Son sommet présente une courbe régulière et arrondie. Il y a également un bon passage entre cette île et la Rocha-do-Passo; il offre des profondeurs de 11 et de 13 mètres. L'île Da-Tartaruga est très-accore. Du côté de l'E., on trouve des fonds de 75 mètres à petite distance, ils sont fort inégaux ensuite et tombent à 19 mètres; dans le S. E., le fond est roche aux environs de l'île Da-Tartaruga qui paraît être située à la limite Est du plateau des sondes, de ce côté de l'île d'Anno-Bom.

Dans le S. de l'île Da-Tartaruga, on a 11 mètres à la toucher, et 6m 5 dans l'Ouest. Deux têtes de roches très-rapprochées d'elle sont à sa partie du N. E.

De l'île Da-Tartaruga, la limite du plateau des sondes qui forme le mouillage de San-Antonio, paraît s'écarter de la côte à $^8/_{10}$ de mille. A cette limite, on trouve des fonds de 40 ou de 48 mètres, fond de sable. Le fond ensuite diminue graduellement, et rapidement jusqu'à la plage. Au large de la limite indiquée, on ne trouve pas de fond à une grande profondeur.

Mouillage de San-Antonio.

Lorsqu'on viendra du N. O. pour mouiller devant San-Antonio, l'île offrira l'aspect suivant quand on en sera à 15 milles. A gauche on verra, un peu détachée de l'île d'Anno-Bom, l'île Da-Tartaruga; puis, en premier plan, une montagne conique à pente régulière des deux côtés et descendant graduellement à la mer; en second plan, on apercevra une terre ondulée et se terminant à droite par un gros morne surmonté d'un appendice aigu; enfin en troisième plan, et un peu plus élevée, une terre également ondulée, et se terminant aussi à droite par un piton aigu situé un peu à gauche de celui qui se trouve sur la terre du second plan.

Lorsqu'on attaque Anno-Bom par le N. E., elle présente, à la distance de 30 milles, quatre sommets bien détachés, qui sont les hauts pics de l'île, séparés par des plateaux beaucoup moins élevés; le sommet du S. paraît le plus élevé [1].

Lorsqu'on s'approchera de l'île davantage et qu'on commencera à distinguer le mouillage, on verra à gauche ou dans l'E. l'île Da-Tartaruga de plus en plus apparente; un peu à droite de

[1] Finlaison, *Pilote africain*.

cette île, la Rocha-do-Passo, la Pyramide, qui se détachera bien de la côte, et à droite le village de San-Antonio, entouré d'une muraille basse, formée de grosses pierres rondes. Au-dessus du village et un peu à droite de la pyramide, une colline rocheuse à sommet plat et à côtés perpendiculaires domine une grande case qui ressemble à un magasin; enfin, un peu à droite de celle-ci se trouve le pic Do-Fogo, avec son sommet dénudé; puis, sur la droite, le sommet arrondi et boisé de Pico-Pequeno, d'où la terre s'abaisse graduellement jusqu'à la pointe Do-Ilheo, basse et noire à sa base[1].

Mouillage.

On pourra jeter l'ancre relevant le pic Do-Fogo au S. 8° O., le sommet de l'île Da-Tartaruga au S. 59° E., par 25 ou 23 mètres, fond de sable à $^1/_2$ mille du village.

Vents.

Les vents qui soufflent aux environs de l'île d'Anno-Bom sont presque toujours modérés, et varient peu du S. au S. E. pendant toute l'année. Il en résulte que les navires au mouillage de San-Antonio sont parfaitement tranquilles et en sûreté. On n'a rien à y redouter des vents et du temps que dans les mois de mars à septembre, époque où les tornades et de fortes brises de l'E. prévalent sur la brise générale et soufflent directement sur le mouillage. En tous cas, on est toujours averti assez à temps des tornades pour appareiller, si on veut les recevoir sous voiles; et si, en les recevant à l'ancre, on était déradé par leur violence, on serait poussé directement vers le large[2].

Saisons, climat.

On distingue à Anno-Bom deux saisons pluvieuses, l'une est en avril et en mai, l'autre d'octobre à novembre. Le capitaine Boteler dit que le climat de cette île est beaucoup moins sain qu'on l'a prétendu. Cependant, il remarque qu'il est plus sec et plus sain en réalité que celui des trois autres îles du golfe de Biaffra[3].

Ressources de San-Antonio.

Le seul objet que se proposent les navires qui relâchent à l'île d'Anno-Bom est de s'y procurer des provisions fraîches; elles sont plus rares qu'on ne le croit ordinairement. On

---

[1] Le capitaine Patrick Begbie.

[2] Purdy, *Mémoire sur l'océan Atlantique*.

[3] Le capitaine Boteler a fait le plan des îles du golfe de Biaffra en 1829.

y trouve des moutons petits, mais excellents, des chèvres, des volailles et des lapins, qui sont très-communs; le poisson est aussi abondant et de bonne qualité. On se procure des ignames, des patates douces, des goyaves, des tamarins, des limons et des oranges.

Les transactions s'opèrent au moyen de marchandises plus facilement que par l'argent, dont les habitants ne font aucun usage. Le rhum et le tabac sont surtout très-recherchés par eux [1]. On se procure du bois avec quelque difficulté.

La mer, au mouillage de San-Antonio, marne de 1^m 5; l'établissement est 3 heures 45 minutes. Marées.

De la pointe Do-Passo, dont nous avons parlé précédemment, la côte Est de l'île court au S. 10° E. l'espace de 2 milles jusqu'à la pointe Martinho, pointe rocailleuse et médiocrement élevée, située en face du pic Dos-Sulcados. Dans cet intervalle, la côte est presque droite, rocheuse à son pied, et paraît parfaitement saine; mais elle n'offre aucun mouillage commode. Pointe Martinho.

La pointe Fernandez, pointe S. E. de l'île, est de forme aiguë et basse à son extrémité; puis, les terres s'élèvent rapidement vers l'intérieur. Sur cette pointe on voit une bourgade; elle est distante de la pointe Martinho de $^4/_5$ de mille dans le S. 14° O. La côte entre ces deux pointes forme deux petits enfoncements; partout elle est rocailleuse. Pointe Fernandez.

Dans le S. 10° O. de la pointe Fernandez, à moins de $^1/_3$ de mille de distance, on voit un îlot rocheux assez élevé; on le nomme Ilheo-Adão. Quand on le voit de l'E. ou de l'O., il est coupé à pic du côté du large, et présente deux têtes à son sommet. Sa partie du N. présente une pente brusque [2]. Ilheo-Adão.

De la pointe Fernandez, la côte se creusant légèrement, et dominée par de hautes terres, court l'espace de $^4/_5$ de mille jusqu'à la pointe arrondie de Lagos, pointe S. O. de l'île d'Anno-Bom. Cette pointe reste de la précédente à l'O. 5° N.; elle est rocheuse à son pied et dominée par des terres à pentes abruptes qui s'élèvent de son extrémité. Son pied est garni de quelques roches qui brisent d'ordinaire. Pointe de Lagos.

---

[1] Purdy, *Mémoire sur l'océan Atlantique.*

[2] Le capitaine de corvette Baudin; *Description de la côte d'Afrique, etc.*

Dans le S. 13° O. de cette pointe, à la distance de 1 mille, se trouve un groupe de trois îlots rocheux, élevés, de forme conique, mais présentant quelques dentelures. Le plus au S. est à 1 mille 1/3 de la pointe; on le nomme îlot de Fernao-do-Poo; celui de l'O. s'appelle îlot de Santarem, celui de l'E. îlot d'Escobar, en mémoire des trois navigateurs qui ont découvert les îles du golfe de Biaffra. Ces îlots s'aperçoivent à 18 milles du large [1]. Le plateau des sondes n'a pas été étudié dans leurs environs, non plus que sur la partie Sud de la côte Est de l'île d'Anno-Bom; mais on peut présumer que, comme le reste de la côte, ces îlots doivent être fort accores.

Ilots de Fernao-do-Poo, de Santarem et d'Escobar.

De la pointe de Lagos, la côte court, en se creusant légèrement, former la pointe d'Alvaro, distante de 2/3 de mille de la précédente, dont elle gît au N. 45° O. La pointe d'Alvaro, rocheuse à son pied, est dominée par un pic assez élevé, dont le sommet est incliné et présente plusieurs pointes aiguës [2].

Pointe d'Alvaro.

De la pointe d'Alvaro à celle d'Esteves, pointe N. O. de l'île, la côte se creuse légèrement dans toute son étendue, qui est de 2 milles 3/4 entre ces deux pointes. La pointe d'Alvaro reste de la pointe Esteves au S. 16° 30' E.

La côte Ouest d'Anno-Bom forme dans cette partie quelques ondulations. L'une des pointes, qu'elle présente à peu près au milieu de son étendue, est formée par le pic Do-Centro, dont le versant Ouest descend assez brusquement vers le rivage.

Toute la côte Ouest de l'île d'Anno-Bom est saine et accore, et partout la sonde rapporte des fonds de roches. Les légers enfoncements qu'elle forme ne présentent en outre aucun abri aux navires, et par suite elle n'est pas fréquentée.

Lorsqu'on vient de l'O. chercher l'île d'Anno-Bom, elle offre, à la distance de 12 milles, l'aspect suivant. On voit trois pics élevés et séparés, dont le plus S. ou le plus à droite présente une forme conique à peu près régulière, et descend en pente assez douce vers la mer pour former la pointe S. E. de l'île. A la droite de celle-ci, on reconnaît les îlots de Santarem, de

---

[1] *Pilote africain.*

[2] Le capitaine de corvette Baudin; *Description de la côte d'Afrique, etc.*

Fernao-do-Poo; un peu au large et plus rapproché d'elle, l'îlot d'Adão.

Le pic intermédiaire a un sommet arrondi, et se prolonge vers la gauche sur une assez grande étendue, par un plateau horizontal moins élevé que son sommet, puis, il est coupé brusquement.

Le troisième pic est incliné vers le S. ou vers la droite, et son sommet présente une forme irrégulière. Les terres de l'île qui descendent de ces pics paraissent divisées comme par des sillons, ce qui, sans doute, a valu à l'un des pics le nom de pic Dos-Sulcados[1].

Lorsqu'on se rendra directement à l'île d'Anno-Bom en venant de l'O., il faudra diriger la route à peu près comme nous l'avons dit dans le premier volume, chapitre II[2]. Et l'on pourra quelquefois tribord amures atteindre l'île à la bordée, en traversant le golfe ou la mer de Guinée, dont on utilisera les courants. Si l'on ne pouvait y réussir, on louvoierait à petite distance de la côte d'Afrique, jusqu'à ce qu'on se soit suffisamment élevé au vent, et l'on courrait alors sur l'île en tenant compte pour la route de l'effet du courant, qui, entre l'île d'Anno-Bom et le cap Lopez, porte généralement au N. N. E. près de la côte, et au N. O. lorsqu'on en est à 80 milles. Route pour l'île d'Anno-Bom.

Autour de l'île d'Anno-Bom, les courants sont fort variables. Courants. Cependant, cette île paraît être placée dans le courant équatorial, qui, dans l'O. de l'île, porte vers l'O. N. O. avec des vitesses diverses. En avril et en juin, on l'a trouvée de 15, 17 et 24 milles en 24 heures.

Dans le S. de l'île et sur son méridien à peu près, les courants sont tantôt dirigés à l'O. N. O., tantôt au N. et au N. N. O., quelquefois aussi au N. N. E.

Dans l'E. de l'île, ils sont le plus souvent dirigés vers le N., le N. N. E., et même le N. E. Ces directions du courant sont fréquentes également entre l'île d'Anno-Bom et celle de San-Thomé, dans l'E. du méridien de la première. Aussi, l'on peut

---

[1] *Pilote africain.*—Le capitaine de corvette Baudin; *Description de la côte d'Afrique, etc.*

[2] Voir Ier volume, chapitre II, page 68, *Petite route.*

dire que, dans la saison des calmes, les atterrages sur ces îles sont fort difficiles par suite des courants, et qu'il est rare qu'on ne reste pas plusieurs jours en vue de la terre sans pouvoir atteindre le mouillage.

Dans le N. d'Anno-Bom, un peu à l'O. du méridien de cette île, on rencontre presque toujours le courant équatorial.

Ile de San-Mattheus. Lat. S. 1° 52′ 0″. Long O. 11°45′0″.

L'île de San-Mattheus, portée sur les anciennes cartes, a été l'objet d'une longue recherche faite par l'*Inconstant*, commandé par sir James Yeo, et par la *Julia*, commandée par Jenkin Jones. Ces deux navires commencèrent leur recherche par le méridien de 4° de longitude O., et l'étendirent jusque par celui de 16° de longitude O., coupant par des lignes transversales l'espace compris entre le parallèle de 1° de latitude S. et celui de 3° de latitude Sud. Ils passèrent en outre à très-petite distance de la position de l'île indiquée sur les anciennes cartes, celle que nous donnons ici.

N'ayant rien rencontré, les deux capitaines conclurent que l'île de San-Mattheus n'existait pas. Cette recherche fut faite en 1817. En 1833, le capitaine de corvette Baudin passa avec le brick la *Cigogne* sur la position de l'île de San-Mattheus dans l'intention de vérifier son existence; il ne fut pas plus heureux que les capitaines anglais [1].

---

[1] Baudin, capitaine de corvette; *Description de la côte d'Afrique*, etc.

CHAPITRE XVII.

COTE DE LOANGO[1].

Nous avons déjà décrit le cap Lopez[2], pointe basse et boisée, présentant une plage de sable, et nous avons dit que cette pointe était très-accore dans le N. et dans l'O.; mais, dans le S., on retrouve le plateau des sondes qui s'étend à 20 ou à 21 milles au large de la côte. Cap Lopez.

Le cap Lopez est l'extrémité Nord de l'île du même nom, longue de 21 milles dans la direction du N. 23° O. au S. 23° E. Cette île est basse et noyée dans plusieurs parties. Ile Lopez.

Depuis le cap Lopez, sa côte Ouest court à peu près au S. 25° E. Elle forme quelques ondulations peu prononcées et présente une étroite plage de sable, en arrière de laquelle s'élèvent des palétuviers qui baignent leurs pieds dans la mer.

La côte de l'île est saine et on peut la ranger sans crainte par des fonds de 13, 11 et 9 mètres.

L'île Lopez est séparée du continent par la rivière Lopez qui court du S. vers le N. et se jette dans le fond de la baie du cap Lopez; au S., par la rivière Mexias qui, après avoir couru au S. S. O. quelque temps, paraît ensuite se diriger vers l'O. Rivière Lopez.

---

[1] Pour la rédaction de ce chapitre, aux renseignements qui nous ont été fournis par Purdy, les capitaines Owen, Rodney, Matson, etc., nous avons réuni ceux des capitaines Le Lieur de Ville-sur-Arce et Rouxo de Rosencoat, puis les notes de M. Folin. Nous les avons complétés, autant que possible, par des documents qui nous ont été obligeamment communiqués par divers officiers employés à la croisière sur cette fraction de la côte occidentale d'Afrique et par ceux que possèdent les archives du Dépôt de la marine.

[2] Volume II, chapitre XV.

Rivière Mexias (pointe Nord d'entrée).
Lat. S. 0° 53'.
Long. E. 5° 24'.

L'embouchure de la rivière Mexias, large de 1/2 mille, est formée au N. par la pointe Sud de l'île Lopez; au S. par l'extrémité d'un banc de sable étroit qui brise en plusieurs endroits et descend vers le S. sur une étendue de 8 milles environ, séparé de la côte à laquelle il ne se rejoint qu'à cette distance. Ce banc est découvert et se prolonge jusqu'à la rivière Fernan-Vas, formant à la côte un rivage de sable blanc sur lequel la mer brise avec force.

Vue de l'O., la rivière Mexias présente dans les arbres de la plage trois coupées étroites, entrées d'autant de bras de la rivière. On peut mouiller devant elle par des fonds de 9, 7 et 6 mètres, vase. Mais on devra veiller un banc qui, partant de la pointe Sud de son embouchure, s'avance au large de 1 mille 3/10 environ, et s'étend jusqu'au milieu de la rivière. Le canal d'entrée est au N. de ce banc. Il ne paraît pas praticable pour des navires.

Sur le parallèle de l'embouchure de la rivière Mexias, on trouve à 3 milles 15 mètres, fond de vase; à 10 milles, 36 mètres, sable et gravier.

De la rivière Mexias, la côte suit la même direction à peu près jusqu'à la rivière Fernan-Vas. Elle est basse, garnie à son pied d'une plage de sable blanc et ne présente aucun point de reconnaissance; elle est couverte d'arbres et très-saine; on peut la prolonger à la distance de 2 milles par des fonds très-réguliers de 8 ou de 10 mètres.

Rivière Fernan-Vas.
Lat. S. 1° 15' 0''.
Long. E. 6° 31'30''.

La rivière Fernan-Vas, située à 23 milles de la précédente, a une embouchure large d'environ 3 milles, et vue de l'O., ne présente que trois coupures dans la ligne des arbres, bien qu'il y en ait une quatrième, qui ne paraît pas dans cette position. La première de ces coupures est au N., les deux autres à l'E., la dernière au S.

La rivière Fernan-Vas paraît être un assez grand cours d'eau qui arrose le territoire nommé Gobbi; on lui donne 50 milles de cours.

Devant son embouchure, on trouve les eaux colorées d'une teinte rougeâtre assez loin au large. La direction de cette embouchure paraît être le N. E. Les deux rives sont indiquées par des arbres dont le pied est baigné par les eaux de la mer, et la plage sablonneuse interrompue en cet endroit ne reparaît que quelques milles plus au S.

Sur le parallèle de l'entrée de la rivière, on trouve, à la distance de 3 milles, 13 mètres d'eau ; à 10 milles, 18 mètres; à 15 milles, 34 mètres; à 22 milles, 54 mètres; à 28 milles, 90 mètres.

La nature générale du plateau des sondes est du sable vasard, et vers sa limite elle est du sable et du gravier.

De la rivière Fernan-Vas, la côte conserve la même direction, le S. 25° E. à peu près. Elle est bassé, boisée et garnie d'une plage de sable blanc.

A la distance de 24 milles de la rivière Fernan-Vas, la côte forme un léger enfoncement ou baie, nommée baie de Camma. La pointe Nord de cette baie se nomme pointe Metoutou. Elle est à 10 milles de la pointe Sud de la même baie, nommée pointe de Santa-Catharina (vulgairement cap de Santa-Catharina).

La pointe Metoutou est boisée et très-peu saillante sur la ligne de la côte. A 2 milles au N. de cette pointe, on voit la petite rivière de Paradia, et entre cette rivière et la pointe, rejeté un peu dans l'intérieur, un bouquet d'arbres plus élevés que ceux aux environs. Pointe Metoutou. Rivière Paradia.

La pointe Metoutou est la pointe de la rive droite d'un autre petit cours d'eau situé au N. de la baie de Camma. C'est à cette pointe que cesse la plage sablonneuse blanche qui jusqu'alors avait formé le rivage. Dans la baie de Camma, les arbres croissent au bord de la mer. Baie de Camma.

On y voit plusieurs villages, dont le plus important nommé Kinamina, est situé près de la rive droite de la rivière Camma. C'était un actif foyer de traite d'esclaves. Les Anglais et les Hambourgeois commercent dans la rivière. Village de Kinamina.

La pointe de Santa-Catharina, lorsqu'on vient du N., présente une touffe d'arbres assez élevés, qui paraissent séparés du continent et lui donnent l'aspect d'une île; lorsqu'on s'en approche par le S., le rivage paraît escarpé. Aux environs de la pointe, il existe un récif formé de roches et de sable qui s'étend à 3 milles vers le N. et jusqu'à l'entrée de la rivière Camma, où l'on trouve 10 mètres d'eau. Pointe de Santa-Catharina. Lat. S. 1° 52′ 0″. Long. E. 6° 48′30″. Var. N. O. 21° 15′.

Quelques collines peu élevées dans le S. de la pointe donnent cependant à la côte un aspect montueux. En arrière de

la plage, le sol s'élève légèrement, la bordure d'arbres et les terres noyées disparaissent, et l'on aperçoit par intervalle des clairières présentant une végétation moins vigoureuse qui donne de loin au pays un aspect cultivé. Cet aspect se reproduit souvent sur cette côte jusqu'à Cabenda.

La pointe de Santa-Catharina est, comme nous l'avons dit, garnie d'un banc formé de roches et de sable, qui s'en écarte au large de 1 mille environ; il brise d'ordinaire. Il est fort accore, et l'on trouve près de lui dans l'O. 13 mètres d'eau; à 11 milles sur le parallèle de la pointe, on a 36 mètres; à 13 milles, 43 mètres; à 23 milles, 90 mètres.

Plateau des sondes.

D'après cela, on pourrait dire que, depuis la rivière Fernan-Vas jusqu'à la pointe de Santa-Catharina, la limite de la zone des fonds de 90 mètres suit à peu près la côte parallèlement, à une distance de 22 ou de 23 milles, et que de cette limite la sonde diminue d'une manière assez graduelle jusqu'à 1 mille $^1/_2$ de la plage, distance où l'on trouve ceux de 11 ou de 13 mètres.

De la pointe de Santa-Catharina à la pointe de Pedras, la côte court au S. 36° E. sur une étendue de 63 milles, présentant quelques légères ondulations, dont l'une, assez prononcée vers l'O., se trouve à l'embouchure de la rivière de Sette.

Elle est basse entre ces deux pointes, présentant tantôt un rivage sablonneux étroit, et tantôt un rideau d'arbres s'implantant dans la mer. Entre la pointe Santa-Catharina et la rivière de Sette, elle se creuse légèrement; et l'on remarque plusieurs cours d'eau signalés par d'étroites coupées dans les arbres du rivage, principalement dans le N. de la rivière de Sette, près de laquelle reparaît la plage sablonneuse. On commence aussi à voir dans l'intérieur quelques collines plus élevées, formant une chaîne parallèle à la plage. On peut dans cette partie apercevoir de la mâture, avec un temps clair, la terre par les fonds de 63 mètres, ce qui en place à peu près à 18 ou à 20 milles.

Rivière de Sette.
Lat. S. 2° 22′ 30″.
Long. E. 7° 8′ 0″.

La rivière de Sette est la limite Nord du royaume de Loango. C'est un beau cours d'eau à l'entrée duquel on trouve 5^m 4 de profondeur. Les pointes d'embouchure distantes de 1 mille $^1/_2$ environ sont basses et couvertes de grands arbres, ainsi que les rives, ce qui rend la reconnaissance de la rivière fort dif-

ficile. Elle coule d'abord dans la direction de l'E., puis elle prend celle de l'E. N. E. La ville de Sette est bâtie à 50 milles dans l'intérieur sur la rive droite de la rivière, c'est la capitale du territoire du même nom, dont les habitants faisaient avec les Portugais un grand commerce de bois rouge et d'ivoire. Ville de Sette.

Le chenal d'entrée de la rivière de Sette n'a que $^2/_3$ de mille de largeur. Il est formé au N. par la rive boisée, et au S. par un banc de sable qui, après avoir longé dans l'O., à la distance de 1 mille environ, la côte au S. de la rivière, contourne la pointe Sud d'embouchure à petite distance, et s'étend dans l'intérieur de la rivière. La direction du chenal est à peu près le N, E.; près de son embouchure la rivière se bifurque, l'une des branches court au N.; l'autre, qui est la principale, se dirige à l'E.; c'est sur celle-ci qu'est la ville de Sette. On dit cette rivière profonde après qu'on a franchi la barre, sur laquelle, comme nous l'avons indiqué, on trouve 5^m 4 d'eau.

Un petit monticule conique et boisé, se trouve au point où la rivière se bifurque. Il peut servir aussi pour la reconnaître. La rivière de Sette prend sa source dans les montagnes de Camplida, et on lui donne 260 milles de cours.

A partir de la rivière de Sette, la côte est basse et boisée sur l'espace de 15 milles; c'est à cette distance que commence la chaîne des collines de Santo-Espirito, qui sont le meilleur point de reconnaissance pour la rivière de Sette et pour la pointe de Pedras, qui se trouve dans le S. à 9 milles de ces collines.

Les collines de Santo-Espirito sont rejetées à quelques milles dans l'intérieur; elles forment deux plateaux remarquables couverts d'arbres, d'une forme aplatie à leur sommet et séparés par une vallée, au fond de laquelle paraît couler une rivière. De leur sommet, les deux plateaux viennent se réunir à la terre basse par une pente douce et régulière, et à leur partie du S. quelques emplacements dégarnis d'arbres et couverts d'herbes desséchées forment des taches que l'on aperçoit lorsqu'on s'approche de la côte par des fonds de 18 ou de 20 mètres. Celle-ci est coupée dans plusieurs endroits entre la rivière de Sette et la pointe de Pedras par plusieurs cours d'eau qui descendent à la mer des collines rejetées dans l'intérieur. Collines de Santo-Espirito.

Il ne faut pas dans cette partie s'approcher de la côte par des

fonds au-dessous de 16 ou de 14 mètres qu'on trouve à 3 milles au large, parce que le fond est parsemé de roches, dont un grand nombre présentent des sommets aigus. Tant qu'on trouvera des fonds de sable, on pourra courir vers la terre, mais aussitôt qu'on trouvera ceux de roche, il faudra s'en éloigner. Les abords de la côte sont très-poissonneux, et la pêche est d'ordinaire une ressource pour les équipages.

Au S. des collines de Santo-Espirito on aperçoit quand on est près de la côte, par des fonds de 18 et de 20 mètres, quelques-unes de ces vastes clairières dont nous avons parlé déjà, et qui donnent au pays l'aspect d'un terrain cultivé.

Pointe de Pedras. Lat. S. 2° 42′ 0″. Long. E. 7° 26′ 0″.

La pointe de Pedras est basse, boisée et fort difficile à reconnaître quand on la voit de l'O.; elle est plus apparente, quand on l'aperçoit du côté du S.; elle forme, sur la ligne de la côte, une saillie de 1 mille environ. Elle est la rive droite, d'une rivière dont l'embouchure est dirigée du S. O. au N. E., et qui tourne peu après brusquement au S. E. contournant dans le S. les collines de Santo-Espirito.

Cabo-Primeiro.

La pointe de Pedras est prolongée dans le S. O. par un banc de sable et de roches, d'une étendue de 2 milles, auquel elle doit probablement son nom; les Portugais l'appellent Cabo-Primeiro.

Si l'on mouille dans ses environs, il faudra éviter les fonds de roches qu'on y rencontre, et en général se maintenir par ceux de 18 et 20 mètres, sable, qu'on trouve à 7 milles dans l'O. sur son parallèle. A 13 milles, on a ceux de 32 mètres, sable brun; à 25 milles, ceux de 65 mètres, sable verdâtre; à 48 milles, ceux de 100 mètres, coquilles brisées, corail et cailloux.

De la pointe de Pedras au cap Yumba[1], la côte court au S. 55° E. l'espace de 54 milles. Son aspect à partir de la pointe de Pedras est très-varié. Elle présente à son pied une plage de sable étroite, couverte à son sommet de mangliers épais. On n'aperçoit pas cette plage de sable à 6 milles de distance. Une chaîne, de hauteurs élevées à sommets arrondis,

---

[1] *Yumba* est le nom du pays, et *Ma-Yumba* signifie roi de Yumba. C'est par confusion qu'on a adopté ce dernier comme nom du territoire.

paraît dans l'intérieur à quelque distance. Dans plusieurs parties, la côte se présente sur trois plans. Dans les environs et au S. de la pointe de Pedras, le premier plan est formé par des mangliers s'élevant au bord de la mer; le second, par de grands arbres un peu plus dans l'intérieur, que dominent en troisième plan les hauteurs dont nous avons parlé. Çà et là quelques parties dénudées et couvertes d'herbes sèches font des taches blanchâtres dans la verdure du second plan,

Mais, quand on s'approche du cap Yumba, l'aspect de la côte est différent. Une plage blanche sablonneuse forme le rivage; sur cette plage paraissent des arbres peu élevés formant le premier plan de la côte. Le second plan est dessiné par des hauteurs dans l'intérieur, et quelquefois, mais rarement, on voit un troisième plan de collines dominant celles qui sont le plus près du rivage. Depuis la pointe de Pedras, la côte s'élève graduellement à mesure qu'on s'avance vers le cap Yumba. Les hauteurs qui prolongeaient la côte au loin, s'en rapprochent; le plateau des sondes dans cette partie augmente de largeur. A 7 ou 8 milles, on trouve 40 mètres d'eau, fond de sable vasard; à 65 mètres, on est hors de vue de la terre, et la couleur de l'eau indique qu'on est sur le plateau des sondes.

La côte est saine et accore, on peut la prolonger sans crainte à 2 milles par des fonds qui varient de 13 à 16 et à 18 mètres; elle forme quelques ondulations peu prononcées.

Un peu au S. de la pointe de Pedras, on voit, au milieu de la verdure qui couvre le rivage, quelques cases ou barracons de traite, qui arborent divers pavillons. Un peu au delà de ces premiers, on trouve encore quelques autres cases portant des pavillons à bandes rouges et blanches; ce sont également des barracons de traite.

A 15 milles environ au delà de la pointe de Pedras, on remarquera, dans les terres couvertes de verdure du second plan, deux taches blanches du genre de celles dont nous avons parlé plus haut; elles sont rapprochées quand on les relève au N. 15° E., et le troisième plan est formé par une hauteur isolée qui paraît à ce relèvement derrière celle du N.

A 19 milles au delà et à la distance de 4 milles du rivage, on

aperçoit bien la plage de sable qui forme le pied de la côte. Sur cette plage paraît un rideau de broussailles, et en second plan des montagnes aux sommets accidentés, qui semblent assez loin dans l'intérieur; peu à peu, ces hauteurs grandissent à mesure qu'on descend vers le S.; alors un second rang de hauteurs s'élève auprès de la plage même, et aux environs du cap, ces hauteurs viennent jusqu'à la mer qui en bat le pied. Ces montagnes peuvent du large être aperçues à 25 ou à 30 milles; et au delà de ce premier plan, celles du second sont beaucoup plus élevées. Les hauteurs qui bordent le rivage appartiennent à un groupe, qui n'est souvent formé que d'anciennes dunes de sable, couvertes d'une couche durcie par l'effet alternatif des chaleurs et des pluies. Entre ces deux chaînes parallèles, il se trouve des lacs et des marais, ce qui a lieu aussi entre le premier rang de collines et le rivage dans plusieurs endroits.

A la distance de 21 milles environ au N. du cap Yumba, on remarquera, au delà du second plan des hauteurs qui dominent les arbres du rivage, une montagne de forme conique régulière, fort remarqnable en raison même de son isolement.

Cap Yumba.
Lat. S. 3° 15′ 0″.
Long. E. 8° 9′ 36″.
Var. N. O. 21° 19′.

Lorsqu'on vient du N., le cap Yumba se fait reconnaître par trois ou quatre montagnes ondulées ou affectant la forme de selles, prolongeant le rivage et tombant abruptes à la mer au pied même du cap, sur lequel il existe quelques touffes d'arbres. Ces montagnes prennent le nom de montagnes de Yumba.

A 5 milles au large du cap, on a 24 mètres, fond de sable et gravier.

Au pied des hauteurs qui forment le cap, il y a un rocher ou un petit îlot rapproché de la terre, au S. duquel on trouve une crique, dans laquelle on peut débarquer. On trouve encore, dans le S. du cap Yumba, une rivière qui se bifurque à peu de distance de son embouchure, et qui coule entre les hauteurs qui l'avoisinent; on l'appelle rivière Yumba. Elle arrose la province de ce nom du royaume de Loango. On lui donne 100 milles de cours.

Rivière Yumba.

Le cap Yumba est la pointe Nord de la baie du même nom, dont la pointe Sud se nomme pointe Matooti. Son pied est garni d'un banc de roche qui s'étend vers le S. O., à la distance de 1 mille environ.

La pointe Matooti, que les Portugais nomment Cabo-Segundo, reste du cap Yumba au S. 40° E., à 9 milles de distance. A l'E. de cette pointe, basse à son extrémité, on aperçoit une hauteur couverte d'arbres, au pied de laquelle coule la rivière Matambi, qui suit parallèlement le rivage, l'espace de plusieurs milles vers le S.

Pointe Matooti. Lat. S. 3° 22′ 30″. Long. E. 8° 14′ 30″.

Rivière Matambi.

La pointe Matooti est prolongée dans le N. O. par un banc de roches, au-dessus et au-dessous de l'eau, sur une étendue de 1 mille environ. La partie apparente de ce banc est formée de blocs de roches noires, qui s'étendent à fleur d'eau jusqu'à $^1/_2$ mille dans le N. O. de la pointe.

La largeur de la baie de Yumba à son entrée et entre ses deux pointes n'est donc en réalité que de 7 milles $^1/_2$ ou de 8 milles. Sa profondeur, sur la ligne qui les joindrait, est de 2 milles environ.

Baie de Yumba [1].

Entre ces deux pointes, la côte de la baie décrit une courbe assez régulière, présentant une belle plage sablonneuse. Des collines en garnissent le fond, s'élevant en retrait de la plage ; elles sont hautes, surtout dans la partie du S., et couvertes de bois.

La partie Sud de la baie est formée par une langue de terre basse qui part de la pointe Matooti, et court dans la direction du N. l'espace de 2 milles environ; puis au N. O. sur une étendue égale. Ensuite, la côte Nord de la baie se dirige à l'O. N. O. environ jusqu'au cap Yumba.

L'extrémité de cette langue de terre ou presqu'île forme la pointe de la rive gauche d'embouchure d'une assez grande rivière nommée Louziby, qui se jette au fond de la baie de Yumba par un passage fort étroit et barré par des bancs, sur lesquels, à la basse mer, on ne trouve que 2^m 7 d'eau. Cette rivière, peu profonde et présentant seulement 3^m 6 d'eau dans le large bassin qu'elle forme en dedans de son embouchure, a, dit-on, 60 milles de cours.

Rivière Louziby.

Dans ce bassin, obstrué par des bancs et des îles, dont les plus remarquables sont celles de Mavalaba au N., du Petit et du Grand-Yatumba au S., se jettent encore dans sa partie du N.

Iles Mavalaba et Yatumba.

---

[1] Les Portugais nomment cette baie *Alvaro-Martinho.*

Rivières de Comby et de Matambi.

la rivière de Comby, avec un village du même nom sur sa rive droite; dans sa partie du S., la rivière de Matambi, qui coule parallèlement au rivage vers le Sud. C'est dans la rivière principale, celle nommée Louziby, qu'on fait l'eau la meilleure. Plusieurs villages sont sur la côte, dans les îles Yatumba, et sur la presqu'île qui ferme le bassin du côté de l'Ouest. Sur cette presqu'île, on voit des factoreries portugaises et brésiliennes, et un grand village près de la pointe Matooti.

De petits navires, en franchissant la barre d'entrée de la rivière Louziby, peuvent venir prendre mouillage dans le bassin dont nous venons de parler. Après la barre franchie, il faudra longer le côté de la presqu'île, par des fonds de 3^m 6.

La baie de Yumba est saine, sauf les dangers des pointes que nous avons signalés; aussi, en venant du N., faudra-t-il passer à 2 milles au moins dans le S. O. du cap Yumba, en venant du S. passer à 3 milles dans le N. de la pointe Matooti pour les éviter. Mais une fois les pointes doublées, on pourra mouiller partout dans la baie. Le fond y est uni et diminue depuis la ligne qui joindrait les deux pointes où l'on a de 18 à 25 mètres jusqu'au rivage, près duquel on trouve à petite distance ($^1/_4$ de mille environ) de 11 à 9 ou 7 mètres.

Ilot Georges.

A la distance de 1 mille $^1/_{10}$ de la pointe Matooti et dans le N. 25° O. se trouve un îlot, nommé îlot Georges, distant du fond de la baie de $^5/_{10}$ de mille. Il paraît appartenir au récif qui prolonge dans le N. O. la pointe Matooti.

Cet îlot a du N. au S. un peu plus de $^3/_{10}$ de mille, et il est fort étroit de l'E. à l'Ouest. Il est prolongé à sa pointe du N. par un banc qui brise, et s'étend au large à $^1/_{10}$ de mille. Dans l'O. de l'îlot et fort près de lui, on trouve des fonds de 14 mètres; dans le N., des fonds de 13 ou de 11 mètres; dans l'E. on a 11 mètres; et le fond va en diminuant graduellement jusqu'à la plage, près de laquelle on trouve 6 mètres.

Mouillages.

Le mouillage préféré, comme étant le plus tranquille, est dans l'E. de l'îlot Georges, par son travers et par des fonds de 11 mètres, vase compacte. On passe pour l'aller prendre au N. de l'îlot, en lui donnant un peu de tour; ou bien encore, on mouille sur le méridien et au N. de l'îlot par des fonds de 16 mètres à $^1/_3$ de mille de distance.

La mer marne de 2m 1. L'établissement est 4 heures 35 minutes. Marées.

On peut mouiller sur la ligne qui joindrait le cap Yumba à la pointe Matooti, par des fonds variables de 16 à 20 mètres, sable brun.

On est dans la baie de Yumba assez bien abrité des vents du S. S. E. au S., mais peu de ceux du S. O., sauf au mouillage dans l'E. du récif et de l'îlot Saint-George qui brisent un peu la mer du large, et rendent moins gênante la houle qui règne d'ordinaire dans la baie.

On commerce dans cette baie, d'ivoire, de cire, de bois de teinture, et principalement d'esclaves.

La baie est très-poissonneuse, et abonde en coquillages; ces ressources, avec des ignames, forment la base de la nourriture des habitants, qui sont assez misérables; on les dit d'un caractère doux et communicatif. Le principal village est sur la presqu'île; il peut contenir 1,000 habitants. Le pays dans les environs est plat et extrêmement boisé.

Si l'on ne veut pas pénétrer dans la baie, on peut jeter l'ancre par 22 mètres près et dans l'O. du récif de la pointe Matooti.

Sur le parallèle du milieu de la baie, à 4 milles de la ligne qui joindrait les pointes, on trouve 36 mètres, fond de sable brun; à 12 milles, 42 mètres, sable verdâtre; à 18 milles, 64 mètres.

Sur le parallèle de la pointe Matooti, à 1 mille $^5/_{10}$, on a 22 mètres, fond de vase; à 3 milles, 27 mètres; à 15 milles, 43 mètres.

En général, la diminution de la sonde dans cette partie de la côte est assez graduelle. Le plateau des sondes paraît s'étendre loin au large, et l'on trouve devant la baie des eaux décolorées à une distance assez grande.

On peut considérer la baie de Yumba comme située à la limite des grandes pluies. Au S. de cette baie, la végétation devient moins vigoureuse, des terres arides commencent à se montrer, ainsi que des hauteurs dénudées et à sommets brûlés par l'ardeur d'un soleil continuel. La côte, enfin, présente des caractères évidents de sécheresse plus ou moins persistante, et ces caractères deviennent de plus en plus prononcés à mesure qu'on s'avance vers le S.

De la pointe Matooti à la pointe Banda, la première pointe un peu saillante qu'on rencontre ensuite, la côte sablonneuse se creuse légèrement, et, à son pied, elle est encore couverte d'arbres. Le premier plan des hauteurs s'élève à peu de distance dans l'intérieur, et au delà, deux autres plans sont échelonnés et paraissent les uns au dessus des autres.

Un banc dans cette partie longe la plage sablonneuse, et s'en écarte au plus à 1/2 mille. A 9 milles de la pointe Matooti, un îlot ou un gros rocher noir paraît sur ce banc, et il est distant de 2 milles environ de la côte, qui, en cet endroit, est fort remarquable. Les hauteurs qui arrivent à la plage y sont brisées, coupées à pic, et de teinte blanchâtre. Les arbres qui les recouvrent sont de forme arrondie. Quelques roches se montrent à la base des mornes, et sur leurs sommets des arbres isolés à tiges élevées, des palmiers formant parasol, couronnent les parties dénudées. Au delà, on aperçoit quelques hautes crêtes rejetées dans l'intérieur ; plus au S., les terres reparaissent sur trois plans ondulés.

Ilot.
Lat. S. 3° 30′ 0″.
Long. E. 8° 20′30″.

La côte est très-accore. Entre la pointe Matooti et la pointe Banda, on peut la longer à 2 milles 1/2 de distance par des fonds variables de 24 à 13 mètres. La pointe Banda reste de la première au S. 33° E. à 39 milles de distance ; c'est une pointe basse, arrondie et peu saillante. Aux environs de cette pointe, le fond accuse souvent des roches et des coraux, qui s'étendent dans le N. O. de la pointe jusqu'à la distance de 4 milles 1/2 par les fonds de 36 mètres. Sur ces fonds, on prend une grande quantité de poissons ; seulement, le mouillage y est fort mauvais.

Pointe Banda.
Lat. S. 3° 55′ 30″.
Long. E. 8° 35′ 0″.

La pointe Banda est reconnaissable à deux montagnes élevées, rejetées en troisième plan, auxquelles leurs sommets rapprochés ont fait donner le nom de Mamelles de Banda ; puis, à une montagne plus Sud que les précédentes, au sommet arrondi, et nommé le Gros-Morne. La plage dans cette partie présente une épaisse muraille de verdure qui se dresse brusquement, et dont les arbres baignent leurs pieds dans la mer. Les contours supérieurs de cette végétation sont anguleux, et au delà on voit les ondulations plus douces de deux plans de collines superposées, et dominées par le Gros-Morne.

Les Mamelles de Banda.

Le Gros-Morne.

Il ne faudra pas s'approcher de la côte dans les environs de la pointe Banda. On ne doit pas, sur des fonds de roche et de corail, donner une trop grande confiance à la sonde, et l'on n'est jamais sûr de ne pas rencontrer quelque tête de roche dangereuse, que rien n'aurait signalé.

De la pointe Banda à la pointe de Kilongo, la côte présente toujours à son pied une épaisse ceinture d'arbres et un ou deux plans de collines rejetées à l'intérieur, mais moins élevées que les précédentes. Il y a 30 milles de la pointe Banda à la pointe de Kilongo, et cette dernière reste de la pointe Banda au S. 45° E. La côte se creuse assez régulièrement entre ces deux pointes. Elle est coupée par quatre rivières, dont la plus N. paraît être l'embouchure de la rivière Matambi sur l'Océan. Nous avons déjà dit que cette rivière se jetant au N. dans le bassin de la rivière Louziby, situé au fond de la baie de Yumba, suivait la côte parallèlement au rivage en descendant vers le S.

Embouchure de la rivière Matambi.

La seconde, dont l'embouchure se trouve à 14 milles de la pointe Banda, se nomme rivière Makanda. Cette rivière, sur la rive gauche de laquelle s'élève un village du même nom, à la distance de 3 milles de son embouchure, est la limite Sud du territoire de Yumba.

Rivière et village Makanda.

Un autre petit cours d'eau coule encore à la mer entre les collines, puis la quatrième rivière est celle de Kilongo, située à 3 milles dans le N. N. E. de la pointe de ce nom. On lui donne 30 milles de cours.

La pointe de Kilongo est la pointe Sud de la petite baie ou anse dans laquelle coule la rivière de ce nom. Cette pointe est remarquable par une hauteur isolée à sommet aplati, située à la rive gauche d'entrée de la rivière, et par un récif qui a $^1/_2$ mille d'étendue. Il y a un mouillage passable, par des fonds de 9 mètres, sable rougeâtre mêlé de coquilles, au N. de ce récif, dans l'anse qui se trouve vis-à-vis de l'entrée de la rivière.

Pointe de Kilongo. Lat. S. 4° 16′ 30″. Long. E. 8° 56′ 0″.

Les terres des environs sont médiocrement élevées, et présentent des taches blanchâtres. Au N. de l'anse de Kilongo, il y a un grand lac et une haute montagne, avec un piton en forme de bec à son sommet.

Montagne de Kilongo.

La ville de Kilongo est située à 3 milles en dedans de la

Ville de Kilongo.

rivière, sur la rive gauche ; elle est entourée par un beau terrain qui ressemble à un parc, lorsqu'on l'aperçoit de la mer.

Sur le parallèle de la rivière de Kilongo, on trouve, à 3 milles, 13 mètres ; à 4 milles, 15 mètres ; à 10 milles, 22 mètres ; à 20 milles, 36 mètres ; le fond paraît ensuite augmenter graduellement jusqu'aux sondes de 113 mètres qu'on trouve à 40 milles de la terre.

La côte entre la pointe Banda et la pointe de Kilongo est saine, et on peut la prolonger à la distance de 3 milles par des fonds de 11 ou de 13 mètres. Le fond au large accuse le plus souvent de la vase.

De la pointe de Kilongo, la côte s'enfonce vers l'E. en courant presque en ligne droite au S. 60° E. jusqu'à la rivière de Killoo, distante de 31 milles.

La côte entre la pointe de Kilongo et la rivière de Killoo présente à peu près le même aspect que précédemment, quelques hauteurs dominent la plage, couverte d'arbres, qui, parfois, baignent leurs pieds dans la mer, qui, d'autres fois, paraissent au delà du rivage sablonneux. Ces hauteurs se terminent à une distance de 12 milles avant qu'on arrive à la rivière de Killoo par une montagne assez élevée, que les gens du pays nomment Salomba. La côte ensuite, jusqu'à cette rivière, est formée de dunes sablonneuses, qui paraissent blanches à une certaine distance, et sur lesquelles on voit çà et là quelques palmiers. A la pointe Nord d'entrée de la rivière de Killoo, on voit deux petites éminences boisées, nommées les Mamelles de Killoo par quelques navigateurs. Ces deux éminences sont une bonne reconnaissance pour la rivière de Killoo, nommée Rio-dos-Montes par les Portugais.

Montagne Salomba.

Mamelles de Killoo.

Cette partie de la côte, comprise entre la pointe Kilongo et la rivière de Killoo, n'est pas saine. Le fond y est sable mêlé de roches, et il ne faut pas s'en approcher par des fonds au-dessous de 16 mètres. Au large, la sonde rapporte de la vase molle par les fonds de 20 et de 22 mètres.

Rivière de Killoo.

La rivière de Killoo paraît un assez grand cours d'eau. Elle coule à travers un pays très-plat, vers l'E. N. E., l'espace de 27 milles, en partant de son embouchure. Là, elle se bifurque : l'une des branches court au N. E., l'autre au S. E. Dans cette dernière, on trouve les villages de Kibota sur la rive droite,

Villages de Kibota et de Bando.

et de Bando sur la rive gauche. L'entrée de la rivière paraît barrée par un banc de sable et de roches, sur lequel il ne reste que 3m 6 d'eau. Elle n'est donc praticable que pour des canots.

La pointe Sud d'embouchure de la rivière de Killoo se nomme pointe de Kissanga. Cette pointe boisée et peu élevée, ainsi que celle du N., peut être regardée comme la pointe Nord de la baie de Loango. Pointe de Kissanga.

De la pointe de Kissanga, la côte, présentant un rivage sablonneux, court vers le S., en s'arrondissant et en se creusant sur un espace de 4 milles environ ; puis, de là, elle court vers le S. O. pour former la pointe S. O. de la baie de Loango, nommée pointe Indienne. Il y a 9 milles entre la pointe de Kissanga et la pointe Indienne ; la baie, sur la ligne qui joindrait ces deux pointes, se creuse de 3 milles environ. Baie de Loango.

A partir de la pointe de Kissanga, la côte se relève; elle présente une série de collines qui surmontent une plage sablonneuse, couverte d'un rideau d'arbres épais.

Un peu au N. de la baie de Loango, deux rangs de collines, séparés l'un de l'autre, aux sommets nus, présentant seulement quelques lignes de verdure, se succèdent après un court intervalle, à mesure qu'on s'approche de la baie. Les pentes de ces collines sont abruptes du côté de la mer, et le terrain qui les forme est d'une couleur rouge vif. Les lignes de verdure qui séparent les parties dénudées, et dans lesquelles on remarque des palmiers, ressemblent parfaitement à des haies divisant des champs cultivés.

Les terres du fond de la baie, vues à la distance de 3 milles 1/2, présentent une ligne d'arbres épais garnissant la plage. Au-dessus de cette ligne uniforme à peu près dans sa hauteur, on voit au N., en arrière et rejetée un peu dans l'intérieur, une montagne plate au sommet, à angles arrondis à ses extrémités, qui descendent par des pentes rapides. Un peu plus au S., on aperçoit encore une longue chaîne de collines non interrompues, qui s'affaisse de plus en plus en allant vers le S.

La pointe Indienne, pointe S. O. de la baie de Loango, est basse et boisée à son extrémité. Mais, un peu dans l'intérieur, elle se relève et présente des collines dépouillées, d'une teinte

Pointe Indienne.
Lat. S. 4° 40′ 0″.
Long. E. 9° 21′ 42″.
Var. N. O. 21° 18′

rouge, dominant des falaises plus basses couvertes de verdure. Cet aspect est surtout frappant quand on la voit du S.

Cette pointe est prolongée par un banc, qui, dans l'O., s'en écarte au plus à $^1/_2$ mille, mais qui s'étend dans le N. O. et le N., à 2 milles $^1/_2$. Il brise, dès que la mer est un peu houleuse, près de la pointe, et sur un espace de 1 mille au large dans cette direction.

Dans le fond de la baie, une seule grande case, facile à distinguer, est bâtie au bord du rivage; elle est au N. O. et à $^3/_4$ de mille de l'embouchure d'un ruisseau d'eau douce, qui, après avoir coulé parallèlement au rivage sur une étendue de $^3/_4$ de mille, n'étant séparé de la mer que par une étroite langue de sable, vient s'y jeter à 1 mille environ de la pointe Indienne. L'eau de ce ruisseau est mauvaise, et il est préférable de la faire à un autre ruisseau, qu'on trouve à $^1/_2$ mille environ au N. de la case dont nous avons parlé.

Ville de Booali ou de Loango. La ville de Booali ou de Loango, capitale du royaume de ce nom, est située à 5 milles du rivage dans l'intérieur, et dans le N. E. de la pointe Indienne à 15 milles.

Village de Kinpookoo. Un peu plus au S., on trouve le village de Kinpookoo; plus S. encore, à 3 milles dans les terres et vis-à-vis du milieu de la baie, le lieu nommé Looboo, consacré à la sépulture des princes du sang. Ce point est remarquable du large par un bouquet de broussailles épaisses qui couronne les hauteurs; on l'appelle bois de Looboo.

Looboo.

Bois de Looboo.

Enfin, un peu plus S. encore et à 5 milles dans les terres, on trouve le lieu de sépulture des empereurs de Loango, nommé Loanghilli, situé sur la rive droite du ruisseau qui se jette au S. de la baie.

Loanghilli.

Factoreries. Les factoreries ne se voient pas de la baie. Elles sont établies dans une gorge formée par les collines du premier plan ; pour s'y rendre, on débarque en face de la maison du bord de la mer, et l'on suit le sentier qui passe près d'elle. Il y a à Loango deux factoreries anglaises, plusieurs portugaises et brésiliennes.

Cette baie est un actif foyer de traite d'esclaves. Les deux points de reconnaissance pour la baie de Loango sont, quand on vient du N., les collines rouges dont nous avons parlé ; quand on vient du S., le bois de Looboo.

Lorsqu'on vient par le N. attaquer le mouillage, il suffit de

ramener la maison de la plage au S. E., et de faire route en la tenant à ce relèvement. On évite ainsi le récif qui prolonge la pointe Indienne, que l'on appelle aussi récif Indien. Le fond diminuant très-graduellement dans la baie jusqu'au rivage, on jettera l'ancre par le fond qui conviendra. Dans la baie, les fonds varient depuis 16 mètres, qu'on trouve sur la ligne qui joindrait les pointes, jusqu'à 4 mètres, qu'on trouve près du rivage. Près de l'accore Est du banc Indien, les fonds varient en partant de la pointe Indienne, de 4 à 13 et à 14 mètres, qu'on trouve près de son extrémité du N. O. Récif Indien.

On peut encore, pour entrer dans la baie en venant du large, après qu'on a reconnu le bois de Looboo, le ramener au S. 82° E., et gouverner directement sur ce bois en se maintenant à ce relèvement.

Le plateau des sondes paraît avoir une grande étendue sur le parallèle du milieu de la baie de Loango. Ainsi, à 5 milles dans l'O. de la ligne qui joindrait la pointe de Kissanga à la pointe Indienne, on aurait les fonds de 22 mètres, vase ; à 14 milles, ceux de 32 mètres ; à 22 milles, ceux de 59 mètres, qui iraient en augmentant assez régulièrement jusqu'à ceux de 112 mètres, qu'on trouverait à 50 milles au large, et sur le parallèle de la pointe de Kissanga.

Le mouillage le plus commode pour faire l'eau est de relever la pointe Indienne au S. 20° O., et la case du rivage au S. 50° E.; on sera par 7 mètres, fond de vase brune rougeâtre, nature générale des fonds de la baie, avec du sable et des coquilles, ou du sable et du corail. Le fond offre très-bonne tenue.

Il est prudent, dans la saison des orages qui commencent en octobre, de mouiller à l'endroit indiqué, car les grains, donnant quelquefois avec une grande violence, viennent le plus souvent de l'E., et il ne faut pas alors être trop rapproché du banc Indien, sur lequel on serait porté, si l'on venait à chasser. Ceci est au reste peu probable quand on aura de bonnes amarres, vu que la tenue est excellente et qu'il n'y a jamais de mer. Il est bon à ce mouillage de s'affourcher N. et S. Très-commode pour faire l'eau, il deviendrait dangereux avec un ras de marée ; aussi faudrait-il, au premier indice de celui-ci, appareiller ou se touer pour se mettre plus au large de la côte.

Ressources.

Nous avons dit qu'on pouvait se procurer de bonne eau dans le ruisseau situé au N. de la maison de la plage. Pourvu qu'on fasse sur la baie un séjour de 24 heures, on pourra obtenir des habitants des poules, des cochons, des chèvres, des légumes, des bananes et des courges ; on peut les échanger contre des marchandises ou des dollars, monnaie la plus connue des naturels qui sont assez voleurs, mais inoffensifs. Le commerce consiste principalement en ivoire qui est très-abondant.

La baie de Loango, d'après le commodore Owen, offre un excellent abri à des navires de moyenne dimension; elle est même préférable, pour les grands navires, à celle de Cabenda, dont nous parlerons plus tard; plusieurs lacs existent à 60 mètres environ du bord de la mer, s'étendant parallèlement au rivage et communiquant avec elle par de nombreuses coupées ou des criques étroites.

Marées.

La mer marne de 2 mètres dans la baie de Loango, l'établissement est 4 heures 30 minutes; le courant de jusant sort de la baie avec une assez grande vitesse, surtout dans les marées de syzygies.

La pointe Indienne est la pointe Nord d'une seconde baie encore plus sûre et mieux abritée que celle de Loango; on l'appelle baie de la pointe Noire, du nom de sa pointe Sud.

Dans le S. de la pointe Indienne le rivage sablonneux reparaît, les hauteurs laissent entre elles et la mer, une belle plaine couverte d'arbres élevés et d'un feuillage sombre.

Les terres sont de moyenne hauteur, fertiles en apparence et bien cultivées, présentant des montagnes et des vallées, puis une suite de dunes sur lesquelles s'élèvent par intervalles des bois très-pittoresques. Au S. de la baie, ces arbres viennent jusqu'à la plage et forment une pointe basse de couleur sombre nommée par ce motif pointe Noire ou Black-Point. Cette pointe est l'extrémité Sud de la baie du même nom. Au fond de la baie, la plaine a environ 3 milles de profondeur; elle présente un aspect agréable.

Pointe Noire ou Black-Point. Lat. S. 4° 49′ 0″. Long. E. 9° 25′ 0″.

La pointe Noire reste au S. 23° 30′ E., à 9 milles de la pointe Indienne. Un banc qui ne brise pas toujours, mais qui marque le plus souvent, prolonge la pointe noire dans le N. O., sur une étendue de 1 mille environ, et de 7/10 de mille dans

l'Ouest. Il faudra donc, quand on viendra chercher le mouillage par le S., donner du tour à cette pointe, et en passer à 2 milles environ. Ce banc est très-accore; dans sa partie du N., on trouve des fonds de 18 et de 14 mètres qui diminuent régulièrement à son accore de l'E. au fur et à mesure qu'on descend vers la pointe Noire.

Les fonds dans la baie sont très-réguliers et diminuent graduellement, depuis ceux de 18 mètres qu'on trouve sur la ligne qui joindrait la pointe Noire et la pointe Indienne jusqu'au rivage.

De la pointe Noire la côte dans l'intérieur de la baie court en s'arrondissant vers l'E. l'espace de 1 mille environ, formant une presqu'île basse, sablonneuse, étroite et en saillie. Cette presqu'île, courant parallèlement au rivage du fond de la baie, forme ainsi une sorte de cul-de-sac ayant une entrée étroite, comprise entre la côte Est de la baie et l'extrémité de la presqu'île, en saillie, dont nous venons de parler, ou si l'on veut, on trouve dans la baie de la pointe Noire une seconde baie, fermée au N. par la presqu'île saillante vers l'E. que nous avons indiquée, baie ouverte seulement à sa partie de l'E., et dans laquelle on a des fonds de $3^{m}6$ et de 4 mètres. L'extrémité de la presqu'île se nomme pointe Sandy. Un lac et un village Pointe Sandy. se trouve au fond de cette seconde baie.

De ce village, la côte en se creusant remonte vers le N., puis vers l'O. N. O., pour rejoindre la pointe Indienne.

En venant du large donner dans la baie de la pointe Noire, on reconnaîtra, parmi les autres arbres qui couronnent les hauteurs, le bouquet de broussailles ou bois de Looboo dont nous avons parlé précédemment. Quand il restera au N. E., on fera directement route sur lui, et l'on évitera ainsi le banc qui prolonge dans le N. O. la pointe Noire. Le fond, à cette route, diminuera graduellement de 31 mètres à 9 et à 8 mètres, fond par lequel on pourra mouiller, si on le juge convenable. Au reste le fond diminue graduellement, et l'on peut jeter l'ancre partout dans la baie suivant le tirant d'eau du navire.

Un des bons mouillages est dans l'alignement de la pointe Mouillages. Sandy par le village, la relevant au S. 22° E. et la pointe Noire au S. 45° O. On sera par 9 mètres d'eau à $^{8}/_{10}$ de mille de la côte Est de la baie.

Cependant nous ferons ici pour le voisinage de la côte, en cas d'un ras de marée, la même observation que précédemment pour le mouillage de Loango; aussi les grands navires mouillent-ils de préférence, relevant la pointe Noire au S. 19° O. et la pointe Indienne au N. 26° O. à 1 mille de la côte; à ce mouillage on ressent une houle de fond qui est incommode, mais la tenue est bonne.

Marées.

La mer marne de 2 mètres; l'établissement est 4 heures 35 minutes dans la baie de la pointe Noire.

Lorsqu'on vient attaquer la baie par le S., il faut se garder de confondre la pointe Noire avec une autre pointe située quelques milles plus au S. et qui lui ressemble beaucoup. C'est ce qui rend surtout nécessaire de prendre connaissance du bois de Looboo afin de déterminer exactement la position du navire.

Fausse-Pointe-Noire.

Cette seconde pointe se nomme False-Black-Point ou Fausse-Pointe-Noire. Elle est à 6 milles au S. de la vraie pointe Noire, et l'on ne peut apercevoir le bois de Looboo que lorsqu'on se trouve au N. de cette dernière, c'est donc pour cela que cette reconnaissance est indispensable. Après avoir couru au N. E. jusqu'à ce que la Fausse-Pointe-Noire se dessine et soit reconnue, on peut mettre le cap au S. S. E. pour atteindre le mouillage en se guidant sur la sonde.

Aiguades.

Le débarquement est facile dans la crique du N. de la baie, et l'on peut aisément s'y procurer de l'eau douce à une source; cependant elle est peu abondante; en outre le travail de l'embarquement de l'eau est pénible, en ce que les embarcations ne pouvant s'approcher de l'aiguade à cause du peu de fond qu'on trouve dans la crique, il faut transporter l'eau au moyen de barils. On peut cependant en faire un tonneau à l'heure par ce moyen.

La meilleure aiguade et la plus abondante est située à 2 milles plus S. que cette crique. C'est un petit lac alimenté par une source, situé à 40 mètres environ du rivage très-près duquel les embarcations peuvent s'approcher en se tenant sur leurs grappins lorsque la houle n'est pas trop forte.

On parvient à cette aiguade par un sentier qu'il est nécessaire de déblayer d'abord des herbes et des broussailles afin de rendre le passage facile.

La position de ce lac est dans le S. 60° E. du mouillage in-

diqué pour les grands navires à la distance de 1 mille 1/2. Le commandant anglais de la frégate l'*Iris* avait fait mettre une balise pour le signaler.

On peut se procurer dans cette baie des volailles, des cochons, des chèvres, des légumes et quelques fruits, le tout pour des marchandises ou pour des dollars. Ressources.

Cette baie est un actif foyer de traite d'esclaves.

De la pointe Noire, la côte court au S. 36° 30' E. l'espace de 18 milles jusqu'à la rivière de Luisa-Loango, limite Nord du territoire de Kacongo.

La côte, à partir de la pointe Noire, est médiocrement élevée, boisée, présente une plage de sable blanc et forme quelques ondulations assez prononcées ; elle est saine et assez accore. A 3 milles on trouve de 13 à 16 mètres, fond de vase molle, les terrains bas et boisés se terminent à la rivière de Luisa-Loango. Quelques brisants signalent la pointe Nord d'embouchure de cette rivière, qui a un cours assez considérable et coule, dit-on, vers l'E. d'abord, puis vers le S. E. Sur sa rive gauche, on trouve la ville d'N'Singa située à 40 milles de l'embouchure, puis à 58 milles sur sa rive droite la grande ville de Kinghélé. Nous n'avons aucun renseignement sur la navigation de cette rivière intéressante. Rivière de Luisa-Loango. Ville d'N'Singa. Ville de Kinghélé.

A 9 milles dans le S. 36° E. de cette rivière se trouve celle de Kacongo. Les deux rivières de Luisa-Loango et de Kacongo se jettent dans une baie qu'on a, nous ne savons pourquoi, nommée baie de Kilongo et que nous appellerons baie de Kacongo pour éviter la confusion avec celle de ce nom qui se trouve au S. de la pointe Banda et au N. de la baie de Loango. De la rive gauche de la rivière de Luisa-Loango, les terres s'élèvent rapidement à mesure qu'on s'approche de la baie de Kacongo. Les hauteurs se rapprochent du bord de la mer qui baigne leur pied, dans les environs et au N. de la rivière de Kacongo.

Ces montagnes aux sommets arrondis, présentant des pentes douces et de continuelles ondulations de terrain, sont couvertes, par endroits, d'une végétation foncée qui tranche très-nettement sur le fond gris verdâtre des herbes qui couvrent le sol dans les parties privées d'arbres. Cette première chaîne de

hauteurs modérément élevées s'arrête à la rive droite de la rivière de Kacongo. Là les terres s'affaissent pendant l'espace de 2 ou 3 milles; puis, à la rive gauche de cette rivière, la côte se relève, atteint à peu près la même hauteur que précédemment, et présente jusqu'à Malemba des montagnes offrant le même aspect que celles au N. de la rive droite. Seulement elles sont plus abruptes du côté de la mer qui baigne leur pied et sont sillonnées çà et là par des ravins qui descendent jusqu'au rivage.

Ces montagnes présentent également des taches rougeâtres en plusieurs endroits.

Baie de Kacongo et rivière de ce nom.

La baie de Kacongo, qui ne mérite pas cette désignation, est un simple enfoncement de la côte formé en grande partie par l'embouchure de la rivière du même nom qui paraît être un cours d'eau considérable. On rencontre devant elle les eaux fortement colorées à une assez grande distance par des fonds de 34 et de 31 mètres, vase, qu'on trouve devant son entrée à 7 milles au large. Sur la rive droite de la rivière de Kacongo qui semble courir vers l'E. S. E. et le S. E., se trouve la ville de Kaya, située à 30 milles de son embouchure, et un peu plus loin à 8 milles celle de Boonia. Nous n'avons aucun renseignement sur l'entrée et la navigation de ce grand cours d'eau.

Villes de Kaya et de Boonia.

A la pointe Sud d'embouchure de la rivière de Kacongo, la côte prend la direction du S. 13° E. l'espace de 10 milles jusqu'à la pointe Malemba, pointe S. O. de la baie de ce nom.

Deux cours d'eau paraissent couper la côte dans cet intervalle : le premier est à 3 milles au S. de la rivière de Kacongo, le second à 6 milles.

Pointe Malemba.
Lat. S. 5° 18′ 30″.
Long. E. 9° 44′ 0″.

La pointe Malemba est la pointe S. O. de la baie de ce nom. Les terres des environs de Malemba sont élevées comme celles que nous venons de décrire ; seulement les saillies en sont plus prononcées, les coupures plus tranchées, et les versants du côté de la mer qui baigne leur pied sont tellement abrupts, que, si ce n'était leur nature et la végétation qui les recouvre, on pourrait les appeler des falaises. La baie de Malemba est terminée au S. O. par la pointe de ce nom qui est une saillie provenant de ces terrains déchirés. Suivant la manière dont la lumière éclaire ces terrains, elle produit les effets les plus singuliers.

La pointe Malemba est formée par une langue de terre, d'une surface unie, couverte d'herbes. Elle part du pied de falaises élevées et à pic, et se projette vers la mer dans la direction du N. 35° O. Vue du S., son extrémité, qui présente à sa base des teintes ferrugineuses rougeâtres, descend par une pente longue à la mer et se détache bien par sa nuance sombre sur les terres moins teintées du fond de la baie.

La petite et excellente baie de Malemba est un de ces enfoncements de la côte, affectant la forme commune en quelque sorte à toutes les baies du littoral de l'Afrique au S. de l'équateur. Presque toutes sont creusées dans la direction du S. E., ouvertes dans celle du N. O. et protégées du côté de l'O. par un banc ou une langue de terre, souvent au niveau de la mer, qui, partant de la pointe S. O. de la baie, s'étend à quelques milles vers le N. O., et défend ainsi le mouillage contre la houle et les vents généraux. Cette forme presque constante des baies de l'Afrique occidentale au S. de l'équateur est due très-probablement à l'action de la houle du S. et du S. O., combinée avec celle du courant général qui remonte la côte du S. au N., en se dirigeant au N. N. O. et au N. O. Cette disposition des baies rend souvent leur reconnaissance difficile quand on vient de l'O., parce qu'alors les bancs qui prolongent les pointes du S. O. n'étant pas apparents du large ou se confondant avec les terres du fond des baies, on ne peut croire qu'à un simple enfoncement de la côte ne présentant aucun abri. Il en est ainsi de l'aspect de la baie dont nous nous occupons. Baie de Malemba.

Sa pointe S. O., la pointe Malemba, est prolongée au large dans la direction du N. 35° O. par un banc sur lequel on trouve 6^m 3 d'eau. Ce banc fort étroit ($^2/_{10}$ de mille de largeur) a une longueur de 1 mille $^2/_{10}$ à partir de la pointe. Il est formé par des roches, et sur le sommet de l'une d'elles située à $^8/_{10}$ de mille au large de la pointe, on ne trouve que 3^m 6 d'eau. Quelques brisants garnissent le pied même de la pointe Malemba et dans l'O. de cette pointe le banc s'étend à $^3/_4$ de mille. Ce banc qui forme le côté Ouest de la baie de Malemba ne marque pas toujours.

De la pointe Malemba, en allant dans l'E., la côte se creuse et forme, comme dans la baie de la pointe Noire, une presqu'île

saillante, parallèle au rivage, dont elle est écartée de $^1/_{10}$ de mille. Son étendue depuis la pointe Malemba est de $^4/_{10}$ de mille. Elle est basse et sablonneuse.

La côte ensuite s'arrondit et court au N. 35° E. l'espace de $^1/_2$ mille environ, puis, de là, elle tourne en se creusant au N. 35° O. environ, courant ainsi jusqu'à la rive gauche de la rivière de Kacongo.

La largeur de la baie de Malemba, entre l'extrémité du banc qui prolonge la pointe de ce nom et le rivage, est de $^9/_{10}$ de mille, cette largeur diminue ensuite graduellement à mesure qu'on s'y enfonce.

Banc de la pointe Malemba.

Autour du banc de la pointe Malemba, à son accore on trouve 7, 8 et 9 mètres, fond de vase gluante, ressemblant à de la glaise. Dans la baie, le fond est de même nature, et sa profondeur générale varie de 8 à 7 mètres. A l'entrée, on a 9 et 11 mètres d'eau. C'est dans cette partie qu'il faut mouiller à 3 milles à peu près du fond de la baie et à 3 milles de la pointe Malemba, la relèvant au S. 30° E.

La couleur rouge des collines au N. de la baie de Malemba est une bonne remarque, avec la pointe Malemba elle-même, pour la reconnaître.

Villages de Mayooba et de Kilonga.

En face de la baie, à 3 milles dans l'intérieur, on trouve le village de Mayooba; puis, plus au S., sur le parallèle même de la pointe Malemba, à 7 milles dans les terres, le village de Kilonga. C'est ce dernier qui a sans doute engagé quelques navigateurs à donner à la baie plus au N., que nous avons nommée Kacongo, le nom de baie de Kilongo, qui ne lui convient pas à notre avis.

La baie de Malemba, excellente pour les petits navires, ne convient pas à ceux d'une moyenne grandeur. Ceux-ci, mouillés en dehors, sont très-gênés d'ordinaire par les roulis.

Les ras de marée sont fréquents et très-forts sur ce point, particulièrement lors des syzygies. Ils prennent le plus souvent avec du calme. Aussi, dans beaucoup de circonstances, les petits navires eux-mêmes évitent de mouiller dans la baie et dans l'E. du banc de la pointe Malemba, car on s'y trouve, lors des orages et lors des ras de marée, dans des circonstances à peu près semblables à celles que nous avons citées pour la baie de Loango, au mouillage intérieur.

C'est pour cela que les navires qui viennent faire de l'eau, préfèrent mouiller dans le S. O. de la pointe Malemba, par des fonds de 11 ou de 13 mètres, vase, ou bien par 14 mètres, fond de sable et gravier, à 2 milles de la côte, qui est abrupte, et qui présente une plage très-étroite. On y trouve une chute d'eau de qualité excellente.

On peut aborder en canot au pied et dans l'E. de la pointe Malemba, quand on veut se rendre aux comptoirs situés dans la baie.

Quelques factoreries et comptoirs sont établis au sommet de la côte; on y parvient par des sentiers rapides. Ce point est un actif foyer de traite d'esclaves. Factoreries.

Un petit ruisseau coule au fond de la baie; il fournit une eau excellente que l'on fait sans difficulté, et l'on peut débarquer à la plage, lorsqu'il n'y a point de ras de marée. Aiguade.

Malemba passe pour un des points les plus salubres de la côte, ce que l'on attribue à la sécheresse du sol, à l'absence des bois, comme aussi à l'active circulation de l'air. Climat.

Les naturels sont à Malemba d'un caractère doux et tranquille. On les accuse, cependant, d'être assez pillards. On peut se procurer au mouillage de la baie quelques provisions et des vivres frais.

A partir de la falaise rouge qui forme la pointe Malemba, la côte court au S. 35° E. environ; et à 4 milles à peu près de cette pointe, elle en présente une autre peu saillante et abaissée, qui signale la fin de la falaise : on la nomme pointe Cascaes. Pointe Cascaes.

La pointe Cascaes, pointe Nord de la baie de Cabenda, est le prolongement vers la mer de la montagne peu élevée du même nom, qui s'abaisse en arrondissant ses contours jusqu'à ce qu'elle atteigne une très-petite hauteur au-dessus du niveau de la mer; cette montagne, qui fait partie de la chaîne générale, en diffère, cependant, en ce que ses contours ne présentent pas de saillies tranchées. Vue du N. et du S., la pointe Cascaes se détache par une teinte plus claire sur les terres dont elle provient. Montagne de Cascaes.

Au S. de cette pointe cessent les hauteurs qui garnissaient la côte, et celle-ci présente une plaine basse qui s'étend dans le S. jusqu'à l'embouchure de la rivière Belé, située à 5 milles

environ de la pointe Cascaes dans la baie de Cabenda. Dans cette plaine, on remarque un grand nombre de palmiers, elle est assez profonde, et se termine à l'E. au pied de montagnes à pentes très-abruptes du côté de l'O.

Rivière Belé.

La rivière Belé, située à 6 milles environ de la pointe S. O. de la baie de Cabenda, dans le N. 30° E., est un petit cours d'eau qui limite au S. le territoire de Kacongo, et au N. celui d'N'goyo, qui s'étend jusqu'à la rive droite du Rio-Congo.

Banc de Belé.

De la rive gauche de cette rivière part un banc formé de sable et de roches, qu'on appelle banc de Belé. Ce banc, à l'extrémité duquel il ne reste que 5 mètres d'eau, ne brise que lors des ras de marée; il s'avance dans la direction de l'O. à plus de 2 milles au large, jusque sur la ligne qui joindrait la pointe Malemba à la pointe S. O. de la baie de Cabenda, nommée pointe Palmas ou Cabenda-Hook. Pour l'éviter, il faudra se tenir depuis la pointe Cascaes, à la distance de 4 milles de la côte, ou bien encore par les fonds de 15 mètres au moins, quand on voudra la prolonger pour se rendre à Cabenda, ou qu'on sortira de cette baie pour remonter vers le N.

Du mouillage de Malemba à la baie de Cabenda, la route est à peu près le S. 10° E., et il faudra sonder constamment pour se maintenir par le fond indiqué.

L'extrémité du banc de Belé reste au N. 5° O. à 4 milles 1/2 de la ville de Porto-Rico, située sur les hauteurs de la baie de Cabenda[1]. Cette ville est aussi nommée Cabenda par quelques navigateurs.

Baie de Cabenda.

La baie de Cabenda est un des points les plus remarquables de cette fraction de côte, parce que sa population est plus industrieuse et plus civilisée que partout ailleurs, et parce qu'elle est un foyer très-actif de traite d'esclaves. C'est là qu'on expédie tous ceux fournis par le Rio-Congo et le pays adjacent.

Pointe Palmas.
Lat. S. 5° 32′ 0″.
Long. E. 9° 45′ 0″.
Var. N. O. 21° 30′.

La pointe S. O. de la baie de Cabenda se nomme pointe Palmas, ou Cabenda-Hook[2]. C'est une terre basse à son extré-

[1] Commander Matson, *the West Coast of Africa south of the Equator* (*Nautical Magazine*, 1844, volume XIII; London).

[2] Hameçon, crochet; la forme de ces objets représente en effet très-bien celle de la plupart des baies de la côte d'Afrique au S. de l'équateur.

mité et couverte d'arbustes, qui se relève peu à peu et devient à quelque distance de son extrémité d'une hauteur moyenne. Elle présente à son sommet quelques broussailles, et des parties dénudées entre le rivage et son sommet. Quelques cases paraissent à la partie Nord de la pointe.

Un banc prolonge la pointe Palmas du côté de l'O. et du S. O., il brise d'ordinaire; il ne s'étend pas dans le N. à plus de 500 mètres. Dans l'E. de la pointe et près d'elle, on remarque quelques rochers qui tiennent au rivage. C'est là que l'on peut débarquer assez commodément. La côte ensuite se creuse et présente une belle plage sablonneuse, qui décrit une courbe régulière de l'O. vers l'E. sur un espace de 1 mille $^1/_2$ environ, et qui remonte ensuite en s'arrondissant vers le N.

La ville de Porto-Rico ou de Cabenda, très-apparente du N., se trouve à $^1/_2$ mille environ de la pointe Palmas. Les cases, surmontées de pavillons divers, en sont grandes et bien bâties; des sentiers conduisent du bord de la mer au sommet du morne où elles s'élèvent. Ville de Porto-Rico ou de Cabenda.

A 1 mille $^1/_2$ environ au delà, on voit sur le rivage quelques cases élevées sur la rive gauche d'un petit cours d'eau, qui est l'aiguade, et que l'on appelle Locola; l'eau qu'on y fait n'est pas de très-bonne qualité. Les embarcations peuvent entrer dans cette rivière. Rivière Locola.

Les terres du fond de la baie sont assez élevées, en partie boisées, et de couleur rougeâtre. Sur ces collines et dans le N. de l'aiguade, s'élèvent plusieurs villages, nommés Vanaté. Au delà et plus au N., se trouve une pointe nommée Umbrella, arrondie et descendant en pente douce à la mer. Cette pointe est à la rive gauche d'une petite rivière, nommée Lolondo. Villages de Vanaté. Pointe Umbrella et rivière Lolondo.

Les terres ensuite, en remontant vers le N., vont en s'abaissant et deviennent très-basses aux environs de la rivière Belé.

Sur les collines du fond de la baie, un peu au S. de la rivière Lolondo, on remarque quelques arbres élevés, qui couronnent le sommet des collines.

En s'approchant de la baie de Cabenda, lorsqu'on vient du N., il faudra gouverner de manière à conserver toujours la ville de Cabenda dans l'E. du S.; et, lorsqu'on viendra du S., ne pas

faire route pour y entrer avant d'avoir ramené la pointe Palmas au S. 45° E.

Mouillage extérieur.

Ces deux directions feront parer dans le N. le banc de Belé, dans le S., celui de la pointe Palmas; l'on pourra alors rallier la pointe Palmas pour mouiller à la distance convenable, et par des fonds de 10 ou de 11 mètres, vase, qu'on trouve dans le N. O. de cette pointe. A ce mouillage, on est bien en appareillage, mais on est souvent fatigué par les roulis.

Mouillage intérieur.

Si l'on veut pénétrer dans la baie pour y prendre le mouillage, on ramenera la pointe Palmas au S. 43° E., ou bien on S. 54° E., et l'on fera route directement sur cette pointe jusqu'à ce que le fond tombe à 5m 4. On sera alors près du côté Sud de la passe d'entrée, qui est fort étroite. On fera route ensuite le long du rivage Sud de la baie, en se tenant de la pointe Palmas à 3/4 de mille, et l'on mouillera par 6m 3 ou 5m 4, fond de vase.

Au meilleur mouillage intérieur de la baie, on relève la ville de Cabenda au S., et la pointe Palmas au S. 68° O., par 6 mètres d'eau, fond de vase.

Il y a encore un bon mouillage, par 8 mètres, à l'entrée de la passe, relevant la ville de Cabenda au S. 33° E. et la pointe Rouge (pointe située à 12 milles plus S. que la pointe Palmas), au S. 19° O.

Marées.

L'établissement à Cabenda est 4 heures 35 minutes. La mer marne de 1m 7 dans les syzygies.

Au large de Cabenda, on peut mouiller partout, même par des fonds de 63 mètres, hors de vue de la terre. La qualité du fond est bonne partout.

Il n'est pas prudent de mouiller dans la baie de Cabenda, par des fonds au-dessous de 6m 5, et l'on trouve ce sondage longtemps avant d'atteindre le mouillage, car il y a toujours dans cette baie une houle assez forte, surtout dans les moments de la *calema*, ou époque des ras de marée.

Ressources.

Cabenda n'est pas un lieu d'approvisionnements. On y trouve cependant des volailles, des cabris, et quelques fruits; on paie avantageusement en marchandises et avec de la *fazenda*, espèce d'étoffe grossière. La baie, en outre, est très-poissonneuse.

Population.

Les habitants de Cabenda sont intelligents et industrieux.

Ils ressemblent, sous quelques rapports, aux noirs du pays de Krou, et s'engagent volontiers pour servir sur les navires pendant leur navigation sur la côte. Ils sont très-utiles pour les travaux d'embarcations et pour ceux des chargements et des déchargements.

On commerce à Cabenda, d'ivoire, de cire, de miel, et surtout d'esclaves. On y trouve aussi un peu d'orseille et de gomme copale. Commerce.

De la pointe Palmas, la côte court au S. 18° O. l'espace de 12 milles, jusqu'à la pointe assez saillante, nommée pointe Rouge (Red-Point.)

Le banc qui contourne et prolonge la pointe Palmas vers l'O. continue à suivre la côte, dont il s'écarte à 1 mille $^1/_2$ jusqu'à la pointe Rouge. Quelques parties de ce banc brisent d'ordinaire.

La côte entre la pointe Palmas et la pointe Rouge est basse au rivage couvert d'arbres et de palétuviers. Elle s'élève un peu dans l'intérieur par des collines d'une teinte rougeâtre, abruptes du côté de la mer. Ce premier plan de collines est surmonté par des montagnes rejetées en second plan, et assez éloignées dans l'intérieur.

Les collines du premier plan, présentant une hauteur assez uniforme, commencent à la distance de 3 milles au S. de Cabenda, et s'étendent jusqu'à l'entrée du Rio-Congo. Leur sommet, très-légèrement ondulé, n'offre que quelques dépressions, dont les arêtes sont taillées en forme de coins. Dans quelques endroits, on voit des palmiers s'alignant à l'œil comme des plantations régulières. Parfois, les arbres de la plage sont interrompus par des bois de palmiers, présentant le même aspect.

Ces collines d'une nature argileuse, brûlées par le soleil et attaquées par les pluies, sont très-friables et se décomposent facilement. Un très-grand nombre de torrents descendent de leur sommet, et les déchirent profondément. A sec dans la belle saison, ils se creusent de vastes lits dans la saison des pluies.

C'est surtout au S. de la pointe Rouge que la côte présente deux plans bien distincts de hauteurs.

A 5 milles au S. de la pointe Palmas, deux de ces collines, rapprochées et plus élevées que celles qui les avoisinent, ont reçu le nom de Dous-Montes (les Deux-Monts).

Dous-Montes.

Il ne faut pas, dans cette partie, se rapprocher de la côte pour éviter le banc qui la garnit. A 5 milles, on trouve les fonds de 9 et de 10 mètres, leur nature est vase; à 6 milles, à la hauteur de la pointe Palmas, on trouve ceux de 16 mètres; à 11 milles, ceux de 32 mètres.

Pointe Rouge. Lat. S. 5° 44′ 0″. Long. E. 9° 41′36″.

La pointe Rouge est basse à son extrémité, couverte d'arbres et peu apparente quand on la voit de l'E., mais elle est assez saillante quand on l'aperçoit du N. ou du Sud. Cette pointe se relève ensuite rapidement à peu de distance dans l'intérieur; là elle est dominée par une petite hauteur, point culminant des collines le plus rapprochées du rivage; on appelle cette hauteur la montagne Rouge en raison de la couleur du terrain. Dans le voisinage de la montagne Rouge, on voit au sommet des collines un grand bois de palmiers alignés.

Montagne Rouge.

La pointe Rouge est prolongée par un banc qui brise; à l'accore de ce banc, on trouve 5^{m} 4; commençant à la pointe Rouge, il s'étend à l'O. à 9 milles au large et va rejoindre la pointe Sud de la baie de Cabenda[1].

La côte, entre la pointe Palmas et la pointe Rouge, est habitée et paraît bien cultivée.

Pointe Boolambemba.

De la pointe Rouge à la pointe Boolambemba, pointe Nord d'embouchure du Rio-Congo, la côte court presque en ligne droite au S. 36° 30′ E. l'espace de 27 milles, ou du moins elle ne présente qu'une ligne légèrement ondulée.

La côte, offrant à son pied une étroite plage sablonneuse, présente à peu près le même aspect que celui précédemment indiqué; et jusqu'à la crique des Pirates, située un peu au N. de la pointe Boolambemba, on voit une suite de collines, d'une hauteur à peu près uniforme, tantôt dénudées, tantôt couvertes par des bouquets d'arbres.

Crique des Pirates.

Banc de Mona-Mazea.

Au S. de la pointe Rouge, à 4 milles de distance à peu près, commence le grand banc nommé Mona-Mazea[2]. Sur ce vaste

[1] M. Rouxo de Rosencoat est le seul capitaine qui donne à ce banc une aussi grande étendue au large de la pointe Rouge.

[2] C'est peut-être de ce banc que parle M. le capitaine Rouxo de Rosencoat;

plateau les fonds varient de 7 mètres qu'on trouve à son accore jusqu'à 3^{m} 2. Il s'étend jusqu'à 6 milles $^{2}/_{3}$ de la côte dans son plus grand écartement, et la prolonge jusqu'à l'embouchure du Rio-Congo; mais là, et près de sa limite, on ne trouve pas de fond à 90 mètres et même à 186 mètres dans quelques endroits.

Sur le banc de Mona-Mazea, depuis les fonds de 7 ou de 8 mètres, la sonde en général diminue d'une manière assez graduelle, à mesure qu'on s'approche du rivage, pour que ce banc ne soit pas dangereux ; mais cependant on rencontre, dans plusieurs parties, des fonds inégaux, des variations assez brusques; de la sonde, de 7 mètres, par exemple, on passe à 5^{m} 4. Ce banc ne marque pas d'ordinaire, et il présente seulement par endroits des pâtés de roches sur lesquels la mer brise fortement; dans les ras de marée, il peut devenir redoutable.

Depuis l'accore du banc, en allant au large, les fonds augmentent assez graduellement; ainsi, on trouve 14 mètres à 2 milles au large de cette accore; 16 mètres à 2 milles $^{2}/_{3}$; 23 mètres à 5 milles $^{1}/_{2}$.

Ce banc est excessivement utile pour la navigation du Rio-Congo, dont nous parlerons dans le chapitre suivant. Le Rio-Congo limite au S. l'empire de Loango.

Avant de décrire le Rio-Congo, le plus grand cours d'eau de l'Afrique occidentale au S. de l'équateur, nous ferons sur la côte du royaume de Loango quelques remarques générales. Observations générales.

Bien qu'il soit incomplétement étudié, nous réunirons ici les observations relatives au plateau des sondes sur cette fraction de côte. Plateau des sondes.

Depuis le cap Lopez, la limite du plateau des sondes, où l'on trouve 100 mètres, s'écarte graduellement de la côte au fur et à mesure que l'on descend vers le S. jusqu'à la rive droite d'embouchure du Rio-Congo. Elle passe sur le parallèle du cap Lopez à 8 ou 10 milles environ, et les grands fonds se trouvent même très-près et dans l'O. de ce cap.

A la hauteur de la rivière Fernan-Vas, le plateau, beaucoup plus étendu, atteint une largeur de 25 ou de 28 milles ; il con-

---

peut-être encore le banc de Mona-Mazea remonte-t-il jusqu'à la pointe Rouge, ce qui n'est pas indiqué sur les cartes.

serve à peu près la même dimension jusqu'à la pointe Santa-Catharina.

De cette pointe, la ligne des fonds de 100 mètres s'écarte de la côte, et sur le parallèle de la pointe de Pedras, on la trouve à 48 milles.

La côte, à partir de la pointe de Pedras, court vers le S. E., et il paraît que la limite du plateau la suit à peu près parallèlement, puisque, sur le parallèle de la baie de Loango, on trouve les fonds de 112 mètres à 50 ou à 55 milles au large.

La nature dominante du plateau est de la vase près de la côte jusque par les fonds de 18 ou de 20 mètres; plus au large, on trouve du sable gris ou du sable vasard, parfois du sable et du gravier et du sable mélangé de corail. Ce dernier genre de fond est plus marqué dans les environs du Rio-Congo.

Dans quelques parties seulement, comme aux environs de la pointe de Pedras, on trouve des fonds de roches; ils sont toujours à une petite distance de la terre, et l'on devra s'en écarter dès qu'on trouvera cette espèce de fond.

Sur toute l'étendue du plateau, la diminution de la sonde, lorsqu'on vient de l'O., est assez graduelle au fur et à mesure qu'on s'approche de la terre. Nous avons indiqué dans quelques parties de ce chapitre la loi que paraît suivre cette diminution; elle suffit pour la sécurité de la navigation. Lorsqu'on prolonge la côte, on peut en général s'en tenir à une distance de 2 milles sans craindre de danger.

On peut en outre mouiller partout, par un fond convenable.

Saisons. Une remarque générale sur les saisons de cette fraction de côte, c'est que, plus on avance vers le S., plus les saisons retardent.

Toutes les fois que le soleil, dans sa marche alternative d'un hémisphère à l'autre, passe au zénith d'un lieu, cette époque, ainsi que nous l'avons dit, est en général celle de la mauvaise saison, celle des pluies, des grains ou des orages.

Dans les lieux situés près de l'équateur, ces passages ayant lieu à peu près tous les six mois, on a cru pouvoir établir deux saisons pluvieuses et deux saisons sèches. Les deux premières, lorsque le soleil est au zénith du lieu; les deux autres lorsqu'il est à son plus grand écartement de l'équateur au N.

ou au S., mais il s'en faut beaucoup que cette règle soit absolue, et pour les points rapprochés de l'équateur, ce qu'on peut appeler la saison sèche est celle où les pluies ne sont pas continuelles et abondantes, ou bien encore celle durant laquelle on ressent des orages ou des tornades, avec des intervalles de beau temps.

Dans la partie Nord de la côte de Loango, voici comment on pourrait diviser les saisons, au lieu de les appeler saisons sèches et saisons pluvieuses.

Les grandes pluies durent pendant septembre, octobre, novembre, et le commencement de décembre.

Les grandes chaleurs, pendant la fin de décembre, janvier et février.

Les tornades ou les orages ont lieu en mars, avril, mai et au commencement de juin ; on en a aussi en septembre et en octobre.

La saison sèche se compose de la fin de juin, de juillet et d'août.

Mais, sur la partie Sud de la côte de Loango et aux environs du Congo,

La saison des grandes pluies (Massanga) commence en octobre et finit en janvier ;

La saison des grandes chaleurs (Neasu) lui succède, et dure jusqu'en mars ou en avril ;

La saison des orages ou des tornades (Quitomba) a lieu pendant les mois de mai et de juin ; on en a également en septembre et en octobre.

Elle est suivie par la saison sèche (Quibiso), qui dure jusqu'à septembre ; c'est dans ce dernier mois que commence la crue des fleuves de ce littoral[1].

C'est dans les mois de la saison sèche qu'en trouve sur la côte des brumes excessivement épaisses. Brumes.

Mars et avril passent pour les mois les plus malsains ; il arrive aussi quelquefois que sur la côte Sud du Loango les pluies retardent beaucoup et qu'elles ne commencent que dans le mois de novembre ou même de décembre.

---

[1] Le lieutenant Bold, de la marine royale d'Angleterre.

Ras de marée. L'époque des ras de marée sur cette fraction de côte paraît soumise à une loi assez régulière : ainsi la saison dans laquelle ils sont le plus fréquents, ou pour mieux dire presque continuels, dure depuis le mois d'octobre jusqu'au mois d'avril ; on l'appelle *la calema*.

Vents et courants. Les vents généraux, depuis le mois de septembre jusqu'au mois de mars, sont du S. à l'O.; en décembre et en janvier, il y a des grains violents de l'O. au S. O. A cette époque le courant général porte avec force vers le N. ou le N. N. O., et il est d'autant plus violent qu'on est plus près de la terre ; à 60 milles au large, il est peu sensible et prend sa direction vers l'O.

De mars à octobre, et plus particulièrement en mars, avril et mai, les vents généraux sont du S. S. E., et à cette époque on rencontre souvent le courant près de la côte portant au S. O.; sa durée est en général de 48 heures.

Dans la nuit et dans la matinée, on a d'ordinaire du calme ou des brises de terre plus ou moins fraîches, suivant la saison. La brise du large ou de mer commence à peu près vers midi et dure jusqu'au soir.

La navigation le long de cette côte quand on veut se rendre du N. au S. est facile à déduire des observations précédentes.

Ainsi, sauf le cas où le courant porterait au S. O., on devra invariablement se tenir au large en dehors du fort du courant, et ne s'approcher de la côte que pour profiter des brises de terre qui soufflent vers le lever du soleil ou quelques heures avant. On fera en un mot une navigation à peu près identique à celle de la côte de la Sénégambie, quand on la remonte vers le N. dans la belle saison.

Les brises de terre sont en général peu fraîches, et elles ne s'étendent pas au large de la côte à plus de 20 ou de 25 milles.

Tornades. Les tornades sur la côte de Loango sont déjà moins violentes que dans le golfe de Biafra ou dans la mer de Guinée. Ce sont le plus souvent de violents orages durant lesquels les vents soufflent de l'E., du S. E., et vont en s'affaiblissant reprendre la direction du S. O. en passant par le Sud. Néanmoins, par exception, on a des tornades de l'E. et du S. E. assez violentes et qui forcent à serrer toutes les voiles ; en tout

cas ces grains et ces orages se forment assez lentement dans l'E. et le S. E., pour que l'on puisse se préparer à les recevoir.

C'est à peu près à la hauteur du Rio-Congo que ces grains cessent de se faire sentir.

On voit d'après cela que la navigation sur la côte du Loango n'est pas dangereuse, et qu'elle est très-facile quand on remonte du S. vers le Nord. Seulement, on devra toujours, en donnant dans les baies qui s'y trouvent, se défier des pointes S. O. de ces baies, qui presque toutes sont prolongées par des bancs de roches noires, tandis que les pointes elles-mêmes paraissent formées par du sable; il est probable que celui-ci n'est qu'une couche superficielle.

Sur toute la côte que nous venons de décrire, excepté dans les baies où l'on peut en général débarquer assez facilement, les communications sont rendues fort difficiles, et souvent très-dangereuses ou impossibles pour des canots, par la barre de brisants qui règne au rivage. Il est donc très-utile d'avoir pour cette côte, comme pour celle au N. de l'équateur, des pirogues destinées à franchir ces brisants, avec des noirs habitués à les conduire. Barre de brisants.

Sur la côte du Loango, ainsi que nous l'avons dit, les brises alternatives de terre et de mer ne paraissent bien régulièrement établies que pendant les mois de mai, juin, juillet, août et septembre. Dans les autres mois, la brise dominante de l'O. au S. varie fort peu de ces directions. Remarques.

Il en résulte que, pour venir du N. et du cap Palmas chercher un point de la côte de Loango, on devra, suivant l'époque de l'année, adopter ce que l'on appelle la Petite-Route ou la Grande-Route[1] : la première est surtout avantageuse depuis le mois de mai jusqu'au mois de septembre; la Grande-Route, au contraire, paraît préférable dans les autres mois de l'année.

Dans la saison des ras de marée, on devra, surtout vers l'époque des syzygies, éviter de mouiller sur les petits fonds, et dans ce cas être prêt à s'écarter de la côte au premier indice.

---

[1] Tome Ier, chapitre II, pages 68 et 69.

Les ras de marée s'annoncent par des réfractions considérables; les pointes des baies commencent à briser avant qu'on ressente la houle dans l'intérieur, et de la mâture on voit venir du large les grandes ondes qu'ils occasionnent et qui ressemblent à des rides sur la surface de la mer.

CHAPITRE XVIII.

COTE DU CONGO [1].

En 1484, Diégo Cam partit du comptoir d'Elmina pour continuer l'exploration du littoral de l'Afrique occidentale. Il coupa l'équateur et découvrit le Rio-Congo [2]. Il établit sur le cap Sud d'entrée une colonne en marbre; c'est de là que le cap a pris le nom de cap Padrão, et par corruption celui de cap Padron.

Cette découverte eut, à cette époque, un retentissement considérable.

Royaume de Congo.

Le royaume de Congo s'étend au S. jusqu'à la rivière Dande, qui limite dans le N. les possessions portugaises de la côte Ouest d'Afrique au S. de l'équateur.

Provinces de Sonhio, de Bamba et de Mazula.

Les trois provinces à l'O. de ce royaume, dont l'océan Atlantique baigne les côtes, se nomment, celle du N., Sonhio; celle du centre, Bamba; celle du S., Mazula. Elles sont tout à fait indépendantes.

---

[1] Pour la rédaction de ce chapitre, aux documents de Purdy, des capitaines Owen, Tucker, Maxwell, Tuckey, Vidal, j'ai joint plusieurs renseignements de MM. les capitaines Le Lieur de Ville-sur-Arce, Rouxo de Rosencoat et de M. Folin, puis ceux qui m'ont été obligeamment communiqués par plusieurs officiers en croisière sur cette côte. J'ai lu un grand nombre de Mémoires ou d'Instructions sur le Rio-Congo; je ne donne ici que les renseignements qui m'ont paru le plus probables, parmi plusieurs qui sont parfois contradictoires et qu'il m'a fallu examiner avec un grand soin pour composer la description qu'on trouvera dans ce chapitre. Peut-être les contradictions que j'ai rencontrées ne sont-elles qu'apparentes et dues à ce que les auteurs ont vu le Rio-Congo à des époques ou dans des saisons différentes.

[2] Ce fleuve s'appelle aussi *Couango*, *Zaïre* ou *Zahire*.

La côte Ouest du Congo sur l'océan n'a qu'une étendue de 153 milles, depuis le cap Padrão jusqu'à la pointe Dande, pointe Sud de l'embouchure de la rivière de ce nom.

La province de Sonbio a pour limite au S., la rivière d'Ambriz. La province de Bamba est séparée de celle de Mazula par la rivière d'Onzo. Sur la rive gauche de cette rivière et près de son embouchure, s'élève la ville de Mazula.

Nous ne parlerons pas ici des provinces de l'intérieur du Congo.

Tout le territoire de ce royaume est sillonné par un nombre considérable de rivières, descendant du versant Ouest, des chaînes de montagnes rejetées dans l'intérieur, auxquelles les Portugais ont donné le nom de montagnes Do-Sal, Do-Sal-Nitro, Do-Cristal.

Rivières du royaume de Congo.

Les principales rivières du littoral qui nous occupe sont, en allant du N. vers le S., celles de Lelanda ou Lelunda, la rivière d'Ambriz, celle de Couza, le Rio-Doce, la rivière de Loze, celle d'Onzo, puis, enfin, celle de Dande.

Produits.

Le sol du Congo est excessivement fertile ; ses montagnes contiennent du fer, du cuivre, du cristal, du porphyre et du jaspe.

Les céréales d'Europe pourraient y être avantageusement introduites. On y trouve les fruits et les légumes des climats intertropicaux. On y cultive le tabac et la canne à sucre.

On s'y procure de l'ivoire et de l'huile de palme. La végétation est admirable, et l'on trouve dans les forêts plusieurs espèces de bois utiles.

La traite des esclaves s'y fait sur une grande échelle, et il sera très-difficile de détruire ce genre de trafic que les Portugais ont immensément développé dans tout le territoire.

Rio-Congo.

Le Zaïre, Couango, ou plus communément le Rio-Congo, a pour véritable nom, parmi les habitants du pays, celui de Moïenza-Enzaddi. On lui donne 600 lieues de cours, et l'on croit qu'il prend sa source dans le lac Akelounda.

Ce sont là des conjectures, car on ne connaît guère que 100 lieues de son cours, depuis son embouchure. Cette reconnaissance du Rio-Congo a été faite par le capitaine Tuckey, par ordre du gouvernement anglais.

Les principaux affluents connus sont le Wambre, qui se

réunit au fleuve par 6° de latitude S. et 12° de longitude E. à peu près ; puis la rivière de Lumini, qui s'y jette à 43 lieues environ au-dessus des cataractes de Yellala, situées elle-mêmes à peu près à 112 milles de l'embouchure du Rio-Congo.

Ces deux rivières paraissent se diriger vers le Sud. Le cours supérieur du Rio-Congo semble prendre la direction du N. N. E. Son cours inférieur, après la jonction des deux affluents cités précédemment, fait quelques détours, mais il a pour direction principale le S. 60° O. jusqu'à la mer, durant un espace de 68 milles. Il reçoit dans cette partie un nombre considérable de rivières secondaires.

Le Rio-Congo entraîne une masse d'eau énorme, qui s'est creusé un lit étroit, dans lequel la profondeur est fort variable. Sur plusieurs points, on n'a pas eu de fonds à 360 mètres.

A 40 milles de son embouchure, ses eaux ne sont souvent qu'imparfaitement mélangées avec celles de la mer, et quelquefois, à 9 milles, elles sont encore douces.

Le lit du courant de ce grand fleuve est indiqué par des amas flottants de bambous, ou des débris de tout genre qu'il entraîne fort loin au large. On donne à son courant une vitesse qui varie de 4 milles jusqu'à 8 milles. L'établissement de la marée est 4 heures 30 minutes à l'entrée du Rio-Congo.

Établissement dans le Rio-Congo.

Le courant du Rio-Congo se fait sentir à une grande distance au large, et les navires qui le traversent pour aller au N. ou au S., doivent prendre pour cela certaines précautions. On assure qu'à 300 milles au large on trouve encore les eaux décolorées, et qu'on ressent à cette distance l'effet du courant du fleuve. Cela n'est pas impossible.

Le Rio-Congo n'a que 7 milles $^{5}/_{10}$ de largeur entre la pointe Ouest de son embouchure, nommée Shark (Requin) et la pointe Est, nommée Boolambemba. La première reste de la seconde dans l'O. 11° S.

Embouchure du Rio-Congo.

Il y a 24 milles entre la pointe Rouge (Red), dont nous avons parlé précédemment, et la pointe Shark, et il y en a 29 entre la pointe Rouge et le cap Padrão [1], pointe S. O. d'embouchure du fleuve.

---

[1] Les Portugais appellent le cap Padrão cap *Mouta-Secca* (cap du Bois-Sec).

Entre ces quatre pointes, l'embouchure du Rio-Congo forme une sorte d'entonnoir, fort large à sa partie de l'O., mais fort étroit entre la pointe Shark et celle de Boolambemba, d'autant que le banc de Mona-Mazea contribue à le rétrécir encore.

Aspect du Rio-Congo.

Les rives du fleuve, formées de terrains d'alluvion, sont couvertes de palétuviers, dont une espèce acquiert un développement considérable. Ce palétuvier présente un tronc droit, qui atteint quelquefois une hauteur de 30 mètres, et qui est supporté par une foule de racines, formant arc-boutant, et s'élevant en voûte jusqu'à une hauteur de 6 mètres. L'intervalle qui sépare ces palmiers géants est rempli par des arbres d'espèces différentes et plus petites, parmi lesquelles on remarque beaucoup de palmiers. Dans d'autres parties des rives, on trouve une ceinture de palétuviers ordinaires et de petite taille.

Les terres des rives sont basses et marécageuses. Cependant, à quelque distance, on aperçoit dans l'intérieur des collines boisées.

La pointe Shark, couverte des grands palétuviers dont nous venons de parler, est remarquablement plus élevée que les parties de la rive voisine d'elle, à droite et à gauche.

Crue du Rio-Congo.

La crue du Rio-Congo a lieu un mois et demi après le commencement de la saison pluvieuse, c'est-à-dire vers la mi-novembre. On trouve alors dans le fleuve une élévation qui atteint 2^m 7 au-dessus du niveau ordinaire. Le courant est très-rapide et le fleuve charrie des îles formées de racines de plantes de tout genre, et couvertes de bambous et d'herbes, qui peuvent devenir un véritable danger pour des navires sous voiles, et surtout pour ceux au mouillage. Quelques-unes ont plus de 90 mètres de longueur.

Les pluies sont, sans aucun doute, pour beaucoup dans la crue du Rio-Congo. Cependant elles n'en sont pas, nous le pensons, la seule cause, et l'on peut en attribuer une partie aux brises fraîches du large qui soufflent à cette époque, et qui doivent nécessairement contribuer à retarder l'écoulement des eaux et à les accumuler dans l'intérieur du fleuve[1]. En effet,

[1] Ces mêmes faits ont lieu à l'embouchure de quelques grands fleuves : je les

dans les années 1845, 1846 et 1847, les pluies furent très-rares sur la côte du Congo, le Rio-Congo n'en déborda pas moins, cependant sa crue fut moins forte qu'à l'ordinaire.

Courants du Rio-Congo.

Il est à regretter que les navigateurs qui ont eu l'occasion d'entrer dans le Rio-Congo et d'y séjourner quelque temps, n'aient pas donné plus de renseignements sur les marées. Malgré nos recherches, nous ne pourrons indiquer ici que quelques remarques, qui sont loin d'être suffisantes.

Nous parlerons d'abord des courants en dehors de l'embouchure du fleuve.

Courants extérieurs.

Les eaux qui sortent d'un fleuve pour se porter au large tardent peu, en général, à se détourner de leur direction primitive, et tendent à se confondre avec les eaux entraînées par le courant général qui suit la côte à une certaine distance.

L'endroit de la fusion des deux courants varie dans sa distance de l'embouchure du fleuve, suivant que les eaux de celui-ci sont animées d'une plus ou moins grande vitesse, et que le courant général lui-même est plus ou moins fort.

Quoique le mouvement de descente et d'ascension du niveau des eaux soit souvent sensible au point de jonction de ces courants, on n'y éprouve plus d'ordinaire l'effet des marées.

A l'embouchure du Rio-Congo, le commandant de la frégate la *Vénus*, dans un voyage à Cabenda en 1784, indique avoir éprouvé un fort courant à 21 milles environ au large et dans le N. du cap Padrão. Étant mouillé par 37 mètres, le courant mesuré par le moyen du loch avait une vitesse de 3 milles à l'heure vers le N. N. O. Mais, d'après les difficultés que la frégate trouva à se rapprocher de la terre, on peut penser que la vitesse du courant était plus considérable, puisqu'en filant trois nœuds, la frégate ne put le doubler, et fut entraînée vers le large après son appareillage. Ce ne fut que près de la côte Nord d'embouchure, et par des fonds de 13 mètres, qu'elle trouva le courant bien plus faible.

---

ai observés dans le fleuve du Para et le fleuve des Amazones au Brésil. Il arrive que, lors de la crue de ces fleuves, le courant de flot a sa plus grande vitesse, tandis que celui de jusant est alors plus faible. (*Instructions sur la navigation de la côte du Brésil, entre San-Luiz-de-Maranhão et le Para*, par M. C. de Kerhallet, *Annales maritimes*, 1840.)

Dans le milieu même du lit du courant, le capitaine de la *Vénus* estime à 6 milles à l'heure la vitesse du courant du Rio-Congo, à l'époque où il se trouvait devant ce fleuve, les courants sortaient toujours nonobstant la marée.

Cette observation est importante, et nous verrons plus tard comment on pourra l'utiliser.

Au large de l'embouchure du Rio-Congo et dans un arc de cercle de 35 milles de rayon, les courants extérieurs portent au N. N. O., dans le N. du parallèle de la pointe Boolambemba; à l'O. N. O. sur le parallèle de cette pointe; au S. O. dans le S. du parallèle du cap Padrão. Leur vitesse est fort variable, et elle atteint souvent, même à cette distance, 3 et 4 milles à l'heure. Quelquefois, dans les grandes marées et dans la saison sèche, on peut traverser le lit du courant du fleuve sans ressentir son influence.

Eaux colorées.

Les eaux devant le Rio-Congo sont fortement colorées en rouge jaunâtre; elles sont écumeuses et chargées de débris de toute espèce. Très-souvent, au S. du cap Padrão, le long de la côte, la mer est fortement agitée ou clapoteuse. A 40 milles au large de l'embouchure du fleuve, les eaux prennent une couleur sombre et noirâtre. Elles sont saumâtres à cette distance.

On dit qu'on a rencontré à 300 milles au large du fleuve les eaux de la mer encore décolorées, ayant un aspect boueux et une teinte vert olivâtre. On ajoute qu'on a ressenti, même à cette distance, l'influence du courant du fleuve [1].

Courants intérieurs.

Il ne faut pas entrer dans le Rio-Congo sans une brise du large, fraîche et bien établie. Elle prend, en général, à 9 ou 10 heures du matin, et souffle du S. S. O. à l'O. S. O. On a, comme nous l'avons dit, trouvé le courant de descente du fleuve, de plus de 5 milles à l'heure. La direction de ce courant porte de la pointe Boolambemba sur le banc de Mona-Mazea, et prolonge la côte en remontant vers la pointe Rouge. Sa direction de ce côté est donc le N. q. N. O., ou le N. N. O. quand on est près de la rive droite du fleuve.

Dans le milieu du fleuve, entre la pointe Boolambemba et

[1] Le capitaine Matson.

la rive gauche, le courant porte à l'O., et près de la rive gauche il paraît suivre la direction de cette rive, c'est-à-dire l'O. q. S. O.

Dans la baie de Diegos, enfoncement que forme la rive gauche au S. de la pointe Shark, il porte vers le N. jusqu'à la hauteur de cette pointe, qu'il contourne, et sur le méridien de laquelle il prend la direction de l'O. S. O.

Dans le fleuve et au delà de la pointe Boolambemba, le courant suit la direction des rives.

Courants inférieurs et supérieurs.

Il arrive encore que, dans le Rio-Congo, on trouve un courant supérieur rapide et un courant inférieur dirigé en sens inverse [1]. Dans le cas où cette observation a été faite, le navire, étant en calme et se laissant dériver au courant, n'était en réalité entraîné qu'avec une vitesse de 1 mille à 1 mille $^1/_2$ à l'heure, tandis que le courant supérieur paraissait en avoir une de 4 à 5 milles.

M. de la Condamine cite un fait analogue. Le 28 août 1743, la marée se faisait sentir à Pauxis, situé à plus de 100 lieues de l'embouchure du fleuve de l'Amazone; les courants descendaient constamment; mais, cependant, le niveau des eaux s'élevait, ce qui n'est guère explicable que par l'existence d'un courant inférieur.

Mouillé à 10 milles sur le parallèle du Rio-Pongo de la côte des Bissagos, j'ai observé moi-même un fait semblable. Le courant supérieur portait toujours au N. O. d'après le loch, tandis que la profondeur de l'eau accusait selon la marée une variation régulière et graduelle dans le niveau [2].

Il n'existe pas à l'entrée du Rio-Congo de mascaret ou de pororoca, bien que ce fleuve paraisse avoir à son entrée une barre, sur laquelle la profondeur est, suivant toutes les probabilités, de 36 mètres, comme le dit le capitaine Owen [3]. A 13 milles du cap Padrão, le plus grand fond que trouva cet officier fut de 81 mètres.

---

[1] Captain W. Owen, *Narrative of Voyages to explore the Shores of Africa*, etc.; volume II, page 290.

[2] Volume II du *Manuel*, chapitre X, page 96.

[3] Voir la note 1 ci-dessus.

Ras de marée.

A l'époque des syzygies, on y trouve des ras de marée dangereux et qui font briser fortement une partie du banc de Mona-Mazea.

Description des terres de l'embouchure du Rio-Congo.

Nous avons déjà dans le chapitre précédent décrit les terres au N. de l'embouchure du Rio-Congo jusqu'à la pointe Boolambemba. Nous avons aussi décrit le grand banc qui la prolonge depuis la pointe Rouge jusqu'à cette pointe. Nous ne reviendrons pas sur cette description. Nous dirons seulement qu'entre la pointe Rouge et la pointe Boolambemba, on trouve sur la côte, au milieu de bois de palmiers, les villages de Ma-Camma et celui de Mona-Mazea, le premier à 17 milles $^1/_2$, le second à 3 milles $^1/_2$ de la pointe Boolambemba; puis, à 11 mille $^1/_2$ de la même pointe, la crique ou la rivière Dos-Mosquitos, signalée à sa rive droite par un bois remarquable, nommé bois des Fétiches. Enfin, à 1 mille $^2/_3$ au N. de cette même pointe, la crique ou la rivière des pirates, assez large à son embouchure; c'est sur la pointe de la rive gauche de ce cours d'eau qu'est le village de Mona-Mazea. A l'entrée de ces deux criques qui souvent donnent asile à des négriers, on trouve 3^m 6 d'eau. La crique Dos-Mosquitos est fort étroite et se bifurque peu après son embouchure.

Crique Dos Mosquitos.

Crique des Pirates.

Pointe Boolambemba.

La pointe Boolambemba, nommée aussi par quelques navigateurs Fathomless-Point (Pointe sans fond), est une pointe basse présentant un bouquet d'arbres un peu plus élevés que ceux des environs; il est situé à la partie Sud de la pointe. Au delà de la pointe, on voit les terres du Rio-Congo courir dans l'E. 10° N., basses, boisées et coupées par une infinité de criques ou de marigots.

Un peu dans l'intérieur, une rangée de collines court parallèlement à la côte depuis la pointe Rouge jusqu'à la pointe Boolambemba sur le méridien de laquelle elle se termine. Ces collines médiocrement élevées paraissent du large former la côte, qui est à leur pied garnie d'arbres épais. Quelques arbres détachés et clair-semés paraissent au sommet des collines dont nous venons de parler. Lorsqu'on relève au N. 65° E. la pointe Boolambemba et au S. 45° E. la pointe Shark, à 18 milles de distance de la première, la côte basse est à peine accusée par la ligne d'arbres qui la bordent et présentent çà et là des cou-

pures. Mais on voit très-distinctement à droite les collines de l'intérieur se terminer par une pente arrondie et assez raide.

Plus au S., on aperçoit les terres basses et boisées de la rive gauche du fleuve, dont les arbres sont en partie noyés à cette distance; puis, sur la droite, la pointe Shark facilement reconnaissable à ses grands palétuviers.

Pointe Shark. Lat. S. 6° 4′ 6″. Long. E. 9° 52′ 6″. Var. N. O. 21° 47′.

La pointe Shark, comme nous l'avons dit, est l'extrémité d'une sorte de presqu'île basse et couverte d'arbres, qui s'avance dans le N. E.; de grands palétuviers forment un bouquet remarquable par leur hauteur, à l'extrémité de cette pointe.

Baie de Diegos.

Dans l'E. de la pointe Shark, la côte se creuse et présente une baie obstruée par des bancs sur lesquels on ne trouve que 2ᵐ 7 d'eau. Ces bancs laissent entre eux un chenal étroit qui doit son existence à plusieurs cours d'eau qui se jettent dans le fleuve au fond de la baie, nommée baie de Diegos.

La pointe Shark est assez accore, et près de la plage sablonneuse étroite qui la contourne, on trouve 13 mètres, puis 46 mètres. Mais, un peu dans l'E. de son méridien, on trouve très-près de la plage sablonneuse 3ᵐ 6, et, dans sa partie de l'E., 7 mètres et 9 mètres, en la rangeant de très-près. On peut en passer à $^1/_3$ de mille et même à $^1/_4$ de mille.

A 2 milles $^2/_3$ dans le S. 55° O. de la pointe Shark, la côte forme une légère saillie arrondie, couverte d'arbres élevés, qu'on appelle pointe de la Tortue, et à 3 milles dans le S. 50° O. de cette pointe est le cap Padrão.

Pointe de la Tortue.

Cap Padrão.

Vu du N. à la distance de 7 milles, ce cap offre l'aspect d'une falaise coupée verticalement. Cette falaise fait suite à une plage, au-dessus de laquelle on aperçoit des bois. La falaise qui forme le cap s'élève assez rapidement par une pente arrondie; son sommet est couvert d'une végétation rabougrie, qui paraît formée par des herbes et quelques broussailles. La teinte de la falaise est remarquable par sa nuance rosée plutôt que rouge.

Les terres du cap Padrão sont peu élevées, et la mer bat le pied de la falaise. Toute la côte est saine dans cette partie, et l'on pourra la prolonger par des fonds de 18 ou de 23 mètres.

Quand on est en vue du cap Padrão en venant du S., on reconnaît dans le N. N. E. les terres de la rive droite du fleuve. On croit souvent de loin y voir une ville et des maisons bâties en amphithéâtre; c'est une illusion occasionnée par un amas de roches bouleversées, qui offre cet aspect trompeur[1]. Du cap Padrão, les terres vont en s'abaissant jusqu'à la pointe Shark.

Entre la pointe Boolambemba et la pointe Shark, l'entrée du Rio-Congo se dessine bien, et présente, comme nous l'avons dit, une largeur de 7 milles $^1/_2$. La rive droite du fleuve se dirige alors au N. 80° E. formant à la pointe Boolambemba un coude assez brusque, tandis que la rive gauche se creuse légèrement en arc de cercle.

En s'approchant de l'une ou de l'autre rive, les fonds varieront de 11 à 14 mètres, sauf près de la pointe Boolambemba, où l'on n'a pas de fond à 186 mètres à la distance de $^1/_3$ de mille.

Dans le milieu du canal, on ne trouve pas de fond à 150 mètres, à l'embouchure du fleuve et sur une étendue de 25 milles environ de son cours intérieur. Cette circonstance en rend la navigation assez difficile et même quelquefois dangereuse.

Il sera donc toujours prudent de prendre à Cabenda ou ailleurs un pilote local, pour entrer dans le Rio-Congo.

Lorsqu'on veut pénétrer dans le Rio-Congo, il faut, de quelque côté qu'on vienne, ranger nécessairement la rive gauche du fleuve à petite distance. Si donc on arrive par le N., il faudra traverser le lit du fleuve. Nous allons par suite indiquer de quelle manière il faudra tenter ce passage pour n'être pas rejeté au large par le courant.

Routes pour couper le courant du Rio-Congo en venant du N.

Première route.

Lorsqu'on vient du N. et du large, il suffira, pour traverser le courant du Rio-Congo, d'avoir une brise fraîche et bien établie du S. O. ou de l'O. S. O. Quand nous parlons du large, nous supposons qu'on est à 150 ou à 200 milles de la côte; à cette distance on prétend que le courant du Rio-Congo atteint encore à certaines époques une vitesse de 2 oude 3 milles. On ignore à quelle distance ce courant, dirigé ordinairement au N. O. et au N. N. O., se fond dans le courant atlantique

---

[1] Le commandant Le Lieur de Ville-sur-Arce; *Description de la côte d'Afrique, du cap Lopez à San-Paolo-de-Loando.*

du S., qui depuis le cap de Bonne-Espérance remonte le long de la côte; mais ce dernier n'ayant qu'une vitesse de 24 ou de 26 milles en 24 heures, il est possible que le courant du Rio-Congo soit sensible à une fort grande distance.

Deuxième route.

La seconde route pour traverser le Rio-Congo en venant du N., celle adoptée le plus généralement, consiste à louvoyer le long de la côte entre Cabenda et la pointe Rouge sans quitter le plateau des sondes. Quand on aura atteint la pointe Rouge, on mouillerait si l'on s'apercevait qu'on ne gagnât pas.

Mais si la brise du large est favorable, il faudra calculer sa route de telle façon qu'on traverse dans la durée de cette brise toute la largeur du lit du courant, et qu'on arrive sur la rive gauche du Rio-Congo, avant qu'elle cesse. Ainsi, dans le cas même où l'on aurait atteint la pointe Rouge, si l'on n'était pas sûr d'avoir assez de temps pour traverser le lit du fleuve, il serait préférable d'attendre au mouillage, dans les environs de cette pointe, la brise du large du lendemain et d'appareiller dès qu'elle serait bien établie. La brise du large se lève d'ordinaire à 9 ou 10 heures du matin, et souffle du S. O. ou de l'O.S.O. jusqu'au soir.

Si l'on ne veut que descendre la côte vers le S. sans entrer dans le fleuve après qu'on aura traversé le lit du courant, on continuera sa route tant qu'on aura la brise fraîche du large, et dans le cas où elle serait près de finir après qu'on aurait traversé, on viendrait mouiller de préférence dans le S. O. du cap Padrão à 3 ou 4 milles de la côte, suivant qu'on aura traversé plus ou moins loin de l'embouchure du fleuve, et l'on attendra la brise du large du lendemain pour continuer à descendre au S. de long de la côte.

Dans cette route, on gouvernera à peu près de la manière suivante : en partant du parallèle de la pointe Rouge à la distance de 9 milles de cette pointe, on mettra le cap sur la pointe Shark ou sur le cap Padrão, jusqu'à ce que l'on atteigne le parallèle de la crique des pirates. Dans cette partie les courants portent au N. N. O. environ, et il suffit de prolonger la côte à peu près à la distance de 9 milles pour longer le plateau de Mona-Mazea par des fonds de 19 ou de 20 mètres, par lesquels on devra se maintenir; la route sera à peu près le S. 33° E.

Dès qu'on sera sur le parallèle de la crique des Pirates et même avant d'y arriver, suivant qu'on remarquera plus ou moins de force au courant, et une tendance de ce courant à porter vers l'O. N. O. et l'O., on laissera porter comme si l'on voulait donner dans le fleuve, gouvernant à peu près droit sur le milieu de l'espace qui sépare la pointe Boolambemba de la pointe Shark. On traversera ainsi le fort du courant du fleuve, et, quand on ralliera la rive gauche, on pourra peu à près serrer le vent et gouverner de façon à être transporté sur les terres de la côte Sud, à la distance de 3 ou de 4 milles pour y mouiller au besoin.

Si l'on veut entrer dans le Rio-Congo, on viendra également mouiller dans le S. O. du cap Padrão et l'on attendra la brise du large du lendemain pour y pénétrer, sauf le cas où l'on aurait le temps de doubler la pointe Shark et de mouiller sur la rive gauche dans l'E. de cette pointe.

Il ne faut pas tenter le passage dans la soirée, car il est rare dans ce cas qu'on ait le temps de traverser le lit du courant du fleuve pendant la durée de la brise du large, et, si elle cesse avant qu'on soit sur la rive gauche, on est alors jeté au large inévitablement.

Route pour traverser le lit du courant du Rio-Congo en venant du S.

Lorsqu'on vient du S., dès qu'on aura reconnu le cap Padrão, on s'en placera à 3 milles de distance, ce que l'on peut faire sans danger. Si l'on arrive le soir, on mouillera dans le S. O. de ce cap et l'on attendra au lendemain à tenter le passage; dès qu'on aura la brise du large bien établie, on appareillera et l'on mettra le cap au N. E. ou au N. E. q. N. pour prendre le courant dans la direction la plus avantageuse.

On gouvernera ainsi jusqu'à ce que l'on commence à se trouver dans le lit du courant, alors on pourra mettre le cap au N. q. N.E. ou au N., et l'on sondera constamment pour s'assurer du moment où l'on atteindra le plateau de Mona-Mazea de la rive droite.

Lorsqu'on remontera à Cabenda, il faudra s'écarter du banc de Mona-Mazea, et quand on sortira du Rio-Congo, courir au large jusqu'à 40 milles environ de son embouchure, avant de laisser porter au N., pour éviter un banc qui n'est point signalé sur les cartes, et qui, commençant à la pointe Rouge, s'étend à 9 milles dans l'O. de cette pointe, allant rejoindre dans le N.

la pointe de Palmas, pointe Sud de la baie de Cabenda. On doit aussi tenir compte du courant qui porte au N. N. E. avec une vitesse de 1 mille à l'heure, quelquefois davantage, suivant la force de la brise [1].

On peut remonter le fleuve du Rio-Congo à tous les instants de la journée, soit avec le flot, soit contre le jusant, pourvu que la brise du large soit assez forte [2]; mais le moment le plus favorable est celui où commence la brise du large. Néanmoins, à certaines époques, il arrive que cette brise se prolonge assez tard pour permettre de remonter jusqu'aux bancs du fleuve, situés à 20 milles environ de son embouchure. Il est rare qu'on aille plus loin dans l'intérieur du Rio-Congo. Route pour entrer dans le Rio-Congo.

Du mouillage près du cap Padrão, on fera route le long de la côte en la prolongeant par des fonds de 18 ou de 26 mètres. On contournera la pointe Shark à $1/3$ de mille environ, et de là, on fera route à l'E. 15° S. afin de rallier la rive gauche, ayant soin, pour éviter les bancs de la baie de Diegos, de ne pas ramener la pointe Shark plus au N. que l'O. 15° N.

Dès qu'on sera dans l'E. de la pointe Shark, si la brise mollissait, ou que la nuit vînt, on mouillerait par des fonds de 11 ou de 13 mètres.

Près de la pointe Shark le courant atteint quelquefois jusqu'à 6 nœuds de vitesse.

La baie de Diegos est très-poissonneuse et l'on peut y seiner avec facilité. A la pointe S. E. de cette baie, on remarque un banc découvert qui brise et qui part de la pointe Est d'embouchure d'une crique qu'on appelle crique de Saint-Raphaël. Les bancs de la baie s'étendent dans le N. et dans l'E. de ce banc découvert à $3/4$ de mille au large, et ce n'est qu'après l'avoir doublé qu'on peut longer la rive gauche de très-près, à $1/2$ mille environ de distance. Crique de Saint-Raphaël.

La crique, située tout à fait au fond de la baie de Diegos dans

---

[1] M. Rouxo de Rosencoat; *Instructions sur la côte d'Afrique, etc.* Nous observerons que toutes les instructions s'accordent pour donner au courant, dans cette partie, la direction du N. N. O., et que le banc dont il est question ici doit être le prolongement de celui de Mona-Mazea.

[2] Le capitaine Tucker, de la marine royale d'Angleterre; *Instructions sur le Rio-Congo* (1840).

Rivière Salée. le S.O., se nomme la rivière Salée[1]. Une autre, sur la côte Est de la presqu'île Shark, s'appelle crique des Cannibales.

Ile Zoonga-Campendi. On continuera à suivre la rive gauche de près, jusqu'à ce qu'on soit arrivé à l'île Zoonga-Campendi, située à 19 milles de la pointe Shark. Cette île est séparée de la rive du fleuve par deux larges coupées, ouvertures du canal qui la contourne par le Sud. Dans celle de l'O., on remarque un petit îlot boisé et bien détaché. Sur la côte Ouest de l'île, on trouve aussi un assez grand village, nommé Zoonga-Campendi.

Banc de Zoonga-Campendi. On suivra la rive gauche jusqu'à ce qu'on arrive au banc d'aval, que nous nommerons banc de Zoonga-Campendi, *situé* à environ 20 milles de la pointe Shark ; là, un plateau de sable, sur lequel il y a 3^m 6, 3 mètres et 1^m 8 d'eau, prolonge de 185 mètres au large une pointe de la rive gauche[2]. Cette pointe est la pointe Nord d'une crique située à 1 mille dans l'E. de l'île de Zoonga-Campendi et sur le parallèle de la pointe Nord

Pointe Ma-Foucha. de cette île : elle se nomme pointe Ma-Foucha. On reconnaîtra, à la basse mer, l'accore Ouest ou l'accore d'aval du banc qui prolonge la pointe Ma-Foucha, à la tranquillité de l'eau sur cette partie.

De là, il faudra traverser le Rio-Congo diagonalement, en gouvernant sur une île basse, sablonneuse et verte, située sur la rive droite, et en rangeant l'accore d'aval du banc de Zoonga-Campendi par 13, 14 et 16 mètres, jusqu'à ce que l'on

Ile Leatham. arrive près de l'île de la rive droite, qu'on appelle île Leatham.

On fera route alors le long de la rive droite du fleuve, la rangeant de manière à raser les buissons avec la bonnette basse ; on aura des fonds de 11, 13 et 14 mètres, excepté sur un petit banc, où l'on trouve 7 mètres, et que l'on évitera en s'écartant un peu plus, de manière à le doubler à environ une largeur de navire de la rive.

Ponta-da-Linha. Il faut ensuite ranger de nouveau la rive droite jusqu'à ce que l'on arrive par le travers de la Ponta-da-Linha, et l'on mouillera par des fonds de 7 ou de 8 mètres, le fleuve n'étant plus

---

[1] Nous ne donnerons pas les noms des nombreux cours d'eau qui se trouvent sur les deux rives. On pourra, à cet égard, consulter le plan à grand point du fleuve dressé par Maxwell et publié par Laurie en 1795.

[2] Nous traduisons textuellement ici les instructions du capitaine Tucker.

navigable pour des navires à 1 mille au-dessus de ce point, ou, du moins, offrant de grandes difficultés de navigation pour des navires à voiles.

Marées.

Au mouillage de la Ponta-da-Linha, l'établissement est 10 heures. La mer marne de 1^m 2. Malgré ce changement de niveau sur les rives, le courant du fleuve descend toujours avec une vitesse à peu près égale.

C'est à la Ponta-da-Linha que sont établies des factoreries, distantes de 25 ou de 30 milles de l'embouchure du Rio-Congo.

Rivières Maxwell, Mamballa et Sonio.

Au delà de la Ponta-da-Linha, le Rio-Congo forme un large bassin, parsemé d'îles et de bancs. Il se divise en trois bras : celui du N. prend le nom de rivière Maxwell ; celui du centre s'appelle rivière Mamballa ; celui du S., rivière Sonio. Une description de ces rivières serait presque impossible, et, comme le capitaine Vidal, nous renverrons au plan à grand point de Maxwell, publié en 1795, qui en donnera une idée plus exacte que tout ce que nous pourrions dire [1].

Descente du Rio-Congo.

Nous reprendrons ici les instructions du capitaine Tucker.

Il est assez dangereux de descendre le fleuve, mais avec de l'attention et de la prudence on le fera toujours en sûreté. En partant du mouillage de la Ponta-da-Linha, la route ordinaire pour descendre est de traverser le fleuve au-dessus des bancs, pour atteindre la rive gauche, puis de passer entre eux et la rive.

On ne doit l'entreprendre qu'avec une brise maniable ; et il faudra, en outre, tenir le cap tourné vers le haut du fleuve, se laissant dériver par le courant, jusqu'à ce que l'on ait gagné la rive gauche.

On descendra alors en rangeant cette rive par des fonds de 7 mètres, 6^m 3 et 5^m 4, en gouvernant très-près du vent, et en mettant en panne suivant le cas, ce que dans le vieux langage maritime on appelle cajoler. Le capitaine Tucker préfère la descente sous voiles à la descente à la dérive.

Le danger, lorsqu'on traverse le fleuve pour la descente, pro-

---

[1] Le capitaine Vidal a levé, en 1825, le plan de l'entrée du Rio-Congo. Mais, d'après les instructions plus récentes du capitaine Tucker, que nous venons de donner, il paraîtrait que de nombreux changements ont eu lieu dans les bancs du fleuve, et surtout dans la forme et l'étendue de celui de Zoonga-Campendi.

vient de ce que la brise peut faiblir ou tomber, et alors le navire, s'il n'est pas maintenu fortement par son ancre, est entraîné par le courant sur l'accore d'amont du banc de Zoonga-Campendi. C'est ainsi que plusieurs navires se sont perdus corps et bien, et que d'autres ont perdu leur gouvernail.

Lorsque la brise est légère, il est recommandé de descendre avec les avirons de galère, du côté de la rive droite, et d'avoir une forte ancre à jet prête à mouiller. Les embarcations devront être à l'eau, disposées à touer le navire. On descendra ainsi jusqu'à ce qu'on arrive près de l'accore d'aval du banc d'aval ; alors, s'il n'y a pas de brise du large, il sera nécessaire de mouiller avec une ancre de bossoir par 13, 14 ou 16 mètres, pour éviter le banc qui court le long de la rive droite, et sur lequel le courant porte directement avec une grande force.

Mais, si la brise du large est maniable, on pourra traverser jusqu'à la rive gauche, en tenant le cap vers le haut du fleuve, jusqu'à ce qu'on l'ait atteinte. On coiffera alors les voiles, on fera servir, ou bien on louvoiera pour descendre, se maintenant par des fonds de 7 mètres sur la rive gauche, et pas par moins de 13 mètres sur la rive droite, jusqu'à ce qu'on ait dépassé la pointe et le banc de Boolambemba. On devra alors ne pas faire route par des fonds de moins de 7 mètres.

Le capitaine Tucker ajoute : « Quant au banc de 5^m 4 et de 6 mètres qui se trouve à l'accore du plateau de Mona-Mazea à l'entrée du fleuve, je pense qu'il est de formation toute récente, et qu'il deviendra très-dangereux pour les navires qui traverseront le fleuve comme je l'ai fait. Venant du N. et gouvernant bien vers le haut du fleuve pour atteindre au S. le cap Padrão, étant par des fonds de 13 et de 14 mètres, je suis tombé tout à coup sur un banc n'ayant de profondeur que 6^m 3 et 5^m 8. J'ai rangé ce banc ayant à bâbord 13 et 11 mètres, tandis qu'à tribord je n'avais que 6^m 3 et 6^m 8 ; cela, sur une distance de plus de trois longueurs de navire. Je pense que tout le plateau de Mona-Mazea s'élève rapidement par suite des dépôts de vase qui se font hors du fleuve, et de l'accumulation des sables apportés par la grosse houle du large qui vient souvent le battre[1]. »

[1] Le capitaine Butterfield, commandant la corvette anglaise le *Fantôme*, dit

En résumant, nous dirons que les navires qui entrent dans le Rio-Congo ne doivent jamais tenter de le faire que lorsque la brise du large est bien établie. On cite des cas où des navires filant 5 nœuds n'ont pu étaler le courant, et ont tourné plusieurs fois sur eux-mêmes [1].

Il serait à craindre, avec une brise molle, que le violent courant qui sort du fleuve n'entraînât vers le banc de Mona-Mazea, c'est-à-dire dans la partie N. O. de l'embouchure du fleuve. On ne peut s'approcher du banc de Mona-Mazea par des fonds au-dessous de 10 mètres. Et souvent il est dangereux d'y mouiller avec une forte houle qui vient du large et qui se heurte contre le courant de sortie, animé parfois d'une vitesse de 7 milles à l'heure, principalement à l'accore de ce banc. On devra donc toujours avoir grand soin de se tenir sur la rive Sud du fleuve et près d'elle.

Dans la descente, on se tiendra sur cette même rive et on la longera de près. Dans le fleuve, le courant descend avec une vitesse de 5 ou de 6 nœuds. Sur la côte Sud, le courant paraît porter à l'O. q. S. O., tandis que, dans le N. de l'embouchure du fleuve, il porte à peu près au N. q. N. O.

Température du Rio-Congo.

Dans les mois de juin, juillet, août et septembre, la température est moyenne, et le thermomètre marque généralement 21° 1 centigrades; en novembre et décembre, il s'élève jusqu'à 27° et 28° centigrades. Le climat est très-beau, et quelquefois, depuis juin jusqu'à janvier, on n'a de pluie que dans des grains, qui durent au plus une heure; encore, sont-ils fort rares.

Saisons et vents.

Dans le voisinage du Rio-Congo, massanga ou la saison des pluies commence en octobre et se termine en janvier. Neasu ou la saison des grandes chaleurs lui succède et dure jusqu'à mars ou avril. Quitomba, la saison des tornades, arrive en mai et juin; quibiso, ou la saison sèche, la remplace, et dure jusqu'en septembre. C'est peu après que commence la crue du

---

que la profondeur de l'eau, dans le Rio-Congo, diffère beaucoup des sondes portées sur la carte de ce fleuve. Il ajoute qu'il y a beaucoup de bancs qui ne sont pas indiqués. M. Rouxo de Rosencoat dit aussi que le banc de Mona-Mazea s'avance beaucoup plus dans le S. O. que ne l'indique la carte.

[1] Le capitaine Butterfield.

fleuve, qui atteint son maximum dans le milieu de novembre. De septembre à mars, les vents soufflent généralement entre le S. et l'O.; de mars à la saison sèche, ils sont d'ordinaire du S. S. E.

Lit du courant rapide.

Le lit du courant rapide se fait reconnaître par les masses flottantes de détritus qu'il entraîne. Ces masses sont parfois si compactes, qu'on a de la peine à les traverser sans une brise fraîche. La largeur du courant rapide est de 6 ou de 8 milles à l'embouchure du Rio-Congo.

Observation relative aux câbles.

Les navires qui se rendent au Rio-Congo doivent être munis de câbles-chaînes et de grelins-chaînes, parce que la qualité de l'eau du fleuve détériore et détruit très-rapidement les câbles en chanvre.

Mesures hygiéniques pour les équipages.

La maladie qui atteint le plus ordinairement les équipages des navires qui séjournent dans le Rio-Congo est la fièvre typhoïde.

Pour conserver la santé des hommes, il est avantageux de leur donner le matin, à jeûn, des boissons amères, telles que celle nommée Bitter par les Anglais; de ne jamais faire le soir de lavages du pont ou des effets des matelots, afin d'éviter les fâcheux effets de l'évaporation durant la nuit; de défendre aux matelots de dormir sur le pont.

Maxwell, à qui nous empruntons ces détails, ajoute que les hommes portant de la flanelle sont beaucoup moins exposés que les autres aux maladies [1].

Il engage aussi à faire bouillir l'eau du fleuve, si on la donne en boisson aux équipages, parce qu'elle abonde en animalcules dangereux.

Si les équipages sont menacés du scorbut, on peut se procurer du pourpier, du choux-palmiste et du citron en abondance. Mais ce qui vaut encore mieux, on trouve dans le fleuve un fruit rouge en grappes, que les naturels nomment phoota, et qui est excellent par son goût acide. On peut l'employer également dans la soupe des équipages.

---

[1] L'emploi de gilets de flanelle, dans les stations intertropicales, devrait être une mesure d'hygiène généralement adoptée pour les équipages, à bord de tous les navires de guerre.

Nous avons déjà dit quels étaient les principaux objets de commerce du Rio-Congo. Commerce.

Les grands marchés et les endroits les plus populeux sont loin dans le haut du fleuve, et près de la limite du royaume d'Embomma, dont la capitale, nommée Banza-Embomma, est située sur la rive droite du Rio-Congo. Sur la même rive et près des cataractes de Yellala, on trouve Inga; au delà de ces cataractes, Condo-Yongo.

Sur la rive gauche, en partant de l'embouchure, on trouve les villages de Pinda, Seenda et Banza-Sonhio, sur la rivière de l'Alligator, qui, dit-on, conduit à la ville de Banza-Congo ou de San-Salvador, point où les Portugais ont fait jadis un grand commerce. La rivière de l'Alligator est sur la rive gauche du Rio-Congo, à 11 milles $^1/_2$ environ de la pointe Shark. La ville de San-Salvador est dans l'intérieur, à 40 milles environ. Rivière de l'Alligator. Ville de San-Salvador.

En remontant le fleuve, on trouve encore, près de la rive gauche, les villes de Batta, Sundi, Condi et Canga. Ces deux dernières sont près des affluents des rivières la Wambre et le Lumini.

Les plus grands de ces villages ont à peine 600 ou 800 habitants. Cette population est bien au-dessous de celle indiquée par les missionnaires français et portugais. Les chefs des villages se nomment chénoux; les mafoux sont les collecteurs d'impôts.

Les populations sont, dans le haut du fleuve, douces, hospitalières, et excessivement paresseuses.

Nous terminerons ces renseignements sur le Rio-Congo par un rapide résumé du voyage d'exploration exécuté par Tuckey, dans ce fleuve, en 1816, par ordre du gouvernement anglais. Résumé du voyage d'exploration du capitaine Tuckey dans le Rio-Congo.

Cette expédition avait pour but de reconnaître le cours du Rio-Congo, et de s'assurer si ce grand cours d'eau n'était point l'embouchure du fleuve Niger, comme le prétendaient plusieurs savants géographes.

En juin 1816, le capitaine Tuckey, commandant de l'expédition, arriva à Malemba. Peu de jours après, il entra dans le Rio-Congo, et il ne tarda pas à éprouver un grand désappointement en voyant que ce fleuve, réduit par ses dimensions à

un fleuve secondaire, ne pouvait servir de débouché aux eaux du grand fleuve du Niger.

Après avoir traversé le cours inférieur du fleuve, dont les rives basses, marécageuses, couvertes de palétuviers et silencieuses, firent sur son esprit une profonde impression de tristesse, il arriva à Banza-Embomma, principal entrepôt du Rio-Congo, situé, comme nous l'avons dit, sur la rive droite, à 70 milles de l'embouchure du fleuve.

Là, le chef du pays lui suscita beaucoup d'embarras et de difficultés en raison de son refus d'acheter des esclaves. Tuckey, cependant, par sa persévérance et sa fermeté, obtint de continuer sa route; il passa à Soo-Ka, sur la rive gauche, et peu après, l'expédition arriva à Yellala, la grande cataracte située à 112 milles de l'embouchure du Rio-Congo.

A cet endroit, l'expédition éprouva un autre désappointement. On s'attendait, d'après les récits, à rencontrer une seconde exhibition du saut du Niagara; on ne trouva qu'un petit fleuve, coulant sur un lit de pierre. Les masses de rochers en y tombant se sont divisées, et en ont, pour ainsi dire, intercepté les eaux.

L'expédition ne put franchir cet obstacle, et résolut, avec une énergie digne d'un meilleur sort, de poursuivre sa route par terre. Malgré les nombreuses difficultés occasionnées par le terrain, elle était parvenue à un point où la route devenait assez facilement praticable, lorsque les maladies commencèrent à sévir parmi les intrépides voyageurs. Les trois naturalistes, MM. Smith, Tudor et Cranch, succombèrent, ainsi que le second de l'expédition, le lieutenant Hawkey. Dans le retour, Tuckey lui-même, atteint par la fièvre, mourut le 4 octobre de cette même année 1816, sans revoir l'Angleterre.

Depuis cette époque, l'un de nos compatriotes, M. Douville, a parcouru une partie des provinces au S. du Rio-Congo. Nous renverrons nos lecteurs à l'ouvrage intéressant qu'il a écrit sur son voyage, ainsi qu'à celui de Maxwell, qui, de 1808 à 1816, s'est beaucoup occupé du Rio-Congo, et a recueilli sur ce fleuve un grand nombre de documents.

Du cap Padrão à la rivière Dande, il y a environ 156 milles. La côte, d'une élévation médiocre, en général, est cependant plus élevée que celle que nous avons décrite jusqu'ici. Elle

devient aussi plus rocailleuse à son pied, et présente dans quelques parties des falaises rougeâtres, dominées dans l'intérieur, principalement vers le S., par un second plan de hauteurs.

La ligne des fonds, à 2 ou 3 milles de la plage, est aussi moins régulière ; cependant, la côte est saine en général. Elle est parfois boisée, parfois formée de collines dénudées, surmontées seulement de quelques bouquets d'arbres isolés. Tel est son aspect général.

Avant de la décrire, nous observerons qu'il existe une grande variété dans les noms donnés aux mêmes points de cette partie de la côte, ce qui est une cause d'erreur et d'incertitude dans la navigation. Après avoir comparé entre elles un grand nombre de cartes anciennes et modernes que possède le Dépôt général de la marine, cartes manuscrites ou imprimées, je me suis arrêté à la nomenclature qu'on trouvera ci-après. Pour éviter toute confusion, j'ai donné les distances de plusieurs points au cap Padrão, et indiqué la longitude et la latitude des principaux, de manière qu'on puisse les déterminer les uns par les autres [1].

Cap Padrão.
Lat. S. 6° 8′ 0″.
Long. E. 9° 48′ 0″.
Var. N. O. 21° 47′.

Du cap Padrão au cap Enganador (cap Trompeur), la côte court au S. 30° E. l'espace de 21 milles, presque en ligne droite. Nous avons décrit le cap Padrão, quand on le voit du N., et signalé la falaise rose ou rougeâtre qui le distingue. Quand on le voit de l'O., il présente deux ondulations arrondies. Le sommet de ces deux collines est garni d'une végétation pauvre et rabougrie.

Après qu'on a doublé le cap Padrão, la falaise disparaît et fait place à une côte basse, légèrement ondulée, au sommet de laquelle on remarque des lignes très-droites dans certaines parties, et çà et là quelques touffes de broussailles.

Quand on est à 3 milles de distance dans le S. du cap, il paraît bas et peu saillant. Des falaises très-rouges se voient dans cette partie ; elles sont assez élevées et se prolongent sur un long

---

[1] Dans cette description, nous supposerons qu'on suit la côte de près, la prolongeant à la distance de 3 ou de 4 milles. Plus au large, son aspect éprouverait nécessairement quelques modifications dues à l'éloignement.

espace sans interruption. Elles présentent fort peu de végétation. Peu après la côte change d'aspect; elle est sèche, et son sommet assez élevé est peu éloigné du rivage, sur lequel on voit d'espace en espace des falaises rouges, qui se dessinent en arcs de cercle. Les plis que forment ces collines sont indiqués par quelques lignes d'arbres et de broussailles, et elles sont assez hautes pour être facilement remarquées.

Le long de cette partie de la côte, la mer est ordinairement fort agitée.

Barreiras - Vermelhas.

Les collines dont nous venons de parler, sont celles désignées par les Portugais sous le nom de Barreiras-Vermelhas.

Cap Enganador.

Le cap Enganador (cap Trompeur) ne présente rien de remarquable ; il est peu saillant, et dans l'E. on voit une petite colline de forme conique. Ce cap est la pointe Nord d'un léger enfoncement que forme la côte en cet endroit. La couleur rouge de la falaise qui le forme, l'a fait sans doute prendre pour le cap Padrão ; et c'est peut-être à cette erreur qu'il doit son nom [1].

Pointe de Margate-Bluff.

Du cap Enganador, la côte se creuse, comme nous l'avons dit, légèrement, et forme une baie, dont la pointe Sud a été nommée Margate-Bluff par les Anglais. Cette pointe, située à 9 milles du cap Enganador, est large, de forme arrondie, rocailleuse à son pied, et couronnée par une colline assez élevée. Elle est distante de 30 milles du cap Padrão.

C'est à la pointe de Margate-Bluff que commencent les hautes terres qui se prolongent dans le S. jusqu'à la baie de Funta, sur un espace de 30 milles.

La pointe de Margate-Bluff est la pointe Nord d'une autre baie, à rivage sablonneux, présentant à peu près dans son milieu une pointe rocheuse, et qui se termine au S. par une pointe assez élevée, remarquable surtout par un bouquet d'arbres d'un vert sombre, qui se détache bien sur la teinte gris roux de la côte. Ce bois se nomme Mangal-Grande. Il se trouve à 1 mille au N. de la pointe Sud de la baie, et signale l'embouchure d'une petite rivière qui coule entre les plis des

Bois de Mangal-Grande. Lat. S. 6° 39′ 0″. Long. E. 10° 8′ 0″.

[1] Quelques anciennes vues représentent, près du cap Enganador, une touffe d'arbres qui produit l'effet d'un navire sous voiles. C'est peut-être à cela qu'il doit son nom.

coteaux qui avoisinent la côte. La pointe Nord d'embouchure de ce cours d'eau est une pointe sablonneuse basse. Sa pointe Sud d'embouchure, qui est aussi la pointe Sud de la baie, présente des falaises élevées, à pic, ayant leurs sommets garnis d'arbustes, et dominées en outre par une hauteur à sommet légèrement arrondi et dénudé. C'est cette pointe qu'on appelle pointe de Mangal-Grande. Elle est à 37 milles du cap Padrão. Pointe de Mangal-Grande.

De la pointe de Mangal-Grande à la pointe Nord de la baie de Funta, il y a 22 milles $^1/_2$. Et la côte court au S. 43° E., présentant, sur un espace de 16 milles $^1/_2$, une plage de sable non interrompue. En arrière de cette plage, on remarque çà et là des falaises rocheuses presque verticales, dominées par des collines arrondies, et à peu près dépouillées de végétation. Quelques arbustes seulement garnissent leurs sommets. Cette partie de la côte est assez élevée.

A la distance de 6 milles $^1/_2$ de la pointe Nord de la baie de Funta, la plage sablonneuse s'interrompt sur une étendue de quelques milles, et les falaises tombent à la mer, mais peu après le rivage sablonneux reparaît et se prolonge jusqu'à la pointe Nord de la baie de Funta, dans l'E. de laquelle coule la rivière Lelunda.

La baie de Funta se trouve à l'embouchure de la rivière Lelunda. Elle a 4 milles de large entre ses deux pointes, qui, toutes deux, sont basses et sablonneuses, les falaises ne reparaissant au rivage qu'à la distance de 4 milles au S. de la pointe Sud de la baie. Cette pointe reste de la pointe Nord au S. 47° E. Pointe Nord de la baie de Funta. Lat. S. 6° 56′ 30″. Long. E. 10°23′30″.

Cette baie est peu profonde et n'offre aucun abri; étant ouverte au S. O., on y est exposé directement aux vents du large et à la mer.

De sa pointe Nord part un récif, qui s'étend environ à 3 milles vers le S., et qu'il faudra éviter avec soin en venant du Nord. On trouve dans la baie des fonds de 7, 9 ou 11 mètres. On peut mouiller devant elle par 13 mètres, relevant l'entrée de la rivière Lelunda, au N. 20° E., à 5 milles. On peut mouiller encore à la distance de 8 milles, relevant la rivière au S. 80° E.

L'embouchure de la rivière Lelunda est indiquée par des massifs d'arbres s'élevant au bord de la plage, au delà desquels Rivière Lelunda

on aperçoit dans le S. de petites falaises et des arbres isolés. Les collines entre lesquelles coule la rivière, descendent du côté du N. en pente douce, jusqu'aux massifs de verdure de l'embouchure, et quelques bouquets d'arbres paraissent sur la crête de celles qui se trouvent en arrière-plan et dans le S.

Sur la rive gauche de la rivière, à 4 ou 5 milles dans l'intérieur, il existe des barracons de traite, et la baie est renommée pour son commerce d'esclaves. Plusieurs négriers y ont été capturés.

De la pointe Sud de la baie de Funta, la côte court, en se creusant un peu, au S. 10° E. jusqu'à l'entrée de la rivière de Couza ou de Cousa, distante de 12 milles de cette pointe. La côte est sablonneuse au rivage sur un espace de 5 milles environ, puis, les falaises rocailleuses et basses reparaissent jusqu'à la rivière Cousa.

A la distance de 4 milles au S. de la baie de Funta, au-dessus des dunes accidentées de la côte, qui ne présentent plus cette surface unie, qui leur donnait l'aspect d'une muraille rouge, on apercevra une montagne assez haute, couronnée à son sommet par des arbres peu élevés: on la nomme montagne de Funta.

Montagne de Funta.

Cette montagne est un peu dans l'intérieur et au delà des terres qui dominent la falaise crevassée de la côte, située en retrait du rivage sablonneux.

Cette montagne est la dernière qui se dessine nettement au-dessus de la ligne de la côte, qui devient généralement basse, et reste ainsi jusqu'à la rivière de Cousa. Elle offre une ligne de falaises d'une élévation égale, coupées çà et là par des crevasses, qui semblent être des embouchures de torrents, ou des ravins, encaissés entre des collines à crêtes arrondies. Vues à 5 ou 6 milles du large, ces falaises ont une couleur jaunâtre, tirant sur l'ocre, et quelquefois rougeâtre, quand elles sont bien éclairées.

Elles se détachent vigoureusement sur la teinte bleue de la mer et sur la nuance verte des terrains qui se trouvent immédiatement derrière elles. Quelquefois la falaise s'abaisse par une pente peu rapide, alors une plage la remplace; puis, à l'extrémité de la plage, la falaise remonte par une pente douce, comme elle était descendue.

Là où elle tombe rapidement, on voit d'ordinaire des arbres plus verts et plus touffus qui indiquent le voisinage d'un cours d'eau. Ces arbres se trouvent aussi dans les ondulations du terrain et dessinent les contours des vallons qu'elles forment.

L'entrée de la rivière de Couza ou de Cousa est facile à distinguer par les grands arbres qui l'avoisinent, et par l'interruption momentanée des falaises dont nous venons de parler. Au S. de la rivière, elles reparaissent moins élevées, et leur sommet forme un plateau horizontal. Rivière de Couza ou de Cousa. Lat. S. 7° 12′ 0″. Long. E. 10°27′30″. Var. N. O. 22° 22′.

Les arbres les plus élevés sont situés à la pointe de la rive droite de la rivière, nommée pointe Palmas, et leur teinte sombre se détache parfaitement sur la couleur jaunâtre des falaises de la rive gauche. Basses à la pointe Sud d'embouchure de la rivière de Cousa, les falaises s'élèvent ensuite graduellement en allant vers le S.; la pointe Sud d'embouchure de la rivière est garnie d'un petit banc qui s'avance de 1 mille 1/2 au large. Pointe Palmas.

Dans l'E. de l'embouchure, on remarque un groupe de hauteurs, dont la principale, la plus au S. du groupe, se nomme hauteur de Cousa. Hauteur de Cousa.

Sur le plateau, on remarque quelques bouquets d'arbres très-gros, au milieu desquels on distingue un village. Au bord de la mer, on voit sur la falaise une case isolée ; et plus en arrière, de grands barracons de traite.

A 5 milles au S. de la pointe Nord d'embouchure de la rivière de Cousa, se trouve le cap de Juma ou de Foreland-Bluff. La côte dans l'intervalle est formée de falaises, qui s'élèvent peu à peu. Le cap de Juma est formé lui-même par une falaise élevée, assez saillante vers le large quand on le voit du S., mais peu apparente lorsqu'on vient du N. ou de l'Ouest. Le sommet de cette falaise est couvert d'une végétation rabougrie. Cap de Juma ou Foreland-Bluff.

Le cap de Juma est la pointe Nord de la baie du même nom. En arrière et au delà de la terre qui domine les falaises, on remarque un groupe de hauteurs. Celle du S., d'une forme tabulaire, nommée Table de Juma, est la plus élevée et la meilleure reconnaissance pour le cap et la baie de Juma. Table de Juma.

Quand on relève cette montagne dans le N. 58° E., on en voit une seconde fort rapprochée, taillée en coin, et dont la pente

allongée regarde le Sud. Sur la terre du premier plan, au pied de ces deux hauteurs, on aperçoit quelques arbres.

La table de Juma est toujours facile à reconnaître de quelque point du large que l'on vienne; à 25 milles de distance elle ne change pas d'aspect.

Baie de Juma.

Au S. du cap de Juma, la côte se creuse légèrement pour former la baie du même nom; cette baie a 5 milles d'ouverture entre ses deux pointes, et c'est plutôt un enfoncement de la côte qu'une baie. Du cap de Juma, les falaises continuent à se montrer sur un espace de 3 milles; elles sont élevées, à pic et si peu accidentées à leur surface, qu'on pourrait les prendre pour une grande muraille blanche, sans quelques légères fissures qui existent à la crête supérieure. A ces falaises succède une belle plage sablonneuse qui s'étend jusqu'à la pointe Sud de la baie, et sur laquelle on voit de nombreuses pirogues tirées à sec.

Comptoir d'Ambrizette.
Lat. S. 7° 18′ 0″.
Long. E. 10° 28′ 0″.

Le comptoir d'Ambrizette est un peu au N. de la plage sablonneuse, au pied de la table de Juma et dans le S. O. de cette hauteur.

Rivière d'Ambriz.

Le comptoir d'Ambrizette, établissement portugais, est également sur la rive droite de la rivière d'Ambriz qui se jette dans la baie de Juma, au N. de cette baie; elle paraît courir à l'E. et elle est large de 1/4 mille à peu près à son embouchure, qui est barrée par les sables, comme presque toutes celles des rivières de cette partie du littoral.

Mouillage.

On peut mouiller devant la baie de Juma, relevant la montagne de la Table de Juma au N. 58° E., à 5 milles de la terre, par des fonds de 16 mètres, sable et gravier, ou, dans le même relèvement, par 11 mètres, à 3 milles de la côte.

Sur le parallèle de la rivière de Cousa, à 9 ou 10 milles de la terre, on trouve 45 mètres, fond de sable vaseux; à 18 ou 20 milles, on a ceux de 75 mètres, fond de sable et corail.

Les environs de la baie de Juma sont excessivement poissonneux. Le meilleur fond de pêche est par 33 mètres, fond de gravier et de corail; par les fonds de vase de 7, 11 ou 16 mètres, on ne trouve plus de poisson.

De la pointe Sud de la baie de Juma, la côte prend la direction du S. 18° 30′ E., sur une étendue de 14 milles, jusqu'à la

pointe nommée par les Anglais Double-Headed-Cliff, ou Falaise à Double-Tête.

Dans cet espace, la côte présente partout une falaise blanche, élevée, légèrement ondulée, formant à son pied des pointes nombreuses entre lesquelles sont de petits enfoncements; quelques arbres couronnent son sommet et, en second plan, on aperçoit dans l'intérieur une chaîne de collines plus élevées, suivant parallèlement le rivage.

La pointe Double-Headed-Cliff, peu saillante et remarquable seulement par les hauteurs rejetées plus loin dans l'intérieur et dans son voisinage, est la pointe Nord d'un enfoncement très-peu profond et fort peu large, dans l'étendue duquel les falaises s'affaissent; elles reparaissent hautes et abruptes à la pointe du S. de cet enfoncement, sur laquelle on a mis une croix. Pointe Double-Headed-Cliff.

Ce point est un des plus remarquables de la côte du Congo, par les montagnes qui se trouvent un peu dans le S. et servent à reconnaître la plage et les villages d'Ambrizette, situés dans leur voisinage.

Ces montagnes, qu'on nomme montagnes Aravat, s'étendent sur une longueur de 5 ou de 6 milles, à peu près parallèlement à la côte; elles sont rocailleuses, abruptes, et n'offrent pour toute végétation que quelques broussailles : elles sont de nature basaltique. Au sommet de l'une d'elles (celle le plus au N.), on voit une grande aiguille de basalte, qui est fort remarquable. Plus au S., dans une autre roche, on a cru reconnaître la forme du petit chapeau si célèbre de l'empereur Napoléon. La pente de ces montagnes qui descend vers le rivage est assez douce, elle y arrive par des ondulations dans le creux desquelles, au milieu des arbres, on remarque quelques cases. Les environs de ces montagnes paraissent fort peuplés. Montagnes Aravat. Lat. S. 7° 36′ 40″. Long. E. 10° 41′ 0″. L'aiguille. Roche remarquable.

A la distance de 6 milles, au S. de la pointe Double-Headed-Cliff, se trouve la pointe Nord de la plage d'Ambrizette, que j'appellerai du même nom. Entre les deux pointes, la côte est formée partout de falaises blanchâtres qui se terminent à la pointe même d'Ambrizette; une plage de sable leur succède et forme quelques ondulations peu prononcées auxquelles on a Pointe d'Ambrizette. Lat. S. 7° 41′ 0″. Long. E. 10° 37′ 30″. Var. N. O. 23°.

donné improprement le nom de baie d'Ambrizette. Cette plage a 4 milles d'étendue et se termine à la distance de 2 milles au N. d'une petite rivière nommée Rio-Doce, située à 10 milles en ligne droite de l'aiguille des montagnes Aravat, dont nous avons donné la position.

Villages d'Ambrizette.
Lat. S. 7° 44' 0".
Long. E. 10° 40' 30".

Dans l'E. de la pointe d'Ambrizette, à peu de distance du rivage et au penchant des montagnes Aravat du S., se trouve le principal village d'Ambrizette et de grands barracons de traite, possédés par les Portugais; un autre village et des barracons se trouvent encore plus dans le S., en face de la plage sablonneuse : c'est celui dont nous donnons la position.

Le plus au S. de ces villages est situé près de l'extrémité de la plage sablonneuse d'Ambrizette et à 2 milles de l'embouchure du Rio-Doce. Ce village, dont les cases sont de forme conique, se dessine bien par une teinte plus claire sur la verdure sombre des arbres qui l'abritent. La teinte du terrain, dans cette partie, est jaunâtre et contraste vivement avec les terres vertes qu'on voit au S. à l'embouchure du Rio-Doce.

Rio-Doce.
Lat. S. 7° 46' 0".
Long. E. 10° 40' 30".

Le Rio-Doce est un cours d'eau peu important en apparence, et qui paraît en partie barré par les sables. La pointe Nord de son embouchure est basse et très-boisée, et le bois qui la rend remarquable est d'une teinte verte très-foncée. Au-dessus de ce bois on remarque quelques collines ondulées.

Cap Palmas ou du Bosquet.

La pointe Sud d'embouchure est élevée, formée par une falaise blanchâtre dominée par un plateau verdoyant; elle est coupée à pic, et, à son sommet, paraissent deux palmiers, ce qui lui a fait donner le nom de cap Palmas ou du Bosquet. Il paraît que ces arbres existent depuis longtemps, car on trouve pour cette pointe une dénomination semblable sur les cartes depuis 1790, et les palmiers y sont indiqués : elle porte sur ces cartes le nom de pointe du Bosquet.

Le Rio-Doce est fort étroit à son embouchure, et il paraît courir dans le N. E. en serpentant au pied des collines dont nous avons parlé.

La falaise qui forme le cap Palmas n'a guère que 1 mille d'étendue; la côte, ensuite, devient sablonneuse jusqu'à l'em-

bouchure de la rivière de Loze [1], improprement nommée par les Européens rivière d'Ambriz; cette rivière est à 5 milles de distance du cap Palmas.

Peu après ce cap également, les terres s'abaissent; celles en second plan disparaissent, et la côte présente une ligne d'une hauteur uniforme, de couleur sombre, occasionnée par les arbres qui couvrent le sol. Il existe en arrière de vastes terrains marécageux qui s'étendent à 6 ou 7 milles dans les terres.

Rivière de Loze.

La rivière de Loze, qui se trouve au fond de la baie du même nom, est reconnaissable à la teinte plus verte des arbres qui avoisinent son embouchure; ces arbres sont aussi plus élevés. Ce cours d'eau, jadis assez considérable, est sans importance et peut à peine aujourd'hui recevoir des canots.

---

[1] Nous rétablissons ici les véritables noms pour éviter la confusion que les navigateurs avaient jetée sur cette partie de la côte, confusion qui a été l'origine d'une foule d'erreurs et de méprises.

La rivière d'Ambriz se jette dans la baie de Juma. Le comptoir d'Ambrizette se trouve sur cette rivière.

La rivière de Loze se jette dans la baie de Loze. Il n'existe pas, dans la baie de Loze, de village nommé Ambriz; on y trouve seulement des factoreries européennes.

Enfin, les villages d'Ambrizette sont situés à 26 milles au S. du comptoir de ce nom, entre le comptoir et la baie de Loze.

Belin, dans sa carte de l'Afrique au S. de l'équateur, une carte de 1775 signée des capitaines de Saint-Malo, Thomas, Ohier, Harrington et Desguêt, carte manuscrite du Dépôt de la marine, et plusieurs autres, également manuscrites, signalent l'erreur que commettent en général les navigateurs, en désignant sous le nom de rivière d'Ambriz la rivière de Loze. Nous avons cru devoir rectifier cette erreur dans cette instruction.

Voici la description que les capitaines cités plus haut donnent de la rivière de Loze, en 1775. « Pour entrer dans la rivière de Loze, il y a trois barres à franchir successivement. Elles sont éloignées l'une de l'autre d'une bonne portée de pistolet à balle. Il faut, pour entrer dans la rivière, attendre la mer haute; pour lors il y a 14 ou 15 pieds d'eau sur les barres ($4^m\,5$ ou $4^m\,8$). Il faut ranger le côté Nord de la rivière parce que, à la pointe Sud, il y a un banc de sable et de roche sous l'eau. Un navire de 300 nègres ou de 200 tonneaux ne peut entrer dans la rivière de Loze qu'en dedans des barres de son embouchure. »

(*Carte présentée par les capitaines ci-dessus nommés à monseigneur de Sartine, secrétaire d'État au département de la marine*, portefeuille 114, division 2, pièce 18 du Dépôt de la marine.)

Baie de Loze [1].

La pointe Nord de la baie de Loze est basse, sablonneuse, et prolongée par un banc sur lequel la mer brise toujours ; on l'appelle pointe des Brisants du Nord ou pointe de Loze. On doit passer en général à 2 milles au large de cette pointe, pour éviter le banc qui la prolonge : elle reste au N. 51° O. de l'entrée de la rivière de Loze, à 3 milles de distance.

Pointe de Loze ou pointe des Brisants.

Pointe Strong-Tide-Corner ou pointe des Courants. Lat. S. 7° 47′ 0″. Long. E. 10° 43′ 30″. Var. N. O. 22° 30′.

La pointe Sud de la baie de Loze, distante de 4 milles de la précédente, se nomme Strong-Tide-Corner ou pointe des Forts-Courants ; pour abréger, nous l'appellerons pointe des Courants.

C'est une falaise élevée, coupée à pic, d'une teinte blanchâtre, au sommet de laquelle sont les factoreries européennes. Cette falaise présente aussi à son sommet quelques arbustes.

Il faudra passer à 3 milles dans l'O. de cette pointe pour éviter le banc qui la contourne à 2 milles au large dans cette direction, et sur lequel la mer brise fortement d'ordinaire. Ce même banc s'étend dans le N. de la pointe, à 2 milles au large, et il ferme en quelque sorte la baie de Loze de ce côté. De très-petits navires ne peuvent même mouiller dans l'E. de ce banc, sur lequel on trouve 6^m 5 et 8 mètres d'eau.

En partant de la pointe des Courants et en remontant vers le N., la baie se creuse un peu et présente une belle plage sablonneuse, jusqu'à la rivière de Loze. Cette plage est couverte de grands arbres et de verdure.

Au-dessus de cette ligne, on découvre, à une certaine distance dans l'intérieur, une chaîne de hauteurs courant dans l'E. N. E., et qui semblent une ramification de montagnes plus éloignées s'étendant dans le N. et dans le S. : ces hauteurs paraissent de nature granitique; elles sont recouvertes, par espaces, d'herbes rares et d'arbustes rabougris. La rivière de Loze coule au pied de ces hauteurs, et sur ces bords l'aspect du pays est magnifique. De nombreux villages sont répandus sur les pentes douces qui descendent vers la rivière ; les plus remarquables et les plus importants se nomment Koro, Kouanda, Kiverna, Baram-Poutou, Bonga-Bonga, Moundelé,

Villages aux environs de la baie de Loze.

[1] Nous lui donnons ici son nom véritable, quoique l'usage ait en quelque sorte consacré celui de baie d'Ambriz.

Goundou, Vinda, Jouanna, Efouni, Kassi, Gombé, Antonio-Nasso, Serné, Embé, Foula-Baman. La rivière de Loze, en dedans de la barre qui la ferme complétement, est assez profonde et l'on y trouve plus de 3m 6 ; elle est navigable presque jusqu'à sa source.

Si l'on vient du N., il faudra, pour atteindre le mouillage, contourner au large à 2 milles la pointe de Loze ou des Brisants, et l'on viendra jeter l'ancre par 15 mètres d'eau, relevant les factoreries de la pointe des Courants au S. E. et l'entrée de la rivière à l'E. Manière de venir au mouillage.

Si l'on vient par le S., on contournera à 3 milles dans l'O. la pointe des Courants et l'on remontera au N. jusqu'à ce qu'on soit aux relèvements indiqués plus haut, afin d'éviter le banc qui entoure cette pointe. Les vents sont d'ordinaire du S. au S. O. ; le courant porte au N. N. O. avec une vitesse de 1 mille à l'heure. On éprouve au mouillage les brises alternatives de terre et de mer, et la houle étant du S. O. on la prend très-souvent par le travers, ce qui fatigue beaucoup les navires.

Pour se rendre à terre, on se dirigera d'abord sur l'embouchure de la rivière de Loze, jusqu'à ce qu'on soit à 100 mètres du rivage ; on le prolongera ensuite jusqu'au pied de la falaise qui forme la pointe des Courants : c'est là que le débarquement est le plus facile. Manière de se rendre à terre.

Il est toujours prudent d'agir ainsi, parce que sur le banc qui prolonge au N. la pointe des Courants, quoiqu'on y trouve de 6m 5 à 8 mètres, il s'élève parfois des lames sourdes capables de faire chavirer un canot ou de le remplir ; dans les ras de marée, qui sont assez fréquents, ce banc brise dans toute son étendue. Au mouillage par des fonds de 13 mètres, sur le parallèle même de l'embouchure de la rivière, les lames commencent à déferler à la distance de 600 mètres dans l'E. du mouillage.

En s'élevant plus au N. que le parallèle de la rivière de Loze, on peut se rapprocher plus de la terre ; des navires mouillent même par 6 mètres, mais ce mouillage est dangereux et la houle y est plus forte.

Dans les forts ras de marée, on ne peut communiquer avec la terre.

Dans les ras de marée peu forts, on peut communiquer en passant entre les brisants du banc de la pointe des Courants et le rivage. A l'abri de la pointe, la mer ne brise pas, mais là encore une pirogue est indispensable pour débarquer, à cause du ressac qui est très-fort.

Marais de Loze. Dans l'E. de la hauteur qui forme la pointe des Courants, il y a un immense marais qui s'étend à plusieurs lieues dans l'intérieur et que traverse la rivière de Loze ; elle devient navigable à sa sortie de ce marais. Il contribue à rendre très-malsain le séjour de la baie de Loze, par son assèchement dans la belle saison, et les brouillards épais qu'il occasionne dans la saison des tornades. La mer y pénètre dans les grandes marées, et il est excessivement poissonneux. Les oiseaux aquatiques s'y réunissent aussi en grand nombre.

Brouillards. La nuit, la côte se couvre d'un brouillard épais, qui occupe les régions inférieures de l'atmosphère et qui laisse au ciel toute sa pureté. Les rosées sont abondantes et le vent d'E. est très-froid comparativement.

Température. En juillet, le thermomètre donne 19° centigrades, et le froid à terre est encore plus sensible que sur la rade ; en janvier, le thermomètre donne 25° le matin et 28° à 3 heures de l'après-midi.

Ressources. Au mouillage de la baie de Loze, on n'a pas la ressource de la pêche, il faut pour cela être à environ 12 milles au large ; mais on peut le matin pêcher à l'épervier à l'embouchure de la rivière.

On peut, grâces aux traitants, se procurer quelques vivres frais, qu'apportent les noirs de l'intérieur. Il n'existe pas de village dans la baie même.

Commerce. Le commerce licite consiste en ivoire, en peaux, en cire, en gomme copale et en un peu de minerai de cuivre.

Le commerce illicite et le plus productif est la traite des esclaves.

Factoreries. Il y a dans la baie de Loze deux factoreries anglaises, une américaine et une française. Ces factoreries sont établies sur le plateau qui domine la pointe des Courants.

Les factoreries portugaises sont dans l'intérieur, près du village habité par le roi.

La baie de Loze est très-fréquentée, surtout par les négriers, et les factoreries établies dans ce but sont les plus importantes de la côte; brûlées déjà par les croiseurs anglais, elles ont été rétablies au même endroit.

Les barracons de traite sont situés dans l'intérieur et cachés dans les bois; c'est de là qu'on expédie les esclaves aux barracons disséminés sur la côte. A la baie de Loze, la traite se fait sur une grande échelle, et d'immenses capitaux sont engagés dans ce commerce. Chaque factorerie correspond avec ses succursales au moyen de signaux, dont la transmission est aussi rapide que l'est celle des signaux télégraphiques.

C'est ainsi qu'on indique, sur une grande étendue de côte, la présence ou l'absence des croiseurs, les routes qu'ils ont suivies ou celles qu'ils prennent, le point où ils se trouvent, celui sur lequel ils se dirigent. Ces nouvelles se transmettent partout à des distances considérables au moyen de courriers échelonnés ou par des signaux.

Avec de pareilles mesures, la répression de la traite devient d'une immense difficulté.

De la pointe des Courants, la côte formée partout de falaises rocheuses court au S. 28° E. jusqu'à la baie du Petit-Masula, distante de 10 milles de la pointe précédente. La petite rivière de Masula se jette au fond de cette baie qui n'a que 1 mille $^{1}/_{2}$ d'ouverture, entre ses deux pointes rocailleuses. Rivière de Masula.

Le village du Petit-Masula se trouve devant la baie sur un plateau qui domine les falaises qui en forment la côte. On peut mouiller devant le Petit-Masula par des fonds de 13 ou de 14 mètres. Village du Petit-Masula.

A 3 milles dans le N. N. E. de la baie du Petit-Masula, on remarque en second plan une chaîne de hauteurs qui s'élève au delà des falaises plus hautes dans cette partie que partout ailleurs sur la côte qu'on a parcourue jusqu'ici. Celle de ces hauteurs qui est le plus au S., bien détachée des autres quand on la relève à l'E. 19° N., est une montagne de forme arrondie au sommet et à pentes régulières, qu'on nomme mont Bamba. Mont Bamba.

Les terrains qui forment la côte sont desséchés et présentent seulement quelques bouquets d'arbres.

De la baie du Petit-Masula à la baie du Grand-Masula, la côte court au S. 20° E. sur une étendue de 14 milles. C'est dans cette dernière baie que tombe la rivière d'Onzo, ou plutôt la baie n'est qu'un enfoncement peu prononcé de la côte, formé devant l'embouchure de ce cours d'eau qui vient du N.E. se jeter à la mer. Sur la rive gauche de la rivière d'Onzo se trouve le village du Grand-Masula, qui donne son nom à la baie.

Rivière d'Onzo. Lat. S. 8° 14' 0". Long. E. 10° 52' 0".

Village du Grand-Masula.

Entre la baie du Petit-Masula et la baie du Grand-Masula, la côte est partout formée de falaises blanches coupées à pic, égales en hauteur, et présentant seulement à leur sommet quelques fissures.

A 3 milles au S. de la baie du Petit-Masula, commence au pied de ces falaises un long récif qui se prolonge jusqu'à la rive gauche de la rivière d'Onzo. Ce récif s'écarte de 1 mille au large ; à son accore, on trouve des fonds variables de 25 à 14 mètres.

Entre les baies du Petit et du Grand-Masula, la côte présente un aspect fort remarquable : c'est, comme nous l'avons dit d'abord, une suite de falaises abruptes et à pic, inclinées vers le S. aux approches de la rivière d'Onzo, dont l'embouchure est signalée par une fissure profonde dans les falaises qui s'abaissent de chaque côté, et par une masse de verdure foncée qui remplit la fissure.

Les Sept-Montagnes et montagnes de Masula.

Au-dessus des falaises, tout le long de la côte entre les deux baies de Masula, on remarque une suite de montagnes dont quelques-unes offrent des croupes arrondies et d'autres présentent des pics assez aigus. Elles forment deux chaînes : la première, parallèle au rivage et s'élevant au-dessus du plateau qui domine les falaises, est rapprochée du bord de la mer ; on la nomme plus particulièrement la chaîne des Sept-Montagnes. La seconde chaîne, rejetée à 10 ou 11 milles dans l'intérieur, présente des sommets plus aigus, et prend le nom de chaîne des montagnes de Masula. Cette dernière décrit un arc assez prononcé dont la concavité regarde l'Ouest. On y compte cinq sommets principaux, d'une élévation à peu près égale ; ces montagnes sont un excellent point de reconnaissance.

On peut mouiller devant la rivière d'Onzo ou dans la baie

du Grand-Masula par des fonds de 14 ou de 16 mètres. Le village du Grand-Masula se voit de la mer, et l'on y trouve des factoreries américaines. Baie du Grand-Masula à l'embouchure de la rivière d'Onzo.

De l'embouchure de la rivière d'Onzo, la côte, toujours formée de falaises entre lesquelles apparaissent quelques rares plages sablonneuses, court au S. 40° E. jusqu'à l'embouchure de la rivière Lusina, située à 8 milles de la rivière d'Onzo. Les falaises entre ces deux rivières reprennent leur pente verticale. Le sommet du terrain au-dessus des falaises est boisé. Quelques collines à sommets arrondis le dominent et courent parallèlement à la plage.

A 4 milles environ de la rivière d'Onzo, quelques groupes d'arbres bordent la plage dans une interruption peu étendue de la falaise et signalent le lit d'un torrent, ou une vallée encaissée entre les collines.

A 4 milles plus loin, se trouve l'embouchure de la rivière Lusina, à l'interruption de la falaise qui forme la côte. Rivière Lusina. Lat. S. 8° 20′ 30″. Long. E. 10°56′30″.

L'embouchure de cette rivière est signalée par des massifs de grands et beaux arbres, qui garnissent le rivage sur une petite étendue. Elle est facile à reconnaître par ces arbres élevés dont la teinte tranche nettement sur la couleur rousse des terrains et des collines situés en arrière-plan. La rivière Lusina coule dans la direction du N. E. entre des collines, qui, lorsqu'on la voit dans l'E., se présentent sur trois plans. Le plus éloigné est formé par les montagnes Sud de la chaîne de Masula.

La pointe Nord d'embouchure de cette rivière est la pointe Nord de la baie de Dande.

La pointe Sud de cette baie se nomme cap de Dande. Elle reste de la précédente au S. 12° O. à la distance de 8 milles, largeur d'ouverture de la baie, qui se creuse de 2 milles $^1/_2$ sur la ligne qui joindrait ces deux pointes. Baie de Dande.

Entre les deux pointes du N. et du S. de la baie de Dande, le rivage est sablonneux. Cette baie forme deux enfoncements inégaux bien distincts, séparés par une pointe rocailleuse élevée, située à 3 milles du cap de Dande. Quand on la voit de l'O. S. O., cette pointe intermédiaire est coupée à pic.

Au-dessus de la plage sablonneuse s'élève une ligne de

côteaux et des arbres garnissent les plis du terrain. Les montagnes de Masula se voient en dernier plan, rejetées à 11 milles dans l'intérieur.

Cap de Dande. Lat. S. 8° 28′ 0″. Long. E. 10°53′30″.

Le cap de Dande, pointe Sud de la baie, est formé par une falaise verticale, élevée, plate et stérile à son sommet. Elle tombe d'abord à pic, et son pied s'allonge par une base en plan incliné ; ce cap est bien saillant et bien prononcé, surtout vu de l'O. S. O.

Rivière de Dande.

Du cap de Dande, la falaise se continue vers l'E., l'espace de 3 milles dans l'intérieur de la baie, et vient former la rive gauche de la rivière de ce nom, signalée à son embouchure par des arbres et des mangliers. La rivière est tout à fait à la partie Sud de la baie de Dande, et la falaise à pic qui dessine sa rive gauche est tachée de blanc et de rouge.

Ville de Dande.

La rivière de Dande est, dit-on, navigable pour d'assez forts navires, à quelque distance même au-dessus de la ville du même nom, située à 4 milles sur sa rive gauche.

Cette ville, premier établissement des Portugais dans le N., est une ancienne capitainerie qui a fait jadis un grand commerce avec le Brésil et les îles portugaises.

C'est encore un actif foyer de traite.

Mouillage.

On peut mouiller dans la baie de Dande dans le N. 40° O. de l'embouchure de la rivière par 18 mètres, fond de vase[1], et le long de la plage qui forme le fond de la baie par des sondes de 16 mètres, à 2 milles 1/2 de la terre.

La baie est parfaitement saine par ces sondes et l'on ne connaît aucun danger près du rivage. Dans le N. O. du cap de Dande, on trouve 22 mètres à 1 mille 1/2 de distance.

La rivière de Dande est la limite Sud de la province de Masula et du royaume de Congo.

Remarques générales sur la côte du Congo.

Nous terminerons ce chapitre par quelques considérations générales relatives à la côte du Congo, que nous venons de décrire.

Plateau des sondes.

On peut prolonger la côte du Congo, depuis le cap Padrão jusqu'à la rivière de Dande, à la distance de 3 ou de 4 milles. Les fonds à la même distance ne seront pas les mêmes

---

[1] Purdy indique de 14 à 11 mètres.

suivant les diverses parties de la côte où l'on se trouvera; mais à la distance de 2 ou de 3 milles, ils varieront dans la limite de 9 à 25 mètres. Les plus petits fonds se trouveront entre le cap Padrão et la baie de Juma. Ils varieront de 14 à 9 mètres sur cette partie de la côte à 2 ou 3 milles de distance. Dans le S., ils sont plus considérables, de 18 ou de 20 mètres le plus souvent à la même distance.

Le plateau des sondes est loin d'être complétement étudié. Nous n'en donnerons donc ici qu'un aperçu, et l'on ne doit regarder les distances que nous indiquons que comme des approximations plus ou moins exactes.

Cap Padrão.

Sur le parallèle du cap Padrão, le plateau des sondes paraît s'étendre à 20 milles au large. A cette distance, on trouve les fonds de 128 mètres; à 10 milles, on a ceux de 64 mètres; à 5 milles, on trouve ceux de 16 mètres, jusqu'à la distance de 2 milles où l'on rencontre ceux de 11 mètres.

Baie de Funta.

Sur le parallèle de la baie de Funta, le plateau paraît avoir 23 milles de largeur; les fonds de 128 mètres se trouvent à cette distance, ceux de 80 mètres à 13 milles, ceux de 45 mètres à 8 milles, ceux de 13 mètres à 3 milles de la pointe Nord de la baie.

Rivière de Cousa.

Devant la rivière de Cousa, le plateau des sondes paraît avoir 25 milles de largeur; à cette distance, on trouve des fonds de 128 mètres; on a ceux de 96 mètres, à 19 milles; ceux de 72 mètres, à 19 milles; ceux de 22 mètres, à 8 milles; ceux de 11 ou de 13 mètres, à 3 milles de la côte.

En descendant vers le S., le plateau des sondes paraît ensuite s'élargir graduellement. Ainsi, sur le parallèle de la pointe Strong-Tide-Corner de la baie de Loze, on trouve les fonds de 144 mètres à 33 milles de la côte, et leur diminution est assez graduelle à mesure qu'on s'en approche. Ainsi, sur le parallèle de la pointe Strong-Tide-Corner à 25 milles, on a 112 mètres; à 17 milles, on trouve 72 mètres; à 8 milles, 30 mètres.

Pointe Strong-Tide-Corner.

Rivière d'Onzo.

En partant de ce point, le plateau s'élargit de plus en plus, et sur le parallèle de la rivière d'Onzo, il atteint 39 milles, distance où l'on trouve les fonds de 144 mètres qui diminuent d'une manière assez graduelle jusqu'à la côte, à 3 milles de laquelle on trouve 23 mètres.

Cap de Dande. Enfin, sur le parallèle de la rivière de Dande, le plateau a une largeur de 38 milles, distance où l'on a les fonds de 144 mètres. Ceux de 96 mètres se trouvent à 28 milles; ceux de 80 mètres, à 20 milles; ceux de 64 mètres, à 8 milles; ceux de 22 mètres, à 2 milles de la côte.

Courants. Le courant général porte le plus souvent vers le N., ou plutôt parallèlement à la côte, avec des vitesses variables, mais bien moins grandes que dans le N. de l'embouchure du Rio-Congo.

Près de la terre, sa direction est très-variable ainsi que sa vitesse et quelquefois, après des grains de l'O. et du N. O., on le trouve dirigé au S. avec une vitesse de 1 mille à l'heure. Parfois encore il est presque nul à 15 ou 20 milles au large.

Marées. Les marées se font sentir peu au large de la côte et sont faibles en général. L'établissement sur cette partie de la côte d'Afrique est environ 4 heures 30 minutes, le changement de niveau de 1^m 5 ou de 1^m 8.

Saisons, vents. Les saisons sont les mêmes que dans le Rio-Congo. Massanga, ou la saison des pluies, commence au Rio-Congo en octobre et se termine en janvier. Elle est un peu plus tardive à la hauteur de la rivière Dande et ne commence guère qu'en novembre. Les pluies sont parfois très-abondantes sur cette partie de la côte.

Neasu, ou la saison des chaleurs, succède à Massanga; elle dure jusqu'en mars ou en avril. Quitomba, ou la saison des tornades, a lieu en mai et en juin principalement, quelquefois elle dure jusqu'au milieu de juillet; elle est remplacée par Quibiso ou la saison sèche, qui dure jusque vers octobre et novembre[1].

Les vents généraux de septembre à mars sont d'ordinaire entre le S. et l'O., et le courant porte alors vers le Nord. Mais, de mars à la saison sèche, ils soufflent du S. S. E., et à cette époque on rencontre quelquefois les courants dirigés au S. O.

Sur la côte du Congo, les brises de mer et de terre alternent, et pour la remonter au S., il faudra combiner ses bordées de manière à être près de la côte lorsque la brise de terre com-

[1] Nous avons déjà dit que, sur cette côte, les tornades étaient le plus souvent de forts orages qui ne donnaient d'ordinaire que peu de vent.

mencera, et au large lorsque viendra celle de mer. Cette dernière s'élève vers 9 ou 10 heures du matin et tombe d'ordinaire à la nuit. La brise de terre prend vers 1 heure du matin, et tombe à 8 ou 9 heures. En cas de calme, il sera prudent de mouiller pour n'être pas entraîné par le courant. La brise de terre ne s'écarte jamais beaucoup au large.

Toute la côte du Congo est très-poissonneuse, et l'on peut pêcher utilement pour les équipages. Un seul homme en deux heures pêche une quantité de poisson suffisante pour six ou huit. Les meilleurs fonds de pêche sont ceux de gravier et de corail par 19 ou 23 et 33 mètres, suivant les points de la côte où l'on se trouve; on y prend une espèce de morue qui est excellente. Ces fonds placent à la distance de 3 et de 6 milles de la terre; par les petits fonds près de la côte et sur les fonds de vase de 11 ou de 16 mètres, on ne trouve plus de poisson. Pêche.

Sur cette côte, il se fait encore une traite très-active d'esclaves, ainsi que nous l'avons dit; elle doit donc être pour les croiseurs un objet de surveillance continuelle. Traite des esclaves

On avait souvent dépeint les naturels comme doués d'un naturel féroce; il paraît qu'ils ne sont que voleurs et poltrons. Il ne faudrait pas sans doute tomber sans défense entre leurs mains; mais il paraît, d'après les rapports de plusieurs de nos officiers employés à la croisière sur cette côte, qu'ils sont d'un caractère doux et tranquille; très-paresseux et très-indolents de leur nature, ils paraissent cependant assez disposés à nouer avec les étrangers des relations commerciales ou autres. Ils sont fort pauvres et bien au-dessous des noirs qui habitent la côte d'Afrique au N. de l'équateur, pour la vivacité, l'énergie, l'esprit de commerce et l'intelligence. Populations.

Dans les mauvaises années, ce pays est parfois dévasté par la famine, bien que le sol soit bien plus fertile qu'au N. de l'équateur, et cela par suite du défaut de culture, occasionné par la paresse et l'insouciance des populations.

CHAPITRE XIX.

COTE D'ANGOLA ET DE BENGUELA [1].

ÎLES DE L'ASCENSION ET DE SAINTE-HÉLÈNE.

Pour ne pas interrompre la description de la côte, nous rejetterons à la fin de ce chapitre l'île de l'Ascension, qui, par sa position géographique, devrait être placée ici; nous avons pensé qu'il n'y avait aucun inconvénient à la donner plus loin; et qu'il y en aurait, au contraire, à scinder la description du littoral. C'est ce qui nous a décidé à commencer ce chapitre par la côte d'Angola.

CÔTE D'ANGOLA.

La côte d'Angola, sur l'océan Atlantique, n'a qu'une étendue de 60 milles environ. Limitée au N. par la rivière de Dande, elle a pour limite au S. le fleuve de Coanza, qui est à peu près aussi considérable que le Rio-Congo.

Entre ces deux limites, on trouve encore le Rio-Bango, se jetant au fond de la baie du même nom. On lui donne un cours de 150 milles.

Le royaume d'Angola appartient aux Portugais, qui ont étendu leur domination jusqu'à 200 lieues environ dans l'intérieur.

---

[1] Dans ce chapitre, aux instructions du commandant Simon, nous avons ajouté des renseignements tirés de celles des capitaines Matson, Dyke, Owen, Le Lieur de Ville-sur-Arce, Rouxo de Rosencoat, Gabet, et des notes de M. Folin.

Capitale. La capitale, située sur le bord de la mer, au fond d'une baie excellente, se nomme San-Paolo-de-Loanda.

Commerce. L'Angola produit de la cire, du miel, de l'huile de palme, de l'ivoire. Il existe dans ses montagnes des mines d'argent, de fer et de cuivre. Mais le principal commerce consiste dans la traite des esclaves.

Du cap de Dande, la côte court au S. 13° E. l'espace de 8 milles; là elle forme un premier cap, large et arrondi, nommé cap Spilimberta. Entre ces deux caps, la côte est formée de falaises élevées teintées en rouge ou en blanc.

Du cap Spilimberta, la côte prend la direction du S. 38° E. sur une étendue de 6 milles, point où se termine la falaise et où commence la plage sablonneuse de la baie de Bango. Cette plage se creuse en un demi-cercle profond et se termine vers l'O. à petite distance du cap Bango. Dans l'E. de ce cap, les falaises recommencent s'élevant à pic jusqu'au cap Lagostas, qui est la pointe S. O. de la baie de Bango et la pointe N. E. de la baie de Loanda.

Baie de Bango. La baie de Bango est la plus grande de la côte que nous ayons décrite jusqu'ici. Sa pointe N. E. est le cap arrondi que les vieilles cartes nomment cap Spilimberta, et qui est situé à 8 milles au S. 13° E. du cap de Dande. Sa distance au cap Lagostas est de 10 milles, et il en reste dans le N. 20° E. C'est la largeur d'ouverture de la baie de Bango, dont la profondeur, sur la ligne qui joindrait ces deux caps, est de 6 milles ²/₃. Dans la partie Nord de la baie, les terres sont peu élevées, sans verdure, et présentent un aspect aride que nous retrouverons souvent en descendant plus au Sud. Cependant, quelques touffes d'arbres apparaissent sur le rivage et signalent l'embouchure d'un torrent coulant entre les collines qui forment le fond de la baie. Ce torrent se trouve à l'extrémité Sud des falaises.

Cap Spilimberta. Lat. S. 8° 36′ 0″. Long. E. 10°55′30″.

La rivière de Bango a son embouchure au fond de la baie, à 7 milles dans l'E. à peu près du cap Lagostas. Elle coule entre deux collines assez élevées, présentant, sur la face qui regarde la baie, des falaises inclinées. Bien que situées un peu en arrière de la plage, ces deux collines semblent, du large, former le rivage même de la baie.

La côte du S. de la baie de Bango est fort élevée et formée de falaises rouges et blanches qui, du cap Lagostas, s'étendent sur une étendue de 4 milles. Vue du N. N. O., cette partie de la baie présente une première pointe coupée à pic, garnie à son pied de quelques roches noires. Elle est distante du cap Lagostas de 3 milles. Cette pointe est le cap de Bango. Sur le sommet de la terre qui couronne la falaise, on remarque quelques broussailles. A 1 mille au delà de ce cap, la falaise se termine et présente une pointe également coupée à pic, garnie à son pied de rochers noirs qui forment sa base. Une troisième pointe, qui est l'extrémité de la colline du S. O. située au fond de la baie, se termine par une pente un peu allongée près de la rive gauche de la rivière de Bango. Cap de Bango.

La rivière de Bango est signalée par quelques arbres à la plage, puis sur sa rive droite s'élève, en pente rapide, la colline de l'E. située dans la baie de Bango. Rivière de Bango.

Vues du N. N. O., les trois pointes précédentes semblent laisser entre elles des enfoncements, mais le rivage de la baie est régulier et la courbe qu'il décrit ne présente pas d'ondulations sensibles.

Dans l'O. de la rivière de Bango, à 3 milles de distance, il existe un grand édifice entouré de cases : c'est un établissement habité par des Portugais, d'où le marché de la ville de San-Paolo-de-Loanda tire ses principaux approvisionnements. Établissement dans la baie de Bango.

La baie de Bango est très-fréquentée et les navires de commerce y mouillent d'ordinaire pour prendre connaissance des affaires à San-Paolo-de-Loanda avant d'y aller mouiller. Ils évitent ainsi de payer les droits d'ancrage de ce port qui sont fort élevés. Mouillages.

Sur la ligne qui joindrait le cap Spilimberta au cap Lagostas, les fonds varient de 23 mètres, qu'on trouve à 1 mille du premier, à 24 et 27 mètres qu'on trouve à mi-distance des deux caps. L'un et l'autre sont sains et accores. Les fonds diminuent ensuite assez graduellement quand on s'enfonce dans la baie. Près du rivage ils varient de 7 à 5 mètres et à 3m 6. Ils sont plus grands près du cap Lagostas que près de la plage sablonneuse.

Lorsqu'on veut mouiller dans cette baie en venant du N., on

fera route, en tenant le cap Lagostas au S., quelques degrés vers l'E. (de 5° à 10°) pour éviter le grand banc qui prolonge dans le N. E. l'île de Loanda, et l'on viendra jeter l'ancre à 4 milles du cap Lagostas par 25 ou 26 mètres, relevant le cap Lagostas au S. 21° O., et le grand bâtiment situé au fond de la baie au S. 19° E.

On peut s'approcher sans danger du cap Lagostas dans le même relèvement et en mouiller à 1 mille par 29 mètres, ou bien encore pénétrer plus loin dans la baie de Bango et jeter l'ancre, dans le N. du grand bâtiment indiqué, par 14 ou 13 mètres.

On mouille encore dans cette baie quand, voulant se rendre à San-Paolo-de-Loanda, on est surpris par le calme ou par la nuit. A moins de bien connaître la baie de Loanda, on ne devra y entrer que de jour et dans la matinée, moment où l'on aura la brise favorable venant de la terre, tandis que, dans l'après-midi, avec les vents de S. O., on serait forcé de louvoyer. C'est par ce motif que la baie de Bango est très-fréquentée, et les navires y jettent l'ancre pour attendre la brise favorable du matin. Toute la côte de la baie est saine et la sonde suffira pour conduire au mouillage.

Lorsqu'on vient de l'O. chercher le mouillage de la baie de Bango, il faudra se tenir au large à 3 milles 1/2 du cap Lagostas et faire route au N. jusqu'à ce qu'on ramène le fort de San-Pedro (dont nous parlerons tout à l'heure), situé dans la baie de Loanda, au S. du cap Lagostas, par une maison de campagne (quinta) bien apparente sur le sommet de la falaise. Cette maison est au S. 22° E. du fort. Dès qu'on sera sur cet alignement, on aura doublé l'extrémité du banc de l'île de Loanda, et l'on pourra faire route pour la baie de Bango.

Lorsqu'on vient du S. après avoir longé la côte sablonneuse de l'île basse de Loanda, à 1 mille de distance, on fera le N. E. jusqu'à ce que l'on ramène le fort San-Pedro par la quinta indiquée précédemment. On pourra alors donner dans la baie de Bango.

Cap Lagostas.
Lat. S. 8° 45′ 6″.
Long. E 10°51′18″.
Var. N. O. 22° 38′.

Le cap Lagostas, pointe S. O. de la baie de Bango, est la pointe N. E. de la baie de Loanda ; il est facile à reconnaître : c'est une falaise verticale de couleur jaune et couronnée de buissons à son sommet. Un amas de roches noires et aiguës se trouve à sa base.

La falaise qui forme le cap Lagostas se prolonge vers le S. jusqu'auprès de la ville de San-Paolo-de-Loanda, où des éboulements ont formé une plage étroite. Le cap Lagostas est très-sain, et c'est de lui qu'il faut s'approcher de préférence lorsqu'on entre dans la baie de Loanda. Baie de Loanda.

A 1 mille $^1/_4$ dans le S. du cap Lagostas se voit le fort San-Pedro, entaillé dans la falaise même à quelques mètres au-dessus de la mer. Les murailles de ce fort sont de couleur rougeâtre et se détachent bien sur la falaise. Fort San-Pedro.

A $^1/_2$ mille plus loin, la falaise cesse de former le rivage et elle se trouve rejetée en arrière d'une plage étroite et sablonneuse. Dans cet endroit, un ruisseau se jette à la mer.

Plus loin à $^9/_{10}$ de mille environ dans le S. 22° E. du fort San-Pedro, se trouve, au sommet de la falaise, la maison ou quinta dont nous avons parlé. Cette habitation isolée est facile à reconnaître. Quinta ou maison de campagne.

Du ruisseau que nous avons indiqué près de l'extrémité Sud des falaises qui forment le rivage depuis le cap Lagostas, la plage court en se creusant et présentant plusieurs pointes jusqu'au fort San-Francisco-de-Penedo, ou en abrégeant, fort San-Francisco, qui s'élève sur l'une de ces pointes saillantes. A $^1/_2$ mille au delà de ce fort, on voit sur une autre pointe avancée le jardin public. La plage alors se creuse d'une manière assez prononcée pour se terminer à l'O. par un gros morne surmonté d'un fort nommé San-Miguel qui en occupe tout le sommet. Fort San-Francisco. Fort San-Miguel.

La ville basse de San-Paolo-de-Loanda, que nous appellerons ville de San-Paolo pour abréger, se trouve sur la plage entre le jardin public et le morne du fort San-Miguel. La ville haute est bâtie au sommet de la falaise dans le S. du fort San-Miguel. On y remarque, un peu sur la gauche, un grand bâtiment qui est un couvent. Ville de San-Paolo.

La côte que nous venons de décrire forme le côté Est de la baie de Loanda. Il y a 5 milles $^3/_8$ de distance entre le cap Lagostas et le fort San-Miguel.

La ville de San-Paolo, quand on la voit du N. N. O., paraît divisée en deux par le fort San-Miguel. Une partie de ses édifices, peints à la chaux, peut se voir à 15 ou 20 milles de dis-

tance, suivant le temps. Les maisons sont construites en pierres et couvertes en tuiles. On aperçoit la ville de San-Paolo d'ordinaire avant le cap Lagostas, bien que ce cap soit élevé.

Ile de Loanda. Pointe Nord. Lat. S. 8° 46′ 12″. Long. E. 10°48′54″.

L'île de Loanda, qui forme la baie ou le port du côté de l'O., est très-basse; les arbres qui la couvrent ne se voient pas du pont à une distance de plus de 6 ou de 7 milles. Quelques maisons s'élèvent dans sa partie centrale à côté d'un bouquet d'arbres.

L'île de Loanda, au rivage sablonneux, est séparée du fort San-Miguel par un étroit canal sans profondeur. Elle se termine au N. sur le parallèle du fort San-Pedro. Elle est fort étroite dans toute son étendue et présente une forme très-irrégulière. Elle se prolonge au S. à 4 milles $^1/_2$ du fort San-Miguel, et son extrémité du S. forme le passage nommé barre de Carimba.

Banc du N. E. de l'île de Loanda.

La pointe N. E. de l'île de Loanda est prolongée par un banc de sable dur et de roches qui s'étend à 2 milles dans la même direction; il a environ $^1/_3$ de mille de largeur. Son extrémité dépasse, dans le Nord, le parallèle du cap Lagostas et en reste dans le N. 79° O. à un peu moins de 2 milles. C'est la largeur d'entrée de la baie.

Amer n° 1.

Un premier amer, pour éviter l'extrémité de ce banc dangereux, est celui que nous avons déjà donné : il consiste à ramener le fort San-Pedro par la quinta placée sur le sommet de la falaise. Cet amer fait passer à $^3/_4$ de mille dans l'E. du banc.

Amer n° 2.

Un second amer, pour en passer dans le N., est de ramener le cap Lagostas au S. 60° E. A ce relèvement, le rocher de la base du cap Lagostas sera très-peu ouvert à droite du cap Bango, et le cap Bango sera à peu près par le sommet d'une colline qui se trouve au fond de la baie de ce nom. Cet amer fera passer à un peu plus de $^3/_4$ de mille de l'extrémité du banc de l'île de Loanda. Ce dernier amer est très-bon quand on vient de l'O. et du S. donner dans la baie de Bango. Cependant, le banc de l'île s'étant prolongé, dit-on, dans le N. E., il sera bon, en tout cas, d'adopter de préférence l'amer n° 1.

Amer n° 3.

Enfin, un troisième amer peut être encore utile, surtout quand on louvoie dans la baie : c'est l'alignement tracé par

la ligne qui, passant au pied du morne où s'élève le fort San-Miguel, tangenterait la partie Nord de l'île de Loanda, qui s'étend le plus à l'E.

Le banc qui prolonge l'île de Loanda est surtout dangereux parce qu'il ne marque pas le plus ordinairement et qu'il est très-accore dans toute son étendue. Les fonds tombent très-irrégulièrement, de 32 mètres qu'on trouve dans sa partie N.E., à 6 mètres. Sur quelques points de ce banc, on ne trouve que 3m 6 [1].

La baie de Loanda est un excellent mouillage et le meilleur de toute la côte d'Afrique au S. de l'équateur.

Routes pour donner dans la baie de Loanda avec le vent favorable.

Pour donner dans la baie de Loanda, en venant du S., on peut passer à 1 mille dans l'O. de l'île de Loanda, ou à 1 mille $^{1}/_{2}$ faisant route au N. E. jusqu'à ce que l'on ramène au S. 60° E. le cap Lagostas et qu'on prenne l'amer n° 2. On s'approchera du cap Lagostas en le maintenant bien à ce relèvement, jusqu'à la distance de $^{3}/_{4}$ de mille, ou bien on fera route au N. E. jusqu'à ce qu'on soit dans l'amer n° 1, du fort San-Pedro par la quinta du sommet de la falaise.

Si l'on s'est approché du cap Lagostas à $^{3}/_{4}$ de mille, on mettra le cap sur la partie Nord du fort San-Miguel, le tenant au S. 52° O.

Si l'on a pris l'alignement du fort San-Pedro par la quinta, on courra dans cet alignement jusqu'à ce qu'on ramène au S. 52° O. l'extrémité Nord du fort San-Miguel, et l'on fera route dans la baie en le tenant à ce relèvement; les fonds, à cette route, ne seront pas au-dessous de 23 mètres. L'on viendra mouiller relevant le fort San-Francisco au S. 22° E., et le fort San-Miguel au S. 54° O. par 23 mètres de fond. A ce mouillage, la pointe N. E. de l'île de Loanda restera au N. O.

Un autre mouillage, mais très-rapproché du banc de petits fonds qui se trouve au fond de la baie, banc dont plusieurs

---

[1] M. le capitaine Le Lieur de Ville-sur-Arce dit que l'île de Loanda s'étendait autrefois plus dans le N. E. qu'aujourd'hui. Un petit fort qui était bâti à son extrémité est maintenant sous l'eau et l'on en voit les ruines. Le plan levé sous les ordres du capitaine Owen, par les officiers du *Leven*, est le meilleur qu'on possède sur la baie de Loanda.

parties assèchent à la basse mer, est le suivant, indiqué par M. le capitaine Le Lieur de Ville-sur-Arce. De ce mouillage, où l'on avait 23 mètres de fond, on relevait le fort San-Francisco au S. 18° E., et la pointe N. E. de l'île de Loanda au N. 6° E.

Le premier mouillage indiqué nous semble préférable et plus sûr. Le second nous paraît trop rapproché du banc dont nous avons parlé, qui s'étend dans tout le fond de la baie, ne laissant à la basse mer qu'un petit chenal près de la terre pour les embarcations. Les débris d'une carcasse de navire échoué sur l'accore de ce banc peuvent servir à le signaler, surtout lors de la basse mer.

Les navires de guerre portugais mouillent du côté de l'île, où ils sont à proximité de leur arsenal; mais les navires étrangers qui relâchent dans la baie sont beaucoup mieux placés pour leurs communications plus près du fort San-Francisco.

Route pour entrer dans la baie de Loanda avec les vents contraires.

Si, comme il arrive d'ordinaire dans la journée, on a le vent contraire pour donner dans la baie, on agira de la manière suivante :

Dès qu'on aura atteint, en courant dans l'alignement du fort San-Pedro par la quinta (l'amer n° 1), l'amer Est du banc de l'île de Loanda (l'amer n° 3), on serrera le vent qui, d'ordinaire, est du S. O. à l'O. S. O. en prenant tribord-amures.

Amer pour virer sur la terre.

Les bords sur la terre dans le louvoyage pourront être prolongés jusque par les fonds de 16 mètres, mais dès lors il faudra virer de bord, parce qu'au delà de ces fonds on trouverait rapidement 11 et 8 mètres. Il arrivera même quelquefois qu'en virant par 16 mètres, les fonds tomberont à 8 mètres durant l'évolution. Les grands navires feront donc prudemment d'envoyer vent devant sur ce bord lorsqu'ils auront 18 mètres de fond, et, quand ils seront engagés dans la baie, de ne jamais passer à gauche ou dans l'E. de l'alignement du fort San-Francisco par le côté N. O. du grand couvent bâti sur la hauteur au S. de la ville haute : c'est l'amer sur ce côté.

Amer pour virer sur l'île de Loanda.

Avec bâbord-amures, on virera avant d'entrer dans l'alignement de la pointe Est de la partie Nord de l'île de Loanda par

le pied du morne de San-Miguel (amer n° 3), on atteindra ainsi le mouillage que nous avons indiqué.

Le fond dans la baie offre bonne tenue, il est fort irrégulier; les bancs sont également très-accores, ce qui les rend redoutables, surtout de nuit.

Dans le cas où l'on arriverait le soir ou la nuit, il est préférable, si l'on ne connaît pas déjà parfaitement la baie, d'aller mouiller sous le cap Lagostas par 29 ou 32 mètres, pour y attendre la brise de terre avec laquelle on entrera vent arrière le lendemain matin.

Pour entrer dans la baie de Loanda en venant du N., on courra jusqu'à la distance de $^1/_2$ mille du cap Lagostas le tenant au S. par des fonds de 25 ou de 23 mètres; dès lors, si on a le vent favorable, on contournera la côte de la baie à cette distance jusque par le travers du fort San-Pedro, puis on viendra prendre le mouillage que l'on jugera convenable. Si le vent est contraire, on retomberait dans le cas précédent et on louvoierait d'une manière analogue. Route pour donner dans la baie de Loanda en venant du N.

La ville de San-Paolo, bâtie en 1578, est une ville de ressources; elle est grande et renferme, en outre de plusieurs églises, quelques édifices publics dont beaucoup tombent en ruines. Ressources de San-Paolo.

C'est le chef-lieu ou la capitale du royaume d'Angola et la résidence du gouverneur général des possessions portugaises sur ce littoral.

On s'y procure facilement à un prix modéré des provisions et des vivres frais de toute espèce. Les marchés sont bien approvisionnés de légumes et de fruits. On y trouve aussi des provisions de campagne.

L'eau vient de la rivière de Bango, elle coûte 10 francs le tonneau, est sale et dépose dans les caisses en fer une grande quantité de vase. Le bois y est aussi très-cher. C'est à des points situés plus au S. que les navires pourront s'approvisionner d'eau et de bois avec facilité.

La pêche est une grande ressource pour l'alimentation des noirs, mais elle n'est productive que dans les mois de janvier à mars.

La population de San-Paolo est estimée monter à 7,000 ou Population.

8,000 âmes. Dans ce chiffre, on compte la population blanche pour un quart.

Commerce. Le commerce, fort languissant, consiste en ivoire, en gomme copale, en cire, en orseille, etc. Mais les négociants de San-Paolo se livrent principalement aux expéditions de traite d'esclaves, ce qui fait que les navires, après avoir livré leur chargement, ne trouvent jamais dans ce port de fret de retour.

Climat. Dans le mois de février, l'un des plus chauds de l'année, la température moyenne a été trouvée de 27 degrés centigrades; dans le mois de juillet, un des plus froids de l'année, de 20 degrés centigrades. Le climat est regardé comme très-malsain. L'époque des maladies est surtout en septembre et en octobre, puis de janvier à mai. Les maladies les plus graves sont la dyssenterie et les coliques sèches; on y éprouve aussi des fièvres. On a remarqué que les hommes de l'équipage, que leurs fonctions forcent constamment à demeurer à bord, étaient d'ordinaire ceux atteints par les maladies.

Vents. Dans les mois de novembre, décembre, janvier et février, les brises sont plus fraîches et les calmes moins fréquents. La brise du large souffle du S. O., halant quelquefois l'O. S. O. et l'O.

La brise de S. O. commence vers 10 ou 11 heures du matin et tombe le soir. Elle est remplacée vers minuit par une petite brise de terre soufflant de l'E. S. E. au S. S. E. qui dure jusque vers 8 ou 9 heures du matin.

Brumes. Dans les mois de juin, de juillet et d'août, on a des brumes épaisses qui commencent le soir pour ne se dissiper que vers le milieu de la matinée.

Mars et avril sont les deux plus mauvais mois de l'année par suite des orages et des pluies; ce sont aussi les plus chauds, et le thermomètre atteint, mais rarement, dans ces mois, jusqu'à 29 degrés centigrades. Les pluies règnent lorsque les brises du S. E. sont dominantes. Les brises du large sont plus faibles à cette époque et moins régulières; les brises du S. E. sont plus fraîches et elles donnent des grains.

Marées, établissement. Dans la baie de Loanda, la mer marne de 1^m 5. L'établissement est 4 heures 30 minutes.

L'île de Loanda se termine, comme nous l'avons dit, à la distance de 4 milles 1/2 au S. du morne de San-Miguel. A 2 milles de sa pointe Sud commence un long banc de sable qui suit parallèlement la côte à la distance de 1 mille environ et qui rejoint, dans le S., la pointe Palmarinhas. Ce banc protége contre la mer une longue lagune qui communique avec la baie de Loanda par un canal étroit passant au pied du morne de San-Miguel. L'ouverture de la lagune, formée par la pointe Sud de l'île de Loanda et la pointe Nord du banc dont nous venons de parler, se nomme barre de Carimba. Ce passage, ainsi que la lagune, est encombré de quelques hauts-fonds. Cependant, un petit chenal permet encore à des navires calant 3^m 3 et 3^m 9 d'entrer, lors de la haute mer, par cette ouverture dans la baie de Loanda [1]. Toute l'accore de l'île de Loanda et du banc qui part de la pointe Palmarinhas est saine et le fond y est considérable. On peut la longer sans crainte à 1 mille ou à 1 mille 1/2.

Barre de Carimba.

La pointe Palmarinhas, qui doit son nom à la verdure qui l'avoisine et à des bouquets de palmiers, est une pointe sablonneuse, basse, assez saillante, sur laquelle quelques récifs, écartés au large de 2 milles environ, font briser la mer.

Pointe Palmarinhas.
Lat. S. 9° 7′ 0″.
Long. E. 10°36′30″.

Dans le N. E. de cette pointe et au delà de la lagune est l'établissement portugais de Tanza.

Établissement de Tanza.

Au S. de la pointe Palmarinhas se trouve un enfoncement de la côte nommé baie de Coanza ou des Dormeurs. On peut longer de très-près, comme nous l'avons dit, la langue de sable qui part de la pointe Palmarinhas et remonte vers le Nord. On trouve, à petite distance, des fonds de 45 ou de 51 mètres. Mais, dès qu'on s'approchera de la pointe Palmarinhas, il faudra s'écarter et ne pas rallier la côte dans la baie de Coanza par moins de 16 ou de 14 mètres, car on trouve dans cette baie peu de profondeur d'eau et quelques petits bancs près de la terre.

Les falaises, partant du cap Lagostas et courant à peu près au S. 30° E., se détournent à la pointe Palmarinhas pour pren-

---

[1] M. le capitaine Le Lieur de Ville-sur-Arce dit que le passage n'est possible que pour des canots.

dre la direction du S. 53° E. en suivant le rivage parallèlement jusqu'à l'embouchure du fleuve de Coanza.

Baie de Coanza.

La baie de Coanza est un léger enfoncement de la côte terminé au N. O. par la pointe Palmarinhas. Sa pointe Sud, à peine saillante, reste de cette pointe au S. 53° E. à 6 milles. Au fond de la baie, on remarque une petite plage de sable. On peut mouiller dans cette baie par des fonds de 11, 13, 14 ou 16 mètres, fond de vase. On reconnaîtra la baie de Coanza à un bois élevé, de couleur sombre, qui se trouve dans son milieu et qui s'élève au bord de la mer, puis à deux monticules nommés les Mamelles, qui se trouvent dans sa partie du N.

Anse de Nicéphas.

La pointe Sud de la baie de Coanza est la pointe Nord d'un autre enfoncement qui se termine à la pointe Molli, pointe Nord d'embouchure du fleuve de Coanza. Cet enfoncement se nomme anse de Nicéphas, et on peut y jeter l'ancre par des fonds de 14 ou de 16 mètres.

Pointe Molli.
Lat. S. 9° 20′ 0″.
Long. E. 10° 46′ 0″

La pointe Molli, pointe Nord d'embouchure du fleuve de Coanza, est fort boisée. Elle doit son nom à un fort hollandais qui y a existé jadis. On a très-peu de renseignements sur le fleuve de Coanza, dont les Portugais se sont réservé la navigation. Des navires de moyenne grandeur calant au plus 2m 6 peuvent, dit-on, franchir la barre qui garnit son embouchure et remonter assez loin dans le fleuve.

Fleuve de Coanza.

Sa direction paraît être l'E. S. E. sur une étendue de 35 milles. A 4 milles de son embouchure, il reçoit une rivière considérable nommée Catacula. On ne connaît exactement ni le cours ni la source du fleuve de Coanza, auquel on donne cependant 600 milles de cours, étendue dans laquelle il reçoit un très-grand nombre d'affluents considérables.

Rivière Catacula.

Établissement de Massingano.

Le principal établissement fondé sur ce fleuve par les Portugais est celui de Massingano, situé à 120 milles environ de son entrée. C'est le siége d'une capitainerie, et cet établissement leur permet de communiquer avec l'intérieur.

Barre du fleuve.

La barre du fleuve de Coanza brise souvent dans toute son étendue, et pour pénétrer dans le fleuve, on est forcé d'attendre la marée et un temps favorable. Une embarcation ne doit pas tenter de la franchir, il y aurait pour elle danger d'une perte totale.

La largeur du fleuve à son embouchure est de 2 milles environ, et le courant qui en sort est excessivement rapide. On trouve devant elle, à la distance de 10 ou de 11 milles, les eaux colorées et argileuses.

Devant le fleuve de Coanza, on rencontre les petits fonds à une assez grande distance au large et on peut mouiller à 10 ou 12 milles de la terre, par des fonds de 21 ou de 27 mètres; par ceux de 10 mètres, on sera à 5 milles.

Le fleuve de Coanza est la limite Sud du royaume d'Angola.

Remarques générales sur la côte d'Angola.

Nous terminerons la description de la côte Ouest du royaume d'Angola par quelques remarques générales.

Plateau des sondes.

La côte d'Angola est parfaitement saine de dangers depuis la rivière Dande jusqu'à la pointe Palmarinhas, qui, ainsi que nous l'avons dit, est prolongée dans l'O. par un banc d'une étendue de 2 milles.

De la pointe de Dande à la pointe Palmarinhas, la côte est généralement accore et on peut la prolonger sans crainte à la distance de 1 mille $^1/_2$ ou de 2 milles. Le moindre fond que l'on aura à cette distance sera de 20 mètres, et aux abords de la pointe Palmarinhas, les fonds seront bien plus considérables le long de l'île de Loanda et du long banc sablonneux qui ferme à l'O. la lagune de Carimba. Là souvent on perdra le fond avec les lignes à main.

Mais, par le travers de la pointe Palmarinhas et jusqu'au fleuve de Coanza, la côte est bien moins accore et les petits fonds se trouvent fort au large. Ainsi, sur le parallèle de l'embouchure du fleuve de Coanza, à 5 milles de la terre, on aura 10 mètres; à 10 ou 12 milles, on aura de 21 à 27 mètres, fond vasard.

Il ne faut pas, surtout de nuit, se rapprocher de cette partie de la côte par des fonds au-dessous de 12 ou de 13 mètres.

Quant à l'étendue du plateau des sondes, voici les remarques que nous pouvons donner.

Parallèle de la baie de Bango.

Sur le parallèle de la baie de Bango, la limite des fonds de 128 mètres se trouve à 40 milles à peu près de la côte; à 29 milles, on a ceux de 96 mètres; à 23 milles, ceux de 80 mètres; à 14 milles, ceux de 72 mètres; à 5 milles du fond

de la baie, 25 mètres; puis 7 mètres fort près du rivage.

Parallèle du milieu de l'île de Loanda.

Sur le parallèle du milieu de l'île de Loanda, la limite du plateau, qui s'est approchée rapidement de la côte, est à la distance de 19 milles, et l'on y trouve 112 mètres; à 12 milles on a 80 mètres, et 40 ou 50 mètres à 1 mille 1/2 de la côte Ouest de l'île de Loanda.

Sur le parallèle de la pointe Palmarinhas, la largeur du plateau reste la même à peu près; mais, au S. de cette pointe et sur le parallèle du fleuve de Coanza, la limite du plateau des sondes, où l'on perd le fond à 142 mètres, se trouve à 31 milles de la terre; à 27 milles, on a les sondes de 106 mètres.

Saisons, vents.

Nous avons déjà parlé du climat de San-Paolo-de-Loanda, nous compléterons ici ces remarques.

Sur la côte d'Angola, le temps est généralement beau durant toute l'année, sauf dans les mois de mars et d'avril. Néanmoins, on distingue deux saisons : la belle, qui commence en mai et finit en octobre; la mauvaise, qui comprend les autres mois de l'année.

Durant la belle saison, le temps est souvent couvert, principalement dans la matinée. Il est rare alors que la brise du large s'élève franchement, tandis qu'il est rare qu'elle manque lorsque le ciel se dégage, et elle est d'autant plus fraîche qu'il s'éclaircit plus promptement.

En mai et en juin, les calmes dominent. La brise du large commence tard, et la brise de terre est dans sa force après le lever du soleil. En juillet, en août, en septembre et en octobre, les brises de S. O. sont fraîches. On les ressent près de la terre et dans les baies mêmes, à 10 ou 11 heures du matin; elles faiblissent au coucher du soleil, et dépassent rarement dans leur durée 7 ou 8 heures du soir; dans le mois d'octobre, elles vont quelquefois jusqu'à minuit. Elles sont remplacées par les brises de terre jusqu'à 8 ou 9 heures du matin. Parfois il y a du calme.

La mauvaise saison commence en novembre et finit en avril. Durant les mois de novembre, décembre, janvier et février, les brises soufflent plus fraîches du S. S. O., halant le S. O., l'O. S. O., et même parfois l'O. N. O., de sorte qu'elles rendent facile la navigation le long de la côte.

En novembre et en décembre, on a quelquefois de petites pluies fines, surtout le matin; alors le vent tient au S. E., ou au moins au Sud. Aussitôt qu'il hale le S. O., le temps s'embellit et le ciel se dégage tout à coup.

Quelquefois encore on a des apparences d'orage avec accompagnement d'éclairs, ce qui a lieu plus particulièrement le soir. Il est fort rare que ces orages donnent du vent. Au contraire, plus les nuages s'amoncèlent et plus la brise faiblit, jusqu'à ce qu'on ait du calme plat.

Il est rare également que ces apparences se maintiennent au delà de 10 ou de 11 heures du soir; alors, au moment où elles se dissipent, s'élève une petite brise de terre, qui dure ordinairement toute la nuit. Ces orages doivent, si l'on en juge par les rivières de la côte, donner beaucoup de pluie dans l'intérieur; car ces rivières commencent à croître à la fin d'octobre, et débordent pour la plupart en janvier et en février.

Les mois de mars et d'avril sont les plus mauvais de l'année; ce sont ceux des orages et des pluies. Mais, cependant, dès que le vent prend du S. O., le ciel se dégage et le temps devient beau. Les brises de terre dominent à cette époque; soufflant du S. E. par grains, et même du N. E. On a nommé ces grains des tornades; mais, comme sur la côte du Congo et même une partie de celle du Loango, ils n'ont aucun rapport avec les tornades qu'on ressent au N. de l'équateur.

Mars et avril sont les mois les plus chauds de l'année, et le thermomètre monte parfois à 29° centigrades. Ces deux mois sont aussi l'époque des maladies les plus violentes.

Le courant général a une direction à peu près constante sur la côte d'Angola, dont il suit les contours en se dirigeant vers le Nord. Cependant, il arrive parfois que d'octobre en mai, et principalement en mars, en avril et en mai, les courants renversent complétement et portent vers le S., et même vers le S. E., comme il arrive également à la même époque sur la côte du Congo et du Loango. Ce fait a lieu surtout après les pluies et les vents, qui dépendent du N.; mais il ne peut être regardé que comme exceptionnel; il ne se prolonge guère au delà de 2 ou de 3, et au plus de 8 jours. Courants.

Le courant entre le fleuve de Coanza et la baie de Loanda

atteint parfois une vitesse de 20 ou de 24 milles en 24 heures, portant au N. O. et même à l'O., surtout par le travers du fleuve de Coanza.

Ras de marée. Les ras de marée qui ont lieu sur cette fraction de côte, n'ont rien de dangereux. Ils occasionnent une forte houle, qui est très-gênante dans les baies ouvertes, mais qui ne peut compromettre un navire mouillé avec une longue touée pour ne pas fatiguer la chaîne et l'ancre. On peut, au reste, pour éviter les désagréments d'un roulis très-fort, prendre le large dès que le ras de marée commence à se faire sentir, car il est rare que l'on soit en calme dès son début.

Ce phénomène a lieu principalement à l'époque des syzygies, et il est d'antant plus fort, qu'il les suit de plus près. Ainsi, le ras de marée commençant 2 ou 3 jours après la pleine lune ou la nouvelle lune, est généralement peu violent.

Il est difficile d'assigner aux ras de marée une époque, ils ne sont pas plus fréquents dans une saison que dans une autre.

Remarque. Quand on part de San-Paolo-de-Loanda pour se rendre vers le S., il faut faire immédiatement un long bord de 50 ou de 60 milles au large, tant qu'on pourra porter au vent du N. O., de manière à doubler sur l'autre bord la pointe Palmarinhas, près de laquelle les courants sont très-forts; on la doublerait très-difficilement en courant des bords près de la terre.

En général, dit M. le commandant Simon, auquel nous empruntons tous les détails précédents, le louvoyage près de la côte ne réussit que médiocrement.

Marées. Sur la côte d'Angola, les marées sont de 1^{m} 5 ou de 2 mètres. Le jusant se fait très-peu sentir, parce qu'il est dominé par le courant général. Cependant, sur les baies, il tient les navires évités lorsqu'il fait calme, ou lorsque la brise est très-faible.

CÔTE DE BENGUELA.

Étendue de la côte. La côte de Benguela, sur l'océan Atlantique, a une étendue de 500 milles environ, jusqu'à la rivière Bambaruga [1], située par

[1] Prononcez *Bambarouga*.

17° 15′ de latitude S., qui la limite dans le Sud. Elle est limitée dans le N. par le fleuve de Coanza.

Les principaux cours d'eau de ce littoral sont : le Rio-Longo, le Rio-Cubo, le Rio-Lagito, l'Anha, la Cata-Bella au N. de la baie de Benguela ; puis, la rivière Calunga dans la baie de l'Eléphant, et celle Dos-Ramos au S. du cap de Santa-Martha. Cours d'eau principaux de la côte de Benguela.

Les provinces du littoral sur lesquelles les Portugais s'attribuent, comme sur celles de l'intérieur, une puissance nominale, sont au N., celle de Quisama ; au centre, celle de Sumbis et de Jaga-Caconda, au S. celle de Bamba. Provinces.

La capitale, située sur le bord de la mer, au fond d'une baie assez belle, se nomme San-Philippe-de-Benguela. Capitale.

Le commerce du royaume de Benguela est presque nul depuis les efforts tentés par les nations européennes pour détruire le commerce de la traite des esclaves ; c'était la principale exportation de ce royaume. On en tire cependant un peu d'ivoire, de la cire, de la gomme copal, et quelques peaux. La culture se borne à produire pour fournir aux besoins indispensables de la population. Aussi, depuis la répression active de la traite par les croiseurs, ce pays, jadis riche et florissant, est-il tombé dans un état de misère profonde, par suite de la persistance qu'ont apportée les habitants à faire ce commerce illicite au lieu de tenter d'y substituer un commerce légal et honorable. Commerce.

Le cap Ledo reste de l'embouchure du fleuve de Coanza, au S. 5° E., à 30 milles de distance. La côte dans cet intervalle est partout formée de falaises de moyenne hauteur, s'élevant près du bord de la mer, et présentant çà et là à leur sommet quelques bouquets d'arbres.

Entre l'embouchure du fleuve de Coanza et le cap Ledo, à 10 milles dans le N. de ce dernier, on trouve une première pointe, nommée la pointe Noire (Black-Point). Elle est la pointe Nord de la baie de Mastote, terminée au S. par le cap Ledo. Pointe Noire (Black-Point). Lat. S. 9° 37′ 0″. Long. E. 10°46′0″.

La baie de Mastote est un enfoncement assez prononcé dans la côte formée partout de falaises, et présentant à sa partie du N. une étroite plage sablonneuse au pied de ces falaises. Sa largeur sur la ligne des deux pointes est de 9 milles environ, et sa profondeur sur la ligne qui les joindrait, de 3 milles Baie de Mastote.

environ. Au fond de cette baie, qui ne présente point d'abri aux grands navires, et qui n'en offrirait qu'un insuffisant aux petits, un peu dans l'E. du cap Ledo, se trouve l'embouchure d'un petit cours d'eau, nommé Rio-Suto.

Rio-Sutö.

On peut mouiller devant cette baie, à 3 milles dans le N. O. du cap Ledo, par des fonds de 22 mètres. A la distance de 4 milles ½ du fond de la baie, on a ceux de 20 mètres, et à la même distance de la pointe Noire, ceux de 16 mètres. Une petite factorerie existe un peu dans l'E. du cap Ledo, près de l'embouchure du Rio-Suto. C'est là qu'on peut le plus commodément débarquer.

Cap Ledo. Lat. S. 9° 45′ 0″. Long. E. 10°51′30″.

Le cap Ledo est formé de falaises élevées et découpées, présentant à leur sommet, pour toute végétation, quelques palmiers épars. Vu de l'E. à 4 ou 5 milles, il se termine par une pointe saillante, derrière laquelle on voit les terres de la baie de Mastote. Son extrémité présente alors une falaise se terminant en cône, dont la base est formée par un appendice, qui tombe droit à la mer.

Plateau des sondes.

Entre le fleuve de Coanza et le cap Ledo, le fond varie de 16 à 22 mètres, à 5 milles de la terre; la côte est saine et sans dangers. Le cap Ledo lui-même est accore, et l'on trouve 24 mètres à 2 milles dans l'O. du cap.

Cap San-Braz. Lat. S. 10° 1′ 30″. Long. E. 10°57′30″. Var. N. O. 22° 55′.

Le cap San-Braz (Saint-Blaise) reste du cap Ledo au S. 20° E. à 15 milles ½. Entre ces deux caps, la terre est presque droite et formée de falaises de moyenne hauteur. La côte ne rentre un peu que dans l'E. du cap San-Braz. Dans cette petite baie, coule un ruisseau où les embarcations peuvent accoster, et devant lequel on peut seiner. Mais le mouillage n'est ni meilleur ni plus abrité que celui de la baie de Mastote. On peut jeter l'ancre devant la baie par des fonds de 18 ou de 20 mètres. Dans le fond de cette baie, nommée baie de Sable (Sandy-Bay), on remarquera vers le N. une falaise blanche très-remarquable, au N. de laquelle coule la petite rivière Quesimi. Quelques palmiers paraissent au sommet des collines, et les embouchures des deux cours d'eau de la baie sont signalées par quelques arbustes verts qui croissent sur leurs bords.

Baie-de-Sable ou Sandy-Bay.

Rivière Quesimi.

Le cap San-Braz est élevé et taillé à pic. Cette remarque, quand on le voit du S., suffit pour éviter de le confondre avec

le cap Ledo, qui, vu également du S., descend à la mer par une pente allongée. Le cap San-Braz est en outre entièrement dénudé et rocailleux. Ce cap est sain et accore, et on trouve 18 mètres à 3 milles dans l'O.

La Ponta-Longa reste du cap San-Braz à la distance de 19 milles $^1/_2$ dans le S. 26° 30′ E. Entre le cap San-Braz et cette pointe, la côte est formée partout de falaises de hauteur moyenne. La pointe elle-même est assez élevée et assez saillante sur la ligne de la côte. Elle est remarquable par une falaise à pic qui la domine. Sa couleur est aussi plus foncée que la teinte générale de la côte. Ponta-Longa.[1]

La Ponta-Longa est la pointe Nord d'embouchure du Rio-Longo, devant lequel la côte se creuse assez profondément, et forme une baie large de 8 milles environ entre ses deux pointes, et profonde de 3 milles sur la ligne qui les joindrait. C'est au fond de cette baie qu'est l'embouchure du Rio-Longo. Cette rivière était le rendez-vous général des navires négriers de San-Philippe-de-Benguela et de San-Paolo-de-Loanda, d'où les esclaves étaient envoyés par terre. Rio-Longo. Lat. S. 10° 19′ 30″ Long. E. 11° 10′ 30″.

L'embouchure du Rio-Longo est au S. d'une plaine très-basse et boisée, qui, étant encadrée au N. et au S. par des terres relativement élevées la rendent facile à reconnaître.

Devant le Rio-Longo, le plateau des sondes s'étend assez loin au large, et le fond diminue très-graduellement lorsqu'on s'approche de la terre. Aussi, peut-on avec la sonde venir facilement prendre ce mouillage de nuit ou de jour. On pourra jeter l'ancre par 24, 16 ou 14 mètres; à 3 milles de l'embouchure du Rio-Longo, on trouve 11 mètres. Peu importe, au reste, la distance où l'on mouille, parce qu'on ne peut communiquer avec la terre, et qu'on est partout également exposé aux roulis. Plateau des sondes.

Il existe, cependant, sur ce point une factorerie, mais elle a beaucoup de peine à transporter ses produits, vu que la barre du Rio-Longo, bien que dans les grandes marées on y trouve

[1] Nommée pointe Noire par M. le commandant Simon, et pointe Longue par le capitaine Matson. Nous avons préféré adopter ce dernier nom pour éviter qu'on ne la confonde avec la pointe Noire précédemment citée. Elle est d'ailleurs nommée ainsi sur les anciennes cartes du Dépôt.

1m 6, brise partout avec force. Néanmoins, des chaloupes pontées et des petites goëlettes peuvent y pénétrer ; mais des embarcations ne doivent pas tenter de le faire sans pilote; elles courraient le risque de s'y perdre corps et biens.

Cap du Vieux-Benguéla ou Old-Benguela-Head [1]. Lat. S. 10° 47' 30''. Long.E. 11°20'30''.

Le cap du Vieux-Benguela reste au S. 26° E. de la Ponta-Longa, à la distance de 33 milles [2]. C'est un promontoire élevé et accore, dont l'extrémité est escarpée, et qui est très-saillant sur la ligne de la côte. Il est bien tranché et taillé à pic de tous les côtés. Sur son sommet, on voit un village considérable, et quelques factoreries sont établies dans la baie qu'il forme dans le N. avec la côte, baie qui, sur les anciennes cartes, est nommée Longa ou Praia-Longa. Le cap présente un aspect fort remarquable, lorsqu'on le voit de l'E. à 8 ou 9 milles, et quand on le voit du Sud. Il offre de ce côté quelques falaises blanches.

Baie Longa ou Praia-Longa.

En dedans du cap du Vieux-Benguela, la côte court à l'E. sur une étendue de 6 milles, et forme le côté Sud de la baie ; elle remonte ensuite en courant vers le N. 39° O., présentant partout des falaises assez élevées jusqu'à la pointe Sud d'embouchure du Rio-Longo, nommée Ponta-Moreno (Pointe Noire). Cette pointe est peu saillante et taillée à pic.

Ponta-Moreno.

La profondeur de la baie Longa sur la ligne qui joindrait ces deux pointes est d'environ 6 milles dans sa plus grande étendue. Cette grande baie est peu abritée; cependant, on peut y mouiller à 1 mille ou 1 mille 1/2 de la côte, par 19 ou 24 mètres. A 3 milles de sa côte du N., on trouve 18 mètres.

Le mouillage indiqué par M. le commandant Simon est dans le N. E. d'un morne isolé, qui s'élève d'une manière très-abrupte sur le bord de la plage, à 2 milles dans l'E. du cap du Vieux-Benguela.

Plateau des sondes.

Du cap du Vieux-Benguela au Rio-Longo, la côte est saine, et partout inabordable. Le fond très-égal, diminue à mesure

[1] Nommé aussi cap des Trois-Pointes et Morro-de-Benguela-la-Velha sur quelques cartes.

[2] Le capitaine Matson le place, sur sa carte, par la longitude de 11° 18' 30''; dans son instruction il donne, pour la longitude, 11° 20' 30''. Le capitaine du brick le *Mondego* donne 11° 23' pour la longitude.

qu'on s'approche de la terre. A 1 mille, on trouve de 19 à 21 mètres d'eau; à 2 milles $^1/_2$ ou 3 milles, on a de 29 à 32 mètres; et on peut la prolonger sans crainte à cette distance.

A 9 milles dans le S. 20° E. du cap du Vieux-Benguela, se trouve la pointe Nord d'entrée du Rio-Cubo (rivière au Seau), divisée à son embouchure par un îlot. Cette embouchure est commune à la rivière Moroa. Le Rio-Cubo est au N. de l'île, la rivière Moroa coule au Sud. La pointe Nord d'entrée du Rio-Cubo est distante de 6 milles de la pointe Sud de la rivière Moroa, et l'îlot jeté entre elles a une étendue de 3 milles à peu près. Il est inhabité.

Rio-Cubo. Lat. S. 10° 55′ 0″. Long. E. 11°31′0″[1].

Rivière Moroa.

Du cap Benguela à l'embouchure de ces deux rivières, la côte se creuse assez profondément, et l'on peut mouiller par des fonds de 40 mètres dans le S. O. de l'îlot qui les sépare. Les négriers y mouillent quelquefois pour embarquer leurs esclaves.

Le Rio-Cubo est un grand fleuve, auquel on donne 100 lieues de cours environ. Il prend sa source dans un lac près de la ville de Sambos, passe auprès de Zamba et de Bailmodo en courant dans le N. O., puis il tourne et vient se jeter dans l'Océan en courant à l'O. S. O. sur un espace de 100 milles environ.

La côte ensuite continue à se creuser en arc de cercle jusqu'à Novo-Redondo.

Du cap du Vieux-Benguela, les collines qui forment la côte s'éloignent un peu du rivage, et le suivent parallèlement à la distance de 9 milles environ dans l'intérieur. Aux environs de Novo-Redondo, elles paraissent sur deux plans.

A la distance de 7 milles dans le N. de Novo-Redondo, on trouve le village de Kingo[2]. Sept grandes factoreries y sont établies; le débarquement y est très-difficile, ce qui n'empêche pas des navires de commerce d'y aller quelquefois prendre chargement. Le mouillage est mauvais devant ce point, fort rapproché de la côte, et on y est sans abri pour la houle, qui est toujours assez forte.

Village de Kingo.

Aux environs du Rio-Cubo, les terres sont moins élevées et

---

[1] Position donnée par le commandant du brick de guerre le *Mondego*. Rio-Cubo a été aussi nommé *Rio-Curo, Rio-Cuba, Rio-Coubo, Rio-Cuevo*.

[2] Quelques cartes donnent *Quingo*.

les falaises sont remplacées par une plaine très-basse et boisée, dans laquelle circulent le Rio-Cubo et la rivière Moroa. Plus dans le S., les falaises reparaissent à la côte, et règnent presque sans interruption jusqu'à la baie de Lobito, située un peu au N. de San-Philippe-de-Benguela. Dans ces falaises, on remarque de grandes taches jaunes, occasionnées par des éboulements du terrain. Lorsque le temps est clair, et particulièrement en décembre, janvier et février, on voit, fort au loin dans l'intérieur, les sommets de hautes montagnes, dont la chaîne paraît courir à peu près parallèlement à la plage.

Novo-Redondo. (Le fort.) Lat. S. 11° 12′ 0″. Long. E. 11° 30′6

Novo-Redondo est facile à reconnaître du large à son fort blanc, à trois ou quatre maisons blanchies à la chaux, construites sur la hauteur, et quand on est à une grande distance au large, à de hautes montagnes qui la dominent.

La ville est considérée comme la troisième des possessions portugaises pour l'importance et la grandeur. Cependant, le fort paraît dans un complet état de délabrement. C'est un presidio (préside) autour duquel se sont établies quelques factoreries, qui lui donnaient autrefois une certaine valeur. Mais la difficulté des communications est cause que le commerce légal se rejette, d'une part, sur Manikicongo ou Quicombo, qui est d'un accès plus facile, et que le commerce illégal de la traite se porte à Kingo, comme étant moins surveillé par les autorités. Novo-Redondo est le point le plus à l'E. de toute la côte, entre le cap Negro et le cap Lopez.

Rivière de Novo-Redondo.

La rivière de Novo-Redondo, qui prend sa source à 60 milles environ dans les montagnes de l'intérieur, donne naissance sur ses bords à une riche végétation, dont on ne peut juger du large; on aperçoit seulement les premiers palmiers d'une belle forêt, qui fait la principale richesse des habitants.

Une nombreuse population est répandue dans la plaine et sur les hauteurs qui entourent Novo-Redondo : elle est soumise à des chefs indigènes nommés Sanvas, qui ne reconnaissent point l'autorité portugaise et qui sont fort souvent un sujet de gêne pour le presidio; le commandant du fort n'a pas toujours les moyens de résister à leurs exigences.

Banc de Novo-Redondo.

Devant le fort de Novo-Redondo, il existe un banc qui s'étend à 3 milles dans l'O., et, si l'on veut mouiller devant le fort,

il faut s'en tenir à cette distance. Dans cette direction, on peut mouiller devant ce point par des fonds de 16 ou de 19 mètres [1].

Les communications se font au moyen de bimbas, bateaux de forme particulière pour franchir les barres. Malgré cela, elles sont encore fort difficiles, car la mer brise toujours avec beaucoup de force sur la plage.

Baie de Quicombo ou de Manikicongo.

Factoreries.

De Novo-Redondo, la côte court presque en ligne droite l'espace de 9 milles jusqu'aux factoreries de Quicombo ou de Manikicongo [2], car ce nom se trouve également sur les anciennes cartes et dans les anciennes instructions. Les factoreries s'élèvent sur les bords d'une petite rivière nommée Quicombo ou Manikicongo, se jetant à la mer à la partie Sud d'une baie peu profonde et point abritée qui porte le même nom qu'elle. De l'embouchure de la rivière, la côte court l'espace de 3 milles à l'O. 31° S. environ, formant le côté Sud de la baie dont la pointe S. O. se nomme aussi pointe de Quicombo. En face de cette pointe est un banc de roches situé dans le N. N. O. à la distance de 1 mille [3] et sur lequel la mer brise quelquefois. Il reste 4m 2 d'eau sur ce banc. De son extrémité on relève la pointe Rouge au S. 18° O., et le bas d'un sentier par les cases le plus à l'E. du village au S. 46° E.

Rivière Quicombo ou Manikicongo.

Pointe de Quicombo.
Lat. S. 11° 18′ 15″.
Long. E. 11° 27′ 30″.
Var. N. O. 22° 50′.

Mouillages.

Il faudra donc, en venant au mouillage, se défier de ce banc et tenir la partie Est du village au S. 22° E. ou au S. 11° E., puis jeter l'ancre dans cette direction où il conviendra.

Au mouillage ordinaire intérieur, par 5 mètres d'eau, on

---

[1] Le banc signalé ici, mais sans que rien en fixe la position, est indiqué par le capitaine Rouxo de Rosencoat. Le capitaine Matson et le commandant Simon n'en parlent pas. M. le capitaine Rouxo de Rosencoat dit qu'un brick, qui s'est échoué sur ce banc, s'est vu contraint de jeter ses canons à la mer pour se renflouer.

M. Simon indique le mouillage que nous avons donné plus haut; le capitaine Matson dit, dans son instruction, que le meilleur mouillage est par 7m 2 ou 12m 6, relevant le fort à l'E. S. E.

(*Nautical Magazine*, volume XIII, page 132, 1844 ; et *Annales hydrographiques*, 1850, 1re partie.)

[2] Sur quelques cartes on trouve aussi *Kycombo*.

[3] Le capitaine Matson donne 1 mille pour la distance du banc à la pointe; le commandant Simon donne 1/2 mille.

tiendra le village au S. 11° E., la pointe de Quicombo au S. 33° O., et au N. 10° E., la grosse pointe Nord de la baie dans l'alignement du fort de Novo-Redondo [1].

Un autre mouillage est encore indiqué : on y relèvera la pointe Rouge au S. 18° O., et le bouquet d'arbres apparent marqué sur le plan du portulan au S. 66° E. ; on sera par 9^m 7 d'eau [2]. Ce bouquet d'arbres est un peu au N. E. de l'entrée de la rivière.

Lorsqu'on quittera la baie de Quicombo, en partant du premier mouillage, il ne faut pas gouverner au N. O., et il est nécessaire de se tenir au N. de ce rhumb jusqu'à ce qu'on soit certain d'avoir paré le banc qui se trouve dans le N. N. O. de la pointe de Quicombo.

Il y a un bon mouillage dans la baie, excepté durant les ras de marée ou pendant la calema. Il est alors nécessaire de mouiller en dehors de la pointe de Quicombo. La houle, néanmoins, est toujours fatigante à ce mouillage et les ras de marée s'y font plus sentir qu'ailleurs.

Ressources.

Sous le rapport commercial, Quicombo est le point le plus important de la côte après Benguela. On s'y procure de bons bœufs, des provisions de table et d'assez bonne eau dans la jolie rivière de Quicombo dont l'entrée est barrée, ce qui force à débarquer les pièces à eau et à les rouler jusqu'à la rivière. Mais, quand la mer est belle, on peut faire l'eau à l'embouchure de la rivière même assez facilement.

La baie est très-poissonneuse et la pêche se fait à la ligne et non à la seine [3].

Marques de reconnaissance.

La baie de Quicombo est d'autant plus importante à reconnaître que ce point est le seul, depuis Little-Fish-Bay, où l'on puisse se procurer facilement de l'eau [4]. Elle est facile à reconnaître en venant du S. par la pointe Rouge, qui se trouve à 3 milles au S. S. O. de la pointe de Quicombo, pointe Sud de la baie; en venant du large ou du N. par un sentier ou une route

---

1 Instructions du capitaine Matson.

2 Instructions du commandant Simon.

3 Renseignements fournis par le commandant Gabet (manuscrit du Dépôt de la Marine).

4 Le capitaine Rouxo de Rosencoat.

blanche qui se trouve dans le S. E. du village et conduit sur les montagnes. Les maisons blanches de Novo-Redondo peuvent encore être une marque utile; puis, en s'approchant de la terre, la végétation qui borde la baie, et les factoreries ne laisseront plus aucun doute [1].

La pointe Rouge, dont nous venons de parler, est à 3 milles dans le S. S. O. de la pointe de Quicombo. Elle est élevée et facilement reconnaissable de loin à des taches rougeâtres qui sont sur sa face du S. O. Pointe Rouge (Red-Point).

La pointe nommée Whale's-Head (la Tête de Baleine) est située à 16 milles $^3/_4$ de la pointe de Quicombo. C'est une pointe de couleur sombre s'avançant de 1 mille sur la ligne de la côte. Elle justifie, par sa forme, le nom qui lui a été donné. Quand elle reste au S., elle se détache bien; mais vue de face, elle se dissimule complétement. A environ 2 milles dans le N., il y a un plateau remarquable situé près du rivage. Cette pointe protége un léger enfoncement de la côte qui se trouve dans l'E. et se termine un peu au S. du village important de Quissingo-Pequeno, situé à 5 milles au N. de Whale's-Head. Whale's-Head. Lat. S. 11° 35′ 0″ [2]. Long. E. 11° 25′ 30″.

Ce village considérable, placé sur le sommet de la côte, ne peut être vu qu'en partie de la mer; c'est un actif foyer de traite. Un chemin à pic y conduit de la plage sur laquelle on voit un grand nombre de bimbas [3] servant probablement à l'embarquement des esclaves. Village de Quissingo-Pequeno.

Whale's-Head est la pointe Nord d'un léger enfoncement de la côte nommé anse aux Pigeons, présentant une belle plage sablonneuse de 5 milles d'étendue, qui se termine au S. par une pointe rocheuse. Anse aux Pigeons.

La mer brise partout avec force sur cette plage. Néanmoins, des navires de commerce vont prendre chargement dans l'anse aux Pigeons. Il y a bon mouillage, comme sur toute cette partie de la côte, par des fonds variables de 16 à 23 mè-

---

[1] Instructions des commandants Simon et Matson.

[2] M. le commandant Simon donne 11° 37′ pour la latitude de cette pointe; le capitaine Matson, 11° 35′. Nous adoptons celle de ce dernier officier, qui a fait un travail d'ensemble sur cette partie de la côte.

[3] Espèce de grandes pirogues.

tres ; mais on y est excessivement incommodé par la houle.

A la distance de 1 mille au S. de la pointe Sud de l'anse aux Pigeons, on remarque sur le sommet de la côte un grand barracon et plusieurs autres moins considérables situés au-dessous qui signalent le village de Quissingo-Grande. On ne peut voir de la mer ce dernier village dont le chef est un des principaux marchands d'esclaves de la côte.

Village de Quissingo-Grande.

Rio-Tapado. Lat. S. 11° 51′ 0″. Long. E. 11° 24′ 0″.

A la distance de 9 milles 1/2 de la pointe Sud de l'anse aux Pigeons se trouve l'embouchure du Rio-Tapado. On ne peut la reconnaître qu'à un peu de verdure qu'on voit dans un ravin bien prononcé que forment les falaises de la côte. Le mouillage devant ce point est par 16 mètres à 1 mille de la terre, relevant à l'E. les factoreries ou les barracons. Ainsi que l'indique son nom, la rivière est barrée et la mer y déferle avec trop de force pour qu'on cherche à y faire de l'eau.

Rio-Lagito [1]. Lat. S. 11° 58′ 30″. Long. E. 11° 24′ 51″.

Le Rio-Lagito est situé à 7 milles de distance du Rio-Tapado; son embouchure est au fond d'un léger enfoncement de la côte dont la pointe Sud est un morne élevé; elle est reconnaissable seulement à un bouquet d'arbres d'un vert foncé, qui se trouve dans le ravin où coule la rivière et qui peut se distinguer à 9 ou 10 milles du large. Une maison blanche se voit également d'assez loin et sert encore à signaler le Rio-Lagito devant lequel on peut mouiller par des fonds variables de 16 à 19 mètres, vase.

Ressources.

On peut se procurer au Rio-Lagito des bœufs et des provisions de table.

C'est une excellente aiguade quand la mer est belle, car l'eau venant des montagnes est parfaitement saine et meilleure que celle de tout autre point de la côte.

La manière la plus expéditive de la faire est de rouler les pièces jusqu'à un canot mouillé en dehors de la barre, puis de les remorquer jusqu'au navire.

Il existe à ce point un comptoir portugais pour la traite des esclaves et pour le commerce de l'orseille.

---

[1] *Egypto* de quelques instructions. Nous adoptons *Lagito*, diminutif de *Lago*, lac. Le capitaine du *Mondego* donne 11° 28′ E. pour la longitude de ce point, et 11° 57′ S. pour sa latitude.

A environ 4 milles au S. du Rio-Lagito, il y a sur la côte deux factoreries et un village considérable devant lequel la côte présente une belle plage de sable légèrement creusée et formant une anse nommée Cotovelo-das-Ostras (Coude, Pointe des Huîtres). Dans cette anse, les chaloupes qui font le cabotage de la côte peuvent charger, bien que la mer y brise toujours avec force. Elle a 4 milles $^1/_2$ d'ouverture entre ses deux pointes. Anse de Cotovelo-das-Ostras.

La rivière d'Anha (rivière de la Brebis) est à 17 milles du Rio-Lagito et à 9 milles dans le N. E. de la pointe de Lobito. L'entrée de cette rivière, comme celles des rivières qui la précèdent et dont nous venons de parler, n'est reconnaissable qu'à un bouquet d'arbres très-verts qui se trouve à son embouchure. Rivière d'Anha.

Le mouillage y est bon par 16 ou 19 mètres, relevant les factoreries à l'E. 22° N. à environ 1 mille $^1/_4$ de distance. Quoique ce mouillage soit sans abri, on n'y est pas trop incommodé par la houle, mais le débarquement présente, comme sur presque tous les points de cette côte, de grandes difficultés, et l'eau ne pourrait s'y faire qu'avec beaucoup de peine.

De la baie de Quicombo au Rio-Lagito, la côte court au S. 2° O. pendant 39 milles $^1/_2$ environ. Puis, à partir du Rio-Lagito, elle court au S. 36° O. l'espace de 26 milles jusqu'à la pointe de Lobito, qui abrite la baie de ce nom. Jusqu'à cette pointe, la côte, comme nous l'avons dit précédemment, est haute et le plus souvent formée de falaises rocheuses présentant çà et là des taches jaunâtres occasionnées par des éboulements de terre.

La pointe de Lobito est l'extrémité N. E. d'une presqu'île sablonneuse, étroite, longue de 1 mille $^8/_{10}$ environ, qui protége la baie profonde et sûre de Lobito. Cette presqu'île est très-basse et n'a que 0^m 5 et 1 ou 2 mètres au-dessus du niveau de la mer. Pointe de Lobito, Lat. S. 12° 20′ 0″ Long. E. 11° 20′ 30″. Var. N. O. 23° 10′.

La baie, qui est la meilleure de celles qui se trouvent sur cette partie de la côte, a été découverte, en 1840, par le *Waterwich*, commandé par le capitaine Matson, de la marine royale d'Angleterre.

Son entrée est fort difficile à reconnaître, parce que la pres- Baie de Lobito.

qu'île basse qui la protége dans l'O. est complétement confondue avec la grande terre. Les meilleures reconnaissances pour s'y rendre sont, d'abord la coupée de Cata-Bella (Bonne-Visite), dont nous parlerons plus tard, qui en est à 9 milles dans le S. S. O.; ensuite une rangée de marques blanches qui sont sur la montagne située au N. de la baie; puis son gisement du mont nommé Bonnet de San-Philippe (Barrete-de-San-Philippe) dont elle reste au N. E. à 23 milles; et enfin, les arbres et la verdure qui couvrent le rivage dans la baie et commencent à sa partie du N. à l'endroit où s'interrompent les falaises : celles-ci forment le rivage jusque-là et offrent à ce point un grand nombre de taches jaunâtres à leur base.

Reconnaissances.

Ces falaises, à la hauteur de la baie de Lobito, quittent le rivage et pénètrent dans l'intérieur des terres à quelques milles de distance, venant dans le S. rejoindre les falaises du Bonnet de San-Philippe, en circonscrivant la grande plaine de Benguela. Entre Lobito et la baie de Benguela, la côte est basse et bordée d'arbres.

On peut passer à moins de 4 ou de 5 milles de la baie de Lobito sans la voir. Cependant, à cette distance, on apercevra du pont, par-dessus la pointe de Lobito, une maison blanche, et quand on en sera à 3 milles, on distinguera l'extrémité de la presqu'île ou la pointe de Lobito, qu'on pourra contourner de fort près par des fonds de 18 mètres, fonds que l'on trouve près de la côte de la presqu'île dans l'E. et dans l'O. à petite distance.

Dès qu'on aura reconnu la pointe de Lobito, on gouvernera un peu au vent de cette pointe pour éviter d'être souventé par les courants qui portent assez fortement au N. E. lorsqu'on s'approche de la terre.

Après avoir doublé de très-près la pointe de Lobito, on serrera le vent si l'on a ceux régnant d'ordinaire du S. O. ou de l'O. S. O. pour aller prendre le mouillage en louvoyant.

La baie de Lobito a $^8/_{10}$ de mille d'étendue dans sa moindre largeur; elle a 2 milles de profondeur. Cependant il faut remarquer que, sur la côte Est de la baie, il existe un banc qui, longeant la grande terre, contourne le fond de la baie jusque devant les palétuviers de la presqu'île qui sont le plus loin dans le N. E. La plus grande largeur de ce banc, qui est de $^4/_{10}$ de mille, se

trouve en face de la maison blanche de la baie. A l'accore de ce banc, le fond saute brusquement; aussi, dans les bords sur la grande terre, on devra virer quand on aura 18 mètres. Plus près de la terre, les fonds tomberaient à 13 et 11 mètres. On peut aller virer à l'autre bord très-près de la presqu'île, qui est accore, comme nous l'avons dit. On peut mouiller partout dans la baie de Lobito, par des fonds variables de 27 à 36 mètres.

La mer marne de 1^m 8 dans la baie; l'établissement est 4 heures 15 minutes. Marées

Deux petits ruisseaux débouchent dans la baie, au milieu des palétuviers, l'un à la côte Est, l'autre dans le S. O. et tout à fait au fond du cul-de-sac qu'elle forme. Cette eau est d'assez mauvaise qualité, et, sauf dans la saison des pluies, ne peut servir que pour les lavages de linge.

La baie de Lobito est excessivement poissonneuse. La maison blanche dont nous avons parlé est un poste établi par les Portugais et commandé par un sergent. Pendant quelque temps, les Portugais ont eu l'intention de transporter à Lobito leur établissement de Benguela.

Si l'on passe quelques jours à Lobito, on peut, par l'entremise du commandant du poste, faire venir des bœufs de Cata-Bella.

La rivière de Cata-Bella [1] est à un peu moins de 9 milles au S. 36° O. de la pointe de Lobito et à 10 milles $^1/_2$ au N. E. de la ville de San-Philippe-de-Benguela. Rivière de Cata-Bella.

La côte, entre la baie de Lobito et l'embouchure de cette rivière, est, comme nous l'avons dit, basse et boisée. L'embouchure de la rivière est barrée, comme toutes celles de la côte, et elle est remarquable par la coupée dont nous avons parlé précédemment, qui est formée par les hauteurs situées à 4 milles dans l'intérieur, se séparant pour former le lit de la rivière. Cette coupée est surtout remarquable quand on la voit de l'Ouest. Un fort blanc construit à l'entrée de cette gorge la signale encore du large. Fort de Cata-Bella.

---

[1] Nommée, par corruption sans doute, *Catombella, Catambella, Catumbelle* dans diverses instructions et sur différentes cartes.

La rivière de Cata-Bella acquiert, à quelques milles de son embouchure, d'assez grandes dimensions : on lui donne plus de 60 lieues de cours, et sa source est, dit-on, près du versant Sud des hauteurs de Caconda.

Elle déborde dans la saison des pluies et inonde une grande étendue de terrain qu'elle fertilise. Dans la saison sèche, elle se transforme en un large ruisseau se perdant parfois dans les sables pour se remontrer plus loin. Ses inondations périodiques, en contribuant à rendre le séjour de ses environs extrêmement malsain, donne pourtant au sol une grande fécondité.

Une population nombreuse est disséminée sur ses bords et recueille beaucoup de sel, surtout dans le N. de la rivière; plusieurs habitations paraissent à sa rive droite sur le bord de la mer. La population reconnaît la domination portugaise. Il y a beaucoup d'eau devant cette rivière à petite distance de la terre; on peut mouiller devant elle par 22 mètres de fond.

Ville de San-Philippe-de-Benguela [1].

La ville de San-Philippe-de-Benguela que, pour abréger, nous appellerons San-Philippe, est dans un triste état de dépérissement et de décadence. Les maisons, bâties originairement en terre, tombent actuellement en ruine; quelques-unes sont blanchies et présentent de loin une certaine apparence. On remarque surtout l'église, la douane et un grand fort en terre qui est fort mal entretenu, situé en avant de la ville. Il n'y a guère d'autre commerce à San-Philippe que la traite des esclaves, et encore a-t-il été presque entièrement détruit par les croisières. Le sol est parfaitement nu et sans la moindre trace de végétation, excepté près de la rivière de Cata-Bella.

Ressources.

Les ressources de San-Philippe sont très-bornées : on en exporte un peu d'ivoire, de la cire, de la gomme copal et quelques peaux. On peut s'y procurer pour les équipages du bœuf de bonne qualité, des poules, des fruits et quelques légumes, entre autres des giraumons. En s'y prenant un peu à l'avance, on obtiendra des moutons, des porcs, des œufs et autres vivres frais, mais avec quelques difficultés.

---

[1] On écrit aussi *San-Filippe-de-Benguela*.

On se procure de l'eau à la petite rivière de Caboto ou de Cavaque, d'où elle est transportée à la ville; mais la plupart des habitants se contentent de l'eau des puits : celle du puits de la douane, où s'approvisionnent les navires de guerre portugais et tous ceux du commerce, est, dit-on, de bonne conservation. Rivière de Caboto ou de Cavaque.

La ville de San-Philippe est située au bord de la mer sur le côté Est de la baie de Benguela. Cette baie, large d'ouverture et spacieuse, est limitée au N. E. par la pointe de Caboto, près de laquelle coule la petite rivière de ce nom, et au S. O. par la pointe du Bonnet de San-Philippe (Barrete-de-San-Philippe)[1]. Baie de Benguela.

Elle est abritée de la houle du S. O. par les hautes terres de la pointe du Bonnet de San-Philippe et offre un très-bon mouillage. On y ressent souvent des ras de marée; mais en mouillant avec une longue touée pour ne pas fatiguer l'ancre et la chaîne, on n'en aura rien à craindre.

A la partie S. O. de la baie, à partir de la pointe du Bonnet de San-Philippe, les terres sont élevées et la côte rocailleuse sur une étendue de 2 milles environ. Dans le reste de la baie, la côte est basse et sablonneuse jusqu'à la pointe de Caboto. La hauteur qui porte le rocher nommé le Bonnet de San-Philippe forme, dans le S. O., la pointe extrême de la baie. Le Bonnet de San-Philippe. Lat. S. 12° 34′ 24″. Long. E. 10° 53′ 37″. Var. N. O 23° 20′.

Ce rocher est remarquable par sa forme, qui rappelle celle d'un champignon ou la toque d'un juge. C'est la partie centrale d'un rocher de grès friable, dont quelques parties dures ont résisté à l'action du soleil et des pluies, tandis que d'autres se sont exfoliées à son support ou à sa tige. Le Bonnet de San-Philippe est surmonté d'une espèce de guérite où existait un feu qu'on n'allume plus. On y parvient au moyen d'une échelle[2]. Il est situé à 6 milles dans l'O. 5° S. de la ville de San-Philippe.

La baie de Benguela est bordée, dans toute son étendue, par un banc sur lequel il n'y a que 3 ou 4 mètres d'eau, et qui, dans

---

[1] Nommée aussi *Ponta-do-Chapeo*.

[2] Le capitaine Dispans, commandant l'*Achéron*.

certains endroits, s'écarte de la côte à près de 1 mille de distance. A son accore, le fond diminue assez brusquement; aussi, lorsqu'on louvoie, il est prudent de ne pas dépasser de ce côté les fonds de 16 mètres.

Mouillage.

Le mouillage des navires de guerre est par 19 ou 23 mètres, relevant l'église au S. 60° E. ou au S. 70° E.

Les navires de commerce mouillent plus près et sur le banc même par des fonds de 6m 5 ou de 10 mètres ; mais ils y sont exposés à une houle plus forte lors des ras de marée.

Du méridien du Bonnet de San-Philippe jusqu'au mouillage, les fonds diminueront assez graduellement depuis 37 mètres, lorsqu'on fera une route directe, ce qui a lieu ordinairement avec les vents du S. O. et de l'O. S. O.

Marées.

La mer marne de 1m 8 ou de 2 mètres sur la baie. L'établissement est 3 heures 45 minutes.

Atterrages de la baie de Benguela.

Lorsque l'on vient du N. chercher la baie de Benguela, on remarquera d'abord une montagne de la côte, remarquable par la forme découpée de son sommet; elle est située à 15 milles environ au S. de la ville, et se voit par un temps clair à 36 ou à 40 milles du large; on l'appelle montagne Das-Agulhas [1].

Montagne Das-Agulhas.

Les terres du Bonnet sont beaucoup moins élevées, et ne s'aperçoivent que longtemps après qu'on a reconnu la montagne précédente; le Bonnet lui-même est souvent assez difficile à reconnaître quand on vient du N., et qu'on est un peu au large.

Une autre reconnaissance encore est celle fournie par la coupée de Cata-Bella, dont nous avons déjà parlé.

Lorsqu'on vient chercher la baie de Benguela par le S., la meilleure reconnaissance est le Bonnet de San-Philippe, qui est alors très-remarquable; on le voit à 25 milles de distance.

Pour le doubler de jour, il n'y a aucun danger à éviter, les terres étant fort accores, et pouvant être rangées de près.

Mais si l'on en avait connaissance au coucher du soleil, et qu'on voulût atteindre le mouillage dans la nuit, il faudra donner du tour à la pointe San-Jose de la baie Farta, pointe très-basse dont

[1] Montagne des Pointes du commandant Simon.

nous parlerons ci-après. Cette pointe reste au N. 80° O. de la pointe du Bonnet de San-Philippe, la plus saillante vers le N.

De jour, après avoir doublé la pointe du Bonnet de San-Philippe, on fera route directement sur le mouillage que nous avons indiqué. On voit du pont du navire les maisons de la ville de San-Philippe à 9 milles de distance.

La nuit, on réglera la voilure de manière à prendre facilement les fonds de 24 ou de 25 mètres, et si l'on a quelques incertitudes sur sa position, on viendra sur tribord où l'on trouvera toujours bon fond pour mouiller, tandis qu'en agissant autrement, on pourrait être entraîné du côté de la pointe Caboto, où les fonds, de 19 et de 24 mètres, sont très-rapprochés de l'accore du banc qui, comme nous l'avons dit, longe toute la côte de la baie. La pointe Caboto est peu saillante, mais la petite rivière qui débouche près de cette pointe à l'époque des pluies, y a formé un banc qui s'écarte à 500 mètres environ de la côte.

Avant de continuer la description de la côte de Benguela, nous dirons quelques mots du plateau des sondes qui l'avoisine, depuis le fleuve de Coanza jusqu'à San-Philippe-de-Benguela.

La partie de la côte de Benguela, que nous venons de décrire, est saine et accore en général, sauf devant le fleuve de Coanza où, comme nous l'avons dit, on trouve assez loin au large les petits fonds; on pourra la prolonger dans toute son étendue à 3 milles de distance et même à 2 milles dans beaucoup d'endroits. On aura en général des fonds de 32, de 29 et de 22 mètres à ces distances; parfois de 16 et de 19 mètres, à 1 mille de la côte. Néanmoins, nous engageons, sauf le cas où l'on veut prendre un mouillage, à se tenir entre 2 et 3 milles de la côte, le plus généralement. Plateau des sondes depuis le fleuve de Coanza jusqu'à San-Philippe-de-Benguela.

Le plateau des sondes sur le parallèle de Black-Point (pointe Noire) au S. du fleuve de Coanza, comme sur le parallèle du cap Ledo, atteint une largeur de 21 milles environ, distance où l'on a les fonds de 108 mètres. La diminution de la sonde est assez graduelle en allant vers la terre. A 10 milles, on trouve 60 mètres; à 5 milles, 38 mètres; à 3 milles du cap Ledo, 23 mètres. Black-Point. Cap Ledo.

Sur le parallèle du cap San-Braz, le plateau a 21 milles de largeur, et les fonds sont à peu près les mêmes que ceux indi- Cap San-Braz

qués précédemment, à la même distance de la côte; on trouve 20 mètres à 3 milles dans l'O. de ce cap.

Rio-Longo.

Sur le parallèle du Rio-Longo, le plateau paraît avoir une largeur de 30 milles au moins, distance où l'on trouve les fonds de 108 mètres; à 16 milles, on a ceux de 100 mètres; à 12 milles, ceux de 80 mètres; à 5 milles, ceux de 40 mètres; à 3 milles, ceux de 18 mètres, devant la Ponta-Longa, pointe Nord d'embouchure de cette rivière.

Cap du Vieux-Benguela.

Du Rio-Longo au cap du Vieux-Benguela, en suivant la côte, on trouve à 1 mille de 19 à 21 mètres; à 2 milles 1/2 ou 3 milles, de 29 à 32 mètres. La largeur du plateau sur le parallèle de ce cap est de 21 milles, distance où l'on trouve les fonds de 112 mètres; à 10 milles, on a ceux de 80 mètres.

Rio-Cubo.

En descendant vers le S., le plateau conserve la même largeur, et sur le parallèle de l'embouchure du Rio-Cubo, il a une étendue de 20 milles, distance où l'on trouve 112 mètres; à 13 milles, on a 80 mètres; à 5 milles, 29 mètres.

Novo-Redondo.

Sur le parallèle de Novo-Redondo, le plateau a 19 milles de largeur, distance où l'on trouve 96 mètres; à 10 milles, on a 80 mètres; à 4 milles, 36 mètres.

De l'anse aux Pigeons à la baie de Benguela.

De Novo-Redondo, le plateau des sondes se rétrécit graduellement en descendant vers le S. : ainsi, sur le parallèle de l'anse aux Pigeons, il n'a plus que 11 milles de largeur, et sa limite, où l'on trouve des fonds de 128 et de 112 mètres, suit parallèlement la côte à cette distance jusqu'à San-Philippe-de-Benguela. La côte dans cette partie est excessivement accore, et, à la distance de 2 milles 1/2 ou de 3 milles, on trouve des fonds variant depuis 20 mètres jusqu'à 60 mètres. Les plus considérables se trouvent dans le N. et aux environs de la baie de Benguela, à cette distance de la côte.

Nous allons maintenant reprendre la description de la côte.

Dans l'O. de la pointe du Bonnet de San-Philippe, se trouve dans la côte un enfoncement assez grand, ouvert au N., limité à l'E. par la pointe même du Bonnet de San-Philippe, et à l'O. par une pointe basse sablonneuse, extrémité N. E. d'une grande plage de sable, qui s'étend dans le S O. jusqu'à la pointe de Salinas; on la nomme pointe San-Jose.

Pointe San-Jose.
Lat. S. 12° 35′ 0″.
Long. E 10° 48′ 30″.

Cet enfoncement, d'environ 4 milles d'ouverture, renferme

deux petites baies, où l'on trouve bon mouillage; baies séparées l'une de l'autre par une pointe rocheuse assez élevée, nommée pointe Das-Vaccas. Pointe Das-Vaccas.

La première de ces baies, nommée baie Das-Vaccas, n'est séparée, comme nous venons de le dire, de la suivante nommée baie Farta, que par la pointe Das-Vaccas, qui est elle-même la pointe S. E. de la baie Farta. On peut ranger la pointe Das-Vaccas de fort près pour donner dans la baie du même nom, en ayant soin de sonder constamment; on peut mouiller partout dans la baie Das-Vaccas à 580 ou 770 mètres de la côte, par des fonds de 14 ou de 16 mètres. Baie Das-Vaccas

La baie Farta, un peu plus grande que la baie Das-Vaccas, est limitée au S. E. par la pointe Das-Vaccas, au N. O. par la pointe basse de San-Jose. Ces deux pointes sont éloignées de 1 mille $^1/_2$. La pointe San-Jose, près de laquelle on trouve beaucoup d'eau, peut être rangée de près; la sonde à main ne commence à rapporter le fond que lorsqu'on est en dedans de cette pointe, de 384 ou de 576 mètres. Baie Farta[1].

Pour aller prendre le mouillage, il faut en venant du S., après avoir doublé à petite distance la pointe San-Jose, gouverner sur l'extrémité de la plage sablonneuse du fond de la baie à l'endroit où elle fait jonction avec les roches de la pointe Das-Vaccas, et laisser tomber l'ancre par 16 mètres de fond à 580 ou 770 mètres de la terre.

Un palmier, qui s'élève à $^3/_4$ de mille en dedans de la pointe San-Jose, est la seule remarque que l'on puisse indiquer pour cette baie, qui est difficile à reconnaître quand on vient de l'Ouest. Après avoir dépassé le parallèle de cet arbre, il y a un petit banc sur lequel il ne reste que 4 mètres d'eau, et qui est assez accore du côté du Nord. Mais, outre qu'il est très-rapproché de la terre, en suivant la route que nous avons indiquée, on n'aura rien à en craindre.

Ces deux baies n'offrent d'autres ressources que la pêche et la chasse. On peut y faire du bois et des balais; on n'y trouve pas d'eau.

La mer marne de 1^m 1, l'établissement dans la baie est 3 heures 30 minutes. Marées, établissement.

---

[1] Nommée aussi baie *Torta* dans quelques instructions, dans celle de Matson, entre autres, qui, sur sa carte, la désigne ensuite sous le nom de *Bahia-Farta*.

Pointe de Salinas. Lat. S. 12° 49′ 0″. Long. E. 16°30′30″.

La pointe San-Jose, pointe N. O. de la baie Farta, reste de la pointe de Salinas, au N. 40° E. à 22 milles. La côte fait sur la ligne qui joindrait ces deux pointes une saillie arrondie vers le large. La mer y brise toujours avec force, et la sonde à la main ne rapporte pas de fond très-près de la terre.

La pointe de Salinas est une langue de terre basse, plate et sablonneuse, s'étendant à 5 ou à 6 milles, en avant des hautes terres qui suivent la côte parallèlement jusqu'au mont du Bonnet de San-Philippe. Sur son extrémité, à la distance de 60 mètres, se trouve un arbre remarquable. Il y a un récif au S. de cette pointe, et dans le S. on trouve peu d'eau. Mais au N., la côte, comme nous l'avons dit, devient très-accore, et l'on a 18 mètres à moins de 192 mètres de la terre. Cette partie de la côte est fort dangereuse, surtout la nuit, car la plage étant formée de sable blanc, et s'avançant dans l'O. à une grande distance des hautes terres qui sont derrière elle, on la voit très-difficilement, à moins qu'on n'en soit très-rapproché.

Plusieurs navires se sont échoués et perdus sur cette côte. Quelques instructions disent que la route à faire de Salinas à la pointe du Bonnet de San-Philippe est le N. 47° E., mais il n'est pas possible de faire une route directe entre ces deux points, car les terres qui les séparent, forment un segment de cercle [1]. Quand le Bonnet de San-Philippe reste à l'E. S. E., on peut gouverner directement sur ce point, et quand on l'aura dépassé à une distance convenable, on fera route pour la baie et le mouillage de Benguela ; jusqu'à ce qu'on ramène à l'E. S. E. le mont du Bonnet de San-Philippe, on devra donc se tenir au large de la côte [2].

---

[1] Instructions du capitaine Matson.

[2] La goëlette anglaise *Harrincton* se perdit complétement, en mars 1845, sur la plage de Salinas. Elle avait pris des relèvements du Bonnet de San-Philippe, à 6 heures 30 minutes du soir, et à 7 heures 30 minutes elle était échouée.

Un navire, après avoir reconnu le Bonnet de San-Philippe avant la nuit et le relevant à l'E. 18° N. ou à l'E. 15° N. à 15 ou à 18 milles de distance, ne verra pas la terre basse qui l'en sépare, et peut-être, guidé par les cartes défectueuses dans cette partie ou par les instructions, il cherchera à faire route directement sur le Bonnet de San-Philippe. Il pensera que la route à l'E. 22° N. est sûre, mais cette route le conduira encore sur la plage devant laquelle il n'y a pas mouillage. (*Le capitaine* MATSON.)

Une remarque à faire, c'est que le long de la plage au N. de la pointe de Salinas, le courant porte de façon à en éloigner d'une manière très-sensible[1].

A 7 milles $^1/_2$ environ dans le N. E. de la pointe de Salinas, se trouve un petit cours d'eau, nommé Ribeirinha-Victoria, qui s'étend fort loin dans l'intérieur. Ses rives sont, dit-on, couvertes de verdures et fort belles. Un peu au N. de cette rivière, on voyait, en 1825, un hameau composé d'une trentaine de cabanes grossièrement construites, et devant ces cases plusieurs pirogues sur le rivage. Un peu plus vers le N., il existait encore un autre village beaucoup plus considérable, dans lequel on distinguait une maison assez grande et blanchie à la chaux[2]. Ribeirinha-Victoria.

A la pointe même de Salinas et un peu au N., on trouve une petite anse fort difficile à reconnaître; les embarcations peuvent accoster sans trop de peine dans cette anse; il y a aussi des salines dans les environs de cette pointe. Anse de Salinas.

De la pointe de Salinas, la plage court l'espace de 2 milles au S., puis au S. 22° E., sur une étendue de 8 milles, jusqu'au petit port de Loacho.

Ce port naturel se trouve à la jonction des terres élevées de la côte et de la plage basse qui s'étend depuis la pointe de Salinas jusqu'à cet endroit. C'est un petit enfoncement défendu par une chaîne de roches de peu d'étendue, élevées de quelques mètres au-dessus du niveau de la mer, et figurant assez bien un môle. La roche de l'extrémité de la chaîne est percée en forme d'arche. Cette espèce de jetée ne peut abriter que de très-petits navires ou des embarcations. Les navires un peu grands mouillent au large par des fonds de 19 ou de 23 mètres. Ce mouillage est fort mauvais en raison de la houle et du vent de S. O. qu'on reçoit en travers. Port de Loacho. Lat. S. 12° 59′ 30″. Long. E. 10° 35′ 0″[3].

C'est à Loacho, nommé Luash par le capitaine Matson, que

---

[1] Instructions du commandant Simon.

[2] Captain Owen, *Narrative of Voyages to explore the Shores of Africa*, volume II, page 232.

[3] Le capitaine du *Mondego* place ce point par 12° 56′ de latitude S. et par 10° 35′ de longitude Est. Nous avons adopté de préférence la position du capitaine Matson, cet officier ayant fait un travail d'ensemble. Sa latitude, en outre, s'accorde avec celle du commandant Simon.

les négriers de Benguela embarquent le plus généralement leurs esclaves.

Rivière de San-Francisco.

Près de Loacho se trouve un petit cours d'eau nommé rivière de San-Francisco.

De Loacho à la baie de l'Eléphant, la côte est élevée, abrupte le plus souvent, et présente plusieurs plages de sable se creusant légèrement, auxquelles on a donné le nom de baies, que nous remplacerons par celui de plages qui leur convient mieux. Les terres dans cette partie sont hautes, et des montagnes plus élevées que le reste de la côte signalent la baie de l'Eléphant. Leurs sommets aplatis leur ont fait donner le nom de montagnes de la Table. On peut les voir de beau temps à la distance de 85 milles. La plus remarquable de ces montagnes est située précisément au fond de la baie de l'Eléphant à 1 mille $^1/_2$ ou 2 milles dans le S. O. du mouillage.

Montagnes de la Table.

La baie de l'Eléphant est située à 19 milles $^1/_2$ de Loacho.

Plage de Noto. Lat. S. 13° 2′ 0″. Long. E. 10°35′30″.

Noto est une des grandes plages de sable que nous avons indiquées. On ne peut pas mouiller devant cette plage, parce que le fond est trop considérable. On a 72 mètres très-près de la terre. Cependant on y fait des embarquements d'esclaves, et on y voit quelquefois des embarcations de Benguela venant y prendre de l'orseille.

Plage d'Eminené. Lat. S. 13° 6′ 0″. Long. E. 10° 33′0″.

Eminené est une seconde plage de sable, offrant les mêmes apparences. On n'y peut pas mouiller en raison des grand fonds.

Plage d'Equimina. Lat. S. 13° 12′ 0″. Long. E. 10°28′0″[1].

Equimina est une baie très-ouverte ou plutôt une plage de sable un peu plus creusée que les précédentes, située à 4 milles dans l'E. N. E. de la baie de l'Eléphant. On ne trouve de fond pour mouiller que très-près de la pointe de l'O. qui est peu saillante, sur un plateau fort accore et de peu d'étendue. C'est pourquoi il sera prudent, quand on voudra y jeter l'ancre, d'envoyer à l'avance une embarcation pour indiquer le mouillage, vu que le plateau diminue très-rapidement de profondeur près de la côte.

---

[1] Ces trois positions sont celles données par le commandant du *Mondego*, à peu de chose près. La plage d'Equimina est nommée *Camena* par le capitaine Dyke.

Le mouillage est par 24 mètres de fond à environ 475 mètres de la terre ; très-près de ce fond, vers la terre, on ne trouve plus que 9^m 7 d'eau.

Ce mouillage, quelque mauvais qu'il soit, peut être cependant recherché par la possibilité d'y faire de bonne eau, à une petite rivière qui assèche dans la belle saison, mais dans le lit de laquelle on peut encore puiser l'eau lors de la saison sèche en y creusant des trous de peu de profondeur. Le lit de ce torrent ou de cette rivière est à 1/3 de mille de la longueur de la plage en partant de la pointe Ouest ; cette petite rivière est nommée Santa-Teresa sur les anciennes cartes. Rivière Santa-Teresa.

Après Equimina vient la baie de l'Eléphant. Cette baie offre un des meilleurs mouillages de cette partie de la côte. Elle est parfaitement sûre, et abrité des seuls vents qui soufflent d'ordinaire, ceux de S. et ceux de S. O. Baie de l'Éléphant. Pointe S. O. Lat. S. 13° 14'. Long. E. 10°23'18".

On la reconnaît, comme nous l'avons dit, à une grande distance, par un plateau très-élevé, situé près du fond de la baie, et sous lequel se trouve le meilleur mouillage.

Près de la côte Est de la baie, le fond est de roche en quelques endroits. Les ras de marée qui règnent souvent tout le long de la côte ne se font pas sentir dans cette baie. On peut s'y procurer en abondance du poisson au moyen de la seine, et les montagnes abondent en gibier et en animaux de toutes espèces.

Cette baie est donc une excellente relâche pour reposer les équipages. Le climat est très-salubre, comme sur toute la côte au S. de Salinas.

On n'y trouve pas d'eau, si ce n'est pendant la saison des pluies, circonstance qui ne se présente pas quelquefois dans un intervalle de cinq années. De 1840 à 1842, il n'y est pas tombé une goutte de pluie, dit le capitaine Matson. Dans le fond de la baie, les anciennes cartes placent la rivière ou le torrent de Calunga. Rivière de Calunga.

Quelques arbres rabougris croissent dans la plaine et sur les hauteurs, ce qui donne à la côte une apparence de verdure.

Une factorerie portugaise est établie dans la baie ; c'est la seule qu'on rencontre en venant du S. sur la côte de Benguela.

La baie de l'Éléphant a 2 milles $1/2$ environ d'ouverture entre ses deux pointes rocailleuses et élevées. Elle est ouverte directement au Nord. Sa profondeur sur la ligne qui joindrait ses pointes, est de 1 mille $1/2$ dans sa plus grande étendue. Des fonds de 43 mètres, qu'on trouve dans sa partie centrale, les sondes diminuent régulièrement vers la terre de tous les côtés. Près de celle-ci, on trouve des fonds variables depuis 18 mètres, qui existent sur la côte Ouest de la baie, à ceux de 10, 9 et 7 mètres, qui existent le long de la plage sablonneuse.

On peut partout s'approcher de la côte dans la baie de l'Éléphant. Aussi, pour y venir prendre mouillage avec les vents de S. O. et d'O. S. O., il faudra rallier la pointe Ouest de la baie, nommée pointe des Moines (Ponta-dos-Frades), qui est élevée et très-accore, puis serrer le vent en profitant des risées qui tombent quelquefois très-fortes des hautes terres de la baie. Il est par suite prudent de prendre, en doublant la pointe des Moines, une voilure maniable.

Pointe des Moines [1]. Lat. S. 13° 14′ 0″. Long. E. 10° 23′ 30″

Le bon mouillage est par 21 mètres de fond, à 576 mètres de la terre, devant une petite anse qui fait angle dans la partie S. O. de la baie, à l'intersection de la côte rocheuse et de la plage de sable. Comme nous l'avons dit, il faut être près de la terre pour trouver les fonds de 19 mètres, ou de 24 mètres près de la côte Ouest de la baie. Ils sont réguliers, et la sonde devant la plage diminue graduellement.

Les Moines.

Les rochers nommés les Moines (Os-Frades), au nombre de trois, sont élevés de 3m6 et de 4m2 au-dessus du niveau de la mer. Ils sont détachés de la pointe de ce nom, et dans l'O., sur son parallèle, à la distance de $2/10$ de mille.

Cap Santa-Maria [2]. Lat. S. 13° 26′ 0″. Long. E. 10° 9′ 30″. Var. N. O. 23° 24′.

De la pointe des Moines, la côte, partout élevée et rocailleuse, court au S. 32° O. environ jusqu'au cap Santa-Maria. Ce cap est de hauteur moyenne, et dominé de près par des terres plus élevées qui le cachent, quand on le voit de face. Cependant, les taches blanches de la petite baie de Santa-Maria, qui en est très-voisine dans l'E., indiquent sa position d'assez loin. Il se détache bien, quand on le voit du N. E. ou du S. O. Le cap

---

1 Pointe *Friars* en anglais.
2 Cap *San-Roque* des anciennes instructions et des vieilles cartes.

Santa-Maria, quand on le relève au S. 61° E., est encore remarquable par une grosse montagne lointaine, ronde et isolée, qui s'élève au-dessus des terres, à peu près dans l'alignement du cap.

Un gros rocher noir, nommé îlot Pinha, haut d'environ 15 mètres au-dessus de l'eau, se trouve à 3 milles au S. S. O. du cap Santa-Maria et à 1 mille 1/2 environ de la côte. On ne le distingue nettement à sa couleur noire, qu'à la distance de 4 ou de 5 milles, quand il se projette sur la côte. Mais, quand il en est détaché, on l'aperçoit à 10 milles de dessus le pont. Il existe, entre cet îlot et la terre, quelques roches; ce passage n'a pas été exploré. Ilot Pinha.

La baie de Santa-Maria est limitée à l'O. par le cap de ce nom. Elle a 3 milles d'ouverture entre ses deux pointes extrêmes, sur 1 mille 1/2 de profondeur. Baie de Santa-Maria.

Cet espace est encore réduit de beaucoup par un gros îlot de couleur blanche, qui en occupe le centre. Un petit navire pourrait faire le tour de cet îlot sans danger. Mais, dans le S. de l'îlot, devant une pointe rocailleuse qui partage en deux la plage sablonneuse du fond de la baie, il existe un banc sur lequel il ne reste que 3m 9 d'eau. Ce banc se trouve à peu près au milieu de la passe entre l'îlot et la pointe ; à ses accores du N. O. et du S. E., on trouve des fonds de 4 mètres, fond de cailloux. Sur la pointe rocheuse dont nous venons de parler, située dans le S. E. de l'îlot de la baie, il existe une grotte ou enfoncement noirci par la fumée. Ilot de la baie de Santa-Maria.

L'îlot de la baie de Santa-Maria est facile à distinguer à sa couleur blanche, on le voit d'assez loin, et il sert, avec les taches blanches des falaises de la baie, à la faire reconnaître quand on vient du N.

Lorsqu'on veut prendre ce mouillage, on ne commencera à avoir le fond qu'après avoir dépassé la ligne qui joint l'îlot de la baie à l'une ou l'autre de ses pointes. Ces fonds seront de 65 ou de 73 mètres d'abord, peu après on aura ceux de 32 et de 29 mètres. On peut mouiller dans le S. O. de l'îlot par 24 mètres, fond de sable et de madrépores, en relevant, au N. 45° O. ou au N. 56° O., la pointe N. O. de la baie (le cap Santa-Maria). Mouillage de la baie.

Ce mouillage est parfaitement sûr et bien abrité, mais vu son peu d'étendue, il ne convient guère qu'à de petits navires. Il ne

faut, en outre, tenter de pénétrer dans la baie qu'avec une brise bien faite, car, si l'on était pris de calme en dehors, on pourrait être entraîné à la côte par la houle, sans pouvoir mouiller par suite des grands fonds.

Aux environs du cap Santa-Maria, on trouve des fonds de roche jusque par 90 mètres; les montagnes qui, de ce cap, remontent vers la baie de l'Eléphant, sont formées de granit, mélangé de mica et de quartz. Une de ces montagnes, contenant beaucoup du premier, réfléchit les rayons du soleil à une grande distance, comme le ferait un miroir[1].

Cap Santa-Martha. Lat. S. 13° 52' 0". Long. E. 10° 3'30".

Le cap Santa-Martha reste du cap Santa-Maria, au S. 20° O., à 26 milles environ de distance.

Le cap Santa-Martha est de moyenne hauteur et bien saillant. De ce cap et du côté du N., la côte court sur un espace de plusieurs milles à l'E. q. N. E., présentant plusieurs pointes saillantes. Elle revient ensuite brusquement vers le N. O., formant une grande baie, nommée baie de Santa-Martha. Cette baie profonde, dans laquelle il ne paraît pas y avoir mouillage, a été explorée en canot par le commandant Simon, qui n'y a pas trouvé de fond, à 192 mètres de distance de la côte, par 73 mètres. Les anciennes cartes indiquent dans cette baie, pour moindre fond, 88 mètres à toucher la terre. Elles signalent encore, tout à fait au fond de la baie, l'embouchure d'un torrent ou d'une rivière, nommée San-Nicolao, coulant dans un ravin étroit et encaissé par les hautes terres de la côte. Aux environs du cap Santa-Martha et dans la baie, la couleur de la mer est d'un vert prononcé.

Baie de Santa-Martha.

Rivière San-Nicolao.

Entre le cap Santa-Maria et le cap Santa-Martha, on trouve près de la terre des fonds considérables, qui ne permettraient pas de mouiller, même en cas de nécessité.

Rivière Guboro.

Entre les deux caps, les anciennes instructions parlent encore d'une rivière, située à 12 milles au S. du cap Santa-Maria, qu'elles désignent sous le nom de rivière Guboro. Elles l'indiquent comme étant la limite Sud du royaume de Benguela.

Au cap Santa-Martha cessent les falaises élevées qui formaient

---

[1] Owen, *Narrative of Voyages*, etc.

la côte, et les hautes terres qui les dominaient. Depuis ce cap jusqu'à la baie de Mossamedes ou Little-Fish-Bay, la côte présente l'aspect suivant. Depuis le cap Santa-Martha, ce sont successivement de petites plages sablonneuses, séparées par des pointes formées par des falaises peu élevées.

Aspect de la côte du cap Santa-Martha à la pointe Euspa.

Au S. de la baie des Tigres, la côte se relève, est assez élevée, aride et rocheuse. Le point où la côte reprend sa hauteur est remarquable par une grande falaise rouge, située au N. du mont Do-Velho. La côte continue à se montrer haute et abrupte, depuis ce point jusqu'à la pointe Euspa, pointe Nord de la baie de Mossamedes, présentant de temps en temps à son pied quelques plages de sable inabordables.

La teinte de la côte est uniformément foncée. On n'aperçoit aucune végétation sur les mornes élevés qui la dominent, mais on voit un peu de verdure dans quelques gorges profondes, où, lorsqu'il pleut, coulent sans doute des torrents, qui ont fait supposer dans cette partie de la côte l'existence de plusieurs rivières.

Sondes le long de la côte.

Le long de cette côte, on trouvera, comme nous l'avons dit, de très-grands fonds près du cap Santa-Martha, par le travers duquel, à moins de 1 mille, on trouve 90 mètres. Puis, plus au S., on retrouvera les fonds à 1 ou 2 milles de la côte, par 19 ou 32 mètres, suivant la distance. Mais depuis la grande falaise rouge, dont nous avons parlé, on les perdra de nouveau, et l'on n'aura plus que de très-grands fonds le long de la côte, jusqu'à la baie de Mossamedes.

Cependant, devant quelques-unes des plages sablonneuses qu'on rencontre, comme nous l'avons dit, de temps en temps sur cette partie de la côte, on trouve parfois des fonds de 19 ou de 32 mètres à 384 mètres et à 576 mètres du rivage. En cas de calme, il est toujours prudent de se tenir au large de cette côte.

Baie Das-Matilhas ou baie des Troupeaux.
Lat. S. 14° 4′ 0″.
Long. E. 9° 59′ 0″.

A 6 milles au S. du cap Santa-Martha, on voit dans la côte un petit enfoncement ouvert à l'O., nommée baie Das-Matilhas (baie des Troupeaux). Cette baie a 4 milles d'ouverture entre ses pointes, garnies l'une et l'autre d'un banc qui brise. La carte du capitaine Owen indique à son entrée un sondage de 47 mètres. Cette baie, qui n'a point encore été explorée, paraît n'offrir aucun abri.

Baie du Tigre ou Tiger's-Bay.
Lat. S. 11° 13' 0''.
Long. E. 9° 57' 30''.
Var. N. O. 23° 44'.

La baie du Tigre ou Tiger's-Bay, située à 9 milles au S., à peu près de la précédente, est parfaitement abritée des vents régnants et de la houle du S. O. Sa position est fort difficile à reconnaître, sa pointe du S. O. qui l'abrite étant très-basse, et ne présentant, vue du large, aucune saillie.

Après la latitude qui fixera sur la position, une autre remarque pourra servir encore : ce sont deux petits mamelons coniques, qui se voient, lorsque le temps est clair, de presque toutes les directions, bien qu'ils soient un peu éloignés du rivage et dans la plaine qui entoure la baie du Tigre. On pourra encore, en venant du S., la reconnaître en longeant la côte de très-près, à une falaise taillée à pic ressemblant à une muraille, et saillant un peu comme une pointe sur la ligne de la côte. A 1 mille 1/2 dans le N. de cette falaise, on verra des brisants plus forts que les autres. Ces brisants sont ceux de la pointe S. O. de la baie, contre laquelle il y a beaucoup de ressac.

Quand on aura reconnu la baie, si l'on veut y venir mouiller, on passera à 1 mille de la pointe du S. O., car elle est entourée d'un brisant qui s'étend dans le N. 22° E. [1]. Lorsqu'on est dans cette direction de la pointe, on gouvernera au S. 33° E. jusqu'à ce que l'on trouve 13 ou 11 mètres d'eau, et on laissera tomber l'ancre. En dedans de la baie les fonds sont réguliers, et l'on pourra encore mouiller par 16 ou 19 mètres, relevant les deux mamelons situés dans la plaine, au N. 68° E. et au N. 78° E.

Les vents sont réguliers sur la baie ; les vents du large, commençant vers 10 heures du matin, soufflent du S. O. et du S. S. O., halant le S. et le S. S. E. au coucher du soleil. Durant la nuit, il fait calme le plus souvent.

Ce mouillage n'offre aucune ressource. La plaine qui entoure la baie du Tigre est aride et déserte, et il n'y existe pas d'aiguade.

On peut y chasser le lièvre, la perdrix et le daim, qui sont très-communs ; mais on doit être prudent, car on trouve également le chat-tigre, le tigre et l'éléphant.

---

[1] M. Rouxo de Roseneoat dit que cette pointe est prolongée par un banc. M. le commandant Simon dit, au contraire, qu'on peut la ranger à 3 ou 4 encablures (576 ou 768 mètres) et d'aussi près qu'on le voudra du côté du N.

Le mont Do-Velho, sur le bord de la côte, est un gros morne très-remarquable par sa forme de cloche ou de cône tronqué. Dans certaines positions, il paraît détaché de la terre. Il peut servir à indiquer la baie du Tigre, dont il est situé à la distance de 13 milles 1/2 dans le S.

Mont Do-Velho. (Mont du Vieillard.) Lat S. 14° 25′ 0″ [1]. Long. E. 9° 57′30″.

Sa couleur étant plus foncée que celle de la côte, il s'en détache nettement de quelque côté qu'on l'aperçoive, quoique son sommet ne dépasse pas la hauteur des terres situées en arrière-plan ; il ne paraît au-dessus de ces terres que lorsqu'on est à moins de 6 milles de la côte.

Baie Do-Velho.

Dans le N. de ce morne, on voit une belle plage de sable se creusant légèrement en forme de baie, et terminée par deux pointes rocheuses et escarpées. Cette baie est tout à fait ouverte, et ne paraît présenter aucun abri. La carte d'Owen indique à son entrée des fonds de 54 mètres. Elle n'a pas été explorée. Les anciennes cartes indiquent de grands fonds de 112 ou de 102 mètres près des pointes de la baie.

Torrent Dos-Ramos.

Dans le fond de cette baie, les mêmes cartes placent la rivière ou le torrent Dos-Ramos.

Les Rochers ou Las-Rochas.

Au S. du mont Do-Velho, à 6 milles, la carte d'Owen porte un groupe de rochers, dont le gisement est parallèle à peu près à la côte, et qui s'en écarte de 384 ou de 576 mètres. Le plus élevé de ces rochers peut avoir 3 mètres au-dessus de l'eau [2].

---

[1] Le commandant Simon le place par 14° 26′ de latitude S.

[2] M. le commandant Simon place ces rochers à la distance de 4 milles au N. du mont Do-Velho et par 14° 22′ de latitude Sud. Nous sommes porté à croire qu'il y a ici une erreur de sa part. En effet, M. Rouxo de Rosencoat place le mont Do-Velho à 15 milles de la baie du Tigre, ce qui s'accorde parfaitement avec la carte d'Owen. M. le commandant Simon donne, pour le mont Do-Velho, une latitude qui ne diffère de celles de ces deux officiers que de 1 minute. Or, sur le plan d'Owen, les rochers sont parfaitement indiqués et placés à 6 milles à peu près au S. du mont Do-Velho, dans un petit enfoncement de la côte. Dans le N. du mont Do-Velho, la côte présente un rivage sablonneux et forme la petite baie Do-Velho dont parle M. le commandant Simon. Ce serait donc près de la pointe Nord de cette baie ou dans la baie même que se trouveraient les rochers cités par cet officier. Nous sommes donc porté à penser qu'il y a, dans l'instruction, ou une faute d'impression, ou une erreur commise par M. le commandant Simon, dans la position qu'il assigne à ces rochers. En tous cas, nous indiquons ceux placés par Owen sur sa carte et la position signalée pour les autres. Les navigateurs pourront vérifier.

Monte-Redondo.
Lat. S. 14° 39′.

A 15 milles du mont Do-Velho, dans le S., se trouve une autre montagne, remarquable par sa forme arrondie, qui lui a fait donner sur toutes les cartes le nom de Monte-Redondo. Elle se trouve sur la carte d'Owen sans désignation, mais on la trouve désignée sur celle de MM. Sané de Kerbrat et Destrais, commandant la frégate la *Biche*, en 1775 (carte manuscrite du Dépôt), et sur plusieurs autres. Cette montagne, qui est un peu au N. de la baie Das-Moscas, a souvent été confondue avec le mont Do-Velho.

Baie Das-Moscas.

A 18 milles dans le S. 16° O. du mont Do-Velho, est la pointe Nord d'une petite baie, nommée baie Das-Moscas (baie des Mouches). Cet enfoncement peu profond, qui a une ouverture de près de 9 milles, est terminé au S. par une pointe rocheuse, nommée pointe Santa-Gertrudes. Il n'est nullement abrité des vents du S. O. ni de la houle. Au fond, il existe une petite plage sablonneuse et un torrent, à sec dans la belle saison.

Pointe Santa-Gertrudes.
Lat. S. 14° 49′ 30″.
Long. E. 9° 48′ 30″.

La pointe Santa-Gertrudes sépare la baie Das-Moscas d'une autre baie plus au S., nommée baie Da-Tartaruga (baie de la Tortue). Cette baie, bien qu'elle soit ouverte au N. O., offre un très-bon mouillage, à l'abri de sa pointe du S. O., qui, quoique peu saillante, suffit pour abriter de la houle.

Baie Da-Tartaruga.

Vue du N., elle est difficile à reconnaître, bien qu'elle ait 6 milles d'ouverture entre ses deux pointes, parce que toute la côte se présente sur un même plan. Mais, quand on vient du S., sa pointe du S. O. se détache bien.

La hauteur de cette pointe est à peu près la même que celle des terres en premier plan de la côte ; elle est, cependant, un peu plus élevée que celles qui l'avoisinent. Elle est taillée à pic et peut être rangée de très-près, malgré quelques roches tombées au pied de la pointe, qui pourraient faire croire le contraire.

On peut mouiller dans la baie Da-Tartaruga par des fonds de 32, 29 ou 26 mètres, vu qu'il y a beaucoup d'eau jusqu'à la plage et qu'elle est saine.

Baie Das-Pipas.

A environ 7 milles au S. de la baie Da-Tartaruga, entre cette dernière et la pointe Euspa, il y a une autre petite baie dans le même genre, un peu moins grande, et dans laquelle il y a un bon mouillage par 24 ou 19 mètres de fond. Les Portugais lui

ont donné le nom de Bahia-de-las-Pipas, depuis qu'en 1842 le commandant de la station portugaise y a fait brûler un grand nombre de barriques destinées à être embarquées sur des navires négriers.

Little-Fish-Bay (baie du Petit-Poisson) a été nommée par les Portugais baie de Mossamedes, du nom d'un gouverneur de la province d'Angola, qui, en 1780, fit une expédition dans ces parages et découvrit cette baie, dont il prit possession. En 1840, ils y ont établi un fort, sous le nom de San-Fernando. Nous conserverons donc à cette baie le nom de Mossamedes. Little-Fish-Bay ou baie de Mossamedes.

La baie de Mossamedes est limitée au N. par la pointe Euspa ou Girando, au S. par la pointe de l'Annunciação, distantes l'une de l'autre d'environ 6 milles, la dernière restant de la pointe Euspa au S. 30° O.

La baie comprise entre ces deux pointes s'enfonce assez profondément dans l'E., sur une étendue de 6 milles environ.

La pointe Euspa, qui termine la baie de Mossamedes dans le N., n'a rien de remarquable, si ce n'est sa couleur, beaucoup plus foncée que celle des terres qui l'avoisinent. Elle est basse et s'avance peu dans l'O. Pointe Euspa. Lat. S. 15° 7′ 30″. Long. E. 9° 44′ 0″. Var. N. O. 24° 40′.

De la pointe Euspa, la côte rocailleuse court l'espace de 3 milles au S. 31° E., pour former une pointe ronde et large, après laquelle la plage sablonneuse commence à s'arrondir en se creusant vers l'E., et présente, dans l'E. de la pointe même dont nous venons de parler, une petite anse; cette pointe se nomme pointe Redonda. Elle est assez élevée, très-saine et très-accore. On trouve près d'elle 36 mètres, fonds qui augmentent rapidement dans la direction du S. 11° E. de la pointe. A 1 mille de distance dans ce relèvement, on trouve 261 mètres; puis les sondes diminuent très-brusquement et tombent à 20 et à 14 mètres dans un espace de $^2/_{10}$ de mille lorsqu'on se rapproche de la côte Sud de la baie, en courant dans la même direction le S. 11° E. de la pointe Redonda. On voit par là qu'il n'y a pas mouillage dans la partie Nord de la baie de Mossamedes, et que le plateau des sondes où l'on mouille est lui-même excessivement accore. Pointe Redonda.

De la pointe Redonda, la côte décrit un grand arc de cercle, tourné vers l'E., qui se termine au S. à la pointe Negra, assez élevée et rocailleuse, sur laquelle s'élève le fort de San-Fernando. Pointe Negra.

De la pointe Negra, la côte, assez élevée et présentant des

falaises, se creuse et forme une petite anse, terminée à l'O. par une pointe rocailleuse élevée, nommée pointe Grossa, sur laquelle est une guérite de guetteur, peinte en blanc. Cette pointe est taillée à pic, et sa partie supérieure surplombe sa base. C'est entre la pointe Grossa et la pointe Negra qu'est le bon mouillage.

Pointe Grossa.

Entre la pointe Grossa et la pointe Redonda, situées à peu près sur le même méridien, la largeur d'ouverture de la baie de Mossamedes est de 2 milles $^{3}/_{10}$.

A la pointe Grossa, la côte rocailleuse cesse de se montrer. Elle se creuse assez profondément, formant une nouvelle anse, qui se termine à la pointe de l'Annunciação, pointe basse et sablonneuse, difficile à distinguer du large.

Pointe de l'Annunciação.

C'est entre la pointe de l'Annunciação et la pointe Grossa que se trouve un banc fort dangereux, en ce qu'il ne brise pas toujours, bien qu'on n'y trouve que 3 mètres d'eau, et que, sur quelques points, il n'y ait que 0^{m} 9; il se nomme banc de l'Amelia, du nom d'une goëlette de guerre portugaise qui s'y est perdue en 1846.

Banc de l'Amelia.

L'extrémité Nord de ce banc, près de laquelle on trouve des fonds de 7, 9 et 14 mètres, reste de la pointe Grossa à l'O. 5° N., et le banc lui-même, dans la partie où l'on n'a que 3^{m} 6, est sur le parallèle de cette pointe, à 1 mille $^{6}/_{10}$. Ce banc est formé de sable et de roches.

Pour l'éviter, il suffit de tenir le fort de la pointe Negra un peu ouvert à l'E. ou à gauche de la pointe Grossa. Cet amer en fera passer à $^{8}/_{10}$ de mille dans le N.

Quand on vient du N. chercher la baie, il suffira de faire route sur la pointe Grossa, facile à distinguer, sans jamais passer au S. de l'alignement de cette pointe par le fort de la pointe Negra.

Manière de donner dans la baie de Mossamedes.

Quand on vient du S., après avoir reconnu la pointe de l'Annunciação, on en passera à 2 milles dans l'O., et l'on fera le N. jusqu'à ce qu'on soit sur l'amer indiqué précédemment, dès lors on fera route dans cet alignement jusqu'à la pointe Grossa, qu'on pourra contourner à petite distance. On trouve 11 mètres très-près de cette pointe, et, après l'avoir doublée, on serrera le vent pour mouiller par 13 mètres sur la ligne qui joindrait le mât de pavillon de la guérite du guetteur, au fort de la pointe Negra, à égale distance à peu près des deux

pointes, et à $^1/_2$ mille de la terre. Du mouillage jusqu'au rivage, le fond diminue graduellement, et l'on trouve 5^m 4 à $^2/_{10}$ de mille de la terre. Le banc de petits fonds de 5^m 4 et de 3^m 6 contourne tout le fond de la baie jusqu'à l'aiguade, située à sa partie du N. E., à 2 milles environ du mouillage.

On remarque dans cette partie de la baie, et là seulement, quelques traces de végétation. On voit, aux environs et dans le S., le jardin du gouvernement, où l'on a fait quelques essais de culture; plusieurs cabanes sont aux environs. L'aiguade est une espèce de lac entretenu par divers ruisseaux, dont le principal se nomme Rio-Cubal. Devant la pointe Sud de son embouchure, il existe un banc courant, dans le N. O., sur une étendue de près de 1 mille. Les embarcations pour faire l'eau doivent mouiller dans le N. E. de ce banc à l'embouchure du lac, et l'on pourra, avec une longue manche et une pompe, faire l'eau sans débarquer les pièces. Le meilleur moment de la journée pour cette opération est le matin avant l'heure à laquelle se fait la brise du large. Lors des ras de marée, la mer est très-forte sur la barre de la rivière; elle devient grosse avec la brise du large, et, en outre, lorsque celle-ci est fraîche, les embarcations ont beaucoup de peine à regagner les navires au mouillage. L'eau est de bonne qualité, sauf lors des ras de marée; elle devient alors saumâtre. Il est bon, pour la première fois, d'avoir un homme du pays qui pilotera l'embarcation destinée à faire l'eau. Aiguade. Rio-Cubal.

Le climat de Mossamedes est sain, sauf dans les environs de l'aiguade, où l'on trouve des amas d'eau stagnante. En juillet et en août, il fait comparativement froid, et les nuits sont très-humides; le temps, souvent brumeux, ne s'éclaircit que lorsque le soleil prend de la force. Dans ces mois, le thermomètre descend à 12 degrés centigrades; le baromètre se maintient assez régulièrement de 760 à 765 millimètres. Il pleut rarement, et les vents sont très-variables. Durant la nuit, on a le plus souvent du calme. Au jour, la brise se lève faible du S., et prend de la force en passant au S. S. O. et au S. O.; elle est moins fraîche, quand elle passe au N. par l'O. Climat.

Au mouillage, les courants sont insensibles. Courants.

Le village de Mossamedes se trouve dans la baie comprise entre la pointe Negra et la pointe Grossa. La maison du gouverneur est dans l'E. du fort San-Fernando. Village de Mossamedes.

Population. Il y a un assez grand nombre d'indigènes établis dans le village de la baie et dans quelques autres aux environs; c'est une belle race de noirs, nommée Mocoroca, appartenant à la la nation des Mucubal, et qui paraît fort intelligente. Ils cultivent le maïs, et possèdent de grands troupeaux de bœufs.

Ressources. Les principales provisions qu'on peut se procurer à Mossamedes consistent en bœufs et en moutons; on peut obtenir quelques légumes au jardin du gouvernement.

Commerce. Le commerce consiste en ivoire, cire, gomme copal et orseille; on y a fait beaucoup de traite d'esclaves. Mossamedes est le dernier établissement des Portugais au S. de l'équateur.

De la baie de Mossamedes au cap Negro, la côte assez ondulée et présentant plusieurs enfoncements, ouverts à l'O., court au S. 14° O. Elle est sablonneuse dans la plus grande partie de cette étendue, ne présentant que çà et là quelques pointes rocheuses. La terre en second plan est aussi sablonneuse et assez élevée.

Cap Negro. Lat. S. 15° 40′ 30″. Long. E. 9° 33′30″. Le cap Negro justifie par sa couleur le nom qui lui a été donné. Il a 60 ou 70 mètres de hauteur. En passant près de ce cap, on peut apercevoir la colonne que fit élever, en 1486, Barthélemy Diaz, qui le vit le premier. Ce cap, peu saillant et de forme rocheuse, composé de couches stratifiées dans lesquelles sont incrustées une grande quantité de coquilles fossiles, est dominé par des hautes terres qui l'avoisinent, de sorte qu'on ne le distingue qu'à sa couleur noire, quand il est vu de face ou de l'O.; mais du N. et du S., il se détache bien, et se reconnaît à 12 milles de distance. Il est à 30 milles de la pointe de l'Annunciação.

Baie du cap Negro. Au N. du cap Negro la côte fait un retrait vers l'E. et forme une grande baie entièrement ouverte, nommée Baie du cap Negro, présentant quelques pointes rocheuses. Dans une gorge formée par ces pointes, et dans laquelle on remarque quelques arbres, se trouve le lit d'un torrent, nommé rivière

Rivière Dos-Flamengos. Dos-Flamengos, sur la rive droite de laquelle, à quelques milles dans l'intérieur, est indiqué le village de Lonchaut [1]. Cette

[1] Owen signale ces arbres comme les premiers qu'il a rencontrés sur la côte en venant du cap de Bonne-Espérance. Le torrent ou rivière Dos-Flamengos est signalé sur les anciennes cartes manuscrites du Dépôt de la marine.

rivière est tout à fait barrée par les sables dans la saison sèche.

A la distance de 6 milles au S. 18° O. du cap Negro, se trouve une grande falaise d'une étendue de 2 milles $^1/_2$, taillée à pic et s'avançant de l'intérieur comme une grande muraille. Elle est élevée de 41 mètres, et quoique bien détachée de la côte, elle n'est pas assez saillante pour recevoir le nom de cap. Elle se voit par un temps clair à 20 ou 25 milles. Cette falaise est pour le port Alexander, dont elle forme la pointe N. E., une excellente reconnaissance. Cette falaise, nommée Sand-Cliff (falaise de Sable), est d'une couleur jaunâtre. La côte est basse dans ses environs, mais en second plan il y a des falaises de sable de la même couleur, unies à leur sommet et très élevées.

Sand-Cliff.

Depuis la pointe de l'Annunciação jusqu'au port Alexander, le plateau des sondes, qui s'interrompt en quelque sorte près de la côte située au N. de la pointe, reparaît, et sa largeur dans cette partie est d'environ 6 milles, distance à laquelle on trouve des fonds variables de 97 à 114 mètres. A $^1/_2$ mille, on a des fonds de 23 mètres ou au-dessus; à 1 mille au plus, ceux de 33 mètres. La sonde est importante ici, parce qu'on a souvent de la brume et que la houle porte à la côte, assez fortement pour qu'on doive s'en défier. La nature du fond varie, elle est tantôt sable gris fin, sable vasard, sable vase et corail. Quand on aura les fonds de 33 mètres, il serait imprudent de s'approcher davantage de la côte avec une brise faible ou par un temps brumeux.

Plateau des sondes.

Sur le méridien du cap Negro, à $^1/_4$ de mille, on trouve 33 mètres, fond de roche; à 1 mille $^1/_2$, on a 81 mètres, fond de sable; à 6 milles, 105 mètres[1].

Le port Alexander est formé du côté de l'O. par une langue de sable très-basse, qu'on ne distingue qu'à une petite distance. Cette langue de sable, remontant en s'arrondissant vers le N., le N. E., puis vers l'E., laisse entre elle et le continent un grand espace elliptique, qu'elle abrite du côté du N. et de l'Ouest. L'entrée du port, véritable bassin où l'on est parfaitement en sûreté, est ouverte au N.; elle a un peu plus de 1 mille $^8/_{10}$ de largeur. Le port lui-même a 2 milles $^1/_3$ d'éten-

Port Alexander.
Sandy-Point.
(Pointe de Sable.)
Lat. S. 15° 49′ 0″ [2].
Long. E. 9° 27′ 30″.
Var. N. O. 24° 44′.

---

[1] Le capitaine Rouxo de Rosencoat.

[2] Le commandant Simon donne pour latitude à la pointe de Sable 15° 46′.

due de l'E. à l'O., et un peu plus de 1 mille de largeur du N. au Sud. La tenue des ancres y est excellente.

Sandy-Point.

Sandy-Point (la pointe de Sable), extrémité de la presqu'île, peut être rangée de près dans l'E., ainsi que toute la côte du continent qui forme le côté Est et le côté Sud du port Alexander, mais la côte Sud de la presqu'île est garnie à l'intérieur du port par un banc, à l'accore duquel on trouve de 14 à 17 mètres, puis on a sur le banc 5^m 4 et 1^m 6, fonds qui diminuent jusqu'à la presqu'île, près de laquelle on ne trouve que 1^m 3. Dans quelques parties, ce banc s'écarte à la distance de $1/2$ mille de la côte Sud de la presqu'île, et rétrécit d'autant le port Alexander. Ce banc s'étend jusque dans l'O. du port où il se termine. Il est signalé à bonne distance par le changement de la couleur de l'eau.

Banc de la Presqu'île.

Atterrages.

Quand on vient du large, l'entrée du port Alexander est fort difficile à reconnaître, parce que Sandy-Point se confond alors complétement avec la côte, de même nature qu'elle. Il est donc rare, surtout avec un climat généralement brumeux, qui ne permet pas toujours d'avoir des observations, qu'on puisse atterrir sans quelque incertitude, il est en conséquence préférable, lorsqu'on vient chercher le port Alexander, d'attaquer la terre plus au S. en faisant entrer, dans l'estime de la route, 4 ou 5 milles de courant par 24 heures. La côte au S. ne présente qu'un rivage sablonneux, assez accore, que l'on pourra remonter avec la sonde à petite distance. Les vigies des mâts signaleront les eaux du port qu'elles verront en dessus de la langue de sable; on tardera peu ensuite à les voir de dessus le pont.

Quand on viendra du N., l'atterrage est plus facile. Les terres élevées de Sand-Cliff et du cap Negro ne laisseront aucun doute avec un temps clair, et l'on verra alors la presqu'île se prolonger vers l'O. comme une pointe basse et sablonneuse; mais on sera, dans ce cas, forcé de louvoyer avec les vents généraux pour atteindre le mouillage.

Qu'on vienne du N. ou du S., il faudra éviter un banc extérieur, nommé banc du Ringdove, du nom du navire qui en a fait la reconnaissance. On l'appelle également banc de Dormer. Ce banc, situé sur le méridien de Sandy-Point, en est écarté de

Banc du Ringdove [1] ou de Dormer.

[1] Levé par Dormer, master du *Ringdove*.

1 mille $^{3}/_{10}$ dans sa partie centrale, où l'on ne trouve que $5^{m}4$. Sur les autres points, on a généralement $9^{m}2$; il est sur le parallèle de la partie Sud de Sand-Cliff, à la distance de 1 mille $^{8}/_{10}$. Aux accores de ce banc, qui a environ $^{1}/_{3}$ de mille de l'E. à l'O., et du N. au S. les fonds varient de 16 à 13 mètres, et il ne faudra pas s'en approcher par des fonds au-dessous de 36 mètres.

Pour éviter ce banc en venant chercher le port, on pourra ranger à $^{1}/_{2}$ mille la côte Nord de la presqu'île en venant du S.; ou bien passer, en venant du N., à $^{1}/_{2}$ mille de la côte du continent. Si on louvoie dans cette partie, il faudra virer, quand on trouvera des fonds au-dessous de 36 mètres, en courant au large et dans les environs de la position que nous avons assignée au banc, ou plutôt ne pousser les bordées qu'à la distance de 1 mille de la côte du continent, jusqu'à ce que l'on ait doublé dans le S. la pointe Sand-Cliff.

On est bien mouillé par 29 ou 32 mètres, à mi-distance des deux côtes, relevant Sandy-Point au N., à la distance de $^{1}/_{2}$ mille. Rien n'empêche de s'enfoncer plus dans le port; mais, comme on entre presque toujours en louvoyant, et qu'il est inutile d'aller plus loin, on évitera ainsi de la fatigue aux équipages et l'ennui d'avoir à s'occuper, dans les bordées, du banc du S. de la presqu'île dont nous avons parlé. Mouillage.

L'établissement dans le port Alexander est 3 heures; la mer marne de $1^{m}5$. Marées.

Les habitants les plus voisins du port Alexander occupent un petit village, nommé Coou, situé à 9 milles dans l'E. N. E. du mouillage. C'est une réunion d'une douzaine de huttes en paille, ressemblant à de grosses ruches. Cette population se compose d'une trentaine d'individus. Village de Coou.

Ce mouillage n'offre d'autre ressource que le poisson, qui est très-abondant et de bonne qualité. C'est à ce point que l'on commence à rencontrer partout des sables arides, et une contrée qui rappelle par son aspect le désert de Ssahhra.

Dans l'enfoncement ou espèce de baie comprise entre le cap Negro au N. et Sand-Cliff au S., les sondes sont très-variables, et même d'une manière inquiétante pour un navire d'un grand tirant d'eau. Le capitaine Rouxo de Rosencoat, qui a parcouru cette baie, dit que, sondant par 39 mètres, à une longueur de

navire au delà, il a trouvé 9 mètres; dans un autre endroit, ayant 21 mètres à bâbord, on ne trouvait pas de fond à 39 mètres à tribord. Cet officier ayant parcouru cette baie dans toutes les directions, passant à moins de 1/2 mille de la terre, n'a point trouvé de fonds au-dessous de 9 mètres.

La presqu'île sablonneuse qui forme le côté Ouest du port Alexander, court de la pointe Sandy à l'O., sur un espace de 3 milles environ; là, elle se coude et prend la direction du S. 51° O. sur une étendue de 4 milles 1/2; elle tourne ensuite au S., se creuse et forme un petit enfoncement, dont la pointe Sud, assez saillante vers l'O., surtout quand on la voit du S., se

Pointe Albina. Lat. S. 15° 52′ 0″. Long. E. 9° 21 30″.

nomme pointe Albina. Cette pointe est formée de roches blanches, en forme d'aiguilles [1], et présente un aspect singulier; sa hauteur est médiocre. La côte près d'elle est inabordable, et la mer tourmentée. Les courants aux environs de la pointe sont violents et irréguliers. Cette pointe est accore, ainsi que la presqu'île du port Alexander. On trouve sur son parallèle, à 2 milles de distance, 54 mètres d'eau.

De la pointe Albina, la côte rentre et court au S. 32° E. l'espace de 9 milles, elle prend ensuite la direction du S. 3° E. jusqu'à la pointe Est de Great-Fish-Bay (la baie du Grand-Poisson). Elle présente, en général, un rivage sablonneux, dominé par des dunes de même nature, et, dans ses ondulations, quelques pointes rocailleuses peu saillantes, paraissant formées par les éboulements de la croûte supérieure des dunes, durcie par l'effet alternatif des rosées et de l'action desséchante du soleil. Toute cette côte est peu élevée. Elle est assez accore, et à 1 mille 1/2 ou 2 milles de la terre, en la prolongeant, les fonds varient de 22 à 14 mètres. Ces derniers fonds se trouvent aux environs de la pointe Est de Great-Fish-Bay.

Rivière Bambaruga.

C'est à 10 milles 1/2 dans le S. 32° E. de la pointe Albina, que les anciennes instructions et les cartes placent la rivière Bambaruga, regardée comme la limite Sud du royaume de Benguela. Elle est barrée entièrement par les sables dans la saison sèche, mais elle a une largeur d'embouchure de 3 milles dans

[1] Instructions de M. Saisset, lieutenant de vaisseau (*Annales hydrographiques*, 1850).

la saison des pluies. La pointe Sud de cette rivière est une terre inégale et de couleur noire, à laquelle les Hollandais ont donné le nom de pointe de Cunégonde. Cette rivière est habitée sur ses deux rives. Pointe de Cunégonde.

Great-Fish-Bay (baie du Grand-Poisson) est, comme le port Alexander, une belle baie, parfaitement sûre et abritée. Elle est formée à l'O. par une longue presqu'île basse et sablonneuse, courant sur une étendue de 20 milles au S. 19° E. depuis sa pointe du N., nommée Tiger's-Point (la pointe du Tigre), jusqu'à son extrémité du S., où elle est fort étroite (190 mètres) en se réunissant à la côte du continent; elle se nomme presqu'île du Tigre. Sa plus grande largeur de l'E. à l'O. est de 2 milles. De l'extrémité Sud de la presqu'île, la côte qui forme le fond de la baie court au N. 45° E. l'espace de 11 milles, en s'arrondissant et se creusant vers l'E.; elle revient ensuite prendre la direction parallèle à peu près à celle de la presqu'île du Tigre, et forme ainsi avec elle une baie, profonde de 15 milles, large de 4 milles à son entrée et de 6 milles dans sa plus grande largeur. Cette baie n'est pas de formation très-ancienne; car, sur les vieilles cartes manuscrites que possède le Dépôt de la marine, la langue de sable aujourd'hui presqu'île du Tigre est indiquée comme une île séparée du continent par un canal profond et assez étroit; on venait à cette époque (1775), en passant entre le continent et la pointe S. de l'île du Tigre, mouiller dans l'E. de cette île.

Great-Fish-Bay. Tiger's-Point. Lat. S. 16° 30′ 0″. Long. E. 9° 21′30″. Var. N. O. 24° 50′.

Presqu'île du Tigre.

Great-Fish-Bay est un mouillage parfaitement sûr. Bien que la côte Est de la presqu'île et celle du continent soient, surtout dans leur partie du S., garnies de quelques bancs de sable, au large desquels on trouve de petits fonds, elle peut être regardée comme saine, ces bancs s'avançant au plus à 1 mille au large de la côte.

Au milieu de l'entrée de la baie, on rencontre les fonds de 36 mètres, qui vont en diminuant graduellement au fur et à mesure qu'on s'y enfonce, jusqu'à la distance de 1 mille $1/2$ du fond de la baie; là, on trouve ceux de 12 et de 14 mètres. La côte Est de la presqu'île du Tigre et la pointe de ce nom sont très-accores, et l'on peut en passer fort près; si on louvoie, on pourra pousser loin les bords de ce côté et virer par les fonds de 20 mètres. Sur l'autre côté de la baie, il sera prudent de

virer par ceux de 16 ou de 14 mètres. Mais à mesure qu'on s'enfoncera dans la baie, ces fonds eux-mêmes suivront la loi de diminution que nous avons indiquée, et à même distance de la côte, on les trouvera de plus en plus faibles, comme toutes les sondes de la baie.

Le meilleur mouillage est à 1 mille 1/2 du fond de la baie, par 12 ou 14 mètres.

En venant au mouillage, on pourra contourner de fort près la pointe du Tigre, près de laquelle, dans l'O. et le N., on trouve de 36 à 16 mètres. La côte Ouest de la presqu'île est aussi fort accore, et on peut la prolonger à 1 mille dans toute son étendue. Lors de la basse mer, cette presqu'île atteint une largeur presque double de celle indiquée lors de la haute mer. Elle est sablonneuse et excessivement basse; tandis que la côte en face est assez élevée et couverte de dunes sablonneuses d'une teinte jaunâtre. On peut la reconnaître à 15 ou 16 milles du large, ainsi que la côte plus au N.

Il est avantageux d'attaquer Great-Fish-Bay par le S., puis de se tenir fort près de la côte, à 2 ou 3 milles, ayant des vigies pour annoncer la baie, dont elles verront les eaux par-dessus la presqu'île. Celle-ci est confondue du pont avec la côte, et ne se voit que lorsqu'on en est très-près. La seule ressource de cette baie est le poisson, qu'on y prend en abondance.

Plateau des sondes.

Du port Alexander à Great-Fish-Bay, les fonds variables de 14 à 21 mètres se trouvent à 2 milles de la côte ; à 5 milles, on a ceux de 50 ou de 60 mètres; à 8 milles, ceux de 81 mètres. La nature dominante du plateau est sable ou sable vasard.

De l'extrémité Sud de la presqu'île du Tigre, la côte présentant toujours un rivage sablonneux, couronné de dunes plates sans végétation et de couleur noirâtre, qui le suivent parallèlement, et permettent de reconnaître la terre à 15 ou 16 milles de distance dans les temps clairs, court à peu près au S. 13° E. l'espace de 15 milles, puis, au S., l'espace de 13 autres milles, jusqu'à l'embouchure de la rivière Nourse.

Rivière Nourse.
Lat. S. 17° 15′ 0″.
Long. E. 9° 26′ 0″.

Cette rivière, que les anciennes cartes représentent comme considérable et bordée de nombreux villages dans l'intérieur, est complétement barrée par les sables lors de la saison sèche. Ainsi que la plupart des autres rivières de cette côte, elle ne

s'ouvre un passage à la mer que dans les saisons des pluies. Son embouchure, dans la saison sèche, est fermée par un grand banc de sable, sur lequel la mer brise avec fureur, surtout à sa pointe du S., nommée cap Ruy-Pirez par les anciennes cartes. Le courant de cette rivière est très-violent dans la saison des pluies, et l'effet des marées se fait sentir à 10 milles de l'embouchure. Le flot porte à l'E. N. E.; le jusant, à l'O. S. O. Cap Ruy-Pirez.

C'est ici que se termine le royaume de Benguela, et que commence la Cimbébasie ou le désert du Sud.

Nous terminerons cette description par quelques remarques générales.

Nous avons décrit le plateau des sondes jusqu'à San-Philippe-de-Benguela. Au-dessous de ce point, ainsi que nous l'avons dit dans la description de la côte, on perd en quelque sorte le plateau des sondes, ou plutôt il est si étroit que fort souvent, sauf dans quelques enfoncements ou devant quelques plages sablonneuses, le mouillage est en quelque sorte impossible. Nous avons indiqué les points où l'on peut jeter l'ancre. En tous cas et avec du calme, il sera prudent de se tenir à bonne distance de la côte, en raison de la houle, dont, en général, on ne tient pas toujours assez compte, et qui porte souvent à terre plus qu'on ne le supposerait. Avec des temps de brumes, il faudra encore être très-prudent. Plateau des sondes

Le plateau des sondes ne reparaît, avec une largeur assez grande, qu'au S. de la baie de Mossamedes; et il continue à conserver à peu près une largeur de 6 ou de 8 milles jusqu'à la rivière Nourse.

Les observations sur les courants sont les mêmes que pour la côte d'Angola, ainsi que pour les saisons, les ras de marée : nous n'y reviendrons donc pas. Courants.

Nous renverrons également pour les vents à ceux indiqués sur la côte d'Angola; seulement, nous remarquerons qu'au S. de Salinas, et surtout à mesure qu'on s'approche du cap Negro, on a souvent de très-fortes brises du S. O. avec la mer grosse, et presque toujours une forte houle, qui, brisant à terre avec violence, rend les communications sinon impossibles, du moins fort difficiles, en général. Vents.

Nous terminerons enfin, par quelques remarques sur la navigation des deux côtes d'Angola et de Benguela.

Routes à faire sur les côtes d'Angola et de Benguela.

Quand on vient du S. et qu'on remonte la côte vers le N., la route est facile et directe; le vent étant toujours favorable, la seule précaution à prendre est de ne pas dépasser de nuit le point que l'on veut atteindre. On devra donc, dans l'estime de la route, faire entrer la vitesse ordinaire du courant vers le N., vitesse qui est assez variable et dépend de la direction du vent et de sa force.

Pour descendre la côte du N. vers le S., il y a surtout deux pointes difficiles à doubler, la pointe Palmarinhas, quand on part de San-Paolo-de-Loanda, et la pointe de Salinas, en quittant Benguela, le courant étant toujours plus fort aux environs de ces pointes. Il faut faire alors une grande bordée de 50 ou de 60 milles au large, tant qu'on peut porter au vent du N. 45° O., de manière à les doubler sur l'autre bord; le louvoyage près de la terre réussit rarement.

Quand on quitte Benguela, il y a avantage à partir le matin avec la brise de terre, qui, quoique faible, permet d'atteindre le Bonnet de San-Philippe, ce qui est un assez grand avantage.

Sur tout le reste de la côte, il faut toujours prendre la bordée qui fera faire le plus de S., en calculant les bords de manière à être près de la terre le soir, au moment où cesse la brise du large. Néanmoins, il faut éviter d'être pris de calme très-près de la terre, au S. du cap Santa-Maria. On ne peut, comme nous l'avons dit, mouiller sur cette côte au besoin. Il ne faudra pas non plus pousser les bords du large à plus de 50 ou de 60 milles, parce que l'on trouve à cette distance des brises moins fraîches, qui soufflent plus de la direction du Sud. On perdrait également à cette distance l'avantage des brises alternatives, qui donnent toujours de bonnes bordées.

ILE DE L'ASCENSION [1].

L'île de l'Ascension, d'après quelques auteurs, fut découverte par les frères Parmentier, dans leur voyage à l'océan Indien, sur les navires le *Sacre* et la *Pensée*.

---

[1] Cette description est empruntée aux Instructions de William Walker (*Nautical Magazine*, 1841) et au *Sailing Directory for the Southern Atlantic Ocean* de Purdy (London 1839).

Ils partirent de Dieppe, le 2 avril 1529 ; pendant le voyage, l'un des navires se perdit, et l'autre rentra en France en 1530. Le journal des frères Parmentier laisse du doute, et l'on ne peut dire si c'est à l'Ascension ou à Sainte-Hélène que touchèrent les voyageurs.

En 1701, Dampier fit naufrage près de l'Ascension avec le navire le *Rosbak*, qu'il commandait. Il prit terre dans cette île, et il faillit y périr de soif. Ayant remarqué des chèvres sauvages dans l'île, il eut l'idée de suivre un troupeau, qui le conduisit à la source, située dans les montagnes vertes, source qui porte aujourd'hui son nom. C'est à lui que revient l'honneur d'avoir découvert l'Ascension. Il fut, ainsi que son équipage, recueilli par un navire anglais, après un séjour de trois semaines dans l'île.

L'île de l'Ascension est comprise entre les parallèles de 7° 54′ 30″ et de 8° 0′ de latitude S.; et entre les méridiens de 16° 44′ 50″, et de 16° 37′ de longitude O.

D'après les observations du capitaine Sabine et celles du lieutenant Campbell, la position du fort de George's-Town, situé à la partie Sud de la baie du N. O. de l'Ascension, nommée baie de Clarence, serait de 7° 55′ 56″ de latitude S. et de 16° 44′ 14″ de longitude O.

L'Ascension est de forme elliptique. Son grand diamètre est dirigé de l'E. à l'O., sur une étendue de 7 milles $^1/_2$ ou de 8 milles; son petit diamètre, du N. au S., a 5 milles $^1/_2$.

Cette île est d'origine volcanique, et comparativement, de formation récente. Sa surface, très-irrégulière, présente du large un aspect stérile et des plus tristes. Son pic, le plus élevé, situé dans l'E. de l'île, et qui fait partie du groupe nommé les montagnes Vertes, a une élévation de 860 mètres, et peut être aperçu à la distance de 40 milles. Montagnes Vertes (Green Mountains).

Du sommet de ce pic, quand on regarde l'île, on peut voir une quarantaine de pitons répandus dans toutes les directions, cratères, actuellement éteints, d'autant de volcans qui ont eu des éruptions à diverses époques, et près desquels on peut, pour beaucoup d'entre eux, suivre la direction des courants de lave vers la mer.

Parmi ces pitons, les plus remarquables du large sont dans Weather-Post.

le N. E. du pic, le Weather-Post, élevé de 599 mètres; dans le N. de l'île, le cratère de l'E., ayant 224 mètres de hauteur; dans le S. 33° O. de celui-ci, le pic des Sœurs (445 mètres). Dans l'E. S. E. de George's-Town, à 1,220 mètres à peu près, on trouve le mont de la Croix (Cross-Hill), élevé de 265 mètres; le pic des Dames (Ladys-Hill) et le pic des Voyageurs (Travellers-Hill) se trouvent au centre de l'île; le premier est haut de 329 mètres, le second de 359 mètres.

Cratère de l'E. Mont de la Croix. Pic des Dames. Pic des Voyageurs.

Au S., on trouve la montagne Ronde (Round-Hill), ayant 47 mètres; le mont Gannet, 266 mètres; le mont Rouge (Red-Hill), haut de 546 mètres; enfin, le cratère du S. E., haut de 370 mètres.

Montagne Ronde. Mont Gannet. Mont Rouge. Cratère du S. E.

L'île est beaucoup plus montueuse dans sa partie de l'E. que dans sa partie de l'Ouest. Du côté de l'O., elle présente des terrains bas, s'étendant au pied des pitons, puis des plaines, où sont parsemés des scories, des cendres et des lits de lave.

La principale culture se fait sur les montagnes Vertes et dans les vallées que forme ce groupe; il y pleut plus fréquemment qu'ailleurs, et la température y est fort agréable. Le thermomètre, à George's-Town, montant d'ordinaire dans le jour à 29 degrés centigrades, ne s'élève sur les montagnes Vertes qu'à 23 degrés centigrades, et au sommet du pic à 16 degrés. Le baromètre se tient à 704 millimètres aux environs de ce groupe.

Le climat de l'Ascension est très-sain, et sa salubrité provient sans doute de ce que l'île est constamment exposée aux vents alisés du S. E., qui soufflent modérément pendant presque toute l'année.

Aiguade.

Dans l'une des vallées formées du côté du N. par les montagnes Vertes, se trouvent les seules sources de l'île. L'une d'elles porte le nom de source de Dampier, l'autre de source Middleton. On a établi des réservoirs pour recueillir l'eau, et des jardins se trouvent dans les environs. Cette eau est amenée par des tuyaux en fonte à George's-Town dans une grande citerne contenant 1,700 tonneaux, et les navires peuvent, en l'achetant, s'en procurer suivant leurs besoins.

Ressources.

On a, en outre, acclimaté dans l'île les bœufs, les moutons, les chèvres, les porcs et les volailles de toute espèce. Le

poisson est aussi très-abondant dans la baie de Clarence.

Le sol de l'Ascension ne produit ni fruits, ni légumes qui lui soient propres, il ne donne que ceux qu'on y a transportés d'Europe, et qu'on cultive dans les jardins des montagnes Vertes. Le pourpier croît en abondance dans les interstices des rochers, dans les crevasses des falaises, et sert de nourriture au bétail.

Une des principales ressources d'alimentation de l'île consiste en tortues de mer, dont la chair est excellente ; elles appartiennent à l'espèce verte, désignée sous le nom de *testudo viridis*, à cause de la couleur de sa graisse ; elle fait la base de la nourriture de la garnison et des habitants. Les bâtiments en relâche en achètent d'ordinaire un grand nombre, ces amphibies pouvant vivre deux ou trois mois et s'abtenir de nourriture. Quelques-unes de ces tortues pèsent jusqu'à 500 kilogrammes, mais ne produisent en chair mangeable que 90 ou 100 kilogrammes.

Les tortues visitent l'île depuis la fin de décembre jusqu'au milieu de l'été, et durant cette période, chaque femelle fait trois ou quatre nids, qui contiennent chacun cinquante ou soixante œufs ; elles opèrent généralement leur descente à terre depuis dix heures du soir jusqu'à quatre heures du matin. C'est soixante-trois ou soixante-dix jours après la ponte que les jeunes tortues éclosent et se dirigent immédiatement vers la mer.

On peut acheter les tortues, mais il est défendu, sous une peine sévère, de les tourner sur la plage pour s'en emparer, lorsqu'elles vont faire leur ponte.

Ce fut en 1815 que les Anglais prirent formellement possession de l'île de l'Ascension. A cette époque, on établit un simple poste militaire, composé de quelques soldats, commandés par un officier, et les seules constructions faites furent des casernes. Depuis lors, l'établissement de George's-Town a pris de l'accroissement. Des maisons en bois se sont élevées, et la maison du gouverneur est un assez grand édifice, construit en pierre. En 1833, la garnison se composait de 270 soldats de marine, commandés par 4 officiers du grade de lieutenant et par 1 capitaine gouverneur, de 2 chirurgiens, de 1 agent des vivres

Ville et population de George's-Town.

et de 50 noirs; une vingtaine de femmes et des enfants ont dû, depuis 1833, augmenter la population.

L'Ascension est devenue un point de ravitaillement pour les croiseurs de la côte d'Afrique, et par suite on a dû accroître les ressources qu'elle offrait déjà. Il y existe, pour les bateaux à vapeur anglais, un dépôt de charbon. Les différents objets d'armement sont tous livrés aux navires qui en ont besoin, à des prix fixés à l'avance par l'amirauté anglaise, et ils leur sont donnés immédiatement, sans qu'il y ait à débattre ces prix.

Cependant, on ne peut regarder cette île que comme un lieu de relâche offrant fort peu de ressources aux navires étrangers.

Climat, saisons.

Comme nous l'avons dit déjà, le climat de l'Ascension est très-sain.

Le thermomètre varie dans le jour et à l'ombre, de 29 à 33 degrés centigrades, durant la période où le soleil a une déclinaison Sud, époque des grandes chaleurs, qui dure de septembre à mars. Il est rarement au-dessous de 28 degrés durant la nuit.

Le baromètre ne monte jamais au-dessus de 764 millimètres, et ne tombe pas au-dessous de 757 millimètres. La moyenne pour toute l'année est de 759 millimètres. Durant la saison chaude, le baromètre se maintient habituellement à 762 millimètres; et, dans la saison froide, il est le plus généralement au-dessus de ce chiffre. Dans la saison froide, de mars à septembre, le thermomètre varie le jour de 24 à 28 degrés centigrades, et il tombe alors quelquefois un peu de rosée le soir.

L'époque des pluies dans l'île est à peu près de mars à avril, et quelquefois ce ne sont que des ondées légères, tandis que d'autres années sont remarquables par la quantité de pluie qui tombe à la même époque.

La saison la plus froide de l'année est aussi la plus sèche. Pendant les mois de mars et d'avril, on voit quelquefois des éclairs dans le N. et le N. O., et l'on entend accidentellement un coup de tonnerre; mais cette circonstance est rare.

En mai, les nuages ont fréquemment un mouvement de l'O. à l'E., ou du N. O. au N. E., opposé aux vents alisés, et l'on éprouve aussi quelquefois des brises soufflant vers l'E. et le N. E., mais elles sont de courte durée.

Ce que nous disons ici du climat de l'Ascension ne s'applique pas au groupe des montagnes Vertes, où, comme nous l'avons dit, la température est bien plus agréable. Le pic est généralement plus ou moins couvert de nuages durant la journée, et la condensation produit une quantité d'eau assez considérable pour alimenter les sources dont nous avons parlé.

Le matin, la chaleur dans les parties inférieures de l'île est insupportable par la nature même du sol, qui réfléchit les rayons du soleil, et aussi parce que d'ordinaire la brise est faible. Mais, vers neuf ou dix heures, la brise du large s'élève fraîche, et vient tempérer l'ardeur des rayons solaires, en activant la circulation de l'air échauffé.

Les ras de marée sont assez fréquents à l'Ascension; l'époque où l'on a remarqué qu'ils se produisaient le plus fréquemment est de décembre à avril; on en éprouve au reste à toute autre époque de l'année; ainsi, des navires en ont rencontré en juillet et en janvier. C'est sur la côte, sous le vent de l'île, c'est-à-dire à la côte Nord, que se produit ce phénomène. Les navires au mouillage n'ont rien à en craindre, sauf le cas où ils se trouveraient dans le brisant même, par leur proximité du rivage; seulement, les communications avec la plage sont quelquefois rendues impossibles pendant plusieurs jours. Les ras de marée ont lieu dans la saison la plus calme de l'année, lorsque les vents alisés du S. E. sont souvent très-légers, et lorsqu'une grande masse d'eau a été poussée dans une direction constante; il y a alors, de la part de cette masse, une tendance à revenir en sens opposé; par suite, une lame tumultueuse est produite partout où elle trouve un obstacle de la part des îles ou des bancs sur lesquels elles sont assises, comme il arrive également sur les continents[1]. Ras de marée.

Le côté du vent de l'île présente une côte élevée, rocheuse et inaccessible dans tout son contour, malgré les nombreux enfoncements qu'elle présente. Aucune partie de cette côte ne

[1] Webster, *Description de l'Ascension*. La cause des ras de marée est encore à trouver. On a fait, sur ce phénomène, beaucoup de suppositions, et quelques savants l'attribuent à l'influence de la lune; mais jusqu'ici on n'a encore rien donné de bien satisfaisant pour l'expliquer.

peut être fréquentée depuis South-West-Bay (la baie du S. O.) jusqu'à North-East-Bay (la baie du N. E.), en contournant la pointe South-East-Head (la pointe S. E.) de l'île. Partout, sur cette partie de l'île, on trouve près de la côte de très-grands fonds. Elle est saine, et ne présente que quelques rochers apparents très-rapprochés d'elle.

De la pointe Portland, en remontant l'île du côté de l'O. et sous le vent, il y a, sur une étendue de côte de 6 milles, un excellent mouillage dans des fonds variables de 18 à 36 mètres d'eau, sable et vase, jusqu'à English-Bay (la baie Anglaise). Car, quoiqu'un banc de roche s'étende devant la pointe Sud de la baie de Clarence, à une distance de 1 mille, le fond partout est excellent, quand on mouille par 18 mètres d'eau.

Atterrage par le N. O.

Lorsqu'on vient atterrir sur l'Ascension par le N. O., on peut voir la terre le plus souvent à 30 ou à 40 milles de distance. On s'en approchera dans cette direction, et à 9 milles de distance, on reconnaîtra facilement le pic des montagnes Vertes, dominant un grand nombre de hauteurs qui paraissent à sa base; lorsqu'on le relèvera au S. 50° E., il présentera à gauche un appendice assez saillant. Le pic des Voyageurs moins élevé que lui sera à peu près dans l'alignement de son sommet, et reconnaissable par sa forme arrondie. Un peu à gauche, on verra le pic des Sœurs à double sommet, et plus à gauche encore, le cratère de l'E. qui se réunira au précédent par une terre basse. Sur la droite du pic des montagnes Vertes, on verra la hauteur des Dames, et un peu en arrière-plan, la montagne Rouge.

On continuera à s'approcher de l'île, et l'on pourra longer de fort près la côte, qui est parfaitement saine dans cette partie, sauf le banc de la pointe Nord de l'île, nommée pointe Sabine, écueil qui s'écarte de cette pointe à $1/6$ de mille. On suivra la côte de très-près, à la distance de $1/4$ ou de $1/3$ de mille, jusqu'à ce que l'on ramène le mont de la Croix, sur lequel il y a un mât de pavillon, par le milieu de la plage de sable, qui forme le fond de la baie de Clarence, et l'on pourra jeter l'ancre dans cette direction par le fond qui conviendra et à la distance de la terre qu'on jugera nécessaire.

Pointe Sabine

Lorsqu'on atterrira à l'Ascension par le S. E., à la distance de 22 milles, on apercevra le groupe des montagnes Vertes, dont le pic dominant, vu de l'E. S E., descendra à gauche par une pente assez régulière et assez rapide, tandis que, du côté droit, il présentera deux appendices assez saillants. La vue se terminera à droite par le pic aigu, nommé White-Hill (hauteur Blanche), qui paraîtra en premier plan et au-dessous des terres des montagnes Vertes. Le White-Hill est un cratère qui se trouve près de l'extrémité Est de l'île. On fera route alors pour contourner la côte Sud de l'île à bonne distance, afin de s'en tenir au vent, et cela à 4 ou 5 milles, jusqu'à ce qu'on ait dépassé dans l'O. le méridien de la pointe Sud de l'île. Cette pointe est reconnaissable à un rocher pyramidal qui se trouve sur la côte, un peu dans l'O., et à la distance de moins de 1/2 mille de la pointe. On pourra remonter alors la côte Ouest de l'île, en s'en tenant à 1 mille 1/2 de distance au moins, surtout lorsqu'on approchera de la pointe Sud de la baie de Clarence, pour éviter le banc de cette pointe, et l'on continuera de s'élever au N., jusqu'à ce que la montagne de la Croix reste par le milieu de la plage sablonneuse de cette baie, ou que l'on ouvre, bien à l'E. du fort Thornton, les barraks (casernes) situées derrière ce fort; on pourra alors mouiller où l'on jugera convenable de le faire. Atterrage par le S. E. ou par l'E.

Le seul mouillage de l'Ascension qui soit fréquenté est celui de la baie de Clarence. Cette baie est située à la partie N. O. de l'île, et limitée au N. par la pointe où se trouve le rocher détaché, nommé Bate; au S., par celle où s'élève le fort Thornton, et qui prend le nom de ce fort. Baie de Clarence. Pointe Thornton.

Entre ces deux pointes rocheuses et garnies de quelques rochers apparents, se trouve une belle plage sablonneuse, d'une étendue de 1/3 de mille creusée vers l'E. en demi-cercle, on l'appelle Long-Beach (Longue-Plage).

La pointe Nord de la baie est saine, et les rochers qui l'avoisinent sont très-rapprochés de son pied. Le plus gros, qui se trouve à l'extrémité de la pointe même, se nomme Bate's-Rock (rocher de Bate). Il est accore, et l'on trouve fort près de lui 14 et 16 mètres. Bate's-Rock.

La pointe Sud, la pointe Thornton, sur laquelle s'élève le fort du même nom, est également rocheuse et de hauteur médiocre. Fort Thornton. Lat. S. 7° 55′ 56″. Long. E. 16° 44′ 14″. Var. N. O. 18° 51′.

Dans le S. O. de cette pointe, la côte présente une plage sablonneuse assez étendue, garnie çà et là de pointes de roches. En face de cette plage s'élève la petite hauteur de Hayes, élevée de 33 mètres. Derrière le fort et la hauteur de Hayes, on voit, sur un petit plateau, les habitations, les casernes, les cuisines, l'hôpital, un sémaphore, et, tout à fait dans le S. O., le cimetière, près d'une pointe rocheuse et basse, nommée pointe Catherine.

Hauteur de Hayes.

Pointe Catherine.

Citerne.

La citerne est dans le S. E. du fort Thornton, à petite distance, et l'eau est conduite à une jetée établie au S. O. de ce fort par des tuyaux en fonte. Sur le mont de la Croix il existe un second sémaphore, et, au pied de cette hauteur, on voit le gouvernement appelé Bate's-Cottage (habitation de Bate), du nom d'un des commandants de l'île.

Ville de Georges.

C'est à l'ensemble de ces habitations et de ces édifices qu'on a donné le nom de George's-Town (ville de Georges).

Roche Tartar.

La roche Tartar est située en face du fort et de la pointe Thornton, à très-petite distance. Cette roche est accore, et l'on trouve fort près d'elle dans l'O. et dans le S. O. 9 et 10 mètres.

Débarcadère.

Le débarcadère est à l'extrémité de la jetée dont nous avons parlé, et au pied de l'escalier qui s'y trouve. Une petite grue est établie auprès de l'escalier sur la jetée même.

Banc de la pointe Thornton.

Dans l'O. de la pointe Thornton, et se prolongeant à 1 mille au large, il existe un banc fort dangereux, formé de roches de lave à pointes aiguës, entre lesquelles il y a d'assez grands fonds de sable, mais sur le sommet de plusieurs desquelles il ne reste que 3^m 6 et 4^m 5 d'eau. Le meilleur moyen d'éviter ce banc dangereux est de tenir les maisons et les casernes (barraks) ouvertes à l'E. du fort Thornton; on ne devra jamais les fermer ou les ouvrir à l'O. du fort, que lorsqu'on sera au moins à 1 mille $^1/_2$ ou à 2 milles au large de la pointe Thornton.

Bouées qui signalent le banc.
Bouée du N. O.

L'extrémité N. O. de ce banc est signalée par une grande bouée en tôle, placée sur une roche couverte de 9 mètres d'eau, et près de laquelle on trouve des fonds de 14 ou de 16 mètres. Aucun navire ne doit tenter de passer entre la bouée et la côte. Cette bouée reste de la grue de la jetée au N. 83° 30′ O., à $^8/_{10}$ de mille, et il ne sera même pas prudent de s'en approcher, de manière à prendre les fonds de 18 mètres. Dans les

ras de marée, la mer brise sur le banc à une distance de 185 mètres en dedans de la bouée, et de là jusqu'au rivage.

La bouée du N. O. porte un petit signal; elle est peinte en noir. On doit en passer à $^1/_2$ mille au moins dans l'O.

L'accore du N. de ce même banc est signalée par une autre bouée, peinte en échiquier blanc et noir. Elle est placée sur une roche, dont le sommet n'est couvert que de 3^m 6 d'eau. Cette bouée, par la hauteur de Hayes, donne un alignement qui fait parer le banc de ce côté. Bouée du N.

Le banc dont nous venons de parler, se prolonge dans le S., en se rétrécissant jusqu'à la pointe Pratt, remarquable par une petite hauteur, nommée Lion's-Head (la Tête-du-Lion). Pointe Pratt.

Les navires ne doivent pas mouiller dans le S. de la bouée du N. O., parce que, lors des ras de marée, la mer brise fortement, même au large du banc dans cette partie.

Deux corps-morts ont été établis dans la baie de Clarence; ils sont destinés aux navires anglais. Corps-morts.

Le meilleur mouillage dans la baie de Clarence est celui où l'on relève le mât de pavillon du fort Thornton, au S. 10° E.; le rocher pyramidal de la pointe de la Pyramide, au N. 36° 30' E.; le sémaphore du mont de la Croix, au S. 44° 30' E., par 16 mètres, fond de sable noir, à un peu moins de $^3/_{10}$ de mille du fort. La pointe de la Pyramide est à 1 mille $^1/_{10}$ dans le N. 22° 30' E. du fort. Mouillage.

Dans la baie de Clarence, les fonds sont réguliers, sauf aux approches du banc de la pointe Thornton, où l'on trouve des sondes variables de 13 à 9 mètres. Mais dans la direction du N. 40° O. du sémaphore de la montagne de la Croix, on trouve 11 mètres à $^2/_{10}$ de mille de la plage, 18 mètres à $^4/_{10}$ de mille, 40 mètres à 1 mille, 90 mètres à 2 milles; à 2 milles $^1/_2$, on trouve 189 mètres sur la limite du plateau des sondes. Sondes de la baie de Clarence.

Ce relèvement du sémaphore de la Croix, qui met dans le même alignement ce sémaphore et la maison de Bate, qui est sur le pied de la montagne de la Croix, à une hauteur de 79 mètres, est un des meilleurs pour éviter tous les dangers du S. de la baie et pour venir au mouillage.

Nous ne parlerons pas des autres baies de l'île de l'Ascension, nous les indiquerons seulement; ce sont : sur la côte Ouest,

Anse Mitchell. l'anse Mitchell, comprise entre la pointe Pratt, au N., et la pointe Stack-Pole, au S.; elle présente une petite plage sablonneuse;

Baie du S. O. la baie du S. O., très-fréquentée par les tortues, du mois de novembre au mois de juin; elle est limitée au N. par la pointe Arthur; pointe rocailleuse, garnie à son extrémité de quelques rochers peu écartés; au S., par la pointe Portland.

On peut mouiller devant ces deux baies, qui sont parfaitement saines, et sont au S. de la baie de Clarence.

Baie Anglaise. Sur la même côte Ouest, on trouve la baie Anglaise, près de la pointe Nord de l'île, prolongée, comme nous l'avons dit, par un brisant qui s'en écarte à $^1/_6$ de mille. On y trouve bon mouillage, sauf le cas d'un ras de marée. La pointe Nord se nomme pointe Sabine.

Sur la côte N. E. de l'île, on trouve un grand nombre de petits enfoncements, et l'on pourrait au besoin mouiller sur cette côte, dans la partie comprise entre la pointe Sabine, la pointe Porpoise et celle du N. E.; mais au delà, et à partir de la pointe Hummock, on ne trouve plus près de la terre que de grands fonds, en contournant l'île par l'E.

Ilot Boatswain-Bird. Entre la pointe Hummock et South-East-Head (la pointe du S. E.), se trouve un îlot remarquable, nommée Boatswain-Bird, situé à moins de $^1/_6$ de mille de la côte; il forme avec elle un passage profond, où l'on a de 11 à 50 mètres. Cet îlot est élevé et de forme arrondie.

Dans le S. 50° E. de son sommet le plus élevé, on voit, à la distance de moins de $^1/_3$ de mille, un autre rocher bas, qui

Rocher Boatswain-Bird. brise d'ordinaire et qui porte le même nom. L'îlot Boatswain-Bird est à $^2/_3$ de mille de la pointe S. E. de l'Ascension.

La seule baie un peu passable de cette partie de la côte,

Baie du N. E. est la baie du N. E., située entre la pointe Porpoise et la pointe N. E.

Baie du S. E. Sur la côte S. E. de l'île, on trouve la baie du S. E., près de la pointe ainsi désignée, et qui forme en réalité l'extrémité Est de l'île. Dans les environs de cette pointe, on trouve souvent un courant qui la contourne et porte au S.

Enfin, entre la pointe du S. et la pointe Unicorn, on trouve

Baie de Pilar. encore la baie de Pilar, au fond de laquelle sont les rochers apparents qui portent ce nom; et près de la pointe Sud de l'île

dans l'E., la baie de Gannet, qui n'est qu'un enfoncement de la côte. Cette partie de l'île, comme nous l'avons dit, est à peu près inabordable. Baie de Gannet.

Le plateau des sondes commence à la pointe S. E. de l'île de l'Ascension, et remontant vers le N. O. il est fort étroit depuis la pointe du S. E. jusqu'à la pointe du N. E., n'ayant qu'une largeur variable de $^3/_{10}$ à $^1/_{10}$ de mille. Il présente partout de grands fonds. Plateau des sondes.

Devant la baie du N. E., la limite des fonds de 126 mètres s'écarte assez brusquement de la côte, et l'on trouve ces sondes à 1 mille dans le N. E. de la plage sablonneuse qui forme le fond de cette petite baie. La diminution de la sonde dans ce relèvement est assez graduelle jusque par 10 et 11 mètres, qu'on trouve à l'entrée de la baie. Le fond est sable généralement, cependant on rencontre çà et là quelques plateaux de roches.

Sur le méridien de la pointe Porpoise, le plateau n'a plus que $^2/_3$ de mille de largeur. Cette pointe est rocailleuse et dominée du côté du S. E. par un petit morne conique, situé au bord de la mer. La diminution de la sonde est assez graduelle, et la côte est saine partout. Le fond général est sable et corail.

Sur le méridien de la pointe Nord de l'île, la pointe Sabine, le plateau des sondes a $^1/_2$ mille de largeur, et l'on trouve de grands fonds (36 mètres) jusqu'à toucher le banc de cette pointe, sur lequel les fonds varient de 8 mètres à 3^m 6. Ce banc est formé de roches et ne se prolonge pas à l'O. du méridien de la pointe Sabine. Banc de la pointe Sabine.

De ce point, la limite du plateau des sondes s'écarte de l'île en s'arrondissant comme elle, et, sur la côte Ouest, le plateau se maintient à une largeur variable entre 2 milles $^1/_2$ et 1 mille $^1/_3$. Sa plus grande largeur est sur le parallèle de la baie de Clarence et dans le S. O de l'île. Des fonds de 180 mètres, qu'on trouve à la limite du plateau, les sondes diminuent d'une manière assez graduelle, et, d'ailleurs, sauf le banc du S. de la baie de Clarence, la côte ne présente aucun danger qui ne soit très-rapproché et apparent; on peut donc y naviguer sans crainte et près de la terre.

Sur le méridien de la pointe Sud, le plateau n'a plus que

$^3/_4$ de mille de largeur, et là commencent les grands fonds près de la côte.

Récif de Fraser. Lat. S. 6° 35'. Long. O. 10°36'.

Dans le N. E. de l'Ascension, le capitaine Fraser, du navire le *Saint-Georges*, signala, le 14 octobre 1830, un récif, sur lequel la mer brisait avec force. Une recherche attentive de cet écueil fut faite en janvier 1832 par le navire de guerre la *Dryad*, qui, à la position indiquée, ne rencontra rien et n'aperçut rien, malgré que le temps fût très-clair, qu'il y eût une belle brise et une mer assez houleuse pour briser fortement sur un écueil. On peut donc ranger encore cette vigie parmi les plus douteuses [1].

ILE DE SAINTE-HÉLÈNE [2].

Découverte de Sainte - Hélène.

Cette île fut découverte l'an 1502, par l'amiral portugais João da Nova-Galego, le jour de Sainte-Hélène, dont il lui donna le nom. En 1513, elle devint la retraite volontaire d'un noble portugais, nommé Fernandez Lopez, renvoyé de l'Inde par suite d'une disgrâce. Il s'y fixa avec quelques serviteurs, y débarqua plusieurs animaux domestiques, et par ses soins quelquelques cultures furent faites dans l'île. Peu après, Lopez revint en Portugal, et signala Sainte-Hélène comme un excellent point de relâche pour les navires se rendant dans l'Inde.

Il paraît qu'après son départ l'île ne fut plus régulièrement habitée.

En 1640, les Hollandais essayèrent de fonder un établissement à Sainte-Hélène, et l'année suivante, ils le cédèrent à la Compagnie anglaise des Indes, qui obtint par une charte de Charles II, en avril 1661, l'entière propriété et la souveraineté de l'île.

L'île fut reprise en 1672 par les Hollandais, mais peu après, les Anglais s'en rendirent maîtres de nouveau, et jusqu'en 1815 elle a appartenu à la Compagnie anglaise des Indes.

Ce fut à cette époque que le gouvernement anglais racheta

---

[1] Le *Nautical Magazine* de décembre 1832, page 561, donne les détails de cette recherche.

[2] Nous tirons cette description du *Sailing Directory* de Purdy, des notes du capitaine Davy et du *Nautical Magazine*, tomes IV et XIII, 1835 et 1844.

cette île à la Compagnie, pour en faire la prison à jamais célèbre de l'empereur Napoléon.

L'île de Sainte-Hélène est comprise entre les méridiens de 8° 6′ 30″ et de 7° 57′ 45″ de longitude O.; et entre les parallèles de 15° 53′ 50″ et de 16° 1′ de latitude S.

La position de l'observatoire de James-Town est 15° 55′ de latitude S., et 8° 2′ 54″ de longitude O. [1].

La forme de l'île est celle d'un quadrilatère irrégulier; elle a 9 milles de l'E. à l'O. entre la pointe King-and-Queen à l'E., et West-Point à l'O.; 6 milles du N. au S. entre la pointe Sugar-Loaf au N. et la pointe Powell au S.; c'est sa plus grande largeur. Elle n'est que de 4 milles entre la pointe Barn et celle de Gill, à la côte Est de l'île.

L'île de Sainte-Hélène est située dans la zone des vents alisés du S. E., qui y règnent à peu près toute l'année.

Les terres qui forment l'île sont très-élevées, et permettent de l'apercevoir du large à 40 ou à 50 milles, avec un temps clair. Elle est partagée en deux parties inégales par une longue chaîne de montagnes qui la traverse de l'E. à l'O. à peu près, et de laquelle se détachent de chaque côté un grand nombre de branches secondaires se dirigeant dans toutes les directions.

Ces hauteurs forment un grand nombre de vallées et de ravins profonds qu'arrosent autant de cours d'eau ou de rivières, descendant du centre de l'île vers la mer, de chaque côté de la chaîne principale.

Le pic de Diana, situé à peu près au milieu de cette chaîne et vers la partie centrale de l'île, en est le point le plus élevé : il a 823 mètres de hauteur. Le mont Cuckold et le mont Halley appartiennent également à cette chaîne; le premier a une hauteur de 815 mètres, le second de 741 mètres. Ces montagnes sont souvent cachées par les nuages. Pic de Diana.

Parmi les hauteurs des branches secondaires, on distingue, dans la partie Sud de l'île, le pic de Lot (440 mètres), le pic de la Femme-de-Lot (433 mètres), les montagnes Barren, qui dominent la pointe de Castle-Rock, pointe Sud de l'île, et se terminent vers l'E. à Sandy-Bay (la baie de Sable.)

---

[1] Le capitaine Fitz-Roy donne 8° 3′ 9″ pour la même position.

Du côté du N., on remarque près de la pointe Barn, pointe N. E. de l'île, et dans l'O., à 1 mille $^{7}/_{10}$ de cette pointe, la hauteur Flagstaff (mât de pavillon), élevée de 692 mètres. La hauteur de Bunkers, couronnée par un fort, est située à l'E. de la vallée de James-Town; celle de High-Knoll (le haut sommet) (580 mètres), sur laquelle il existe un fort et une tour, à l'O. de la même vallée; enfin, celle d'Alarm-House (maison d'alarme), est élevée de 598 mètres.

L'île de Sainte-Hélène présente, séparés par les vallées dont nous avons parlé, un grand nombre de plateaux de peu d'étendue, dont quelques-uns sont médiocrement boisés.

Le plus considérable de ces plateaux, limité au S. par les vallées de Beate et de Fishers, à l'O. par la vallée de Rupert, est situé dans la partie N. E. de l'île, et se nomme plateau de Long-Wood (Long-Bois). En face, et de l'autre côté de la vallée de James-Town, est le plateau de Plantation-House, où se trouve la résidence des gouverneurs de l'île. Le plateau de Long-Wood est élevé de 528 mètres.

Plateau de Long-Wood.

Plateau de Plantation-House.

Vallée de James-Town. Ville de ce nom.

La vallée de James-Town commence au pied du pic de Diana, et s'étend vers la côte Nord de l'île jusqu'au rivage. C'est au débouché de cette vallée vers la mer, que se trouve la ville de James (James-Town), au fond de la petite baie, à rivage sablonneux du même nom, le seul mouillage fréquenté de toute l'île.

Baie de James-Town.

Ressources.

L'île de Sainte-Hélène est une production volcanique; le sol en général est formé d'une terre féconde, qui produit une grande variété de plantes. Les parties cultivables sont consacrées aux pâturages ou aux jardins; on y récolte des fruits et des légumes, principalement la pomme de terre. On peut se procurer à James-Town du bœuf, du veau et du porc, des volailles, des œufs, du lait. On y trouve du riz, du thé et du sucre brut à assez bon compte. Toutes les provisions fraîches sont en général fort cher.

La côte est très-poissonneuse, mais quelques espèces de poisson sont malsaines; on y trouve également beaucoup de coquillages, ainsi que des tortues.

Sainte-Hélène est un bon point de relâche pour les navires qui se rendent dans l'Inde ou qui en reviennent.

Climat, saisons

Le climat de l'île passe pour être sain et tempéré, et la

chaleur qu'on y éprouve est modérée par les brises fraîches des vents alisés du S. E. En janvier, il tombe parfois une pluie légère ; en février, les ondées sont soudaines, abondantes, et se reproduisent pendant le mois de mars. A cette époque, le thermomètre, sur les plateaux de l'île, s'élève à 22 degrés centigrades, et à 29 degrés dans James-Town.

Dans le mois d'avril, les pluies tombent encore, mais moins fortes que dans le mois précédent.

Mai est le dernier mois de l'automne et juin le premier mois de l'hiver, vers la fin duquel on a encore quelquefois des ondées légères.

Juillet est le milieu de l'hiver, et à cette époque la végétation est arrêtée. Août est le dernier mois d'hiver et le plus froid de l'année. Le thermomètre sur les plateaux marque alors 12 degrés centigrades et 20 degrés à James-Town.

C'est en septembre que commence le printemps, qui se continue en octobre, novembre et décembre.

Il est rare qu'il tonne à Sainte-Hélène, mais, lorsque le temps est très-chaud, on voit souvent des éclairs.

L'île a été parfois dévastée par de grandes sécheresses, qui ont fait périr les troupeaux; cependant il pleut le plus ordinairement dans toutes les saisons.

La population de l'île s'élève à 2,000 habitants, dont 1,500 nègres. Elle ne forme qu'une paroisse, et il y a dans l'île deux églises, l'une à James-Town, l'autre près de Plantation-House. Population.

Quand on est dans le N. de l'île et que l'on commence à la reconnaître, elle offre l'aspect d'un vaste rocher aride, s'élevant au milieu de l'Océan. Ses côtes sont presque partout escarpées, formées de roches souvent à pic, et en général saines et accores. Lorsqu'on s'approche, l'aspect de l'île devient moins triste, les montagnes prennent une teinte verdâtre, due à la végétation qui couvre leur sommet, et les rochers de la côte contrastent avec les collines et les vallées de l'intérieur. Aspect de l'île. Côte du N.

James-Town est bâtie dans une étroite vallée du même nom, comprise entre de hautes montagnes; elle est située au fond de la baie de James-Town, qui se trouve à 1 mille 1/2 dans le S. 50° O. de la pointe Nord de l'île, nommée pointe Sugar-Loaf.

Atterrage. Lorsqu'on se rend à Sainte-Hélène, il vaut mieux, à cause des vents alisés du S. E., attaquer l'île par le S. que par le N.; de ce côté, son aspect est encore plus triste. Lorsqu'on aura reconnu l'île, on dirigera sa route de manière à la contourner dans l'E., à 1 mille $^1/_2$ de distance de la côte, jusqu'à ce qu'on ait atteint le parallèle de la pointe N. E., nommée Barn. On rangera alors de près la côte Nord de l'île, et après avoir doublé la pointe Sugar-Loaf, on viendra jeter l'ancre dans la baie de James-Town.

Pointe Barn. La pointe Barn (la Grange) est une pointe arrondie, formée de falaises rocheuses très-élevées, dominées par les hauteurs nommées Barn. Elle est très-saine et très-accore, et l'on trouve fort près d'elle 40 mètres d'eau.

Banc de Barn. Dans le S. 56° E. de cette pointe, à la distance d'un peu plus de $^8/_{10}$ de mille, il existe un plateau de roche fort dangereux, sur le sommet duquel on ne trouve que 7 et 6 mètres d'eau. Sur d'autres points, on trouve 16 et 22 mètres. Il a $^2/_{10}$ de mille d'étendue du N. au S., et $^1/_6$ de mille de l'E. à l'Ouest. Il ne marque pas toujours, mais il y a, en général, une très-forte houle sur le plateau. Autour du banc de Barn, on trouve dans l'E. 57 mètres et dans l'O. 43 mètres d'eau. Il est éloigné du cap Turk, situé au S. de la pointe Barn, de $^8/_{10}$ de mille, et, de son sommet, on met dans le même alignement le cap Turk et la batterie de ce nom. Il y a entre la côte et ce banc un passage, dans lequel on trouve de 37 à 40 mètres.

Lorsqu'on viendra du S. E. il faudra, pour éviter le banc de Barn, se tenir à $^1/_2$ mille au moins dans l'E. de l'alignement de la pointe King-and-Queen (remarquable par un morne qui la domine, et qui est la pointe Est de l'île), par l'île Georges, située à $^4/_{10}$ de mille de la pointe Gill, pointe S. E. de l'île de Sainte-Hélène. Cette dernière pointe est reconnaissable à l'île Georges et à un second îlot plus petit et plus rapproché d'elle, nommé îlot Shore. L'alignement de la pointe King-and-Queen par l'île Georges passe sur l'accore Est du banc de Barn. Pour éviter le banc de Barn, il vaudra mieux encore tenir la pointe King-and-Queen bien ouverte dans l'O. de la pointe Gill, jusqu'à ce qu'on ouvre la pointe Sugar-Loaf par la pointe Barn.

Ile Georges. Ilot Shore.

Une fois la pointe Barn doublée, on fera route sur la pointe

Sugar-Loaf, passant devant la baie de Flagstaff, comprise entre ces deux pointes, et qui présente partout une côte inabordable, escarpée et très-élevée. Baie de Flagstaff.

La côte est saine partout, et les falaises s'élèvent à pic. On rangera, à 384 ou 476 mètres de distance, la pointe Sugar-Loaf, pointe où l'on remarque un télégraphe.

On devra, dans cette partie, avoir une voilure maniable et être prêt à manœuvrer pour les rafales, qui, souvent, tombent des hautes terres avec assez de violence pour pouvoir démâter ou compromettre un navire qui se laisserait surprendre. Il y a encore un autre inconvénient près de la côte, c'est celui des folles brises que l'on ressent sous ces hautes terres.

Un peu au delà de la pointe Sugar-Loaf, dont le pied est défendu par un fort, on verra la pointe Banks, signalée par une batterie, à l'entrée d'une vallée de ce nom; puis, à 1 mille de la pointe Sugar-Loaf, la baie sablonneuse de Rupert, terminée dans le S. O. par la pointe rocheuse de Munden, qui est elle-même la pointe N. E. de la baie de James-Town. Cette partie de la côte est couverte de fortifications comme, au reste, toute la côte de l'île de Sainte-Hélène, qui, déjà très-fortifiée par la nature même, est, en quelque sorte, devenue le Gibraltar de l'Océan, grâce aux travaux qu'on y a exécutés. Pointe Banks. Baie de Rupert.

La pointe Munden est rocheuse à son pied et présente des falaises élevées; son sommet est formé par la montagne de Rupert, sur laquelle est un fort. Cette hauteur domine dans le N. E. le mouillage de James-Town. Pointe Munden.

De la pointe Sugar-Loaf, il faudra ranger de près la côte, qui est saine partout; seulement on devra s'écarter un peu de la pointe Munden avant d'arriver sur son méridien.

Il existe, en effet, un peu dans l'E. de cette pointe, une roche couverte qui ne marque pas, et aux environs de laquelle on trouve 14 mètres d'eau. Elle est de la pointe Munden à la distance de 54 ou de 63 mètres. Deux navires s'y sont échoués et ont failli s'y perdre. On doit donc, en se rendant au mouillage, ne pas serrer de trop près la pointe Munden, dès qu'on s'approche de son méridien. Roche de la pointe Munden.

La baie de James-Town est fort petite, et n'a que $^{4}/_{10}$ de mille d'ouverture entre la pointe Munden et la pointe Ladder, qui Baie de James-Town.

en reste au S. 35° O. On ne mouille pas dans la baie même; les fonds y varient de 11 mètres à 3m 6, qu'on trouve près de la plage. Mais on jette l'ancre par 36 mètres, fond de sable et de gravier, sur le plateau qui s'étend en face, relevant le fort de la pointe Munden, au S. 70° E., le fort Ladder sur la pointe de ce nom, au S. 14° E.; ou bien encore dans les environs de ce mouillage, car il y a partout possibilité de mouiller sur cette partie de la côte, depuis la pointe Sugar-Loaf jusqu'à la pointe et la baie de Lemon, qui en est écartée de 3 milles 4/10.

Pointe et baie de Lemon.

Le plateau sur lequel on mouille devant James-Town, a, dans l'O. de la pointe Munden, une étendue de 1 mille 4/10. Dans le N. O. de cette pointe, il s'étend à 1 mille; dans le N., à 1 mille 1/2. Depuis les fonds de 13 mètres, qu'on trouve à 2/10 de mille du fond de la baie de James-Town, les sondes augmentent assez graduellement jusqu'à celles de 55 ou de 65 mètres. Mais, peu au delà, elles augmentent très-rapidement; et à la limite du plateau, on trouve celles de 180 mètres.

Il n'y a aucune difficulté pour venir prendre le mouillage devant la baie de James-Town, et l'on est contrarié seulement par les folles brises, les rafales et les calmes. On peut y venir en toute confiance de nuit comme de jour.

James-Town.

James-Town, bâtie, comme nous l'avons dit, dans la vallée de ce nom, est aujourd'hui assez considérable. La plupart des maisons sont construites en bois, elle n'offre absolument rien de remarquable.

Aiguade.

L'eau est amenée à la ville, du haut de la vallée, par des tuyaux qui la conduisent à la jetée, sur laquelle se trouvent deux grues. Elle est abondante, d'excellente qualité, et les navires peuvent la faire très-facilement.

Observatoire.
Lat. S. 15° 55′ 0″.
Long. O. 8° 2′ 54″.
Var. N. O. 23° 39′.

On faisait autrefois à l'observatoire de James-Town des signaux, au moyen desquels les navires pouvaient régler leurs montres marines. Ces signaux se font aujourd'hui à la direction du port.

Voici ces signaux : une boule blanche est hissée à mi-mât 5 minutes avant midi; à midi moins 2 minutes, elle est hissée au sommet du mât.

A midi, temps moyen de Sainte-Hélène, la boule est amenée quand part le coup de canon tiré à High-Knoll.

Le même signal est répété à 1 heure, temps moyen de Greenwich, pour les navires sur la rade.

Lorsqu'un navire arrive après 1 heure de l'après-midi et qu'il ne doit pas séjourner 24 heures sur la rade, s'il veut régler ses montres marines, il hissera en tête de son grand mât son blue-peter, si c'est un navire anglais ; et à l'heure qui suivra le signal fait par lui, le signal indiqué ci-dessus sera de nouveau répété par la direction du port. Les navires étrangers hisseront leur pavillon national au grand mât, lorsqu'ils voudront dans le même cas obtenir l'heure, temps moyen de Greenwich.

S'il y avait quelque incertitude dans les signaux, le navire qui désirerait faire répéter le signal, amènera le pavillon du grand mât, et le rehissera en observant la boule à mi-mât. La boule sera ensuite amenée au quart d'heure suivant de la dernière heure.

Les navires qui ne sont pas en vue de l'endroit où se fait le signal, devront veiller celui qui est répété à la montagne Ladder.

Nous ne décrirons pas la côte de l'île de Sainte-Hélène dans tout son contour, ni les baies nombreuses qui s'y trouvent, et qui ne sont point fréquentées ; nous les citerons cependant.

A la côte Nord, on trouve, dans l'O. 25° S. de la pointe Ladder, la baie de Lemon, où il y a un bon mouillage. Elle est écartée de 1 mille environ de la pointe Ladder, et comprise entre la pointe Goat-Pound au N. E. et la pointe Lemon au S. O. Baie de Lemon.

A la côte Sud, on rencontre la baie Sandy et la baie Potatoe, très-voisines l'une de l'autre. La baie Powel, celle de Deep-Valley. Enfin, dans l'O. de la pointe Gill, la baie de Stone-Top.

Sandy-Bay, à la distance de 2 milles dans l'E. 25° N. de la pointe Castle-Rock, est un petit enfoncement, au fond duquel existe une plage sablonneuse, située au fond de la vallée du même nom, qui est dominée à l'O. par la montagne de Lot, et à l'E. par la montagne White (Blanche). Une rivière coule au fond de cette vallée, et se jette dans la baie. Celle-ci n'a que $^1/_{10}$ de mille d'ouverture entre sa pointe Sud, la pointe Horse's-Head, et sa pointe Nord, la pointe Grown. Ces deux pointes sont formées de falaises rocheuses, et dominées par de hautes Sandy-Bay. Pointe Horse's-Head. Pointe Grown.

terres. On trouve 18 mètres de fond à l'entrée de la baie, et la sonde diminue rapidement jusqu'à 5 m 4, qu'on trouve près de la plage sablonneuse, qui décrit un arc de cercle régulier.

Ilot de Sandy-Bay.

On peut mouiller devant cette baie par des fonds de 25 mètres, entre la pointe Horse's-Head et l'îlot de Sandy-Bay, gros rocher apparent et très-accore qui se trouve à $^1/_4$ de mille de la pointe. A ce mouillage, on n'est nullement abrité de la houle et du vent de S. E. La baie est ouverte à l'E., et ne peut convenir qu'à de très-petits navires. Plusieurs batteries défendent cette baie ; deux sont élevées sur les pointes qui la comprennent.

Les autres baies dont nous avons parlé, présentent aussi une petite plage sablonneuse devant l'embouchure des rivières qui s'y jettent ; on y trouve un grand fond, et elles n'offrent aucun abri.

Baie Drygut.

Sur la côte Est, on trouve la baie Drygut, simple enfoncement de la côte compris entre la pointe Gill et la pointe King-and-Queen ; ce n'est même pas une baie à proprement parler. On peut y mouiller par 36 mètres, fond de sable noir. C'est un mouillage en pleine côte et sans abri.

Prosperous-Bay.

Enfin, entre la pointe Barn et la pointe King-and-Queen, on trouve Prosperous-Bay, à la distance de $^7/_{10}$ de mille, et au N. de la dernière. C'est un enfoncement circulaire, au fond duquel vient se jeter la rivière qui arrose la vallée de Beat et celle de Fishers ; on trouve 7 mètres dans cette baie, qui n'a que $^1/_7$ de mille de largeur. On peut également mouiller par 22 mètres, à l'ouvert de la baie Prosperous, relevant la pointe Barn au N. 12° O., et la pointe Bay au S. 51° E. On sera à ce mouillage un peu abrité de la mer et du vent par cette dernière pointe.

Pointe Bay.

En général, dans l'enfoncement que présente la côte entre la pointe Barn et la pointe Bay, on pourra mouiller par des fonds variables de 18 à 36 mètres. Mais on devra, dans ce parage, bien veiller pour le banc de Barn, dont nous avons parlé précédemment.

Autour de l'île de Sainte-Hélène, on trouve un grand nombre d'îlots détachés et apparents ; ce sont : sur la côte Nord, le Long-Ledge, îlot rocheux, bas et très-rapproché de la terre, situé à $^1/_2$ mille dans l'O. 10° S. de la baie de Lemon.

Ilot Long-Ledge.

Un peu plus loin, on voit l'îlot du Lion, qui touche presque à la côte et se trouve à $^{3}/_{10}$ de mille de la pointe Horse-Pasture, pointe N. O. de l'île de Sainte-Hélène. Pointe Horse-Pasture.

Entre la pointe Horse-Pasture et la pointe West, on trouve l'îlot Lighter, assez élevé; ceux de Ladies-Chair, au S. de la pointe Bennet, qui termine au N. une petite anse; le gros îlot triangulaire et fort élevé, nommé Egg, aux environs duquel on peut mouiller par des fonds de 38 mètres ; au S. O. de cet îlot, celui nommé îlot Peaked, également fort élevé et se terminant en pointe. Ilots Lighter, Ladies-Chair, Egg, Peaked, Thompson, etc.

On peut mouiller entre l'îlot Egg et la côte, dans l'anse où se jette la rivière qui arrose la vallée Old-Woman.

Enfin, à $^{9}/_{10}$ de mille de la pointe West, on trouve les îlots Thompson, à l'entrée de la petite anse de ce nom. Le plus au large de tous ces îlots est au plus à $^{2}/_{10}$ de mille de la côte.

Dans le S. 28° E. de la pointe West, à $^{7}/_{10}$ de mille, se trouve l'îlot Bird; il est très-rapproché de la côte. Ilot Bird.

Auprès de la pointe Castle-Rock, on trouve dans le N. O., et presque confondus avec la côte, les deux îlots Black-Rock et les rochers Needle et Flat. Ilots Black-Rock rochers Needle et Flat.

Dans l'O. 15° S. de cette pointe, à la distance de $^{4}/_{10}$ de mille, on voit le gros îlot de Speery, ayant une forme triangulaire; il est élevé et accore. Plusieurs autres rochers apparents sont dans ses environs, ce sont les rochers Salt, Robert et Jar. Celui-ci est dans l'E. de la pointe Castle-Rock. Ilots Speery, Salt, Robert et Jar.

Tous les îlots rocheux ou les rochers dont nous venons de parler, sont apparents et peu à craindre, d'autant qu'ils sont près de la côte. Mais il existe à 1 mille $^{1}/_{10}$ de la pointe Castle-Rock, un banc de roche dangereux, sur lequel il reste 7^{m} 2 et 5^{m} 5 d'eau. Banc dangereux du Speery.

Ce banc a 384 mètres de tour à peu près, et l'on y trouve des fonds de 20 et de 30 mètres, sauf sur les sommets que nous venons d'indiquer. On trouve toujours sur ce banc une très-grosse houle, mais il ne brise pas de tout temps.

A 1 mille environ dans l'O. 11° N. du banc de Speery, il y a un autre pâté de roches, sur le sommet desquelles on trouve 18 mètres d'eau. Entre le banc de Speery et l'îlot Speery, on trouve des fonds variables de 44 à 65 mètres, sable noir et quel-

quefois roche. Le banc de Speery reste de la pointe Castle-Rock, au S. 20° 30′ O., dans l'alignement de cette pointe par l'îlot Robert, petit îlot très-rapproché d'elle. Le banc de Speery est à peu près à la limite extérieure du plateau des sondes.

Pour éviter ce banc, lorsqu'on vient du S. E. ou de l'E. et qu'on se dirige vers la côte Ouest de l'île de Sainte-Hélène, il faudra tenir la pointe Long-Range ouverte à gauche de la pointe Gill, pointe S. E. de l'île, jusqu'à ce que l'on mette l'une par l'autre la pointe N. O. de l'îlot Black-Rock, le plus au N., et la pointe Ouest de l'îlot Speery. On pourra faire route alors sur la pointe West de l'île de Sainte-Hélène.

Pointe Long-Range.

La pointe Long-Range est une pointe saillante qui sépare la baie de Deep-Valley de celle de Powel; elle est à 4 milles $^1/_{10}$ de la pointe Castle-Rock, et dans l'E. 15° O. de cette pointe.

Ilots Frightus, Lot's-Wife, Sandy-Bay, etc.

Sur la côte Sud de l'île de Sainte-Hélène, on trouve les îlots Frightus, Lot's-Wife, Sandy-Bay à l'ouvert de la baie de ce nom; les deux rochers Buoys, peu élevés et dont le plus au large éloigné de $^2/_{10}$ de mille est en face de la pointe Powell; Rough-Rock, très-rapproché de la côte, enfin, près de la pointe Gill, l'île Georges et l'îlot Shore.

Ile Georges et îlot Shore.

Plateau des sondes.

Le plateau des sondes suit à peu près dans sa limite la forme de l'île de Sainte-Hélène. Sa largeur varie de 2 milles à $^1/_2$ mille, depuis la pointe Nord de l'île, celle de Sugar-Loaf, jusqu'à la pointe Ouest de l'île, la pointe West. On peut mouiller partout à distance convenable de la côte, sur des fonds variables de 25 à 36 mètres. Sur toutes les autres parties de l'île, on trouvera de grands fonds jusqu'à la terre, mais le mouillage est cependant toujours possible. Depuis la limite du plateau, où l'on trouve des fonds de 180 mètres, les sondes diminuent assez graduellement, quoique très-rapidement, surtout depuis les fonds de 56 mètres.

Ras de marée.

On ressent à Sainte-Hélène, comme à l'Ascension, des ras de marée. Ce phénomène se produit à peu près simultanément dans les deux îles. Les navires n'ont rien à en craindre au mouillage de James-Bay; seulement, les communications avec la terre sont alors souvent impossibles.

Banc d'Antonio-Viana.
Lat. S. 17° 37′ 0″
Long. E. 6° 25′ 0″

On n'a, sur le banc d'Antonio Casado de Viana, d'autres détails que ceux-ci. Il se trouve entre les parallèles de 17° et de 18°

de latitude S., à 70 ou 80 lieues du cap Negro. Suivant Pimentel, c'est un rocher entouré de brisants très-dangereux, parce qu'il se trouve sur la route des navires qui se rendent du Brésil au Benguela et à l'Angola. Une des roches qui le forment, paraît au niveau de l'eau; cette roche est très-accore, et l'on ne peut la reconnaître, même de jour, que de fort près, à cause de l'écume que produit la mer en se brisant sur elle; mais on peut la nuit entendre le bruit des brisants à une grande distance, et être ainsi averti de son approche.

Nous doutons de l'existence du banc et aussi des renseignements que donne Pimentel à son sujet.

Positions diverses du banc d'Antonio Viana.

Voici diverses positions assignées à ce banc. Sur la carte de 1784 de Desgrais, il est placé par 15° 48′ de latitude S. et 3° 50′ de longitude E.; sur une autre carte manuscrite du dépôt de la marine, sans nom d'auteur, par 15° 33′ de latitude S. et 5° de longitude E.; enfin, sur une carte anglaise de l'océan Atlantique, par 18° 18′ de latitude S. et 5° 40′ de longitude E. Nous avons adopté la position que lui assigne le routier de 1805, n'ayant pu nous procurer sur ce banc, dont l'existence est problématique, de renseignements plus récents.

Nous avons donné, dans le premier volume de cet ouvrage, les routes à faire pour se rendre d'Europe à l'Ascension et à Sainte-Hélène; celles pour se rendre de ces îles à la côte d'Afrique et réciproquement. Nous n'y reviendrons pas ici, et nous renverrons pour ce sujet au chapitre II, tome Ier du *Manuel*.

CHAPITRE XX.

LA CIMBÉBASIE ET LA HOTTENTOTIE [1].

La Cimbébasie a pour limite au N. Great-Fish-Bay, et, d'après d'autres auteurs, la rivière Bambaruga. Sa limite Sud est le cap Cross, situé un peu au N. du parallèle de 22° de latitude S.

Au cap Cross commence la Hottentotie, dont la limite Sud est le fleuve d'Orange, située par 28° 38′ de latitude S.

CIMBÉBASIE.

La Cimbébasie est un sol aride, inculte, presque entièrement sablonneux, et n'offrant pour toute trace de végétation que les plantes grasses et les rares buissons épineux qui croissent dans les sables.

Son rivage, dans sa plus grande étendue, est formé d'une plage sablonneuse, couronnée par des dunes mobiles et changeantes, dont la surface s'est durcie par l'effet alternatif des rosées et de la chaleur du soleil. Çà et là, on rencontre quelques falaises rugueuses, formées de coquilles calcinées qui se sont solidifiées en s'emparant du sable dans lequel elles sont incrustées, au moyen d'une argile pétrifiée.

Cette côte déserte, reproduction de celle du Ssahhra, n'est devenue intéressante que par la pêche des cétacés et la recherche du guano, qui recouvre quelques parties de son rivage ou plutôt

[1] Nous empruntons la plus grande partie de ce chapitre aux instructions des capitaines Saisset, Cécille, Troude, Michel et Morell. Nous y avons joint quelques renseignements puisés dans des manuscrits et des rapports que possèdent les archives du Dépôt de la marine et dans le *Nautical Magazine*.

les îlots en petit nombre qui l'avoisinent. C'est surtout sur la côte de la Hottentotie qu'on trouve ce dernier produit, qui peut servir d'engrais, et qui, on le sait, n'est autre chose que la fiente des oiseaux de mer, accumulée dans un long laps de temps. L'intérieur de la Cimbébasie est à peu près inconnu, il est probable cependant que, comme dans le Ssahhra, il y existe quelques oasis.

Cette partie de la côte d'Afrique est l'une des moins fréquentées et l'une des moins étudiées. Aucun intérêt, en effet, n'y attire les navires.

Nous avons dans le chapitre dernier décrit Great-Fish-Bay (la baie du Grand-Poisson) et la rivière Nourse.

Du cap Ruy-Pirez, pointe Sud d'embouchure de la rivière Nourse, la côte court au S. 4° ou 5° E. l'espace de 48 milles, puis au S. 22° E., sur une étendue de 16 milles jusqu'au cap Frio.

Entre le cap Ruy-Pirez et le cap Frio, la côte est élevée, et l'on voit une suite de dunes sablonneuses courant sur une ligne parallèle au rivage. Celui-ci est sain, formé de sable très-blanc, et c'est par ce motif que les Portugais ont donné à cette partie de la côte le nom de Terra-das-Neves (terre des Neiges),

Terra-Das-Neves.

Elle ne présente pas de dangers, et l'on y trouve, en général, des fonds variables, mais pas au-dessous de 22 mètres, à la distance de 3 milles du rivage, lorsqu'on la prolonge à cette distance.

Remarques générales sur la navigation entre le cap Negro et le cap Frio.

Les vents entre le cap Negro et le cap Frio sont en général très-forts et soufflent du S. O.; ils sont souvent grand frais. La mer est grosse ; la houle régnant constamment déferle sur la plage de manière à en interdire l'approche.

Courants.

Le courant est toujours dirigé vers le N. ou le N. N. O., suivant la direction de la côte. Sa vitesse est de plus de 1 mille à l'heure. Il faut donc, en règle générale, atterrir sur cette côte toujours au S. des mouillages que l'on veut atteindre.

Brises solaires.

Il est cependant facile de remonter la côte du N. au S. en louvoyant, et en réglant les bordées d'après les variations assez régulières de la brise. Dans l'après-midi, les vents d'ordinaire halent le S. O., et, durant la nuit, ils prennent du S.; il faudra par suite louvoyer de façon à être au large quand commencera

la brise du S. O., et courir sur la terre; puis on devra prendre le bord du large, lorsqu'elle soufflera du S.

Il y a avantage à prolonger les bordées au large, lorsqu'on se rendra de la baie de Mossamedes au port Alexander, à Great-Fish-Bay, ou au cap Frio.

Réfractions, brumes

L'état ordinaire de l'atmosphère fait paraître la terre plus éloignée qu'elle ne l'est réellement, et les réfractions sont considérables sur cette côte. Les brumes, en outre, y sont fréquentes.

On y ressent souvent des ras de marée. La houle vient de l'O. avec violence, et fait déferler la mer à une grande distance au large du rivage. Dans ces circonstances, le vent est faible d'ordinaire, le roulis très-fatigant, et la navigation près de la côte devient dangereuse.

Grains.

Aux ras de marée succèdent le plus souvent des grains violents du S. O., qui ne s'annoncent par aucun signe, ni par aucun nuage. Ils sont parfois précédés de violentes rafales du S. E., qui chassent au large les sables de l'intérieur, et donnent une chaleur suffocante.

Cap Frio.
Lat. S. 18° 24′ 0″.
Long. E. 9° 36′30″.
Var. N. O. 25′ 35″.

Le cap Frio est la pointe Sud de la baie du même nom; c'est une pointe basse, formée de blocs de roches noires, dont la mer vient battre le pied.

En arrière du cap, on remarque une dune assez élevée, et qui tranche, par sa couleur sombre, avec les dunes du second plan. Celles-ci sont hautes et courent parallèlement au rivage.

Baie du cap Frio.

La baie du cap Frio est un simple enfoncement de la côte, limité au S. par le cap de ce nom, et dont la pointe Nord, basse et terminée également par des roches noires, est à 9 milles du cap. C'est dans cette baie que les anciennes cartes placent le Rio-Frio, qui, probablement, est entièrement barré par les sables dans la saison sèche.

Rio-Frio.

Dans la baie du cap Frio, qui n'offre aucun abri contre les vents du S. O. et la houle de cette partie, on trouve des fonds de 29 mètres auprès de la pointe Nord et à 5 milles du fond de la baie. On a à la distance de 2 milles ceux de 18 et de 20 mètres.

Le cap Frio est accore comme toute cette partie de la côte, et l'on trouve, à 1 mille dans l'O., des sondes de 20 mètres; à 3 milles, on a 30 mètres.

Deux autres enfoncements, ou baies plus petites, se trouvent, l'une au N. de la pointe Nord de la baie du cap Frio, l'autre au S. du cap même de ce nom.

Le rivage de ces baies est bas et sablonneux; les pointes sont formées de roches noirâtres. Les dunes élevées sont rejetées à quelques milles dans l'intérieur.

Au S. du cap Frio, les terres s'abaissent, et sont formées de dunes d'un sable très-blanc, qui s'étendent jusqu'au cap Cross. Les Portugais ont donné à cette fraction de côte le nom de Praia-das-Neves (rivage des Neiges.) Elle doit être inhabitée.

Ile Recorder.

A quelques minutes plus N. que le parallèle de 20° de latitude S., et à 90 milles environ de la terre, on place une île nommée Recorder. L'existence de cette île est très-problématique, dit le capitaine Saisset, malgré les affirmations de plusieurs capitaines relativement à son existence.

Praia-das-Pedras.

C'est aussi par 20° de latitude S. que commence la plage nommée par les Portugais Praia-das-Pedras, parce qu'on remarque, sur le rivage et au large, des roches noires, du même genre que celles qui forment le cap Frio. Cette plage s'étend sur un espace de 18 milles jusqu'à la baie de San-Ambrosio, simple enfoncement de la côte, terminé par deux pointes rocailleuses éloignées de 12 milles. Sur la partie de côte, nommée Praia-das-Pedras, le rivage est bas, et les dunes se présentent sur deux plans, rejetées à 3 ou à 4 milles au delà de la plage. Elles sont d'une élévation médiocre. Dans la baie de San-Ambrosio, on trouve, à 3 milles de la plage, des sondes de 23 mètres, fond de sable vasard.

Baie de San-Ambrosio.
La pointe Nord.
Lat. S. 20° 16′ 0″.
Long. E. 10°41′30″.

La côte entre le cap Frio et la baie de San-Ambrosio se creuse et forme quelques ondulations. La pointe Nord de la baie reste du cap Frio au S. 30′ E., à 127 milles, et la côte se creuse de 11 milles sur la ligne qui joindrait le cap à cette pointe. Elle est partout saine et accore, et on peut la prolonger sans crainte à 3 milles, sauf devant Praia-das-Pedras, où quelques roches s'avancent au large, à peu près à cette distance. Dans cette partie, on devra s'en tenir à 4 ou à 5 milles, par des fonds de 38 ou de 40 mètres.

Plateau des sondes.

Sur cette partie de la côte, la largeur du plateau des sondes

est de 21 milles, distance où l'on trouve des fonds de 117 mètres. Il est probable que la limite des sondes doit être à peu près la même pour tout le littoral. Depuis le cap Frio jusqu'à la baie de Walwich, cependant, dans certaines parties, à 9 milles de la côte, on trouve des fonds de 94 mètres, qui indiqueraient une largeur moindre dans le plateau des sondes.

De la baie de San-Ambrosio jusqu'au cap Cross, ou cap Da-Serra, la côte court au S. 25° 30′ E., en faisant des ondulations légères et présentant des enfoncements sans profondeur. La mer brise, au reste, avec violence sur toute cette étendue de côte. Le rivage est bas et sablonneux, et en arrière s'élèvent sur deux plans des collines de sable assez hautes pour avoir fait donner par les Portugais, à cette fraction de la côte, le nom de Praia-das-Serras (Plage des Montagnes). Elle est saine et accore, et on peut la prolonger à 3 milles par des fonds de 18 ou de 20 mètres. La teinte générale de la côte est grisâtre et couleur de cendre. Praia-das-Serras.

Le cap Cross présente la forme d'une pyramide tronquée, d'une élévation médiocre. Il est facile à reconnaître à sa couleur noirâtre. Il est, en outre, l'extrémité d'une chaîne de hauteurs, qu'on aperçoit du large à une grande distance, et qui courent vers l'intérieur dans la direction de l'Est. Vu de face ou de l'O., le cap Cross est difficile à distinguer, mais vu du S. ou du N., il est saillant de près de 2 milles sur la ligne de la côte. Cap Cross. Lat. S. 21° 48′ 0″. Long. E. 11°30′30″. Var. N. O. 26° 25′.

Entre le cap Frio et le cap Cross, la direction générale de la côte est le S. 25° E. Elle n'offre ni baie ni abri.

Sur cette partie, les vents suivent, en général, la direction de la côte. La mer y est plus belle que dans le N., par suite, sans doute, de la régularité des fonds et de leur nature, qui est sable vasard.

Le cap Cross est accore, et l'on trouve 22 mètres à 3 milles de ce cap dans toutes les directions.

Du cap Frio au cap Cross, le jour la chaleur est desséchante; les nuits sont froides et les pluies fort rares. La rosée, extrêmement abondante durant la nuit, y supplée en partie. Remarques générales.

Presque toute l'année on éprouve sur cette partie de la côte, et, en général, sur toute celle de la Cimbébasie, de fortes brises de S., variables entre le S. S. E. et le S. S. O., dégénérant par-

fois en coups de vent très-violents. En s'éloignant de la côte, ces brises diminuent successivement d'intensité en ralliant le S. et le S. S. E., pour se fondre dans les vents généraux du S. E.

Ras de marée. Le long de la côte, entre Great-Fish-Bay et le cap Cross, lorsqu'on voit tomber la brise, la mer devenir tranquille, mais ondulée du côté de l'O., on doit s'attendre à un ras de marée.

Ils sont, sur la côte de la Cimbébasie et plus au S., d'une extrême violence. En quelques heures, la mer devient énorme, et tout navire pris de calme dans le voisinage de la côte serait dans le plus grand danger avec une pareille mer. On doit donc s'écarter de la côte dès qu'on reconnaît les signes précurseurs d'un ras de marée.

Courants. Sur la côte de la Cimbébasie, ainsi que sur celles de Benguela, d'Angola, du Congo et du Loango, le courant suit à peu près la direction de la côte, remontant au N. ou au N. N. O. avec une vitesse variable de 1 mille à 1/2 mille à l'heure. Cependant, et ainsi que nous l'avons déjà dit, lorsqu'on navigue très-près de la terre, on rencontre quelquefois au courant une direction vers le S. O., qui est assez sensible, et une vitesse qui atteint jusqu'à 2 milles à l'heure dans certains cas. Mais ces irrégularités dans les courants ne sont qu'accidentelles, et leur durée n'est que de quelques jours, sur la côte de la Cimbébasie comme sur celles situées plus au N.

C'est au cap Cross que finit la Cimbébasie ou désert du Sud. Cette côte est inhabitée, mais l'intérieur paraît peuplé par les tribus errantes des Cimbébas, race noire, dont le roi se nomme Mataman.

HOTTENTOTIE.

Nous avons donné au commencement de ce chapitre les limites de la Hottentotie sur la côte occidentale d'Afrique. L'aspect de la côte conserve, sur une assez grande étendue, le caractère de celle de la Cimbébasie, que nous venons de décrire. Ce n'est qu'en avançant vers le S., qu'on rencontre des rivages élevés et rocheux, garnis d'îlots de même nature. Cependant, sur la côte de la Cimbébasie, on ne trouve pas un mouillage passable ; sur celle de la Hottentotie, on en trouve

au contraire plusieurs excellents. Le pays, bien que peu habité, n'est plus complétement désert sur le rivage, et l'on rencontre çà et là quelques villages appartenant aux tribus des Bojesmans ou des Namaquois.

Après le cap Cross, qui termine la Cimbébasie, la côte est élevée, et présente un premier plan de collines sablonneuses, courant parallèlement au rivage. Celui-ci est une plage également sablonneuse, offrant çà et là quelques pointes rocheuses noirâtres. Dans le S. E. du cap Cross, rejeté dans l'intérieur à une certaine distance, on voit en second plan une chaîne de montagnes très-élevées, nommées les montagnes Bleues. Ces montagnes, qui s'aperçoivent à une grande distance dans les temps clairs, sont un bon point de reconnaissance pour cette partie de la côte; on leur donne de 700 à 1,000 mètres de hauteur. Les montagnes Bleues [1].

Au N. du cap Cross, et abritée par le cap, on trouve la baie du même nom. Cette petite baie est saine, et les sondes y sont régulières. Depuis les fonds de 26 mètres, qu'on trouve à 3 milles de la plage, la sonde diminue assez graduellement jusque par ceux de 20 et de 18 mètres, qu'on trouve à 1 mille ½ environ. Bien qu'on soit peu abrité de la houle et de la mer du large, on peut, cependant, à 2 milles dans l'E. du cap Cross, descendre facilement à terre dans cette baie. Baie du cap Cross.

La baie Da-Serra, dont le cap Cross lui-même forme la pointe Nord, est un enfoncement de la côte, entièrement ouvert aux vents du S. O. et à la houle. Il est, cependant, ou plutôt il était fréquenté par les baleiniers. Baie Da-Serra.

Sa pointe Sud se nomme pointe Da-Serra ; elle est distante de 9 milles du cap Cross, dont elle reste au S. 45° E., largeur d'ouverture de la baie qui se creuse de 3 milles sur la ligne qui joindrait ses pointes. A l'entrée de cette baie, on trouve des fonds de 22 et de 26 mètres, sable vasard. Pointe Da-Serra.

La pointe Da-Serra est basse, sablonneuse, et dominée comme tout le fond de la baie, à petite distance, par des dunes sablonneuses assez élevées.

Après cette pointe, la côte basse court en se creusant, jus-

[1] Appelées montagnes de *Quanvas* par les indigènes.

qu'à la point Nord de la baie de la Roche, autre enfoncement peu abrité que fréquentaient également les baleiniers.

Baie de la Roche. Pointe Nord. Lat. S. 22° 9′ 0″. Long. E. 11° 51′ 30″.

La pointe Nord de la baie de la Roche est à 30 milles du cap Cross. Cette pointe est rocheuse, d'une couleur noirâtre, peu élevée, et dominée par une haute dune sablonneuse; elle se nomme pointe Farilhão (petit phare.)

Pointe Farilhao et rochers Farilhãos.

Devant cette pointe, se trouvent deux rochers, nommés Farilhãos par les Portugais; ils sont d'origine volcanique et d'une teinte noire, qui les rend faciles à reconnaître. Ils sont assis sur un plateau commun, qui s'étend dans l'O. des rochers à 5 milles environ au large, et qui a, du N. au S., une étendue de 6 milles. Les rochers Farilhãos sont eux-mêmes écartés de $^1/_2$ mille environ de la plage. De ces rochers, on relève au S. E. le mont Colquoum, le plus élevé des sommets des montagnes Bleues auxquelles on donne une hauteur de 1,000 mètres, et à l'E., le milieu de deux autres sommets élevés et isolés de la même chaîne.

Mont Colquoum. Lat. S. 22° 33′ 0″. Long. E. 12° 20′ 30″.

La baie de la Roche a une étendue de 12 milles entre ses deux pointes. La pointe Sud reste de la pointe Farilhão, au S. 29° E. La baie n'offre aucun abri, et nous ne possédons aucun renseignement sur le mouillage qu'on pourrait y prendre. Les fonds à son entrée varient de 18 à 23 mètres. Sa pointe Sud est distante de 28 milles $^1/_2$ de la pointe du Pélican, pointe Ouest de la baie de Walwich. Il est, en tous cas, préférable d'aller mouiller dans cette dernière baie, qui est excellente.

Baie de Walwich [1]. Pointe du Pélican. Lat. S. 22° 52′ 30″. Long. E. 12° 1′ 42″. Var. N. O. 26° 55′.

La baie de Walwich est grande et offre un très-bon mouillage. De la baie de la Roche, la côte présente toujours un rivage sablonneux et bas, qui s'étend de plus en plus dans l'intérieur à mesure qu'on s'approche de la baie de Walwich. Les dunes se trouvant de plus en plus éloignées de la plage, il en résulte que tous les terrains des environs de la baie de Walwich sont très-plats.

La baie est formée à l'E. par le continent; à l'O. par une longue presqu'île, se terminant dans le N. par une pointe presque au niveau de la mer, nommée pointe du Pélican.

Pointe du Pélican [2].

La pointe du Pélican est prolongée dans le N. N. E. par un

[1] Nommée *Porto-do-Ilheo* sur les anciennes cartes portugaises.

[2] Nommée *Rostro-da-Pedra* sur les cartes portugaises.

banc qui ne découvre pas et qui ne marque pas toujours; il s'étend à près de 1 mille de la pointe dans cette direction. On ne trouve sur ce banc que 2 mètres d'eau à la basse mer.

La baie de Walwich est ouverte au N., elle a 2 milles $^3/_4$ d'ouverture, et 6 milles dans toute sa profondeur. Elle se rétrécit de plus en plus à mesure qu'on s'y enfonce, et affecte la forme d'un entonnoir. La côte au S. de la baie est une suite de marais coupés par des bancs de sable; ils ne communiquent pas avec la mer dans les plus grandes marées.

La mer est toujours belle dans la baie; le fond de vase noire et compacte offre une excellente tenue; il est uni, et les sondes varient dans la baie de 14 à 8 mètres, diminuant vers sa partie du Sud. Le côté Est est sain et accore, et l'on peut s'en approcher sans crainte par des fonds de 9 mètres. Mais il n'en est pas ainsi pour le côté Ouest, car la presqu'île qui protége et ferme la baie de ce côté, est prolongée sur plusieurs points par des bancs, qui s'en écartent à plus de $^1/_2$ mille.

La baie a 6 milles de profondeur, comme nous l'avons dit, mais elle n'est navigable que sur un espace de 3 milles, à cause de son rétrécissement.

La seule reconnaissance de la baie de Walwich est la chaîne des montagnes Bleues. Le mont Colquoum, qui en fait partie, reste de la pointe du Pélican au N. 46° E. Il faudra, en approchant de la terre, veiller avec soin pour la pointe du Pélican, que l'on ne voit guère qu'à la distance de 1 mille, et tenir le mont Colquoum plus à l'E. que le relèvement précédemment indiqué. Reconnaissance et manière d'attaquer la baie de Walwich.

Lorsqu'on aura reconnu la pointe du Pélican, on fera route de manière à contourner cette pointe à 1 mille $^1/_2$ de distance, surtout dans sa partie du N. E.; et en louvoyant dans la baie, il conviendra de ne pas s'approcher à moins de $^3/_4$ de mille de la côte Est de la presqu'île. On peut mouiller partout dans la baie, surtout près de la côte du continent, par des fonds de 11 ou de 10 mètres, en s'enfonçant de 1 mille environ dans l'intérieur de la baie.

La mer, comme nous l'avons dit, y est toujours très-belle, et c'est un des meilleurs mouillages de la côte; elle est très-poissonneuse, et l'on y prend beaucoup de poisson avec la seine.

Marées. L'établissement est 3 heures ; la mer marne de 1m 5.

La baie est entièrement dépourvue d'eau douce.

Village de Walwich. A l'intérieur et dans le S. E. du mouillage de la baie, à 5 milles de distance à peu près, il y a un village hottentot, où l'on peut se procurer à bas prix quelques provisions. L'eau que les naturels boivent, provient d'un puits creusé dans le sable ; celle qu'on y trouve est blanchâtre, nauséabonde et saumâtre ; mais les naturels en vont chercher à la distance de 20 ou de 30 milles à une rivière, découverte en 1824 par l'*Espiègle*, qui donna à cette rivière le nom de Somerset ; on l'appelle encore Swacop ou Bowell. Elle est située à 15 milles environ de la baie de Walwich et dans le N.; elle paraît prendre sa source dans les montagnes Bleues.

Rivière Somerset. Swacop ou Bowell

Ressources La nourriture des habitants de ce village consiste en riz et en poisson, en œufs d'autruche, et en fruits épineux qu'ils recueillent sur les buissons. Ils font peu d'usage de la viande ; leur naturel est doux et pacifique. On peut se procurer au village, facilement et à bas prix, des moutons, des chèvres, des poules et des œufs. On y trouve de l'ivoire et des plumes d'autruche.

Il paraît que, dans l'intérieur, et à 150 milles du rivage, le pays devient fertile et se couvre d'une riche végétation ; plus on y pénètre, plus il devient fertile. L'on trouve des chaînes de montagnes où le cuivre abonde, et dans lesquelles existe très-probablement de l'or. Enfin, à 400 milles du rivage, on prétend qu'il existe un lac immense, dont les bords sont très-peuplés [1].

Ces renseignements auraient besoin de confirmation. En tous cas, ces contrées pourraient offrir aux géographes et aux voyageurs un vaste champ de découvertes et de recherches, qui seraient d'un grand intérêt ; car cette partie de l'Afrique est encore aujourd'hui tout à fait inconnue.

Plateau des sondes. Depuis le cap Cross jusqu'à la baie de Walwich, le plateau des sondes paraît avoir une largeur de 18 milles au moins, et les fonds, depuis ceux de 100 mètres, diminuent d'une manière assez graduelle, à mesure qu'on s'approche de la côte en

[1] Instructions de M. le capitaine Saisset, *Annales hydrographiques*, 1850.

venant de l'O.; mais, néanmoins, ce plateau n'est pas assez étudié pour qu'on puisse indiquer, même approximativement, la distance à laquelle certains fonds se trouvent de la terre. La côte est saine partout, à l'exception du banc que nous avons indiqué aux environs des rochers Farilhãos, et on peut la prolonger partout ailleurs, à 3 milles de distance.

La presqu'île qui protége dans l'O., la baie de Walwich est accore, et on peut la ranger dans l'O. à 2 ou à 3 milles au large, par des fonds de 35 ou de 34 mètres.

Vents.

Dans la baie de Walwich, le printemps est la saison de presque toute l'année. La brise solaire est toujours maniable; elle fraîchit, en général, de midi à 3 heures, en halant le S. S. O.

Réfractions.

Dans les environs de la baie de Walwich, on a quelquefois des réfractions considérables, qui modifient singulièrement l'aspect et la forme des terres et des objets, surtout sur la côte basse et sablonneuse de la baie. Ainsi, à 1 mille $^{1}/_{2}$ de distance de la pointe du Pélican, des côtes de baleines jetées sur cette pointe avec les carcasses de ces cétacés présentaient l'aspect de mâts et de navires d'une assez grande dimension. Ces débris attesteraient que, dans quelques circonstances, et lors des ras de marée, la mer peut s'élever au niveau de la péninsule qui protége la baie. C'est en août et septembre que les baleines franches visitent les environs de la baie de Walwich.

De la pointe du Pélican, la côte basse et sablonneuse court au S. sur une étendue de 30 milles, distance où les dunes sablonneuses reparaissent près du rivage, et le suivent ensuite parallèlement jusqu'au port Sandwich; sur la plage, on voit çà et là des roches noires et d'origine volcanique.

Port Sandwich.
Lat. S. 23° 30′ 0″.
Long. E. 11°51′30″. (Douteuse.)
Var. N. O. 27° 0′.

Le port Sandwich est formé à l'E. par le continent, à l'O. par une chaîne de récifs et une presqu'île basse, presque au niveau de la mer, qui a une étendue du N. au S. d'environ 6 milles. Cette presqu'île se continue dans l'O. et dans l'E. sous l'eau, par un plateau en talus, qui a 1 mille d'étendue de chaque côté.

Le port Sandwich est ouvert au N.; son ouverture n'a pas plus de $^{1}/_{2}$ de mille de largeur, et présente une barre, sur laquelle, en 1828, il n'y avait que 3^{m} 5 d'eau. Dans l'intérieur, le fond varie en diminuant, depuis 14 mètres jusqu'à 4 mètres,

Le côté Est du port est formé par de hautes falaises de sable blanc, tombant à pic.

Le port Sandwich est très-poissonneux, et l'on peut y seiner avec facilité. On y trouve une grande variété de poissons.

Rivière Bravaghul.

C'est dans le port Sandwich que se trouve la rivière Bravaghul, qui court vers l'E. entourée de hautes dunes de sable blanc [1].

Du port Sandwich, la côte, toujours sablonneuse à son rivage, court vers le S. q. S. E., présentant quelques ondulations assez prononcées. Des dunes de sable blanc la garnissent dans toute son étendue, prolongeant parallèlement la plage à petite distance. Celle-ci présente souvent à son pied des roches volcaniques.

Baie de la Conceição.
Lat. S. 24° 0′ 0″.
Long. E. 12° 5′ 30″.

A 30 milles environ du port Sandwich, les cartes portugaises signalent une baie, nommée baie de la Conceição. C'est un simple enfoncement de la côte sans abri, dans lequel les fonds varient de 18 à 11 mètres.

De cette baie, la côte, suivant toujours la même direction, offre le même aspect jusqu'à l'île nommée Hollam-Birds.

Ile Hollam-Birds.
Lat. S. 24° 38′ 0″.
Long. E. 12° 6′ 30″.
Var. N. O. 27° 30′.

L'île Hollam-Birds n'a pas plus de 1/4 de mille de circonférence ; c'est un rocher qui n'est accessible dans aucune de ses parties. L'île est assez élevée et se détache bien sur les sables du continent ; elle est formée de basalte noirâtre.

L'île Hollam-Birds est saine dans sa partie du N. E. et de l'E., mais elle est prolongée dans l'O. et le S. O. par un récif formé de roches, qui s'étend au large dans cette dernière direc-

---

[1] D'autres instructions disent que la presqu'île du port Sandwich brise à son extrémité, et que cette presqu'île, à peu près recouverte dans les grandes marées, se prolonge dans l'O., par une pente très-douce, à 1 mille au large. On ne doit donc s'en approcher qu'avec précaution.

Elles signalent encore qu'on trouve sur la barre d'entrée du port une profondeur de 6 mètres. D'autres renseignements indiquent que la baie est entièrement fermée et qu'on a vu à sec le banc qui barre l'entrée du port. Ceci paraîtrait annoncer que cette barre est fort changeante et que son état peut dépendre des saisons et en outre des ras de marée. Il sera donc prudent, quand on voudra donner dans le port Sandwich, d'envoyer d'abord un canot pour s'assurer de la profondeur de la passe d'entrée. La rivière Bravaghul, dont le port Sandwich est en quelque sorte l'embouchure, peut être pour beaucoup dans ces modifications.

tion, sur un espace de 6 ou de 7 milles. La mer y brise souvent avec violence. Cependant, ce banc ne marque pas toujours dans toute son étendue, et rend par suite dangereux l'atterrage sur cette île. Dans quelques circonstances, la nuit, il sera prudent d'en passer à 11 ou à 12 milles dans l'O.

L'île Hollam-Bird laisse, entre elle et le continent, un canal large de 9 milles, parfaitement sain, un peu rétréci par quelques plateaux de roches sous l'eau, qui garnissent la côte du continent en face de l'île. Les navires venant du S. peuvent donner sans crainte dans ce canal, en se maintenant plus près de l'île que du continent. La profondeur y varie de 20 à 40 mètres.

Le mouillage est dans le N. E. de l'île, à 1 mille de distance, par 24 mètres, fond de sable et de roche. L'île est fréquentée, en juillet et en août, par un grand nombre de baleines franches. On y trouve encore des loups-marins, des pingouins et des phoques à fourrure. On y pêche d'excellent poisson. Mouillage.

Les rochers de l'Alligator ont été vus dans l'année 1798 par le capitaine Wood, commandant le navire le *Garland* de S. M. B. Il donne, pour la position de cet écueil, latitude S. 24° 28' et longitude E. 12° 39' par une distance lunaire. Cette longitude est erronée, puisqu'elle place le danger dans les terres, tandis que le capitaine Wood l'estime à la distance de 18 milles de la côte. Ces rochers, dit-il, sont prolongés par un récif, qui court N. E. et S. O., et qui brise sur une étendue de 6 milles au moins. Rochers de l'Alligator. Lat. S. 24° 38' 0'' Long. E. 11° 53' 36''

Le capitaine Morell a vainement cherché ce danger sans le retrouver, et il conclut qu'on a dû prendre, pour les rochers de l'Alligator, l'île Hollam-Bird et le récif qui la prolonge dans le S. O. Grâce à la brume et grâce à la réfraction souvent considérable qu'on rencontre dans ces parages, on peut s'estimer à 15 ou à 16 milles de la terre, quand on en est au plus à 5 ou à 6 milles. C'est ce qui aura sans doute occasionné l'erreur du capitaine Wood. Aussi, l'on peut regarder comme très-douteuse l'existence des rochers et du récif de l'Alligator.

Du port Sandwich à l'île Hollam-Bird, la côte est saine, et on peut la prolonger sans crainte à 3 milles, par des fonds variables à cette distance, de 36 à 20 mètres.

De l'île Hollam-Bird, la direction générale de la côte est le S. 17° E. Elle présente plusieurs ondulations assez accusées, et souvent la plage est formée par des roches de couleur noire. La côte est généralement élevée ; elle ne présente aucune trace d'habitants. On peut la prolonger à 3 ou à 4 milles de distance.

Baie Spencer. (Ile Mercury.) Lat. S. 25° 42′ 0″. Long. E. 12°34′30″. Var. N. O. 27° 41′.

La baie Spencer est un enfoncement de la côte, reconnaissable à l'île Mercury, qui se trouve à environ 1/2 mille dans le N. de sa pointe du S. O. Les deux pointes de cette baie, distantes de 3 milles, sont formées de rochers à pic, s'élevant en aiguilles d'une très-grande élévation ; quelques-unes atteignent 200 mètres. Le fond de la baie présente une plage étroite de sable, dominée par des rochers noirs ressemblant à une muraille, contre laquelle la mer brise avec fureur.

Ile Mercury.

L'île Mercury a environ 1 mille de circonférence, elle a une forme oblongue, et son grand axe a la direction du N. au Sud. A l'extrémité Nord de cette île, on voit un rocher qui en est très-rapproché.

L'île Mercury forme, avec les pointes de la baie, deux passes saines et sans danger, pour entrer dans la baie de Spencer. Dans la passe du S., on trouve des fonds de 11 mètres. Le mouillage se trouve dans l'E. de l'île, à 300 mètres de distance, par des fonds de 10 mètres, argile mêlé de sable. On y est assez bien abrité de la houle du large.

Il ne faut pas mouiller dans le S. E. de l'île, car on serait exposé aux vents et à la houle, forte surtout lors des syzygies. La mer étant toujours grosse dans la baie à cause du ressac, et les ras de marées étant fréquents, le mouillage dans la baie Spencer est généralement dangereux.

Dans les mois de juillet et d'août, les baleines en grand nombre fréquentent cette baie. On trouve aussi des phoques à fourrure sur les plages de l'île Mercury.

Village aux environs de la baie Spencer.

A 40 milles dans l'E. S. E. de la baie Spencer, on trouve un village hottentot, qui contient environ 250 habitants; il est situé dans une vallée fertile, arrosée par plusieurs cours d'eau excellente. Entre le village et la côte, on rencontre quatre sources de bonne eau. On trouve, près de la baie, des sources salées, et l'on pourrait y recueillir du sel en abon-

dance. L'intérieur du pays contient des troupeaux de bœufs et de moutons; les gazelles, les loups, les renards, les éléphants, les autruches, sont en grand nombre.

De la baie Spencer, la côte court environ au S. 20° E. Le littoral est presque partout bordé de rochers d'origine volcanique, et dans l'intérieur on aperçoit des terres sablonneuses élevées.

La baie Hottentote est à 26 milles de la baie Spencer. Cette baie a environ 3 milles de profondeur et 3 milles de largeur à son entrée, qui regarde le N. O. Le fond de la baie présente un rivage sablonneux. Sa pointe S. O. est basse et prolongée par un récif qui s'en écarte dans l'O. à 1 mille. La mer brise généralement sur ce récif, qu'il faudra contourner au large à 2 milles au moins de distance dans l'O., quand on voudra donner dans la baie. Ce récif s'étend peu au N. de la pointe S. O. de la baie, et l'on pourra rallier celle-ci, quand on sera sur son méridien.

Baie Hottentote. Pointe Nord. Lat. S. 26° 7' 0". Long. E. 12° 31' 0'.

La baie Hottentote offre dans son milieu un bon mouillage, par des fonds de 10 mètres, vase. On y est assez bien abrité de la houle et du vent du S. O. Dans la baie, les sondes varient de 22 à 7 mètres.

Les baleines et les phoques fréquentent aussi cette baie, et dans ses environs se trouvent des villages, dont les habitants fournissent des bœufs, des moutons, et quelques autres provisions.

La baie Hottentote est poissonneuse. On n'y trouve point d'eau douce, et les naturels qui la fréquentent indiquent qu'ils vont la chercher fort loin.

De la baie Hottentote à l'île d'Ichaboë, la côte court au S. 19° E.; son rivage, rocailleux en général, présente çà et là des plages sablonneuses; il est surmonté par des terres sablonneuses élevées. Quelques pointes sont prolongées par des roches et des récifs, qui s'en écartent au plus à 1 mille au large.

---

[1] Nommée baie de *Sims* sur le Routier de 1833, et baie de *Rae*, du nom du capitaine de la goëlette la *Gallovidia*, qui la reconnut en 1844.

Île d'Ichaboë.
Lat. S. 26° 19′ 0″.
Long. E. 12° 34′ 30″.[1]
Var. N. O. 27° 46′.

L'île d'Ichaboë a un peu moins de 1 mille de tour. Sa distance au continent est de 1 mille $^9/_{10}$. La côte dans cette partie est formée de falaises noires hautes de 10 mètres environ. Elle est fort découpée et présente dans presque toute son étendue au N., sur le parallèle et au S. de l'île d'Ichaboë, des bancs et des récifs dangereux qui s'en écartent à 1 mille et à 1 mille $^4/_{10}$ dans quelques parties. Ce qui fait que le mouillage dans l'E. de l'île n'a pas plus de $^9/_{10}$ de mille de largeur de l'E. à l'O., et qu'il est fort dangereux ; en outre, la mer y est généralement grosse, les courants assez forts, de sorte que l'appareillage est souvent très-difficile.

Pointe de l'Écueil.

La pointe du continent, qui est au N. E. du mouillage se nomme pointe de l'Écueil ; c'est une pointe formée de falaises rocheuses, élevées de 9 mètres et d'une couleur noire. Elle est prolongée dans la direction de l'E. 8° N., par un long récif, qui, dans cette direction, se termine par un pâté de roches de peu d'étendue, nommé Écueil du N. E., qui est à fleur d'eau lors de la basse mer ; sur le sommet de quelques-unes des roches qui le forment, on trouve 1m 8 d'eau. Il est situé à 1 mille $^3/_{10}$ au large de la pointe de l'Écueil, et il reste de la pointe Nord d'Ichaboë, au N. 36° E., à 1 mille $^1/_2$.

Écueil du Nord-Est.

Pointe des Naufrages.

De la pointe de l'Ecueil, la côte, rocheuse sur une certaine étendue, descend vers le S. jusqu'à la pointe des Naufrages. Cette pointe sablonneuse se termine par une grosse roche noire, située à l'O. d'un petit enfoncement sablonneux du rivage, qui, en 1844, était couvert de carcasses et de débris de navires jetés à la côte.

Pointe du Thunderbolt.

Au S. de la pointe des Naufrages, la côte redevient rocailleuse jusqu'à la pointe du Thunderbolt, qui protége contre la mer une petite anse sablonneuse, nommée anse du Thunderbolt. Toute cette partie de la côte était garnie de débris de navires, à l'époque indiquée plus haut.

De l'Ecueil du N.-E., un plateau de mauvais fonds, sur

[1] Le capitaine Wade donne 12° 29′ 30″ pour la longitude d'Ichaboë, sur le plan qu'il a levé en 1844, plan, au reste, incomplet. Nous conservons la longitude d'Owen, mais nous avons adopté le plan du capitaine Wade, dont s'est servi le capitaine Saisset.

lequel on trouve 9 et 8 mètres d'eau, descend vers le S., le long de la côte, en s'en écartant à 1 mille environ au large, et se prolonge dans le S. jusqu'à la pointe du Récif. Dans les ras de marée ou avec les grandes brises de S. O. et de S. S. O., ce plateau brise dans toute son étendue. Mais, avec du beau temps, on peut le franchir pour se rendre à terre dans l'anse du Thunderbolt, ou dans la baie plus au S., nommée baie de Douglas, protégée dans le S. O. par la pointe du même nom. Cette baie présente un rivage sablonneux, compris entre deux pointes rocheuses. Elle se trouve dans le S. E. q. E. de l'île d'Ichaboë. La pointe de Douglas reste au S. 45° E. de la pointe Sud de cette île. C'est dans cette baie que se trouve un sentier qui conduit à un village hottentot, situé à 8 milles dans l'intérieur; pour s'y rendre, on traverse un désert de sable. Le débarquement dans la baie de Douglas est presque toujours périlleux. Baie et pointe de Douglas.

De la pointe de Douglas part un récif, qui se prolonge dans la direction du N. E. de plus de $^1/_2$ mille; il brise d'ordinaire.

Entre la pointe de Douglas et celle du Récif, pointe S. E. du mouillage, il existe encore un enfoncement sablonneux, qui est rarement abordable.

La pointe du Récif reste de la pointe Sud d'Ichaboë au S. 33° E.; elle est prolongée par un brisant qui s'étend dans la direction du N. E., sur une étendue de 2 milles, et qui forme le côté Sud du chenal par lequel on atteint le mouillage. Pointe du Récif.

Lors des ras de marée, toute la côte que nous venons de décrire est inabordable, et paraît garnie d'un brisant continu, depuis la pointe de l'Ecueil jusqu'à celle du Récif.

L'île d'Ichaboë est en face de la côte que nous venons de décrire. Elle est assez élevée, surtout dans le Nord. Son aspect est très-différent quand on l'aperçoit du N. ou du Sud. Sa base est formée de rochers noirs, mélangés de sable, et son sommet recouvert de guano, qui lui donnait une forme arrondie et unie, avec une teinte blanche. Ile d'Ichaboë.

Plusieurs rochers détachés se trouvent dans l'O., dans le S. et dans le Nord. La pointe Nord de l'île se termine par des rochers bas.

L'île est assise sur un plateau de roches qui brisent avec violence, surtout dans l'Ouest. Ce plateau entoure l'île; il s'é- Plateau d'Ichaboë.

tend à l'O. à $^{4}/_{10}$ de mille au large ; au S. à la même distance ; dans l'E. à un peu plus de $^{1}/_{10}$ de mille ; dans le N., il se prolonge sur une largeur de $^{6}/_{10}$ de mille, à la distance de 1 mille $^{3}/_{10}$ de la pointe Nord de l'île jusque sur le parallèle de l'Ecueil du N. E.

La passe du N. est comprise entre l'accore Est de ce plateau et l'Ecueil du N. E., prolongé, comme nous l'avons dit, vers le S. par un plateau qui garnit toute la côte en face de l'île. Cette passe est large de $^{9}/_{10}$ de mille.

Le plateau au N. d'Ichaboë ne brise pas toujours ; les fonds y varient de 8 à 9 mètres ; mais, dans les ras de marée, il marque dans toute son étendue.

Route pour le mouillage

La brise est presque toujours maniable à Ichaboë. La mer est grosse d'ordinaire, et les ras de marée fréquents. Le courant porte au N. N. E., et il a régulièrement une vitesse de 1 mille à l'heure.

Quand on aura reconnu l'île, on fera route pour en passer dans le S., à la distance de 1 mille, par des fonds variables de 40 à 27 mètres. On en passera dans le S. E. à la même distance, puis alors on mettra le cap directement au N., et l'on mouillera dans l'E. du milieu de l'île par des fonds de 12 ou de 13 mètres, à $^{1}/_{2}$ mille de distance[1].

Marées.

Au mouillage d'Ichaboë, la mer marne de 1m 8. L'établissement est 2 heures 15 minutes.

Remarques.

Il ne pleut jamais à Ichaboë, mais les brouillards sont très-épais et la rosée est abondante avec les fortes brises du S., qui sont accompagnées parfois d'éclairs et de tonnerre. La sécheresse de l'air est quelquefois si forte, qu'elle produit sur la figure, les lèvres et les yeux, un effet très-désagréable.

De novembre à janvier, le thermomètre à bord a varié de 10 à 18 degrés centigrades ; à terre, de 10 à 26 degrés centigrades.

---

[1] Ces distances sont celles déduites du plan du capitaine Wade, corrigé par M. le capitaine Saisset. Il existe un autre plan du capitaine Marshall, levé également en 1844, sur lequel toutes les distances sont moitié à peu près de celles de l'autre plan. Tous deux sont publiés par l'amirauté d'Angleterre. Il nous est impossible de dire quel est le bon. Nous avons adopté le premier, qui a servi au capitaine Saisset.

Le baromètre s'est tenu entre 764 et 768 millièmes.

Les vents sont en général modérés, et soufflent du S. au S. S. O. On y a souvent des calmes suivis presque toujours de ras de marée.

Dans les violents ras de marée, les brisants s'étendent à 1 mille de l'île; dans les ras de marée ordinaires, ils ne s'étendent qu'à 1/2 mille.

La mer brise par les fonds de 10 mètres, surtout à l'époque des syzygies et après les brises violentes de S. O., comme dans les forts ras de marée.

Au mouillage d'Ichaboë, on casse souvent les ancres et les chaînes [1].

Il n'y a point d'eau dans les environs; au village même dont nous avons parlé, elle est saumâtre et peu abondante. On peut s'y procurer facilement des bœufs.

L'île est visitée par les phoques à fourrure qui y viennent en grand nombre; elle l'était également par les baleines franches.

Pour quitter le mouillage, on devra sortir par la passe du N., dont nous avons parlé. Il faudra donc se défier du courant, qui porte au N. N. E. avec une vitesse de 1 mille à l'heure. La route directe est le N. pour passer entre les deux bancs qui forment la passe, et l'on pourra porter quelques degrés plus à l'O. pour contrebalancer l'effet du courant. On tiendra ce cap jusqu'à ce qu'on ait doublé le parallèle de l'Ecueil du N. E., ou qu'on ait dépassé au N. la pointe de l'Ecueil, la relevant à l'E. quelques degrés S.; on gouvernera alors au N. O. pour courir au large. Route pour quitter le mouillage.

De la pointe du Récif, située au S. 33° E. de l'île Ichaboë, la côte, jusqu'à la baie d'Angra-Pequena, court au S. 40° E. en se creusant. Elle présente un rivage sablonneux, interrompu çà et là par des pointes rocheuses noires, qui font tache sur la ligne blanche du sable. De hautes dunes forment toute la côte, qui redevient rocheuse à son pied dans les environs de la baie d'Angra-Pequena.

Cette côte est dans une certaine partie garnie de roches et de brisants, qui s'en écartent à 1 mille 1/2 au large. Les Roches Marshall Lat. S. 26° 24′ 0″. Long. E. 12°32′0″.

[1] En 1845, le dépôt de guano de cette île était épuisé.

roches Marshall sont apparentes et au nombre de quatre, assises sur un plateau où la mer brise avec violence, et qui a une étendue de 2 milles environ du N. E. au S. O., courant à peu près parallèlement à la côte. Aux abords de ce plateau, on trouve des fonds de 11 et de 13 mètres. Il ne faut pas, entre Ichaboë et la baie d'Angra-Pequena, rallier la côte à moins de 3 milles de distance.

Baie d'Angra-Pequena. Pointe de Diaz ou pointe Pedestal. Lat. S. 26° 35′ 0″. Long. E. 12°42′0″. Var. N. O. 27° 50′.

La baie d'Angra-Pequena, nommée baie de Santa-Cruz par Barthélemy Diaz, qui la découvrit en 1486, et érigea, sur la pointe Sud de la baie, une croix en marbre [1], d'où elle a pris le nom de pointe Pedestal, présente plusieurs mouillages plus ou moins abrités des vents et de la houle du large.

Le meilleur point de reconnaissance en venant du large attaquer la baie d'Angra-Pequena, est la pointe de Diaz ou pointe Pedestal, à laquelle nous conserverons le nom de l'illustre navigateur qui découvrit la route de la mer des Indes, et explora le premier presque tout le littoral de la côte occidentale d'Afrique au S. de l'équateur.

Vue du S. S. O. à 5 milles, les terres de la pointe de Diaz offriront l'aspect de deux îles séparées et de forme conique, dont la plus élevée portait la croix de Diaz. Ces deux monticules trancheront bien par leur teinte noire sur les terres du fond de la baie, qui, composées de montagnes de sable, ont une couleur moins foncée.

A mesure qu'on s'approchera, on reconnaîtra facilement les pointes qui terminent les divers enfoncements de la baie et les trois îles qui en occupent le fond, surmontées par de hautes montagnes à sommets arrondis.

Ile Bross [2].

On reconnaîtra également l'île Bross, gros rocher de couleur noire, bien tranché sur le reste de la côte, et qui se trouve dans le S. q. S. O. de la pointe de Diaz, à 1 mille environ.

Cette île présente sur sa face du N. O. et sur un de ses pics, nommé la Grande-Vigie par les baleiniers, une grande marque blanche, nommée la Croix [3].

---

[1] Cette croix a été brisée depuis une cinquantaine d'années.
[2] Nommée aussi l'île aux *Sirènes*.
[3] M. le commandant Troude.

Si l'on attaquait la baie par le N., on reconnaîtrait l'île Ichaboë et les rochers Marshall, dont nous avons parlé, et qui sont à 12 milles au N. de la baie d'Angra-Pequena.

Nous allons maintenant décrire la baie d'Angra-Pequena et les divers mouillages qu'elle renferme, en commençant par la pointe S. O. de la baie, la pointe de Diaz.

La baie d'Angra-Pequena a 6 milles d'ouverture entre la pointe de Diaz et sa pointe du N. E., prolongée vers le S. O. par quelques roches apparentes et un récif, qui s'en écartent à $^1/_2$ mille. Ces deux pointes sont rocheuses, élevées et fort découpées.

Lorsqu'on double la pointe de Diaz, on trouve dans l'E. un enfoncement où l'on est assez bien abrité du vent du S. au S. O. et de la mer, on le nomme anse de Shearwater. Anse de Shearwater.

La pointe Est de cette anse, appelée pointe d'Angra, reste de la pointe de Diaz à l'E. 11° N., à 3 milles. Pointe d'Angra.

Au N. de cette pointe, à $^1/_4$ de mille, se trouve un rocher apparent, assis sur un petit plateau. Il y a, entre ce plateau et la pointe d'Angra, un canal parfaitement sain, et profond de 7 et de 8 mètres. Le rocher qui domine le plateau se nomme rocher d'Angra. Rocher d'Angra.

On trouve, dans l'anse de Shearwater, un bon mouillage par des fonds de 14 mètres, à mi-distance des pointes de Diaz et d'Angra, et un peu dans le S. de la ligne qui joindrait ces deux pointes. Le fond de l'anse est un rivage sablonneux, présentant plusieurs pointes rocheuses. On trouve de 9 à 11 mètres fort près de la terre. Cette anse est parfaitement saine de tout danger.

Après la pointe d'Angra, on rencontre une seconde anse profonde, nommée anse d'Angra, qui s'enfonce directement au S., sur une étendue de 4 milles $^1/_2$. La côte Est de cette anse est formée au N. par l'île Shark, et dans le S. par la côte du continent. Du parallèle de la pointe d'Angra, où l'on trouve 13 et 14 mètres, les fonds diminuent graduellement en allant vers le S., jusqu'à 4 mètres. On ne trouve que 3 mètres à 2 milles du fond de l'anse d'Angra, qui présente une petite plage sablonneuse, où l'on débarque facilement. Anse d'Angra. Ile Shark.

Dans cette anse, on trouve, sur la côte Est et sur celle de l'O.,

deux petites criques. Celle de la côte Est offre une plage sablonneuse, on y trouve fort peu de fond, 1m 8 et 0m 9; et elle est moins fréquentée que celle de la côte Ouest, nommée crique du Carénage, parce que les navires peuvent y faire en toute sécurité cette opération.

Crique du Carénage.

Aiguade de la baie.

On y trouve un puits de 3 mètres de profondeur, qui fournit une eau saumâtre. C'est la seule aiguade de la baie d'Angra-Pequena.

On peut mouiller dans l'anse d'Angra par le travers de l'île Shark, à mi-distance de l'île et de la côte Ouest de l'anse, par des fonds de 7 ou de 8 mètres.

Quand on viendra mouiller dans l'anse d'Angra, il faudra, si l'on passe au N. du rocher d'Angra (ce qu'il est prudent de faire), lui donner 1/2 mille de tour, quand on sera sur son méridien.

Ile aux Pingouins.

Entre l'île Shark, qui, à basse mer, se relie à peu près par une chaîne de roches au continent, l'île aux Pingouins, située à 1/2 mille environ plus au N. que cette île, et le continent, se trouve une troisième anse, nommée port Robert, où existe le meilleur mouillage sur un fond de glaise et de sable. Le port Robert, à l'endroit où mouillent les navires un peu grands, n'a que 3/4 de mille de large. Les fonds y varient de 9 à 7 mètres.

Port Robert.

Pour entrer dans le port Robert, on passe au N. de l'île Shark, dont l'extrémité Nord est prolongée par quelques roches et au S. de l'île aux Pingouins, prolongée également à sa partie Sud par quelques roches sous l'eau. La direction du canal est le S. 47° E., droit sur une pointe rocheuse que forme le continent, tenant cette pointe au relèvement indiqué à mi-distance des extrémités des deux îles. On aura 11 mètres dans le canal et 10 mètres à l'accore des plateaux qui prolongent les îles. Dès qu'on aura doublé la pointe Sud de l'île aux Pingouins, on viendra sur bâbord, et l'on jettera l'ancre par 8 mètres sur le parallèle de la pointe Sud de cette île, à la distance de 1/2 mille.

Si l'on remontait plus au N., les fonds diminueraient, et, sur le parallèle du milieu de l'île, on ne trouve que 6m 3. En outre, sur le parallèle de sa pointe Nord, se trouve, à 1/4 de mille dans l'E., une roche plate à fleur d'eau, nommée Tiger's-

Roche du Tigre.

Rock (roche du Tigre). C'est le seul danger de ce mouillage.

Les petits navires peuvent mouiller dans le S. par le travers de l'île Shark et dans l'E. de cette île par des fonds de 5^m 4 ou de 3^m 6, à mi-distance de l'île et du continent. Le fond est de vase argileuse aux deux mouillages.

On peut débarquer tout à fait au S. du port Robert, sur une petite plage sablonneuse.

Les deux mouillages que nous venons d'indiquer offrent de tout temps un excellent abri.

L'île Seal est à $^3/_4$ de mille au N. de l'île aux Pingouins. Elle forme avec elle une passe, large seulement de $^1/_2$ mille, parce que sa pointe Sud est prolongée par quelques roches sous l'eau. On trouve dans le passage des fonds de 13 et de 12 mètres, sable et argile. On peut mouiller dans le S. S. E. de cette île, mais le mouillage est peu fréquenté parce qu'il offre un moins bon abri que les précédents contre la houle, qui y est toujours forte, et que l'appareillage y est moins facile. On trouve à ce mouillage des fonds de 7 et de 8 mètres. Ile Seal [1].

L'île Seal est séparée de la pointe N. E. de la baie d'Angra-Pequena par un canal large de $^1/_2$ mille entre le récif qui prolonge cette pointe dans le S. O. et la pointe Nord de l'île. On trouve des fonds de 9 ou de 10 mètres dans ce canal.

Dans la baie d'Angra-Pequena jusqu'à la ligne qui joindrait la pointe de Diaz à celle du N. E., les fonds varient de 18 à 14 mètres, et il n'y existe aucun danger.

La mer marne de 2^m 4 dans la baie, et l'établissement est 2 heures 30 minutes. Marées.

Dans la baie d'Angra-Pequena, on a le matin des brises légères de la partie du Nord; et dans l'après-midi, des vents frais du S. S. O. [2]; quelquefois ils sont grand frais de cette partie, et l'on y éprouve également des coups de vent très-violents de la partie du S. E. Vents.

La baie est très-poissonneuse et abonde en saumons. On ne trouve pas d'eau douce dans la baie, qui ne présente aucune trace de végétation. A 10 milles dans le N., au dire de quelques

---

[1] Veau marin ou phoque.

[2] Le capitaine Owen.

navigateurs[1], il existe des sources d'eau douce fort abondantes. Dans l'intérieur, il y a des villages dont les habitants possèdent d'immenses troupeaux, et l'on peut s'y procurer facilement des bestiaux. Les plaines voisines de la baie produisent aussi, assure-t-on, beaucoup de sel. Enfin, il existe au N. d'Angra-Pequena des mines de cuivre et de fer.

Sur l'île des Phoques ou île Seal et sur celle des Pingouins, il existait du guano de qualité inférieure[2].

Baie de Shiermonts.

Entre la pointe de Diaz et l'île Bross, il existe encore un enfoncement à rivage sablonneux, nommé baie de Shiermonts. On ne peut mouiller dans cette baie, qui n'offre aucune abri.

Ile Mermaid ou Merman. Lat. S. 26° 40′ 30″.

L'île Mermaid, appelée aussi île Merman, est à 3 milles au S. de l'île Bross, et au N. d'une pointe rocheuse, à laquelle elle est reliée par un brisant. Cette île, formée d'un seul bloc de rochers volcaniques, accessible seulement dans la partie du N. E., protége une petite baie, qui est ouverte au N. N. O. Cette baie est fermée dans le S. et dans l'E. par le continent; elle a 1 mille environ de largeur entre l'île Mermaid et la côte, et 2 milles entre sa pointe S. O. et le continent; on l'appelle anse Mermaid.

Anse Mermaid.

On peut mouiller sur un fond de sable dans cette anse, qui n'offre qu'un médiocre abri, en se plaçant dans l'E. de l'île Mermaid et par le travers du milieu de cette île. On trouvera 16 mètres d'eau à ce mouillage.

L'île Mermaid est prolongée dans le N. par un récif, qui s'en écarte à 1/4 de mille; il faudra donc la contourner à 1/2 mille de ce côté, et, après l'avoir contournée, serrer le vent pour venir jeter l'ancre à un peu moins de 1/2 mille de l'île.

De la pointe Sud de l'anse Mermaid, la côte court au S. 16° E. l'espace de 5 milles, présentant une plage complétement sablonneuse, sur laquelle la mer brise avec fureur. On peut la prolonger par des fonds de 26 ou de 27 mètres, à la distance de 3 ou de 4 milles.

Ilheo-Secco. Lat. S. 26° 48′ 0″. Long. E. 12° 42′ 0″.

A l'extrémité de cette plage se trouve un îlot noir, nommé Ilheo-Secco, situé à la pointe Nord d'un enfoncement rocailleux de la côte.

L'Ilheo-Secco est très-rapproché de cette pointe; il est d'une

[1] Le capitaine américain Morell, entre autres.
[2] Rapport du capitaine Saisset.

élévation médiocre et de forme allongée. Son grand axe, qui peut avoir 3/4 de mille, est dirigé du N. au S.

L'enfoncement, au N. duquel il est placé, forme une baie sans abri, où la mer brise avec fureur ; elle se nomme baie d'Ilheo-Secco. Elle est ouverte au S. O., et sa largeur est de 2 milles entre sa pointe N. O. et sa pointe S. E. Elle paraît impraticable[1]. Baie d'Ilheo-Secco.

De la pointe S. E. de la baie d'Ilheo-Secco, la côte, toujours rocheuse, court au S. 48° E. l'espace de 3 milles, formant à cette distance une pointe peu saillante, qui est la pointe Nord de la baie d'Elisabeth. Sur le méridien de cette pointe se trouve l'île Ludovic, qui lui donne son nom. Pointe Ludovic. Ile Ludovic. Lat. S. 26° 50′ 0″[2]. Long. E. 12°45′30″.

De la pointe Ludovic, la côte, toujours rocheuse, court en se creusant jusqu'à la pointe d'Elisabeth, qui divise la baie de ce nom en deux parties à peu près égales. Cette pointe se trouve sur le parallèle de la pointe Nord de l'île Possession. De la pointe d'Elisabeth, près de laquelle on voit un petit îlot rocheux, la côte se creuse de nouveau et présente dans cette partie une plage sablonneuse, qui se termine à la pointe rocheuse, nommée pointe Bol. Celle-ci est en face de l'îlot de ce nom, qui est très-rapproché de la côte. Pointe Bol. Ilot Bol. Lat. S. 26° 59′ 0″. Long. E. 12°48′30″.

La baie d'Elisabeth a 9 milles d'ouverture entre la pointe Ludovic au N. et la pointe Bol au S.

Cette baie présente deux mouillages : le premier dans le N. E. de l'île Ludovic, entre cette île et la côte; le second dans l'E. de l'île de Possession.

L'île Ludovic, qui a 1 mille de circonférence, est de formation volcanique. Elle est saine et située à 1/2 mille de la côte Nord de la baie d'Elisabeth. Elle offre dans sa partie N. E. un mouillage passable et de peu d'étendue, où l'on trouve des fonds de 15 mètres. Au S. E. de l'île Ludovic, on voit trois îlots ou trois rochers qui en sont très-rapprochés et qui contribuent à garantir le mouillage contre la mer. Mouillage de l'île Ludovic.

Un quatrième îlot, placé en face des précédents et très-rapproché de la côte, est prolongé dans le S. O. sur une distance d'environ 1 mille, par un récif qui rejoint les îlots de l'île

[1] M. le capitaine Saisset lui a donné le nom de baie des *Brisants*.
[2] M. Saisset donne pour la latitude de cette île 26° 55′ 30″.

Ludovic. Pour arriver au mouillage, on devra donc passer au N. de l'île Ludovic. Le canal qui la sépare de la pointe de ce nom a $^1/_2$ mille environ de largeur. C'est aussi celle de l'endroit du mouillage. Il y a sur cette île un dépôt de guano. Néanmoins, l'exploitation en serait difficile, vu que ce mouillage est souvent exposé à une très-forte houle.

Monte-Deserto.

Un peu au N. de l'île Ludovic, on verra une montagne en forme de pain de sucre très-remarquable. Cette montagne, nommée Monte-Deserto, peut servir de reconnaissance pour la baie d'Elisabeth; on la voit de fort loin dans les temps clairs.

Ile Possession. Pointe Sud. Lat. S. 26° 57′ 0″. Long. E. 12°46′30″. Var. N. O. 28° 18′.

L'île Possession protége le second mouillage de la baie d'Elisabeth. Cette île a 3 milles de longueur et un peu moins de 1 mille de largeur. Elle forme du côté de l'E. un angle rentrant. Elle est assez élevée, surtout à sa partie du N.

Mouillage.

Sa pointe Sud est éloignée de 2 milles de la pointe Bol. Mais cette passe, qui est celle qu'on doit prendre pour arriver au mouillage, est rétrécie par un récif qui prolonge de 1 bon mille dans le S. 49° E. et le S. 72° E. la pointe Sud de l'île Possession. Les roches qui forment le récif sont couvertes, mais elles brisent le plus souvent avec force. C'est entre l'extrémité de ces brisants et l'île Bol que se trouve la passe d'entrée. Cette île est saine, et l'on pourra de préférence, pour aller au mouillage, passer plus près de cette île que du banc qui prolonge dans le S. E. l'île Possession. Le fond varie dans la passe de 27 à 18 mètres. Dès qu'on sera sur le parallèle de la pointe S. E. de l'île Possession, on pourra rallier cette pointe et venir mouiller par des fonds de 11 ou de 9 mètres, à $^1/_2$ mille environ de distance, et en face du sommet de l'angle rentrant que forme la côte Est de l'île. La nature du fond est sable au mouillage.

Roche de l'Héliopolis.

Une roche dangereuse existe à la partie Nord du mouillage que nous venons d'indiquer; c'est une roche couverte qui ne brise pas toujours, bien qu'elle soit à fleur d'eau lors de la basse mer. Cette roche, nommée roche de l'Héliopolis par le capitaine Michel, qui l'a signalée le premier, reste, d'après lui, au N. de la pointe S. E. de l'île Possession, à la distance de 2 milles $^1/_2$ [1].

[1] M. le capitaine Saisset la place dans le N. 32° E. à 2 milles $^2/_3$ de la même pointe et à peu près à mi-distance de l'île Possession et du continent.

A l'extrémité Nord de l'île Possession, on remarque un îlot détaché et fort rapproché, puis un long brisant, qui, commençant à la partie N. E. de l'île, court dans la direction du N. 49° E. sur une étendue de 3 milles. Ce brisant, formé de roches sous l'eau, s'étend assez au large à l'E. de l'île pour contribuer à rendre le mouillage tranquille. La passe que l'accore de ce récif forme avec le continent est large de 1 mille $^1/_4$ environ, et il faudra ranger de préférence, quand on prendra la passe du N., la côte du continent qui est saine; c'est celle qu'on doit choisir quand on quitte le mouillage. Dans la baie d'Elisabeth, la brise est presque toujours très-fraîche de la partie du S. S. E., aussi entre-t-on par la passe du S. et sort-on par la passe du N. Brisant du N. E.

Il n'y a ni eau ni provision dans la baie d'Elisabeth. Morell dit que vers l'E., à 20 milles dans l'intérieur, on trouve plusieurs villages de Hottentots, et que le pays, à 35 milles, devient fertile et nourrit de nombreux troupeaux.

On peut débarquer facilement à l'île Possession, en face du mouillage. On peut aussi débarquer sur le continent, au S. de la pointe d'Elisabeth.

La mer marne de 1^m 8 dans la baie; l'établissement est 3 heures. Marées.

L'île Boyds est de formation volcanique, et n'a que $^1/_4$ de mille de tour. Elle est située à $^1/_3$ de mille dans le S. 33° O. de l'île Bol, à laquelle elle est à peu près réunie par des rochers et des brisants, qui garnissent la partie S. E. de la dernière. On peut mouiller dans le N. O. de l'île Boyds par 57 mètres fond de roche. Ile Boyds. Lat. S. 27° 0′ 0″ [1]. Long. E. 14° 47′ 30″.

L'île Boyds est prolongée dans le S. O. et l'O. S. O. par des rochers apparents et des récifs, qui s'écartent d'elle dans ces deux directions, à une distance de plus de 2 milles; ils sont à 2 milles $^1/_3$ au moins de la côte en face. On devra donc se tenir dans cette partie, à 4 ou à 5 milles au large.

L'île Plumpudding est à 3 milles $^2/_3$ environ de l'île Boyds. La côte entre ces deux îles est garnie de rochers, qui paraissent Ile Plumpudding.

---

[1] M. Saisset place cette île par la latitude de 27° 5′ S., et l'île Plumpudding par 27° 9′ de latitude S. Nous adoptons celle du capitaine Owen.

assez au large. L'île Plumpudding est reconnaissable à sa forme, qui est celle d'une calotte sphérique, et à la couleur rouge de son sommet. Quelques brisants paraissent dans l'O. de l'île, à la distance de 1 mille environ.

Les îles Boyds et Plumpudding, et les rochers qui se trouvent entre elles, ont été nommés rochers de l'Albatros par le capitaine Owen.

De ce groupe d'îles jusqu'au fleuve Orange, la côte, fort découpée et généralement rocheuse, court au S. E. en décrivant une courbe assez saillante; son étendue est de 117 milles en ligne droite. Dans cet espace, on ne rencontre que deux baies, peu profondes et peu abritées, l'une nommée baie de la Baleine (Whale's-Bay), et l'autre Angras-Juntas.

Baie de la Baleine. Lat. S. 27° 22′ 30″. Long. E. 12° 56′ 0″.

La baie de la Baleine est un simple enfoncement de la côte sans abri; elle est ouverte au S. O. A sa pointe Nord, on remarque deux petits îlots qui sont à environ 1/2 mille de la terre. C'est en dedans de ces îlots qu'on peut mouiller. On débarque facilement dans le S. de la baie, et l'on peut se procurer des bestiaux à un village hottentot, situé à 12 milles dans l'intérieur [1].

Angras-Juntas. Lat. S. 27° 47′ 0″. Long. E. 13° 14′ 30″.

Angras-Juntas est une baie dans le genre de celles que nous avons déjà décrites si souvent. La baie est abritée par une pointe rocheuse basse, qui est sa pointe du S. O., puis, à partir de cette pointe, la côte qui forme le fond de la baie se dirige vers l'E. sur une étendue de 1 mille, et remonte ensuite vers le N. O. La baie offre à son entrée une largeur de 1 mille 1/2. On y trouve un assez bon mouillage, abrité des vents du S. au S. S. O.

Il existe dans le S. O. de la pointe S. O. de cette baie, un petit rocher, qui en est écarté d'environ 2 milles, et qui est très-accore. Dans la baie même il n'existe aucun îlot.

A son entrée, on trouve 25 mètres d'eau ; ces fonds vont en diminuant graduellement jusqu'à 9 mètres, qu'on trouve à la distance de 1/2 mille du fond de la baie. La nature du fond est sable.

Le meilleur mouillage est près de la côte Sud de la baie, à

[1] Andrew Livingston, *Nautical Magazine*, 1844.

$^1/_4$ de mille de distance de la pointe S. O., par des fonds de 11 mètres, sable.

On peut, à Angras-Juntas, entrer en communication avec les Hottentots qui ont un village, à la distance de 5 milles dans le N. E. de la baie[1].

Entre la baie d'Elisabeth et le fleuve d'Orange, la côte, comme nous l'avons dit, est garnie fréquemment d'îlots et de brisants; ils s'écartent rarement à plus de 1 mille de la plage, et l'on pourra la suivre, à la distance de 4 ou de 5 milles. Si l'on est surpris par le calme, on peut mouiller par des fonds de 27 et de 36 mètres à 5 milles de la terre[2]. La nature du plateau est sable, et il existe sur toute l'étendue de la côte, depuis la baie d'Elisabeth jusqu'au cap Voltas.

Le fleuve d'Orange, nommé aussi Gariep, est un des plus considérables de l'Afrique méridionale; il traverse presque toute la pointe angulaire qu'elle forme dans sa partie Sud. Ce fleuve trace aujourd'hui, au N., la limite du territoire anglais du cap de Bonne-Espérance. Fleuve d'Orange ou Gariep. Lat. S. 28° 38′ 0″. Long. E. 14° 3′ 30″.

Il prend sa source dans la Cafrerie, traverse la Hottentotie, reçoit dans son parcours un grand nombre d'affluents importants, et, après un cours de 900 milles, il vient tomber dans l'océan Atlantique.

Son embouchure est barrée par d'immenses bancs de sable, semés de plateaux de roches, qui s'étendent à plus de 6 milles au large, et sur lesquels la mer déferle constamment. On peut y pénétrer par un chenal, qui se trouve au N. des bancs de l'embouchure; il est praticable seulement pour les bateaux à l'époque des débordements.

Aux environs de l'embouchure, les terres sont basses et le rivage peu élevé; mais, à 9 milles dans l'intérieur, on voit des collines, et au delà de ces collines des montagnes élevées, qui encaissent l'une et l'autre rive du fleuve. A 20 ou 21 milles

[1] Le capitaine Morell et le master Livingston donnent la même description de cette baie. (*Nautical Magazine*, 1844, pages 309, 369.)

[2] Le capitaine Morell, *Nautical Magazine*, 1844. Ce fait paraît peu positif, car la carte du capitaine Owen porte à 3 milles de la terre des fonds de 54 mètres et des fonds de 36 mètres. Le capitaine Morell a peut-être mal apprécié la distance à la côte.

dans l'intérieur, on trouve de vastes plaines nourrissant d'immenses troupeaux [1].

Les rives du fleuve sont habitées, la rive droite par les Grands-Namaquois, la rive gauche par les tribus des Petits-Namaquois. Quand on veut communiquer avec les habitants, il faut prendre terre dans la baie du cap Voltas, et de là se rendre sur les rives du fleuve. On ne peut, à aucune époque de l'année, débarquer à l'embouchure du fleuve d'Orange ou dans ses environs, à cause des énormes brisants qui déferlent sur le rivage.

En dedans de son embouchure, le fleuve d'Orange est navigable, dit-on, sur une étendue de 240 milles. Il charrie souvent dans son cours de grandes masses de bois.

Ses rives abondent en minerai de cuivre, et l'on prétend qu'il existe, dans les montagnes, des mines d'or; on en trouve des parcelles dans les sables du fleuve, ainsi que des pierres précieuses.

Montagnes de Roggeweld.

C'est à 8 ou à 10 milles dans l'intérieur qu'on rencontre les collines qui forment les premiers échelons de la haute chaîne de montagnes, nommée les Roggeweld, dont l'élévation est de 1,700 mètres.

Les Roggeweld, qui se terminent vers le fleuve d'Orange, sont en général des monts isolés, de forme cylindrique, conique ou pyramidale. Ces montagnes courent du N. au S.

Toute la contrée se compose d'une suite de terrasses, appuyées sur des chaînes de montagnes qui courent parallèlement aux côtes.

La chaîne des Roggeweld avec une autre, nommée les Bokkweld, forme le bord du plateau du côté de l'Atlantique, et ce plateau ne s'appuie pas sur deux terrains comme le versant de l'océan Indien.

De chaque côté des Bokkweld s'étend une vaste plaine, couverte de pâturages en hiver, et transformée durant l'été en désert aride; on appelle ces terrasses Karrou, et ce nom est général pour tous les hauts plateaux de la contrée qui offrent accidentellement le même aspect.

---

[1] Andrew Livingston, *late master mariner*. (*Nautical Magazine*, 1844.)

Du fleuve d'Orange au cap Voltas, le rivage est bas, sablonneux et dépourvu de végétation.

Le cap Voltas est une pointe rocheuse élevée et saillante, dans l'O. de laquelle, à la distance de 1/2 mille, se trouvent plusieurs rochers, entre lesquels il n'y a pas de dangers. Cap Voltas. Lat. S. 28° 44′ 0″. Long. E. 14° 5′ 0″[1]. Var. N. O. 29° 6′.

Cette pointe est dominée par deux hautes montagnes, nommées monts Bramidos, dont la plus élevée est remarquable par la forme régulière et arrondie de son sommet. Monts Bramidos.

Le cap est parfaitement sain, et on peut s'en approcher à 1 mille. On trouve 22 mètres à cette distance.

Environ à 1 mille dans le N., il y a une petite baie, qui n'a pas plus de 2 milles de longueur et 1 mille 1/2 de largeur, dans laquelle le mouillage est mauvais à cause de la qualité du fond et de la houle de l'O. qui s'y fait sentir dans toutes les saisons. On y trouve cependant assez de facilité pour débarquer, à l'abri de deux petits îlots, qui se trouvent à peu de distance de la côte et du cap Voltas.

Dans cette baie, on trouve en grande quantité des arbres entraînés par le fleuve d'Orange et jetés à la côte. L'embouchure de ce fleuve est à 6 milles environ de cette baie, qu'on appelle baie du cap Voltas. Baie du cap Voltas.

On trouve encore dans la baie du cap Voltas, et dans la saison pluvieuse, de l'eau douce à peu de distance de la pointe d'entrée de la baie et près de l'endroit où l'on débarque.

Du cap Voltas à la rivière Koussie, la côte court au S. 35° E. l'espace de 66 milles. Le rivage est bas, sablonneux et se prolonge en plaines profondes, arides et desséchées, sans traces de végétation; au delà on aperçoit, surtout vers le S., de hautes montagnes, premiers échelons des plateaux élevés dont nous avons parlé précédemment.

A 15 milles dans le S. S. E. du cap Voltas se trouvent deux roches presque à fleur d'eau, situées à 3 milles de la côte; la Roches du cap Voltas ou roches Socos.

[1] M. Saisset donne, pour la longitude du cap Voltas, 14° 11′ 36″. Morell place le cap Voltas par 28° 27′ de latitude S. et 13° 46′ 36″ de longitude E. On ne peut expliquer des différences aussi considérables, surtout en latitude. (*Nautical Magazine*, 1844, page 367.)

mer déferle généralement sur ces roches et les signale. On les a nommées roches du cap Voltas : ce sont sans doute les roches nommées Socos sur les anciennes cartes.

Rivière Koussie. Lat. S. 29° 54′ 0″[1]. Long. E. 14° 46′.

La rivière Koussie était au S. l'ancienne limite de la Hottentotie et au N. celle du territoire anglais de la colonie du cap de Bonne-Espérance.

L'embouchure de la rivière Koussie peut se reconnaître du large par les deux chaînes de montagnes qui bordent ses rives et qui courent en s'élevant en amphithéâtre vers l'intérieur; elle est ouverte dans la saison des pluies et des canots peuvent y entrer, mais seulement à la mer haute; elle est barrée lors de la saison sèche par des bancs de sable qui l'obstruent entièrement.

Nous terminerons ce chapitre par quelques observations générales.

Plateau des sondes.

Le plateau des sondes n'a pas été suffisamment étudié pour que nous puissions en indiquer la limite. Sur toute la côte de la Cimbébasie et de la Hottentotie, il paraît avoir peu de largeur, car, dans quelques parties fort près de la terre, on trouve de grands fonds et, sur quelques points, le mouillage serait même impossible. Néanmoins, sur beaucoup d'autres, on est en général averti de l'approche de la côte par la sonde, et l'on peut même mouiller par des fonds de sable vasard. De la baie d'Elisabeth au cap Voltas, Morell indique un plateau ayant 5 milles de largeur, sur lequel on peut mouiller par des fonds de sable. Dans l'O. du cap Voltas, il dit que ce plateau a 13 milles de largeur et qu'on trouve à cette distance des fonds de 72 mètres ; mais nous croyons qu'il est dans l'erreur pour la distance à laquelle il indique qu'on trouve ces sondes. La carte d'Owen signale à 12 milles de la côte dans plusieurs endroits, des fonds de 144 mètres. Morell ajoute que la diminution des sondes est graduelle à mesure qu'on s'approche de la terre. Nous dirons seulement qu'en général on

[1] Le capitaine Alexander, dans la carte qui accompagne son voyage, donne pour latitude 29° 40′. Morell donne 29° 54′ de latitude S. et 14° 36′ 30″ de longitude Est. M. Saisset donne, pour la latitude de cette rivière, 30° 0′. Nous nous bornons à indiquer ces diverses positions aux navigateurs.

pourra suivre la côte depuis la rivière Koussie jusqu'à la rivière Nourse à la distance de 5 milles, sauf devant quelques points comme Ichaboë et l'île Hollam-Birds, qui présentent des récifs assez étendus vers le large.

Saisons.

Les saisons sur la côte ne sont pas nettement tranchées. Dans les mois de mai, juin, juillet et août, il est rare qu'il pleuve; dans les autres mois de l'année, on a quelquefois de la pluie, et cela pendant plusieurs jours, surtout de septembre à mars.

Vents.

Presque toute l'année, sur la côte de la Cimbébasie et de la Hottentotie, les brises régnantes sont celles du S. S. O. au S. S. E.; elles sont quelquefois très-violentes. Pendant les mois de mai, juin, juillet et août, les vents varient du S. O. au S. E., en mollissant au coucher du soleil. Dans les baies, on a quelquefois des vents de l'E. durant la nuit, et parfois des vents du N., faibles d'ordinaire.

Les brises dominantes du S. S. O. au S. O. sont des brises locales et solaires; à mesure qu'on s'éloigne de la côte, elles perdent de leur intensité, et à 100 lieues au large elles prennent insensiblement la direction du S. et du S. E., en se fondant dans les vents généraux.

Harmattan du S.

Sur la côte que nous avons décrite dans ce chapitre, on éprouve parfois des vents d'E., ressemblant à l'harmattan de l'hémisphère Nord. Ils produisent les mêmes effets; ils sont surtout fréquents depuis le port Alexander jusqu'au fleuve d'Orange; ils sont très-chauds et fort incommodes, mais ne sont pas violents comme l'harmattan du Nord. Sur la côte que nous venons de décrire, les plus forts coups de vent sont de la partie du S. E., et ils sont quelquefois d'une extrême violence.

Les vents, en outre, varient d'intensité suivant la latitude où l'on se trouve, et le parallèle de 25° de latitude S. semble être une limite naturelle. Au N. de ce parallèle peu éloigné du tropique, les vents soufflent du S. S. E. au S. constamment bon frais, et souvent grand frais, surtout dans l'hiver. Au S. de ce parallèle, au contraire, les vents du S. O. au S. sont peu forts le plus souvent; ceux du S. E. soufflent par coups de vent comme ceux du N. au N. O., par 33° de latitude S.

Grains blancs.

On reçoit sur cette côte des grains très-dangereux, vu que rien ne les signale. Ils ont été nommés grains blancs par les marins, parce qu'aucun nuage ne les indique ; ils sont parfois très-violents, et l'on doit s'en défier beaucoup. Ces grains, qui ne sont en réalité que des trombes d'air, sont par cela même plus redoutables, parce que la direction du vent qui les occasionne n'est pas toujours horizontale. La seule manière de les reconnaître est la formation à l'horizon de rides et de bouillons qui annoncent leur approche.

Courants.

Le courant général, le long de la côte, suit à peu près ses inflexions en remontant vers le N. et le N. N. O. ; sa vitesse est d'environ 1 mille à l'heure en moyenne. Cependant, lorsqu'on est très-près de la terre, on trouve quelquefois des courants dirigés au S. O., avec une vitesse qui atteint jusqu'à 40 milles en 24 heures. Ce sont, au reste, des anomalies qui se prolongent rarement au delà de deux ou de trois jours.

Ras de marée.

Du cap Voltas au cap Negro, lorsqu'on voit tomber la brise et le vent cesser complétement, que la mer devient calme et unie, que des ondulations se forment vers l'O., il faut s'attendre à un ras de marée, et s'écarter aussitôt de la côte.

Les ras de marée sont très-violents sur celle que nous venons de décrire. La position d'un navire surpris près de la terre par un ras de marée et du calme serait on ne peut plus dangereuse.

Houle.

Il règne toujours une grosse houle sur la côte, et la mer déferle avec tant de violence sur la plage, qu'on l'entend du large à plusieurs milles. En général, on ne se défie pas assez de la houle, lorsqu'on navigue près d'une côte. Son effet est cependant très-appréciable et doit être compté dans l'estime de la route. La houle, sur la côte que nous décrivons, vient du S. O. et porte vers la terre. J'ai dans plusieurs circonstances, au N. de l'équateur sur la côte de Guinée, mesuré, par un temps calme, la vitesse avec laquelle la houle portait le navire vers la terre, et j'ai souvent trouvé près de $^1/_2$ mille à l'heure pour le mouvement de translation qu'elle lui imprimait.

Brumes. Réfractions.

On éprouve souvent, sur cette côte, des brumes très-épaisses. Il faut, dans ce cas, se tenir au large de la côte, la sonde ne pouvant pas toujours avertir assez à temps de son approche.

En général, les brumes se dissipent vers 11 heures du matin.

Les réfractions sont également considérables sur ce littoral, et occasionnent de graves erreurs dans la distance où l'on s'estime être de la terre; elles l'éloignent, et souvent en défigurent l'aspect d'une manière remarquable.

CHAPITRE XXI.

TERRITOIRE ANGLAIS DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE [1].

Le cap de Bonne-Espérance, qui donne son nom à la colonie anglaise, fut découvert en 1486 par le Portugais Barthélemy Diaz. Cet illustre navigateur ne put le doubler, et il lui donna le nom de cap des Tempêtes (Cabo Tormentoso); François II, duc de Bragance, changea ce nom en celui de cap de Bonne-Espérance (Boa Esperança); et en effet, en 1498, sous le règne d'Emmanuel, successeur de François II, Vasco de Gama parvint à le doubler, et la route des Indes fut dès lors ouverte à la navigation. Vasco de Gama poussa ses découvertes dans l'océan Indien jusqu'à Melinda, capitale de la province du même nom du Zenguebar. Considérations générales.

Les Portugais n'ayant fait aucun établissement dans cette partie de l'Afrique, les Hollandais s'y établirent en 1650, et conservèrent cette colonie jusqu'en 1795, époque à laquelle les Anglais s'en emparèrent; ils la restituèrent à la Hollande par le traité d'Amiens.

En 1806, les Anglais s'en emparèrent de nouveau, et la possession leur en a été confirmée par le fameux congrès de Vienne en 1815. Cette colonie est pour l'Angleterre de la plus haute importance à raison de ses possessions de l'Inde, de Maurice et de l'Australie. C'est un excellent point de relâche et d'observation.

[1] Dans ce chapitre, nous avons emprunté principalement aux instructions de MM. les capitaines Saisset, Troude, Morell, Owen, Bellamy, Rous, Flinders, et au *New-Sailing Directory for the Southern Atlantic Ocean*. Nous avons pris encore quelques renseignements à l'*India-Directory* de James Horsburgh.

Population. En 1834, on estimait à 131,954 habitants la population du territoire. Dans ce nombre, figuraient 33,500 esclaves et 25,000 Hottentots. Elle est aujourd'hui de 221,000 âmes. L'industrie est encore à peu près nulle au Cap[1]. Les habitants tirent d'Europe la plupart des objets qui leur sont nécessaires.

Commerce. On y fait un commerce important, et c'est généralement à la ville du Cap qu'aboutissent toutes les affaires commerciales. Les exportations consistent principalement en vins, eau-de-vie, cuirs, huile de poisson, fruits secs, viande salée, beurre, savons, ivoire, etc. Depuis 1820, la baie du Cap est abordable pour toutes les puissances alliées de l'Angleterre.

En 1821, les importations s'élevèrent à 24,665,100 francs, et les exportations à 18,208,400 francs. La monnaie courante du pays est du papier.

Ville du Cap. La ville du Cap est la capitale de la colonie ; c'est la résidence du gouverneur et des autorités civiles et militaires.

La garnison se compose de trois régiments et d'une compagnie d'artillerie. Il y a en outre un régiment d'indigènes.

Le territoire est, comme nous l'avons dit, montagneux, et présente des plateaux ou des terrasses très-élevées, où l'on voit d'immenses troupeaux.

Nous avons dit que la rivière Koussie bornait autrefois au N. le territoire anglais de la colonie du Cap.

De cette rivière à celle d'Olifants[2] ou rivière des Eléphants, la côte court au S. S. E. l'espace de 93 milles environ, puis au S. 41° E. sur une étendue de 28 milles.

Entre la rivière Koussie et celle des Eléphants, la côte est basse, sablonneuse et se prolonge en vastes plaines qui s'étendent à 8 ou à 10 milles dans l'intérieur. Au delà de ces plaines s'élèvent de hautes collines qui forment le premier échelon des montagnes des Roggeweld. Elles ont reçu des Portugais le nom de Serra-de-Penedia ; leur direction est à peu près parallèle au rivage.

Serra-de-Penedia.

---

[1] Nous emploierons ce mot pour abréger et parce qu'il est d'un usage général pour désigner le cap de Bonne-Espérance.

[2] Le mot *Olifants* des cartes anglaises nous semble devoir être une corruption du mot *Elephant* qui signifie *Eléphant*.

Entre la rivière Koussie et la rivière des Eléphants, on trouve la rivière Zwarte-Lintjie, qui est entièrement barrée par les sables ; plus au S., on voit celle de Groëne, également fermée à son embouchure par les sables.

Rivière Zwarte-Lintjie. Lat. S. 30° 21′ [1].

Rivière Groëne. Lat. S. 30° 33′.

Enfin, au S. de cette dernière, la rivière Zwarte-Darn, qui est aussi complétement barrée à son entrée. Celle-ci se trouve au fond d'un petit enfoncement que fait la côte, enfoncement nommé baie de Morros-da-Pedra, dans le milieu duquel se trouve un petit îlot rocheux indiqué sur les anciennes cartes, et dont le capitaine Morell ne parle pas.

Rivière Zwarte-Darn. Lat. S. 30° 45′.

Baie de Morros-da-Pedra.

La baie nommée Cochoquas est un simple enfoncement dans la côte, ouvert au S. O., et ne présentant aucun abri. La pointe Nord de cette baie est rocheuse et assez saillante quand on la voit du Sud. Un peu au N. de cette pointe, il y a un îlot rocheux de peu d'étendue éloigné de la côte de 1 mille environ.

Baie de Cochoquas. Lat. S. 31° 0′ 0″ Long. E. 15° 18′ 0″.

L'île Morell, découverte par le capitaine de ce nom, est située à $^1/_2$ mille du continent. Elle est de formation volcanique et de peu d'étendue ; à l'O. de cette île, il existe un récif qui s'en écarte à 186 mètres dans cette direction.

Ile Morell. Lat. S. 31° 32′ 0″. Long. E. 15° 42′ 0″ [2].

La rivière des Eléphants n'est accessible ni pour les navires ni même pour des bateaux, à moins que la mer ne soit tout à fait calme. Elle présente une barre qui s'étend en travers de son entrée, et sur laquelle on ne trouve que 0^m 6 d'eau. Cette barre brise généralement avec violence par suite des vents de S. O. qui sont constants sur la côte.

Rivière des Éléphants. Lat. S. 31° 37′ 0″. Long. E. 15° 48′ 0″ [3].

En dedans de la barre, il y a suffisamment d'eau pour un grand navire, et il pourrait remonter la rivière l'espace de 2 milles jusqu'à un petit village habité par des fermiers hollandais.

Près de l'embouchure de la rivière des Eléphants dans le S.O., se trouve une petite île volcanique nommée île Huron, à l'abri de laquelle les caboteurs peuvent mouiller ; elle est à 3 milles

Ile Huron.

---

[1] Ces positions sont celles données par le capitaine Morell ; elles diffèrent considérablement de celles assignées à ces mêmes rivières sur le Routier français de 1833.

[2] Morell donne, pour la longitude de l'île qui a pris son nom, 15° 36′ 24″.

[3] Morell donne 15° 38′ 36″ pour la longitude de cette rivière.

de la côte. Le mouillage est au N. E. de l'île, on y trouve des fonds de 1 mètre et de 1^m 3.

La rivière des Eléphants, de son embouchure qui regarde le S., court l'espace de 2 milles au N. N. O.; elle tourne ensuite à l'E. et à l'E. S. E., charriant des eaux rapides, qui descendent de fort loin dans l'intérieur.

On pêche, en dedans de la barre, beaucoup de poisson à l'embouchure de cette rivière.

De la rivière des Eléphants à la grande baie de Sainte-Hélène, la côte en se creusant légèrement court à peu près au S. jusqu'au fond de cette baie, d'où elle se dirige ensuite vers le N. O. pour former la pointe nommée Pater-Noster, pointe Ouest de la baie de Sainte-Hélène.

Le rivage est bas et sablonneux depuis la rivière des Eléphants jusqu'à cette baie; à quelques centaines de mètres du rivage, on voit des montagnes de sable coupées à pic. A 1/2 mille au delà de ces montagnes, les terrains sablonneux finissent, et alors commencent les plaines fertiles et les pâturages. Entre le rivage et les montagnes de sable dont nous avons parlé, il existe une belle route sur la presque totalité de la distance qui sépare la rivière des Eléphants de la baie de Sainte-Hélène. Le long de la côte, on rencontre des traces évidentes d'éruptions volcaniques, telles que des masses de lave disposées par couches, des blocs de pierre ponce, formant des monticules irréguliers, entrecoupés de lave et de basalte.

Baie de Donkins.

A 10 milles 1/2 au S. de la rivière des Eléphants se trouve la pointe Nord de la baie de Donkins, nommée par les Portugais pointe Quecoma. La pointe Sud de cette baie se nomme cap Donkins. La baie a 7 milles d'ouverture entre ces deux pointes, et 3 milles de profondeur environ. Le fond en est sablonneux, et sur cette plage la mer déferle avec violence. La baie ne présente aucun abri et se trouve ouverte à l'Ouest. Du cap Donkins, la côte court vers l'E. directement, puis du fond de la baie au N. O. jusqu'à la pointe Quecoma; au fond de la baie se trouve le lit d'un torrent desséché.

Cap Donkins.
Lat. S. 31° 54′ 12″.
Long. E. 15° 54′ 0″.

Pointe Quecoma.

Cette baie n'offre qu'un médiocre mouillage; le fond diminue graduellement lorsqu'on va du large vers la côte, depuis 80 mètres jusqu'à 16 mètres, fond par lequel on peut mouiller

dans la baie; sa nature est de la vase noire et fétide. La nature du fond rend le mouillage supportable, malgré la grosse houle du large qu'on y ressent toujours.

La pointe Nord de l'anse Lambert est à 9 milles du cap Donkins dans le Sud. Cette anse a 3 milles d'ouverture et s'enfonce dans le S. E. de $^1/_2$ mille environ. Sa pointe Sud fait vers l'O. une saillie de 2 milles. Le fond y est du sable dur et la mer, en général très-houleuse, déferle avec violence sur quelques rochers granitiques qui bordent une partie du littoral de la baie vers sa partie du N. Anse Lambert. (Lambert-Cove.)

De petits navires peuvent y trouver un abri dans la partie du S. E. en mouillant par des fonds de 5m 4.

Plusieurs fermiers hollandais se sont fixés dans le voisinage de l'anse Lambert, et les plaines environnantes sont couvertes de bestiaux,

Le cap Desejado[1], désigné sur les cartes sous le nom de cap Deseada, par corruption de l'orthographe, est à 12 milles au S. de la pointe Sud de l'anse Lambert. Ce cap est la pointe N. E. de la baie de Sainte-Hélène.

Entre la rivière des Eléphants et la baie de Sainte-Hélène, il n'existe aucun danger qui soit éloigné de la côte de plus de $^1/_2$ mille. Les sondes sont régulières; à 10 milles, on trouve les fonds de 72 mètres, qui diminuent graduellement à mesure qu'on s'approche de la terre jusqu'à 1 mille du rivage, où l'on trouve 18 mètres d'eau, fond de sable et de coquilles brisées.

Le cap Desejado est facile à reconnaître du large; il est formé par un rivage bas et sablonneux, qui s'étend au pied de montagnes de sable placées à 400 mètres en arrière, tombant à pic et extrêmement découpées à leurs sommets. Cap Desejado. Lat. S. 32° 18′ 0″. Long. E. 15° 57′ 0″. Var. N. O. 29° 24′.

La baie de Sainte-Hélène est comprise entre le cap Desejado au N. E. et le cap Saint-Martin au S. O. La distance de ces deux caps est de 27 milles, et la baie se creuse de 12 milles sur la ligne qui les joindrait. L'ouverture de la baie de Sainte-Hélène regarde le N. O., et de la ligne qui joindrait les deux caps, les fonds de 36 mètres qu'on y trouve, diminuent graduellement jusqu'à 7 mètres, qu'on a dans le fond de la baie à sa Baie de Sainte-Hélène.

[1] *Desejado,* participe du verbe portugais *desejar,* désirer.

partie du S. E. Les terres du fond de la baie sont élevées et l'on y remarque le Great-Piquet-Berg, haut de 763 mètres, qui se trouve dans l'E. 16° S. du cap Saint-Martin, à 14 milles du rivage.

Great-Piquet-Berg.

On y trouve un bon mouillage à $^1/_2$ mille du rivage par 11 mètres de fond ; sa nature est de la vase et de l'argile. On est abrité dans la baie de tous les vents, sauf de ceux du N. au N. O. Cette baie n'est donc dangereuse que dans l'hiver, où l'on serait exposé aux coups de vent de cette partie. Dans l'été, avec les vents du S., on est parfaitement abrité, et la mer est alors fort belle.

Mouillages de la baie de Sainte-Hélène.

On trouve dans la baie de Sainte-Hélène trois mouillages principaux ; tous les trois sont à la partie S. et S. O. de la baie.

Le premier est celui de Berg-River (la rivière de Berg) qui se jette au fond de la baie dans sa partie du S. E. A ce mouillage, on relèvera à l'E. la pointe de la rive droite d'embouchure de la rivière de Berg et le cap Saint-Martin au N. 60° O. On sera à 3 milles à peu près de l'embouchure de la rivière par des fonds de 10 mètres.

Le second mouillage est à 1 mille de la côte, à peu près sur le méridien de la maison du résident anglais (resident's-house), relevant le cap Saint-Martin au N. 65° O. ; on aura des fonds de 12 mètres, vase.

Maison du résident.

La maison du résident est bâtie au fond d'une petite anse, dans l'E. de laquelle se trouve une colline assez élevée nommée Colline-aux-Perdrix. Cette anse est distante de 6 milles environ du cap Saint-Martin. Le mouillage que nous venons d'indiquer est le meilleur de la baie de Sainte-Hélène.

Colline-aux-Perdrix.

Stump-Nauss-Bay.

Le troisième mouillage est devant Stump-Nauss-Bay, petit enfoncement dans la côte, distant de 3 milles du cap Saint-Martin ; on y aura 16 mètres, fond de sable.

Roche Britannia.

Sur le méridien du cap Saint-Martin, à 13 milles au large, on signale une roche qui se trouve à l'entrée de la baie de Sainte-Hélène, mais dont la position n'est pas exactement déterminée. On en ignorait l'existence lorsqu'un navire anglais nommé la *Britannia* y talonna assez fortement pour être contraint d'aller faire côte à Stump-Nauss-Bay. Nous indi-

quons cette roche à l'attention et aux recherches des navigateurs. Une autre position est encore donnée à cet écueil; on le place dans l'O. 10° N. de la pointe de Pater-Noster à la distance de 4 milles 1/4. Enfin, sur la carte d'Owen, il est également marqué à la distance de 14 milles 1/2 dans l'O. 8° N. du cap Saint-Martin.

Dans l'intérieur de la baie même de Sainte-Hélène, à 9 milles 1/2 du cap Saint-Martin dans l'E. 24° N., on voit un autre écueil porté sur la même carte qui reste de la rivière de Berg (l'embouchure) au N. 17° 30′ O. Cet écueil porte le nom de roche Saint-Martin[1]. Roche Saint-Martin.

Depuis le cap Saint-Martin, qui se termine par une pointe basse, sablonneuse, très-saine, pointe dominée dans le S. par la montagne des Tigres, toute la côte Sud de la baie de Sainte-Hélène jusqu'auprès de la rivière de Berg est garnie d'une chaîne de roches s'avançant au large d'environ 1/2 mille. En dehors de ces roches, il n'existe pas d'autre danger, jusqu'à la rivière de Berg devant l'embouchure de laquelle se trouve un banc de sable et de vase qui s'avance à 2 milles au large de la terre et sur lequel il ne reste que 0m 9 d'eau à la basse mer. Cap Saint-Martin. Lat. S. 32° 38′ 0″. Long. E. 15° 33′ 0″. Montagne des Tigres.

La rivière de Berg se jette, comme nous l'avons dit, au fond de la baie. Elle est impraticable à la basse mer, même pour les canots; mais, en profitant du flot, on y peut pénétrer. La mer à son entrée marne de 2 mètres. C'est dans cette rivière qu'on fait la meilleure eau; celle que l'on se procure près de la maison du résident, où il y a une source, produit quelquefois des effets pernicieux, tels que la dysenterie. On entrera dans la rivière avec la marée montante, et l'on s'éloignera de l'embouchure autant que le permettra l'embarcation. On attendra pour faire l'eau le moment de la basse mer, et bien que l'eau qu'on recueillera ainsi soit un peu trouble, quand elle a reposé, elle est de bonne qualité. On sortira de la rivière à la mer haute étale, ou en remorquant les futailles bien bondées. Rivière de Berg.

---

[1] Carte n° 596 de l'amirauté anglaise, feuille 4, levée, de 1822 à 1826, par le capitaine Owen et publiée en 1827.

Ressources.

On pourra se procurer, dans la baie de Sainte-Hélène, des bœufs et des moutons, des fruits, des légumes, surtout des citrons et des oranges. Ces denrées sont à bon compte et on les achète chez les fermiers hollandais fixés sur les bords de la rivière de Berg. Les bords de cette rivière sont aussi couverts de bois peu élevés. On récolte près des bords de la rivière de Berg des vins, principalement dans une vallée située à 50 milles de l'embouchure; cette vallée se nomme Drakenstein. On trouve aussi, dans les environs de la baie, du gibier de toutes espèces, des bêtes féroces et des reptiles. Dans la rivière, il existe des veaux marins et des alligators. La baie de Sainte-Hélène est en outre très-poissonneuse.

Marées, établissement.

La mer marne de 2^{m} 1 dans la baie de Sainte-Hélène; l'établissement est 2 heures 30 minutes [1].

Du cap Saint-Martin à la pointe Nord de la baie de Saldanha, la côte, formée de rochers rugueux, court à peu près au S. en décrivant un arc de cercle dont la convexité regarde l'O.; elle est fort découpée, présente plusieurs baies ou enfoncements sans abri, et d'autant plus dangereux si l'on s'y engageait, qu'on y trouve une grosse houle, des folles brises sous les hautes terres et des courants très-variables produisant des remous; en outre, un grand nombre de dangers garnissent toute cette partie de la côte et s'en écartent assez loin au large.

Anse de Saint-Martin.

Dans l'O. du cap Saint-Martin se trouve une petite anse nommée anse de Saint-Martin, qui n'offre aucun abri et qui est fort étroite. En face de cette anse et à l'O. 8° N. à peu près du Cap, il existe un plateau de roches sur lequel la mer brise le plus souvent; il est situé à 4 milles de la terre. Des canots peuvent passer entre le cap Saint-Martin et ce banc dangereux. On devra se tenir au large avec un navire, de manière à conserver les fonds de 63 et de 65 mètres pour passer dans l'O. des brisants de Saint-Martin.

Brisants de Saint-Martin.

La côte ensuite présente, à partir de la baie de Saint-Martin, trois pointes saillantes et rocheuses séparées par de petites

[1] Voyage du capitaine Morell.

anses peu profondes; la dernière anse se nomme baie de Pater-Noster; au fond, on voit une maison nommée Custom-House: une route conduit de cette maison à la rivière de Berg, dans la baie de Sainte-Hélène.

Baie de Pater-Noster.

Custom-House.

La pointe Ouest de la baie de Pater-Noster porte le même nom; il y a 1 mille de distance entre les deux pointes. La baie n'offre qu'un très-médiocre abri et n'est accessible qu'à des canots. A 8 milles dans l'O. de la pointe de Pater-Noster, les cartes marquent un écueil nommé roche Walton.

Pointe de Pater-Noster. Lat. S. 32° 42′ 0″. Long. E. 15° 27′ 0″[1].

Roche Walton.

La pointe de Pater-Noster est la pointe N. E. d'une autre anse limitée au S. O. par une pointe rocheuse nommée pointe du Château (Castle), qui doit son nom à la forme singulière d'une hauteur qui la domine; son sommet représente assez une fortification. Cette anse, qui a 5 milles d'ouverture entre ses deux pointes, est sablonneuse à son rivage; elle n'offre aucun abri. Dans le fond, on remarque une maison de pêcheurs.

Pointe Castle ou du Château.

Dans l'O. de la pointe du Château, à 1 mille de la terre, se trouve le groupe des îlots de Pater-Noster, entouré d'une chaîne de brisants.

Ilots de Pater-Noster.

Ces brisants s'écartent de l'îlot principal le plus au large de la côte, à la distance de 2 milles ou de 2 milles $1/2$; ils le contournent dans le S. O. et le N. O. à la même distance.

Dans sa partie du N., cette chaîne de brisants présente une coupure qui permet d'atteindre l'îlot principal dans sa partie de l'E. et du N. E.; ce canal n'est praticable que pour des canots.

La pointe Castle est large et arrondie; cette pointe sépare la baie précédente de la baie de Jacob dont elle forme, avec les îlots de Pater-Noster, la pointe du N.

Baie de Jacob.

La baie de Jacob est un enfoncement peu profond ouvert à l'O. et ayant 4 milles d'ouverture; sa pointe Sud est prolongée par un long récif et quelques rochers qui s'en écartent à 1 mille $1/4$ au large.

Dans le milieu de cette baie il existe un brisant qui reste dans le S. 33° O., à 2 milles $1/3$ de l'extrémité Sud de la pointe Castle; une des roches qui forment ce brisant est apparente :

Brisant dans la baie de Jacob.

---

[1] Morell donne 15° 24′ de longitude E. pour cette pointe.

il est à la distance de 3 milles du rivage sablonneux qui forme le fond de la baie.

Roche Duminy.

Dans le S. 37° O. de la même pointe Castle à la distance de 5 milles 1/2, les cartes marquent une basse nommée roche Duminy; elle reste à l'O. 12° N. de la pointe Sud de la baie de Jacob, cette pointe étant alors par une hauteur assez saillante nommée Witte-Klip, qui en est distante de 6 milles.

Baie de Brentons.

De la pointe Sud de la baie de Jacob, la côte, garnie de roches et de brisants, court au S. l'espace de 5 milles 1/2. C'est à cette distance qu'elle forme une petite baie nommée baie de Brentons, dans laquelle il serait fort dangereux de s'engager en raison des folles brises, des retours de courants et de l'énorme houle de l'O. qu'on y rencontre; elle est fort étroite, et son ouverture regarde le N. O. La côte, en outre, est garnie de roches et de brisants dangereux. La pointe Sud de cette baie est rocailleuse et accore, et l'on trouve à petite distance 27 mètres d'eau.

Pointe Baven.

A 1 mille 1/2 à peu près de la pointe Sud de la baie de Brentons se trouve la pointe Baven, dominée par une petite hauteur sablonneuse.

Ilot Bermudas et ilot Franse.

Pointe Ship-Rock. Lat. S. 33° 1′ 45″. Long. E. 15° 28′ 0″. Var. N. O. 29° 22′.

Ilot Ship-Rock.

De la pointe Baven, la côte est rocheuse et court au S. S. E., garnie de brisants et d'îlots rocheux, dont les principaux sont nommés îlot Bermudas et îlot Franse; puis elle vient former, à la distance de 3 milles de la pointe Baven, la pointe Ship-Rock (roche du Navire), pointe Nord d'entrée de la baie de Saldanha; devant cette pointe, se trouve l'îlot Ship-Rock.

Pointe South.

La baie de Saldanha est entourée de hautes montagnes de granit; l'entrée de la baie, qui court S. O. et N. E., n'a pas plus de 4 milles de large entre la pointe Ship-Rock au N. et la pointe South (pointe du S.) au Sud. La baie a une profondeur de 7 milles du S. O. au N. E., et plus de 6 milles du N. N. O. au S. S. E. Le canal qui lui sert d'entrée a 4 milles de longueur et on y trouve trois îles remarquables.

Ile Malgassen.

La première est l'île Malgassen (Malaga), située près de la côte Nord; elle est complétement bordée d'une ceinture de rochers et d'un difficile accès; son sommet, couvert de guano, a la forme d'une calotte sphérique. Des débarcadères ont été établis sur cette île lors de l'exploitation du guano.

Dans le S., se trouve l'île de Jutten, en face d'un enfoncement sablonneux de la côte, compris entre la pointe South et la pointe Eylands, extrémité Est de la côte formant le côté Sud du canal d'entrée de la baie de Saldanha. Ile de Jutten.

L'île Jutten est assez élevée, couverte de broussailles dans son milieu et dominée par des pics granitiques; elle n'est accessible que dans sa partie du S. E.

Au milieu du canal d'entrée à peu près et un peu dans l'E. du méridien de la pointe Houtjes, qui termine à l'E. le canal d'entrée du côté du N., se trouve l'île Marcus, qui est basse, très-plate et entièrement rocheuse; cette île, peu étendue, divise en deux passes le canal d'entrée de la baie : celle du N. est comprise entre la pointe Houtjes et l'île Marcus, elle a 1 mille de largeur; celle du S. est comprise entre cette même île et la pointe Eylands, elle présente une largeur de 1 mille $^{3}/_{10}$. Ile Marcus.

Les îles Malgassen et de Jutten sont prolongées par des roches qui ne s'en écartent pas à plus de 192 mètres; l'île Marcus peut être rangée de chaque côté à la distance de 72 mètres [1].

Dans le canal d'entrée de la baie dont nous venons de parler, les sondes qu'on trouve sur la ligne qui joindrait la pointe Ship-Rock à la pointe South et qui sont de 52 et de 50 mètres, iront en diminuant assez graduellement jusque sur la ligne qui joindrait la pointe Houtjes à la pointe Eylands, et sur laquelle on trouve de 18 à 20 mètres, au N. ou au S. de l'île Marcus, qui est elle-même placée sur cette ligne. Sondes du canal d'entrée de la baie.

La pointe Houtjes est l'extrémité d'une presqu'île courant de l'E. à l'O. sur une étendue de 1 mille; cette pointe est rocailleuse et prolongée par quelques roches sous l'eau qui s'en écartent de 384 et de 576 mètres. L'une d'elles, la plus écartée dans l'E., est surmontée d'une bouée qui la signale. Pointe Houtjes.

Sur le monticule qui domine la pointe Houtjes, un mât de signaux a été élevé en 1845.

La presqu'île que la pointe Houtjes termine à l'E. sépare deux baies : celle de l'O., nommée baie de Bavian, présente une belle plage sablonneuse et n'offre aucun abri, aussi n'est- Baie de Bavian.

---

[1] Le capitaine Morell.

elle pas fréquentée; sa pointe Ouest se nomme pointe de Bavian.

Baie d'Houtjes.

La baie dans l'E. de la presqu'île se nomme baie d'Houtjes et présente le meilleur mouillage de la vaste baie de Saldanha. On y est abrité comme dans un port par la presqu'île. Le fond y est de vase molle; la profondeur y varie depuis 10 mètres jusqu'à 5^{m} 4 qu'on trouve près de la terre; on y rencontre cependant quelques fonds de sable dur.

L'inconvénient de ce mouillage est le manque d'eau potable. La presqu'île d'Houtjes forme un môle naturel, à l'abri duquel on est mouillé en toute sécurité et où les navires peuvent se livrer à toutes les réparations qui leur seront nécessaires, et même se virer en quille au besoin. Dans cette partie de la baie il n'y a jamais de mer et la brise en toute saison y est modérée.

Quelques carcasses de navires se trouvent au fond de la baie : ce sont les débris de la flotte hollandaise, surprise à ce mouillage par la flotte anglaise commandée, en 1795, par sir George Keith. Afin de les éviter, il ne faut pas trop s'approcher du mouillage de Klyne-Wit, point où sont principalement échouées ces carcasses, dans la partie Ouest de la baie d'Houtjes, et se maintenir par les fonds de 9 ou de 8 mètres, en fermant l'une par l'autre la pointe Houtjes et la pointe Est de l'île Marcus. On mouillera sur cette ligne.

De la baie d'Houtjes la côte décrit un grand arc de cercle et revient former vers le S. E. de la baie de Saldanha, une vaste lagune à l'entrée Nord de laquelle on voit deux petites îles nommées Meuwen et Schaapen.

Cette lagune, qui a 8 milles de profondeur, court dans le S. O. q. O. à peu près, et sépare du continent une presqu'île dont l'extrémité Nord est la pointe Eylands; dont la côte Est forme le côté Ouest de la baie de Saldanha, proprement dite, et dont la côte N. O. est le côté Sud du canal d'entrée, en face et près duquel est l'île de Jutten dont nous avons parlé.

Les îles Schaapen et Meuwen forment, avec le continent et la côte Est de la presqu'île, trois canaux impraticables pour des navires.

Ile Meuwen.

L'île Meuwen est couverte de broussailles et présente au N.

une belle grève où l'on peut accoster de tout temps ; elle est de forme ronde irrégulière et couronnée par un petit morne.

Ile Schaapen.

L'île Schaapen est aussi couverte de broussailles, plus plate et moins grande que l'île Meuwen [1], dont elle reste à $^1/_2$ mille, à peu près dans le S. E.

Baie de la Salamandre. Baie de Riet.

En face de ces deux îles, à la côte Est de la presqu'île, se trouvent deux petites baies : celle de la Salamandre, puis celle de Riet, qui se prolonge profondément vers l'O. dans la presqu'île. On ne trouve que de très-petits fonds dans ces deux baies.

Dans le S. des îles Meuwen et Schaapen, et dans la lagune dont nous avons parlé, il y a également une grande baie, obstruée de bancs de sable et de vase qui assèchent à la basse mer.

Aiguade.

Dans cette baie, qui se trouve à la partie Ouest de la lagune, c'est-à-dire sur la côte Est de la presqu'île, il y a plusieurs habitations, entre autres celle du résident anglais, près de laquelle on trouve une aiguade où tous les navires peuvent faire leur eau ; cette aiguade est à $^1/_2$ mille dans l'E. de la maison du garde, près de laquelle s'élève un mât de pavillon ; cette maison est sur un des monticules de la presqu'île.

On jette les barriques à la mer par 1 mètre d'eau pour les conduire à terre, les embarcations restant dans un chenal étroit et assez profond, qui court de l'E. à l'O. à 100 mètres du rivage.

Dans l'E. de l'île Schaapen et sur le continent, on voit un grand magasin d'épiceries, de merceries et d'alcools, très-fréquenté par les baleiniers qui viennent dans la baie de Saldanha.

Baie de Saldanha.

La baie de Saldanha proprement dite est formée à l'O. par la côte Est de la presqu'île, à l'E. par le continent ; elle est limitée au S. par les îles Meuwen, Schaapen et les bancs qui prolongent ces îles vers le N.

Les fonds depuis le parallèle de la pointe Eylands, extrémité Nord de la presqu'île où l'on a 14 et 13 mètres, diminuent jusqu'à ceux de 7 mètres en allant vers l'E. ou vers le S. de la

---

[1] Le capitaine Saisset. Sur le plan, l'île Schaapen est la plus grande des deux îles. (Voir le plan de Saldanha-Bay, par le capitaine Wauchope, 1819.)

baie. Le meilleur mouillage est par 10 mètres, dans l'alignement de la pointe Est de l'île Meuwen par la pointe Sud de la baie de Riet, relevant à l'O. 3° N. la pointe Eylands. La nature du fond est du sable ou du sable vasard.

Marées.

Dans la baie de Saldanha, en général, la mer marne de 1^m 8 ou de 2^m 1; l'établissement est 2 heures 30 minutes.

Roche Blinder-Klip.

La roche Blinder-Klip, qui est couverte et qui ne brise pas généralement, se trouve à 3 milles dans le S. 70° 30′ E. de la pointe Houtjes; elle est à 1 mille $^3/_{10}$ de la côte et à peu près sur le parallèle de la pointe N. E. de l'île Marcus; elle est encore sur la ligne qui joindrait cette île à une haute montagne nommée Mouse-Back, située dans l'intérieur vers le fond de la baie de Saldanha. On trouve à toucher cette roche de 11 à 9 mètres d'eau.

Vents.

Dans la baie, les vents généraux sont ceux du S., dans les mois de novembre et de décembre; ils soufflent du S. S. O. en janvier et en février; du S. O. en mars et en avril; de l'O. S. O. en mai et en juin; de l'O. et de l'O. N. O, en juillet et en août; du N. O. en septembre et en octobre. Ils reviennent ensuite par des grains, des rafales et de fortes pluies, pendant le mois de novembre, reprendre la direction du S.

Atterrage de la baie de Saldanha.

Lorsqu'on vient du large, on devra attaquer la baie de Saldanha par le S.

La nuit surtout, il serait dangereux de rallier la pointe Baven ou tout autre point de la côte compris entre cette pointe et la baie de Sainte-Hélène. Cette côte est garnie de roches laissant entre elles de grandes profondeurs, et quelques-unes de ces roches s'écartent jusqu'à 5 milles de la côte [1].

En venant du large, on reconnaîtra deux mamelons élevés formant saillie sur l'ensemble de la côte. On gouvernera sur ces deux mamelons et on tardera peu à reconnaître l'île de Jutten, couronnée à son sommet par plusieurs blocs de roches granitiques offrant de loin l'aspect d'une ville en ruine.

Routes pour donner dans la baie.

Après qu'on aura reconnu cette île, on tardera peu à voir celle de Malgassen et l'on gouvernera droit sur le milieu de l'espace qui les sépare. Quand on sera par le travers de l'île de

[1] Le capitaine Morell.

Jutten, on fera route pour passer à $^3/_4$ de mille environ de la pointe Eylands, qui est très-saine, et l'on reconnaîtra l'île Marcus qu'on laissera par bâbord, et dont on peut, si on veut, passer très-près, suivant le mouillage qu'on voudra prendre.

Si l'on se rend dans la baie d'Houtjes, on contournera de près l'île Marcus dans le S. et dans l'E., puis on viendra sur bâbord pour contourner la pointe d'Houtjes, passant à 192 ou à 384 mètres dans l'E. de la bouée qui balise la roche couverte située près de cette pointe. Passe du S.

On viendra alors rapidement sur bâbord jeter l'ancre au mouillage que nous avons indiqué dans cette baie, par 9 ou 10 mètres, fond de vase, dans l'alignement de la pointe d'Houtjes par la pointe Est de l'île Marcus. Si l'on se rend au mouillage de la baie de Saldanha proprement dite, dès qu'on sera par le travers de l'île de Jutten, on courra vers la pointe Eylands [1] dont on passera à $^1/_3$ de mille dans le N., puis on serrera le vent en venant rapidement sur tribord; et, lorsque l'île de Jutten sera complétement fermée par la pointe Eylands, on pourra jeter l'ancre un peu au S. du parallèle de cette pointe sur le méridien de l'île Meuwen, par 10, 9 ou 8 mètres, fond de vase molle, à $^1/_2$ mille environ de la côte Est de la presqu'île.

La passe au N. de l'île Marcus n'est pas généralement fréquentée, bien qu'elle soit saine et profonde; la brise y est toujours faible et molle, la mer grosse le plus souvent, et les courants portent avec force vers la pointe Bavian, pointe Ouest de la baie de ce nom. Il est préférable de passer toujours au S. de l'île Marcus. Passe du N.

Dans la baie de Saldanha, on peut pêcher dans presque toutes les parties de la baie à la seine et à la ligne; la baie est très-poissonneuse et le poisson est excellent. On peut également acheter des provisions fraîches de toute espèce aux fermiers qui cultivent le sol dans l'E. de la baie. On trouve des bœufs, des moutons, des cochons, des fruits, des légumes à un prix modéré et sans difficulté. Ressources de la baie.

---

[1] En 1845, le gouvernement colonial du Cap se proposait d'élever un phare sur la pointe Eylands.

En résumé, la baie de Saldanha peut être considérée comme l'une des meilleures baies de toute la côte d'Afrique occidentale pour ses ressources et la sécurité de ses mouillages.

Route de sortie de la baie de Saldanha.

Lorsque l'on veut sortir de la baie de Saldanha, il est avantageux d'appareiller le matin au lever du soleil, parce qu'alors la brise est maniable. Après avoir doublé l'île Marcus dans le S., on louvoiera dans le canal sans dépasser au N. le parallèle de l'île Marcus et celui de l'île Malgassen. Dans le N. de ces îles, la mer est toujours grosse et la brise molle. On continuera ce louvoyage, en se maintenant de préférence pour la sortie de la baie du côté Sud de l'entrée, à cause des courants qui portent avec violence vers la pointe Bavian, dès qu'on a doublé l'île Malgassen.

De la pointe South, pointe S. O. de l'entrée de la baie de Saldanha, la côte Ouest de la presqu'île dont nous avons parlé, court sur un espace de 4 milles au S. 22° E. environ; elle est rocailleuse, garnie à son pied de brisants et présente plusieurs îlots qui s'écartent peu au large. Le principal de ces îlots est celui de Fondling, situé au S. de la pointe que forme la terre à 4 milles de la pointe South. La côte est peu élevée dans cette partie et dominée par des monticules dont le principal porte un mât de signaux dont nous avons parlé précédemment.

Pointe d'Isen.

Elle prend ensuite la direction du S. 38° E. courant, en se creusant, jusqu'à la pointe rocailleuse d'Isen, distante de 21 milles de la pointe South; elle est, dans cet intervalle, basse et sablonneuse à son rivage. Les hautes terres sont rejetées dans l'intérieur à quelques milles. La pointe d'Isen est garnie à son extrémité de quelques roches et d'un récif.

Ile Dassen. (Pointe Sud.) Lat. S. 33° 25′30″. Long. E. 15°41′30″.

Dans le S. O. de la pointe d'Isen, à 4 milles de distance [1], se trouve l'île Dassen, située à 21 milles de la baie de Saldanha. Le canal formé par cette île et la terre est sain et profond. On peut y passer sans danger en se tenant dans son milieu.

L'île Dassen, que l'on appelle aussi île Coney, est sablon-

---

[1] M. le capitaine Saisset donne 6 milles de largeur au canal qui sépare cette île de la terre. La carte d'Owen ne donne à ce même canal que 4 milles de largeur. La longitude de l'île, d'après Morell, est de 15° 41′ 30″, ce qui confirmerait l'opinion de M. Saisset.

neuse à sa surface et basse, excepté dans sa partie du S. où l'on remarque un monticule nommé Rypermonde. Elle peut avoir 6 milles de tour. Une chaîne de récifs, qui s'en écarte à plus de 3 milles, garnit sa côte Ouest et la contourne dans le S., à la même distance. Ses abords sont dangereux de ce côté, parceque ces récifs ne marquent pas toujours, bien qu'ils soient couverts d'assez peu d'eau pour qu'un navire puisse toucher ou s'échouer; ils sont, en outre, très-accores. La mer, aux environs, présente une couleur sale et vaseuse. L'île Dassen reste au S. O. d'une montagne assez remarquable nommée Eyserberg, située sur le continent. Monticule Rypermonde. Montagne Eyserberg.

Au N. et à l'E., l'île est saine, et l'on peut mouiller dans cette partie à la distance de 384 mètres par des fonds de 19 mètres. La nature du fond est sable et roche. De la baie de Saldanha à la pointe d'Isen, la côte est saine. Le fonds, à 3 milles de la terre, varie de 50 à 60 mètres. Dans l'O. de l'île Dassen et près des brisants de cette île, on trouve 54 mètres, fond de roche, et, dans aucun cas, on ne devra s'en approcher par ces fonds ; car avant la sonde suivante, on pourrait se trouver dans les récifs et toucher, ce qui est arrivé au capitaine Dunlop du navire le *Mornington*. Dans le canal entre l'île Dassen et la terre, les fonds dans son milieu sont de 31 ou de 32 mètres, et il n'y a pas de danger à 576 mètres de distance des côtes qui le forment.

De la pointe d'Isen à la pointe Rock, il y a 12 milles. Cette pointe reste de la précédente au S. 38° E. Entre ces deux pointes, la côte forme un enfoncement sablonneux sans abri, au fond duquel se trouve l'embouchure d'un torrent nommé rivière de Madder. On remarque quelques rochers noirs situés au S. de l'embouchure de ce torrent qui devient une rivière lors de la fonte des neiges. Pointe Rock. Rivière de Madder.

La pointe Rock est rocheuse et dominée un peu dans l'intérieur par plusieurs monticules élevés. Dans l'E. de cette pointe, il existe deux enfoncements, séparés par une longue pointe aiguë, garnie de récifs peu écartés au large. Le plus à l'E. de ces enfoncements, dans lequel on trouve 9^m 5 de profondeur d'eau, se nomme baie Rock. Elle a 2 milles d'ouverture; sa pointe Sud, basse et sablonneuse, est saine. Cette baie, ouverte Baie Rock.

au S. O., ne présente aucun abri et ne peut être fréquentée.

De la pointe Sud de la baie Rock, la côte offrant un rivage sablonneux bas, et couronné un peu dans l'intérieur par de hautes terres dont les monts les plus remarquables sont le Dassen, le Koë et les Blaauwe-Berg (les montagnes Bleues), forme deux grands enfoncements peu profonds, séparés par une large pointe arrondie, remarquable par les montagnes Bleues qui la dominent.

Monts Dassen, Koë et Blaauwe-Berg.

L'enfoncement du S. prend le nom de baie de la Table ou de Table-Bay.

En face de la pointe que dominent les montagnes Bleues et dans le S. O. de cette pointe, à la distance de 4 milles de la côte, sa plus petite distance, se trouve l'île Robben ou des Pingouins. Elle est à 24 milles de l'île Dassen dans le S. 31° E.

Ile Robben ou des Pingouins. (Pointe Sud.) Lat. S. 33° 48′ 30″. Long. E. 15° 57′ 56″.

Cette île est plus élevée que l'île Dassen; elle a près de 2 milles du N. au S., et 1 mille $^1/_4$ de l'E. à l'O. dans sa plus grande largeur. Une chaîne de mamelons la divise en deux parties à peu près égales. Dans l'O. et le S., elle est garnie de brisants qui s'en écartent peu au large. Elle est saine du côté de l'E., ainsi que le canal qu'elle forme avec le continent. Cette île est située dans le N. O. de la baie de la Table et se trouve à 5 milles du phare placé sur la pointe Verte, pointe S. O. de cette baie.

Roche Whale ou la Baleine.

Une roche dangereuse se trouve à 1 mille dans le S. 20° E. de la pointe Sud de cette île. C'est une roche couverte qui brise parfois, et qu'il est prudent d'éviter en passant au large, bien qu'il y ait entre elle et l'île un canal sain dans lequel les fonds varient de 9 à 13 mètres. Dans le N. et le N. E. de cette roche, on trouve 5^m 4 ; dans l'O., 8 mètres à la toucher ; dans le S., 10 mètres ; dans l'E., 16 mètres.

On peut mouiller dans l'E. de l'île Robben, par des fonds de 6 ou de 10 mètres, vase, en face des édifices qui s'élèvent sur la côte Est de l'île et qui sont situés au fond d'un léger enfoncement qu'elle forme.

Un navire peut attendre à ce mouillage abrité de la houle par l'île et les brisants qui l'entourent dans l'O. et le S., que les vents de S. O. ou d'O. viennent à souffler. Ceux-ci, généralement dans la belle saison, commencent dans la matinée, et

conduiront au mouillage de Table-Bay (baie de la Table). On trouve aussi sous cette île un excellent abri contre les vents de N. O. qui, sur la baie de la Table, sont les plus dangereux.

L'île Robben sert de pénitencier aux condamnés du Cap, qu'on emploie à exploiter des carrières de calcaire.

Le canal qu'elle forme avec le continent est parfaitement sain, comme nous l'avons dit; les fonds, dans son milieu, sont réguliers et varient de 20 à 13 mètres. Du côté du continent, il existe un seul petit banc entouré de fonds de 16 et de 14 mètres, sur lequel il ne reste que 6 et 8 mètres d'eau. Il est très-rapproché de la terre, à 1 mille environ et sur le parallèle de la pointe Sud de l'île Robben à la distance de 3 milles $^3/_4$.

Canal entre la terre et l'île Robben.

Banc du Canal.

Avant de parler de la baie de la Table, nous dirons quelques mots de la ville du Cap (Cape-Town) et de la Péninsule au N. de laquelle elle est bâtie.

Le promontoire qui termine au S. la côte Ouest d'Afrique, et qu'on appelle cap de Bonne-Espérance (Cape-of-Good-Hope), est l'extrémité d'une péninsule qui a 28 milles $^1/_2$ de longeur du N. au S., entre la pointe Verte (Green-Point) au N. et le cap de Bonne-Espérance au S.

Presqu'île du cap de Bonne-Espérance.

Cette péninsule est formée de hautes montagnes parmi lesquelles on distingue deux plateaux principaux.

L'un au S., en face de la baie d'Hout, est dirigé du N. O. au S. E. et se termine dans False-Bay (Fausse-Baie) par la montagne de Muysen, élevée de 610 mètres. La montagne du N. O. de ce plateau se nomme Constantia; elle est de forme conique et élevée de 976 mètres. Les versants de ce plateau sont célèbres par les vins qu'ils produisent.

Montagne Muysen.

Montagne Constantia.

L'autre plateau situé au N. du précédent, dont il est séparé par une vallée profonde traversée par une rivière qui se jette dans la baie d'Hout (Hout-Bay), est le plateau de la montagne de la Table. Il est dirigé du N. N. E. au S. S. O. et présente à sa partie Sud deux plaines élevées, séparées par un ravin profond; elles viennent se réunir dans le N. au plateau situé au S. de la montagne de la Table, la plus élevée de la presqu'île et la plus remarquable par son sommet horizontal et uni courant du N. 45° O. au S. 45° E. sur une longueur de 1 mille $^3/_4$. La

Montagne de la Table.

hauteur de cette montagne est de 1,092 mètres ; elle domine la ville du Cap, bâtie au pied de son versant du N. et à la partie S. O. de la baie qui porte le nom de baie de la Table.

Pic du Diable. Lat. S. 33° 57′ 12″. Long. E. 16° 1′ 6″.

La montagne de la Table est située entre deux autres également fort remarquables ; l'une, à l'E., se nomme pic du Diable (Devil's-Peak). Elle est élevée de 1,011 mètres, elle est de forme conique, et, vue de la baie de la Table, elle descend de chaque côté par une pente régulière et assez allongée.

Montagne Tête-du-Lion ou Pain-de-Sucre.

Dans le N. O. de la montagne de la Table, est la montagne Tête-du-Lion (Lion's-Head), appelée aussi le Pain-de-Sucre (Sugar-Loaf), présentant de la baie une forme conique assez aiguë ; elle est élevée de 841 mètres. Il y a un sémaphore à son sommet.

Montagne Croupe-du-Lion.

Enfin dans le N. et dominant la pointe S. O. de la baie de la Table, on voit la montagne Croupe-du-Lion (Lion's-Rump) présentant une forme conique allongée et descendant à la mer par une pente régulière. Sa hauteur est de 349 mètres.

Quand le temps est clair, on peut apercevoir à 45 milles la montagne de la Table. Les terres de la péninsule, que nous venons de décrire, vues à une distance de 30 milles dans l'O., ressemblent à une île.

Pointe Verte.

La pointe Verte est l'extrémité Ouest de la grosse pointe arrondie qui termine dans le S. O. la baie de la Table. Cette pointe est reconnaissable au phare qui y est construit.

Phare et feux. Lat. S. 33° 54′ 15″. Long. E. 16° 3′ 42″. Var. N. O. 30° 11′.

Ce phare porte deux feux fixes qui restent l'un par l'autre, quand on les relève au S. 30° O. et qui sont confondus à ce relèvement. Ce double feu a pour but de faire reconnaître au navigateur le phare avec certitude, si toutefois il apercevait sur la côte quelque autre feu. On voit les feux de la pointe Verte à 14 milles de distance de dessus le pont ; mais on ne les distingue comme deux feux qu'à la distance de 6 ou de 7 milles dans l'O.; dans le N., on ne peut en voir qu'un.

Pointe Mouille et feu de cette pointe. Lat. S. 33° 53′ 56″. Long. E. 16° 4′ 22″.

De la pointe Verte, la côte rocailleuse court vers l'E.; et, à 1,111 mètres du phare de la pointe Verte, sur une pointe nommée pointe Mouille, parce qu'elle sert à indiquer le mouillage, se trouve un autre feu lenticulaire de quatrième ordre, dont la hauteur est de 12 mètres au-dessus du niveau de la mer. Ce feu est unique et il est fixe. Il est visible à une distance de

12 milles $^1/_5$ d'une élévation de 2^m 6. La lampe et l'appareil sont de M. Henri Lepaute, de Paris.

La côte ensuite tourne vers le S. E., et l'on voit dans cette partie trois batteries ; la première est celle du Moulin ; la seconde, celle d'Amsterdam ; la troisième, celle de Charrone. Batteries du Moulin, d'Amsterdam et de Charrone.

A la distance de $^1/_3$ de mille de cette dernière, le rivage devient sablonneux et court en s'arrondissant vers l'O., l'espace de 1 mille $^1/_2$, puis ensuite vers le N. q. N. E., formant ainsi le fond de la baie de la Table.

La ville du Cap est bâtie à l'angle S. O. de la baie, à $^1/_3$ de mille de la batterie d'Amsterdam ; elle s'étend sur le rivage dans une étendue de 1 mille $^1/_2$; elle est dans l'E., protégée par une double fortification formant deux lignes à peu près parallèles qui remontent vers la montagne de la Table. La ligne de fortifications le plus à l'O. se termine au rivage par la citadelle. Ville du Cap. Citadelle.

Le môle est en face de la citadelle et offre un débarquement facile et commode. Ce môle est en bois ; il en existe un en pierre dans le N. O., près de la batterie d'Amsterdam. Môle.

L'eau arrive par des conduits au môle de la citadelle, et les canots peuvent la faire facilement au moyen d'une manche. Aiguade.

La ville du Cap est bien bâtie ; les maisons sont, en général, à deux étages et à toits plats, à cause des tempêtes qu'on y ressent dans l'hiver. On compte dans la ville 1,200 maisons habitées par une population de 21,840 habitants, dont 10,000 sont des noirs. Elle est située sur une colline en pente douce, régulièrement bâtie et abondamment pourvue d'eau par un large ruisseau qui prend sa source dans la montagne de la Table. Nous avons indiqué déjà les ressources de tout genre qu'on peut s'y procurer; elle est l'entrepôt du commerce de la colonie. Population.

Un peu dans l'E. de la ville, on remarque la tour nommée Craig, élevée sur le rivage, et, un peu au delà, se trouve l'embouchure de la rivière salée, ou rivière de Zout qui arrose la vallée des Tigres ; elle se divise, près de la côte, en un grand nombre de bras par lesquels elle communique avec la rivière Holle, qui se jette aussi dans la baie plus vers le Nord. Le bassin de cette dernière est limité dans le N. par les montagnes Bleues (Blaauwe-Berg). On remarque de ce côté de la baie plusieurs moulins à vent. Tour Craig. Rivière Salée. Rivière Holle. Moulins à vent.

Baie de la Table.

La baie de la Table a 3 milles d'ouverture de l'E. à l'O., entre la pointe Mouille et la côte, sur 1 mille $^1/_2$ de profondeur. Le fond y est très-uni et les sondes depuis 12 mètres qu'on trouve au milieu de la baie sur le parallèle du phare, diminuent d'une manière régulière, lorsqu'on s'approche de la terre vers l'E., vers l'O. et vers le S.; près du rivage, on trouve les fonds de 1^m 8 ou de 3^m 6. Les fonds diminuent encore graduellement jusque dans la baie depuis la ligne qui joindrait le phare à l'île Robben, ligne où l'on trouve 32 mètres.

La baie est ouverte aux vents du N. jusqu'à l'Ouest. On y éprouve parfois des coups de vent du S. E.; ils sont de courte durée, en général; mais ils font souvent dérader les navires qui ne prennent pas assez de précautions pour leurs amarres. La partie Ouest de la baie offre partout un bon fond et une bonne tenue; dans l'E. et le N. E., on ne trouve qu'un assez mauvais mouillage. Dans la saison où l'on redoute les vents du N. O., il n'est pas prudent de mouiller par des fonds au-dessous de 12 ou de 13 mètres. La houle, par ce sondage, est moins forte et moins dure que sur les petits fonds. Il faut aussi avoir de longues touées dehors pour ne pas fatiguer les ancres.

Couleur de l'eau dans la baie.

Dans la baie de la Table, la couleur de l'eau se modifie suivant les vents qui soufflent : avec ceux du N. O., elle est sale et rouge; après ceux du S. E., au contraire, elle est si claire qu'on peut apercevoir les ancres d'un navire mouillé par 18 mètres.

Danger de rester dans la baie à certaines époques.

Il est très-dangereux de rester dans la baie de la Table après le commencement du mois de mai; à cette époque, les vents peuvent souffler du N. O., et ils sont tellement violents, qu'il est rare qu'on puisse les étaler. Les vents de N. O. soufflent dans toutes les saisons, et ils ont jeté à la côte plusieurs navires, même dans le mois d'avril. Il est rare cependant qu'ils soient redoutables depuis le mois de novembre jusqu'au mois de mai.

Emploi des câbles.

D'après une longue expérience, on pense que les câbles-chaînes conviennent peu dans cette baie lors des coups de vent du N. ou du N. O.; aussi, dans les mois de mai, juin, juillet et août, est-il recommandé aux navires d'user de câbles

en chanvre ou en coir [1] étalingués sur un bout de chaîne de 29 mètres de longueur, pour éviter que le câble ne se rague ou ne se coupe sur le fond.

L'établissement dans la baie de la Table est 2 heures 40 minutes; la mer marne de 1^m 5. Marées, établissement.

Un fait remarquable dans les courants de la baie, c'est qu'il existe entre l'île Robben et le continent un contre-courant dirigé du N. au S., tandis qu'en même temps le courant général se dirige du S. vers le N. à une petite distance au large. Courants.

Un phénomène, qui mérite encore d'être cité, a lieu sur la baie de la Table : c'est la vapeur lumineuse descendant de temps en temps de la montagne de la Table, signe précurseur d'un vent violent. Les Anglais l'ont nommé Table-Cloth, les Français l'appellent la Perruque de la Table. Il commence par un petit nuage blanc ou laineux qui semble pendant quelque temps stationnaire sur le sommet de la croupe du Lion; lorsqu'il a augmenté graduellement jusqu'à couvrir la montagne de la Table, il devient d'un gris obscur dans le milieu, tandis que ses bords restent blancs; après être demeuré ainsi pendant quelque temps, il se mélange lentement avec l'atmosphère et disparaît sans donner de pluie ou de brouillard. Table-Cloth ou la Perruque de la Table.

Dès que la montagne est entièrement couverte, un coup de vent de S. E. se déclare immédiatement, soufflant par rafales excessivement lourdes. La durée de ces coups de vent est d'environ deux ou trois jours. Le vent est extrêmement fort dans la gorge qui sépare la montagne de la Table du pic du Diable, et il roule de gros nuages blancs sur le flanc des montagnes. Ainsi que nous l'avons dit, dans ce cas si l'on n'est très-prudent, les navires cassent leurs chaînes, leurs ancres ou chassent avec les ancres devant le nez.

-Dès qu'on est hors de la baie, on trouve d'ordinaire une brise à prendre deux ris.

Sur la baie de la Table, la réfraction est très-considérable d'ordinaire et fort variable. Il est souvent impossible de faire à bord des observations; les objets sont souvent refléchis Réfractions.

---

[1] Filament végétal avec lequel on confectionne des câbles.

par deux images, quelquefois les navires paraissent naviguer dans l'espace.

Brises de terre. On ressent encore sur la baie de la Table les brises de terre; l'air est généralement froid pendant la nuit, quoique le sol sablonneux soit fortement échauffé par le soleil durant le jour. C'est là ce qui occasionne les brises de terre qui s'élèvent par bouffées chaudes dans la soirée et durent jusqu'au matin, cessant peu après le lever du soleil. Les brises alternatives de terre et de mer ont lieu dans la belle saison.

Observatoire. L'observatoire du Cap est un bel édifice situé à 4 milles $^3/_{10}$ dans l'E. du phare de la pointe Verte. Un mât de pavillon placé devant la façade Sud sert à hisser une boule au moyen de laquelle on signale aux navires sur rade le temps moyen de Greenwich. Les navires peuvent ainsi régler leurs montres marines.

On veillera le mât de pavillon 5 minutes avant 1 heure, et l'instant où la boule tombera indiquera qu'il est 1 heure temps moyen au Cap, ou 11 heures 46 minutes 5 secondes, temps moyen de Greenwich, qui correspondent à 11 heures 55 minutes 26 secondes, temps moyen de Paris [1].

---

[1] Nous croyons devoir donner, comme d'une utilité générale pour les navigateurs, le règlement qui concerne la police de la rade et les signaux par lesquels on peut, au besoin, correspondre avec la direction du port.

Art. 1er. A l'arrivée des navires de commerce sur la rade de la Table, le capitaine de port désignera aux capitaines des navires, en se rendant à leur bord, l'endroit où ils doivent mouiller. Ils ne devront point changer de mouillage sans l'autorisation du capitaine de port à moins que ce ne soit par force majeure et dans un cas extrêmement urgent. Ils en donneront alors avis au capitaine de port le plus tôt possible.

Art. 2. Si l'intention du capitaine de commerce est d'effectuer un chargement ou un déchargement, on lui désignera un mouillage convenable aussi près de la jetée ou de tout autre point de débarquement que prescrira la prudence. Le capitaine du navire devra alors l'affourcher avec deux ancres de bossoir mouillées dans le N. N. E. et le S. S. O., prenant un soin particulier de ne pas mouiller sur les ancres ou les chaînes des navires placés près de lui, et de ne pas s'approcher de ces navires de manière à les gêner dans leur évitage.

Les navires qui viennent dans la rade seulement pour faire de l'eau et des provisions peuvent mouiller sur une ancre au mouillage extérieur, mais il est alors expressément recommandé de filer une touée de 144 ou de 162 mètres de chaîne.

Dans le cas où l'on mouillerait avec un câble en chanvre ou en coir, on doit

Les courants au large de la pointe Verte remontent toujours du S. au N.; en conséquence, les navires faisant route pour la baie de la Table devront, avec les vents dépendant du S., avoir la précaution d'atterrir au moins par le parallèle de 33° 55′ ou de 34° de latitude S.; en ne prenant pas cette précaution et en ne se défiant pas assez des courants, il arrive qu'on atterrit souvent au N. de l'île Dassen, et même quelquefois au N. de la baie de Sainte-Hélène. Il y a des exemples de navires

Atterrage de la baie de la Table.

élonger une ancre à jet pour assurer la tenue du navire. Dans l'un et l'autre cas, une autre ancre de bossoir doit être bien parée.

Il est recommandé d'avoir des bouées et de bons orins sur toutes les ancres mouillées et de prendre trois bons relèvements du mouillage ainsi que le relèvement des bouées qui signalent les ancres.

Dans le cas où le navire viendrait à chasser ou à perdre des ancres, le capitaine l'écrirait au capitaine de port en signalant le mouillage qu'il a quitté.

Article 3. La direction du port fera aux navires en rade les signaux suivants quand il y aura apparence d'un fort coup de vent. Il est vivement recommandé de les veiller attentivement. Toute négligence à cet égard sera rapportée aux agents des compagnies d'assurance ainsi qu'aux consignataires.

1° Le yack de l'Union sur un fond blanc percé de bleu : filer tout le câble;

2° Le yack de l'Union sur un fond composé de trois bandes horizontales, deux bleues et une blanche : amener les basses vergues, caler les mâts de hune et rentrer le bout-dehors de foc.

Les navires qui ont le livre des signaux de Marryat pourront faire savoir dans les mauvais temps à leurs agents ce qu'ils désireront, par le moyen de signaux avec la direction du port; tous les secours possibles leur seront portés.

Les navires qui n'auront pas le livre des signaux peuvent faire, avec leur pavillon de nation, les signaux suivants :

1° Le pavillon dans les haubans du petit mât de hune : on demande un câble;

2° Le pavillon dans les haubans du grand mât de hune : on demande une ancre;

3° Le pavillon dans les haubans de misaine : on a cassé un câble;

4° Le pavillon dans les grands haubans : on demande une ancre et un câble;

5° Le pavillon placé dans toute autre partie de la mâture : on demande une embarcation.

Afin de faire connaître le plus tôt possible qu'un navire a fait naufrage ou qu'il est dans une position dangereuse, la batterie de Chavonne (située au N. O. de la ville) doit tirer trois coups de canon à un intervalle de deux minutes l'un de l'autre, et la batterie d'Imhoff doit répondre par un coup.

qui se sont perdus sur les roches sous l'eau qui bordent la côte entre la baie de Saldanha et celle de Sainte-Hélène. En atterrissant au S. on a l'avantage, dans l'été surtout, de trouver les vents et le courant favorables. A cette époque, en atterrissant au N., on sera, avec les circonstances les plus avantageuses, retardé au moins d'un jour ou deux.

Il sera prudent, pendant la nuit, de ne jamais essayer de louvoyer sur la rade, si on ne la connaît pas parfaitement.

On devra faire un usage constant de la sonde, et prendre fréquemment des relèvements pour rectifier constamment sa position.

Violentes brises du S. E. à la pointe Verte.

En arrivant de jour, on sera souvent accueilli, par le travers de la pointe Verte, par des brises violentes du S. E., ce qui a lieu surtout vers midi. Il est bon, par suite, avant d'arriver à cette pointe, de prendre deux ris dans les huniers et d'être encore prêt à diminuer de voiles au besoin, pour éviter des avaries. Ce qu'il y a de mieux à faire lorsque la brise du S. E. est trop violente pour louvoyer avec avantage, c'est de laisser porter et de faire route pour l'île Robben. On aura soin de ne pas s'approcher plus près que 1 mille $^1/_2$ de sa partie Sud, et l'on pourra aller mouiller par le travers de son extrémité Nord, par 17 ou 19 mètres. Il faut aussi faire attention à une roche qui, dans la partie N. O. de l'île, s'écarte à $^1/_3$ de mille de la côte. Cette roche est couverte et ne brise pas toujours.

Roche au N. O. de l'île Robben.

Si la force du vent ne permettait pas de se rendre au mouillage de l'île Robben, ou si l'on était jeté au large, il faudrait faire de petits bords dans le S. de la pointe Verte, à l'abri des hautes terres, et attendre une embellie.

Roches près de la côte au S. de la pointe Verte.

Il faut enfin donner du tour aux rochers qui garnissent la côte. Depuis la base de la montagne Tête-du-Lion jusqu'à la pointe Verte, ils sont apparents, et quelques-uns s'en écartent jusqu'à $^3/_4$ de mille. Il n'y a pas de dangers cachés à craindre; de jour, on pourra donc naviguer avec sécurité dans cette partie, mais, de nuit, il sera prudent de se tenir un peu au large, jusqu'à ce qu'on soit sur le parallèle de la pointe Verte. Les sondes diminueront successivement et accuseront 63, 57, 49, 37, 30 et 23 mètres, fond de roche. Il n'y a pas de mouillage dans

cette partie. On peut sans danger s'approcher de la pointe Verte par 19, 17 et 15 mètres, puis faire route vers la baie par des fonds de 15, 12 et 11 mètres. On trouvera des fonds de roche jusqu'à ce qu'on ait dépassé la pointe Verte et qu'on en soit à 1 mille dans l'E.; le fond commence alors à être de sable et offre un mouillage convenable.

Aspect des terres.

La presqu'île du cap de Bonne-Espérance, qu'on vienne de l'O. ou de l'E., ressemble à une île considérable, lorsqu'on en est assez éloigné pour ne pas apercevoir les terrains bas qui servent de base aux montagnes qui la dominent.

Celle de la Table est la plus élevée et la plus remarquable; elle présente un sommet entièrement plane dont les arêtes paraissent tomber perpendiculairement de chaque côté, jusqu'à leur jonction avec les hautes terres qui l'avoisinent et celles qui sont à son pied. On peut, comme nous l'avons déjà dit, l'apercevoir à 30 milles et même à 45 milles.

Routes pour donner dans la baie de la Table.

L'île Robben se trouve, comme nous l'avons dit, placée dans le N. N. O. de la pointe Verte. Un navire, pour se rendre dans la baie de la Table, peut donc avoir à faire les trois routes suivantes : en venant du N., passer 1° à l'O. de l'île; 2° passer à l'E. entre elle et le continent; 3° en venant de l'O. ou du S., passer entre l'île Robben et la pointe Verte.

Première route. Passer avec le vent favorable à l'O. de l'île Robben.

En venant du N., avec le vent favorable, lorsqu'on voudra passer dans l'O. de l'île Robben, on tiendra le phare au S. 39° 15′ E. ou au S. 41° 30′ E. [1], jusqu'à ce qu'on trouve moins de 36 mètres de fond, à un peu plus de 1 mille du phare; on pourra alors gouverner à l'E. 8° N. ou à l'E. 19° N., sans s'approcher de la pointe Verte à moins de 1 mille, et en se maintenant dans des fonds de 28 et de 26 mètres au moins, jusqu'à ce qu'on ramène les feux de la pointe Verte au S. 30° O.; ils sont alors l'un par l'autre.

On apercevra bientôt le feu de la pointe Mouille, mais pas avant qu'on le relève environ au S. 18° 40′ E.

[1] Nous rappelons ici que les relèvements, routes, etc., sont corrigés de la variation. La variation était de 30° 11′ N. O. en 1851. Le changement annuel de la variation au Cap est de 6′ 24″. (Voir les tables 1 et 2, I[er] volume du *Manuel*.)

Lorsqu'on relèvera au S. 30° O. les feux de la pointe Verte, on pourra changer la route et porter au S. 45° E. vers le milieu de la baie et mouiller par 11 ou 13 mètres, partout où les feux de la pointe Verte se cachent derrière les collines de sable qui se trouvent près de la pointe Mouille, le feu de cette pointe restant à 1 mille de distance dans le S. 85° O. ou dans l'O.

Les navires calant peu d'eau peuvent gouverner au S. 33° E. pour aller au mouillage et jeter l'ancre, en relevant le feu de la pointe Mouille au N. 63° O., par 9 ou 10 mètres d'eau.

Les routes que nous venons d'indiquer font passer à 1 mille environ en dehors de tout danger de la pointe Verte; mais il n'est pas nécessaire d'en passer aussi près si l'on est sûr, par des relèvements, en voyant l'île Robben, qu'on est au S. de la roche de la Baleine; dans ce cas, si on le veut, on peut ne pas s'approcher autant de la pointe Verte, mais alors les sondes seules ne seront plus un guide sûr.

Deuxième route. Avec le vent favorable passer entre l'île Robben et la côte.

Lorsqu'on viendra du N. avec le vent favorable et qu'on voudra passer dans le canal formé par l'île Robben et le continent, il faudra tenir le phare au S. 4° O. jusqu'à ce que l'on ait dépassé l'île. Entre l'île et le continent, on aura quelques sondes de 11 et de 15 mètres. Quand, à cette route, on trouvera celles de 21 ou de 23 mètres, on pourra gouverner de jour sur le mouillage, et de nuit sur les feux, en observant ce qui a été dit plus haut[1].

Première route avec le vent contraire.

Lorsqu'on aura à louvoyer en venant passer dans l'O. de l'île Robben, les bords de l'E. ne devront pas être prolongés au delà du moment où l'on ramènera le phare de la pointe Verte au S. 39° E. jusqu'à ce que l'on soit bien sûr d'avoir doublé la roche de la Baleine. Quand on louvoiera près de la pointe Verte, on ne doit jamais aller par des fonds moindres que 21 ou 23 mètres jusqu'à ce qu'on relève le phare au S. 30° O.

Deuxième route avec le vent contraire.

Lorsqu'on sera forcé de louvoyer dans la passe entre l'île Robben et le continent, on peut s'approcher de l'île avec la sonde parce que le fond diminue très-régulièrement; mais en courant sur la côte ferme, on virera aussitôt qu'on aura une

[1] Le capitaine Morell engage, en venant du N., à prendre de préférence la première route, celle dans l'O. de l'île Robben.

diminution dans la sonde. Quand on sera au S. de l'île Robben, et qu'on voudra louvoyer de nuit, les bords à l'O. ne devront être prolongés que jusqu'au moment où l'on ramènera les feux de la pointe Verte au S. 4° O., à moins qu'on ne soit sûr d'avoir doublé la roche de la Baleine dans le S.

En venant du N. par l'E. de l'île Robben, les feux de la pointe Verte resteront l'un par l'autre ou à peu près, et l'on apercevra également le feu de la pointe Mouille.

On peut facilement déterminer la distance à laquelle on sera de la côte, par les relèvements des deux phares et la distance qui les sépare.

Troisième route. Venir au mouillage de la baie de la Table par le S. O.

En venant par le S. O., on ne devra pas prendre les fonds au-dessous de 73 mètres, avant de relever le phare de la pointe Verte au S. 75° E. ou à l'E. 8° N., ni s'approcher plus près que par les sondes de 36 mètres avant de le relever au S. 41° E. On se dirigera alors vers le mouillage, d'après les instructions précédentes, données pour la première route avec le vent favorable.

On devra dans toutes ces routes faire un usage constant de la sonde.

Route de sortie de la baie.

En sortant de la baie de la Table, avec un fort vent de S. E., et si l'on se rend à un point situé au N., il est recommandé de passer entre l'île Robben et le continent [1], et l'on fera alors en sens inverse la route indiquée pour venir du Nord. Quelques capitaines ayant fait route pour passer dans l'O. de l'île l'ont trouvé si dangereuse qu'ils y ont renoncé, et ont été forcés de revenir pour donner dans le canal, et passer dans l'E. de l'île Robben [2].

Plateau des sondes depuis la baie de Sainte-Hélène jusqu'à la baie du Cap.

Depuis le cap Desejado, pointe N. E. de la baie de Sainte-Hélène, la limite extérieure du plateau des sondes suit la direction de la côte à peu près parallèlement jusqu'à la baie de Saldanha, se maintenant à la distance de 10 milles. A cette limite les fonds varient depuis 97 mètres jusqu'à 142 mètres.

---

[1] Le capitaine Morell.

[2] Avec les vents contraires ou du moins ne permettant de doubler que de très-près l'île Robben dans l'O., nous admettons ce fait. Mais aujourd'hui, avec le vent favorable et le phare de la pointe Verte, nous ne voyons aucun inconvénient à passer dans l'O. de cette île.

Dans la vaste baie de Sainte-Hélène, depuis la limite du plateau les sondes diminuent assez graduellement jusqu'au fond de la baie. Le cap Desejado est sain et accore, et l'on trouve 29 mètres à 3 milles dans l'O. de ce cap. Mais il n'en est pas ainsi du cap Saint-Martin et de la côte comprise entre ce dernier et la baie de Saldanha. Dans cette partie, où l'on rencontre un grand nombre de roches et de brisants, on trouve de grands fonds jusqu'à la terre, et, en général, on devra se maintenir au moins par ceux de 68 mètres à 5 milles de la côte pour en éviter les dangers.

Cap Desejado. Cap Saint-Martin.

Pointe Shi Rock. Sur le parallèle de la pointe Ship-Rock, pointe Nord de la baie de Saldanha, la limite du plateau des sondes est à 13 milles, distance où l'on trouve 142 mètres. A 5 milles de la même pointe, on a les fonds de 60 mètres, qui diminuent assez graduellement à mesure qu'on pénètre dans la baie.

De la baie de Saldanha, la limite du plateau des sondes court à peu près au S., jusque sur le parallèle de la pointe Verte, de façon que le plateau s'élargit beaucoup dans cette partie.

Ile Dassen. Ainsi, sur le parallèlle de l'île Dassen, sa largeur est de 25 milles; elle est de 31 milles sur celui de l'île Robben et de 28 milles sur celui de la pointe Verte. A la limite du plateau, on trouve les fonds de 226 mètres, qui diminuent assez graduellement jusqu'à ceux de 61 mètres, qu'on trouve à 8 ou à 9 milles de la côte. Mais, au-dessous de ces fonds, il y a assez d'irrégularité dans les profondeurs rapportées par la sonde.

Sur le parallèle du phare de la pointe Verte, on trouve 61 mètres, à 4 milles de la terre; 154 mètres à 8 milles; 205 mètres, à 16 milles; à 28 milles, 226 mètres. Dans la baie de la Table, depuis le méridien de la pointe Verte, la diminution des sondes, comme nous l'avons dit, est assez graduelle.

On compte 28 milles à vol d'oiseau entre le phare de la pointe Verte et le pic qui signale le cap de Bonne-Espérance. Nous avons décrit les deux plateaux du N. de cette presqu'île, celui de la Table et celui dont le pic de Constantia est la montagne du N. O. Au S. de ce dernier, les terres de la presqu'île s'abaissent, et ne présentent plus que des terres

d'une élévation moyenne, parmi lesquelles on distingue à l'O. les trois pitons de Slang-Kaap (cap du Serpent), un peu au S. de la pointe de ce nom; à l'E., le pic Elsey situé au N. de la baie Simon; au S. de la même baie, une petite chaîne présentant des sommets assez élevés et d'une hauteur égale, enfin, tout à fait au S. de la presqu'île, les montagnes du cap de Bonne-Espérance d'une moyenne hauteur.

L'aspect des terres de la presqu'île est excessivement varié.

De la pointe Verte, la côte presque partout rocheuse à son pied, et ne présentant que deux ou trois anses sablonneuses, court au S. 30° O. jusqu'au cap Chapman (Chapman's Head), gros promontoire situé un peu au N. de la baie d'Hout, et distant de 10 milles environ de la pointe Verte. La côte est très-découpée, et dans toute cette étendue elle est garnie de roches dont plusieurs sont apparentes; d'autres sont couvertes et brisent à son pied.

Baie des Trois-Ancres (Three-Anchors-Bay).

A $^1/_3$ de mille au S. de la pointe Verte, on trouve la baie des Trois-Ancres, petit enfoncement ouvert au N. O., et qui peut abriter des bateaux contre les vents du S. E. au S. O. La largeur d'entrée de cette baie est de $^1/_8$ de mille, sa profondeur de $^1/_4$ de mille; on trouve 6 mètres de fond à son entrée.

Rochers Patte-du-Lion.

Par le travers de la Tête-du-Lion, et à 3 milles dans le S. 40° O. du phare, à un peu plus de $^1/_2$ mille au large de la côte, il existe deux pâtés de rochers remarquables que l'on appelle la Patte-du-Lion (Lion's Paw); ce sont les plus écartés de la côte.

Rochers Chapman.

Il existe également un peu au N. du cap Chapman un autre amas de roches très-remarquables, formant une espèce de chaussée longue de plus de $^1/_4$ de mille, qui se projette dans une direction perpendiculaire au rivage auquel elle se rattache. Ces roches sont bien apparentes et se détachent par leur couleur noire sur la teinte du sable qui, dans le N. E., forme le rivage.

Cap Chapman.

Le cap Chapman est une grosse pointe ronde, formée de falaises rocheuses élevées, tombant à pic sur une petite plage sablonneuse étroite, garnie elle-même de roches au bord de

la mer; des brisants prolongent le cap, et ne s'en écartent qu'à 120 mètres.

Le cap Chapman est la pointe Ouest d'une presqu'île élevée, dans l'E. de laquelle se trouve la baie d'Hout.

Pointe d'York.

L'extrémité S. E. de cette presqu'île se nomme pointe d'York et porte une batterie. Cette pointe est la pointe Ouest de la baie d'Hout.

Du cap Chapman à la pointe d'York, la côte de la presqu'île dont nous venons de parler décrit un arc de cercle régulier ayant 1 mille de rayon et dont la convexité regarde le Sud. Elle est presque partout rocheuse et formée de falaises assez élevées dominées par des terres hautes, présentant un grand nombre de monticules. Il y a 2 milles 1/4 en ligne droite du cap Chapman à la pointe York.

Ile Duykers.

Tout près de la côte dont nous venons de parler et en face d'un endroit où les falaises rocheuses qui la forment présentent une interruption de peu d'étendue, on voit une île rocheuse assez élevée et entourée de quelques rochers apparents; on la nomme île Duykers. Elle est prolongée dans le S. par un brisant, qui a un peu plus de 1/3 de mille d'étendue.

Rocher Vulcain.

Dans le S. 40° O. de cette île, il existe un rocher plus dangereux bien qu'il soit apparent, nommé rocher Vulcain. Ce rocher moins élevé que l'île brise d'ordinaire, et l'on trouve autour de lui des fonds de 36 mètres. Il est sur le méridien du cap Chapman, et à la distance de 3/4 de mille de la terre la plus voisine. La montagne de Constantia, par la pointe la plus Sud de la côte arrondie de la presqu'île de la baie d'Hout donne un alignement qui passe très-près dans le S. de ce rocher. En tenant la montagne de Constantia à l'E. 24° N., on passera à 1 mille dans le S. du rocher Vulcain, qui ne peut être dangereux que de nuit[1].

Baie d'Hout.
Pointe d'York.
Lat. S. 34° 3′ 30″.
Long. E. 15° 56′ 12″.
Var. N. O. 30° 26′.

A l'exception de la baie de Saldanha, il n'existe pas de mouillage plus commode que la baie d'Hout[2] : placée à la côte

---

[1] Le plan du capitaine Rous, commandant le *Podargus*, place le rocher Vulcain à 1 mille 1/2 plus à l'O. que le plan du capitaine Owen.

[2] Lettre du capitaine Rous, de la marine royale d'Angleterre, commandant le *Podargus*, à l'amiral Pamplin (*Nautical Magazine*, 1849). Il dit, dans cette

S. O. de la presqu'île du cap de Bonne-Espérance, elle offre un mouillage parfaitement sûr aux navires qui, avec de violents vents de S. E., ne peuvent doubler le cap de Bonne-Espérance, et ne veulent pas se rendre dans la baie de la Table. Elle présente un abri également sûr pendant l'hiver contre les vents du N. O. lorsqu'il serait impossible de séjourner sur cette baie, et elle est un excellent point de relâche pour les navires qui ne veulent point alors se rendre à False-Bay.

Il paraît même qu'avec les vents de S. O., ceux qui sont les plus à craindre dans la baie d'Hout, la mer n'est point mauvaise dans son intérieur. Les vents de cette partie, en outre, sont assez rares.

La baie d'Hout est située dans une partie riche de la colonie; on y trouve de l'eau en abondance, et une grande ferme, située à 1 mille de la baie, peut fournir à tous les besoins des navires. Enfin elle n'est éloignée de la ville du Cap que de 14 milles. Les Hollandais avaient l'habitude d'y envoyer leurs navires pendant l'hiver.

L'entrée de la baie d'Hout, ouverte au S. O., a une largeur de 1 mille $^1/_4$. On trouve dans le milieu de la passe de 23 à 35 mètres de fond, et les sondes vont en diminuant graduellement en allant vers l'une et l'autre côte. La baie forme un bassin d'environ 3 milles $^1/_2$ de circonférence, dans lequel on peut mouiller par des fonds de 16 ou de 11 mètres, sable.

Dans la passe, il n'existe d'autre danger que quelques roches couvertes situées dans le S. de la pointe d'York à $^1/_8$ de mille de distance de la côte, puis un récif attenant à la côte même, se prolongeant au large à la distance de $^1/_{12}$ de mille, situé également au S. de la même pointe et à $^1/_8$ de mille.

Le fond de la baie d'Hout, ou sa partie du N., est large de $^3/_4$ de mille entre la pointe d'York et la pointe en face, sur laquelle s'élèvent un blockhaus (block-house) et

---

lettre, que le rocher Vulcain est, en réalité, situé à 1 mille $^1/_2$ plus à l'O. que la position indiquée sur le plan du capitaine Owen. Il ajoute que la houle occasionnée par le vent de S. O. ne peut être dangereuse dans la baie, et que, d'ailleurs, ces vents ne soufflent que rarement de cette partie et seulement durant la belle saison.

Pointe du Blockhaus

une batterie. Sur la ligne qui joindrait ces deux pointes, les fonds sont de 12 mètres dans le milieu, et diminuent jusqu'à 7 mètres en allant vers l'une ou l'autre pointe, ou vers le fond de la baie. Le rivage du N. est bas, marécageux et coupé par des ruisseaux d'eau douce. La côte Est est saine, rocheuse et très-élevée.

Route pour donner dans la baie d'Hout.

En venant du large, il faudra contourner à bonne distance le rocher Vulcain, et venir relever à l'E. 24° N. le pic de Constantia, sur lequel on gouvernera, en le tenant à ce relèvement jusqu'à ce qu'on soit engagé dans la passe d'entrée.

Dès qu'on ramènera au N. la pointe d'York, on fera route vers la pointe rocheuse du blockhaus, en se rapprochant de préférence de la côte Est. Une fois qu'on sera sur la ligne des pointes d'York et du Blockhaus, on ralliera la côte Ouest, et l'on viendra mouiller dans la baie par des fonds de 9 mètres sable, plus près de cette côte que de la côte Est pour se mettre à l'abri de la pointe d'York en cas de vent du S. O.; on relèvera au mouillage le plus convenable la batterie de la pointe d'York au S. 46° O., la batterie de la pointe du Blockaus au S. 74° O.; on aura 9 mètres, fond de sable, à ce mouillage.

Marées.

La mer marne de 1^m 5 dans la baie d'Hout; l'établissement est 2 heures 20 minutes.

La sortie de la baie d'Hout est facile parce qu'on y ressent, presque tous les jours, au lever du soleil, la brise de terre qui, bien que faible, est suffisante pour conduire le navire en dehors.

Baie Chapman.

Au S. de la baie d'Hout se trouve la baie Chapman, simple enfoncement de la côte, présentant un rivage sablonneux garni partout de roches qui brisent et le rendent à peu près inabordable. La pointe Sud de la baie Chapman se nomme Slang-Kaap (Cap du Serpent).

Slang-Kaap.

Slang-Kaap est l'extrémité d'un promontoire éloigné de 5 milles dans le S. de la côte Nord de la baie d'Hout. Il est remarquable par trois monticules tombant en falaise à pic du côté de l'O., sur une plage sablonneuse assez étroite et garnie partout de roches qui brisent.

Pointe Rots.

La pointe Rots (pointe des Roches) reste au S. 22° E. de Slang-Kaap à la distance de 8 milles. Entre ces deux pointes, la côte se creuse et forme plusieurs enfoncements sablonneux.

Elle est partout garnie de roches qui la rendent inabordable. Les terres de la presqu'île dans cette partie sont moins élevées et ne présentent que quelques pitons peu saillants.

De la pointe Rots au cap de Bonne-Espérance [1], il y a 7 milles; la côte est fort découpée, formant des enfoncements ou baies peu profondes, garnis de roches et de brisants. Le Cap gît de la pointe Rots au S. 41° E. Quelques points de la côte sortent à l'O. de cet alignement entre la pointe Rots et le Cap. A la distance de 1 mille 1/2 de ce dernier, la presqu'île du Cap n'a plus que 1/2 mille de largeur; au Cap même, elle a 1 mille 1/4 de largeur.

Le Cap termine au S. la côte occidentale d'Afrique. Son extrémité est escarpée et dominée par un pic élevé de 305 mètres. Dans sa partie de l'E., et à 1 mille de distance, se trouve un petit rocher élevé au-dessus de l'eau, éloigné seulement d'une encablure de la côte; il porte le nom de rocher Diaz (Diaz-Rock).

Cap de Bonne-Espérance. Lat. S. 34° 22′ 0″. Long. E. 16° 4′ 6″ [2].

Rocher Diaz.

Du Cap, part un récif qui s'étend au large à peu près à 1 mille dans l'O.

Au large du Cap, il existe quelques dangers, ce sont le Soufflet (bellows); l'Enclume (anvil), et le banc de roche du Cap (Whittle's-Bank).

Le Soufflet est un grand rocher à fleur d'eau, du sommet duquel on relève la haute terre la plus Sud du Cap au N. 27° O., à la distance de 2 milles et la pointe Est du Cap au N. 8° E., à peu près à la même distance. Quand on est sur ce récif qui brise toujours, le pic Muysen, situé à l'angle N. O. de False-Bay, est fermé avec la pointe Est du Cap, et le cap Hanglip (pointe Est de False-Bay) reste à l'Est. Il paraît y avoir un bon passage entre le Soufflet et la terre du Cap. La sonde y accuse de 23 à 25 mètres de profondeur. Nous croyons, cependant, plus prudent de passer dans le S. de cet écueil.

Le Soufflet.

Le récif nommé l'Enclume sur lequel on trouve 3m 1 de pro-

L'Enclume.

---

[1] *Cape of Good-Hope* en anglais ; *Kaap de Goed-Hope* en hollandais.

[2] Cette longitude est d'Owen. M. Handerson, par des observations faites à l'observatoire du Cap, a déterminé la longitude du cap de Bonne-Espérance et lui assigne 18° 8′ 21″ qui est celle adoptée aujourd'hui.

fondeur, brise le plus souvent. Quand on est sur cet écueil, on relève la pointe Est du Cap au N. 51° O., à la distance de 1 mille 1/2; le cap Hanglip ou False-Cape, à l'E. 3° S.; le Soufflet, au S. 54° O., à la distance de 2 milles. De son sommet, le pic du Diable est ouvert à droite du pic Muysen de 1° ou de 2°. Ces deux pics, l'un par l'autre et un peu à gauche de la pointe Est du Cap, tracent un alignement qui passe à 1 mille 1/8 dans l'O. de l'Enclume, et à 1/4 de mille dans l'E. du Soufflet.

Il y a bon passage entre le Soufflet et l'Enclume; entre ces deux écueils, la sonde rapporte au moins 19 mètres d'eau; mais il est plus prudent de passer dans le S. que de s'exposer à courir des risques dans un canal étroit où les courants sont très-forts. On pense, en outre, qu'il existe près de l'Enclume d'autres dangers qui ne sont pas encore connus, ni déterminés.

Cap Hanglip ou False-Cap. Lat. E. 34° 24' 0''. Long. E. 16° 24' 30''.[1] Var. N. O. 30° 17'.

Le Cap est la pointe Ouest d'un vaste golfe nommée False-Bay (Fausse-Baie), dont la pointe Est s'appelle cap Hanglip ou False-Cape. La distance entre ces deux caps est de 16 milles 1/2. Le cap Hanglip est bas et fort découpé, présentant trois pointes principales; il est remarquable à un morne à pic, ressemblant à un coin et que l'on peut apercevoir à 24 milles du large. Ce morne est élevé de 549 mètres. Son sommet se trouve à 1 mille 1/2 au N. de la pointe intermédiaire du cap Hanglip. C'est ce piton qui rendra facile la reconnaissance de ce cap.

Banc de roche du Cap. Whittle's-Bank ou banc Whittle.

En dehors de la ligne qui joindrait le Cap au cap Hanglip, se trouve le banc de roche du Cap[2] que nous nommerons banc Whittle (du Petit-Couteau). Sur ce banc, les fonds varient depuis 63 jusqu'à 22 mètres. Ce fond est le plus faible qu'on ait trouvé. Il a, du N. au S., une étendue de 3 milles 1/2 environ et 3 milles de l'E. à l'O., dans sa plus grande largeur. En dedans du banc, les fonds varient de 54 à 67 et à 75 mètres; en dehors, ils sont de 75 et de 90 mètres. La

---

[1] D'après M. Handerson, ce serait 16° 28' 45''.

[2] Ce banc n'a pas de nom sur le plan d'Owen; Purdy l'appelle banc *Whittle*. Il ne faut pas le confondre avec la roche Whittle (Whittle's-Rock) qui se trouve dans False-Bay et qui appartient au banc connu sous le nom de banc du *Trident*.

partie de ce banc où l'on trouve le moins de fond gît du pic de Hanglip à l'O. 8° S., et de la pointe Est du Cap au S. 70° E. [1]. Nous croyons qu'il sera prudent, dans tous les cas, de passer dans l'E. de ce banc.

Le pic Constantia, tenu juste à mi-distance des pics Muysen et Elsey, fera passer à 2 milles dans l'E. du banc Whittle. On l'aura doublé dans le N., lorsqu'on sera sur la ligne qui joindrait la pointe Est du Cap au pic du cap Hanglip.

C'est au Cap que se termine la côte Ouest d'Afrique. Nous croyons, cependant, devoir compléter ces instructions, en continuant la description de la côte jusqu'au cap des Aiguilles, ces renseignements pouvant être d'une utilité générale pour les navigateurs qui auraient l'intention de se rendre à Table-Bay, et qu'une circonstance accidentelle pourrait forcer de chercher un refuge à False-Bay.

Avant de parler des routes à faire pour se rendre dans ce vaste golfe qui contient plusieurs baies, entre autres la baie de Simon où se trouve l'arsenal des Anglais, nous en décrirons la côte et les dangers. False-Bay.

De la pointe du rocher Diaz ou pointe Est du Cap à la pointe Miller qui en reste au N. 6° O., à la distance de 7 milles 1/4, la côte de la presqu'île du Cap, rocailleuse, découpée et garnie de roches qui brisent à son pied, se creuse un peu vers l'O. et forme deux baies peu profondes dont l'une est fort grande et s'appelle baie Buffle ou Buffalo. L'autre, la baie de Smith's-Winkle, au N. de celle-ci, a peu d'étendue. Baie Buffle ou Buffalo et baie de Smith's-Winkle.

Ces deux baies, qui présentent l'une et l'autre une très-petite anse à rivage sablonneux, sont séparées par une pointe ro-

[1] Ces relèvements sont ceux du plan d'Owen (n° 636 de l'hydrographie anglaise). Nous trouvons dans Purdy que, du sommet culminant du banc Whittle, on relève le pic du cap Hanglip à l'E. S. E. du compas (E. 8° N. du monde), la pointe du Cap au N. N. O. du compas (le N. 53° O. du monde). Ces deux relèvements, dont le dernier diffère beaucoup de celui donné par le plan, porteraient le sommet du banc Whittle de 2 milles 1/2 plus dans l'O. qu'il n'est marqué sur le plan d'Owen et sur un point où l'on voit 67 mètres de fond. Nous signalons ce fait aux navigateurs, n'ayant trouvé aucun document qui pût nous fixer sur le motif de cette différence, due peut-être à une faute d'impression dans l'ouvrage de Purdy.

cheuse, peu saillante, en face de laquelle on voit un petit rocher et un brisant écarté de $^1/_3$ de mille. La pointe Nord de la baie de Smith's-Winkle est à 1 mille $^1/_4$ au N. de cette pointe et à 1 mille $^1/_4$ au S. de la pointe Miller.

Pointe Miller.

La pointe Miller est peu saillante sur la ligne de la côte, et remarquable à deux gros rochers assez élevés placés en face d'elle et s'en écartant peu. De cette pointe, les terres s'élèvent rapidement et forment la petite chaîne de montagnes qui court du S. S. E. au N. N. O., entre la baie de Smith's-Winkle et la baie de Simon; elles se nomment groupe des montagnes de Simon (Simon's-Berg). Le mont le plus élevé de cette chaîne, nommé montagne du Signal (Signal-Hill), est élevé de 762 mètres; on l'appelle aussi montagne de Simon. Elle est au S. à 1 mille $^1/_2$ de la pointe S. E. de la baie de ce nom.

Montagne du Signal du groupe Simon's-Berg.

De la pointe Miller à la pointe S. E. de la baie de Simon, la côte court environ au N. 33° O., sur une étendue de 3 milles $^1/_2$, formant un coude devant la roche nommée l'Arche-de-Noé Noah's-Ark).

De la pointe Miller à la pointe S. E. de la baie de Simon, la côte est partout à son pied garnie de brisants et de roches qui s'en écartent au plus à $^1/_4$ de mille; la plupart sont apparentes.

Roche et banc du Trident.

Dans l'E. de la pointe Nord de la baie de Smith's-Winkle, pointe où commence le groupe des montagnes de Simon, se trouve une roche et un banc dangereux nommés roche et banc du Trident[1], situés à 4 milles de la côte de la presqu'île du Cap.

La roche du Trident, sur laquelle il ne reste que 3^{m} 6 d'eau, est large de 3 mètres et longue de 6 mètres; elle est entourée d'un banc qui a 1,152 mètres de circonférence et sur lequel les fonds très-inégaux varient de 9 à 27 mètres. C'est dans sa partie du S. E. que ce banc, nommé banc du Trident, présente le plus de profondeur.

Roche Whittle.

Au S. 30° E. du banc du Trident, à la distance de 72 mètres,

[1] Le *Trident*, l'*Asia* et beaucoup de navires se sont perdus sur cet écueil. En 1822, le plan d'Owen y porte une bouée surmontée d'un signal. Nous ignorons si elle existe toujours depuis cette époque.

il existe une autre roche nommée Whittle (Whittle's-Rock) sur laquelle il reste 8ᵐ 1 d'eau. Il y a encore dans le N. 75° O., à la distance de 192 mètres à peu près, plusieurs autres sommets où l'on trouve 7ᵐ 2 et 9 mètres d'eau.

Entre la roche du Trident et celle de Whittle, on trouve des fonds de 20 et de 21 mètres.

Sur ces dangers, le jusant qui est très-fort porte au S. q. S. E., le flot à l'E. S. E.

La roche du Trident a été balisée, mais les bouées ont été souvent enlevées par la violence de la mer.

Pour éviter la partie du Trident où l'on trouve le moins d'eau, on aura les marques suivantes :

Sur la presqu'île entre la pointe Est du Cap et la montagne de Paul's-Berg [1], on a élevé deux balises. La plus haute est placée au sommet de la côte ; elle est peinte en noir et peut être aperçue, par les navires venant de l'O., avant qu'ils aient contourné le Cap.

La balise inférieure est peinte en blanc ; elle est sur le penchant de la colline, à environ 1/4 de mille dans le N. 6° O. de l'endroit de la baie de Buffalo où l'on peut aborder.

On l'apercevra, quand on aura contourné la pointe Est du Cap. Ces deux marques restent l'une de l'autre dans le gisement du N. 50° E. et du S. 50° O., à la distance de 1,554 mètres. Ces balises sont formées d'un poteau portant un carré inégal en largeur, au sommet et à la base, présentant une assez grande surface unie.

La balise supérieure est élevée de 7 mètres, la balise inférieure de 8 mètres au-dessus du sol où elles sont plantées.

Il y a aussi deux autres marques fort apparentes près et au delà de l'arsenal de la baie de Simon. Le sommet d'une colline située au N. 73° O. de l'arsenal, a été peint en blanc, et un grand rocher, placé derrière la maison du commandant, a éga-

---

[1] Sur la carte n° 309 de l'hydrographie française, le Paul's-Berg présente trois sommets et il est placé au S. de la baie de Smith's-Winkle. C'est une colline peu élevée. Il n'est pas indiqué sur le plan d'Owen.

lement été blanchi. Ces deux marques restent l'une de l'autre sur le gisement du N. 70° O. et du S. 70° E.

La rencontre des deux alignements tracés par ces quatre marques se trouve être au sommet le plus dangereux du banc du Trident.

En tenant ces alignements ouverts de 11° ou d'un rumb de vent, on évitera le banc du Trident, de quelque côté que l'on vienne.

Voici les relèvements pris du sommet du banc du Trident : la pointe Est du Cap, S. 23° 30′ O.; l'Arche-de-Noé, N. 63° O.; le pic Elsey, N. 48° O.; la pointe Muysen, N. 31° O.; l'île Seal, N. 6° E.; le pic du cap Hanglip, S. 61° 30′ E.; le mont Paul's-Berg, S. 60° O. [1].

Un pic élevé remarquable situé à la partie S. O. de la baie d'Hout, ouvert tout juste à l'E. du pic Elsey, restant au N. 48° O.; une hauteur à sommet arrondi sur la côte Est de False-Bay, tout juste ouvert au S. d'une hauteur terminée par un pic aigu fort remarquable, restant au S. 73° E., sont encore d'excellentes marques pour le Trident.

Roche Nemrod.

Au N. 75° E. de la tour Blanche du fort qui s'élève sur la pointe S. E. de la baie de Simon, il existe, à la distance de $^4/_{10}$ de mille, une roche couverte de 2^m 4 d'eau ; elle est à $^1/_4$ de mille environ de la côte en face, et à $^3/_{20}$ de mille d'un rocher plat et uni qui en reste au S. 62° 30′ E. et qui a la forme d'un ponton.

Arche-de-Noé.

Ce rocher se nomme l'Arche-de-Noé; il reste de la tour du fort au N. 87° E., à la distance de $^1/_2$ mille, et à $^1/_4$ de mille de la côte le plus rapprochée en face.

Un phare est en construction sur l'Arche-de-Noé.

Les deux dangers dont nous venons de parler, très-rapprochés l'un et l'autre de la côte, sont également très-accores.

---

[1] Nous faisons observer que le relèvement du Paul's-Berg diffère de 10° de la direction donnée par les balises, direction qui, d'après ce qu'a dit précédemment le capitaine Bellamy, passe sur le sommet du Trident. Le Paul's-Berg de la carte française serait par suite placé trop dans le N., ou le banc du Trident sur cette carte occuperait une position inexacte. Nous croyons qu'on ne doit avoir aucune confiance dans la carte n° 309 de l'Hydrographie française.

On évitera la roche Nemrod, en se tenant au N. de l'alignement tracé par l'Arche-de-Noé et une bouée nommée Bouée du Phénix, placée à l'extrémité Ouest de la chaîne de roche dont la roche Nemrod fait partie. Nous en parlerons plus tard.

Le Romain. Lat. S. 34° 10′ 41″. Long. E. 16° 2′30″.

Dans le N. 50° E. de la même tour blanche, dont nous avons parlé, et à la distance d'un peu plus de 1 mille de cette tour, on voit à la surface de l'eau un petit récif que l'on appelle le Romain (Roman-Rock). Cet écueil est signalé par un feu flottant. Le navire qui le porte est peint en rouge. Le feu est tournant avec des éclats de quatre minutes en quatre minutes, et il est élevé de 11 mètres au-dessus du niveau de la mer. Feu du Romain.

Le navire est mouillé par 16 mètres d'eau, à $^1/_{10}$ de mille et dans le N. 40° E. de l'extrémité Nord du Romain.

Le plateau de roche qui entoure le Romain a $^3/_{10}$ de mille du N. au S. et autant de l'E. à l'Ouest. Sur ce plateau, il existe deux basses dangereuses nommées basses du Romain. L'une, sur le sommet de laquelle on trouve 6 mètres d'eau, reste dans le N. 4° E. du Romain, à $^1/_{10}$ de mille; l'autre, sur le sommet de laquelle on a 4^{m} 8 d'eau, reste au N. 6° O. du Romain, à un peu plus de $^1/_{10}$ de mille; elle est éloignée de 99 mètres de la précédente. Basses du Romain.

La route ordinaire pour donner dans la baie de Simon est de passer entre le Romain et l'Arche-de-Noé, se tenant à la distance de $^1/_2$ mille du feu et rangeant de près l'Arche-de-Noé, qui est accore et près de laquelle, du côté de l'E. et du côté du N., on trouve 19 mètres de fond à la distance de 100 mètres.

La profondeur du canal entre cette roche et le Romain varie de 19 à 30 mètres. Dans ce passage, il faut gouverner sur les dunes de sable blanc sous lesquelles est le mouillage.

La baie de Simon est distante de 11 milles de la pointe du rocher Diaz; c'est un enfoncement peu profond, mais cependant bien abrité des vents du N. O. au S. E. en passant par l'Ouest. C'est au S. de cette baie que se termine le groupe des montagnes de Simon. On vient y chercher un abri lorsque la baie de la Table est dangereuse, c'est-à-dire durant les mois de mai, de juin, de juillet et d'août. Baie de Simon.

Durant ceux d'octobre, de novembre, de décembre, de jan- Vents.

vier, de février, de mars et d'avril, les vents de S. E. sont dominants, cependant ils ne durent pas d'ordinaire plus de cinq ou de six jours, et sont constamment remplacés par des vents variables.

Dans la baie de Simon comme sur celle de la Table, il arrive très-fréquemment que les brises, après avoir été très-fraîches pendant le jour et même pendant une partie de la nuit, tombent le matin et sont remplacées par des brises de terre de l'O. N. O. En profitant de ces brises dès qu'elles commencent, un navire peut quelquefois gagner le large avant le retour des vents de S. E. Mais, dans le cas où il ne pourrait doubler largement les terres avec des vents forts de cette direction, le parti le plus prudent et le plus sûr sera de revenir au mouillage de la baie de Simon.

Dans l'hiver, de mai à septembre, les vents dominants sont du N. O. et soufflent alors par fortes rafales tombant des hautes terres sur la baie.

Dans la baie de Simon, bien que la nature du fond soit du sable, il offre une bonne tenue quand les ancres sont bien mouillées.

Pointe S. E.

La pointe S. E. de la baie de Simon est basse, large, et présente quelques enfoncements sablonneux terminés par des pointes rocheuses ; elle est prolongée vers le N. par quelques rochers apparents. Sur cette pointe, s'élève un fort surmonté d'une tour blanche. La côte ensuite court à l'O. l'espace de ³/₄ de mille, présentant deux enfoncements à rivage sablonneux, séparés par une pointe de sable assez saillante terminée par des roches.

C'est sur cette plage étroite que s'élèvent les établissements de la baie de Simon, communiquant avec la ville du Cap au moyen d'une route qui longe la côte et qui traverse la presqu'île dans l'E. des plateaux de Constantia et de la Table.

Deux rivières se jettent au fond de la baie. De l'embouchure de celle qui est le plus à l'O., la côte, sablonneuse et présentant de légers enfoncements séparés par des pointes rocheuses, remonte vers le N. 13° E. l'espace de 1 mille ¹/₂, jusqu'à la pointe Sud de la petite baie d'Elsey, qui est à peu près à cette même distance de la pointe S. E. de la baie de Simon.

On voit, d'après cela, que la baie de Simon est peu considérable. Quelques roches détachées à petite distance du rivage garnissent le fond de la baie. Les établissements qui y sont bâtis composent l'arsenal ; l'un de ces bâtiments porte une horloge.

Arsenal. Lat. S. 34° 11' 30". Long. E. 16° 5' 36"[1]. Var. N. O. 30° 12'.

Les règlements du port et de la baie de Simon sont les mêmes que ceux de la baie de la Table, ainsi que les signaux pour demander du secours dans le mauvais temps.

Ressources.

On peut se procurer, dans la baie de Simon, toutes les provisions nécessaires et obtenir des rechanges pour le gréement, en les faisant venir au besoin de la ville du Cap, qui n'est qu'à une distance de 6 lieues ; il est facile également d'y faire de l'eau et du bois.

La baie de Simon peut donc être regardée comme un bon mouillage, puisqu'elle est abritée des seuls vents redoutables dans ces parages ; ceux du N. O. et du S. E., et que les autres vents, c'est-à-dire ceux qui viennent du fond de False-Bay, ne sont jamais assez forts pour mettre un navire en danger.

Sondes de la baie.

Les fonds, dans la baie, varient de 18 à 16 et à 14 mètres ; leur nature est sable, comme nous l'avons dit.

Marées

La mer marne seulement de 1m 6 ; l'établissement est 3 heures 5 minutes. Quelquefois, la mer a une plus grande différence de niveau, mais cela n'a lieu qu'après un coup de vent, ou par l'effet de quelque circonstance extraordinaire. Les courants ne sont pas sensibles ou le sont très-peu dans la baie, dont le fond est uni et régulier.

Mouillages.

Dans la baie de Simon, treize ou quatorze navires peuvent affourcher en sûreté. On affourche, de mai à septembre, dans la direction de l'O. à l'E., ayant le grand câble et la plus grosse ancre dans l'O. ; dans les autres mois, on mouille la plus grosse ancre et le grand câble dans l'E.

Le meilleur mouillage pour un grand navire est celui où il se mettra en position de relever au S. 53° E. l'Arche-de-Noé, restant par l'extrémité du cap Hanglip ; et la batterie du N. au N. 43° O., à la distance de 1 mille de la terre [2].

[1] D'après le plan de Belcher et Stanley levé en 1846 et en 1847.

[2] Horsburgh, *India Directory*, 4e édition, 1836.

Les navires qui doivent rester longtemps au mouillage peuvent s'enfoncer plus loin dans la baie, et se placer de façon à fermer le cap Hanglip par la pointe S. E. de la baie de Simon; cependant il est préférable de mouiller à une distance plus grande du rivage, afin d'avoir de l'espace dans le cas où l'on viendrait à chasser.

Baie d'Elsey. La baie d'Elsey, distante d'un peu plus de 1 mille $^1/_2$ de la pointe S. E. de la baie de Simon, n'est qu'un très-petit enfoncement peu profond de la côte, situé au S. du pic de ce nom; elle a $^1/_2$ mille d'ouverture et ne présente aucun abri contre les vents du S. E.

Pointe Elsey. Sa pointe Nord, la pointe Elsey, est une grosse pointe rocheuse, arrondie et garnie de roches à son pied; elle est dominée par le pic Elsey, élevé de 366 mètres. Pic Elsey.

La pointe Elsey est la pointe Sud d'un autre enfoncement sablonneux de la côte, ayant un peu plus de $^1/_2$ mille d'ouverture et une profondeur de $^1/_4$ de mille; elle n'offre, comme la précédente, aucun abri contre les vents de S. E. Aucune de ces baies n'est fréquentée; la dernière se nomme baie Fish-Hook. Baie Fish-Hook.

Dans l'E. 5° N. du pic Elsey, à la distance de 7 milles $^1/_4$ de la côte, et dans l'E. 24° N. du Romain, à la distance de 6 milles $^3/_4$, se trouve l'île Seal, entourée de rochers en partie couverts, en partie découverts. Quelques-uns de ces rochers s'étendent à une assez grande distance, principalement dans le N. O. de l'île, où ils s'écartent à $^1/_2$ mille. Dans l'E., il y a également une tête de roche isolée à la distance de $^1/_2$ mille; on trouve près d'elle 18 mètres d'eau. Ile Seal.

L'île Seal est assez élevée et présente deux sommets quand on la voit du S. E. ou du N. O.; le sommet du N. est le plus haut.

Banc d'York. Dans le S. q. S. E. de l'île Seal, à la distance de 1 mille $^1/_4$ de sa pointe Sud, se trouve la partie centrale d'un banc de roche, nommé banc d'York, sur lequel les fonds varient de 3^m 6 à 11 mètres; il a 1 mille d'étendue du S. O. au N. E., et près de $^3/_4$ de mille du N. O. au S. E. Ce banc est fort dangereux, surtout pendant la nuit; on trouve dans ses environs des fonds de 36 et de 40 mètres, et aucune diminution dans la sonde n'en signale l'approche.

Enfin, à 3 milles 1/4 de la pointe Sud de l'île Seal dans l'E. 7° S., et à peu près sur le parallèle du pic Elsey, il existe un autre banc sur lequel la mer brise sans cesse; on l'appelle écueil de l'Est. Les navires qui louvoient ne doivent s'approcher de ces dangers qu'avec la plus grande prudence. On trouve 24 mètres dans les environs de l'écueil de l'Est. Écueil de l'Est.

De la pointe Nord de la baie de Fish-Hook, la côte, rocheuse et dominée par le versant S. E. du plateau de Muysen, court au N. 38° E. jusqu'en face de la montagne de Muysen (Muysen-Berg), élevée de 610 mètres. Cette montagne est placée précisément à l'angle N. O. de False-Bay. Devant ce pic, le rivage devient bas et sablonneux, et il court vers l'E. décrivant un grand arc de cercle de 21 milles de rayon, dont la corde aurait à peu près 18 milles de longueur. Montagne de Muysen.

Cette côte basse, qui forme le fond de False-Bay, est généralement garnie de brisants très-forts et, dans son voisinage, on trouve d'ordinaire une grosse houle. Quelques parties présentent des roches, qui sont peu écartées du rivage.

Toutes les terres du fond de False-Bay sont très-basses et formées de dunes sablonneuses. Au pied des hauts plateaux qui sont dans l'O. et dans l'E. de la baie, on rencontre des terrains marécageux et quelques lacs alimentés par de nombreux ruisseaux ou de petites rivières qui descendent de ces plateaux.

Les deux principales rivières sont, à l'angle N. O. de False-Bay, la Grootezecoë qui forme un lac, et dont un bras passe auprès du village de Constantia; dans l'E., la Stellenbosch qui traverse le village de ce nom, situé dans l'intérieur. Rivières Grootezecoë et Stellenbosch.

Un peu au S. de l'angle N. E. de False-Bay, on trouve la baie de Gordon, qui présente la forme d'un entonnoir.

La baie de Gordon offre un excellent abri contre tous les vents, depuis le N. jusqu'au S. O. par l'E., mais elle est exposée à ceux du N. O. qui, dans l'hiver, soufflent avec violence. Baie de Gordon

La côte Nord de la baie est sablonneuse, et partout garnie de roches qui ne permettent pas d'y débarquer. Au sommet de l'angle que fait cette côte avec celle également rocailleuse qui forme le côté Sud de la baie, on trouve une petite plage sablonneuse, légèrement arrondie en face de quelques habita-

tions, près desquelles on peut débarquer. Toute la côte Sud de la baie est en outre garnie de roches dont plusieurs sont apparentes.

La baie de Gordon a 2 milles $^3/_4$ d'ouverture entre ses pointes extrêmes, et une profondeur de 2 milles. Les fonds y varient depuis 2 jusqu'à 9 mètres. Ils sont beaucoup plus petits dans le N. de la baie que dans le S. et, de ce côté, leur nature est roche. On doit donc, si l'on vient mouiller dans cette baie, rallier la côte Sud dont on mouillera à $^1/_4$ de mille environ de distance, sur la ligne qui joindrait le mont Paulus (Paulus-Berg) à la pointe Sud de la baie, en se tenant à la distance de 1 mille $^1/_4$ du fond de celle-ci ou du village qui est bâti sur le rivage sablonneux.

Dans cette partie, les sondes sont très-irrégulières; cette baie, au reste, n'est point fréquentée et offre bien peu de ressources.

Montagne Paulus.

La montagne Paulus, dont nous venons de parler, est un piton conique faisant partie de la chaîne qu'on appelle Bergen-van-Draakenstern, qui domine False-Bay du côte de l'E.; la montagne Paulus a une élévation de 366 mètres.

De la pointe Sud de la baie de Gordon, la côte, rocheuse et dominée par de hautes terres qui s'élèvent d'une manière abrupte, forme un gros promontoire arrondi; elle se creuse ensuite et présente une baie large et peu profonde dont le rivage est sablonneux. La côte court ensuite à peu près au S., présentant un grand nombre de découpures jusqu'à la baie Pringle, située à 2 milles $^1/_2$ au N. du cap Hanglip.

Baie Pringle.

La baie Pringle a 1 mille de largeur entre les deux pointes rocheuses de son entrée; elle est ouverte au N. O. et elle n'a, du N. au S., qu'une largeur de moins de $^3/_4$ de mille. Les fonds y varient depuis 16 jusqu'à 9 mètres. Elle est abritée de tous les vents depuis le N. jusqu'au S. O. en passant par l'Est. Quelques roches garnissent la côte Sud de la baie Pringle, qui n'est pas fréquentée et n'offre aucunes ressources; un ruisseau se jette à l'angle N. E. de cette baie.

Dans le S. de la baie Pringle s'élève le pic du cap Hanglip, élevé de 549 mètres.

Pic Hanglip.

De la baie Pringle, la côte, découpée et partout rocheuse, se

termine au S. par une presqu'île basse, étranglée dans le N., et qui s'élargit au S. en formant trois pointes rocheuses nommées cap Hanglip. La pointe de l'O. est prolongée sur une étendue de $^1/_2$ mille par une chaîne de roches qui brisent presque toujours.

Au N. du cap, les terres qui forment le pic Hanglip s'élèvent d'une manière abrupte, et, vues dans certaines positions, une des hauteurs offre l'aspect d'un coin ou d'un plan incliné.

Dans le vaste golfe que nous venons de décrire et qui s'appelle False-Bay, les sondes sont fort variables; néanmoins, on peut dire que lorsqu'on vient du S. et qu'on pénètre dans la baie, les sondes diminuent assez graduellement depuis celles de 70 et de 75 mètres jusqu'à celles de 40 ou de 45 mètres, qui sont les fonds généraux qu'on y trouve. En se rendant à la baie de Simon, on trouvera, depuis le parallèle du cap Hanglip, une diminution assez graduelle jusqu'aux environs du Romain, dans la route oblique qu'on fera avec le vent favorable. Mais lorsqu'on navigue dans False-Bay de l'O. à l'E. et réciproquement, on ne peut tirer de la sonde aucune indication utile. On remarquera seulement une légère diminution dans les fonds lorsqu'on s'approchera de la côte Ouest ou de la côte Est, alors qu'on aura dépassé la ligne du milieu de la baie. Sondes de False-Bay.

La sonde ne peut non plus signaler l'approche d'aucun des nombreux dangers que nous avons indiqués dans False-Bay. En outre, la nature du fond est mauvaise dans le milieu et dans l'E. de la baie, et l'on ne peut y mouiller avec sécurité.

Nous allons maintenant donner les routes pour entrer dans False-Bay et pour se rendre à la baie de Simon [1].

Quatre circonstances principales peuvent se présenter : 1° on peut entrer dans False-Bay de jour et avec le vent favorable; 2° avec le vent contraire; 3° on peut entrer de nuit avec le vent favorable; 4° avec le vent contraire.

Avant d'indiquer les routes à faire dans chacun de ces cas, nous ferons quelques remarques générales.

Les navires qui entrent de nuit dans False-Bay, et qui voudront se rendre à la baie de Simon, doivent faire la plus grande Remarques.

[1] Instructions du capitaine Belamy (*Nautical Magazine*, 1833).

attention à ne pas confondre la montagne Muysen avec la montagne du Signal, qui se trouve au S. de la baie de Simon.

Ils devront aussi prendre garde de confondre la montagne Muysen avec la haute terre qui se trouve au N. de la baie de Smith's-Winkle.

Beaucoup de sinistres ont été le résultat de cette erreur, commise non-seulement par des étrangers, mais encore par des marins connaissant le pays.

Les terres qui sont à l'E. et à l'O. de False-Bay sont fort élevées, mais celles qui sont à sa partie du N., depuis le pic Muysen jusqu'à la baie de Gordon, sont, ainsi que l'île Seal, basses, plates, sablonneuses, et ne peuvent être reconnues qu'à petite distance.

Hauteurs dans l'O. de False-Bay.

En venant de l'E., lorsqu'on arrivera devant False-Bay, on verra trois monticules sablonneux sur la partie N. O. de False-Bay.

Le plus Sud est dans la partie N. O. de la baie de Simon; le second, dans la baie d'Elsey : le troisième, dans la baie Fish-Hook (baie de l'Hameçon).

Ce sont les seules hauteurs saillantes dans la partie Ouest de False-Bay ; il en existe cependant une quatrième, peu élevée, qui se trouve dans la baie de Buffalo, un peu en dedans de la pointe Est du cap. On ne peut l'apercevoir qu'à petite distance.

Maisons sur la côte Ouest de False-Bay.

Entre la même pointe et l'Arche-de-Noé, il y a quatre maisons, près desquelles on voit des terrains cultivés.

La première est une longue maison blanche, à toit plat; elle est située au-dessus de la baie de Buffalo.

La seconde est petite, à toit plat comme la précédente, et placée au bord de la mer, à environ 2 milles $^1/_2$ au S. de l'Arche-de-Noé.

La troisième est une maison bien bâtie et régulière, avec quelques dépendances; elle est située dans une vallée à quelque distance du bord de la mer et à 2 milles de l'Arche-de-Noé.

La quatrième est une chaumière appartenant au gouvernement, devant laquelle se trouve un bouquet de chênes peu éloigné du bord de la mer. Elle est située à 1 mille environ au S. de l'Arche-de-Noé.

Enfin, sur la pointe S. E. de la baie de Simon, il y a, comme nous l'avons dit, un fort surmonté d'une tour blanche.

1° Route pour entrer de jour dans False-Bay avec le vent favorable.

Les navires qui arrivent de jour par l'O., doivent passer en dehors du Soufflet et de l'Enclume. Après avoir rangé le Soufflet à 1 mille dans le S. et l'avoir dépassé de $^1/_2$ mille dans l'E., on gouvernera à l'E. 30° N., jusqu'à ce que le pic Elsey soit bien ouvert avec toute la terre qui se trouve entre la pointe Est du cap et la baie de Simon, et que ce pic reste au N. 25° O. ou au N. 26° O.

Ou bien encore, on fera l'E. 30° N. jusqu'à ce que la maison de la baie de Buffalo soit bien ouverte par la pointe Est du cap, restant au N. 58° O.

On est sûr alors d'avoir dépassé l'Enclume dans l'E., et on peut gouverner au N. 20° O., ou au N. 15° O., suivant qu'on aura adopté le premier ou le second des alignements indiqués plus haut. Le premier et la route au N. 20° O. font passer à 2 milles dans l'E. de l'Enclume; le second, avec la route au N. 15° O., en fait passer dans l'E. à 1 mille [1].

Dès lors on veillera pour le banc du Trident, et l'on pourra, à la hauteur de la baie de Smith's-Winkle, rallier la côte à la distance de moins de 2 milles, pour se mettre à mi-distance à peu près du Trident et de la côte.

On sera au N. du Trident, quand la pointe Nord de la baie de Smith's-Winkle restera à l'O. 20° S.

On pourra dès lors gouverner au N. 30° O. jusqu'à ce que l'on reconnaisse l'Arche-de-Noé. On passera entre cette dernière et le Romain, en ayant soin d'éviter la chaîne de roches située dans le N. O. q. O. de l'Arche-de-Noé, et à l'extrémité de laquelle on a placé la balise. Cette balise, nommée balise du Phénix, est à l'E. 41° N. du fort, et à $^1/_3$ de mille au N. 52° O. de l'Arche-de-Noé.

Une des roches de cette chaîne, sur laquelle il ne reste que 2^m 4, est, comme nous l'avons dit, la roche Nemrod. Celle-ci est à peu près à mi-distance de l'Arche-de-Noé et de la balise

---

[1] La première route nous semble préférable en ce qu'elle fait doubler l'Enclume plus au large. Ce danger ne brise pas toujours et les courants peuvent porter dans l'O. plus qu'on ne le suppose.

du Phénix, et un peu au S. de l'alignement tracé par la balise et l'Arche-de-Noé.

Sur le plateau dont l'extrémité est formée par cette chaîne de roches, à l'O. de laquelle est la balise du Phénix, quelques sommets ne sont couverts que par 1^m 5 et 0^m 9 d'eau, et dans le S. quelques roches sont apparentes.

On évitera cette chaîne de roches, en tenant l'Arche-de-Noé au S. 45° E., et en faisant bien attention d'avoir le cap Hanglip ouvert à l'E. de l'Arche-de-Noé, jusqu'à ce que le fort de la pointe S. E. de la baie de Simon reste au S. 4° O.

On gouvernera alors à l'O. 8° S. pour aller prendre le mouillage, et l'on jettera l'ancre par 19 mètres de fond, le fort restant au S. 47° E.; l'horloge de l'arsenal au S. 43° O., et le cap Hanglip dans l'alignement des plus hauts rochers de la pointe du fort, ou très-peu ouverts avec eux.

On peut passer de l'Arche-de-Noé à la distance de 27 ou de 37 mètres. On trouve 16 mètres d'eau à sa partie du N. E. Le Romain, du côté du S. O., peut être rallié à la distance de 91 mètres.

Roche du Quai. Les petits bateaux ou les navires qui doivent séjourner longtemps dans la baie de Simon, peuvent mouiller plus près de l'arsenal qu'on ne l'est au mouillage indiqué précédemment. Seulement on devra faire attention à ne pas s'approcher de la roche du Quai (Wharf-Rock), qui est éloignée de 234 mètres de la jetée de la ville. Sur cette roche, il n'y a que 2^m 7 d'eau ; à sa partie extérieure, il existe une bouée blanche, mouillée par un fond de 8 mètres.

2° Routes pour entrer de jour avec le vent contraire dans False-Bay. Pour entrer de jour en louvoyant dans False-Bay et se rendre à la baie de Simon, ce qu'il y aura de mieux à faire après avoir passé en dehors du Soufflet et de l'Enclume, sera de louvoyer entre le Trident et la côte Ouest de la baie, si le vent est du N. vers l'O.; s'il est du N. vers l'E., on fera un long bord, les amures à bâbord, afin de s'élever au vent et de doubler le Trident sur l'autre bord.

Lorsqu'on sera dans les environs de cet écueil, on devra, afin de l'éviter, porter la plus grande attention à tenir bien ouverts les points de remarque et les balises que nous avons indiqués.

Quand on arrivera dans les environs de la baie de Simon,

on ne devra pas prolonger trop loin les bords de l'E., et il faudra virer avant de relever le milieu de l'île Seal plus au N. que le N. 10° E., afin d'éviter le banc d'York, qui est à 1 mille 3/4 dans le S. 42° E. de cette île.

Dès qu'on s'approchera du Romain, on fera attention à lui donner du tour dans sa partie du N. E., et on en passera à 1/4 de mille au moins, pour éviter les deux basses qui sont à l'extrémité Nord du plateau de roche qui le prolonge. Sur l'une de ces basses, comme nous l'avons déjà dit, il y a 4m 8; sur l'autre, 6 mètres d'eau. Elles sont éloignées l'une de l'autre de 99 mètres [1].

Après avoir doublé le Romain, on viendra prendre le mouillage que nous avons indiqué précédemment, ou celui que le vent permettra de prendre dans l'O. du Romain.

Passage en venant de l'O. entre la côte, le Soufflet et l'Enclume.

Les navires venant de l'O., dit le capitaine Belamy, peuvent passer avec sûreté entre le Soufflet et la terre, et entre l'Enclume et la pointe du Cap, en donnant 1/2 mille de tour au Soufflet. Quand on sera entre la côte et le Soufflet, on gouvernera à l'E. 41° N. ou à l'E. 51° N., en tenant le rocher Diaz ouvert par le bossoir de bâbord. On passera avec la première route à 3/4 de mille dans le N. de l'Enclume, avec la seconde à 1 mille [2].

On fera cette route jusqu'à ce que la maison de la baie de Buffalo soit ouverte par la pointe Est du Cap; on gouvernera alors au N., route qui conduira à mi-distance du rivage et du Trident. Quand on relèvera la pointe Nord de la baie de Smith's-Winkle à l'O. 31° N., on aura dépassé le Trident dans le N., et l'on pourra suivre les indications précédentes pour aller prendre le mouillage de la baie de Simon.

---

[1] La basse des 6 Mètres gît dans le N. 4° E. du Romain, à la distance de 1/10 de mille. Du sommet de cette basse on met dans le même alignement : le dôme de l'horloge de l'arsenal, par le côté Nord de la porte de la vieille maison de l'amirauté; le Romain, avec l'extrémité Nord de la maison du commandant.

La basse des 4m 8 gît du Romain au N. 6° O., à la distance d'un peu plus de 1/10 de mille. Du sommet de cette basse on met dans un même alignement : 1° le dôme de l'horloge de l'arsenal, par la porte de la vieille maison de l'amirauté; 2° le brisant de la roche couverte du Romain avec le sommet vert de Giltkest.

[2] Nous croyons qu'une pareille route sera dangereuse si l'Enclume ne brise pas.

On ne devra pas prendre cette passe, si l'on n'a pas un beau temps et un vent favorable, parce qu'il règne souvent aux environs de la pointe du Cap un fort courant; en outre, nous pensons qu'il sera toujours préférable de passer dans le S., et au large de l'Enclume. Quelques roches, dont la position n'est pas déterminée, existent, dit-on, dans les environs de cet écueil.

3° Routes pour entrer de nuit dans False-Bay avec le vent favorable.

Lorsqu'on aura reconnu le Soufflet, on pourra donner de nuit dans False-Bay. Pour cela, on gouvernera en tenant le Soufflet par bâbord, de manière à en passer dans le S. à la distance de 1 mille ou de $^1/_2$ mille. On gouvernera ensuite, après l'avoir dépassé dans l'E., à l'E. 30° N., route à laquelle on fera 3 milles $^1/_2$, ou jusqu'à ce qu'on relève au N. 63° O. la pointe Est du cap, si on peut la distinguer nettement.

On fera route après au N. 15° E.; lorsqu'on aura couru 8 milles sur cette direction et lorsqu'on trouvera 40 mètres de fond, on sera au N. du Trident. On fera 5 milles à cette même route, et si, avant de les avoir parcourus, on n'aperçoit pas le feu du Romain, ou si l'on ne voit pas l'Arche-de-Noé, il vaudra mieux passer dans l'E. du Romain que de donner entre le Romain et l'Arche-de-Noé. En parcourant la distance de 5 milles indiquée, on sera à peu près à $^3/_4$ de mille au N. du Romain. On gouvernera ensuite au N. 30° O. jusqu'à ce que l'on puisse distinguer le pic qui est au-dessus du fort de la pointe S. E. de la baie de Simon et au S. de l'arsenal. Lorsqu'on le ramènera au S. 15° O., on gouvernera au S. 33° O. pour venir au mouillage.

Quand, à cette route, on trouvera des fonds de 19 ou de 21 mètres, on devra mouiller.

Quand on verra le feu du Romain ou l'Arche-de-Noé distinctement, les instructions données précédemment pour ce passage pourront servir. Mais il est nécessaire, quand on entre de nuit, de bien veiller le Romain, qui est à peu près à fleur d'eau lors de la haute mer.

4° Routes pour entrer de nuit dans False-Bay avec le vent contraire.

Pour entrer de nuit dans False-Bay avec le vent contraire, après avoir dépassé le Soufflet et l'Enclume, comme il a été déjà dit, on courra bâbord amures vers le Trident. Si le vent le permet, on fera le N. 20° E., route qui fera passer à 2 milles environ dans l'E. du Trident. Une route plus Est est sans danger, mais elle éloigne de la baie de Simon. Une route plus Nord

rapproche trop du Trident. Dans le cas où l'on serait sûr que la route vaut le N. 20° E., on pourra faire à ce rumb 12 milles ou au plus 13 milles, ou, autrement dit, courir jusqu'à ce que l'on relève à l'O. 20° S. la montagne de Smith's-Winkle, si on peut la distinguer; alors, on virera de bord, et, en courant sur la terre, on aura soin de ne pas relever la montagne de Smith's-Winkle plus au N. que le relèvement de l'O. 20° S., afin d'éviter le Trident.

On ne doit pas également relever le pic Elsey plus à l'O. que le N. 75° O. pour éviter le banc d'York.

Ce louvoyage, comme on le voit, est fort difficile, et même dangereux. Il est, en outre, nécessaire qu'on distingue les hautes terres pour le tenter [1].

Si l'on préfère louvoyer entre le Trident et la côte Ouest de la baie, on courra l'espace de 7 ou de 8 milles bâbord amures, ou jusqu'à ce que, à l'autre bord, on puisse doubler la pointe Est du Cap. On viendra dans la baie de Buffalo, jusqu'à ce que cette pointe reste au S. 30° E., ou à 3/4 de mille environ. Alors on virera de bord, et l'on courra jusqu'à ce qu'elle reste au S. 15° O. Lorsqu'on s'approchera de la pointe Nord de la baie de Buffalo, on devra virer avant de relever la pointe Est du cap au S. 10° E. pour éviter la roche qui se trouve de cette pointe à 1/4 de mille au large.

Quand on courra au large, on évitera de relever la pointe du Cap plus à l'O. que le S. 15° O., jusqu'à ce qu'on soit bien sûr d'être en dedans du Trident et de l'avoir doublé dans le N.

Lorsque l'on aura acquis cette certitude, on pourra courir au large jusqu'à ce qu'on relève, dans le cas où on l'apercevrait, le pic Elsey au N. 75° O., ou bien le feu du Romain à l'O. 5° N. dans le même cas.

Si l'on ne distingue rien, on jugera, d'après la distance parcourue, du moment où il sera convenable de virer pour éviter le banc d'York. On veillera également attentivement pour le Romain lorsqu'on s'en approchera.

Les routes indiquées précédemment sont celles à faire en venant de l'O.

---

[1] Le feu du Romain, quand on l'apercevra, pourra le rendre plus facile. Il le deviendra encore plus lorsque le phare commencé sur l'Arche-de-Noé sera terminé.

Routes en venant de l'E.

En venant de l'E. et à la distance de 2 milles du cap Hanglip, on gouvernera directement au N. 63° O., sur les sommets les plus élevés de la montagne de la baie de Smith's-Winkle, qui sont dans le N. de cette montagne. On fera cette route jusqu'à ce que la pointe Est du Cap reste au S. 15° O.; on suivra ensuite les instructions précédentes.

Dans toutes les routes, si le temps s'embrume et que l'on soit en dedans du Trident, ce qu'il y aura de mieux à faire sera de mouiller.

Routes pour quitter la baie de Simon.

Pour sortir de la baie de Simon, on suivra en sens contraire les instructions précédentes. Si l'on fait route vers l'E., on appareillera le matin au lever du soleil dès que la brise de terre ou du N. E. se fera sentir. Si, au contraire, on se propose d'aller dans l'O., on devra attendre au mouillage que la brise de N. O. soit sur sa fin, et appareiller immédiatement faisant route hors de la baie, dès que cette brise commencera à tourner vers l'O. N. O. et l'Ouest. Il arrive en effet très-souvent qu'elle passe successivement au S. O., au S. et au S. E., et devient favorable pour doubler le cap de Bonne-Espérance et remonter ensuite vers le N. O.

Baie de Sandown.

Du cap Hanglip, la côte court brusquemment à l'E. 15° N. l'espace de 18 milles, formant la côte Nord de la baie de Sandown, dans le fond de laquelle se jettent la rivière Onrust et quelques autres petits cours d'eau nommés la Both, la Palmiet et la Kleine.

De la pointe Sud d'entrée de la rivière Onrust, la côte prend la direction du S. jusqu'au cap Mudge, qui en est distant de 5 milles environ.

La baie de Sandown, comprise entre le cap Hanglip et le cap Mudge, est ouverte à tous les vents du S. E. à l'O. par le Sud. La côte dans cette partie est abrupte, élevée et rocailleuse. Au fond de la baie de Sandown, on trouve cependant une petite plage de sable près de l'embouchure et au N. de la rivière Onrust.

Cap Mudge.

Baie Walkers.

Le cap Mudge, pointe Sud de la baie précédente, est une grosse pointe élevée et de forme arrondie. Il est en même temps la pointe Nord de la baie Walkers, assez vaste enfoncement de la côte, qui se termine à la pointe Danger, pointe

allongée et de forme aiguë qui l'abrite un peu des vents du S. E.

Au fond de cette baie ouverte à tous les vents depuis le S. jusqu'au N. O. par l'O., et au N. d'une plage sablonneuse, se jette la petite rivière de Krail.

La baie Walkers a 15 milles d'ouverture entre le cap Mudge et la pointe Danger.

De cette dernière pointe jusqu'à celle de Quoin (le coin de mire), grosse pointe élevée, arrondie, présentant à son pied quelques récifs et des roches qui en sont assez écartés, la côte court au S. 65° E. l'espace de 12 milles en formant quelques petits enfoncements. Plusieurs rivières se jettent dans ces enfoncements et serpentent entre les hauteurs qui bordent le rivage, presque partout escarpé et rocheux. Il n'existe dans cette partie de la côte que de dangereux mouillages avec peu de profondeur d'eau.

L'île Dyers est un gros rocher ayant 2 milles du S. O. au N. E., et à peu près la même largeur. Elle est dans le S. 52° E. de la pointe Danger à 5 milles de distance, et à 3 milles de la côte, en face d'une pointe arrondie et peu saillante, prolongée par un récif; il y a entre elle et ce récif un étroit passage. L'île est elle-même, dans sa partie de l'O., prolongée par un récif et des roches qui s'en écartent à près de 1 mille. Ile Dyers.

La pointe Quoin, éloignée de 19 milles ²/₃ dans l'O. 8° N. du cap des Aiguilles, est élevée, rocailleuse, peu saillante et de forme arrondie; elle est entourée de roches et de brisants qui s'en écartent à 1 mille ¹/₂ environ. Dans l'E. de cette pointe un enfoncement, dans la côte partout rocheuse et escarpée, est garni de quelques brisants. La côte conserve le même caractère jusqu'au cap des Aiguilles; elle est haute et accidentée. Pointe Quoin (Le Coin-de-Mire).

Le cap des Aiguilles est la saillie rocheuse du coin S. E. du promontoire des Aiguilles, dont le centre est à peu près à ³/₄ de mille du cap de ce nom [2]. Cap des Aiguilles[1]. Lat. S. 34° 49′ 46″. Long. E. 19°39′16″. Var. N. O. 29° 39′.

---

[1] *Cabo-das-Agulhas* des Portugais, que les Anglais, par corruption, ont nommé *cap Lagulhas*.

[2] *Description du phare des Aiguilles* et *Instructions nautiques*, par

A environ 200 mètres plus S., se trouve la partie la plus Sud du continent Africain.

Aspect des terres du Cap.

Le caractère des terres qui avoisinent le cap des Aiguilles, le distingue des autres promontoires des mêmes parages.

Un massif ondulé en forme de sillon s'élève au-dessus des terres plates, et il est divisé en quatre collines de même forme par des ravins irréguliers, courant à peu près de l'E. à l'O. Les sillons du milieu entrent comme un coin dans l'extrémité Est du massif, et se perdent vers le centre où le ravin s'élargit et acquiert jusqu'à 1 mille d'un bord à l'autre; les sillons du milieu sont les plus bas; celui du N. et celui du S. sont à peu près d'égale hauteur.

Vues de l'E. ou de l'O., les hauteurs du N. et du S. paraissent presque se terminer et ressemblent à deux éminences oblongues; cependant la première, s'étendant plus à l'E., semble la plus élevée lorsqu'on la voit de ce côté.

Vu du S. à une certaine distance, le sillon du S. masque les autres, sauf à leur extrémité Est. Mais, comme les ravins sont cachés, tout le massif paraît ne faire qu'un.

La partie la plus élevée du sillon du S. E. est à environ 139 mètres au-dessus du niveau de la mer, et sa distance au point de la côte qui en est dans le S., est de 1 mille, à très-peu de chose près. De ce point le terrain incline régulièrement vers l'Est. Du côté de l'O., la descente est d'abord rapide, puis elle se fait par de légères ondulations. Du côté du S., elle est également roide d'abord, puis elle se fait par ondulations jusqu'à 300 mètres de la côte, distance où le terrain devient plat.

La première ondulation à partir de la côte a une élévation d'environ 17 mètres; elle se trouve à très-peu de chose près dans le S. du point culminant mentionné ci-dessus et dans le N. 59° O. à 476 mètres du cap des Aiguilles. C'est sur cette ondulation qu'a été construit le phare.

Phare du cap des Aiguilles.

Le feu peut être vu par un temps clair de tous les points de l'horizon de la mer compris entre l'E. 29° N. et le N. 74° O.

M. T. Maclear, traduites par M. Darondeau, ingénieur hydrographe (*Annales hydrographiques*, tome Ier, page 371).

en passant par le S. à la distance de 18 milles du pont d'un navire élevé de 4^m 6 au-dessus de l'eau. C'est un feu blanc fixe, dont l'élévation au-dessus du niveau moyen de la mer est de 40 mètres.

Immédiatement dans le N. 52° E. du promontoire des Aiguilles, on rencontre deux enfoncements.

Anse du Saint-Mungo.

Le premier se nomme anse du Saint-Mungo; le second, appelé baie Struys, est plus profond et plus large, et la langue de terre qui sépare ces deux enfoncements se nomme pointe du Saint-Mungo. A partir de cette pointe, la côte est fort découpée et s'avance ainsi jusqu'à la saillie dangereuse, appelée pointe du Northumberland[1]. Cette côte forme le côté Ouest de la baie de Struys.

Pointe du Saint-Mungo.

Aspect de la côte.

Toute la côte Ouest du promontoire des Aiguilles, et celle qui s'étend depuis ce promontoire jusqu'à la pointe du Northumberland est formée de rochers d'un grès grossier et de quartz, ou garnie de récifs; elle ne peut être accostée même par un canot.

Devant le promontoire, les groupes de rochers dominent; devant le cap ce sont des rochers ou des récifs qui s'étendent à $^1/_3$ de mille au large.

Dans les baies, la côte est formée par un récif de roches plates qui découvrent à la basse mer, jusqu'à la distance de $^1/_3$ de mille. Puis elle devient escarpée jusqu'à la pointe du Northumberland, où elle est de sable et bordée de récifs.

La mer brise avec violence, surtout par les vents de S. sur cette côte dangereuse exposée aux oscillations continuelles de l'océan Austral. Un navire qui la touche n'a pas la moindre chance de salut.

La portion de côte comprise entre la pointe du Northumberland à l'O. et la pointe Struys à l'E. forme le côté Nord de la baie de ce nom; cette côte est basse et sablonneuse, cependant, à peu de distance de la plage, on voit s'élever une ligne de collines de sable, dont la hauteur varie de 15 à 46 mètres.

Quelques-unes de ces collines sont couvertes de buissons de couleur sombre. Ce même caractère distingue également la côte

---

[1] Cette pointe a été le théâtre du naufrage du navire le *Duke of-Northumberland*.

depuis la pointe Struys jusqu'à celle qui en est le plus voisine dans l'E.

Il n'y a pas de hautes terres assez rapprochées pour changer le caractère distinctif des collines situées au N. du cap des Aiguilles quand on les voit de la mer.

Pointe du Northumberland.

La pointe du Northumberland reste dans l'E. 39° N. du feu du cap des Aiguilles, à la distance de 3 milles $^1/_6$. Elle est basse et sablonneuse, très-près du bord de la mer, et une chaîne de roches très-dangereuses s'étend au S. 67° E. de la pointe à la distance de 1 mille.

Roche du Northumberland.

Des relèvements pris sur une roche détachée, nommée roche du Northumberland, au moment où elle brisait, ont placé cette roche au S. 88° E. de la pointe de ce nom à 1 mille $^1/_6$, et à l'E. 21° 19′ N. du feu à 4 milles $^1/_2$.

Récif de la pointe du Northumberland.

L'extrémité du récif de la pointe du Northumberland reste à l'E. 17° N. du feu à près de 3 milles $^9/_{10}$.

Dans l'O. de la pointe du Northumberland, les récifs s'étendent à environ $^1/_3$ de mille, et brisent avec violence quand le vent est de la partie du S. E. La mer brise plus loin sur un ou deux autres points; mais, nulle part de ce côté, les brisants ne s'étendent à plus de $^1/_2$ mille.

Pointe Struys.

La pointe Struys est, du côté de la mer, l'extrémité d'une chaîne de collines de sable, et elle forme, ainsi qu'il a été dit plus haut, la pointe Est de la baie Struys. On a estimé qu'elle reste au N. 50° E. à 11 milles de la pointe du Northumberland, qui est située au côté Ouest de la baie, et au N. 52° 41′ E. à 15 milles du phare.

La pointe Struys est plus dangereuse que celle du Northumberland, parce que le récif qui la garnit se prolonge à une plus grande distance de la côte et qu'il ne s'y trouve aucune terre élevée pour mettre le navigateur à même de reconnaître sa position.

Récif de la pointe Struys.

Dans les forts coups de vent de S. E., le récif de cette pointe a paru s'étendre à environ 3 milles au large, et la mer y brisait avec furie.

Remarque sur la couleur de la mer.

De même qu'aux environs de la pointe du Northumberland, la couleur de l'eau passe ici, en allant vers le large, du brun au clair, puis au vert foncé. On doit conclure de ce fait, et du peu de profondeur de l'eau devant la pointe du Northumberland,

que la sonde et la couleur de l'eau avertiront toujours les navigateurs de l'approche des dangers.

Baie Struys.

La baie Struys est formée en réalité par la pointe du même nom à l'E., et la pointe du Northumberland à l'O.; le point où l'on débarque est dans une petite anse, située au N. 6° E. de la pointe du Northumberland, et abritée par un banc de galets qui prolonge chacune de ses extrémités.

Il n'y a dans cette anse suffisamment d'eau pour un canot qu'au quart du flot, et encore faut-il du beau temps pour y débarquer. Trois ou quatre huttes placées à l'extrémité d'une jetée qu'on y a établie, font reconnaître sa position quand on est dans la baie. Dans le voisinage immédiat de l'anse, sur un terrain plus élevé, on voit une maison en pierre, avec un mât de signaux placé à quelques mètres en arrière.

Marques du mouillage dans la baie

Les marques pour le mouillage dans la baie Struys sont : la grande maison en pierre, située près de la plage restant à l'O. 34° 39′ S. et l'extrémité sablonneuse de la pointe du Northumberland au S. 4° O. On trouve à ce mouillage 9 mètres d'eau et le fond y est sain, tandis qu'à l'O. et plus près du récif où la mer est plus belle, la tenue des ancres est mauvaise, le fond étant formé de roches éparses séparées par des espaces sablonneux.

Cette dernière position est en outre dangereuse, car les câbles peuvent se rompre en raguant sur les roches, surtout avec la houle habituelle qui existe [1].

Routes pour aller au mouillage.

En venant de l'O. avec l'intention de mouiller dans la baie Struys, on ne devra pas amener le phare de manière à le relever plus à l'O. que l'O. 12° 30′ S. jusqu'à ce que la pointe du Northumberland reste au N. 69° 30′ O. On doit ensuite faire route au N. 7° O., ou au N. 4° E. jusqu'à ce qu'on relève à l'O. 7° S. la maison en pierre signalée ci-dessus. On parera ainsi les récifs détachés le plus au large de la pointe du Northumberland, et alors on fera route au N. 74° 30′ O., puis l'on viendra se placer dans les marques du mouillage.

Le feu n'est pas visible de ce mouillage, il est masqué par les terres intermédiaires.

On ne trouve d'abri dans cette baie, qu'avec des vents d'O.

---

[1] Cet accident est arrivé au navire de guerre le *Dee*, qui y avait mouillé avec une légère brise de S. O.

Précautions à prendre dans la baie Struys.

et de N. O.; elle n'en offre aucun, lorsque les vents sont compris entre le S. O. et l'E., en passant par le S.

Quand le vent souffle de cette partie, il est dangereux, sinon impossible, de tenir à l'ancre dans la baie; car la mer y est tellement grosse, qu'elle brise par les fonds de 13 et de 15 mètres. Après un fort vent de la partie indiquée plus haut, la mer brise même encore fort près des fonds de 13 mètres.

Comme règle générale, les navires cherchant un abri dans cette baie pendant un coup de vent de N. O., doivent appareiller aussitôt que la brise mollit; car le vent saute très-fréquemment, en peu d'heures, du N. O. très-frais au S. ou au S. E., et il est, dans ce cas, très-difficile de louvoyer pour sortir avec la grosse mer que soulèvent les vents de cette partie.

Courants.

Les courants sont peu sensibles sur la baie Struys, ainsi que le long de la côte, jusqu'à 2 milles au large de la terre qui se trouve dans l'O. du promontoire des Aiguilles; mais cela a lieu seulement à une petite distance dans l'O. du Cap.

Cependant, les habitants de la baie indiquent qu'il y a fréquemment un très-fort courant dirigé à l'O. qui contourne la pointe du Northumberland.

Marées.

Les marées et l'heure de l'établissement dans la baie Struys sont les mêmes à peu près que dans la baie de Simon.

Nous avons déjà parlé du phare [1] et indiqué sa portée.

Instructions générales pour doubler le cap des Aiguilles en venant de l'E.

Si un navire venant de l'E. double la pointe Struys en passant à 5 milles de la terre, et fait route juste à l'O. 41° S., il passera à 4 milles 1/2 de la saillie la plus Sud du récif de la pointe du Northumberland et à 5 milles 1/2 du phare.

Cette distance est une limite au N. de laquelle aucun navire ne devra passer; elle offre tous les avantages qu'on pourrait obtenir, en faisant route plus près de la terre, et en s'y maintenant, on verra le feu qui paraîtra très-brillant [2].

---

[1] Le feu est de première classe, et l'appareil qui le produit, sortant des ateliers de M. Henry Lepaute, de Paris, est du système lenticulaire. Il est protégé par une lanterne de 3m 35 de diamètre, garnie de glaces épaisses et surmontée d'un dôme en cuivre qui porte un paratonnerre. La tour du phare sera peinte en bandes horizontales alternativement blanches et rouges. Il y en aura deux de chacune de ces couleurs.

[2] Le feu est parfaitement visible du pont d'un navire quand on est par le travers du récif au large de la pointe Struys. (*Le capitaine* HARRINGTON.)

Étant par un temps clair, à 5 ou 6 milles dans l'E. de la pointe Struys, on pourra apercevoir le feu, d'une élévation de 11 mètres. Si, dans ce cas, on a le malheur d'être près de la côte, en faisant la route indiquée ci-dessus, on sera exposé à toucher sur le banc au large de la pointe Struys.

Pour éviter cet inconvénient, dès qu'on apercevra le feu, il faudra l'amener à rester à l'O. 18° S., et en le conservant dans ce relèvement, on passera à 2 milles dans le S. de tous les dangers qui avoisinent la pointe Struys [1].

Il faut user de précautions quand on s'approche de la terre avant d'avoir découvert le feu, parce que si le temps est brumeux, ou seulement si une brise fraîche fait lever à la surface de la mer de la poussière d'eau, cette circonstance, combinée avec la distance de la pointe Struys (environ 15 milles), pourra affaiblir l'éclat du feu, ou même faire disparaître complétement celui-ci. On pourra alors, à son insu, venir en dedans de la ligne des dangers. Précautions à prendre.

Aussi, lorsque ce cas se présentera, on devra faire un usage constant de la sonde, et si l'on venait à trouver moins de 36 mètres, il faudrait de suite faire route au S. S. O.

De semblables précautions sont nécessaires pendant le jour, surtout lorsque le temps est brumeux; car la haute terre du cap des Aiguilles peut être invisible, tandis que les collines de sable de la baie Struys et les brisants au large de la pointe du Northumberland se voient distinctement.

Dans cette circonstance, il est difficile de savoir si l'on est dans l'E. ou dans l'O. de la pointe Struys, parce que le profil de la côte de la baie qui est à l'E. de cette pointe est semblable à celui de la baie Struys, quoique son étendue soit moins considérable.

Les navires, à voiles principalement, doivent se conformer à ces règles; car, s'il venait à faire calme, la grosse houle qui

---

[1] Le relèvement indiqué du feu fera en réalité passer à 2 milles des dangers de la pointe Struys, mais il conduit sur ceux de la pointe du Northumberland. Dans notre opinion, cette route est dangereuse, et il serait préférable de s'éloigner de la terre en courant au S. jusqu'à ce que l'on relève le feu à l'O. 5° N., relèvement du feu qui met en dehors de tous les dangers.

porte constamment vers la côte les drosserait sur la terre; et leur unique ressource, celle de laisser tomber l'ancre, ne serait peut-être d'aucune utilité, à cause de la nature du fond et de la force de la houle.

Route pour doubler le cap des Aiguilles en venant de l'O.

En venant de l'O. pour doubler le cap des Aiguilles, on verra d'abord le feu sous le relèvement du S. 86° 54' E. L'extrémité de la terre basse, appelée le Coin-de-Mire, reste au N. 82° O. du phare, à 19 milles 1/3 de distance; mais le feu n'est pas visible de cette pointe, en dehors de laquelle on a remarqué que la mer brisait à une grande distance. Il est donc nécessaire de se tenir au large, jusqu'à ce que le feu soit visible.

Observations générales.

Sur la fraction de côte que nous venons de décrire, les saisons sont à peu près les mêmes que celles de la ville du Cap; nous allons les indiquer.

Saisons.

L'année est divisée au Cap en quatre saisons comme en Europe. Le printemps commence dans les premiers jours de septembre et finit dans le commencement de décembre; c'est la saison la plus agréable. L'été, de décembre à mars, est très-chaud, et la chaleur serait insupportable, si elle n'était tempérée par les vents qui viennent de la mer. L'automne dure de mars à juin, remarquable par une grande variation dans le temps; il est généralement agréable, surtout vers sa fin. L'hiver, de juin à septembre, est d'ordinaire froid, pluvieux et sujet à des tempêtes.

L'année est encore partagée en saison sèche et en saison pluvieuse; la dernière comprend les mois de septembre à mars.

Thermomètre.

La plus grande chaleur est en janvier et février. Le thermomètre monte parfois dans ces mois à 38° centigrades. Dans la saison des tempêtes ou dans l'hiver, il descend parfois à 4° 4 centigrades.

Baromètre.

La hauteur moyenne du baromètre a été observée de 766 millimètres, le maximum de 777 millimètres, le minimum de 754 millimètres; le baromètre est, durant l'hiver, plus haut que dans l'été [1].

La température est considérablement plus basse sur la montagne de la Table que dans la ville du Cap, surtout pendant

[1] Webster, voyage du *Chanticleer*.

l'été, lorsque son sommet est enveloppé du nuage épais qu'on appelle la Perruque de la Table.

Signes de l'approche de l'hiver.

L'approche de l'hiver s'annonce par des vents régulièrement établis et par la disparution des nuages. Ces signes sont suivis de rosées abondantes, de brouillards très-denses, de vents froids du N. O. et de forts orages. Trois ou quatre jours après, le ciel s'éclaircit et l'on voit de la neige sur le sommet des montagnes du continent.

Le climat du Cap est sain, et il ne règne dans la localité aucune maladie particulière.

Comparaison de la température de l'air à celle de l'eau.

Pendant six mois de l'année, la tempétature de l'air, comparée à celle de l'eau, a donné les résultats suivants : En juillet, air 14° 4; eau, 13° 8. Août, air 12° 2; eau, 12° 2. Septembre, air 15° 6; eau, 13° 3. Octobre, air 15°; eau, 12° 8. Novembre, air 16° 7; eau, 13° 9. Décembre, air 20°; eau, 14° 4 centigrades.

Vents.

Les vents dominants sur la baie de la Table sont ceux du S.E. au N. O.; les autres ne durent, en général, que pendant un court intervalle; ceux de l'E. et du N. E. sont les plus rares.

Les vents de N. et de N. O. sont, d'ordinaire, ceux qui soufflent dans les tempêtes ou qui amènent du mauvais temps. Ces coups de vent se font quelquefois sentir jusqu'à la baie de Saldanha; mais rarement ils dépassent la baie de Sainte-Hélène, et ils diminuent toujours d'intensité, en tournant vers l'O. et le S. O., à mesure que l'on remonte dans le N., le long de la côte.

Dans la baie de la Table, les vents de S. E. règnent plus ou moins pendant toute l'année; mais principalement dans la belle saison depuis le mois d'octobre jusqu'à celui d'avril.

A cette époque, on a généralement, le matin, des brises du S. O. à l'O. qui durent jusqu'à midi et parfois plus tard; elles sont suivies par des brises fraîches du S. E. ou de l'E. S. E. qui se maintiennent le reste du jour et fréquemment pendant toute la nuit, jusqu'au retour de la brise de mer.

Pendant les mois de mai, juin, juillet et août, les vents d'O. et de S. O. sont forts et accompagnés souvent de brumes et de nuages. L'atterrage est alors difficile et la brise est forte au mouillage de la baie. Ces vents sont d'ordinaire de peu de durée.

Quelquefois des vents forts de N. O. soufflent dans ces quatre mois ; le ciel est alors constamment couvert, et il finit toujours par pleuvoir. Dans tout autre temps de l'année, ces vents sont peu durables.

Les navires sont en perdition sur la baie de la Table, dès que les vents soufflent du N. O.; aussi, à l'époque où ils sont à redouter, est-elle peu fréquentée.

Baie de Saldanha.

Dans la baie de Saldanha, les vents sont le plus souvent Sud en novembre et en décembre ; S. S. O. en janvier et février ; S. O. en mars et en avril, et ils tendent à remonter vers l'O. et vers le N. O. d'avril en octobre. On y ressent rarement les coups de vent de cette partie.

Lorsque la brise du S. est très-fraîche dans la baie de Saldanha, elle est d'ordinaire grand frais dans celle de la Table.

Baie de Sainte-Hélène.

Dans la baie de Sainte-Hélène, lors de la belle saison, les vents sont Sud et S. S. O., et souvent assez frais. Dans la mauvaise saison, la brise, sur cette baie, est généralement modérée, et il y a peu d'exemples que les coups de vent du N. O., qui se font sentir sur la baie de la Table, atteignent la baie de Sainte-Hélène où la qualité du fond empêche d'ailleurs la mer de devenir grosse.

Dans cette dernière baie, les brumes sont fréquentes. Dans l'E. du Cap, on trouve des brises du S. E. fraîches et soufflant droit sur la côte [1]. Dans cette partie, les brises de mer ont une direction qui se rapproche du vent général ou du vent alisé.

Lorsqu'on s'approche du méridien du Cap, la tendance du vent à souffler du S. E. reste la même ; mais, en arrondissant le Cap vers l'O., on trouve que le vent tend graduellement à prendre la direction du S. O., et, qu'à une certaine distance de la côte, 100 milles ou 200 milles, le vent de S. E. ne peut plus se faire sentir. Ceci doit être attribué à la différence des températures de l'atmosphère. Les vents de S. O. sont, en général, modérés dans cette partie de l'Océan, le long de la côte d'Afrique, bien qu'ils soufflent parfois grande brise.

Mais quand on remonte au N. et qu'on s'écarte plus au

---

[1] Webster, *Narrative of the Voyage of the Chanticleer.*

large de la côte, les vents de S. E. deviennent prédominants et soufflent sans interruption à travers l'Océan.

Cette remarque, qui s'applique aussi à l'Amérique, prouve que les vents, sur la côte Ouest des grands continents de l'océan Atlantique, sont souvent différents de ceux qui soufflent sur la côte de l'E.

La limite que l'on assigne, en général, aux vents de S. O. de la côte Ouest d'Afrique, au S. de l'équateur, serait une ligne tirée du Cap au cap Palmas. Dans le golfe de Guinée, on sait que les brises de S. O. sont toujours faibles.

Vents aux environs du cap de Bonne-Espérance et du banc des Aiguilles.

Nous avons dit que, de septembre à avril (l'été), les vents de S. E. étaient prédominants dans le voisinage du Cap, et que ceux du N. O. à l'O. l'étaient de février à mars (l'hiver); mais il faut observer que les vents de S. E. sont plus constants sur le banc des Aiguilles, et aux environs de ce banc, pendant une partie de janvier, pendant les mois de février et de mars, qu'à toute autre époque de l'année [1].

On les trouve encore en avril, bien que dans ce mois des brises d'O., peu durables, se fassent souvent sentir.

Dans le mois de mai, les vents variables entre le N. E. et le S. O. sont plus fréquents que ceux de S. E., et quelquefois des vents d'E. soufflent par fortes rafales le long de l'accore du banc des Aiguilles.

En juin, les vents d'O. et de N. O. sont très-frais; durant ce mois et ceux de juillet et d'août, ils soufflent d'ordinaire avec une très-grande force, rendent la mer fort grosse, et sans le secours du courant dirigé à l'O. le long du banc et de son accore, les navires éprouveraient alors la plus grande difficulté à doubler le Cap. A cette époque, les navires qui se rendront en Europe, en venant de l'Inde, devront s'attendre à des tempêtes avec des vents variant de l'O. N. O. à l'O. S. O., qui dureront quelquefois pendant deux ou trois jours et seront interrompues par de courtes intermittences de vents d'E. ou de vents variables.

On devra prendre ses précautions en conséquence.

---

[1] *India Directory*, par James Horsburgh.

Dans le mois d'août, les vents d'O. ne soufflent pas avec autant de persistance qu'en juin et en juillet. Ces vents sont encore fréquents en septembre, en octobre et en novembre. En décembre même, il est arrivé que des navires ont louvoyé pendant tout ce mois pour doubler dans l'O. le Cap. Les vents soufflent alors par rafales inattendues et soudaines; mais, en général, on peut dire que dans cette saison les vents d'O. ont peu de durée, bien qu'ils soient parfois violents.

Variations du vent aux environs du Cap.

Autour du Cap, ainsi que fort loin au large dans le S. O., le S. et le S. E. de ce cap, les vents, dans leurs variations, suivent le cours du soleil, passant rarement du N. à l'E., et très-souvent du N. O. à l'O., au S. O. et au S., comme nous l'avons dit déjà. Après avoir soufflé fortement au N. O. ou à l'O., si le vent tourne au S. O. ou au S., il devient modéré ou il est remplacé par du calme. S'il continue à souffler modérément, il passe au S. E., direction à laquelle il se fixe pour longtemps dans la belle saison, mais pas probablement pour plus d'un jour, si l'on est en hiver.

Du S. E., il varie à l'E., au N. E., ensuite au N. N. E. et au N.

Dans le voisinage du banc des Aiguilles, les vents de N. et de N. E. sont de très-peu de durée; mais entre le parallèle de 39° et celui de 41° de latitude S., puis le méridien du cap des Aiguilles et ceux de 43° à 48° de longitude E., on rencontre souvent, en toutes saisons, des vents de N. N. E., qui soufflent frais quelquefois pendant un jour ou deux.

On trouve encore, sur le banc des Aiguilles et dans ses environs, des vents de N. O. ou d'O. qui soufflent très-frais avec un ciel pur; ceux qu'on doit redouter sont, en général, précédés par des nuages noirs s'élevant de la direction du vent, quelquefois avec des éclairs qu'ils produisent et un bruit lointain de tonnerre. Peu après, on peut s'attendre à voir le vent s'élever par de soudaines rafales, par de forts grains et par des tourbillons s'échappant des nuages épais.

On doit alors diminuer de voile à l'avance et manœuvrer, comme nous l'avons dit, pour les tornades.

Dans ces parages, les oscillations du baromètre sont un indice qu'on ne doit pas négliger de consulter. Lorsqu'il baisse, on doit s'attendre, généralement, à un coup de vent. Quelquefois, ce mouvement de baisse annonce seulement des rafales de peu de durée ou de simples grains. Baromètre.

Une remarque à faire, c'est que, dans les environs du Cap, sur le banc des Aiguilles, comme dans une grande partie de l'océan Atlantique du S., le baromètre monte avec les vents de S. E. et descend avec ceux du N. O.

Dans les parages du Cap, avant un coup de vent ou une tempête, ou pendant sa durée, on voit un grand nombre d'albatros, de pétrels et d'autres oiseaux de mer, voler avec inquiétude, en rasant la crête des lames et en poussant des cris plaintifs. Dans les beaux temps, on en voit peu, parce qu'ils se posent pour pêcher sur la surface de la mer.

Nous avons dit que, sur le parallèle de la pointe Verte, le plateau des sondes offrait une largeur de 28 milles, distance où l'on trouvait les fonds de 226 mètres. Plateau des sondes.

Il conserve la même largeur à peu près jusque sur le parallèle du cap Slang. A la hauteur de ce cap, sa limite se rapproche assez brusquement de la côte de la presqu'île du Cap, et elle la suit parallèlement jusqu'au cap de Bonne-Espérance, à la distance de 7 milles, distance où le fond varie de 142 à 103 mètres.

Du parallèle du Cap, la limite du plateau des sondes court dans la direction du S. 40° E., à peu près sur une étendue de 220 milles, s'écartant successivement de la côte pour former, sur le méridien de 19° 30′ de longitude E., une pointe saillante et arrondie, dont la distance au continent sur le méridien indiqué est de 158 milles d'après Horsburgh, et de 123 milles d'après Rennel.

De cette pointe, la limite du plateau remonte en courant au N. E. q. N. l'espace de 98 milles environ, puis elle suit la côte d'Afrique dans l'océan Indien, à une distance de plus en plus petite à mesure qu'on s'avance vers l'Est. Sur le méridien de la baie d'Algoa, elle passe à 60 milles de la côte.

C'est ce vaste plateau que l'on a nommé banc des Aiguilles. Banc des Aiguilles.
Les sondes y sont variables et la profondeur partout considé-

rable. On peut dire, en règle générale, que, de la limite extérieure du banc des Aiguilles en remontant vers le N., les fonds diminuent d'une manière assez graduelle depuis ceux de 360 mètres jusqu'à ceux de 90 et de 72 mètres, qu'on trouve à 12 et à 9 milles de distance de la côte, à l'E. et à l'O. du cap des Aiguilles.

Dans l'O. du cap des Aiguilles, la nature générale du fond est de la vase. Dans le S. du cap de ce nom, on trouve fréquemment du sable verdâtre ou du sable varié dans sa nature et sa couleur. Dans la partie S. E. du banc des Aiguilles, dans sa partie de l'E., et à l'E. du cap des Aiguilles, on a le plus souvent du corail, du sable noir, des coquilles et de petits cailloux.

Plusieurs bancs ont été signalés aux environs et dans le S. du banc des Aiguilles. L'existence d'aucun d'entre eux ne paraît prouvée ; des bancs ou des îles de glace ont pu occasionner à ce sujet bien des erreurs, vu que la plupart des navigateurs qui ont signalé ces dangers ne se sont pas, pour la plupart, donné la peine de les examiner ; d'autres causes encore ont pu contribuer à en augmenter le nombre ; ainsi, des débris de navires ou de baleines ont pu être pris pour des roches, ce qui arrive fréquemment dans l'Océan. Nous croyons cependant utile de signaler quelques-uns des principaux bancs ou écueils indiqués dans les environs du banc des Aiguilles.

Banc de Canning. Lat. S. 39° 40′ 0″. Long. E. 24° 23′ 0″.

Le banc de Canning, qui est douteux, a été signalé par le capitaine du navire de ce nom. A huit heures du matin, l'eau parut très-décolorée, et à midi la sonde rapporta 158 mètres, fond de sable fin, tacheté de rouge et de noir. Ayant sondé de nouveau après un intervalle de cinq heures, on trouva 180 mètres, fond de roche. La mer, dans ce moment, avait à peu près repris sa couleur bleu sombre.

Écueil du Télémaque. Lat. S. 38° 50′ 0″. Long. E. 19° 42′ 0″.

L'écueil du Télémaque a été signalé par le capitaine du navire de ce nom, qui le représentait comme un banc de corail, sur lequel il ne devait probablement rester que 3^{m} 6 d'eau.

D'autres positions ont été ensuite assignées à l'écueil du Télémaque par différents capitaines qui avaient vu des dangers, depuis que cet écueil avait été signalé.

En 1796, le *Crown-Prince-Frederick* prétendit avoir vu des

eaux décolorées par la latitude S. de 39° 9', et par 21° 4' de longitude E. La *Pallas*, navire américain, signala, en 1807, avoir vu des eaux décolorées par la latitude S. de 38° 5' et par la longitude E. de 20° 38'.

Le brick le *Macédonien*, en 1816, indiqua également un écueil par la latitude S. de 38° et la longitude E. de 20° 34'. Ce danger, d'après le rapport du capitaine, était formé de plusieurs pâtés de brisants, dont un principalement était considérable; des sondes de 162 à 72 mètres furent, dit-on, obtenues dans leur voisinage.

Tous ces faits motivèrent, en 1821, une recherche sérieuse de ces prétendus dangers; le capitaine Hanmer, du navire de guerre le *Héron*, en fut chargé par ordre du gouvernement anglais. Cette exploration, faite avec beaucoup de soin, démontra la non-existence de tous ces dangers.

D'autres ont été signalés dans l'E. du banc des Aiguilles; nous n'en parlerons pas, nous sortirions du cadre que nous nous sommes tracé dans cet ouvrage.

Du Cap, le courant remonte le long de la côte d'Afrique, Courants.
et forme le courant Atlantique du S., dont nous avons parlé dans le premier volume du *Manuel*; sa vitesse le long de la côte est d'environ 1 mille ou de 1/2 mille à l'heure.

Il arrive cependant par exception que très-près de la côte, ce qui a lieu au reste dans toute son étendue, depuis le Cap jusqu'à l'équateur, on trouve le courant dirigé vers le S., et cela avec une vitesse de 1 mille et plus à l'heure. Ces anomalies ne sont jamais de longue durée. Cependant, dans quelques circonstances, entre autres dans des traversées d'Angra-Pequena au Cap, on a eu jusqu'à 40 milles de différence au S. en vingt-quatre heures, mais il faut, pour cela, louvoyer fort près de la terre et ne pas s'en écarter à plus de 20 ou de 30 milles dans les bords du large. Ces faits, au reste, ne sont, comme nous l'avons dit, qu'accidentels.

Nous avons déjà parlé, dans le premier volume du *Manuel*, du courant du banc des Aiguilles; nous n'ajouterons à ce que nous Courant du banc des Aiguilles.
avons indiqué que quelques observations.

Le courant du banc des Aiguilles a été, pour la première fois,

étudié complétement par le savant major Rennel, qui a publié une carte du banc [1].

On a remarqué que, durant les mois d'hiver, la vitesse du courant est en général plus considérable. Il arrive, cependant, que, dans les autres mois, on lui trouve quelquefois une vitesse égale.

Bien que le courant du banc des Aiguilles soit généralement dirigé vers l'O., en suivant les contours du banc de ce nom, et cela, pendant tout l'année, il est souvent contrarié par différentes causes, et principalement par les forts vents de l'O. et du S. O. Lorsque ces vents soufflent avec persistance, le courant est, quelquefois et pour peu de temps, complétement annulé par eux, puis, il reparaît avec une vitesse d'autant plus grande, dès que ces vents viennent à cesser.

D'autres fois, il continue à se faire sentir avec une vitesse considérable, contre les vents les plus forts ; il occasionne dans ce cas une mer très-grosse. En dedans de la limite du banc des Aiguilles et dans les environs de la côte, là où le courant est généralement beaucoup plus faible qu'à l'accore extérieure du plateau des sondes, la mer est toujours plus belle et les vents moins violents.

Comme nous venons de l'indiquer, sa plus grande vitesse existe près de la limite extérieure du banc, et sa direction paraît être celle de cette limite, dont il suit les diverses inflexions.

Il sera donc avantageux, quand on viendra de l'E., de se tenir aux environs de l'accore extérieure du banc des Aiguilles, sans la dépasser trop dans le S. cependant, parce qu'on est exposé à rencontrer alors des coups de vent violents, surtout dans l'hiver, et de plus à sortir du courant lui-même.

Courants.

Quand on viendra de l'O., au contraire, il y aura avantage pour entrer dans la mer des Indes, et suivant la route que l'on voudra faire, ou le point où l'on devra se rendre, à naviguer sur le banc même et près de la côte, ou bien plus au S. dans

[1] Atlas des courants du major Rennel, Londres, 1832. Voyez aussi l'*India Directory*, volume Ier, page 96, 4e édition de Londres, pour plus de détails. Nous nous bornons ici à résumer les renseignements les plus utiles.

le contre-courant du Cap, dirigé vers l'E., qui passe dans le S. de Madagascar.

Nous avons dit que le courant suivait, en général, la direction de l'accore extérieure du banc des Aiguilles, nous ne le suivrons pas depuis son origine dans l'E.; nous dirons seulement que, depuis la baie d'Algoa, il est dirigé d'ordinaire à l'O. q. S. O. et à l'O. S. O., s'écartant quelquefois un peu de la direction de l'accore du banc, mais il est très-rarement au N. de l'O.

Par la longitude de 21° 30′, l'accore du banc commence à prendre la direction du S. O., et presque aussitôt après celle du S. S. O. 1/2 O., à peu près jusqu'à son extrémité Sud. Là, le courant prend également la direction du S. O. par le méridien de 22° de longitude E., et par celui de 21°, il court dans le S. O. q. S. jusqu'à l'extrémité Sud du banc.

A cette extrémité, il est rarement fort quand on est plus S. que le parallèle de 36° 30′ de latitude S., ou plus O. que le méridien de 19° de longitude E.

Dans cet endroit, une partie du courant semble se diriger lentement dans l'O., pour se perdre dans l'Océan; l'autre partie, la plus importante, suit le contour de l'extrémité du banc des Aiguilles et l'accore Ouest de ce banc, se dirigeant au N. O. directement vers le Cap. La vitesse de ce courant portant au N. O., est un peu au delà de la moitié de celle dont il est animé lorsqu'il prolonge, dirigé au S. O., l'accore Est du banc des Aiguilles.

Contre-courant du Cap.

Le contre-courant du Cap se trouve dans le S. du courant du banc des Aiguilles et en dehors de la limite de ce banc; il porte à l'E., et on le trouve fréquemment entre la latitude S. de 36° 30′ et celle de 40°, ou à 2° d'intervalle à peu près de la partie Est du banc contiguë à la baie d'Algoa, entre les méridiens de 24° et de 28° de longitude E.

On le rencontre quelquefois jusque par la latitude S. de 36° et de 35° 30′, à 20 lieues à peu près du banc des Aiguilles.

En terminant cette description nous dirons que la côte occidentale d'Afrique au S. de l'équateur présente peu de dangers, et, que dans presque toute son étendue, on peut en naviguer à petite distance. Le plateau des sondes qui l'avoisine permet dans beaucoup d'endroits de mouiller près de la terre;

sur un grand nombre de points, elle présente des baies excellentes et parfaitement sûres. Elle offre donc à peu près les mêmes avantages, à cet égard, que la côte Ouest d'Afrique au N. de l'équateur.

On est, sur l'une et sur l'autre, fatigué au mouillage par la houle du S. O. ou les ras de marée ; la navigation est souvent rendue difficile par des brumes ; des mirages et des réfractions considérables y existent presque toujours. Cependant, on peut dire, en général, que la grande navigation sur toute la côte Ouest de l'Afrique présente en général peu de difficultés et de dangers, elle ne demande que de la prudence. Une surveillance continuelle, au contraire, est indispensable lorsqu'on doit se tenir près de la terre.

CHAPITRE XXII.

ÎLES ÉPARSES DE L'OCÉAN ATLANTIQUE DU SUD [1].

Pour compléter le *Manuel de la navigation à la côte occidentale d'Afrique*, nous croyons devoir y joindre, en les réunissant dans ce chapitre, la description des îles éparses de l'océan Atlantique méridional que l'on peut rencontrer sur sa route, en se rendant d'Europe au cap de Bonne-Espérance, ou en faisant route par l'O. pour un point quelconque de la côte Ouest d'Afrique au S. de l'équateur.

Ces îles, peu importantes en réalité, pourraient offrir au besoin des points de relâche, et plusieurs d'entre elles présentent quelques ressources.

Les principales sont Fernando-Noronha, Las-Rochas, La-Trinidad, Martin-Vaz, Tristan-d'Acunha et Diego-Alvarez ou Gough.

FERNANDO-NORONHA.

Fernando-Noronha appartient au Brésil. Ce gouvernement y entretient une garnison de 100 hommes sous le commandement d'un major, qui prend également le titre de gouverneur. C'est un lieu de déportation pour les malfaiteurs du Brésil. La population s'élève à 200 habitants, établis dans un village qui s'élève sur la côte Nord de l'île près de sa pointe Village. du N. E.; on y voit une chapelle, un hôpital et la maison du gouverneur assez vaste et assez commode, puis les casernes pour la garnison.

[1] Nous avons emprunté principalement, dans ce chapitre, au *New Sailing Directory for the Southern Atlantic Ocean*, et à des manuscrits des archives du Dépôt de la marine.

Il s'y trouve une grande citerne, une maison de bains et une prison où l'on enferme chaque soir les déportés qui sont libres dans le jour, et qui peuvent parcourir l'île.

La Pyramide. Lat. S. 3° 50′ 10″. Long. O. 34°39′20″. Var. N. O. 10° 38′.

Fernando-Noronha est remarquable par un pic élevé et rocheux, qui existe sur la côte Nord de l'île; on l'appelle la Pyramide. Il est rugueux et complétement aride. Il ressemble de loin à un haut clocher ou à une tour; sa hauteur au-dessus du niveau de la mer est de 244 mètres, et c'est un excellent point de reconnaissance.

Ressources.

L'île a 6 milles de longueur du N. E. au S. O. et 2 milles ou 2 milles 1/4 de largeur. On y trouve des bœufs, des moutons, de la volaille. On peut y faire du bois et de l'eau; cependant quelquefois l'eau est très-peu abondante; on l'a fait à un puits situé près de la maison du gouverneur, dans l'anse nommée anse de l'Aiguade. Pour amener à terre les futailles, on est forcé de les jeter à la mer et de les ramener de la même manière au canot mouillé au large, en les faisant passer au milieu de roches, ce qui rend l'opération difficile.

Ilot du Rat.

On fait le bois sur l'îlot du Rat, celui qui est situé le plus au large dans le N. N. E. de la pointe N. E. de l'île. Cet îlot entouré de roches est d'un accès difficile et même parfois dangereux pour les canots qui souvent ne peuvent aborder. Le gouverneur permet quelquefois de faire le bois sur l'île même, ce qui est alors très-commode.

Lorsqu'on s'approche de l'île, on ne trouve pas de fond à moins d'en être fort près. Il n'existe pas dans ses environs de dangers qui ne soient apparents, sauf un plateau de roche situé à la distance de 2 milles de la côte Sud de l'île, puis une roche qui reste au S. 56° O. à 1/4 de mille de sa pointe S. O., nommée pointe Placellière.

Pointe Placellière.

La pointe Placellière, qu'on appelle encore pointe de la Roche-Percée, présente une arcade au travers de laquelle la mer s'est frayé un passage.

Pointe Tobacco.

La pointe Tobacco, pointe Sud de l'île, est prolongée dans le S. par un récif qui s'en écarte à plus de 1/4 de mille.

Plateau de roches du S.

Le plateau de roches, dont nous avons parlé plus haut, est à 2 milles dans le S. 55° E. de cette pointe. Ce plateau sur lequel la mer brise toujours avec violence, reste de la Pyramide

au S. 30° E., et, de son sommet, on ferme la plus haute colline de l'île par la Pyramide. Entre ce plateau et la côte, il y a un canal où l'on trouve de 18 à 27 mètres d'eau.

Entre la pointe Placellière et la pointe Tobacco, il existe près de la côte deux petits îlots rocheux nommés îlot du Maire et îlot aux Goulètes. La distance de la pointe Placellière à la pointe Tobacco est de 2 milles 1/2 environ. Ilot du Maire et îlot aux Goulètes.

La pointe Tobacco est la pointe Ouest d'une baie assez profonde, au fond de laquelle coule un ruisseau. Cette baie très-étroite d'ouverture (1/4 de mille environ), se nomme le Port; elle est ouverte au S. S. E. Le Port.

Au milieu de son entrée se trouvent deux îlots nommés îlot des Frégates et îlot Jones, qui se réunissent à la pointe Est de la baie par des brisants; de sorte que la passe d'entrée du Port, qui se trouve dans l'O. de ces îlots et près de la pointe Tobacco, n'a en réalité que 1/12 de mille de largeur. Dans la baie ou le Port, qui n'offre qu'un abri précaire, la profondeur de l'eau varie de 5 mètres qu'on trouve à son entrée, à 1 mètre qu'on trouve dans l'intérieur; il ne convient par suite qu'à des bateaux; il est exposé aux vents du S. E. Ilot des Frégates. Ilot Jones.

De cette baie à la pointe S. E. de l'île, on compte 2 milles. La côte est partout garnie de brisants, et l'on remarque dans cette partie trois îlots détachés, nommés les Pattes et les Clochers. Ilots les Pattes et les Clochers.

En face de la pointe S. E. se trouvent deux autres îlots qui en sont éloignés de 1 mille; ce ne sont que des rochers.

De la pointe S. E. à la pointe N. E. de l'île, il y a une distance de 1 mille 1/8. La côte est dans cette partie inabordable.

En face de la pointe N. E., on voit quatre îlots qui semblent en avoir été détachés; ils sont rangés sur une même ligne, dont la direction serait le N. N. E.

Le plus grand et le plus au large, qui est couvert de bois, se nomme l'îlot du Rat. L'endroit où l'on aborde le plus commodément est dans sa partie du S. O., où existe une petite anse. On peut encore débarquer dans sa partie du N. E. Ilot du Rat.

Entre l'îlot du Rat et la pointe N. E. de l'île, on trouve l'îlot Boobie qui est boisé et d'un abord difficile; puis l'îlot Ilot Boobie.

Ilots du Mont-Saint-Michel et de l'Œuf.

nommé le Mont-Saint-Michel qui est assez élevé, et enfin l'îlot de l'Œuf.

De la pointe N. E. de l'île à la pointe S. O., la pointe Placellière ou la Roche-Percée, on compte 4 milles, et de l'îlot du Rat à la même pointe, 6 milles.

La côte Nord de l'île présente un grand nombre de découpures, et forme plusieurs anses peu profondes. De ce côté, le plateau des sondes est assez uni, et les fonds diminuent à peu près régulièrement depuis ceux de 63 mètres qu'on trouve à 1 mille $^1/_4$ de la terre jusqu'à ceux de 27 mètres qu'on rencontre à la distance de $^1/_2$ ou de $^1/_3$ de mille de la côte.

Mouillage.

Le mouillage est dans l'O. de la pointe N. E. de l'île à l'abri des îlots qui prolongent cette pointe, et de deux autres îlots situés près d'elle dans le N. O. q. N.; l'un deux se nomme îlot de la Plateforme. Ils se rattachent à la pointe N. E. par une ligne de brisants. Ces deux îlots forment ainsi la pointe N. E. d'une baie au fond de laquelle s'élève le village. La pointe S. O. de la même baie est reconnaissable à la citadelle dont elle reçoit son nom. Dans le milieu de cette baie, les fonds sont de 16 et de 14 mètres. Elle n'offre aucun abri; on l'appelle baie de la Pyramide.

Ilot de la Plateforme. — Pointe de la Citadelle. — Baie de la Pyramide.

On mouille d'ordinaire en dehors, par des fonds de 24 ou de 27 mètres, sur le méridien de la citadelle. A un peu moins de $^1/_2$ mille, le fond est formé de sable mou. On peut encore jeter l'ancre relevant la Pyramide au S. 10° O., la citadelle au S. 65° E. à $^1/_2$ mille environ de la pointe de ce nom.

Ce mouillage est fort dangereux avec des vents du N. au N. O. qui sont les vents dominants, à ce qu'on dit, depuis le mois de décembre jusqu'au mois d'avril. Dans les autres mois de l'année, les vents sont du S. E. ou de l'E. et parfois du N. E.

Anse de l'Aiguade.

On fait l'eau dans une petite anse située dans le S. O. de la pointe de la citadelle. On l'appelle, comme nous l'avons dit, anse de l'Aiguade.

Aux environs de Fernando-Noronha, le courant porte d'ordinaire avec force à l'Ouest. Il y a donc nécessité d'atterrir dans le N. E. de l'île.

Une des ressources de cette île est la pêche qui, en général, y est très-abondante.

Le climat de Fernando-Noronha, bien que fort humide, est très-sain. La saison sèche commence en juillet et dure pendant les mois d'août, septembre, octobre, novembre et décembre. La saison pluvieuse dure depuis janvier jusqu'à juin inclusivement. Dans les trois premiers mois de cette saison, on a souvent de l'orage et des ras de marée, comme à l'Ascension et à Sainte-Hélène. Ils arrivent presque toujours, dès que le vent est faible et variable, de la partie du N. O. Dans la saison sèche, l'eau est parfois très-rare dans l'île. Climat.

L'endroit où l'on débarque le plus aisément est dans la baie de la Pyramide un peu au S. de la pointe N. E. de l'île, dans le N. E. de trois gros rochers situés près de la plage. Débarcadère.

LAS-ROCHAS.

Las-Rochas forment un dangereux écueil, peu élevé sur l'eau, situé à 25 lieues dans l'O. de Fernando-Noronha, et dans le N. 52° E. du cap San-Roque à la distance de 40 lieues. Las-Rochas. Lat. S. 3° 55′ 0″. Long. O. 36° 20′ 30″.

Les bancs ou les îlots dont se compose le groupe sont formés de sable, couverts de broussailles, et l'on ne peut les voir du haut de la mâture à plus de 9 milles de distance.

A leur extrémité du N. E., il existe un haut rocher, et la mer brise avec violence autour du groupe entier. On a trouvé à la distance de 2 milles dans l'O. de ces îlots 50 mètres, fond de roche et de corail. La vitesse du courant auprès d'eux était de 2 milles 1/2 à l'heure, et la montée de l'eau de 1m 8.

DANGERS DANS LE VOISINAGE DE L'ÉQUATEUR.

Nous croyons utile de signaler ici quelques dangers qui se trouveraient à peu près sur la route que suivent les navires qui se rendent au cap de Bonne-Espérance et dans les environs de l'endroit où l'on vient couper la ligne. Nous engageons, dans tous les cas, ainsi que nous l'avons dit, à couper la ligne par 25° de longitude O. ou bien entre 25 et 30° de longitude O.[1].

La vigie de la *Silhouette* fut signalée par le navire de ce nom en février 1754. L'équipage de ce navire commandé par Vigie de la Silhouette. Lat. S. 0° 20′ 0″. Long. O. 23° 20′ 0″.

[1] Tome Ier, chapitre II, du *Manuel*.

M. Pintault crut ressentir un choc ou une violente secousse, comme si le navire avait touché sur un banc.

Vigie la Fidelle. Lat. S. 0° 20′ 0″. Long. O. 20° 20′ 0″.

Le même fait eut lieu, le 13 avril 1758, à bord de la frégate la *Fidelle*, commandée par M. Le Houx.

Ile de Sable. Lat. S. 0° 23′ 0″. Long. O. 21° 30′ 0″.

Le 3 mai 1761, le capitaine Bouvet, commandant le *Vaillant*, vit une petite île de sable qui lui restait au N. 11° E.; on n'a pas d'autres détails sur ce danger. Sa longitude, rapportée au méridien de l'île de Fer à laquelle le capitaine Bouvet avait touché le 8 avril, donne, pour cet écueil, celle indiquée ici ramenée au méridien de Paris.

Banc du Prince. Lat. S. 1° 35′ 0″. Long. O. 20° 10′ 0″.

Le 17 octobre 1747, le navire le *Prince*, commandé par le capitaine Beaubriant, éprouva une ou deux secousses comme s'il avait talonné sur un banc; on n'a pas d'autres détails sur ce danger.

Que ces dangers existent ou non (ce que nous croyons, c'est qu'ils sont pour le moins fort douteux), nous avons pensé qu'il était utile de les signaler aux navigateurs.

Banc du Triton. Lat. S. 0° 32′ 0″. Long. O. 20° 6′ 0″.

Le capitaine Proudfoot, du navire le *Triton*, passa le 18 décembre 1816 sur un banc, qui lui parut s'étendre de l'E. à l'O. dans un espace de 3 milles, et avoir du N. au S. une étendue de 1 mille. Il sonda sur ce banc, et trouva 31 mètres, fond de sable brun; il ne vit pas d'apparence de brisants.

LA-TRINIDAD.

La-Trinidad (la Trinité) est située dans sa partie centrale, d'après M. Duperrey, capitaine de frégate, par la latitude S. de 20° 30′ 35″, et par la longitude O. de 31° 41′ 40″.

Purdy, d'après le capitaine Heywood, de la marine royale d'Angleterre la place par 20° 31′ de latitude S., et 31° 39′ 22″ de longitude O.

La déclinaison de l'aiguille aimantée en 1851 était de 10° 55′ N. O.

L'île de La-Trinidad a 7 milles à peu près de circonférence; elle est très-inégale, et ce n'est qu'un amas de rochers, entrecoupés de vallées ou de ravins dans lesquels poussent quelques broussailles.

Sa partie du N. est complétement stérile, mais dans sa par-

tie du S., les interstices de rochers sont remplis de verdure et de plantes variées.

Les ressources de cette île consistent en un grand nombre d'oiseaux de mer, en poisson, en beaucoup de cochons, de chèvres et de chats, qui y ont été transportés, et qui sont passés à l'état sauvage. Ressources.

Le bois que l'on trouve est fort petit, bien que sur le sommet des hauteurs de l'île il existe des arbres. On y trouve, du côté de l'E. et du S. O., deux cours d'eau d'excellente qualité, qui malheureusement sont peu abondants.

La meilleure aiguade, celle du S. O., est située à 1 mille en ligne droite dans le S. 20° E. du pic nommé le Monument, et à $^{2}/_{3}$ de mille environ de la pointe Ouest de l'île, remarquable à deux rochers situés un peu au N. et peu écartés de cette pointe. On est forcé de jeter les barils à la mer pour les envoyer à terre, et de les conduire de la même manière au canot mouillé au large.

L'île de La-Trinidad est entourée par une ceinture de roches formées de coraux aigus, sur laquelle la mer brise constamment, ce qui fait qu'il est souvent très-difficile et même dangereux d'y débarquer et d'y faire de l'eau.

Le mouillage le meilleur est sur la côte Ouest de l'île à 1 mille environ au large, afin d'être en position d'appareiller si le vent devient assez fort pour forcer à s'éloigner de l'île. Le mouillage par 32 ou 36 mètres à quelques encablures de la terre peut devenir fort dangereux dans ce cas. Mouillage.

L'île, comme nous l'avons dit, est assez élevée et fort accidentée. Du côté de l'O., on voit un rocher remarquable nommé le Monument. Il a une hauteur de 259 mètres, sa forme est cylindrique, et il est bien détaché de l'île; il s'élève au bord de la mer, et de grands arbres couvrent son sommet. Le Monument.

Un autre rocher, le Pain-de-Sucre, se trouve dans le S. E. de l'île, et s'élève dans le fond de la baie nommée baie du S. O.; il a 354 mètres de hauteur. Il est de forme conique et également couvert d'arbres à son sommet. Il est surtout remarquable par une cascade qui, lorsqu'il pleut avec abondance, tombe d'une hauteur de 213 mètres et produit un effet magnifique. Le Pain-de-Sucre. Baie du S. O.

La Roche-Percée.

La pointe Sud de l'île, qui est la pointe Est de la baie du S. O., présente, comme la pointe S. O. de Fernando-Noronha, une arche extrêment belle au travers de laquelle la mer s'est frayé un passage, dans lequel la profondeur de l'eau est de 5 mètres. Cette arche a été creusée par la mer dans une colline de 240 mètres d'élévation ; elle a 15 mètres de hauteur et 12 mètres de largeur.

La baie du S. O., dont nous venons de parler, est à peu près la seule de l'île.

La côte Sud est très-découpée et forme une foule de petites anses, qui sont le plus souvent inabordables. Dans la baie du S. O., il existe, dans l'O. du Pain-de-Sucre, une petite plage sablonneuse; cependant il faut encore prendre les plus grandes précautions pour y aborder. Car devant elle, et en outre des brisants qu'on y voit, il existe une foule de roches cachées qu'on ne distingue que lorsqu'on se trouve engagé entre elles.

Vents.

En juin et en novembre, le capitaine Hamilton signale qu'il a trouvé à La-Trinidad des vents très-variables et des calmes, et qu'il y éprouva une violente brise de vents d'Ouest. Pendant le mois de décembre et celui de janvier, qu'il y séjourna, les vents dominants furent du N. N. E. Il en conclut que les vents alisés du S. E. n'y parviennent pas généralement, quoique l'île soit éloignée du tropique du Capricorne.

En résumé, l'île de La-Trinidad n'offre que peu de ressources. En 1801 ou en 1802, les Portugais ont voulu y faire un établissement. En 1781 les Anglais avaient déjà fait examiner cette île dans ce but et ils renoncèrent à ce projet. Aujourd'hui l'île est inhabitée. On peut l'apercevoir à 16 lieues de distance.

ILOTS DE MARTIN-VAZ.

Ilots de Martin-Vaz. Le plus gros des ilots. Lat. S. 20° 27′ 42″. Long. O. 31° 12′ 58″.

Les îlots de Martin-Vaz sont au nombre de quatre. En s'approchant de La-Trinidad par l'E. quand on sera sur son parallèle, on aura connaissance de ces îlots qui en sont situés à un peu plus de 25 milles.

On peut les apercevoir à une distance de 24 ou de 27 milles du pont d'un navire. Ces rochers sont fort remarquables. Les deux principaux sont sur le même méridien, à la distance de

1 mille 1/4. L'îlot du N., le plus grand, est très-élevé. Au N. N. O. de cet îlot, il en existe deux autres dont le plus éloigné est à 1/2 mille; ils sont entièrement nus. Le grand îlot est couvert d'herbes sur sa surface.

Il y a passage entre l'îlot du S. et le grand îlot; mais ce dernier est à peu près réuni par un banc aux deux autres qui sont situés dans le N. N. O.

De ces îlots on voit l'île de La-Trinidad. Le *Chesterfield*, se trouvant par le travers à 1 mille de distance du plus grand des îlots et le relevant au N. E. q. E., sonda par 22 mètres de fond; il fit sur ce point une pêche abondante. Un canot qu'on envoya sonder, trouva que la sonde diminuait graduellement sur un fond de roche jusqu'à 2^m 7, profondeur qu'il rencontra fort près du grand îlot; il a 1/2 mille du N. au S. et 1/2 mille du N. O. au S. E.; sa forme est celle d'un quadrilatère.

Les deux îlots situés au N. N. O. du précédent sont de petite dimension, ils sont très-abrupts et inaccessibles.

L'îlot du S. paraît l'être également; il est de petite dimension comme les précédents. En face de sa pointe S. E. on voit un gros rocher qui en est détaché, et qui en est très-peu éloigné.

ILE SAXEMBURG.

Un grand nombre de positions ont été assignées à l'île Saxemburg, signalée pour la première fois le 23 août 1670, par J. Lindeman de Mounikendam, qui en donna une vue et qui la représente avec un pic aigu remarquable, situé au milieu de l'île. Depuis cette époque plusieurs navigateurs prétendirent l'avoir vue. Lat. S. 30° 45′ 0″. Long. O. 19° 50′ 0″.

Des recherches sérieuses faites, en 1801, par le capitaine Flinders, et surtout en 1818, par le capitaine Monteath, puis en 1821 par le capitaine Bourke, ont démontré d'une manière à peu près positive que cette île était une fiction et que le capitaine J. Lindeman avait été victime d'une illusion occasionnée par des nuages et un beau coucher de soleil.

BRISANTS DANGEREUX DE GRANT.

Les brisants de Grant ont été signalés par le capitaine de ce Lat. S. 31° 30′ 0″. Long. O. 14° 8′ 0″.

nom qui leur assigne la position indiquée ici. Il aperçut des brisants très-élevés qu'il crut être les mêmes que ceux signalés en 1760, par le capitaine Smith du navire le *Comte de Molke*, et qui sont portés sur les cartes par la latitude S. de 31° 0′ et la longitude O. de 24° 0′ ; ce sont les seuls renseignements qu'on possède sur ce danger.

ILES DE TRISTAN-D'ACUNHA.

Les îles de Tristan-d'Acunha sont au nombre de trois, formant un triangle dont la plus grande (celle de Tristan) est le sommet N. E.; les deux autres ont reçu, en 1767, des Français le nom d'Inaccessible donné à la plus Ouest et celui de Nightingale à la plus Sud. Cette dernière est la plus petite.

M. D'Etchévéry explora, en septembre 1767, le groupe de Tristan-d'Acunha. Le plan qu'il donna de ces îles, dressé par le sieur Donat est le seul que l'on possède encore aujourd'hui.

Le groupe de Tristan-d'Acunha a pu être découvert par les Portugais dans leurs premières expéditions à la côte occidentale d'Afrique au S. de l'équateur. Les Hollandais sont les premiers qui en ont donné une description en 1643.

Les îles qui forment ce groupe sont élevées et peuvent être aperçues à grande distance : Inaccessible à 12 ou à 14 lieues, Tristan à 25 lieues, Nightingale à 7 ou à 8 lieues.

Population. Tristan-d'Acunha qui donne son nom au groupe est la seule qui soit habitée. En 1833 la population se composait de sept familles qui avaient reconnu l'autorité d'un Anglais nommé Glass, ancien caporal d'artillerie et l'avaient nommé leur gouverneur. Il y avait 6 hommes, 6 femmes et 28 enfants, en tout 40 individus vivant dans une parfaite intelligence.

Ressources. On trouve dans le village, situé à la côte Nord de l'île, des bœufs, des moutons, des cochons, des volailles, des pommes de terre et des légumes de bonne qualité. L'eau est abondante et fournie par une cascade qui tombant au bord de la mer permet aux embarcations de remplir les futailles au moyen d'une manche de dimension convenable, sans qu'il soit nécessaire de débarquer. Le bois y est commun et facile à faire également. Les abords de l'île sont excessivement poissonneux.

Commerce. L'île exporte de l'huile de poisson et des peaux de loup

marin qu'on trouve en grande quantité sur son rivage. Elle communique avec le cap de Bonne-Espérance au moyen d'une petite goëlette qui y porte ces produits.

Courants et vents.

Le courant général dans le groupe porte au N. E. et à l'E. N. E. Les marées sont régulières, la mer marne de 2m 4 ou de 3 mètres. L'établissement est environ 2 heures.

Les vents dominants sont ceux du N. et de l'Ouest. Les vents d'E. et du S. soufflent rarement et ne durent guère au delà d'un jour ou deux. Ils sont en général frais et quelquefois très-forts de la partie du N. O. D'ordinaire, lorsque ces derniers doivent être violents, ils sont précédés, à un intervalle de 24 ou de 48 heures, par une grosse mer houleuse, qui les annonce. Le temps est souvent sombre et brumeux et à cet état de l'atmosphère succèdent habituellement des pluies abondantes. L'été est très-chaud et l'hiver très-froid. Les hauteurs des îles se couvrent alors de neige à leur sommet, mais il est rare qu'il en tombe dans la partie inférieure et sur la côte.

Ile Inaccessible. (Le Centre.) Lat. S. 37° 19′ 0″. Long. E. 14° 43′ 0″.

L'île Inaccessible a été décrite ainsi qu'il suit par M. D'Etchévéry. Nous nous bornons à donner ici la relation de ce navigateur [1].

« Le 9 septembre 1767, à 5 heures du matin, je découvris les trois îles de Tristan-d'Acunha, dans l'E. et l'E. q. N. E. Les vents étant de la partie de l'O., je fis route à l'E. pour attaquer l'île du milieu, celle la plus Ouest (Inaccessible). Etant à midi par le travers de la pointe N. E. de cette île, je sondai à 1 mille de distance de la côte, le milieu de l'île me restant à l'O.; je trouvai 20 brasses (32 mètres), fond de sable noir mêlé de cailloux rougeâtres.

« Cette île est élevée, aplatie au sommet et on peut l'apercevoir à 12 ou à 14 lieues de distance. Elle a environ 2 lieues de circuit, paraît nue et inaccessible. L'on n'y découvre que quelques rares buissons.

« Je ne vis auprès aucun danger, qu'une roche ressemblant à un canot à la voile. Elle est située à la pointe S. E. de l'île et peu écartée de cette pointe.

---

[1] Carte manuscrite du Dépôt de la marine, portefeuille 121, division 7, pièce 4.

Nightingale. Centre. Lat. S. 37° 26′ 0″. Long. O. 14° 33′ 0″.

« Je laissai cette île et je fis route pour la plus petite qui est à 3 lieues dans le S. E. de la précédente. Elle a à sa pointe Nord deux îlots qui en sont éloignés d'environ 50 pas (60 mètres) et qui ont l'apparence d'un vieux fort en ruine. J'en passai à une portée de pistolet, et continuant à côtoyer cette île dans l'E., je trouvai fond à 30 brasses (48 mètres). Lorsque je relevai son milieu à l'O. S. O., je jetai l'ancre par 33 brasses (52 mètres), fond de gros sable brun rougeâtre.

« La nuit le temps paraissant menaçant je remis au lendemain matin à envoyer un canot à terre.

« D'après la rapport qui me fut fait, il y avait tant de plantes marines (fucus giganticus) qu'il y avait beaucoup à craindre en s'approchant des rochers nus qui forment cette île.

« Cette grande quantité de plantes marines, et le nombre considérable de pingouins dont les œufs étaient tellement rapprochés que les hommes ne savaient où poser les pieds pour ne pas les écraser, ne permirent pas aux matelots de pénétrer dans l'île. Ces difficultés et la recherche inutile qu'ils firent d'un cours d'eau, les engagèrent à revenir à bord. Ils virent sur la côte un grand nombre de poissons, des éléphants, des lions de mer et des veaux marins principalement[1].

Ile Tristan-d'Acunha. La Cascade. Lat. S. 37° 6′ 0″. Long. O. 12° 3′ 0″. Var. N. O. 15° 40′.

« Le 10 septembre je levai l'ancre dans la matinée et je gouvernai vers Tristan-d'Acunha, la plus grande des îles qui est à peu près à 5 lieues de la précédente dans le N. N. E.; elle a environ 5 lieues de circonférence. Elle est si élevée qu'on peut l'apercevoir à 25 lieues. »

Le pic qui est au milieu de l'île atteint une hauteur de 2,539 mètres, et son sommet est couvert de neige pendant la plus grande partie de l'année. Des arbres garnissent les flancs de la montagne jusqu'à moitié de sa hauteur. Au delà elle est aride et formée de rochers rugueux, fréquemment cachés dans les nuages.

Au pied du pic, il y a un espace considérable de terrain formant un plateau uni qui s'étend jusqu'au rivage; il serait très-fertile si les vents violents n'empêchaient toute espèce de

[1] Le mois de septembre paraît être celui où ces animaux fréquentent de préférence la côte des îles.

culture sur cette terre élevée, recouverte seulement par des buissons et des broussailles.

« En naviguant près de la terre, ajoute le même capitaine, après avoir doublé la pointe N. O. de l'île, je découvris une cascade qui tombe dans une petite baie. J'envoyai le canot pour sonder cette partie : l'on trouva 18 brasses (29 mètres) tout près de la terre, et 30 brasses (48 mètres) à $^1/_4$ de lieue. Je mouillai par le dernier brassiage sur un fond de sable mêlé de petites pierres. »

L'île dans sa partie du N. présente une côte d'une élévation de 305 mètres, hauteur qui est celle du plateau central jusqu'à la montagne dont nous avons parlé.

« Le canot que j'envoyai à terre n'éprouva d'autres difficultés pour aborder que celles occasionnées par les plantes marines qui bordent toute la côte. Les hommes ne purent débarquer qu'à gauche de la cascade, sur une plage de petits galets ronds. A droite de la cascade il y a des roches sur lesquelles le mer brise très-fort. Le rivage était couvert de loups marins et de lions de mer.

« On pêcha une grande quantité de poisson et particulièrement une espèce de morue qui était excellente.

« L'on peut généralement reconnaître que l'on s'approche de ces îles par la grande quantité de plantes marines (fucus natans) que l'on voit sur l'eau à quelque distance de la terre. »

Nous n'avons pu résister au plaisir de donner ici la relation de notre compatriote M. D'Etchévéry, d'autant qu'elle renferme à peu près tous les renseignements que nous possédons sur le groupe de Tristan-d'Acunha [1].

Les côtes des trois îles sont généralement accores et saines; les canaux qui les séparent sont également sans dangers connus.

La baie du N. O., dont il a été question est ouverte et sans abri. Elle présente une petite plage de sable noir, et il y existe deux cascades; l'eau est excellente et peut se faire avec facilité, surtout depuis que les habitants ont exécuté quelques travaux Baie du N. O.

---

[1] L'île, à cette époque, était inhabitée. C'est en 1811 que trois matelots américains demandèrent à y rester, ce qui leur fut accordé par le capitaine de leur navire, le capitaine Heywood.

pour la conduire jusqu'au rivage. On trouve du bois dans les environs de la baie du N. O., et c'est près d'elle qu'est élevé le village.

Village.

Avec les vents de l'O. en contournant l'île par le S. et par l'E., avec un temps modéré, on pourra toujours arriver à 2 milles de la baie du N. O., mais il est préférable, vu les courants généraux qui portent au N. E. et à l'E. N. E., d'en passer dans l'O. et de l'attaquer par le N. O.

Les seuls vents à craindre sont ceux du N., encore faudrait-il que ces derniers fussent violents, pour empêcher de doubler l'île en partant du mouillage de la baie du N. O.

Les vents qui permettraient difficilement d'atteindre ces îles, si l'on s'en trouvait dans l'E., seraient ceux de l'O. N. O.; mais ces vents sont en général de peu de durée.

De la pointe de la cascade, à la pointe S. O. de l'île, la côte court au S. 20° E. sur une étendue de 4 milles environ. La côte Nord de l'île court de l'E. à l'O. à peu près sur une étendue égale.

Il y a un bon mouillage duquel on relève la cascade au S. q. S. O. à $^1/_2$ mille de la côte par un fond de 60 mètres; on peut même mouiller plus près par 40 mètres.

En résumé on trouve à Tristan-d'Acunha des provisions de toute espèce, qu'on échange facilement contre des denrées ou des marchandises, car les habitants ne reçoivent pas volontiers d'argent en échange. On y trouve de l'eau de bonne qualité, facile à faire et abondante. C'est donc au besoin une bonne relâche. Aussi quelques capitaines anglais l'ont-ils surnommée l'île de Sainte-Hélène du Sud.

ILE DIEGO-ALVAREZ OU ILE GOUGH.

Lat. S. 40°19'30''.
Long. E. 12°1'0''.
Var. N. O. 17°20'.

L'île Diego-Alvarez a été découverte très-probablement par les Portugais qui lui donnèrent ce nom. En 1731, elle fut visitée par le capitaine Gough, du navire le *Richemond* allant en Chine, et depuis elle a conservé le nom de ce capitaine qui le premier donna une description de l'île.

L'île est très-élevée, son plus haut sommet atteint une hauteur de 1,336 mètres, au-dessus du niveau de la mer. Sa surface est couverte d'herbes épaisses, de mousses et par endroits

de quelques broussailles du même genre que celles de Tristan-d'Acunha.

Les côtes de l'île sont formées de falaises abruptes, et des fissures des rochers tombent plusieurs belles cascades. Elle a 800 mètres environ de longueur sur 300 de largeur.

Ilot de l'Église.

Près de la pointe N. E. de l'île se trouve un îlot rocheux ressemblant beaucoup à une église; il est dominé dans sa partie de l'O. par une haute aiguille. Dans le S. O. de cet îlot, qu'on appelle îlot de l'Eglise, on trouve à la partie Est de l'île Gough une petite anse où les canots peuvent aborder avec sécurité, près et à l'E. d'un petit îlot rocheux très-rapproché de la côte de l'île.

Anse du N. E.

Dans cette anse, dont les deux pointes sont percées en arche par la mer, on est abrité de la houle et des vents du N. par la pointe N. E. de l'île, et de ceux du S. par l'île même. L'îlot de l'Eglise l'abrite des vents et de la mer du côté de l'E.

Mouillage du S.

On peut mouiller avec sécurité entre l'îlot de l'Eglise et la pointe S. E. de l'île Gough, à $^1/_2$ mille de la terre, par un fond de 22 ou de 25 mètres, qui est passable et offre une assez bonne tenue.

Mouillage du N.

Le capitaine Morrel, qui visita l'île Gough en 1829, indique que l'on peut faire l'eau très-facilement, en conduisant le navire à l'entrée de l'anse du N. E. et en mouillant de manière à relever les huttes élevées à l'entrée de l'anse au S. 5° O. et les îlots rocheux le plus Nord et le plus Est de la côte au N. 60° O., par 22 ou 25 mètres d'eau.

Il y a bon passage entre les îlots et l'île; on y trouve 27 mètres d'eau, fond de roche. Il y a également beaucoup d'eau entre l'île et l'îlot de l'Eglise.

Les huttes dont nous avons parlé ont été élevées par des pêcheurs américains qui s'y étaient établis pour faire la pêche de la baleine, des veaux et des lions marins qui visitaient en grand nombre cette île; mais ces cétacés et ces amphibies ayant fini par l'abandonner, peut-être à cause de l'acharnement avec lequel ils étaient poursuivis, les Américains ont aussi quitté la place, et l'île est sans habitants depuis l'année 1813.

On pêche près de sa côte, presque partout défendue par une ceinture de roches, du poisson en abondance. Elle est le re-

fuge de milliers d'oiseaux de mer. Elle n'offre, comme on le voit, que bien peu de ressources.

VIGIE ET DANGERS.

Kattendik's-Droogte. Lat. S. 33° 0' 0". Long. E. 7° 5'0".

Le Kattendyk's Droogte est un écueil placé sur les cartes sans qu'on connaisse d'après quels renseignements il y a été porté. Nous le croyons fort douteux.

Roche Lennon.

La roche Lennon a été signalée par le capitaine de ce nom, qui n'a pu en donner qu'une position approchée. Le jour où il la vit il était par la latitude S. de 37° 31', et par la longitude O. de 7° 2'; il estime que cette roche, dont le sommet, dit-il, est à 3 mètres environ sous l'eau, gît de Tristan-d'Acunha à l'E. 5° N. à 357 milles. Cette distance n'est donnée que par l'estime. Il indique qu'il a vu des goëmons sur le danger, et deux autres roches peu distantes. Au moment où le capitaine Lennon allait mettre son canot à la mer pour examiner ces roches le temps devint mauvais et il ne put exécuter cette résolution.

Récif Robson. Lat. S. 37° 35' 0". Long E. 5° 10'0".

Le récif Robson a été signalé en 1829 par le capitaine de ce nom, qui d'abord prit ces roches pour des baleines; mais, lorsqu'il en fut à 46 mètres [1], il remarqua que c'étaient des roches élevées d'environ 2 mètres au-dessus de l'eau. La mer brisait avec violence contre ces roches, qu'un coup de barre fit heureusement éviter au navire. Elles avaient la forme d'un fer de cheval, et le capitaine Robson en donne un dessin; mais il ne parle pas qu'il ait sondé ou mis un canot à la mer pour examiner un écueil aussi dangereux. Nous doutons beaucoup de l'existence du récif Robson.

CONCLUSION.

Nous avons décrit toute la côte d'Afrique depuis Ceuta jusqu'au cap Spartel, et du cap Spartel au cap des Aiguilles. Nous avons employé en les fondant les uns dans les autres les renseignements recueillis par un grand nombre de navigateurs.

---

[1] C'est la distance exacte indiquée dans le rapport de ce capitaine, et ce rapport nous semble incroyable.

Comme nous l'avons dit en commençant, c'est une compilation étudiée et discutée, à laquelle dans les deux premiers volumes nous avons joint les nombreux documents que nous avons recueillis nous-même pendant huit années de navigation sur la côte d'Afrique au N. de l'équateur.

Nous espérons avoir décrit d'une manière à peu près complète une grande partie de la côte Ouest d'Afrique. Si quelques fractions ne présentent pas encore tous les renseignements désirables, nous avons du moins la conviction d'avoir préparé un cadre dans lequel viendront facilement se placer les renseignements nouveaux que pourront recueillir d'autres navigateurs.

Si cet ouvrage qui nous a coûté beaucoup de travail et de recherches peut être utile aux marins et contribuer à leur rendre facile la fréquentation de la côte d'Afrique, nous aurons atteint le but que nous nous proposions en l'écrivant.

FIN.

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES NOMS DE LIEUX.

G

H

N

O

P

T

TABLE

DES

CARTES, PLANS ET VUES DE COTES

DU PORTULAN.

1° CARTES ET PLANS.

Baie Farta.
Baie de l'Eléphant.
Baie de Sainte-Marie ou de Santa-Maria.
Baie des Mouches (Das-Moscas).
Baie de Mossamedes ou Little-Fish-Bay.
Port Alexander.
Baie du Grand-Poisson (Great-Fish-Bay).
Ile de l'Ascension, Baie de Clarence.
Ile de Sainte-Hélène.

Chap. XX. — Côtes de la Cimbébasie et de la Hottentotie.

Baie de Walwich.
Baie Spencer (Ile Mercury).
Ile Ichaboë.
Baie d'Angra-Pequena.
Baie d'Elisabeth (Ile Possession).

Chap. XXI.—Territoire anglais du cap de Bonne-Espérance.

Baie de Sainte-Hélène et île Dassen.
Baie de Saldanha.
Baie de la Table.
Baie d'Hout.
Baie de Simon.
False-Bay.
Cap des Aiguilles et baie de Struys.

Chap. XXII. — Iles éparses de l'océan Atlantique du Sud.

Ile Fernando-Noronha.
La Trinidad (Ile de la Trinité), Ilots de Martin-Vaz.
Iles de Tristan-d'Acunha, Ile Diego-Alvarez ou Ile Gough.

CARTES-TABLES.

Feuille 1re, comprenant du détroit de Gibraltar au cap Juby.
— 2e, du cap Juby au fleuve de Sierra-Leone.
— 3e, des îles de Los au cap Coast.
— 4e, du cap Palmas à la pointe Santa-Catharina.
— 5e, de la pointe Santa-Catharina au cap Cross.
— 6e, du cap Cross au cap des Aiguilles.

2° VUES DE COTES.

Chap. XVI. — Iles du golfe de Biafra.

Fernão-do-Poo dans l'E. S. E	1	vue.
Baie de Santa-Isabel	1	—
Ilha-do-Principe, vue du S. E	1	—
Ilha-do-Principe, vue de l'O	1	—
Ile de San-Thomé	1	—
Baie de Santa-Anna-de-Chaves	1	—
Mouillage Das-Cabras	1	—
Ile d'Anno-Bom	6	—
Mouillage de San-Antonio-da-Praia	1	—
Ile Tartaruga et rocher Do-Passo	1	—

Chap. XVII. — Côte du Loango.

Cap Santa-Catharina	1	—
Montagnes de Santo-Espirito	1	—
Environs de la pointe Pedras	2	—
Environs du cap Yumba	3	—
Cap Yumba	1	—
Les mamelles de Banda	1	—
Pointe Matooti	1	—
Le gros morne près la pointe de Banda	1	—
Terres au N. de la baie de Loango	1	—
Baie de Loango et pointe Indienne	1	—
Pointe Noire	1	—
Terres au S. de Luisa-Loango	2	—
Rivière Kakongo	1	—
Cap Malemba	1	—
Baie de Cabenda	1	—
Terres entre Cabenda et le cap Rouge	1	—

Chap. XVIII. — Côte du Congo.

Entrée du Rio-Congo	1	—
Pointe Shark	2	—
Cap Padrão	2	—
Cap Enganador	1	—
Pointe de Mangal-Grande	1	—
Bois de Mangal-Grande	1	—
Baie de Funta et Rivière Lelanda	1	—
Terres au S. de la baie de Funta	1	—
Terres entre la baie de Funta et la rivière de Couza	2	—
Rivière de Couza	1	—
Table de Juma	2	—
Comptoir d'Ambrizette	1	—

Chap. XIX. — Côtes d'Angola, de Benguela; îles de l'Ascension et de Sainte-Hélène.

Chap. XX. — Côtes de la Cimbébasie et de la Hottentotie.

Chap. XXI.—Territoire anglais du cap de Bonne-Espérance.

Chap. XXII. — Iles éparses de l'océan Atlantique.

TABLE DES MATIÈRES.

TOME TROISIÈME.

CHAPITRE XVIII.

Côte du Congo.

CHAPITRE XIX.

Côtes d'Angola et de Benguela ; îles de l'Ascension et de Sainte-Hélène.

CHAPITRE XX.

Côtes de la Cimbébasie et de la Hottentotie.

CHAPITRE XXI.

Territoire anglais du cap de Bonne-Espérance.

CHAPITRE XXII.

Iles éparses de l'océan Atlantique du Sud.

ERRATA.

Page 167, ligne 12, *au lieu de :* du cap Benguela, *lisez :* du cap du Vieux-Benguela.
— 255, ligne 4, *au lieu de :* 3 milles, *lisez :* 1 mille 1/2 environ.
— 285, ligne 5, *au lieu de :* batterie de Charrone, *lisez :* batterie de Chavone.
— 319, manchette, pour la longitude du cap des Aiguilles, *au lieu de :* 19° 39′ 16″, *lisez :* 17° 39′ 16″.

Paris, impr Paul Dupont.





